



**Histoire des troubles de Hongrie: Contenant la pitoyables
perte & ruine de ce Royame, & les guerres advenues de ce
temps en iceluy, entre les Chrestiens & les Turcs.**

<https://hdl.handle.net/1874/426411>



**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell
Huybert van Buchell (1513-1599)**

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
 - de kopsnede
 - de frontsnede
 - de staartsnede
 - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection
Huybert van Buchell (1513-1599)**

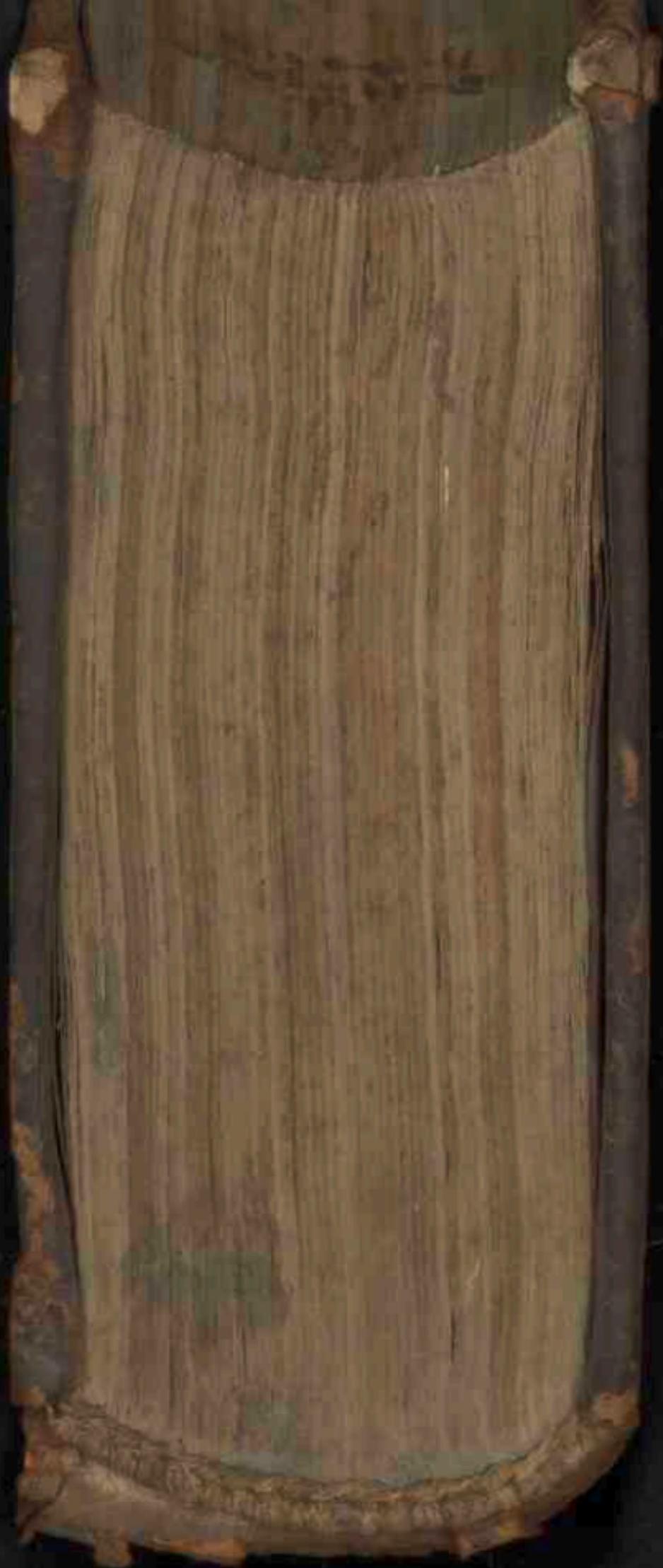
More information on this collection is available at:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

S. oct.
838



181

De Hingaren
in de Oost





Fragment of a label or piece of paper, possibly containing text, located in the upper left corner.

Fragment of a label or piece of paper, possibly containing text, located in the upper right quadrant.

Fragment of a label or piece of paper, possibly containing text, located in the middle right quadrant.

Fragment of a label or piece of paper, possibly containing text, located in the lower right quadrant.

Faint, illegible text or markings located in the lower right quadrant.

Faint, illegible text or markings located in the lower right quadrant.

838

Historia gentium 50

Historia Gentium

Octavo n^o. 838.

S. oct.

838

Transylvania, Walachia, Russia
moldavia sunt p[ar]tes h[un]garie quoda[m]

De Turcaru[m] Imperatorib[us]

- 1 - Ottomany p[ri]ncip[is] Imperator a[nn]o 1300
- 2 - Orkany s[an]ct[us] Imperator 351
- 3 - Amurat[us] 1[us] s[an]ct[us] Imperator 31 a[nn]o 1361
- 4 - Baitzeth u[er]o p[ri]ncip[is] 400
- 5 - Calping bel emir solim[an] a[nn]o 1505
- 6 - mehmed 1[us] Imperator a[nn]o 1415
- 7 - machomet u[er]o p[ri]ncip[is] 7[us] Imperator a[nn]o 1418
- 8 - Amurat[us] 2[us] s[an]ct[us] Imperator a[nn]o 1451
- 9 - machomet s[an]ct[us] 9[us] Imperator a[nn]o 1452
- 10 - Baitzeth s[an]ct[us] 10[us] Imperator a[nn]o 1483
- 11 - Selim[us] p[ri]ncip[is] 2[us] Imperator 1513
- 12 - Solim[us] p[ri]ncip[is] 2[us] Imperator 1540
- 13 - Selim[us] s[an]ct[us] 13[us] Imperator 1546
- 14 - ~~Solim[us] s[an]ct[us] 14[us] Imperator 1566~~
- 15 - Amurat[us] 3[us] s[an]ct[us] Imperator 1595
- 16 - mahomet[us] s[an]ct[us] 16[us] Imperator a[nn]o 1566
fact[us] 16[us] Imperator imperatorum 1595

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Second line of handwritten text.

Third line of handwritten text.

Fourth line of handwritten text.

Fifth line of handwritten text.

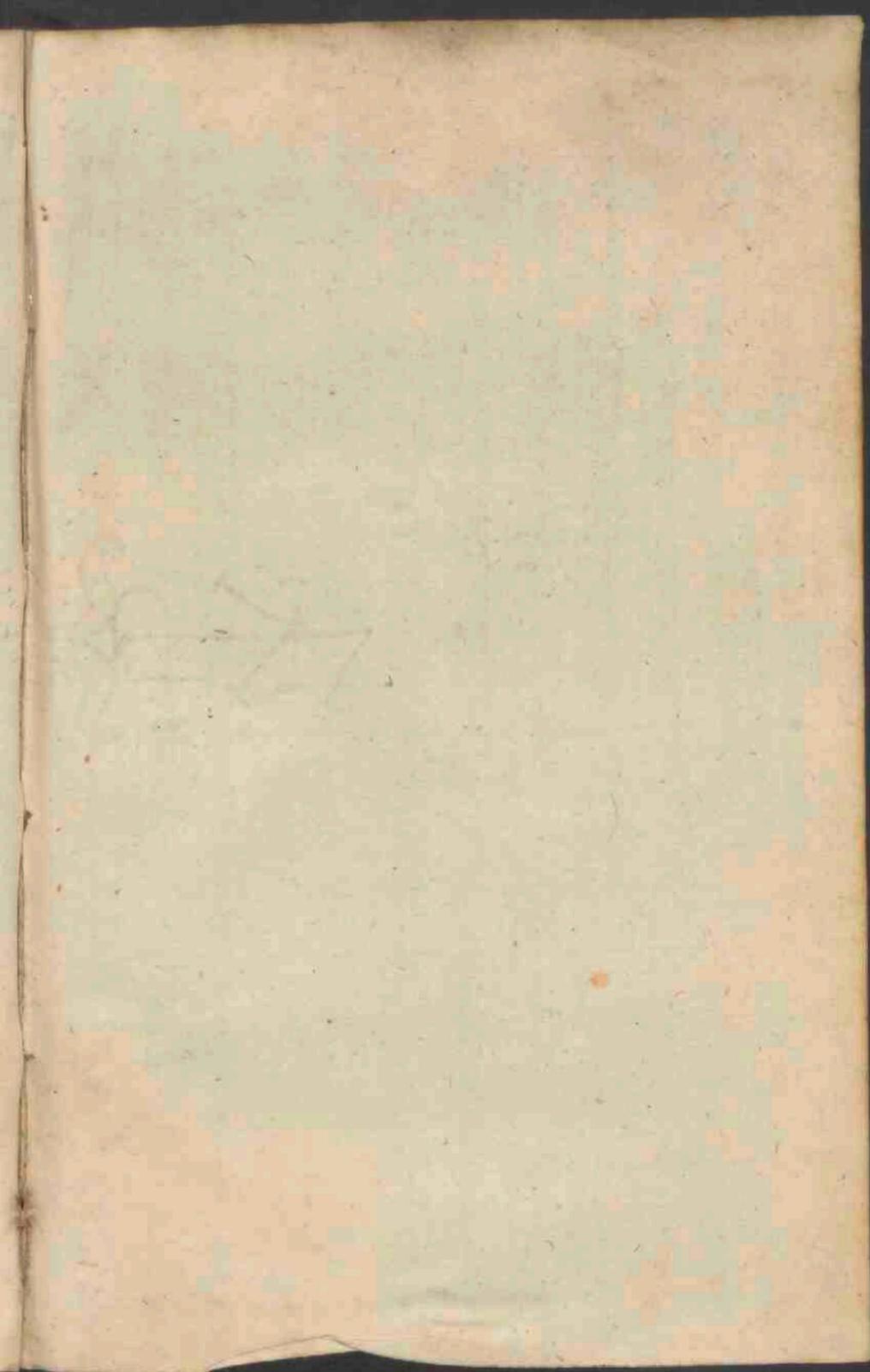
Sixth line of handwritten text.

Seventh line of handwritten text.

Eighth line of handwritten text.

Ninth line of handwritten text.

Tenth line of handwritten text.



N. 97. C

60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

HISTOIRE

DES TROVBLES

DE HONGRIE:

Contenant la pitoyable perte & ruine de ce
Royaume, & les guerres aduenües de
ce temps en iceluy, entre les Chre-
ftiens & les Turcs.

PAR MART. EVMEE SIEVR *Lumee*
de Genillé Cheualier de l'ordre du Roy.



*Ex dono. Hub
Büccely.*

A PARIS,

Chez MICHEL SONNIUS, rue
S. Jacques à l'Escu de Basse.

M. D. LXXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY



LIST OF

DEPARTMENTS

OF THE

NAVY

AND

ARMY

FOR THE YEAR

1864

By order of the

Secretary

WAR

DEPARTMENT

WASHINGTON

1864

Price





AV PEUPLE DE FRANCE.



Vous (Peuple François) & non à autre ceste Histoire ie dedie: & la fais sortir en lumiere sous la protection des mieux aduisez, afin qu'estant par eux receuë & deffendue, elle puisse demeurer saine & entiere pour seruir de miroir à ceux qui ne se peuuent cognoistre eux-mesmes, & qui atteints d'une ladrerie spirituelle ne se sentent aucunement, comme s'ils auoient perdu toute intelligence: n'oyans comme impitoyables les pleurs & gemissemens des pauvres affligez à leur occasion: ne pouuans gouster les fruiets sauoureux qu'une sage & aduisee prudence amene avec soy: ne pouuans fleurir l'infection & puanteur qui sort de l'imbecillité de leur cerueau: ne pouuans par leur attouchement taster quel est le sang qu'eux-mesmes tirent du profond de leurs veines, & qui ne voyent la

P R E F A C E.

misere extreme, en laquelle ils se sont plongez, y attirans avec eux la plus saine partie. A iceux ie presente ce miroir, pour en se mirans en iceluy, recognoistre quel est maintenant leur estre; & s'ils y peuuent voir (comme il n'y en a faulte) des deformitez lourdes, & des defectuositez grandes, ils doiuent croire que ce sont eux mesmes qui ainsi se sont rendus par la corruption & biserrerie de leurs humeurs, s'abandonnans à leurs conuoitises par un mespris de la Diuinité, par une ambition, & par une auarice. Quand donc vous verrez en ceste histoire la diuision d'un peuple acharné l'un contre l'autre pour la dignité souueraine: quand pour cest effect vous y lirez des villes & chasteaux forcez, les habitans spoliez de leurs biens, & de leurs vies, les femmes à la mercy du soldat, les filles violées, plusieurs embrasemens des plus beaux bastiments, les subiects rebelles contre leurs Seigneurs, les Paysans contre Paysans, vous penserez bien que ce sont aëtes commis en un loingtain pays: Mais c'est vous, qui entre vous, & sur vous auez perpetré les mesmes. Quand pour le mesme effect vous trouuerez estrange que ces miserables & mal-heureux ayent appellé parmi eux leurs vrays & anciens ennemis sous couleur de se venger les uns des

P R E F A C E.

autres, & (qui est encor le plus bestial) se soient
 soumis d'une part & d'autre à l'Estranger: Je
 ne sçay quel bon iugement vous pourrez faire
 alors de vous, estans atteints, & notoirement
 conuaincus d'une mesme faute. Quand vous y
 remarquerez les ruines & desolations grandes
 d'un beau & riche pays, vous voyez à present
 le vostre reduit en un pareil estat, & si la cala-
 mité n'est de tout poinct semblable pensez que
 vous y touchez du bout du doigt, si la recon-
 noissance que vous pourriez auoir de vous
 mesmes ne vous conserue. En vous recognois-
 sant vous vous trouuerez tous parents, n'estât
 race, ny lignée parmy vous qui ne soit de l'une
 à l'autre alliée, si ce n'est quelque estranger de
 nouveau venu: vous vous trouuerez tous d'u-
 ne mesme nation: vous vous trouuerez tous
 subiects d'un mesme Seigneur & Prince. Et
 vous voyans tous parents, allicz, de mesme na-
 tion: & sous vne mesme domination: Et
 pouuans remarquer ces conditions-là en vous,
 vous iugerez infailliblement que vous estes
 coupables de tout le desordre qui s'est ven
 tre vous, & que la faulte n'est venue que de
 vous sans la reietter sur l'Estranger, qui par
 vostre perte cherche sa grandeur, entretenant
 ses triumphes avec les monceaux de vos ruines,

P R E F A C E.

qui luy seruent de mont-ioyes. Ceste faute recongneue vous vous embrasserez l'un l'autre comme parents: vous vous frequenterez l'un l'autre amiablement comme vrais compatriotes: & vous vous renderez tous obsequieux par une bonne concorde à vostre Prince: remettas tout ce qui pourroit sourdre de differend entre vous, à ceux qui sont commis à l'administration de iustice: vous proposans à vous mesmes la similitude qu'autrefois Menennius Agrippa Romain allegua au peuple de sa ville, qui auoit esté touché de mesme maladie que vous: accomparât une Republique au corps humain, lequel estant composé de plusieurs membres, à besoing, pour subsister, que tous unanimement facent leurs fonctions naturelles les uns pour les autres, par un deuoir mutuel & reciproque, ainsi qu'en nostre necessité nous le pratiquons naturellement chacun à part soy. Si le chef se deult & est malade, nous y appliquons soudain l'une & l'autre main pour le reconforter, & iceluy en sent quelque allegement: par le moyen des pieds il est transporté çà & là pour diuertir son mal. Nous le choisons par-ce que sa perte accable tout le reste, & ne sommes si mal aduisez de le retrancher d'avec les autres. Ce que nature vous apprend pour la conseruation de ce pe-

P R E F A C E.

tit corps, vous deuez pēser que c'est un appren-
 tissage qu'elle vous prepare pour vous achemi-
 ner à l'entretien de vos semblables, qui sont
 avec vous unis par une frequentation mutuel-
 le, & necessaire entre vous, laquelle nous nom-
 mons société, & de laquelle prouient cest amas
 de peuple que nous comprenons soubs ce nom
 de Republique: laquelle tous ceux qui sont nais
 en icelle doiuent conseruer, & non tendre à sa
 ruine, comme estans tous membres du corps d'i-
 celle. Et du defaut qu'en cela vous faites, vous
 pourrez clairement voir la calamité, qui vous
 en arriuera à l'exemple de ce miserable Royau-
 me de Hongrie, qui n'estoit pas auparauant
 doué d'hommes belliqueux moins que vous, &
 qui n'estoit moins que le vostre remply de fer-
 tilité, de richesse, & de toute commodité neces-
 saire à la vie. En vous mirant donc en iceluy
 remarquez aussi tost que le malheur vous peut
 arriuer pareil qu'à eux, puis que la cause en est
 pareille: & faites qu'en fin vous soyez plus sa-
 ges qu'eux, qui voyans deuant eux vn accident
 pareil prouenu de mesme cause en l'Empire de
 Constantinople n'ont peu en faire leur profit,
 ains se sont laissez aller à la consequence du
 mal. En ce faisant si les premiers & seconds
 ont faiēt telle faulte qui leur est irreparable, ne

P R E F A C E.

*soyez les troisiemes qui en commettent une
 pareille. Il n'y a celuy qui ne soit trompé pour la
 premiere fois, abusé pour n'en auoir fait essay.
 Pour la seconde on est aussi quelquefois deceu
 sous quelque fidelité: mais il n'y a plus d'excuse
 au sage quand ce vient à la troisieme. Si ces
 premiers, si ces seconds de nostre temps se sont
 ainsi deceus & trompez par leur rage & fu-
 rie, ne permettez que choquiez du pied contre
 la mesme pierre, apres en auoir veu deux y don-
 ner deuant vous, avec une lourde cheute. Rete-
 nez vous un peu, & prestez l'oreille aux rap-
 ports qui se font iournellement des degasts, des
 ruines, des feux, des grandes effusions de sang,
 des captiuitéz, des violemens, & des miseres
 execrables qui se commettēt encor tous les iours
 sur le reste des habitans de ceste infortunée
 Hongrie, par ceux qu'ils auoient si indiscrette-
 ment attirez en leur pays sous ombre d'un se-
 cours. A ce bruit refrenez vostre rage, repre-
 nez vos esprits, & faites que vos folies soient
 si courtes qu'elles en soient en fin estimées meil-
 leures.*



HISTOIRE

PITOYABLE DE LA
perte & ruine du Royaume de
Hongrie, & des guerres adue-
nuës de ce temps en iceluy entre
les Chrestiens & les Turcs.

LIVRE PREMIER.



STANT le ciel tel qu'il
se presente à nostre veüe
proportionné d'une for-
me spherique, environ-
nant iceluy, avec le moyē
de ceste grande concavi-
té, qui est entre luy &
nous remplie de l'air, ce-
ste machine que nous nommons Monde, peti-
te pour le regard de ce qui l'entourne, & grande
à merueilles en cōsideration de l'apprehension
naturelle que nous pouuons auoir d'elle: ce n'a
esté sans raison qu'aucuns Philosophes anciens

Histoire de Hongrie

Retour de toutes choses. ont estimé toutes choses auoir leur retour. Car estant ainsi que d'un cercle la partie infime soit celle, qui est au milieu d'iceluy, & que selon les raisons naturelles cogneuës, & remarquees au doigt & à l'œil par les œuures, & machines mechaniques, les parties inferieures soient par les superieures maistrisees: ce n'est sans propos si quelques-vns ont voulu inferer de là que ce monde est sujet au mouuement du ciel, & que nous apperceuons parmy nous les choses passees reuenir, & se représenter à nous. Car estant ce ciel rond, son periode n'est autre qu'un perpetuel recommencement aussi prompt que sa fin: ainsi que les Egyptiens par leurs figures hieroglyphiques ont voulu dōner à entendre par un serpent tenāt le bout de sa queue avec les dēts. Or estant ce monde lourd & pesant de son naturel, ferme, stable, & immobile par la diuine ordonnāce incomprehensible à nous au milieu de ce grand air mol & legier, iceluy reçoit par certaines reuolutions en mesmes lieux & endroits, les mesmes & pareilles passions qu'il a vne fois receües de l'influence du ciel, ainsi que par son contour ordinaire il nous touche avec ses rayons. La volubilité, qui est en l'un, & la fermeté, qui est en l'autre, est cause de l'effect de telles passions, estans ces deux contraires ainsi ordonnez, à fin que le patient face l'autre agēt: n'estant possible que l'un subsiste sans que l'autre soit en essence. Et comme le patient pour souffrir doit tenir coup, & ne s'esbranler: l'agēt au contraire est toujours en action ne pouuāt

ſ'arreſter. Et ſi l'vn & l'autre eſtoient ſemblables en ſolidité, & fermeté: ou bien en pareil remüement, leurs qualitez ſeroient ſans aucun effect. Et pour ceſte cauſe Dieu voulant que ce monde fut regy en ſon naturel par le ciel, il a créé le monde ferme pour patient, & le ciel remuant pour agent, à fin que ce mōde receut ce bien-faiçt de Dieu avec le moyen du ciel par certaines reuolutions, autant que ce grand contour demeureroit à reuenir. De là vient ce proverbe ancien, qui nous dit rien ne ſe faire, rien ne ſe dire, qui n'aye eſté fait, ou dit cy deuant.

Ce qui eſt a eſté, & cela qui doit eſtre

De ce qui eſt paſſé doit recevoir ſon eſtre:

Le faiçt ſera deſſaiçt, puis il ſera refaiçt,

Et puis eſtant refaiçt, il ſe verra deſſaiçt.

Et c'eſt ce qui aſſeure beaucoup de bōs eſprits, leſquels ſ'eſpouuanteroient ſur la grande multitude de maux, qui environne ſouventes fois les humains. Car ſe roidiſſans contre tels eſbranlemens ils ſ'appuyent ſur vne eſperance de reuoir vn iour le bien ſuccédé au mal: ainſi que pendant la pluye on eſpere le beau temps. Ces retours toutesfois ne ſont pas tousiours pareils, ny ſemblables entierement, à raiſon de la multiplicité des feux, & aſtres celeſtres, leſquels en leurs cheminemens ſphériques ont chacun leur retour particulier plus prompt, ou plus tardif les vns que les autres, tellement que de longs ſiecles d'annees deus pareilles ſituatiōs de meſmes aſtres rayonnans ſur nous ne ſe trouuent. A ceſte occaſion les effects de tels retours ne ſe

Histoire de Hongrie

Diversité
de retours.

voient du tout correspondās de point en point aux premiers, Il y a aussi de ces retours, qui n'ont pas leur cause plus proche de ces influences celestes: mais s'ensuiuent seulement par vne cōnexité, ou cōsequence des choses precedētes: cōme quād la guerre est, beaucoup de maux infalliblement l'accompagnent, & s'engendrent d'elle. Autres retours sont, qui ne sont point naturels, mais prouiennent de la seule, & prompte volonté de Dieu, lesquels nous pouuons nommer supernaturels, encor que nous les voyons aduenir en suite de certaines causes precedentes, & auoir esté ainsi practiquees auparauant pour choses mondaines. Ces retours sont quelquesfois plus brieufs à venir que n'est le cours naturel des astres: par ce que la Iustice diuine, de laquelle iceux dependent, se haste, & s'aduançe à la punition ainsi que la grauité des mesfaits le requiert. Les deux premieres especes de ces retours se peuuent remarquer souuēt aduenir naturellemēt en ceux, qui estās du tout abandonnez de Dieu sont par luy laissez au cours de leurs concupiscences, comme l'on veoid entre les Barbares, & en la personne de Pharaon. La tierce espece a esté practiquee sur les enfans d'Israël, lesquels ont senty souuent vne mesme iustice & punitiō diuine, comme la faute estoit mesme & pareille aux precedentes, estant la volonté de Dieu de chastier ceux qu'il aime. La calamité aduenüe au Royaume de Hongrie dōt i'entreprens escrire l'histoire se peut rapporter à l'vne de ces trois punitions. Car lors que ce

pays fut accablé tout à vn coup il n'y auoit en l'Europe, voire peut estre en tout le môde lieu aucun où le peuple fut plus qu'en c'estui-cy superbe, lascif, & abbattu de courage: s'estant laissé aller à telles marques infames par les trop grandes richesses, par l'abondance merueilleuse, & par les opulences du pays, causes de tous vices, & pour auoir à la verité fait souuent teste aux Turcs, & les auoir rembarrez par plusieurs fois, dont leur estoit venu l'orgueil, & d'iceluy le mespris de leur ennemy. Le seruice de Dieu n'y estoit gardé qu'en pompes, & riches magnificences. Les Ministres de l'Eglise faisoient l'estat de Gend'armes sous pretexte que c'estoit pour la defence d'icelle contre son ennemy. La Justice y estoit venale. La Noblesse insupportable, & le simple peuple non plus simple, mais double, perfide, & malin. Pour ces vices il y a de l'apparence (attêdu ce qui s'en est ensuiuy) que Dieu pour commencer son chastiment enuoya à ce peuple vn ieune Roy, puisque le sage Salomon nous a asseuré, que maudit est le pays, duquel le Roy est enfant: comme encor ieune il l'osta de ce monde, laissant non des asseurez heritiers apres soy: mais vne mal-heureuse enuie de regner és cœurs d'aucuns Princes pour puis apres cōtinuër & acheuer de ruiner de fonds en comble ceste miserable Prouince. Mais en discourât ainsi du mal d'autruy qlqu'vn me pourroit dire que i'ay du sujet assez chez moy sans en emprūter ailleurs pour faire semblables discours. Il y en a veritablement, & plus que nous

*Hongrie
remplie de
vices.*

Histoire de Hongrie

ne deurions souhaiter : mais ie respondrois volontiers comme le Sage, qui dict qu'il n'est iamais feant de commier sur soy, ny faire des comptes de soy. Car d'escrire nos vices, & les decouvrir c'est vne pure sottise: & de magnifier, & chanter nos louanges ce n'est qu'une flaterie. I'ayme mieux imiter ceux, qui se seruent de beaux exéples d'autruy pour enrichir leur narré, & les sçauent si bien accommoder au sujet qu'ils se sont proposé, que les escoutans sont plus attirez par iceux que par leurs principales raisons, & argumens. Bien dirai-je que, comme les similitudes ne sont en tout pareilles, il semble que nous soyons en pire condition que n'estoit la Hongrie: par ce que la misere d'icelle ne prouenant que de l'un de ces rétors, le malheur, qui nous enuironne, peut despendre de tous les trois, plus ce semble pour nous accabler que pour nous corriger: tellemét que nous ne sçaurions dire lequel est le plus veritable, ou si nous sommes ainsi chastiez pour nos fautes par la volôté de Dieu comme s'il nous aymoit, ou s'il nous a du tout abandonnez comme il a fait les Barbares du Peru, nous ayant laissé à nos concupiscences, & par consequét au cours naturel des astres: la grande conjunction desquels nous est remarquee estre escheuë en ces temps miserables par les Astrologues, n'apportant avec luy qu'un grand changement de Royumes & estats, avec vne consequence de mille & mille pauuretez. A la venuë de telles conjunctions nous lisons la Republicque Romaine

*La France
miserable.*

*La grande
conjonctiô
des Astres.*

auoir changé d'estat soubs Iule, & Auguste: cōme aussi fait depuis ceste Monarchie Françoisse soubs Pepin, & Charlemagne: & comme auparavant fait l'Italie soubs Romule: & l'Assyrie soubs Merodach: & deuant ceux-cy pareilles mutations aduindrent soubs Ianus, & soubs Moÿse. Les miseres, qui accōpagnerēt le remuement de l'estat Romain sont assez cogneuës. Les cruautez ne furent telles soubs Pepin comme elles furent soubs Huë Capet. Le retour de la Iustice Diuine ne s'estendit que sur les trois fils de Philippe le Bel, lesquelles furent consecutiuellement Roys de France sans enfans, & le Royaume transferé à ceux de Valois pour punition de leur mauuaise vie. Aussi est-ce vne chose necessaire que quand vn estat bon, ou mauuais est paruenù à son comble, iceluy aussi tost decline pour raison de ceste rotondité, ap-
pellee communement de tout temps rouë de fortune, à laquelle Dieu a voulu attacher toutes les actions humaines tant actiues que celles qui sont passiuës, comme a vne forme la plus certaine de toutes: tellemēt que nous ne voyōs & ne lisons qu'vn perpetuel retour de bien & de mal, ayant vn cours ou periode plus brief, ou plus long selon la varieté des choses, ou selon la disposition de Dieu. Quand nous voyōs la Religion, la Iustice, la Police estre en pleniere vigueur, on se peut bien assurer d'vn grand heur & repos: mais toutesfois tendāt tout soudain à sa declinaison. Au contraire quand la superstition & l'Atheisme, quand l'oppression &

*Roïe de
Fortune.*

Histoire de Hongrie

*La ruine
d'un estat.*

deny de Justice, quand la tyrannie & le desordre sont paruenus à leur dernier but, on ne doit attendre qu'une grande ruine, & misere: mais aussi vne decadence d'icelle. Je ne veux point particulariser la deuotion tournée en hypocrisie: le Ministère sacré, & les biens d'iceluy commis aux Capitaines & Gend'armes, & tourné pour le dot des femmes: les pactiōs illicites, & cas enormes couverts du manteau de Justice, l'exercice d'icelle baillée à des ignorans pour estre les estats d'icelle au prix de l'argent, & non au prix du sçauoir: les Gouvernemens des Provinces, & Capitaineries de cinquante hommes d'armes reduits à prix conuentionnel: le sejour royal estre vne officine de toutes inuentiōs rui-neuses: & les charges, & exactions du simple peuple estre sans borne, & sans raison. Le malheur, qui suit infailliblement telles, & si malheureuses operations ne procede que par la diuine prouidence, laquelle, voulant apres introduire le bien, purge, & oste premierement le mal par la punition, & chastiment qu'ameine avec soy telle misere. Or toutes ces violences naturelles, & ces iustes chastimens peuuent estre mitiguez, & addoucis par quelque autre voye. Les premieres comme naturelles sont sujettes aux effectes supernaturels, qui prouiennent de nostre esprit immortel, lequel par la raison les arreste, ou les change, estant ainsi que l'homme prudent commande aux astres, non pas en leur faisant changer de cours naturel, comme on a creu autrefois de quelques forcieres, mais en

*L'esprit
immortel
non subiect
aux astres.*

rendât leur pouuoir naturel frustratoire, & sans aucun effect, par vne bõne & aduisee preuoyãce. Quant aux chastimens tombans sur nous par vne iustice Diuine comme ordinaire pour pareilles fautes, iceux aussi par vne bonne, & vraye repentance, contrition, & prieres assiduës peuuent estre arrestez, estant Dieu tout bon, & tout misericordieux. Quand aussi telles vertus nous deffailent, nous pouons bien estre asseurez que les effects pour semblables fautes, pour semblables, ou fort approachãs, cours celestes sont veus en nos temps pareils que nous les pouons remarquer en nos predecesseurs, depuis la premiere grande conjunction aduenüe apres la creation de l'vniuers. Ce pouuoir, qui est ainsi en l'homme par la diuine liberalité, est cause de la diuersité que nous voyons tant es chastimens diuins qu'es influences celestes, encor que les causes, & les cours soient pareils: autrement il faudroit conclure qu'aduenans tels cours celestes les mutations deussent estre vniuerselles enuers vn chacun: & que pour vne pareille faute la punition s'ensuyuroit tousiours semblable. Or le mal-heur que nous voyons maintenant en nostre France se redouble, & s'accroist de iour en iour, par-ce qu'avec le cours celeste, la mauuaistié, malice, & toute meschanceté à tellement saisi, & occupé l'esprit de l'homme, que toute espee de preuoyãce, de sagesse, de prudence, d'humilité, & de desplaisance là abandonné, ainsi qu'il aduint au tẽps du Deluge, tellement qu'il semble à la verité que

*Misere de
la France.*

Histoire de Hongrie

ceste mal heureuse contree, au moins pour son particulier, soit presté à receuoir vne aussi lourde secoussé que fait lors tout l'vniuers, si aucuns, esquels nous voyons encor reluire quelque scintille de prudence, ne prennent le frein aux dents pour arrester la course violéte de ce charriot celeste, & par leur moyen retirer ce pauvre nauire exposé pour vn ioiet aux vents & aux ondes d'vn euident naufrage, en contemplant le mal-heur d'autruy par ceste histoire, nous esforçans à leur exemple de prendre courage de nostre part, & nous esuertuer comme font les bons matelots au temps de la tempeste, lesquels laissant alors par entr'eux toutes noises, riottes, & rancunes qu'ils pourroient auoir les vns cōtre les autres, s'aydent par ensemble cōme s'ils estoient vrayz freres, & amis. Aussi est à l'homme pour son excellence doiué de l'amitié, laquelle ie croy contenir en soy toutes les vertus, quand icelle est rapportee seulement à deux choses, à sçauoir enuers Dieu, & enuers la patrie, pour laquelle nous ne sommes point tenus seulement de traouiller par diuerses sortes de vacations, mais aussi d'exposer nostre vie tant hommes que femmes, & mesme les enfans, ainsi que on peut remarquer souuente fois és sieges, & assaults des villes où l'vn & l'autre sexe s'employe vnanimement, & de grand courage: chacun, qui est bien nay, doit tascher de faire paroistre ceste excellence. Car autrement l'homme se declareroit pire que beste, & celuy, qui feroit degarny de telle vertu ne meriteroit au-

Vnion necessaire.

Amitié contenant en soy les vertus.

cunement estre mis au rang des hommes. Nous en voyons la preuue par les œuures de charité, laquelle procedente d'amitié naturelle est enracinée non seulement entre les Chrestiens, mais aussi entre les Iuifs, & Payens, & mesme entre les Atheistes : nous rendant par son moyē grandement differens d'avec les bestes brutes. Suyuant cecy ce n'a point esté sans cause qu'un ancien personnage disoit que nous n'estions point nays seulement pour nous, mais pour vn chacun : comme si tout homme, qui a en soy quelque scintille de telle amitié, deub selon sa puissance, pendant qu'il est en ceste vie, trauailler à faire quelque profit au Public. De ma part pour vn médicament propre à la maladie de ce temps i'ay bien voulu proposer à tous les accidens d'une fortune quasi semblable, afin que par la recognoissance d'iceux les vns se puissent affermir contre le choc lourd & cruel du desastre commun, & particulier, sans se laisser tomber en vn desespoir, lequel souuent procede de vne mescognoissance, & oubliance de Dieu : & aussi afin que les autres plus sages, & plus aduisez par le mal-heur d'autruy euitant les maux aduenir, ou pour le moins se preparent à les recevoir en telle sorte que la blesseure d'iceux ne leur soit si dangereuse : & dauantage afin que ceux, qui manient, & gouvernent l'Estat apprenent à l'exemple d'autruy non seulement à le conseruer, & maintenir : mais aussi à prendre garde que le prochain ne soit enuahy par autruy, de peur que par leur negligēce, & nōcha-

Charité.

La conser-
uation de
l'autruy
du sien ne-
cessaire à
vn Estat.

Histoire de Hongrie

lance vn tiers s'accroissant de la deffaiete d'autruy ne ruine puis apres le leur, & le mette sous sa puissance: ainsi que ceux, qui ont tendu, & aspiré à vne grande Monarchie, ont bien sceu pratiquer: & a laquelle ils n'eussent iamais sceu paruenir si chasque estat eust voulu se maintenir l'vn l'autre, comme quelquesfois ils ont bié fait lors que la necessité les y a contrainct, & qu'ils n'estoient possédez, ny tourmentez d'aucune maligne vengeance reciproque. Mais ce vice ne les abandonnant gueres en fin ils donnent lieu à vn grád de s'empierter peu à peu dedans les terres de leurs voisins, & puis dedans les leurs mesmes: ainsi que nous pouuons remarquer mesmement en ce Royaume de Hongrie iadis riche, & puissant, & à present tombé en telle pauureté que ce n'est qu'vne vraye desolation, ainsi que vous pourrez entendre par ceste histoire, laquelle i'ay plustost entrepris d'escrire que de quelque estrange pays, afin que iceluy estant Chrestien nous nauralt le cœur si nous aymons nostre Religion: attendu que l'imitation mesme, pource qui nous touche, nous est tant recommandee de Dieu, & des hommes: representant icelle, & mettant deuant les yeux d'vn chacun ce que nos predecesseurs ont faict digne d'estre imité, afin de les ensuyure, & aussi ce qu'ils ont fait de mal, afin de l'euitier: & à son occasion tant de grands personages, soient guerriers ou autres ont de tout temps redigé, & mis par escrit les gestes bós & mauuais de leurs predecesseurs, & de ceux, qui ont vesçu de leur

temps, comme mesme ont fait les Barbares de l'Amerique par leurs chansons, afin de laisser à leur posterité vn beau, & grand tableau, dedans lequel ils peussent plus ayément veoir le bien, qui accompagne la vertu, & le mal qu'ameine avec soy le vice. Suyuant leurs vestiges, & pour les raisons que i'ay cy deuant alleguees ie donne au Public ceste histoire pitoyable extraicte des memoires de Broderic Chancelier de Hongrie, de ceux de Castalde Lieutenant pour Ferdinand en iceluy pays, & de quelques autres.

Louys second de ce nom Roy de Hongrie, & de Boheme fils de Vladislas & d'Anne de Candale venuë de Frâce apres auoir perdu son pere en fort bas aage, & sa mere dès sa naissance, auoit vingt & vn an l'an mille cinq cens vingt-six lors que Solimã Empereur des Turcs vint assaillir la Hongrie avec vne trespuissante armee. Iceluy vn peu deuant le decez de son pere auoit fiancé Marie sœur de l'Empereur Charles, & de Ferdinand Archiduc d'Autriche, laquelle il espousa estant paruenü à l'aage de puberté donnant en mesme temps sa sœur Anne en mariage à Ferdinand. Louys estoit vn beau ieune Prince, hault, & bien formé pardessus tous ceux de son aage, ayant vne singuliere bõreté naturelle, & orné de tant de vertus que certainement c'eust esté vn Prince tres-excellent s'il eut peu paruenir iusques à vne vie plus longue. Il auoit vn esprit doux, & nullement reuesche, tres-aysé à tourner à tout ce qui estoit hõneste & equitable, y estat enclin de soy-mes-

1526

ad. historia

Louys 2.

et sa naissance.

Anne de

Candale

Royne de

Hongrie.

Marie

Royne de

Hongrie.

Anne Ar-

chiduchesse

de Au-

triche.

Mœurs de

Louys.

Histoire de Hongrie

me. Il se plaisoit grandement à manier cheuaux, à tirer des armes, à la chasse, & a tous tels autres exercices dignes & louables en vne ieune personne. En ses parolles il estoit veritable, ferme, & nullement variable, & ne deceloit aucunement ce qu'on luy auoit dit en secret. Avec toutes ces belles vertus si estoit-il en mespris enuers les plus grâds de sa Cour, lesquels abusans de sa ieunesse pilloient & rauageoient tout son Estat, eux viuâs en tout luxe & bôbance royale. En ce mesme temps la dignité de Conte Palatin, qui est la premiere entre les seculiers apres la Majesté Royale, estoit entre les mains d'Estienne Bator fils d'André Bator, & nepueu d'Estienne Bator, lequel auparauant luy auoit immediatement iouy de la mesme dignité, & gouverné soubs le Roy Mathias avec son grâd honneur la Transiluanie. Iean Zapoly Conte de Scepus, lequel puis apres fut Roy de Hongrie, gouvernoit lors la Transiluanie ayant en sa possession des richesses grandes à partager avec son frere George, lesquelles ils auoient receuës par le trespas, & par la succession d'Estienne leur pere. Cestui-cy auoit tellement acquis la faueur, & la grace de toute la Noblesse que quasi dès son enfance vn chacun iettoit l'œil sur luy côme sur le vray heritier du Royaume, si le cas d'auêture aduenoit qu'il demeurast vaquant à faute de fils legitime. Estienne commâdoit à la grande Valachie, laquelle on nomme Moldanie, & par les Turcs Carabogdanie, & Raoul à la petite nommee autrement Transal-

Conte Palatin.

Estienne Bator Conte Palatin.

Iehan Zapoly Vainqueur de Transilvanie.

Estienne de Valachie. Raoul de Transalanie.

pine, estant l'un & l'autre, toutesfois sujet au Roy de Hongrie. François Bathian bien aymé du Roy pour luy auoir tousiours fait seruire dès son ieune aage estoit Ban de la Dalmatie, Croatie, & Sclauonie, estant ces trois Prouinces regies par ceste seule dignité, laquelle nous nommons autrement Admirauté, cōbien que ce mot de Ban se puisse proprement adapter à tous Gouverneurs establis à chasque Prouince adioustee de nouueau à ce Royaume. Les Basses marches, & la forteresse de Thèmesuar estoient sous la charge de Pierre Peren. Cestuy cy avec le Conte de Scepuse gardoit la Couronne Royale, laquelle luy auoit esté laissée par Emeric Peren son pere. Paul Tomoree Archeuesque de Colocense, Cordelier, commandoit à Sirmie, & à toute ceste estendue, qui est entre les Fleuues de Saue, Draue, & le Danube. Cest Archeuesque estoit grād personnage, & lequel auant qu'il print l'habit de S. François, auoit fait prēue de sa vertu en plusieurs endroits ayant combattu souuentefois contre l'ennemy. Estant l'Archeuesché de Colocense vacante, & les possessions d'icelle ayans non moins besoin pour la perte nagueres faite de la ville, & forteresse de Belgrade, d'un bon deffenseur que d'un ministre, & dispensateur des choses saintes, & sacrees, en l'assemblée publique du Royaume fut par un chacun requis que ce Tomoree seroit tiré par force (s'il ne vouloit) hors de son Monastere, & par l'authorité du Pape, pour prendre la charge de ceste Eglise, & deffendre

*François
Bathian
Ban de
Sclauonie.*

*Pierre Pe-
ren gou-
verneur de
Thème-
suar.*

*Paul Ar-
cheuesque
de Colocē-
se gouver-
neur de
Sirmie, &
Cordelier.*

*Paul tiré
par force
de son Cō-
uent.*

Histoire de Hongrie

le bien, & reuenu d'icelle. Ce personnage resista long temps, en fin toutefois il fut contrainct obeyr à la volonté du Roy, & du Royaume, & se comporta si sagement, & si vaillamment en ceste charge par la confession de tous, & mesme de ses haineux, comme l'excellente vertu n'est iamais sans enuie, qu'il n'obmist rien, qui appartint à vn grand, & aduisé Capitaine, non plus que ce qui touchoit le faiet d'un homme religieux, & d'un bon Archeuesque, ne changeant rien de l'austerité de sa premiere vie tant en sa personne qu'en toute autre chose. Le Conte Christofle de Francapain estant quelques mois auparauant attiré au seruice du Royaume avec belles promesses, par lesquelles on luy auoit faiet quitter la Cour de l'Archiduc Ferdinand, au lieu de receuoir aucuns bien-faiets suyuant icelles promesses ayant receu vn tort grád s'en estoit retourné vers Ferdinand. Estienne Broderic natif en ceste partie de la haute Pannonie, laquelle particulièrement on appelle Sclauonie, apres auoit esté Ambassadeur pour le Roy vers le Pape, auoit esté créé Chancellier vn peu de mois auparauant, ayant plus de courage à bien faire que de biens terriens. Alexis Thurzon personnage opulent grandement en biens selon l'opinion d'un chacun estoit tresorier, & auoit desia quelque temps manié ceste charge tres-diligemment. Les Chasteaux de Pofon, & de Bude estoient en la garde de Iean Bornemisse, lequel auoit si gráde authorité enuers le Roy qu'il pouuoit ranger sa volonté en vne part, ou

*Estienne
Boderic
Chancel-
lier.*

*Alexis
Thurzon
Tresorier.*

*Iehā Ber-
nemisse
gouuer-
neur du
Roy Louís.*

en l'autre pour l'auoir gouverné dès le berceau: aussi estoit-il fort estimé de tous tant pour sa vieillesse que pour la seuerité qu'on voyoit en luy accompagnée d'une extreme bonté, & pour la fidelité qu'il auoit enuers son Roy. Voilà qui estoient ceux, lesquels manioient pour lors les plus grandes charges du Royaume. Les autres Prelats, & Barons s'adonnaient chacun à leur priuees affaires excepté Lásdilas Salcane, Archeuesque de Strigonie, Primat du Royaume, & grand Chancellier, lequel, ou pour ne pouuoir plus exercer cest office, ou pour passer sa vie à plus grand repos, quelques moys auparavant ayant remis entre les mains du Roy le sceel Royal, qui fut alors baillé à Estienne Brodéric, auoit neantmoins la vne bonne partie de la superintendance de toutes les affaires, lesquelles estoient administrees pour la pluspart par son aduis, & cõseil. Aussi le Roy luy deferoit beaucoup, tant pour sa dignité, son aage, & sa prudence, que pour l'experience qu'il auoit, ayant manié des long temps les affaires d'Estar. En ceste sorte la Hongrie estoit gouvernée quand la nouvelle vint au Roy Louys que Soliman apres auoir fait la paix pour l'ogues annees avec tous ses autres voisins se preparoit à faire la guerre contre les Hongres par terre, & par eau, ayât le chemin assez ouuert pour ce faire à l'occasion des villes de Belgrade, & de Sabacie, lesquelles estoient soubs sa puissance depuis quelques annees, & estant la forteresse de Zalankemen, & toutes les autres villes, qui sont au des-

*Lásdilas
Salcane
Archeuesque
de
Strigonie
Primat de
Hongrie.*

Histoire de Hongrie

du Fleuve de Saue iusques à Varadin Peter, ruinees, & iettees par terre : laquelle estenduë est encor appellee auiourd'huy du nom ancien de Sirmie. Toute ceste ruine, & ceste perte donnoit telle entree en la Hôgrie à l'ennemy, qu'il eut esté mal-aysé de l'empescher toutesfois & quantes qu'il eut voulu se ietter en icelle. En ceste basse Pannonie commandoit pour lors Paul Tomorce, lequel non content d'auoir aduertty le Roy par plusieurs messages de la venue du Turc en son Royaume, se transporta en diligence par changement de plusieurs petits chariots legiers nommez Kotczé (à cause d'un lieu dont la premiere origine d'iceux est venuë) vers le Roy, lequel estoit lors à Vissegrade le vingtiesme iour de Mars, auquel il donna à entendre l'entreprinse du Turc, ses preparatifs, & combien pouuoit estre grand le danger, auquel il voyoit le Royaume pouuoir tomber: luy remonstre le peu de force qu'il auoit en son gouvernement pour empescher l'ennemy : qu'il estoit besoing d'vser de diligence : qu'il failloit pres Belgrade empescher le passage du Saue : & que telle chose, encor qu'elle semblast difficile, pouuoit neantmoins se faire pourueu qu'on y donnast ordre de bõne heure. Et promet de s'y employer en luy baillant tout ce qui seroit necessaire pour cest effect. Le Roy estant excité par ses nouvelles, lesquelles d'ailleurs, & de plusieurs endroits estoient cõfirmees comme certaines, & veritables, assigne l'assemblee publique au iour, & feste de S. George. En icelle se

Sirmie.

*Diligence
de Paul
Tomorce.*

*D'où est
venu ce nõ
de Cõche.*

trouuerent tous les estats de chascque Prouince, & ordonnerent de tout ce qui appartenoit à la deffence du Royaume, & entre autres choses que tous les Princes tant Ecclesiastiques, que Seculiers, & toute la Noblesse, avec vne bonne partie des Païsans des plus aguerris eussent à se trouuer à Tolue le iour de la Visitation de nostre Dame qui est au secōd iour de Iuillet pour marcher tous avec le Roy au deuant des ennemis. Cependant le Roy aduise à ce qui estoit necessaire pour la guerre. Il enuoye ses Ambassadeurs vers les Princes Chrestiens, & leur remonstre, principalement aux voisins le danger, & le peril leur estre commun. Par lettres, & par hommes expres il sollicite les Bohemiens, Moranes, & Slesiens pour luy enuoyer le secours qu'ils luy deuoient, & les sommer des promesses, & assurances qu'ils luy auoient donnees autrefois pour ce mesme effect. Il poursuyt le Pape autant qu'il peut à ce qu'il eut à augmenter les deniers qu'il auoit en Hongrie pour leuer des gens de guerre, à fin qu'il eut plus de moyen de se defendre. Il ne sollicitoit autrement Sigismōd Roy de Poulongne son oncle, par ce qu'iceluy vn peu deuant auoit faict trêues avec le Turc, voulant par ce moyen dechasser hors de son Royaume la ruine, & perte d'iceluy, puisque autrement il ne pouoit l'en garantir à cause de tant de differēds, & querelles, qui estoient entre les Princes Chrestiens: & Louys scauoit bien que ce Prince tres-entier, & obseruateur de la foy ne donneroit aucun-

Louys sollicite les Princes Chrestiens.

Sigismōd Roy de Poulongne confederé avec le Turc.

Histoire de Hongrie

ayde contre celuy, qui luy estoit confederé. Il auoit pareille opinion des Venitiens. En ceste assemblee susdite, il fut permis au Roy de prendre quelque portion des tresors Ecclesiastiques s'il voyoit en auoir besoing pour le default de son espargne, laquelle estoit assez petite, ayans esté les coffres espuisez par ceux, qui auoient tres-mal administré le Public. Ceste permission & oëtroy fut confirmee, & donnee par le Pape pour descharge de la conscience. Entre ceux qui estoient de la Cour du Roy, deux eurent la charge de ceste guerre, à sçauoir, le Conte Christofle, lequel nous auons dit cy dessus s'estre retiré vers Ferdinand, & Nicolas Conte de Salm. Ces choses, & plusieurs autres estās ainsi disposees en ceste assemblee, le Roy apres auoir bien aduisé à tout donna congé à vn chacun de se retirer, & de sa part execute le plus promptement qu'il peut ce qui auoit esté résolu en ceste assemblee. Premièrement il escrit à tous les Princes Chrestiens le danger eminent, auquel il se voyoit: demande secours de tous, & principalement de l'Empereur Charles, & de François Roy de France, lequel vn peu deuant estoit de retour de sa prison. Il prie l'vn, & l'autre de ne le vouloir abandonner en vn tel, & si grand peril. Il remet en memoire au Roy de France ce qu'estant encor captif il luy promit en la ville de Piczigyton par son Ambassadeur touchant la deffence, & la conseruation de la Hongrie, pour laquelle il luy fait offre, & donna assuree de luy enuoyer des forces, & du secours si

Tresor Ecclesiastique prins pour la guerre.

*Christofle
Francois
Conte de Salm.*

*François
I. Roy de
France se-
môn de sa
promisse.*

Dieu le remettoit en sa pleine, & entiere liberte. Il luy remonstre que le temps se presentoit pour accomplir ses promesses, ayant maintenât par la grace de Dieu la puissance de les mettre à execution, & estant de sa part forcé pour le present de l'en requerir. Il enuoye aussi en diligence vers son beau-frere Ferdinand, & vers les autres Princes de l'Empire, lesquels pour lors estoient assemblez à la Diete Imperiale de Spire. Il réuoye derechef en Boheme, en Morauie, & a Slesie. Il traite avec Jehan Anthoine Baron de Bourg Nonce du Pape vers sa Majesté, pour solliciter, & supplier sa Saincteté à le vouloir ayder de plus grande somme de deniers pour support er le faix de ceste guerre. Il donne la commission de prendre la moitié des tresors des Eglises à Ladilas Macedonien, qui vn peu deuant d'Euelsque de Sirmie auoit eu l'Euelsché de Cinq Eglises à la faueur du Chancelier, & a plusieurs autres, & donne la charge à Nicolas Gerendi pour auoir l'œil sur la monnoye qu'on feroit d'vn tel amas d'or, & d'argent, & pour le distribuer seulement à l'usage de ceste guerre avec le consentement du Nonce. On demande en outre quelques deniers aux Abbez, Preuosts, Chapitres des villes, qui se disent libres, aux Saxos, aux Transilvaniens, & aux Iuifs. En somme on cherche de toutes parts ce nerf de la guerre, tellement qu'en peu de iours on amassa vne quantité de deniers non petite. Cependant de iour à autre on apporte lettres, messagers viennent tant de la part de l'Archeuesque de Colocense, que

*Ladilas
Macedo-
nien Euels-
que de Cinq
Eglises.*

*Nicolas
Gerendi.*

*Amas d'ar-
gent.*

Histoire de Hongrie

du Vayuode de Transilvanie, par lesquels on assure le Turc s'approcher de Belgrade, & que quelque partie de son armee, qui marchoit deuant, passoit desia le Saue. Le Roy sur ces nouvelles, & ceux qui estoient avec luy, hastoient toutes choses, & principalement pour garder le passage du Draue, puisque celuy du Saue ne se pouuoit empescher. Mais puis qu'il nous faut faire mention souuent de ces Fleuves de Saue, & de Draue, & d'autres lieux, il est necessaire que nous descriuions la situation de la Hôgrie, & entre autres des endroits, & pais, par lesquels l'ennemy s'achemina contre les Hongres, & par lesquels ils marcherent au deuant de luy, & esquels fut donnee la bataille. Toute la Hongrie, laquelle maintenant on tient pour certain auoir receu ceste appellation pour les Huns ou Hongres (peuple sorty de Scythie) lesquels y font leur demeure, est fendue, & diuisee en deux par le moyen du Danube, qui est le plus grand Fleuve de l'Europe prenant sa source en la forest Martiane pres la ville d'Ulme, & se coulant à trauers l'Allemagne. Par ceste diuision la Hongrie se met en deux parts, dont l'une est citerieure, & l'autre vlterieure, qui est à dire l'une deçà le Danube, & l'autre delà, & nous escriuons comme si nous estions à Bude, qui est la ville capitale du Royaume. La Citerieure est celle partie qu'on nommoit anciennement les Pannonie. Icelle est separee de celle que nous disons Vlterieure par le Fleuve du Danube, par l'Anstriche, Bauiere, les Pêtes du mont Cæien.

*Descriptio
de la Hongrie.*

*Danube
Fleuve.*

*Bude ville
capitale de
Hongrie.*

*Hongrie
citerieure.*

Le Draue la separe de la Sclauonie, & le Saue de la Boffine, & de Rascie. Car le long du Danube tirant vers Belgrade iusques à l'emboucheure du Saue on void s'estendre ces trois belles Prouinces de Vwalko, Posegan, & Sirmie, lesquelles on nomme Contez, & lesquelles separèt la Hôgrie de la Sclauonie. La principale ville de ceste partie citerieure est Bude, laquelle est la demeure Royale de tout le Royaume. Les plus notables villes d'icelle sont Albergale recômandee à l'occasiô du Courônement, & de la sepulture des Roys: Strigonie, qui tient lieu de Primate: Cinq Eglise, qui est lieu Episcopal. Plus Sopronie, Iauarin, Sabarie, & Stridon dôt la derniere est remarquable pour estre le lieu, auquel nasquit S. Hierosme, & en la penultieme print naissance S. Martin. Outre les Fleuves de Draue, & du Danube il y a en icelle encor plusieurs autres dignes de remarque. Ell'a deux grands lacs fort cogneus nommez Balator, & Ferton, desquels l'vn a enuiron treize lieues de longueur, & l'autre n'estant si long à aussi vne plus grande largeur. Quand vous auez passé, & ioint le dessus du Draue vous entrez en la Sclauonie, laquelle en cest endroiect costoye ceste partie citerieure, & laquelle anciennement faisoit vne partie de la haulte Pannonie, costoyât la Hôgrie iusques au Fleue de Saue, & passant encor outre s'estend iusques à celuy de Hune, sur lequel aboutit la Croatie, laquelle est suyuie de la Dalmatie le long de la mer Adriatique, estant icelle en partie sous la puïssance des

Draue
Fleue.
Sclauonie.
Saue Fleue.

Boffine.
Rascie.
Vwalko.
Posegan.
Sirmie.

Albergale
le ville,
couronne-
ment &
sepulture
des Roys.

Strigonie.
Cinq E-
glise.

Sopronie.
Iauarin.
Sabarie.

Stridon.
Balator &
Ferton
deux grâds
lacs.

Sclauonie.

Croatie.
D.almatie.

Histoire de Hongrie

*Bosnie.
Rascie.*

*Zagrabie
ville.*

*Bigihon
ville.*

*Segnie
ville.*

*Iaycza
ville.*

*Serue,
Belgrade
ville.*

*Hongrie
vltérieure.*

*Tibifegue
Fleuve.*

*Zamoffe
Fleuve.
Maroffe
Fleuve.*

Venitiens, & en partie sous la domination du Turc. La plus petite partie d'icelle est sujette au Roy de Hongrie. Les Bosniens, & Rasciens, qui estoient autrefois dits haults Misens, occupent les pays, qui sont au dedans d'icelle, & lesquels sont plus reculez de la mer. La ville capitale de Sclauonie se nomme Zagrabie. Celle de Croatie est dite maintenant Bigihon, & au temps passé c'estoit Fumium. La partie de Dalmatie, qui obeist aux Hongres a pour principale ville celle qu'on nomme Segnie. La Bosnie à Iaycza, & la Rascie, ou Serue, à Belgrade. Telle est la situation de l'Hongrie citerieure, & des pays, qui sont entre le Danube, & le gouffre Adriatique. Quant à celle, qui est delà le Danube, icelle est par les monts Carpathes (lesquels commencent au dessus de Pofon, & par vn tres-long contour s'aduancent iusques à la mer Euxine, separee de la Morauie, de la Slesie, de Poulongne, & de Russie iusques à ceste Prouince, laquelle nous nommons Maromarusie, auquel lieu autres montagnes, & forests s'estendans vers Seuerin la separent de la Transiluanie, & de la Valachie Transalpine. Ceste Hongrie Vltérieure est abreuee par le milieu d'icelle du Fleuve du Tibifegue, lequel de rous ceux, qui sont en ceste partie Septentrionale est le plus abondant en poisson qu'on sçache. Il sourd des montagnes Maromarusiennes, & outre plusieurs autres Fleuves moindres, il reçoit en soy Zamoffe, & Maroffe venans tous deux de la Transiluanie. En ceste partie de la Hongrie sont

situées vers le Septentrion ces plus notables villes, à sçauoir Pofon, Tirnaue, Trincin pres le Fleue de Vage, lequel tombe vers l'Isle de Comar dedans le Danube, Nitrie, Bistricie, avec quelques autres situées entre les montagnes, lesquelles sont les mines d'argent, & de cuyure. Plus Vacchie, Pesthe, qui est vis à vis de Bude, Agrie, Cassouie, & quelques autres du Conté de Scepusse. Vers le Midy sont situées celles de Colocie, Bacchie, Zeghedin, & outre le Tibissequ Varadin, Debrecin, le Russeau aux Dames, avec les mines d'or, & d'argent, Chenadin, & la forteresse de Themessuar, qui est vn gouuernement, lequel tient le troisieme lieu entre tous ceux du Royaume. Seuerin est en ceste mesme estenduë, en laquelle on void encor à present les reliques d'vn Pont basty par le commandement de l'Empereur Trayan, & plusieurs autres villes, lesquelles pour la briefueté de ceste histoire ie ne veux reciter plus amplement. Le Tibissequ se mesle dedans le Danuble pres la ville de Titulie située au delà sur son riuage nō loing de Varadin Peter. Par delà ces môtagnes, lesquelles nous auons dit s'estendre depuis les monts Carpathes iusques à Seuerin, est la Trāsiluanie, laquelle anciennement faisoit portion de la Dacie, & pour ceste cause on l'appelloit aussi anciennement Pannodacie nom composé de Pannonie & Dacie. Auiourd'huy elle est nommée vulgairement Ortel par les Hongres. Sa ville principale est Albeinle ainsi dite de lules Cæsar, ou plustost de Hiula Prince des Hûs.

Pofon
ville.
Tirnaue.
Trincin.
Comar
Isle.
Nitrie.
Bistricie.
Vacchie.
Pesthe.
Agrie.
Cassouie.
Colocie.
Bacchie.
Zeghedin.
Varadin.
Debrecin.
Chenadin.
Themessuar.
Mines d'or
& d'argent
& de cuyure.
Seuerin.
Pont de
Trayan
Empereur.
Titulie.
Trāsiluanie.
Dacie.
Albeinle.

Histoire de Hongrie

*Sibinio.
Brassouie.
Colosuar.
Bistricie.
Saxons.
Siciliens.*

*Richesse de
la Tran-
siluanie.*

*Valachie.
Transal-
pine.
Moldauié.*

Dacie.

Rakos.

Outre ceste ville elle en a d'autres, qui sont riches, & opulentes, à sçauoir Sibinio, Brassouie, Colosuar, Bistricie, & plusieurs autres fondees, & habitees par des Allemans, lesquels nous appellons Saxons. En ceste Prouince demeurent aussi les Siciliens, lesquels sont gens austeres, reuesches, & belliqueux. Ils n'ont parmy eux aucune distinction du Noble, ny du Païsan. Tous cōme les Suisses sont de mesme qualité. La Transiluanie est abondante en toutes choses principalement és mines d'or, d'argent, & autres metaux, & és mines de sel. Elle nourrist des cheuaux genereux, & produit grande quantité de vin: mais non pas si excellent qu'est celuy de Hongrie, ou de Sclauonie. Elle est enuironnee des deux Valachie de la Transalpine, & de la Moldauié. La Transalpine est sur le Danube, & la Moldauié est pres la mer Euxine. Toutes ces deux avec la Transiluanie occupent maintenāt ceste partie d'Europe, laquelle par les anciens estoit nommee Dacie. Partant toute ceste grande estenduë, qui est outre le Danube, laquelle contient non seulement la Hongrie Vltérieure, mais aussi la Transiluanie avec l'une, & l'autre Valachie, est enfermee du Danube, des monts Carpathes, de la mer Euxine, & derechef du Danube. Voilà quant à la situation generale de la Hongrie. Maintenant il faut vn peu discourir plus particulièrement des lieux, esquels tomba toute la force de la guerre. Au dessous de Bude en descendant le long du Danube outre quelques bourgades est la ville de Rakos, &

apres celle de Tholne, laquelle est à seize lieuës *Tholne.*
 Hongresques de la ville de Bude. Apres suyt *Batha.*
 Batha, & consequemment Mohacz, autrement
 dite Mugach, située sur le bord du Danube.
 Mohacz vers la main droite regarde la ville de *Mohacz.*
 Cinq Eglises, laquelle, auant la perte de Hôgrie
 estoit assez renommee. Elle est à quatre lieuës
 du Danube, & a trois du Draue. Vers le Draue
 est la ville de Soclosie, & par delà le Draue est *Soclosie.*
 assise la forteresse de Valpo. Depuis Mugach *Valpo.*
 iusques au Draue on compte quatre lieuës, &
 quelque peu dauantage. Au dessus de l'embou-
 cheure du Draue au riuage de delà est bastie la
 ville d'Ezeek, & en ce mesme quartier void on *Ezeek.*
 les vestiges de quelque grande ville edificiee au-
 tresfois du temps que les Romains iouyssoient
 des Pannonies, qui pouuoit estre vne colonie
 Romaine. Ces ruines se voyoient à deux lieuës
 de l'entree du Draue au Danube. A l'endroit où
 est ceste ville d'Ezeek le Draue se reserrant à
 l'estroit donna commodité aux Hongres d'y
 faire vn Pont pour passer leur armee lors que
 Belgrade fut prinse par les Turcs. Apres la ville
 d'Ezeek suyt le chasteau d'Erdeund dependant *Erdeund.*
 de la Preuosté de Thitetie. Ceste place est toute
 enfermee d'vne forest, & avec peu de trauail on
 la pouroit rendre tres-forte pour la situation
 d'icelle. Au dessous de ce Chasteau est Baroch, *Baroch.*
 Vvalko, Zatha, & aupres Bachie, qui est l'autre *Vvalko.*
 ville Metropolitaine de la Hongrie située en *Zatha.*
 belle campagne ainsi qu'est naturellement tou- *Bachie*
 te l'estenduë de pays, qui est entre le Tibiseque, *Archeuesché.*

Histoire de Hongrie

& le Danube, laquelle pour ceste raison est fort propre à nourrir grande quantité de bestial. Le long du Danube au dessous de Zatha on voit la ville de Vvilak avec sa forteresse magnifique: & là commence ceste heureuse, & tres-fertile region de Sirmie, non seulement abondante en vin le plus recommandé de tout le Septentriõ, mais aussi en toutes choses necessaires à l'usage de l'homme, laquelle a esté illustree par tant d'Empereurs, & de laquelle est sorty vn personnage dont fut decoré le siege Romain, & Papal. Les contrees d'icelle redent les lieux tres-plaisans: la terre y est grasse, & fructueuse au possible: l'air y est si temperé qu'il ne seroit aysé de le croire: ce qui aduient pour n'estre ceste region esloingnee de la mer Adriaticque que de trois iournees, ou quatre tout au plus. Il y auoit anciennement vne ville, qui portoit son nom, de laquelle on ne voit plus que les vestiges. Quand de Vvilak on entre en ceste Prouince la premiere ville qu'on rencontre est Banmonostrá, où est le siege Episcopal de Sirmie, & auant que arriuer à Varadin-Peter on trouue en chemin Kamáceb. Ceste ville de Varadin avec son Chasteau est sujet à l'Eglise de Colocense: & pour la perte de Belgrade on appella depuis ce lieu Belgrade. Apres Varadin-Peter est la ville de Zalonkemen, & quelques autres, lesquelles ont esté ruinees par la derniere perte aduenüe à Belgrade. Au deçà du Fleuve de Saue est le Chasteau de Zemlen, & entre iceluy, & la ville de Belgrade est l'emboucheure

Vvilak.

Sirmie
prouince
opulente.

Banmonostrá.
Varadin-Peter.
Kamáceb.

Zalonkemen.

Zemlen.

du Saue, lequel en ce lieu entre dedans le Danube, & l'encongneure que font ces deux Fleuves est occupee de la ville de Belgrade tant renommee pour raison des belles batailles, qui en ce lieu, & es enuironns ont esté donnees contre les Turcs, & de laquelle, estât presque prinse, Jean Huniadi gouverneur de Hongrie pere du Roy Mathias chassa avec frere Iehan Capistran Amurath Empereur des Turcs, laissant par ce moyen vne gloire immortelle au nom Hongresque. Les Hongres appellent ceste forteresse Nandor-Albe, & aucuns Albe-Grecque. Les anciens la nommoient Taurinum, & du iour d'huy s'appelle Griech-sueisneburg. Du costé qu'elle regarde la Hongrie elle est situee sur vn roc taillé à pied droit, au dessous duquel est la ville ayant d'vn costé le Saue, & de l'autre le Danube. Voilà qu'elle est la situation de la Hongrie, & des lieux, esquels les Hongres ont receu vne si grande playe. Quant aux richesses d'icelle, avec lesquelles à dire vray elle surpasse toutes les Prouinces de l'Europe, nous n'en voulons icy rien dire dauantage, parce qu'il seroit besoing d'en faire vn liure entier, & nous nous sommes contentez de la situation que nous en auons d'escrite, afin que seulement le lecteur de ceste histoire peut mieux comprendre le progres d'icelle. Pour donc reuenir au sujet d'icelle. Le Roy ayant entédu que quelques troupes Turquesques auoient desia passé le Saue craignant qu'icelles s'aduançassent iusques sur la riué du Draue, & se faississent auant la venuë de

Belgrade.

F. Iehan

Capistran.

Nandor-

Albe.

Albe-

Grecque.

Taurin.

*fiat d. n. de pring
bois de hongrie*

Histoire de Hongrie

la ville d'Ezeck, aduisa à conseruer ce lieu par quelque bonne garnison. Et ceste charge fut donnee au Conte Palatin, lequel pour lors non loing du Draue estoit en vn Chasteau, qui appartenoit à son frere. Iceluy receut volontiers ce mandement, combien qu'il fut mal-aisé de ses iambes, & pieds, pour la goutte, qui de long temps le tourmentoit. Toutes fois ceux, qui deuoient se mettre en ceste place, ou y enuoyer leurs gens, ne se diligentans comme il estoit besoing, le Conte Palatin ne pouuant executer ce qu'il auoit enuie de faire vint trouuer le Roy à Bude, auquel il fit recit de la negligence, & paresse de ceux, qui n'auoient voulu luy assister pour mettre à fin la charge qu'il luy auoit enuoyee. Delà ensuyuant il ne bougea de la Cour pour accompagner le Roy en son voyage. En ce temps, & quasi à l'instant mesme le Roy fut aduertý par lettres venans de la part d'un certain personnage, lequel auoit ample cognoissance des conseils, & des affaires de l'ennemy, qu'il n'y auoit chose meilleure pour luy que de faire marcher le Vayuode de Transiluanie avec le Tráfalpin (de la fidelité duquel enuers le Roy on s'asseuroit) ou pour assaillir les ennemis par derriere dont ils ne se desfroient aucunement, ou bien les laissant, pour se ietter eux deux ensemblemēt en la Thrace, laquelle estoit denuee d'hommes de guerre, pendant que les Turcs marcheroient droit contre le Roy. Car par ce moyen ou l'ennemy seroit vaincu estant enfermé entre deux armées, ou bien seroit contraint

quiter son entreprinse pour retourner deffendre le sien. Ce conseil fut tenu au commencement suspect pour quelques causes, lesquelles seroient longues à deduire. Mais estant en apres communiqué à l'Euesque de Strigonie, & approuué par luy, on commanda au Vaynode de Transiluanie par Urbain Batian, lequel dauenture pour lors estoit depesché pour aller en Moldaue, d'aduiser bien sur iceluy, & de faire ce qu'il penseroit estre le plus expedient pour le Royaume. Et s'il trouuoit ce conseil bon on luy mandoit qu'il eut a tourner ses forces, & celles de Transiluanie avec le Transalpin vers ce quartier. Cecy fut vne bonne partie cause que le Vaynode ne peut se trouner au iour de la bataille. Pendât ces aduis le tēps de l'assemblee, & du rendez-vous donné à Tholne estoit desfaescheu, & mesme passé, & toutefois aucun ne s'y estoit encor rangé, & sembloit que tous ne vissent qu'au Roy seul, & qu'ils ne deuoient point venir à Tholne auant qu'ils eussent entendu que le Roy y fut. Cependant les bruits de la venue du Turc, & du passage du Saue s'augmentoient de iour à autre, tellement qu'en fin la nouvelle vint certaine qu'apres auoir passé ce fleuue, & mis par terre quelques Chasteaux, il tenoit celuy de Varadin-Peter assiegé par terre, & par eau n'estant la ville gueres forte. En fin le Roy, encor qu'aucun ne le fut venu trouuer ny de Boheme, ny d'ailleurs, & qu'il n'eut avec soy que bien peu de compaignes de gens de guerre, toutefois ne voulant estre repris d'a-

*Louys se-
met aux
champs.*

Histoire de Hongrie

Ofen.

uoir en vn tel peril laissé en arriere chose' aucune, qui fut en sa puissance, sortit de Bude, dite aujourd'huy Ofen, le vingt quatriesme iour de Iuillet, suyuant le riuage du Danube pour se rédre peu à peu à Tholne, esperant que ce pendât les autres le viendroient trouuer. Vn peu deuant que le Roy partit de Bude on auoit enuoyé Estienne Bathor de Somlie vers le Vaynode de Transiluanie, par lequel on luy commandoit que laissant les premieres deliberations il eut à se haster vers le Roy avec toutes les forces Transiluanienes puis que l'arriuee trop soudaine de l'ennemy le requeroit. Quand le Roy sortit de Bude il auoit pour lors avec soy 3000. hommes tant de pied que de cheual, en cōptant ceux qui estoient à la Royne Marie, & a l'Archeuesque de Strigonie. Le iour qu'on deslogea de Bude on feit le premier logis au village d'Ambroise Sarkan, nommé Erd, distant deux lieues de Bude. En ce lieu le Roy perdit par mort soudaine le meilleur cheual qu'il eut, & lequel il ayroit le plus, dont il fut fort desplaisant. Plusieurs en colligerent vn mauuais augure. Le Roy ayant fait sejour en ce lieu quelques iours, & n'estant venu aucû le trouuer, passa outre avec ceste petite troupe qu'il auoit iusques à la prochaine bourgade nommee Erchij. Delà apres y auoir cōsommé plusieurs iours sans aucun bon effect, & y estant seul arriué André Bathor l'vn des principaux du Royaume avec quelque bon nombre de soldats on s'achemina le long du Danube iusques à Pentelee, qui est vn lieu, auquel, cō-

me nous auons dit , d'Ezeek on voit des restes d'vne ancienne colonie Romaine. Là George Basi vint trouuer le Roy de la part du Vaynode de Transiluanie ayant charge de dire à sa Majesté, que le Vaynode estoit en grand peine de ce qu'il deuoit faire pour ceste grande diuersité de messagers, lesquels on auoit enuoyé vers luy, ayant receu premierement lettres du Roy, & puis plusieurs courriers, & mesme Gaspar Hortuath de Vvingard premier Gentilhomme seruant de sa Majesté, par lesquels on luy mandoit de venir trouuer le Roy : & que depuis estoit arriué vers luy Urbair Batian, lequel luy auoit apporté quelques auis, pour, suyuant iceux, assaillir par derriere l'ennemy avec le Transalpin: que depuis estoit arriué Estiène Bator de Somlie, lequel luy auoit apporté les mesmes, & premiers commandemens sans luy declarer appertemēt, que le Roy n'entendoit que les memoires portez par Batian sortissent effect : & qu'à ceste occasion il estoit incertain de ce qu'il deuoit faire entre tels changemēt d'aduis, ne sçachant lequel il deuoit suyure, estant toutesfois prest à faire tout ce que sa Majesté luy commanderait: Que neantmoins il ne trouuoit pour le present rien plus expedient que de venir vers le Roy : qu'il estoit trop tard d'aller assaillir le Turc par derriere, & qu'autant que ceste entreprise estoit dangereuse, aussi estoit elle bien plus difficile à executer qu' auparauant, parce que le Transalpin, avec lequel on luy commandoit se ioindre, auoit jà esté contraint enuoyer

Histoire de Hongrie

pour ostage au camp du Turc son fils vniue. Le Roy ayant entendu la charge de George Basi desloge, & arriue à la ville de Felduar situce sur le Danube la matinee mesme. Et là ayant proposé au conseil ce que luy auoit rapporté Basi, à l'instant mesme commande audit Basi de s'acheminer iour & nuit en la plus grande diligence qu'il pourroit vers le Vayuode, & luy dire que le Roy trouuoit son conseil bon, & qu'il estoit plus que salutaire, estant desia l'ennemy entré dedans le Royaume, & marchant droit contre sa Majesté, & que partant laissant tous autres aduis, il eut, tant avec tous les Transilvaniens qu'avec tous ceux qu'il pourroit rencontrer en chemin venans vers le Roy, à se haster, & venir promptement au Camp amenant avec soy, non seulement la Noblesse, les simples soldats, mais aussi iusques aux paisans. On dépesche des lettres pour cest effect vers les Transilvaniens, vers l'Euesque de ceste Prouince nommé Iehan Gozthan Chancelier de la Royne, & vers le Vayuode à la suasion de George, lequel le requeroit suyuant l'aduis qu'il auoit de son maistre. Ces lettres estoient pregnantes, & rigoureuses, & enuoyees afin que le Vayuode les monstrest aux vns, & aux autres pour exciter vn chacun. On luy mandoit par icelles que sur peine d'infidelité, & de trahison il eut iour & nuit à s'acheminer vers le Roy. Pour encourager dauantage vn chacun, on dépesche avec George Basi Iehan Statile homme d'vn esprit prompt, & vif, & bien versé es bonnes lettres.

Il estoit à cause de leur sœur neptieu de Pierre Berizlas Euesque de Vesprimie & de Martin Ban personnage fort estimé és affaires de paix & de guerre. Ceux-cy n'estoient point encor partis, quand vne mal-heureuse nouvelle fut apportee de la prinse de Varadin-Peter, que les Hongres nomment autrement Petrouar, apres auoir esté deffenduë vaillamment par plusieurs iours, & tous ceux qui estoient dedans pour la deffence d'icelle, tuez, ayant esté la muraille du Chasteau, qui estoit vicille, & ancienne, iettee par terre à grands coups de canon, & que les ennemis montoient par eau, & par terre cōtre les autres places voisines, & pour assieger entre autres le Chasteau de Vylatz. Le Roy fort estonné de ceste nouvelle, commande expressement à ceux qui deuoient aller vers le Vayuode de sacheminer en la plus grande diligence qu'ils pourroient. On enuoye aussi lettres par tous endroits. On dépesche courriers vers George Conte de Scepusé, lequel on disoit estre non loing d'Alberegale avec cinq mille hommes: vers François Bathian Ban de Croatie: vers le Conte Christofle, lequel on disoit estre party d'avec Ferdinand, & estre desia en Croatie avec son pere, vers lequel il s'estoit premierement retiré, pour apres auoir tiré de là des armes, cheuaux, & soldats, pouuoit se presenter deuant le Roy en meilleur equipage. On commande à Ladislas Macedonien d'aller à course de cheual vers la Royne, laquelle estoit à Bude. On la prioit de presser son frere Ferdinand, & en son

*Varadin-
Peter pris
par le
Turc.*

absence les Gouverneurs d'Autriche, à ce que son plaisir fut d'enuoyer promptement le secours, duquel il auoit esté auparauant requis, & principalement l'artillerie, de laquelle les Hongres auoient grande faute, & le Turc au contraire en estoit tresbien garny. On la prioit d'auantage de faire haster les Bohemiens, & ces troupes Bohemiennes, pour la leuue desquel es la Royne auoit baillé de son Espargne grande somme de deniers à Mezericie. On escriit à Thomas Nadaſdy qu'il eut à solliciter Ferdinand, vers lequel il auoit esté enuoyé, & luy remonſtrer la double parentelle, & affinité, qui estoit entre luy, & le Roy, & le hazard commun qui estoit entre-eux deux, & que pour la consideration de ce, il ne voulut delaisser son maistre en telle, & si grande necessité, luy donnant à entendre le peril de sa personne, & le danger du Royaume, & mesinement la perte de Varadin-Peter. Cependant Paul Thomorce, lequel, auât la prinſe de Varadin, ayant quelques trois mille hommes avec soy auoit laissé dedás le Chasteau de ceste ville mille hōmes de pied, & quelques cheuaux, qui furent tous deffaits, comme nous auons dit, estinant estre vne grande temerité de s'opposer avec les deux mille cheuaux, qui luy estoient restez, contre vne si grande multitude d'ennemis, auoit passé à l'autre bord du Danube, & là autant qu'il luy estoit possible retenoit l'ennemy tant par terre que par eau. Car il auoit sur le Danube quelques bonnes troupes nauales sur vaisseaux qu'on appelle Naza-

dies : mais ce n'estoit rien à comparaison de la
 multitude infinie des ennemis. Le Roy apres
 auoir entendu la perte de Varadin-Peter s'en al-
 la le long du Danube, en ce lieu lequel nous a-
 uons cy deuant nommé Rakos, auquel il se-
 journa deux iours, & le iour de la Transfigura-
 tion de nostre Seigneur, il arriua à Tholne ayât
 desia accreu quelque peu son armee, tellement
 que pour lors il pouuoit auoir quatre mille
 cheuaux ou quelque peu dauantage. Comme sa
 Maesté estoit pres de Tholne le Conte Pala-
 tin avec ce peu d'hommes, qui estoient desia ve-
 nuës, & arriuez des premiers en ceste ville, alla
 au deuant. Pendant que le Roy estoit à Tholne
 de toutes les Prouinces, lesquelles s'appellent
 Contez en Hongrie, tant de deçà le Danube,
 que de delà, vn grand nombre d'hommes vin-
 drent se ranger en ceste ville. Le Conte George
 de Scepuse s'y trouua aussi avec trois cens che-
 uaux tant bons que mauuais, & avec douze cës
 hommes de pied, ou enuiron. En ce lieu vint
 aussi Hânibal Carthaginois Cyprien avec trei-
 ze cens soldats leuez des deniers du Pape, outre
 lesquels y auoit encor autres bandes payees par
 sa Saincteté. Icelles toutes ensemble faisoient
 le nombre de quatre mille hommes estans tous
 fort bien armez. De ce nombre il y auoit quin-
 ze cens Poulonnois, ou Pollacques, lesquels en
 tout ce, dont tels gens sont recommandables
 surpassoient tous les autres. Iceux estoient sous
 le Reginêt de Leonard Gnomski, lequel auoit
 le bruit d'estre tres-expert à bien assëoir vn

*Prouinces
dites Contez.*

*Secours du
Pape.*

*Poulonnois
venus au
secours.*

Histoire de Hongrie

Camp, pour laquelle experiēce on l'auoit choisi, & alloüé. En ce mesme temps se trouuerēt en ceste ville Paul Vardagy Euesque d'Agrie, François Peren Euesque de Varadin, & plusieurs autres tant Euesques que seculiers. Durant ce sejour presque tous les iours on tenoit conseil, auquel assistoient les plus grands personnages, qui fussent pour lors en l'armee. En iceluy on consultoit des affaires du Royaume, de l'aduanancement, & acheminement de l'armee, & de la garde, & deffence du passage du fleue du Draue, puis qu'il n'estoit plus question de celuy du Saue, & aussi à raison de la perte de Varadin-Peter, & mesme parce qu'on disoit le Turc s'acheminer à Ezeek, ayant desia sous sa puissance la forteresse de Vylak, & ruiné tous les autres chasteaux, qui sont le long du Danube. On dépesche donc le mesme Conte Palatin pour se saisir du passage du Draue auant l'ennemy. On commande à plusieurs des principaux de le suyure avec leurs troupes. Mais pendant qu'aucuns refusent d'obeyr au cōmandement du Roy, sous pretexte de leurs priuileges, & de la coustume des Barons, qui est de n'aller point à la guerre que sous l'enseigne Royale, ceste entreprinse fut delaissee, encor que le Palatin, nonobstant sa maladie, se meit en deuoir, & fait demonstration de ne refuser aucun trauail. Iceluy s'estant mis en chemin pour aller deuant à Mugach, ou Mohacz, & n'estant suiuy de pas vn de ceux, lesquels auoient commandement de le suyure, alleguans leurs priuileges, comme nous auōs dit,

*Vylak
pris par
le Turc.*

*Prinilege
aux Barōs
de Hōgrie.*

le Roy lors en plein conseil, auquel on parloit de cest affaire, se mettât en colere: le voy, dit-il, (voulant bien mettre par escrit ses propres parolles) qu'vn chacun veut assûrer sa teste au danger de la mienne. Quant à moy ie me suis acheminé iusques icy, & me suis mis en ce peril pour exposer ma personne à tous hazards de fortune pour vostre salut, & celuy du Royaume. De peur donc qu'aucun prenne excuse de sa lascheté sur ma vie, & afin qu'on ne me puisse rié imputer à l'aduenir, ie marcheray demain avec l'ayde de Dieu en personne avec vous, & en tel lieu, auquel les autres ne veulét aller sans moy. Ces parolles dites, & ceste resolution prise avec l'applaudissemēt de plusieurs, mais avec l'admiration de tous ceux qui estoient presens, on feit publier tout aussi tost le depart pour le lendemain. Aucuns, lesquels n'ignoroient l'inconuenient qui pourroit aduenir de ce voyage, tascherent à suader le contraire, mais ce fut en vain. Ceste armee donc deslogee de Tholne on vint faire vn logis la veille de l'Assomption de nostre Dame à Zeckzard, & le second se feit à Batha. Sur le bruit, & l'aduertissement certain qu'on auoit de l'armee du Turc, laquelle s'approchoit de iour à autre, on auoit donné charge à quelques-vns pour aller amasser les Hongres, qui estoient espars par les villages, & pour commander de se rēdre tous à Batha. On auoit aussi enuoyé George de Paline Euesque de Bozne, personnage de bonne, & louable vie, & sçauant en la Iurisprudēce, vers Paul Tomorec

Histoire de Hongrie

*Paul Cor-
delier chef
de l'armee.*

pour l'aduertir à ce qu'il eut à se trouuer en ce
mesme lieu. Estans tous arriuez en ceste ville &
le temps requerât l'eslection de quelqu'un qui
commandast à l'armee (ce qui sembloit auoir
esté differé iusques à ce iour non sans vn grand
malheur) le Roy ayant prins particulièrement
l'aduis d'un chacun, & voyant que la plus grãd
part trouuoïent le Moyne suffisant de ceste char-
ges declara iceluy mesme chef de l'armee, luy
donnant pour collegue le Conte George de
Scepuse frere du Vayuode. Tous toutesfois
n'approunoient ceste eslection, & principale-
ment celle qu'on auoit faite du Moyne. Aucuns
mesme n'en estoient pas contens. Tous neant-
moins obeirēt volontiers à ces chefs. Tomorec
cognoissant la voloté du Roy estre telle en son
endroit refusa long tēps ceste charge, alleguant
tantost sa profession, & son ignorance, tantost
l'imbecillité corporelle qui estoit en luy pour
pouuoir fournir à vn si grand travail disant da-
uantage que le Roy auoit des Seigneurs excel-
lēs, seculiers, ausquels ceste charge appartenoit
beaucoup mieux. Il nommoit le Conte Palatin
present, & le Vayuode absent, tous deux bien
uersez en la conduite de telles armees, & des
plus experts qui fussent en toute la Hōgrie pour
vser de tels commandemens. Il nommoit aussi
le Conte George, & Peren, lesquels encor qu'ils
fussent icunes d'aage n'auoient toutefois point
faute d'entendemēt, & de personnes, qui estoïent
plus que luy dignes de manier, & cōduire ceste
guerre. Il remonstroit en outre l'incapacitē qui

estoit en luy pour fournir au deu d'une telle charge, n'ayant iamais veu vne guerre telle que estoit celle qui se presentoit maintenant deuant les yeux de la Ma, esté : & qu'en fin il ne pouuoit, & ne vouloit vser de ceste puissance encor que le Roy commadast qu'à faute de ce on luy trenchast la teste. Ayant tant en public qu'en particulier fait telles remonstrances, & vſé de telles protestations en vain, le Roy pour tout cela ne laissa de le declarer chef de ceste armee. Il luy donna, comme nous auons dit, le Conte George frere du Vayuode pour compagnon. Iceluy ne vouloit aussi accepter ceste charge, & prioit instamment qu'on ne luy feist point tant d'honneur. En fin toutesfois il se soumetit à y faire son deuoir avec ceste condition, qu'on ne luy bailleroit point autre compagnon que frere Paul, ainsi le nommoit-il, & qu'il luy seroit permis de se demettre de sa charge aussi tost que son frere seroit arriué. Cecy luy fut aysément accordé, parce que desia on auoit resoult dès le commencement de faire chef de l'armee le Vayuode avec Paul Tomorec, & le Conte Christophe. Apres que ces chefs furent esleus ils allerent ensemblemēt aduiser d'un lieu propre, & commode pour se camper pres la ville de Mohacz. Ceste ville dépendoit de l'Euesché de Cinq-Eglises, & est situee sur le bord du Danube entre Batha, & l'emboucheure du Draue. Vn peu au dessus de Batha le Danube s'entr'ouure, & fait deux courans, desquels le plus large coule le long de la Hongrie Vltérieure, laquelle est

*Descriptiō
de Mohacz
& lieu de
la bataille.*

Histoire de Hongrie

plate & vnie s'estendant en des plaines grandes & belles. L'autre abrenue les villes de Batha, & de Mohacz. Ces deux bras d'eau se rassemblans en vn au dessous de Mohacz enferment en ce faisant vne Isle. La bourgade ou ville de Mohacz estoit assez congneue: elle est enuironnee de toutes parts d'une grande plaine, laquelle n'est aucunement couuerte ny de bois, ny de coustaux. Vers le Couchant elle regarde la ville de Cinq-Eglises assez renommee auant ceste perte. Du costé de Septentrion elle a la ville de Batha, & vers le Leuant elle est baignee de ce bras du Danube, que nous auons dit estre le moindre des deux. Vers le Midy elle void les eaux de Draue, qui en est à quatre lieuës. Entre iceluy, & ceste ville il y a quelques coustaux chargez de vignes, & quelques marests en autre endroit. En cest espace il y auoit non loing de la ville vne eau, laquelle sembloit plustost vn marest que non pas vn estang ou quelque eau de riuere courante. Les habitans l'appellent Krasso. Au dessous d'iceluy Tomoree tenoit cinq ou six mille cheuaux campez, qui estoient en partie ceux lesquels il auoit au commencement assemblez pres de soy, & en partie aussi autres, lesquels avec Pierre Peren, & autres Capitaines il auoit fait venir de delà le Danube par le commandement du Roy pour se ioinde ensemblement avec le corps de l'armee. Le lieu donc estant choisi commode pour dresser le Camp pres Mohacz, & suyuant l'ordonnance de Leonard Gnomsky estant jà dressé & fermé,

& les quartiers d'iceluy donnez pour loger vn chacun, Tomoree s'en alla avec Pierre Peren vers les gens qui estoient encor campez outre ce marests, comme nous auôs dit, pour les amener si faire pouuoit au camp du Roy. Estât paruenu en ce lieu, & ayant donné à entendre à tous les Capitaines des bandes quelle estoit la volonté du Roy, & la sienne, leur commandant de reculler, & de s'aller rendre au corps de l'armée, en laquelle estoit le Roy en personne, alors les soldats commencerent tous à murmurer, & à se fascher, disans qu'on les vouloit faire abandonner l'ennemy, au deuant duquel il failloit plustost marcher, & avec lequel il failloit promptement manier les mains si on se vouloit monstrer homme, & qu'en faisant au contraire c'estoit pëser à fuir, & non à combattre: que les Princes, qui conseilloyent au Roy telle chose deuoient estre trop adonnez à oysueté: Que le Roy, disoient-ils, vienne presentement, & qu'il chocque les ennemis avec nous: la victoire est entre nos mains: nous sçauons assez qu'ils sont vn nombre infiny, & qu'ils ont avec eux tant de canons qu'il n'est possible de plus, mais ils sont sans armes, & ne sont aucunement exercez à la guerre. Il ny a pas le dixiesme, voire le vingtiesme d'eux qui aye vn baston dequoy nous mal faire. Ils alleguoient dauantage qu'ils estoient assurez que ces braues, & vaillans soldats qu'auoit le Turc estoient tous morts premierement au siege de Belgrade, & puis à celuy de Rhodes. Que le vaillant, & preux chef de

Histoire de Hongrie

ceste armee face donc, disoient-ils, avec son cōpagnon, ce qui dépend d'un aduisé, & vertueux Capitaine, nous l'assurons toutes choses devoir succeder à souhait: qu'il amene le Roy, & qu'il le tire, & tous les autres hardis combattras hors de ceste presse faineante de Prestres, & d'autres refusans le combat, lesquels taschent par leurs façons de faire lasches, & lubres, & par leurs conseils effeminez corrompre & abastardir nostre Roy doué d'une beauté corporelle, & d'un courage merueilleux, & par ce moyen d'un beau & tres-accomply ieune Prince le rendre semblable à eux. Pendant que ces soldats se vantoient tant toute l'armee s'estoit logee desia au camp chacun en son quartier. Le Roy ne bougeoit encor de la Ville-neufue des Macedoniens, laquelle est entre Batha, & Mohacz, n'ayant avec soy que fort peu d'hommes, estant là en assez grand danger si l'ennemy qui n'en estoit gueres loing l'eut peu descouvrir. Mais la fortune reseruoit la mort du Roy en autre tēps, auquel il peut mourir plus glorieusement pour sa Patrie. Cependant sur la nuict lors que Roy dormoit, voicy soudainement arriuer Michel Podnamiczky venant du camp, & enuoyé de la part des chefs, lequel venoit donner aduertissement comme le Turc auoit desia passé le fleuve du Drave avec la plus grāde part de son armee, & que le reste passoit à grand haste: qu'on ne pouuoit differer le combat: que tous les Capitaines prioient sa Majesté de venir au camp en diligence pour aduiser avec eux de la bataille.

Le Roy ayant entendu tout le rapport faict par Podnamiczky, & fait appeller ce peu d'hommes de cōseil qu'il pouuoit auoir avec luy, leur propose ceste affaire, & leur demande ce qui estoit besoing en vne chose si douteuse, & si grande. Sa Majesté remettoit alors deuant ses yeux l'aduis que luy auoient enuoyé le Vaynode, & le Conte Christoffe, par ceux qu'on auoit depeschez vers eux, lesquels quelques iours deuant estoient de retour, par lesquels & l'un & l'autre luy auoient mandé, qu'ils blasmoient grandement le conseil de ceux qui auoient conduit le Roy en vn lieu si proche de l'ennemy auant qu'il en fut tēps, & qu'il eut esté meilleur pour le Roy d'attendre à Bude, ou de se camper en quelque autre lieu plus esloigné de l'ennemy iusques à ce que toutes les forces du Royaume se fussent vnies. Ils auoient aussi par ces mesmes messagers exhorté le Roy de ne vouloir combattre avec l'ennemy, pour le moins auant leur venuë. Le Vaynode particulierement luy mandoit par Iean Statile qu'il amenoit avec soy de Transiluanie des bandes de gēdarms, lesquels & de force, & de nombre estoient si assurez, que sa Majesté pouuoit sur eux arrester la principale esperance de sa victoire. Cecy venoit en la pensee du Roy, & remaschoit bien ce cōseil, & d'autre part pesoit ce que les Chefs avec le conseil de l'armee luy mandoient, ausquels s'il n'obtemperoit estant mesmement l'ennemy si pres, & les soldats ayans si bōne enuie de combattre, il voyoit bien qu'on rejetteroit sur luy

Histoire de Hongrie

seul la coulpe de tout ce qui se trouueroit mal fait, & la faute d'auoir laissé passer vne si belle occasion. Ayant l'esprit assez en peine pour telles difficultez, auant que se resouldre il s'aduise de faire tenter les chefs, & principaux de l'armée, s'ils trouueroient point bon qu'on attendit le Vayuode, & le Conte Christoffe, & que ce pendant, si l'ennemy pressoit, on remuast le camp en quelque autre lieu plus seur. Pour cest effect on enuoye au camp, quasi à l'heure mesme que Podnamiczky estoit venu le Chancelier, lequel pour lors estoit avec le Roy, pour persuader aux principaux de l'armée, mesmement aux chefs d'icelle, à l'Archeuesque de Strigonie, & au Conte Palatin, de l'opinion desquels tous les autres dépendoient, à ce qu'on trouuast moyen de reculler, & dilayer le combat. Le Chancelier auoit commandement de leur donner à entendre tout ce qui auoit esté rapporté au Roy de la part du Vayuode, & du Conte Christoffe, & de leur remettre deuant leurs yeux combien estoit claire, & notoire la ruine du Royaume si le Roy avec tant de Princes, & avec la fleur de toute la Noblesse du Royaume s'exposoit en vn peril si eminent. Car si aduient (ce qu'on peut grandement redouter considerant la multitude de soldats & grand appareil de guerre des ennemis, à comparaison du petit nombre que peut auoir maintenant sa Majesté) que le Roy soit vaincu, qui a-il puis apres qui puisse retarder l'ennemy, ou l'empescher qu'avec peu de difficulté il ne iouyssé de

toute la Hongrie? Il leur remōstroit qu'il estoit bien plus expedient pendant que le Vayuode avec les Transilvaniens, le Ban avec les Sclavons, le Conte Christofle avec les Croatiens, les Bohemiens avec les Moraues, & Slesites, & autres secours viendroient, qu'on eut à changer le camp en quelque autre lieu plus seur, voire de reculer en arriere quelque peu si l'ennemy les y contraignoit: que la Hongrie receuroit moindre perte quand bien les ennemis la coureroiēt depuis Mohacz iusques à Poson, mettāt tout ce qu'ils pourroient rencontrer à feu & a fang, que si vne telle armee estoit deffaiete par vne bataille, en laquelle seroit le Roy, & vn si grand nombre de Princes, & principaux personages du Royaume. Car iceux morts quelle esperāce peut rester au Royaume? Mais le Roy, & tant de Seigneurs avec si braues soldats demeurans sains, & faufs toutes choses se pourroient trouuer plus aysees, principalement sous vn tel Roy, lequel & pour sa parentē, & pour l'alliance est respectē par toute la Chrestientē. Le Chancellier ayant fait ceste mesme nuit ces remonstrances, premierement aux principaux les ayant separēment visitez, & parlē à eux à part, & puis à tout le conseil, ses parolles neantmoins eurent aussi peu d'efficace comme s'il ne leur eut rien dit, tant estoient les courages d'vñ chacun d'entre-eux auides du combat sous vne vaine esperance de la victoire, estans aussi d'ailleurs retenus d'vne crainte, qui les empeschoit de dissuader la bataille, voyans icelle estre

Histoire de Hongrie

desiree si ardemment par tous les soldats. Le Roy donc vint des la pointe du iour en son camp, & parce que les vaisseaux, dedans lesquels on descendoit par eau les tentes, & paillons du Roy, n'estoient encor arriuez de Bude, iceluy se retira pour ceste heure en vne maison Episcopale, qui estoit ioignant la ville, pour de là essayer encor ce qu'il n'auoit sceu obtenir par son Chancelier. On mède à venir vers le Roy tous les Conseillers de tous les estats, & nations, lesquels ne faillirent soudain à sy trouuer avec plusieurs Capitaines, & autres gens de guerre, & quelques Bohemiens, & Moraués, du nombre de ceux, lesquels pouuoient de fra estre arriuez. En ceste assemblee on propose à ces Conseillers, & à ces gens de guerre ce qui estoit besoing de faire n'estant encor aucun venu de la Transiluanie, de la Sclauonie, de la Croatie, de Boheme, ny de l'Allemagne, desquels la plupart deuoient bien tost arriuer, comme on en auoit certaine assurance: que ee pendant l'ennemy estoit fort pres, n'estant qu'à deux lieues du camp du Roy, lequel à ceste occasion sembleroit ne vouloir peut estre remettre le combat à vn autre temps. Sur ce on demande leur aduis, & ce qu'il leur semble le plus expedient, ou de remuer le camp ailleurs, pour ce pendant dilayer le combat en attendant ceux qui deuoient venir: ou bien de tenter la fortune en donnant la bataille à l'ennemy. A ce conseil estoit present Paul Tomoree, lequel la nuit pafsee on auoit mandé venir de l'autre camp pour ceste

Paul Tomoree conseil le combat.

ceste mesme affaire. Iceluy ne trouuāt mauuais qu'on combatist, le Roy esmerueillé sous quel espoir il auoit vn tel courage, le voulant bien destourner d'vne telle deliberation, luy fait demander en presence de tout le conseil quelles estoient ses forces, & quelles estoient celles de l'ennemy. Car on ne doutoit point qu'il ne le sceut bien, & mieux que pas vn autre par le moyen des descouureurs, & espies qu'il ennoyoit tousiours vers le camp de l'ennemy, & aussi à l'occasion qu'il auoit tousiours quelques vns des ennemis, qui se retiroient vers luy. Tomoree fait responce, que quant au premier poinct il ne pensoit à son iugement qu'il y eut plus de vingt mille combatans, tant au camp du Roy qu'au sien, estans ces deux diuisez comme nous auons dit. Mais qu'il scauoit pour certain que les ennemis estoient trois cens mille. Les assistans estonnez grandement d'ouyr vn nombre si petit des leurs, en consideration de la multitude si grande des ennemis, alors Tomoree soudainement adiousta à ses propos que pour cela il ne faisoit craindre les ennemis, parce que ce grand nombre estoit pour la pluspart non armé, & non exercité a la guerre. Le Roy dauantage luy demandant combien il pensoit y auoir d'ennemis, qui fussent armez, & en poinct pour bien combattre; Tomoree respondit qu'il y en auoit bien septante mille. Ce nombre sembloit à tous surmonter encor par trop l'armee du Roy, mesme chacun considerant que Tomoree auoit aussi dit que le Turc auoit trois

Histoire de Hongrie

gens forts canons. Pendant qu'on consultoit sur ceste affaire, & que tant par le conseil du Moyne que par l'enuie d'un chacun tous tenoient à combattre (exceptez quelques-vns, lesquels, ie ne sçay par quelle sottise crainte n'osoient proferer, ny declarer appertement quel estoit leur aduis) suruindrent quelques-vns enuoyez de l'autre camp, lesquels estâs entrez au conseil, & ayans dit qu'ils estoient chargez de dire quelques propos de la part de ceux qui estoient en l'autre camp, tant au Roy qu'à tout le conseil, apres auoir en lieu separé parlé au Roy, estans apres rentrez au cōseil avec le Roy, aduertirent tout le conseil au nom de ceux qui les auoient enuoyez, de ne disuader au Roy le combat: qu'ils estoient bien certains de la force des ennemis, encor qu'iceux fussent en grand nōbre: que la victoire estoit entre leurs mains, pourueu qu'ils voulussent s'ayder presentemēt de la fortune que Dieu leur presentoit: En outre ils encouragent tous ces Seigneurs, qui estoient au conseil, de se mettre en chemin avec le Roy, & ioinde leur camp avec le leur, lequel estoit plus pres de l'ennemy, & assis en lieu plus cōmode pour l'assaillir. En fin ils vsent de menaces contre ceux qui voudroient conseiller au Roy du contraire, leur denonçans la mort, & leur assurant s'ils ne vouloient ioinde le camp du Roy au leur bien tost, qu'ils marcheroient soudainement contre eux en quittant là les ennemis. Sur telles propositions ainsi exposées en ce conseil deuant le Roy, & tous les autres Sei-

gneurs, & mesme estans ceux qui tenoient l'opinion plus salutaire pour le public, effroyez par si horribles menaces, on cōclud de donner la bataille sans auoir encor aucune esperance que le Vayuode, que le Côte Christofle, & que les Bohemiens peussent arriuer à l'heure du cōbat. Le Ban de Croatie François Batian, lequel n'estoit gueres loing pour lors de Cinq Eglises avec des troupes de Sclauoniens donnoit quelque espoir de pouuoir estre au camp dedans deux iours, comme aussi il aduint. Il y en eut quelques-vns, lesquels apres le conseil leuē blasmoient grandement la resolution qu'on auoit prinse de combattre si precipitemment. François Peren Euesque de Varadin estoit de ce nombre ieune homme, brusç, & d'vn esprit gaillard, lequel escriuoit, & marquoit ses lettres si merueilleusement bien qu'aucun Hongre ne le surpassoit en cest art si ce n'estoit dauenture Thomas Zalahazy Euesque de Vesprimie. Mais il eut esté encor plus recommandé sil eut employé autant son esprit à quelque chose de vertu, comme il passoit le temps à oysiuete, & à autres choses friuoles, esquelles les ieunes hommes de bonne maison s'esbatent trop souuent à leur ruine, & au dommage de leur Patrie. Ice-luy donc comme deuinant ce qui aduint bien tost apres, dit lors au Roy, nō sans l'admiration de tous les assistans, qu'on dedieroit le iour auquel on deuoit combattre puis que la resolution estoit telle, à vingt mille Hongres martyrs (n'estant encor le nombre de l'armee plus grand)

Dit facieux & serieux.

Histoire de Hongrie

ruez pour la Religion de Iesus Christ, sous la conduite de frere Paul Tomoree, & qu'on enuoiroit à Rome pour les canoniser, ainsi qu'on parle, le Chancelier, si dauenture il restoit de la bataille, parce qu'iceluy estoit bien cogneu du Pape, & des Cardinaux pour la charge d'Ambassade, laquelle il auoit exercee vers sa Sainteté. Pleust à Dieu que cest Euesque eut esté faux Prophete. Il y pourra auoir quelques-vns, qui accuseront les Hongres d'une trop grande audace, pour auoir ainsi si ardemment requis la bataille, & dirôt ceste hardiesse deuoir plustost estre nommée temerité, & imprudence, que nō pas par le nom de quelque autre vertu : Et certainement ie ne voy point qu'il n'y ait de la raison maintenant à leur dire. Mais ils peuuēt aussi ignorer beaucoup de choses, qui y incitoiēt les Hongres, lesquels eussent peu attirer à telle resolution mesme les plus sages, & les plus grands Capitaines : & entre autres ceste ardeur merueilleuse, & incroyable, & quasi fatale de tous les soldats, & l'esperance de la victoire qu'un chacū tenoit en son esprit certaine, & asseuree. Dauantage on estimoit que Paul Tomoree auoit quelques secrets aduis, & quelques deliberations avec vne grande partie de l'armee des Turcs, à scauoir avec ceux qui estoient Chrestiens, ou qui estoient nais de parens Chrestiés, & aussi avec ceux qui auoient la conduite, & le gouuernement de l'artillerie, lesquels estoient en partie Allemans, & en partie Italiens. En outre on consideroit que la retraite, estant l'enne-

*Raisons
qui sus-
doient le
combat.*

my si pres, ne se pouuoit faire sans se mettre en grand danger, principalement ayant le Turc des cheuaux dispos, & legiers pour dōner à dos sur ceux qui se retirent de deuant eux, à laquelle charge ils sont plus vigoureux qu'à vn combat. Le combat donc estant ainsi resolu, & arresté, on donne ordre à ce qui estoit necessaire pour iceluy. Premièrement Tomoree s'en va en son camp, lequel, comme nous auons dit, n'estoit pas loing de là, & avec quelque difficulté faict consentir à ses gens de se retirer quelque peu en arriere, & de se vouloir ioindre avec l'armee du Roy. Ainsi le lendemain leur camp fut ioint avec le corps de l'armee à vne demie lieue au dessous de Mohacz. Toutesfois encor y auoit-il quelque separation, & interualle entre les vns, & les autres. En mesme instant arriuerent de Bude des vaisseaux chargez de canons, & de pouldre, & d'autres choses necessaires pour la guerre. Avec eux aussi estoient descenduës neuf pieces d'artillerie, lesquelles venoient de Vienne. Vn peu apres vindrent aussi deux cens soldats d'Alexis Turzon avec quelques pieces de canon. Iceluy estoit demeuré à Bude avec l'Esquesque de Vesprimie pres la personne de la Royne. Ces deux auoient esté ordonnez pour la garde & pour le seruice de sa Majesté, & luy seruirent à la retraite, & faite qu'elle fut contrainte puis apres prendre, & demurerent lōg temps de puis à son seruice. Le Ban de Croatic atriua le Dimanche de deuant la bataille avec de tres-belles troupes. Il y auoit en icelles trois

Histoire de Hongrie

mille cheuaux, & non pas tant de gens de pied. Il estoit accompagné de Iehan Tahy, de Iehan Banfy, & de quelques autres des principaux seigneurs du Royaume de Sclauonie. Le lendemain matin entra aussi au camp (le Roy desia y estant, & ordonnant de ses gens, parce que ce mesme iour on pensoit que l'ennemy dōneroit la bataille) Simon Erdeund Euesque de Zagrabie, avec son frere Pierre d'Erdeund amenans avec eux plus de sept cens cheuaux en bon ordre, & bien armez. A l'heure mesme vint Estienne Azel avec trois cens cheuaux, lesquels Iehan Bornemisse enuoyoit pour secourir le Roy avec quelques milliers d'escus, qui fut le dernier present fait par le pere à son nourrisson. Sur le soir de ce mesme iour Iehan Zerechen amena deux mille hommes de pied, lesquels il auoit amassé le long du Draue, tant en ses terres qu'en celles du Chapitre de l'Eglise de Cinq-Eglise. Iceux ont la reputation d'estre tres bōs archers. Durant ces trois iours plusieurs autres se vindrent rendre au camp, mesmement ceux qui en estoient proches, entre lesquels estoit Philippes More Euesque de Cinq-Eglises, & son frere Vladislas More. Ceste armee ainsi amassée iusques au nombre de vingt-quatre ou vingt cinq mille hommes, sans compter les bandes qui estoient sur l'eau, desquelles on ne se seruit au combat, estant l'ennemy avec ceste puissante armee de trois cens mille hommes esloigné d'icelles de deux lieus, on passa trois iours auant que donner la bataille, durant lesquels on faisoit

*Forces de
Louis &
de Soli-
man.*

continuellement des escarmouches, esquelles les Turcs receuoient plus de perte que les Hongres. On aduisoit aussi cependant comment, & en quel endroit on combatroit avec l'ennemy, en quelle sorte il falloit ordonner la bataille, en quelle place d'icelle on mettroit le Roy, ou on rangeroit la caualerie, ou seroient les gens de pied, & ou on planteroit l'artillerie, de laquelle les Hongres n'auoiēt que quatre-vingts pieces, qui n'estoiēt à comparer à celles des ennemis. Auparauant on auoit longuement consulté sur la personne du Roy. Aucuns auoient esté d'aduis qu'il eut à se tenir vn peu esloigné de la bataille avec quelques milliers d'hommes des plus certains. Mais voyans que l'armee ne l'endureroit aucunement, parce que les soldats voudroient qu'il fut veu en icelle suyuant la coustume ancienne, on aduisa que quelqu'vn se representeroit en sa place vestu de la cote royale. Mais soudain on pensa que cela ne se pourroit faire sans estre descouuert, & sans vn grand bruit de toute l'armee, laquelle en ce faisant perdroit cœur. En fin on conclud que puis que la bataille sembloit assez douteuse aucuns eussent la charge de conseruer le Roy, si mal aduenoit, & qu'ils eussent à l'emmener hors de la presse aussi tost qu'ils verroient les bataillons si esbranlez qu'il n'y auroit plus d'esperance de les rassurer. Ceste charge fut donnée à Gaspar Raskay, à Valentin Toronk, & à Iehan Kalay personnages tres-excellens, & sans doute tres-fideles au Roy. On auoit aussi ordonné de quel-

*Moyens
pour con-
seruer la
personne
du Roy en
la bataille.*

Histoire de Hongrie

Ordonnã-
ce de la ba-
taille.

ques cheuaux fort vistes & dispos, par le moyen desquels le Roy se peut euader si la necessité le demandoit. Or pour venir à l'ordonnance de la bataille, il y en auoit plusieurs, & entre autres Leonard Gnomsky, qui auoient opinion qu'il seroit tres-bon qu'on enfermast la bataille tout autour avec les chariots dõt tout le camp estoit assez remply, comme si le combat se deu faire entre des barrieres, & remparts, alleguans que par ce moyen on empescherait l'ennemy de les enuironner, qui estoit ce qu'on craignoit grandement. Radich Bosich approuuoit fort ceste forme, comme aussi faisoit Paul Bacchie, lequel disoit s'estre trouué en trois batailles donnees par Soliman contre ses ennemis. Cest aduis fut en fin arresté, & trouué bon de tous, & l'execution d'iceluy fut donnée à Gnomsky, & à quelques autres, plus tard toutefois qu'il ne failloit, & mesme sur le soir dont le combat fut au lendemain. Partant ceste affaire fut encor negligee comme plusieurs autres. Le vingt neuuesme iour du mois d'Aoust, (qui est dedié à la decollation de S. Iehan,) auquel fut donnée la bataille, l'armee des Hongres fut rangee par ceux que nous auons cy dessus nommez, en telle sorte qu'on entendit autant qu'il estoit possible le front d'icelle, afin d'estre moins enfermez par l'ennemy. En apres on la diuisa en deux bataillons. Au premier les chefs d'iceluy n'auoient aucune certaine place, mais se pouuoient trouuer aux lieux, qui auoient besoing de leur presence. A l'aisle droite d'iceluy estoit le Ban de Croatie

avec Jean Tahy : & la gauche estoit gouvernee par Pierre Peren en l'absence du Vayuede de Transiluanie. En ce premier bataillon y auoit plusieurs des principaux de l'armee, entre autres Antoine Paloczy, François Hommonay, Gabriel Peren, Thomas Zechy, André Bathor, Emeric Cibak, & plusieurs autres. L'Artillerie estoit aulise apres les premiers rangs. Le second bataillon, lequel nous nommons communement bataille, & en laquelle le Roy se meit, estoit fountie plus de cauallerie que de gens de pied, lesquels pour ce peu qu'il y en auoit estoient aux flancs de gens de cheual. Entre ceste bataille, & l'autre bataillō lequel nous pouuōs nommer Auant garde, il n'y auoit espace que la longueur d'un iect de pierre. En la bataille au deuant des rangs, esquels estoit la personne du Roy, y auoit trois autres rangs, lesquels pour la plus part estoient remplis des Gentilshommes de la Chambre du Roy, & de plusieurs Barons du pays, qui estoient soubs la charge de Nicolas Tharczay personnage hardy, & tres fidelle à son Prince. Là aussi estoient les deux maistres de l'hottel du Roy Pierre Korlatkey, & André Trepka Poulonnois. Estienne Sliik Bohemien estoit avec les Bohemiens, & Moraues pres la personne du Roy, & au deuant d'icelle. Apres ces trois rangs suyuoit celuy du Roy, au milieu duquel estoit sa Majesté

D'esprit, & de beauté, & de vertu semblable

A ce qu'on dit diuin, & l'esprit secourable

De son pauvre pais, s'il eut pleu au Destin.

Histoire de Hongrie

A la dextre du Roy estoient l'Archeuesque de Strigonie, & l'Euesque de Zagrabie. Celuy d'Agrie auoit esté enuoyé de Batha à Bude. Apres celuy de Zagrabie estoient ceux de Varadin, de Cinq-Eglises, & de Sirmie. Celuy de Iauarin, & de Vacchie estoient à la main gauche. Derriere le Chancellier estoient rangez les Euesques de Nitrie, & de Bozne, & le Preuost d'Albe, apres lequel estoient les Secretaires, & les Valets de Chambre. A costé gauche du Roy, & pres de sa personne y auoit vne place vuide pour le Conte Palatin, lequel encor qu'il eut les gouttes aux pieds, & qu'à grand peine se peut tenir à cheual faisoit vaillamment son deuoit, tantost estant à l'auant-garde, tantost à la bataille. Pédant que le Palatin n'estoit en sa place quelques Barons se tenoient prez le Roy, & ces deux Euesques que nous auons nommez. Derriere le Roy estoient Czetricz, Maillart, & Horuath grand Escuyer. Tous ces Seigneurs auoient derriere eux les meilleurs hommes qu'un chacun d'entre-eux auoit peu choisir pour leur garde, & de fense. Au milieu de ceste bataille on voyoit l'Enseigne Royale, laquelle estoit portee par Ichan Dragfy Preuost de l'Hostel, qui est entre les Seculiers la troisieme dignité apres le Roy. Ceste bataille estoit enuironnee de cheuaux legers, & de quelques pietons sur les flancs. Sur l'aile droite apres les Euesques, & les Secretaires s'estoient rangez ces trois, ausquels, ainsi que nous auons escrit, on auoit recommandé la personne du Roy. Le lieu, auquel ceste armee estoit

ainsi rangee en bataille estoit distant de Mohacz l'espace d'une lieue, & du Danube vne demie, ayant tout autour de soy vne longue, & large pleine, laquelle n'estoit aucunement empelchee de bois, de buissonnage, de coustaux, ny d'eaux, sinon qu'à costé gauche vers le Danube il y auoit vn marais bourbeux & couuert de rouseaux dedans lequel depuis plusieurs hommes perdirent la vie. Au deuant de l'armee on voyoit de loing vn coustau, qui estoit de fort longue estendue en forme de theatre, derriere lequel Soliman estoit campé. Au bas de ce coustau il y auoit vn petit village avec son Eglise. On le nommoit Feulduuar. En iceluy estoit plantee l'artillerie de l'ennemy avec vn grand nombre de soldats, & principalement de lanifaires, lesquels au deçà des maisons de ce village occupoient vne grande estendue de terre par leurs longues & espais ses filieres. Entre iceux estoit Soliman, comme on sceut depuis. Ceste artillerie estant ainsi assise estoit comme en vne vallee, & pour ceste cause elle feit moins de dommage aux Hongres que si elle eut esté sur la pleine, & la frayeur en fut plus grande que le mal. L'armee estant ainsi rangee en bataille dès le matin, vn peu apres le Soleil leué, estant ceste iournee claire & seraine, le Conte Palatin amena le Roy hors de la place, & le monstra à tous le promenant le long de tous les rangs de l'armee, comme il auoit desia fait vne autre fois, trois iours auparauant, afin d'oster la des fiance qu'aucuns auoient que sa Majesté ne fut pre-

Lieu de la
bataille.

Le Pala-
tin mon-
strant la
personne
du Roy
encourage
les Hongres.

Histoire de Hongrie

sente en ceste bataille, le monstrant à tous avec la main, & publiât tout hault que le Roy estoit resolu, & preit à endurer toutes les extremitez, & mesme la mort pour la Patrie, pour la saincte Religion de nostre Sauueur Iesus Christ, pour leurs femmes, & pour leurs enfans: leur remonstrant de sa part qu'ils eussent à se monstrer hommes: qu'ils eussent souuenâce d'estre Hongres: & mesme estre ceux, qui souuentefois comme hardis, & vaillans protecteurs de la Republicque Chrestienne auoiēt anciennement rapporté, tant, & de si beaux trophées de tels & semblables ennemis qu'estoiēt ceux qu'ils voyoiēt deuant eux: Qu'ils ne deuoient point s'estonner pour la multitude de leurs ennemis, parce que la victoire ne consiste point en la pluralité, mais en la seule force, & au seul courage des soldats: Que Dieu leur assisteroit d'en hault, combatans iceux pour sa saincte Religion: que le salut non seulement de leur Patrie, laquelle le Turc vouloit enuahir, mais aussi de toute la Chrestienté estoit entre leurs mains. Apres que le Roy, & Conte Palatin eurent ainsi reuisté tous les rangs des gens d'armes, & soldats piétons, & fait à tous telles & pareilles remonstrances, le Roy se remeit en sa place. On passa la plus grand part du iour à attendre l'ennemy, lequel, ayant seulement enuoyé quelque petite troupe de ses gens pour escarmoucher, se contenoit derriere ces coustaux, en doute s'il attireroit les Hongres aux destroits de ces coustaux: ou si faisant contenance de remettre la bataille.

au lendemain, il les feroit cependant assaillir, & accabler la nuit prochaine dedans le camp à l'impourueu, ce qu'il pouuoit faire aysément, tant pour le nombre infiny de ses gés que pour la grande quantité d'artillerie qu'il auoit: ou bien s'il les molesteroit plustost par vne longue attente du combat. On ne sçait lequel aduis de ces trois fut suiuy, & cõclud par l'ennemy. Mais tout le iour les Hongres furent en grand doute de la resolution du Turc, iusques à ce que le Soleil desia penchant sur le soir on apperceut les troupes de l'ennemy s'approcher par vne vallee, laquelle estoit à main droicte sous ces coustaux, estans encor seulement descouverts par les pointes de leurs picques. Le Moyne pensant bien ce qui estoit qu'iceux venoient de l'auant-garde pour forcer son camp, & le briser: ou pour encerner ses gens, commande à Gaspar Raskay, avec les deux autres qui estoient commis pour la garde de la personne du Roy, ainsi que nous auons escrit, d'aller descourir ce que ces ennemis vouloient entreprendre, & de tâcher à leur faire prendre autre chemin. Gaspar sçachant bien quelle charge on luy auoit auparavant baillee pour auoir l'œil sur le Roy, refusa le plus honnestement qu'il peut ceste commission. En fin voyant que le Moyne l'en pressoit, & que le Roy ne contredisoit à son mandement, de peur que le refus qu'il faisoit pour bonne & iuste cause, ne luy fut imputé à vne peur, ou lâcheté, donne soudain de l'esperon à son cheual, & avec ses deux compagnons, estã

Histoire de Hongrie

ſuyuis de toute la compagnee d'hommes d'armes à laquelle il commandoit, ſ'aduancēt, avec toutesfois ceſte eſperance (dont ils ſe tenoient aſſurez) de pouuoit reuenir à tēps, & lors que le Roy pourroit auoir affaire d'eux. Ceux-cy eſtans deſlogez, encor eſtoit-il incertain ſi l'ennemy liureroit ce iour meſme la bataille, & eſtoit deſia trois heüres apres midy. Et y auoit des principaux de l'armee, leſquels ſ'ennuyans d'vne ſi longue attente, eſtoient d'aduis qu'on ſonnaſt la retraite pour ſe retirer au camp. Le Moyne en ayant ouy le vent ſoudain avec ſon compagnon vient vers le Roy, & le conſeille de ne dilayer aucunement le combat, luy alleguāt qu'il y auoit moins de danger de cōbatre maintenant avec vne partie de l'armee des ennemis que d'attendre au lendemain, auquel iour faudroit auoir affaire cōtre toute leur armee, & qu'au reſte il ne failloit douter de la victoire. A ceſte parolle le Roy incontinent commande de ſonner l'alarme, & tout quand & quand les trompettes, clairons, & tabourins font vn bruit merueilleux, & tous les ſoldats inuoquans le nom de Ieſus ſuyuant leur couſtume ſ'eſclatent de crier, & à meſme temps on apperçoit les ennemis deſcendre de ce couſtau, qui eſtoit vis à vis des Hongres, à la file, representans vn nombre infiny, entre leſquels eſtoit la perſonne de Soliman. Alors on donna au Roy ſon armet, auquel inſtant il bleſmit grandement, comme preſageant le mal-heur prochain. Et alors le ſignal pour combatre donné à ceux qui eſtoient

*Paul im-
portune le
bataille*

*Pronoſtig
mal heu-
reux au
Roy.*

en l'auantgarde chocquerent courageusement contre l'ennemy. Toute l'artillerie fut aussi deslachee. Mais ceste premiere récontre ne fut pas fort dommageable aux ennemis. Toutefois il y eut plus d'iceux que des Hongres iettez par terre, & furent contraints de reculer estans pressez des Chrestiens, soit que ce fut par la force, & vaillance des Hongres, ou par ruse de l'ennemy taschant par ce moyen de les attirer iusques à la bouche de son canon. Alors soudain André Bator accourt vers le Roy luy annonçant que les Turcs auoient tourné le dos, que la victoire estoit à luy, qu'il failloit aduancer le pas, & qu'il estoit besoing de donner ayde aux siens, lesquels estoient à la chasse des ennemis qui s'ensuyoiēt. On s'aduança donc à bien, & à mal: mais quand on fut venu à l'endroit auquel la premiere charge auoit esté faite, vous eussiez veu plusieurs corps des Hongres estendus sur le champ, & aucuns à demy-vifs, & respirans encor. Cependāt ceux de l'auant-garde poursuyuans l'ennemy, & combatans vaillamment, la bataille des Hongres s'approchant d'eux autant qu'un homme d'armes pouuoit s'aduançer & se haster, l'aïlle gauche commēça à fleschir, & plusieurs la quitterent en se mettans en fuyte, effroyez, à ce que ie croy, du canon de l'ennemy, lequel commença lors à tirer. Cecy n'estonna pas pour un peu la bataille, mesme oyans ceux qui estoient en icelle, le continuel & horrible sifflemēt des boulets qui passoiēt par dessus leurs testes, & des lors on ne veid plus le Roy au rang auquel il

Histoire de Hongrie

Perte du Roy Louis. estoit, soit qu'il eut outre-passé ces premiers rangs, lesquels estoient au deuant luy, comme nous auons remarqué (ainsi qu'il auoit esté auparauant deliberé, afin que le Roy ne fut trop recogneu demourant en vne mesme place) soit aussi, qu'il fut enleué de ce danger par ceux qui estoient derriere luy. Car l'vn & l'autre s'est peu faire. Aucuns disent qu'ayant outre-passé les rangs plus proches de soy, il s'estoit aduancé iusques au front de la bataille, auquel lieu il auoit courageusement combatu avec l'ennemy. Ce que ie ne voudrois assurer, & n'oserois aussi denier entierement. Quant à moy ie sçay seulement à la verité qu'il ne se trouua plus en sa place, ny au rang, auquel il estoit au commencement deslors que le canon des ennemis commença à iouer, & quand on veit ceux qui estoient à l'aisle gauche de l'auant-garde tourner le dos, & fuyr. En mesme instât ne comparut aussi plus en son rang l'Archeuesque de Strigonie, lequel estoit costé à costé du Roy, & aussi quelques autres qui estoient pres sa Majesté. Je ne veux point rejeter la coulpe de la perte de nostre Roy sur ceux qui luy auoient esté donnez pour garde, ny sur ceux qui peut estre l'enleuerent trop mal à propos hors de la bataille: mais bien au malheureux destin des Hôgres, afin qu'avec la perte de leur Roy ils ne patissent point seulement ce qu'ils ont enduré de l'estrâger: mais souffrisent aussi les maux infinis qu'ils ont senty depuis par leurs factions, & discordes domestiques pour l'eslection d'vn nouveau Roy en la place

Ce sont les parolles de Broderic Châcellier qui estoit present à ceste bataille.

place de celuy qu'ils perdirent, estans leurs pechez dignes de plus grande peine, & supplice. Car nous sçauons que les vns, & les autres, qui auoient la charge de prendre garde au Roy estoient tres-fidelles à sa Majesté, & fort desireux de sa vie. Quant est de ces trois qui deuoient auoir l'œil sur luy, il est certain qu'ils ne peurent retourner de l'ennemy, contre lequel on les auoit enuoyez auant que toute nostre armee fut mise en route. Mesme l'un d'iceux fut prins, & soudain deliuré. Ce qui me fait plus particulièrement discourir de ce faict est à l'occasion de l'ennuy que ie porte, pour raison d'un quidam, qui en vne Oraison qu'il a mise en lumiere, n'a point craint d'appeller faussement les Hongres deserteurs de leur Roy. Doit-on estimer ceux-là auoir delaiissé, & abandonné leur Roy, lesquels luy ont faict paroistre tous les offices que de bons, & tres-fidelles sujets doiuent à leur Prince, lesquels presque tous sont demurez morts estendus au mesme champ, auquel sa Majesté fut trouuee : & lesquels par leur mort ont tesmoigné combien ils estoient fidelles à leur Roy, & quelle amitié ils portoient à leur Patrie ? Mais ce bel Orateur qui a couché cecy par escrit, & lequel iniurie tant ceste nation, fait en outre vn tel discours de ceste perte, que i'ay honte de luy, comme si impudemment il a osé exposer à la veüe d'un chacun l'histoire d'une chose qui luy estoit du tout incongneüe. Mais retournons à nostre propos. La bataille des Hongres estant grandement troublee par cest in-

E

Histoire de Hongrie

conuenient que nous auons dit , & tellement esbranlee qu'elle tendoit fort à la fuyte , on combatit toutefois encor assez long tēps, non point en ceste grande plaine , mais deuant l'artillerie de l'ennemy , laquelle n'en estoit qu'à dix pas, tellement que les Hongres tant pour la frayeur qu'ils auoient d'icelle , que pour la fumee qui les offusquoit, furent pour la plus grand part contrains descendre en vne vallee, laquelle estoit ioignante à ce marais dont nous auons parlé, demeurās toutefois les autres à combattre toujours deuant la bouche du canon. En fin ceux qui estoient retirez en ceste vallee estans retournez au combat , & voyans qu'il n'y auoit plus moyen de supporter la violence de l'artillerie , & la fumee qui en sortoit espaisse, estant vne grāde partie de l'armee desia en fuyte, iceux furent aussi forcez de tourner le dos. Tous dōc prennent la fuyte selon qu'vn chacun en pouuoit auoir la commoditē, tirans la pluspart vers le mesme endroit , par lequel vne heure deuant ils auoient passē gais, & gaillards, & plains d'esperance d'auoir la victoire, trauersans leur camp lequel auoit esté desia saccagé , & rasé par les ennemis n'y estant rien restē que les seuls vestiges, & les corps morts de ceux qui estoient demorez en iceluy. Le Turc voyant la fuyte des Hongres pensant qu'il y eut quelque ruse cachee sous icelle, ou bien se sentant las du combat, se conteint long temps en arrest, tellement qu'il ne voulut poursuyure autrement les fuyards, mesme à l'occasion de la nuit, laquelle se

Desconfiture des Hongres.

spandoit desia pardessus toute la terre. Cecy fut cause, & aussi les pluyes vehementes qui survindrent ceste nuit, de la saluation de plusieurs. La force du combat ne dura gueres plus d'une heure, & demie. Plusieurs furent engloutis, & estouffez dedans ce marests. Le corps du Roy, lequel on dit avoir finy ses iours en ce lieu, fut depuis trouué en vne grande roiere ou fente de terre au dessus de Mohacz, vne demie lieuë au dessous d'un petit village qu'on nommoit Czele, lequel endroit estoit lors couuert d'eau plus que de coustume par le desbordement du Danube. En ce lieu il fut estouffé soubs l'eau avec son cheual, estât armé comme il estoit en la bataille. Puis que nous ne parlerôs plus de ce Roy j'adiousteray en ce lieu vne chose de luy qui est fort remarquable: qui est qu'il nasquist n'ayant le corps couuert d'aucune peau, laquelle toutefois il reconoura par l'ayde des Medecins, lesquels par leur art secoururerent le defect de nature. No^s auôs remarqué cy deuant vn certain presage de la fin pitoyable qui luy devoit arriver: mais icelle luy pouuoit bié auoir esté au parauant predite, & côme prefiguree, par ce qui luy aduint durât q̄ desia il dōnoit ordre à ses affaires pour resister à son ennemy, s'uyuât les premieres nouvelles qu'il en auoit receu. Car luy estant à Bude, comme il disnoit, estans les portes de son Chasteau clausées, s'uyuant la coustume, vn certain phantome en forme d'homme, laid de visage, ayant les iambes torres, & clochant vint frapper à la porte: & à haute voix demanda à

*Le corps du
Roy trou-
ué mort.*

Histoire de Hongrie

parler au Roy, pour luy dire choses qui concernoient son salut, & celui du Royaume. Ce Phantôme n'estant escouté pour le commencement par les Gardes qui estoient pres la porte, ainsi que coustumierement il se pratique és Cours des Princes, s'escria plus fort: & avec vne voix horrible demanda derechef qu'on eust à le faire entendre au Roy. En fin aucuns esmeus par l'importunité de cest homme, luy demanderent ce qu'il vouloit dire. Mais iceluy replicquant qu'il ne vouloit reueler ce secret à autre qu'au Roy: ce cy fut rapporté à sa Majesté, laquelle enuoya vers luy vn des siens, le mieux & plus richement vestu qui fut lors pres sa personne, feignant, & comme estant la personne du Roy, l'enchargeant de s'enquerir de cest homme ce qu'il vouloit dire. Cestui-cy se presentant deuant ce Phantôme, & luy demandant à part ce qu'il vouloit luy dire en secret: l'autre luy deniant ceste qualité de Roy dont il pësoit l'abuser, luy dit tout hault, que puis que le Roy n'auoit voulu l'ouyr il periroit en brief. Ces mots proferez ce Phantôme s'esuanouyt de deuant les yeux d'vn chacun, laissant vn grand estonnement à tous ceux qui estoient là presens: qui est vne histoire approchante de celle de Saül. Mais toutefois differente, en ce que l'vn requist ce qui ne s'offroit à luy, & à cestui-cy on s'offroit sans l'auoir recherché. A quoy on baillera telle solution qu'on vouldra. Or pour reprendre nostre histoire, en ce lieu ou fut trouué le corps du Roy plusieurs autres y perdirent aussi la vie. Vn peu plus loing on trouua les corps de André

Trepka, & d'Estienne Azel. On dit que le Moyne mourut en l'auant-garde combatant vaillamment. Le lendemain sa teste ayant esté separee du corps fut portee tout autour du camp de l'ennemy, en signe de triomphe, estant fichee au bout d'une lance, & dit-on qu'elle fut quelque temps plantee deuant le pavillon de Soliman. Le iour d'apres la bataille quinze cens Hongres qui auoient esté prins, entre lesquels estoiet la plus grand part des principaux de la Noblesse, estans tous rangez en rond furent soudain decapitez, seruant leur sang de sacrifice aux Dieux de ces Infidelles. Bien peu des prisonniers eurent la vie sauue, & encor n'estoit que pour s'informer d'eux des choses que l'Empereur Soliman, & Habraim Bascha vouloient sçauoir. Entre iceux estoit Nicolas surnommé Hertzek, lequel surnom en langue Hôgresque signifie Duc, comme à la verité il estoit, & Tresorier du Roy: Iehan Pileczky, & Iehan Maczieouusky Poulonnois, tous deux furent de ce nombre. Iceux estoient Gentils-hommes de la Chambre du Roy, & estans retournez vers la Roynne on sceut d'eux beaucoup de choses, que pour la briefueté de l'histoire nous ne voulons maintenant mettre par escrit. Michel Feketc, & Barthelemy Martiny furent aussi garentis de la mort, & quelque temps apres rachetez pour grosse somme d'argent. Entre ceux qui moururent au combat, & à la fuite outre le Roy furent ceux-cy: à sçauoir Ladillas Salcane Archeuesque de Strigonie, Paul Thomoree Euesque de

Morts en
la bataille.

Histoire de Hongrie

Colocense, chef de ceste armee, François Peren Euesque de Varadin, Philippe More Euesque de Cinq-Eglises, Blaise Paxy Euesque de Iauarin, François Gzacholy Euesque de Chenat, George de Palijne Euesque de Bosne, George de Zapolie Côte de Sepuse l'autre chef de l'armee, Iean Dragfy Preuost de l'Hostel, François Orzag premier Gentilhomme de la Chambre, Pierre Corlathy, & André Trepka Capitaines des Gardes de la porte, Simon Horuuath premier Eschanson, Thomas Zechy, Gabriel Perin, Ambroise Zarchan, Antoine Paloczy, Mathias Czethiny, Conte de Francapan, Sigismond Branffy, François Hampo, Iehan Batian, Estienne Slijk Bohemien, & quelques autres Bohemiens & Moraues. Ceux-cy estoient des principaux Barons de Hongrie. De la part des Nobles, & autres Seigneurs du pays, on remarque François Balasse, Nicolas Tharzay, Iehan Paxy, Iehan Istuanfy, Emeric Vyarday, Michel Podnamisky, George Orlouuchicz Capitaine de Segin, Estienne Azel Castelan de Poson, Sigismond Pogan, Iehan Torualy, Iehan, & Estienne Kalnay, Nicolas Forgach, & outre ceux-cy environ cinq cens autres. Quant aux gés de pied il en eschappa de trois à quatre mille, & y en auoit en tout de douze à treize mille. Il ne resta de tous leurs Capitaines que Hannibal Cyprien. Toutes les pieces d'artillerie, tant celles qui estoient au deuant de la bataille, que celles qui estoient demeurées dedans le camp, & sur les basteaux furent prinsees par l'ennemy. La charge d'icelle

auoit esté donnee mais trop tard, & la nuit seulement precedente le combat, à lehan Hadek personnage hardy, & bien entendu à vne telle affaire, & lequel auoit tousiours frequenté la Cour du Roy, duquel il estoit si aymé, que peu auoient si bonne part à l'endroit de sa Majesté. La nuit, & le iour d'apres ceste miserable iournee les ennemis courans tout autour d'eux donnerent le degast à toute la contree voisine, & meirét le feu par tout, ne pardonnans à pas vne personne, n'ayans esgard à sexe, ny a aage, ny a aucune Religion, exerçans sur le pauvre peuple tous actes cruëls, & inhumains. Mon esprit n'est pas assez suffisant pour pouuoir bien d'escrire, & déplorer la calamité de ceste nuictée, & des iours ensuyans, laquelle fut si grande par toute ceste partie de la Hongrie, laquelle nous auôs nommee citerieure, que ie ne me puis persuader qu'aucun autre ennemy barbare aye iamais ailleurs vsé d'vne telle cruauté. Parmi telles miseres il aduint vne chose dôt on n'auoit iamais ouy parler d'vne pareille, c'est que les pauvres, & miserables meres enterroient tous vifs leurs petits enfans, de peur d'estre descouverts par leur gemissement, & ces petites creatures mourroient en fin estouffez à faute d'air, cependant que leurs meres estoient escartees çà & là pour cuiten ceste barbarie. L'ennemy courut iusques au lac de Balator, & en passant meit le feu en la ville de Cinq-Eglises, laquelle fut toute embrasée, & n'y eut que le Chasteau, & le beau Temple d'icelle reseruez. Pédant l'execution de tout

Misere
horrible.

Histoire de Hongrie

ce que nous auons recité touchant ceste malheureuse bataille, & ce qui s'en est ensuiuy, le Vayuode estoit desia pres Seghedin avec toutes les troupes de Transiluanie, lesquelles ne pouuans marcher si diligemmēt comme il vouloit, & desirant neantmoins se trouuer à ceste bataille, laquelle, comme il auoit entendu, on ne vouloit aucunement differer, s'estoit mis dedans vn coche viste, & leger, estant suiuy de peu d'hommes portez sur mesmes chariots pour aller trouuer le Roy en plus grande diligence. Le Conte Christofle estoit aussi desia arriué à Zagrabie. Vne partie des Bohemiens qui venoient secourir leur Roy, estoient és enuirs de Iaurin, & aucuns autres non gueres loing d'Alberale. George Marquis de Brandebourg, & le Chancelier de Boheme nommé Adam de Maison-neufue estoient en ce mesme quartier. La Royne ayant receu la nouvelle d'une telle perte se retira soudain avec l'Euésque de Vesprie, Alexis Thurzon, & le Nonce du Pape à Poson, que les Hongres nommēt Presburg, y faisant aussi transporter le plus beau, & le meilleur de ses meubles par le Danube, ne scachant encor rien de la mort du Roy son mary. Ces meubles, & autres qui appartenoyent aux citoyens de Bude furent fouillez, & quelques-vns d'iceux arrestez par André Orbancz, lequel commandoit au Chasteau de Strigonie, lequel s'appelle aujourd'huy Gran. Toutefois celuy qui en descriuant ceste histoire, recite ceste extorsion vilaine, & infame, erre grandement, quand il ad-

*Retraite
de la Royne
Marie.*

iouste à icelle que quelques soldats du nombre de ces cheuaux legiers, lesquels communement on nomme Vissarons, se soiēt portez à l'endroit des filles de la Roïne, autrement que requeroit leur honneur, & que par mocquerie ils auoient chaussé leurs patins pour danser avec iceux. L'Empereur Soliman apres auoir sejourné quelques iours és enuirs du lieu ou fut donné ce combat, & apres auoir fait ramasser en vn toutes les compagnees, lesquelles il auoit enuoyé çà & là pour ruyner le pays, commença à marcher vers la ville de Bude, en laquelle il arriua apres auoir fait six ou sept logis suyuant la riuē du Danube, faisant mettre le feu par toutes les villes, bourgades, & villages, par lesquels il passoit. Il trouua ceste ville abandonnee de toute garnison, & la feit embraser, ne demourât exēpt de ce feu que le Chasteau, les Escuyries du Roy & la maison des bestes sauuages. De là le Turc enuoya encor des coureurs pour rauager toutes les côtrees de la Hongrie citerieure. Iceux meurent à feu, & à sang tout ce qu'ils rencontrerent entre le Danube, & le lac de Balator iusques à Iauarin. Le Chasteau toute fois de Strigonic de laissé laschement par cest André Orbancz, que nous auons nommé cy dessus, fut vaillamment deffendu, & conserué par vn homme de basse, & vile condition, & lequel vn peu deuant auoit mené à la guerre les pierons du Chapitre de la grande Eglise de ceste ville nommé Mathieu Nagh, sy estant retiré avec peu d'hommes. La forteresse de Visségard, en laquelle estoit tous-

*Budeprin-
se par le
Turc.*

*Degast
donné par
toute la
Hongrie.*

*Places qui-
tees par les
Capitai-
nes & sau-
uees par
viles gent.*

Histoire de Hongrie

iours gardee la Couronne Royale , fut aussi sauuee par les Paisans, & par les Moynes, estant icelle quittee par les guerriers , tant vn chacun s'estoit espouuanté de la venuë du Turc en la ville de Bude. Ces places fortes que nous auons remarquees, ensemble celles de Thata, de Commar, & d'Alberegale ne furent point forcees de l'ennemy, parce qu'iceluy, ie ne sçay avec quel conseil, se contentant de rauager seulement le Royaume, ne se soucioit aucunement d'affaillir les Chasteaux & places fortes. Comme ces barbares exerçoient ainsi par tout leurs cruautez, il n'y eut lieu en la Hongrie, auquel on leur feit plus de resistance qu'à Maroth pres de Strigonic. Ce lieu estoit vn sejour beau, & plaisant appartenant à l'Archeuesque de Strigonic, situé au milieu de ces forests, lesquelles nous nommons Vviertesies, desquelles il est tout environné. En iceluy quelques milliers de Hongres estoient retirez avec leurs femmes, & enfans, se fians sur les destroits & passages serrez. Avec iceux l'ennemy vint aux mains par plusieurs fois & tousiours estoit inferieur, y receuant grand dommage. En fin les Turcs voyans qu'ils ne pouuoient forcer l'enceinte qu'auoient faicte ces Hongres avec leurs chariots, iceux furent contraints y amener de leur artillerie, par le moyen de laquelle tous ces chariots, & toutes telles autres defences furent brisees, & renuersees par terre, & toutes les personnes mises quasi au fil de l'espee. Les grands monceaux d'ossements qu'on voit encor auourd'huy en ce lieu,

*Maroth,
Et le grad
meurtre
d'Hongres
aduenu en
iceluy.*

denotent assez la grandeur du massacre, lequel comme rapporterent ceux qui en fort petit nombre peurent eschapper, fut de vingt-cinq mille personnes de tout aage, & de tout sexe. Et qui voudroit compter le nombre de ceux qui ont esté tuez, ou morts violement, ou retenus prisonniers, & menez en captiuité, i'ose bié asseurer, selon ce que i'en ay peu cognoistre, qu'il y en a pres de deux cens mille. La Hongrie citerieure depuis l'emboucheure du Draue iusques à Iauarin, estant ainsi rauagee, comme nous auons dit, non sans vne frayeur grande à tous les voisins, & autres plus loingtains, & mesme aux Viennois, Soliman ayant fait faire vn Pont sur le Danube, qui s'estendoit iusques à Pesthe, le quatorzième iour d'apres qu'il fut arriué à Bude passa en l'autre partie de la Hōgrie, où il feit pareil degast qu'il auoit fait deçà.

*Deux cens
mille Hongres perdus.*

LIVRE SECOND.



APRES que les Hongres eurent receu à Mohacz ceste crüelle deffaiete, en laquelle moururēt pres de trente mille hommes, avec plusieurs des principaux Seigneurs, & Gētilshommes du pays : Et apres que Louys leur dernier Roy se fut ainsi estouffé es palus & marais dudit lieu, Soliman ne craignant plus aucun qui se peut opposer à ses forces, estant avec

Histoire de Hongrie

son armee victorieuse arriué en la ville de Bude, laquelle avec la forteresse d'icelle fut incontinent reduicte sous sa puissance sans aucune resistance, pour observer l'ancienne coustume des Ottomans, qui est que le Prince se doit plustost fier és forces de son armee, que non pas à l'enclos d'une muraille, ne voulut y arrester seulement vne nuit: mais incontinent se retira en ses pavillons au milieu de son camp, qui estoit pres & ioignant la ville: où estant parvenu luy furent aussi tost presentees sept testes d'Euesques, & d'autres personages Hôgres, du nombre de ceux qui estoient demeurez sur le châp, en ceste bataille, entre lesquelles estoit celle de Ladislas Salcane Archeuesque de Strigonie. Ice luy pour son extreme auarice fut grandement blasmé par Soliman, à raison de ce qu'il n'auoit aydé à son Roy, ne à soy-mesme de ses tresors, lesquels on auoit trouué grands chez luy. Futét aussi semblablement blasmees celle de George Scepusé frere de Iehan Vayuode de Transiluanie, & celle de Paul Tomoree Euesque de Colocense: lequel en outre fut aussi condâné pour son imprudence, & temerité, d'auoir sottement & sans raison conseilé à Louys de combattre avec vne si petite armee, contre vne qui estoit huit fois plus grande, & puissante. Celle au contraire de Pierre Peren Euesque de Varadin fut beaucoup prisee, & estimee, parce que contredisant à l'opinion de Tomoree, il auoit conseilé à Louys de ne donner la bataille, mais temporiser & fortifier ses places, & y mettre ses gés

*Coustume
des Empe-
reurs Turcs*

*Iugement
de Solimã
sur les Sei-
gneurs Hô-
gres morts
en la ba-
taille.*

à seureté, & munir la ville de Bude de bonnes garnisons: parce qu'il eut peu en ce faisant résister à son ennemy. Et apres les auoir veues toutes, & les auoir laisses en proye à ses soldats, qui ne faillirent au'si tost de les descouper & deschirer, luy furent presentez les portraits de Louys, & Marie sa femme: sur lesquels iectant l'œil, & cognoissant le peu d'aage qu'ils auoient, eut compassion de leur mauuaise fortune, blasmant extremement tous leurs conseillers, qui les auoient faict tomber en icelle: asseurant par sermēt qu'il n'estoit point venu pour luy oster son Royaume, mais seulement pour venger les siens des iniures que les Hongtes leur auoient faites: se pleignant de la mort de Louys, laquelle luy auoit osté le moyen de luy pouuoir môstrer par effect la verité de ses parolles, lesquelles estoient qu'il eust bien voulu le remettre en son Royaume paternel, sous quelques conditions d'un tribut honnestes. Or voyant ce Royaume despourueu de Roy, & qu'il n'y auoit aucun du sang, à qui il peut estre donné, il sembloit qu'il s'inclinoit volōtiers à le mettre entre les mains de Iehan Vayuode, pourueu toutes fois qu'il se fust trouué du sang de Louys, ou au moins descendu de sa race par quelque branche que ce fust. Cependant qu'il retenoit son armee à l'entour de Bude, il enuoya par diuers endroits la plus grande part de ses gens, pour en courant piller, & donner le degast à tout le plat pays, & lieux circontouifins, amenans avec eux vne infinie multitude de prisonniers, & du butin inesté

Compassion de Soliman sur la fortune de Louys.

Histoire de Hongrie

nable, donnans à toutes les Prouinces d'environ vn incredible espouuamment, estans par vne si crüelle, & soudaine inondation prins ou morts plus de deux cens cinquante mille ames. Voulant puis apres faire sa retraicte en Thrace, feit enleuer du Chasteau de Bude ces trois belles statuës de bronze d'Apollon, de Diane, & d'Hercules, lesquelles avecques vn merueilleux artifice, & iugement auoient esté faictes par le commandemēt du Roy Mathias Coruin pour ornemēt de ce lieu. Et en outre fit aussi enleuer certaines colōne de bronze, avec aucunes grosses pieces d'artillerie, qui autresfois auoient esté au Roy de la Bosnie, & fait conduire toutes ces choses en signe de victoire à Constantinople, & en memoire de ses heureux succez les fait mettre en la grande place, afin que publicquement elles fussent veües, & admirees, & nō guerres apres il arriua en grand triomphe en ceste mesme ville. En ce temps Iehan Scepusse Vayuode, ayant amené les gens de guerre de Transiluanie pour donner secours à son Roy, & estant arriué trop tard, & à l'heure que tout estoit defaict, & reduict en vne misere extreme, voyant qu'il n'estoit resté aucun du sang Royal, qui peut succeder au Royaume, commença lors à aspirer à ce hault degré: & ce d'autant plus qu'il se trouuoit entres ces natiōs en grandissime reputation, & avecques vne attente non moindre pour la victoire qu'vn peu deuant il auoit eüe contre les Païsans, qui s'estoient esleuez à l'encontre des Gentilshommes: les principaux mes-

Statuës de bronze portees de Bude à Constantinople.

Retour de Soliman à Constantinople.

Iehan Zapoly Côte de Scepusse Vayuode aspire à la Couronne de Hōrie.

mes luy portoiēt quelque faueur : ainsi se hauf-
 fant le cœur, & courage, avecques toutefois vn
 conseil prudent, & aduilé, print esperance d'ob-
 tenir ce Royaume, & de s'en faire couronner
 Roy, s'efforçant par tous moyens de gagner les
 cœurs des Nobles, ainsi qu'il feist, & de les atti-
 rer à sa deuotion, leur persuadant qu'ils ne de-
 uoient iamais endurer que tel degré, & telle di-
 gnité, qu'anciennement auoit esté maintenuë
 par les Hongres, vint en la puissance d'vn estrā-
 ger, & qu'ils ne deuoient obeyr à autre cōman-
 dement qu'à celuy qui seroit faict par leur pro-
 pre nation. Avecques telles persuasions, & re-
 monstrances il gagna le cœur quasi de tous, &
 achemina si bien toutes choses qu'à la prochain-
 e assemblee ils reseruerent de negotier, & trait-
 ter de ce fait du tout en sa faueur, & mesmes luy
 vint bien à propos l'absence d'Estienne Bathor
 qui estoit allé vers Ferdinād, auquel, pour estre
 & de noblesse, & de sang vn des principaux,
 l'administration, & gouvernement du Royau-
 me appartenoit plustost qu'à Iehan. Estans doc-
 ques tous les plus grands Seigneurs Hongres
 assemblez à la Diete, qui se faisoit à Albergal-
 le, ou on auoit jà porté le corps mort de l'infor-
 tuné Louys, lequel vn peu deuant auoit esté ti-
 ré des marests de Mugach, pour estre là enterré
 avecques vne pompe Royale, & mis au sepul-
 chre de ses majeurs, & ou apres que telles ma-
 gnifiques, & somptueuses funerailles accoustu-
 mées d'estre faictes à vn si grand Roy furent a-
 cheues, fut incontinēt publice la Diete su s'dite,

*Estienne
 Bathor des
 premiers
 Prince de
 Hongrie.*

*Funerail-
 les de Louis*

Histoire de Hongrie

Iehan Zapoly Vayuode esleu Roy de Hongrie.

Emeric Cibacchy Euesque de Varadin & Vayuode de Transilvanie.

& le conseil des gens d'armes appellé, (lequel vulgairement est en leur langage nommé Rhakos) par l'autorité, & disposition duquel le Roy se deuoit eslire. En ceste assemblee Iehan Vayuode ne trouuât aucun competitor, avecques le consentement, & contentement d'vn chacun fut esleu Roy, & couronné avec l'ancienne couronne d'or, laquelle pour lors se trouua entre les mains de Pierre Peren, par Paul Archeuesque de Strigonie, & par Estienne Broderic Euesque de Vacchy qui fut depuis esleu grand Chancelier de Hongrie, & par ces deux sacrés. Apres que les festes, & ieux accoustumez d'estre faits à tels, & semblables couronnemens furent consummez, le Roy Iehan feit Iehan Emeric Cibacchy Euesque de Varadin, & Vayuode de Transilvanie, disposant puis apres entre les autres Gentilshommes des autres degrez, & honneurs militaires, & feit de mesmes enuers le peuple avec vne grandissime prudēce, & equalité, & parus tous enuers ceux qui estoient trouuez à son couronnement, & qui auoient esté cause de le faire monter à la puissance d'vn tel Royaume. Du nombre de ceux-cy estoient Estienne Verbertz, Nicolas Glesse, Gregoire Pefchen, Paul Artand, & tous les Colonnelz & Capitaines des soldats, & gēs de guerre, qui estoient venus de Transilvanie, & plusieurs autres. Cependant qu'il estoit ententif à confirmer, & affermer ses forces en vne telle nouvelle possession du Royaume par toutes sortes de bien-veillances, Ferdinand, lequel de nagueres comme heritier de

tier de Ladislas, (qui par la fraude de Georges *Pretentiōs*
 Pogghy-Bracchy, aspirant à telle seigneurie fut *de Ferdinā d Au-*
 empoisonné le iour de ses nopces) mettant en *strie a la*
 auant les raisons d'iceluy, nonobstant l'ancien *Couronne*
 different qui auoit esté entre Mathias Coruin, *de Hōgries*
 & l'Empereur Federic son bisayeul, auoit esté
 esleu Roy de Boheme, se sentant agrandy, &
 plus puissant pour les forces qu'il pouuoit tirer
 d'vn tel Royaume, commença à penser à la cō-
 queste de Hongrie, laquelle luy appartenoit à
 raison du Prince Albert d'Autriche & de Anne
 sa femme sœur du Roy Louys, n'ayant point
 faite de secours de plusieurs autres grands per-
 sonnages Hongres, lesquels picquez de nouue-
 aux remuēmens, & d'vne extreme auidité de
 choses nouvelles, & en outre d'vne enuie qu'ils
 portoient secrettement au Roy Iehan, festoiet
 retirez vers Ferdinand, l'incitans de faire guer-
 re à Iehan, & l'assurās qu'iceluy auoit esté crée
 plustost tumultuairement que legitiment
 Roy, par la populace deceuë, & trompee par ses
 ruses & finesses, estans outre Bathor, plusieurs
 autres dedans le Royaume aussi, voire plus no-
 bles que luy, ausquels appartenoit aussi bien
 qu'à Iehan d'estre Roy. Et ceux-cy estoient Bal-
 thasar Pamphile, Gaspar Sered, Paul Bacchit,
 Ference Guena, Valentin Tureky, Estienne
 Maillat, & Iehan Sallé, & plusieurs autres, les-
 quels ils ne nommoiet. A la persuasion d'iceux *Ferdinā d*
 Ferdinand ayant amassé vne grosse armee, tant *entre es la*
 de fantassins que de gens d'armes de Boheme, *Hongrie*
 d'Autriche, d'Allemagne, & d'autres lieux, tira *avec sa*
mee.

Histoire de Hongrie

Iehan quitte Bude & se retire en la Transsylvanie.

droit vers Bude. A sa venuë Iehan qui se trouvoit enuironné d'une extreme necessité de toutes choses, fut grandement troublé, & n'ayant gens à suffisance pour pouvoit resister à son ennemy, voyant toutes choses foibles, & debiles pour son secours, à raison de la legereté de telle nation, laquelle naturellemēt est soupçonneuse, & n'ayant loysir ny espace de temps à faute de deniers, de leuer aucuns gens de guerre, se delibera de n'attendre son ennemy à Bude, mais passa à Pesthe avec tous ses gens, & là exhorta les Capitaines de ne le vouloir abandonner durant ces tourbillons de fortune, parmi lesquels il se voyoit: & ainsi à grands pas fuyant passa la riuere de Thyssa, anciennement nommée Thibisique, & s'alla loger à vn Chasteau nommé Thocay, situé quasi sus la riue du fleuve en vne campagne grande, & spatieuse. Teille retraicte ayant esté rapportee à Ferdinand, incontinent fait diligenter son armee pour occuper la ville de Bude, de laquelle sans perdre vn seul homme il se fait maitre. Il ne demoura gueres en icelle qu'incontinent le conseil ne fust assemblé, pour sçauoir si on deuoit poursuyure le Roy Iehan, ou non. Entre leurs opinions fut trouué meilleur en tout euenement qu'on deuoit le poursuyure auant qu'il peust accroistre ses forces, & ne luy donner loysir de s'arrester en aucun lieu, ny d'attendre secours d'aucun endroit, & mesmemēt cependant qu'il estoit degarny & d'hommes, & de conseil, & quasi mis en fuitte. Suyuāt laquelle resolution Ferdinand donna congé à

ses gens de suyure le Roy Iehan ainsi qu'ils verroient bon estre. Iceux se meirent incontinent en chemin, & à grandes iournees sans autremēt reposer arriuerent à la riuere de la Chyffe, laquelle ils passerent avecques baſteaux qu'ils auoient menez avec eux ſur des chariots, & ſe vindrent camper à l'impourueu pres le Roy Iehan, lequel n'eust iamais penſe telle choſe. Estant eſtonné d'une venue ſi ſoudaine commença à prendre conſeil avecques les ſiens du moyen qu'on deuoit tenir. Ils luy feirēt reſpoſe qu'ils vouloient combattre, & qu'il ſe retirast hors du dāger, afin que ſi l'yſſuē ſuccedoit mal, il eut temps à ſe ſauuer, & au contraire ſ'il aduenoit bien qu'il les peut ayder, & par ſa preſence les ſecourir, & fauoriſer, & par tel moyen ſe trouueroit en tout cas en liberté, & ſeureté. Pour lors entre tous ſes Capitaines y auoit vn nommē Ference Bode de grande reputation, & eſtime, auquel pour ſes vertus, fidelité, & experience le Roy Iehan auoit baillé ſon enſeigne Royale, & ſa Licutenance generale en ſon armee. Iceluy deuinant les ſucez miſerables qui deuoient aduenir de ceſte guerre, delibera, & ſe reſolut de mourir pluſtoſt que de fuyr abandonnant ſon Roy par vne ſuitte villaine, & honteuſe, & entre pluſieurs opinions & aduis, qui furent propoſez deuant le Roy Iehan, poſſible plus neceſſaires que profitables, ce Capitaine ſe tournant vers le Roy, luy dit ainſi: Sire, la vertu, & force, qui peut prouenir d'un conſeil, n'eſt point neceſſaire lors que l'effect doit preceder

*Ference Bode
de Capitaine
valleux.*

Histoire de Hongrie

” les opinions , à ceste cause puis que nos enne-
” mis sont pres à combattre, il nous conuient aussi
” pour deux raisons nous appareiller au combat,
” L’vne par ce que nous deuons vous conseruer
” sain, & entier, & l’autre pour le soustien de l’hō-
” neur, & de la gloire, d’autant plus que ce seroit
” vne chose vilaine à nous autres Hongres, qui
” sommes tousiours nais, & accoustumez aux ar-
” mes, de fuyr, ou de refuser la bataille que l’en-
” nemy nous offre. Et pour ce respect il nous est
” besoing & de corps, & de courage combattre
” avecques nos forces indomptees, & principa-
” lement maintenant que la comodité de se con-
” seiller dauantage nous est ostee (laquelle nous
” eust peu voirement secourir en tel besoing) cō-
” siderant qu’il nous doit aduenir, ou vne victoi-
” re memorable, ou vne mort à tous glorieuse,
” d’autât plus aussi que la necessité de ceste guer-
” re nous oste tout benefice, & commodité du
” tēps par la soudaine aduenüe de nos ennemis,
” & mesmement encores, attendu qu’il n’y va rié
” moins que de l’interest que l’vn & l’autre pre-
” tend à commāder sur ce Royaume, qui ne peut
” recognoistre deux Seigneurs, & n’en demande
” qu’vn. Pour ces raisons, encores que les enne-
” mis soient en plus grand nombre que nous, il
” est necessaire à vn chacun de combattre pour la
” gloire de sa nation, & pour le bien, & repos pu-
” blic, afin qu’il ne semble point à voir que nous
” voulions tuyr le fais & pesanteur d’vne batail-
” le, & aussi que pour le salut d’vn chacun nous
” deuons auourd’huy plustost esperer la victoire

par la pointe de l'espee, que par la fuitte, & si la
fortune nous est fauorable nous gagnerons vn
repos perpetuel, ou bien nous nous acquerrons
en mourant vne fin honorable: Considerant
que la coustume de la fortune est telle qu'entre
ceux qui combattent hardiment pour la garde,
& deffence de leur pays, elle fauorise plustost
ceux-là qui ont peu d'hommes, que ceux qui
sont suyuis d'vne grâde multitude de guerriers.

Ces parolles acheuees incontinent il commen-
ça ordonner de son armee, donnant les costez
droit & gauche aux soldats Transilvaniens, & à
la cauallerie du pays mesme, comme ayant plus
grande fiance sur eux que sur les autres, & luy
se meit au milieu de la gendarmerie Hongres-
que, & d'autres soldats ramasséz. A l'encontre
de ces bataillons les Capitaines de Ferdinand
ordonnerēt leurs esquadrons en forme de deux
ailles, donnāt la droite aux soldats d'Autriche,
& à la cauallerie de Boheme, & la gauche aux
soldats de Stirie, & à la cauallerie de Carinthie,
& Valentin se meit au milieu de tous, avecques
l'enseigne Royale, enuironné, & suiuy de tous
les Hongres, & Paul Bacchie, comme expert au
fait de la guerre, & cognoissant les ruses Turc-
quesques, avec vne bonne bande de Vsarons,
qui sont comme nos cheuaux legers, se meit à
l'escart en lieu d'où il pourroit (comme il feit)
assaillir soudainement par derriere l'armee du
Roy Iehan, & selon les accidens de fortune luy
donner de l'ennuy. A cest instāt les soldats, tant
d'vne part que d'autre, sans estre trop priez de

Ordonnā-
ce de ba-
taille.

Histoire de Hongrie

leurs Capitaines enflambez au combat, commencerent à marcher l'un contre l'autre, & apres que l'artillerie eut fait son ieu, sans grande perte ny d'un costé, ny d'autre, se rencontrerét de telle façon que les Stiriens ne pouuans soutenir l'effort des Transilvaniens, commencerent à tourner le dos, & leur caualerie à s'escarter çà & là. Mais d'autre part les gens d'armes Catinthiens soustenans le choc des esquadrons de Ference Bode, qui n'estoient que de soldats nouueaux & ramassez, passerent à trauers & les rompirent. Cependant les Hongres, tant d'une part que d'autre combatoient vaillamment, avecques vn mesme art, industrie, force & courage, sans pouuoir iuger en quelle part tourneroit la victoire, & avec vne telle obstination qu'il ne sembloit point qu'il y eust entr'eux aucune difference de force, & de vigueur. Toutefois tout le bataillon des Hongres du Roy Iehâ fut rompu, & desfaiçt par le moien des gens d'armes de Boheme, qui suruindrét à ceste meslee. A ce changement de fortune Bode s'esforçant de rassembler quelques compagnees, & faire teste à l'ennemy, & poursuyure la bataille, fut enuironné soudainemēt par les cheuaux legers de Paul Bacchic, lequel iusques alors estoit tenu secret, & caché, & là fut pour vne seconde fois rompu, & arresté prisonnier, & toute son armee deffaite, & taillee en pieces, & l'enseigne Royale de Iehan prinse, avecques toute l'artillerie & bagage. Le Roy Iehan voyant la fortune incliner vers Ferdinand, & se tourner

*Deffaite
de l'armee
de Iehan.*

contre luy, & toute son armee deffaiete, & ne luy estre resté aucun remede de salut, print la fuite es confins de Sarmatie, que nous appelons auiourd huy Poulongne, & les victorieux courans tout le pays, reduirent la Transiluanie avec le reste de la Hôgrie sous la puissance de Ferdinand, auquel fut enuoyé Ference Bode avecques toutes les enseignes gagnes en la bataille, & plusieurs autres personnes notables, dont il receut vn grand contentement, & ayant fait tenter Ference, pour sçauoir s'il vouloit abandonner le party de Iehan, & luy iurer toute fidelité, & ne pouuant tirer de luy en aucune façon qu'il voulut quitter le serment, & la foy qu'il auoit donnée à Iehan, fut par son commandement enuoyé prisonnier en vn Chasteau, ou en grande nécessité, & non sans vn exemple pitoyable de fortune, & grand blasme de celuy qui le feit renfermer, finit sa vie, ayant esté homme d'vne singuliere vertu, & prudence, que iustemēt on le pouuoit paragonner à tout ancien Capitaine, & pouuoit-on iuger qu'il n'estoit digne d'vne telle calamité. Ferdinand ayant gagné ceste victoire, & ayāt en mesins temps fait publier la Diete des Hongres en Albergalle, fut comme Iehan en semblable façon avecques Anne sa femme couronné Roy de Hongrie, & par les mains du mesme Archeuesque de Strigonie, & de Pierre Peren, qui auoient abandonné le Roy Iehan, lequel estant réduit en si pauvre estat s'estoit retiré en Poulongne, s'estant allé loger en la maison de Hierosme Lasky, hom-

*Iehan fuyt
en Poulon-
gne.*

*Mort de
Ference
Bode.*

*Ferdinand
couronné
Roy de
Hongrie.*

Histoire de Hongrie

*Hierosme
Lasky re-
çoit Iehan.*

me puissant & de biens, & de suite en ces pays, lequel s'escouyffant grandemēt de l'arriuee d'un si grand personnage, le receut treshumainemēt, & le consola des peines & travaux, esquels pour lors il se trouuoit tombé, & le traita en façon qu'il ne sembloit luy manquer autre chose que la seule dignité de Roy, & luy feit tel honneur qu'il luy estoit possible. Or Lasky estant d'un esprit haut, & estant homme qui avecques un grand iugement auoit manié de grandes affaires d'importance, tant à la guerre, comme au gouuernemēt d'un Royaume, & estats publics, remonstra à Iehan qu'il ne voyoit autre voye plus conuenable pour redresser, & remettre en bon estat ses affaires, ny plus propre pour le recouurement de son Royaume, que celle qui luy pourroit aduenir par le moïe de Solyman Roy des Turcs, & luy conseilla de ne l'abandonner, & s'en seruir à sa necessité, parce qu'il s'asseuroit que à cause de l'ambition extreme, gloire, & conuoitise d'accroïstre les bornes de son Empire, & de se rendre Monarque, il ne faudroit aucunement à luy donner secours, & faueur, & mesmes en offrāt, & aduoïant tenir ce Royaume de luy à foy & hommage, comme dépendant de sa maison Othomane, & de luy payer quelque honneste tribut, tel qu'il luy voudroit imposer. Ce qu'estant conclud, & arresté entre eux, Lasky desirant grandement fauoriser, & ayder à la cause de son amy, & ayant receu de Iehan la charge d'Ambassade, se meit en chemin pour aller à Constantinople, avec grande

*Lasky
brasse à
Constantinople se-
secours
pour Iehan
son hoste.*

& honneste compagnee, ou estant paruenue ne tascha au commencement que par dons acquerir l'amitié & grace de tous les Baschas, & des Capitaines de la Porte du Grand Seigneur, & de tous les autres principaux de sa Cour, lesquels avecques presens il gagna si à propos que ils luy seruirét d'eschelle pour monter au sommet de ce qu'il poursuyuoit. Et ayant esté faire la reueréce au Turc, fut par luy suyuant sa coutume renuoyé aux Baschas, entre lesquels Luffey, & Abraham auoient plus d'authorité, de puissance, & de credit, l'vn estant allié du Grãd Seigneur, pour auoir espousé sa sœur, & l'autre pour estre Visir, qui est le chef de tous, & qui garde le seel du Turc, & signe toutes les expéditions. Lasky gagna l'amitié de ceux-cy par dessus toute humaine esperance par le moyen de leurs femmes lesquelles il auoit corrompuës avec riches presens, & parloit familièrement avec eux le langage Sclauon, & Turquesque cõme sil eust esté esleuë & nourry parmi eux. Son bien dire le rendit à tous gratieux & aymable, & par telles façons commença avec tout son pouuoir à traiter des affaires du Roy Iehan tẽdant specialement afin qu'il fust remis en son Royaume, duquel il estoit chassé par les forces de Ferdinand, & par l'enuie & meschanceté d'aucuns Hongtes, estant auparauant par eux iuridiciairement esleu, & couronné Roy: pour le recouurement duquel, outre quelque tribut raisonnable, il offroit de le recognoistre & tenir du Grand Seigneur, & d'estre appellé vassal de

Histoire de Hongrie

la maïsson Othomanne, & en signe d'une vraye fidelité, & pour memoire perpetuelle d'un benefice si agreable il se donnoit pour son suiet, remonstrant ledict Lasky qu'il estoit meilleur à Soliman auoir pour voisin le Roy Iehan avec force debile, que Ferdinand, lequel pour estre frere de l'Empereur Charles, & Roy de Boheme, & Archiduc d'Autriche, & Seigneur de plusieurs pays, paroïssoit deuoir estre à craindre & estre redouté par ses voisins, & remonstroit que s'il n'en tenoit compte, qu'il pourroit quelque iour aduenir qu'il luy donneroit plus de peine, & empeschement qu'il ne pensoit. Et qu'en outre il feroit en cecy ce qu'on doit attendre d'un Empereur magnanime, en donnant secours à ceux qui sont par autruy opprimez, & favoriseroit la cause iuste de celuy qui a iamais demeureroit son obligé. Ces raisons ouyes par les Baschas, & rapportees à Soliman, qui par vne fenestre secrette les auoitjà entendues, l'eschaufferent si fort, apres la gloire qu'il esperoit d'une telle expedition qu'incontinent se resolut de l'entreprendre, avec vn tel si toutes fois, que le Roy Iehan luy garderoit de poinct en poinct tout ce qu'il luy auoit fait promettre. Cependant Ferdinand, non sans cause, imaginant ce qui deuoit aduenir, & que Iehan pourroit auoir recherché le secours du Turc à l'encontre de luy, delibera pensant preuenir le conseil de son ennemy, d'enuoyer pardeuers le Grand Seigneur, pour luy demander trefues, & confirmer l'amitié que Ladislas, & Louys Roy

*Soliman
prend la
deffence de
Iehan.*

*Ferdinand
enuoye
uers Soli-
man.*

de Hongrie, auoiet iuree avec la maison Othomane, & de laquelle mesmes iouyssoit pour lors le Roy de Poulongne, ne doutant point qu'il ne luy eut accordé sa demâde, s'il eut voulu entêdre ses raisons. A ceste fin il enuoya vers ledit Seigneur son Ambassadeur Iehan Oberdansch, pour pratiquer, & negotier telle confederation: Iceluy estant arriué à Constantinople fut receu assez honorablement, comme Ambassadeur, mais ayant exposé l'occasion de sa venuë il s'apperceut de la rigueur de Soliman, & de peu de foy qui estoit entre les siens, & cogneut appertement qu'il auoit esté jà preuenu par le Roy Iehan, & mesmement luy ayant esté fait responce que le Grâd Seigneur ne pouuoit en aucune façon receuoir en amitié, ceux qui par le passé auoient esté si fort ennemis de sa maison, & desquels les siens auoient receu infinis outrages, & mesme attendu que son maistre auoit si iniustemêt vsurpé ce Royaume, lequel il ne possedoit que par force, & en auoit deschassé le vray Roy, les iustes tiltres & raisons duquel, à luy auparauant cachees par la recente victoire que son maistre auoit obtenuë sus luy, & depuis cogneuës par le rapport de gens de bien, le contraignoient de le remettre par la iustice de son glaïue, en sa vraye possession. Pour ces causes Soliman priuoit Ferdinand de toutes ses demandes, comme indigne de son amitié, & au lieu d'une paix, luy denonça publiquemêt la guerre, faisant aduertir son Ambassadeur qu'il eut promptement à sortir de Constantinople,

*Soliman
denonce la
guerre à
Ferdinand
parlant à
son Am-
bassadeur.*

Histoire de Hongrie

lequel soudainement deslogea, & vint à Vienne, rapportant au conseil du Roy, quelle auoit esté l'issue de son Ambassade. Les Conseillers d'iceluy ne luy adioustant foy, & estimant son rapport faux, l'enuoyerent pardeuers Ferdinãd, qui pour lors estoit à la Diete de Spire, lequel s'esmeut grandement d'une telle nouvelle. Le printemps venu Soliman feit publier que toutes les compaignes d'Europe, & d'Asie eussent à se trouuer à Andrinopoly, où se deuoient faire les monstres generalles, & luy s'acheminant derriere en grande diligence arriua à Belgrade, qui est en Hongrie, avec toutes ces troupes, il ne sejourna gueres en ce lieu, qu'incontinent le Roy Iehan ne le vint trouuer accompagné de la plus grande Noblesse de Hongrie qu'il peut mener avec soy, pour luy bailler les mains, & se faire à cognoistre à luy, comme son subiect & tributaire. Il le trouua assis sous vn Daiz, d'où il ne feit pas contenance de se remüer beaucoup aux reuerences qu'il luy faisoit, mais monstrant vne grande majesté luy estendit la main droite en signe d'amitié, laquelle il baïsa, & apres quelques courtoisies Soliman luy dit, qu'il ne doutast qu'aysemēt il ne reconquist tout ce que injustement luy auoit esté olté, & ce par la iuillice de ses armes, & que liberalemēt il le luy rendroit. Le Roy Iehan s'estant retiré, alla visiter Abraham Bascha, l'amitié duquel il auoit jà gagnée, comme nous auons cy dessus dit, par le moien de Lasky, lequel aussi auoit esté cause de luy faire receuoir vne telle faueur de Soliman,

*Armee de
Soliman
au Hogrie.*

*Iehan bai-
se les mains
à Soliman.*

& d'attirer à soy Louys Gritty, qui estoit fils de *Louis Grit-*
 André Gritty, pour lors Duc de Venise, & qui *ty Venitiè*
 gouuernoit paisiblement Abraham, & si familie- *avec Soli-*
 rement qu'il sembloit qu'il ne pouuoit viure *man ayde*
 sans luy. Aussi Lasky comme ayant intellige- *Iehan de*
 des affaires des Baschas, & Seigneurs de la Cour *sa faueur.*
 de Soliman auoit pratiqué l'amitié dudit Grit-
 ty, pour par l'industrie d'iceluy obtenir du Grád
 Seigneur par le moyen d'Abraham ce qu'il desi-
 roit. Et le Roy Iehan eut en cecy la fortune si
 bonne qu'il trouua à la suite de ceste armee le-
 dit Abraham. Apres que Soliman eut laissé se-
 journer quelques iours son armee à Belgrade, il
 la feit marcher droit à Bude, laquelle fut aban-
 donnée par les cytoiens aussi tost qu'ils en ouy-
 rent le vent, & ainsi vint en la puissance de l'en- *Bude prin-*
 nemy sans aucune resistance. La seule forteresse *se par le*
 estoit gardée par sept cens Allemans, qui fai- *Turc.*
 soient fort bien leur deuoir de se deffendre. Les
 Turcs voyans qu'ils n'en pouuoient si aysemēt
 estre maistres comme ils pensoient, eurent leur
 recours aux mines, & à la sape, pour faire sauter
 les deffences, & murailles, ce qu'ayans executé,
 le feu, & la fumee grosse, & epesse qui obscur-
 cissoit le ciel, & montoit au nez des alliegez, les
 quels pensoient deuoir abysmer, & voyoient
 leurs compagnons voler en l'air, fut cause de les
 faire traiter d'appointement avec les Turcs mal-
 gré Nadasky leur Capitaine, qui commandoit
 à la place, sous telle paction qu'en quittant le
 lieu ils pourroient sortir leurs bagues sautes, &
 se retirer en lieu de seureté. Ce que leur ayant

Histoire de Hongrie

esté accordé, & conclud, rendirent le Chasteau, & se meirent à sortir. Cependant ayant esté rapporté à Soliman qu'une telle reditiō auoit esté faite par les soldats sans le consentemēt de Nadasky leur Capitaine, enuoya incontinct apres eux sur le chemin de Posson, ou ils vouloient faire la retraite, ses Ianissaires pour les tailler en pieces, comme indignes de viure, ayāt peu soutenir encor longuement. Ceste ville, & forte-resse d'icelle ainsi prises, l'armee marcha vers Vienne. Tout le Camp s'arresta en chemin deuant Alteburg, qui estoit vne ville gardee par des Bohemiens, lesquels soustindrent au commencement vigoureusement quelques assaults, mais voyans qu'en l'un d'iceux leur Capitaine auoit finy sa vie commencerent à perdre courage, & se sentans las parce qu'il leur conuenoit estre continuellement au combat, se trouuans plus serrez que deuant, & assaillis d'une plus grand force abandonnerent le rempart, & feirent place à l'ennemy, qui avec vne telle furie entra dedans la ville qu'il ne pardonna à ame viuante. Le Grand Seigneur ayant esté aduertny qu'il ne trouueroit plus aucun empeschement ny aux villes, ny à la campagne, enuoya deuant aux enuiron de Vienne les Accanges, qui sont comme estoient anciennemēt les aduenturiers François, pour mettre le feu par tout, & donner le degast à tout le pays, ces gens-cy ne sont soldats entretenus: mais en temps de guerre sont leuez d'entre les villageois, comme sont les Ayduchs en Hongrie: on ne leur paye aucune sol-

*Alteburg
prise par
le Turc.*

Accanges.

de, & ne sont fôdez que sur le butin qu'ils peuvent faire, duquel toutefois ils baillent le dixième au Grand Seigneur, comme ils font de tous leurs biens. Iceux suyuant le commandement qu'on leur auoit donné feirent des maux incroyables amenant avec eux toute sorte de butin. Puis se ietterent vers Cinq-Eglises, ou ils ne feirent pas moins de dommage aux habitâs du pays, les quels craignans tels embrasemens, & vne cruauté si enorme abandonnoient leurs maisons, cherchans par diuers chemins à se sauuer. Ainsi ces Accanges continuans leurs pilleries, rançonnemens, & massacres arriuerent deuant Vienne pres le fleuve de Lints, ou ils ne furent pas plus pitoyables. Ferdinand ayant long temps deuant preueu telles courses, auoit mis dedans Vienne tout ce peu de secours que pour lors il auoit, la faisant remparer, & fortifier le mieux qu'il peut, & puis craignant pis auoit couru toutes les villes d'Allemagne, non comme Roy, mais comme courrier pour demander secours. A laquelle requeste, & sur le bruit par tout espandu de la prinse de Bude, les Allemans tous d'vn accord enuoyerent le Conte Palatin suiuy de vingt mille Lansquenets, & de deux mille cheuaux, afin de se mettre dedans Vienne, avec plusieurs Capitaines de nom, pour la defendre, & empescher que le Turc s'impatronist du reste, comme il luy eust esté ayse de faire. Entre autres y allerent liberalement Guillaume Roccandolph Grand Maistre de la maison du Roy Ferdinand, Iehan Gazianer Sclauon, He-

*Le Conte
Palatin
du Rhin se
met dedans
Vienne.*

Histoire de Hongrie

Etot Râfach, Nicolas Salm, lequel fut à la prise du Roy de France à Pauie, Leonard Velsch, & Nicolas Turian, & plusieurs autres renommez par toute l'Allemagne pour leur vertu, prouësse & vaillance. Ils meirēt dedans la ville cent pieces d'artillerie grosse, & bien enuiron deux cēs de petites, qui toutes furent aillises entour la ville par vn bon ordre. Cependant l'ennemy ne ayant peu faire telle diligence à marcher comme il appartenoit, à l'occasiō des grādes pluyes, qui au moys de Septembre suruindrent en ces quartiers, & mesme pour raison du passage du fleuue du Danube, lequel s'estoit desbordē, en fin se presenta le treziēme dudiēt moys deuant Vienne, laquelle avec toute son armee il enuironna, la diuisant en quatre : & l'estenduē de l'armee estoit si grande qu'on ne voyoit que le terroir couuert de pauillons & tentes, iusques à quatre lieuēs à la ronde. Abraham Bascha estoit campē soubs vne montagne, vis à vis de la Cité pour mieux la remarquer, & recognoistre, ayāt son logis dedans vn petit Chasteau ruinē, qui estoit là aupres, ou il feit loger tous ses gens & de pied, & de cheual. De l'autre costē vers la porte de Purgatoire, vis à vis de l'Eglise de S. Vvlderic, estoit le Belerbey de la Natolie avec tous les plus braues soldats de l'armee. Le troisiēme siege estoit vers saint Vit, soubs la conduite de Micalogly dedans le village de Smirēg, au dessus duquel sur les pendāts des constaux estoit logē vn gros esquadon de soldats. Le quatriēme estoit vers la porte des Escossois, ou estoient

*Le Turc
deuant
Vienne.*

estoyent en fort grand nombre les Asapes, qui sont archers tres-expers, & parmy eux estoient aussi quelques Iannissaires le long de la rive du Danube. Iceux de ce costé ne souffroient aucū dedans paroistre sur les murailles, qui ne fut incontinent porté par terre, & enuoyèrent quelquefois telles gresles de flesches dedans la ville que ceux qui cheminoient par les ruës se sentoient grieuement naurez s'ils n'auoient salade en teste, & le corps couuert. Le dernier escadron, qui estoit des plus belliqueux, & vaillans de l'armee, & ou estoit Soliman, estoit logé vis à vis de l'Eglise de saint Marc, en vn grand clos fermé de brique, ou estoit fiché le principal estendart du Turc. De ce costé les Asapes commencerent à remuer la terre pour renuerser les murailles dedans le fossé, par le moyen des mines, & autres inuentions: mais n'ayans artillerie de batterie, leur travail ne leur venoit à grand profit. Durant telles approches, comme vne autre partie de l'armee de Soliman venoit à rames contre-môt le Danube. Volfang Oder, lequel commandoit à Posson, ayant aduertissement de ce, feit sortir aux champs bon nombre de Lansquenets, quelques pieces d'artillerie, & quelque peu de caualerie, & se vint embuscher cōtre les riuës du Danube, en lieu couuert, propre, & commode à cest effect, d'où soudainement, & à l'improuiste assaillit l'armee Turquesque, & si à propos qu'il meit à fonds plusieurs vaisseaux chargez d'artillerie, & de munitions, faisant rougir l'eau du sang d'vn grand

*Volfang
Oder des-
fait l'ar-
mee naua-
le du Turc
sur le Dan-
nube.*

Histoire de Hongrie

nombre de soldats, & Capitaines Turcs, mettât ceste armee en tel desordre & confusion, que pour la crainte de son artillerie elle se desfeit, & rompit toute, qui fut vne des eauses de sauuer Vienne. Par vne telle surprinse les ennemis perdirent de galands hommes, & fort estimez entre-eux, & Volfang avec vne telle victoire, sans perdre aucuns des siens se retira sain & sauf à Posson. Le reste de ceste deffaiete poursuyuant son chemin vers Vienne, à son arriuee rompit tous les Ponts des Isles, que faiët le Danube au deuant de la ville, sur lesquels on passoit pour aller plus commodement en la ville, & ce faiët farresta deuant le Chasteau, afin que par cest endroit aucû ne peut aller ne venir sans se mettre en extreme danger, ou d'estre tué, ou d'estre arresté prisonnier, ainsi qu'il aduint à la compaignee de Iehan Ardech, laquelle sortant par ce costé pour aller à l'escarmouche, peu s'en fallut qu'elle ne fut toute deffaiete par la scopeterie des Accanges, & des Ianissaires: celuy qui portoit la cornette fut prins, & depuis renuoyé par vne ruse, vestu à la Turcque, d'vne robbe faiete d'or & de soye, afin que par telles apparences exterieures, il persuadast aux Viennois de se rendre. Mais la constance, & courage d'vn chacun estoit tel, qu'ils eussent to^u voulu plustost mourir qu'ouyr parler de telle chose, ayâs ceste esperance de non seulement garantir la ville, mais de portér aussi dommage (comme ils feirēt depuis) à Soliman. Les Viennois voyans que le plus grâd effort des ennemis pour estre priuez

*Affeurâce
des Vien-
nois.*

1529

d'artillerie, confistoit aux mines, commencerēt à y veiller, & y prendre garde soigneusement, avec diuers instruments, pour descouuoir les endroits ou elles se faisoient, & à ceste fin vsoient de bassins pleins d'eau, dez sur le tabourin, & de plusieurs autres inuētions, par lesquelles on cognoissoit ou on minoit, & par ce moyen remedioient incontinent à l'inconueniēt qui en pouuoit aduenir, faisans des contre-mines, lesquelles rendoient vain, & inutile le travail de l'ennemy, & fortifiens par derriere les murailles avec des traines & arbres, de façon que les assaillans en receuoient plustost perte que les assaillis, & remparoient par derriere avec vne telle promptitude, que par icelle ils preuenoient le iugement de l'ennemy, ainsi qu'il aduint. Car ayant mis le feu aux mines, & estant tombé vn grand pan de la muraille, l'ennemy pensa par icelle ruyne pouuoir sans grand danger donner l'assault, & sur telle opinion courut incontinent à l'assaut d'vne grande ardeur & vehemēce. Mais les Viennois remparez, & retranchez par dedans, contre l'opinion des ennemis, leur firent recevoir vne perte incredible, les renuersans du haut en bas, & les contraignans avec vne grande tuērie reculler en arriere, & confesser la force & vigueur qui estoit es cœurs des assiegez. Quasi en mesme instant vers l'Eglise de S. Claire, tomba vne partie de la muraille, si large & si hault que l'ennemy voyoit facilement les Allemans rangez en bataille, pour soustenir l'assault, qui incontinent apres fut donē par les

Moyens
pour descouuoir vne mine.

Vic oue
assiege

Histoire de Hongrie

Tures, avec vne merueilleuse enuie de se faire maistres de la ville, mesprisans tous les accidets qui se presentoient, l'esforçans du tout de monter, & d'attaquer ces soldats qu'ils voyoient si bien arrangez. Mais ils furent repoussez vaillamment par ceux qui auoient ceste breche en garde, leur faisant acheter bien cheremēt leur hardiessē, & combien que ceste multitude d'affailans fut quasi sans armes, si estoient-ils toutesfois si audacieux & temeraires, que mesprisans nos gens, & combattant sottement, ils les faisoient quelquefois reculer, encor qu'ils eussent tous le corps couuert, & en lieu de ceux qui tombotent par terre, autres accouroient prendre leur place, avec vne furie incredible, tellement que leurs rangs ne se voyoient iamais vuydes: & en ceste façon fut d'vne part & d'autre plusieurs fois cruëlement combattu, & entre autres à la porte de Charintie, ou aussi estoit tombee vne grande partie de la courtine, à la cheute de laquelle les ennemis incontinent liurerent l'assault, avec l'espee seule, & le rondache, ayants quitté l'arquebuzē & l'arc, y accourans en telle multitude, comme si ce fussent sauterelles, & commencerent vn assault plus cruël, & sanglāt que les precedens, ou des deux parties, fut avec vne telle haine, & avec vne telle conuoitise de gloire combattu, que les vns, & les autres en se choquans ainsi rudement, se repoussotent souvent, estant cest assault vn des plus sanglāt que on ouyt iamais parler, mais en fin la force croissant aux Allemans, les Tures furent con-

trains ceder, nonobstant les remonstrances, prieres, exhortations, & menaces des Sangiacs, & autres Capitaines, qui mesme à coups de cymerre les contraignoient de retourner derechef à l'assault, ne pouuans autrement les empêcher de tourner le dos. Ainsi pendant que l'air retentissoit, & la terre trembloit, pour le merueilleux tonnerre, qui sortoit de l'artillerie, & pour le bruit, & son des cloches & des tabourins, l'ennemy retourna à l'assault, lequel fut soustenu longuement, non sans vn meurtre incroyable des deux costez, ayant duré cōtinuellement plus de quatre heures. Durant lequel furent tuéz avec Ambust Otting colonnel tresrenommé, plusieurs Capitaines, & personnes de marque, & de ceux de dehors infinis capitaines lanissaires, & d'Asapes, & plusieurs Sâgiacs, lesquels pour leur vertu, & renommee estoient fort estimez parmy leur nation: iceux picquez de courroux, & d'ardeur s'estoient mis à pied avec l'espee & le rondache seulement, pour animer les autres, & les encourager dauantage au combat. A la fin les Turcs ne pouuans plus resister à la prouesse, & vertu des assiegez, abandonans toute honte, mesprisans toute iniure, ne se soucians des coups qu'ils receuoient de leurs Capitaines, se laissoient rouler parmy les ruines en bas, fuyans droit à leurs logis. Soliman indigné de voir vne telle boucherie des siens, picqué d'vne vengeance, delibera de mettre à execution tout son dernier effort, pour destruire entierement la ville: & à ceste fin fait venir

Histoire de Hongrie

deuant luy tous les Capitaines, & principaux de son armee, les reprenant en grande colere avec vne parole aigre, de ce que si vilainement, & avec vne infamie & honte grande, par vne lâcheté plus que feminine, ayans quasi la victoire en la main ils s'estoiét laissez assommer, & mettre en fuite, leur faisant commandement de se tenir prest pour renoueller l'assault avec vne plus grande hardiesse prenant chacun resolutiõ d'y mourir, ou d'en rapporter la victoire, ainsi qu'il leur conuenoit plus qu'a pas vne autre nation. A ce commandement cruel, & prononcé non sans vne extreme peur de tous, chacun comença à se preparer & d'armes, & de toutes autres choses necessaires pour le combat, & estant venu le temps prefix pour liurer cest horrible assault, qui fut le treziésme d'Octobre mil cinq cens vingt & neuf, les Turcs avec toute leur puissance, & dernier effort par diuers endroits, & specialement vers la porte de Carinthie, commencerent assaillir toute la ville, avec vne si grande multitude, & furie de soldats qu'il sembloit que le monde deust finir, pèsans par voix & cris espouuâtables entrer dedans, & obscurcissans le iour par grandes nuës de fleches, desquelles ils remplissoient l'air. Mais les Allemãs qui tenoiét le dessus, se mettoient au deuant de l'insolence, & hardiesse des ennemis, opposans leurs esquadrons espais à leur force & multitude, & par ce moyen rendoient vain leur effort, faisans grãde boucherie d'eux à coups de main, & de canõ: ce qui rendoit vne merueille, & va

1529
Octobre

Assault
general
donné à
Vienna.

effroy à ceux qui pouuoient contempler l'infiny nombre de ceux qui d mouroier ou morts, ou blesez. & toutes fois n'y pour cela refroidissoit le courage des Turcs, ains au contraire mettas en oubly toute crainte de mort, plus hardis, temeraires, & plus enfléz d'orgueil que deuant redoubloient l'assault, & si vigoureušemēt que plusieurs fois nos gens furent contraints retirer quelques pas en arriere. A la fin par la tempeste des arquebusiers, & violence de l'artillerie, qui par vn bon aduis estoit disposee autour des murailles, & mesmement ou on auoit veu la plus grande force des Turcs combatans, les ennemis furent contraints se retirer, tombans miserablement à la foule par les ruynes de la bresche, rendans de soy vn spectacle pitoyable, demeurant le fossé tout plein des corps de ces Infidelles, & toutes les pierres teintes de leur sang. Ainsi ayās perdu toute leur force, & esperance de pouuoir plus conquerir la ville, & ne craignans plus les menaces, ny les coups des leurs, aymans mieux estre tuez par leurs capitaines, que par ceux de la ville, se retirerēt en grande confusion de cest assault, suyās à la foule vers leurs logis. Par ceste retraicte voylà comment print fin la sanglante bataille de ce iour, qui cousta infiniment cher au Turc, pour la mort de ses plus braues & vailans Capitaines. Pour ceste cause Soliman se voyant auoir la fortune contraire, considerant la gaillardise des assiegez, & ne voulant essayer vne plus cruelle perte se delibera de partir. Et deuant fait vestir de robbes de velours, & de

Histoire de Hongrie

drap d'or, quelques prisonniers, lesquels il ren-
uoya libres en la ville, afin qu'ils eussent à rap-
porter aux cytoiens comme il n'estoit point ve-
nu pour prendre Vienne. Mais seulement pour
se venger des iniures qu'il auoit receuës de Fer-
dinand, & mesme à caute de ce qu'il auoit vou-
lu occuper des Royaumes qui n'estoient point
siens, & qu'il se estoit fasché dauantage de ce que
son ennemy s'estant retiré au fond de l'Allema-
gne, ne l'auoit attendu en Hongrie pour là se
venger mieux des torts faiçts au Roy Iehan son
amy & que s'ils eussent voulu se rendre, il les as-
seuroit qu'il n'eust voulu entrer en leur ville, &
qu'il l'eust laissée en la pleine liberté, promettât
aux soldats qui estoient dedans de se pouuoir re-
tirer en seureté la part ou ils eussent voulu, &
que puis apres il s'en fut incontinent retourné.
Ces propos recitez en grâde assemblee de tout
le peuple, & gens de guerre par ces prisonniers
donnerent à cognoistre à tous que les forces du
Turc estoient grandement affoiblies, & par là
iugerent la ruyne qu'il auoit receuë, & la ruse
de laquelle il vsoit pour les gagner. Ainsi ne fai-
sans qu'en rire meirent ces parolles en tel ou-
bly qu'elles meritoiët, sçachans bien pour l'hy-
uer, qui estoit quasi venu, que le siége ne pou-
uoit plus se continuër. Aussi deux iours apres,
qui estoit le trentiesme du siége, le Turc se leua
de deuant Vienne, diuisant son camp en trois,
& print le chemin de Cōstantinople, l'vne par-
tie allant par Strigonie, l'autre par le Gran, & la
tiërce vers la Bosnie. Avec vn tel ordre, & avec

*Soliman se
retire de
deuant
Vienne.*

vne quantité innumerable de butin, & de prisonniers, se retira Soliman de deuant Vienne, & Abraham Bascha demeura derriere pour soutenir si on eust voulu donner quelque retraite sur l'esquadron du Grand Seigneur, cheminant le long du Danube, sur lequel aussi flotoit vne autre partie de l'armee lentement, pour donner secours de viures, de munitions, & d'hommes à ceux de terre, sil en eust esté besoing. A la departie d'vn si grand, & puissant ennemy, toute l'Allemagne, & la Hongrie se meit en grande resiouissance. Mais apres qu'on eust rapporté comme les Turcs emmenoiert plus de soixante mille ames prisonnieres, & esclaves, que tous les villages, & maisons champestres estoient brulées, & deffaites, leur ioye fut incontinent tournée en tristesse, voyans avec vne grande compassion toutes les campagnes degarnies d'hommes, de bestes, d'arbres, & de maisons, & n'estre demeuré aucun pour cultiuer les terres, estant vn spectacle miserable, qui donnoit à vn chacū occasion de soupirer amerement. Le grand Turc estant arriué à Bude, voulāt garder la promesse qu'il auoit faicte confirma Iehan Roy de Hongrie, avec priuileges escripts en lettres d'or, & de nouveau l'inuettit de ce Royaume l'appellant son amy, & vassal de sa maison, & luy laissa Louys Gritty pour luy donner conseil, & ayde en toutes choses necessaires à l'assurance, & soustien de son Royaume, & puis poursuyuant son chemin à grādes iournees à l'occasion de la rigueur de l'hyuer, qui avec neiges, & ge-

Vassal
le Roy 20

Iehan cō-
firmé Roy
de Hongrie
par Soli-
man.

Gritty de-
meure a-
uoc Iehan.

Histoire de Hongrie

Faveur de
Gritty de
la part de
Soliman.

Gritty rap-
pellé à Co-
stantinople,
& puis re-
uoyé en
Hongrie.

lees luy donnoit jà à dos, arriua à Constantinople, ou avec grandes allegresses fut bien receu des siens, ainsi comme s'il eust conquit l'Austrie. Or Louys Gritty ayant seiourné quelque temps avec le Roy Iehan, en l'administration & gouvernement du Royaume de Hongrie, fut rappellé par Soliman. Iceluy auoit receu cest honneur par le moyen d'Abraham Bascha amy du Duc son pere, par le moyen duquel aussi il festoit rendu si priué, & familier au Grand Seigneur, qu'un iour il l'inuita à vn festin chez luy ou ledict Seigneur luy daigna faire ceste faueur d'y aller, pour le grand esprit, & iugement en toutes choses qu'il cognoissoit en luy, en consideration dequoy il l'auoit souuent enuoyé ex-
cuter grandes entreprin-
ses, comme ceste cy, en
laquelle avec vne merueilleuse prudence il festoit comporté si sagement, que sa puissance ne auoit esté enuyee de personne. Or ne fut-il mandé à Constantinople que pour discourir avec luy de plusieurs affaires qui n'estoient de petite importance, ausquelles apres qu'on eut aduise, fut aussi tost renuoyé en Hongrie à sa charge avec ample commission, & avec vne authorite, & puissance grande, ayant entre autres choses charge de faire sa demeure à Bude, & de conseruer en ces quartiers la gloire, & renom de la maison Othomane, luy estant enchargé de se trouuer tousiours present à tous les conseils, qui se tiendroient, tant pour la guerre que pour la paix, ne voulant au reste le Grand Seigneur qu'on innouast chose aucune en ce Royaume

pédant qu'il iroit faire la guerre contre les Per-
 fes. Dauantage on le chargea de sçauoir si le
 bruit qui couroit estoit veritable, à sçauoir, que
 Iehan a l'instance, & requeste des Hōgres vou-
 loit faire accord avec Ferdinand, pour auoir
 paix avec les Allemans, & Bohemiens, lesquels
 tous les iours couroient sur son pays; avec telles
 conditiōs, que tant qu'il viuroit il iouyroit pai-
 siblement de la Hongrie, & qu'après sa mort il
 en laisseroit la possession, & tout tel droit qu'il
 y pouuoit pretendre aux enfans de Ferdinand,
 comme nous dirons cy apres. Ainsi que Soli-
 man s'en alloit en Armenie, Gritty artua en
 Valachie, ayant pour sa garde quelque caualle-
 lie Turquesque, & quelques compagnes de
 Ianissaires, mesme de la garde du Grād Seigneur,
 fort experimentez, avec quelques siens fami-
 liers, & autres compagnes Italiennes, qui de
 leur volonté estans bien armees le suyuoient,
 & auoit encor avec luy deux grands Capitaines
 Hongres Urbain Batian, & Iehan Doce avec
 leurs compagnes, le tout faisant enuiron sept
 mille hommes, tant de pied que de cheual. Il
 estoit en outre en apparece de guerre biē four-
 ny de chameaux, mulets, cheuaux, iuments, &
 autres munitions pour le seruice de son camp.
 Et avec vn tel train, qui mieux ressembloit vne
 armee, meit autant ses amis que ses ennemis en
 grand soupçon, & auant que partir de Valachie
 feit alliance avec Pierre Vayuode de Moldauiē
 (lequel auparauant s'estoit fait amy de Solimā)
 luy ayant enuoyé plusieurs dons & presens ri-

*Pierre Vay
 uode de
 Moldauiē
 amy de So-
 liman &
 de Gritty.*

Histoire de Hongrie

*Gritty en-
treprend
sur la Trā-
siluanie.*

*Emeric
Vayuode
de Tran-
siluanie &
Gritty en
picque.*

ches, pour en allant en Hongrie luy estre fauorable, & luy ayder d'hommes, de viures, & de tout autre secours dont il eust eu peu auoir besoing, iusques à ce qu'il eust accordé les differends de Ferdinand, pour l'amour desquels il auoit entrepris ce voyage. Ceste amitié ainsi iurée entr'eux deux, Gritty s'estimant estre assez fort en ces quartiers, pour manier telles affaires à sa volonté, entra incontinent en la Transiluanie, faisant par tout publier que toutes les villes, comunautéz, & Seigneurs de ce Royaume eussent à auoir recours à luy cōme à vn arbitre, & Lieutenant par toutes les Prouinces de Hongrie de l'Empereur Soliman, & comme estant le Iuge souuerain de tous leurs differets, noises, procez, & discordes: Cecy ne plent guerres au Roy Iehan, & fut puis apres cause de la ruyne de Gritty. En ce temps viuoit Emeric Cibachy Euesque de Varadin, & Vayuode de Transiluanie, homme à cause de sa Noblesse, de sa puissance, & de sa vertu, fort illustre parmy les siens, & estant à cause de ses dignitez la seconde personne apres le Roy, contre iceluy Iehan Doce portoit vne rancune, & haine non dissimulée, pour auoir receu de luy vn coup de poing sur le nez en vne certaine question, & debat meü entr'eux. Iceluy au bruit de la venue de Gritty à Bresouue, ne s'esbranla peut estre pas si tost, comme ledit Gritty eust bien voulu pour aller au deuant de luy, & luy faire hōneur. Mais faisant le lent, sembloit par là qu'il ne se soucioit pas guerres de ceux qu'enuoyoit le

Grand Seigneur. Ce qui le rēdit odieux enuers Gritty, lequel ne demandoit qu'accroistre l'auctorité qu'il auoit, & faire paroistre comme deuant tous autres les Transiluaniés l'auoient honoré, & reueré. Là dessus vne opinion couroit qu'Emeric vsoit de telle façon, comme bon Chrestien, ayant en son cœur vn grandissime desplaisir de voir des Turcs en son pays, ou iamais ils n'auoient entré, & de consentir leur ouvrir le passage, par lequel ils peussent auoir cognoissance de l'abondance des villes, bourgs & villages, de la quantité infinie de cheuaux, de la fertilité de la terre, & des gras pasturages qui y sont, par lesquels ils seroient allechez d'vn iour s'en faire maistres. Mais toutes telles opinions se trouuerent fausses, parce que sans aucun soupçon il alla comme amy le receuoir, & visiter, lors que Gritty estoit jà arriué à Bresouue, & de là vouloit tirer à Megest, ou par plusieurs messages, luy fut rapporté comme Emeric le venoit voir, & qu'il marchoit fort bien accompagné, & qu'il n'estoit logé qu'à cinq lieuës loing de luy, avec vne grāde compagnee, garnie de plusieurs troupes de cauallerie, estans venus vers luy tous les principaux de la Prouince, pour luy faire honneur en ce voyage, comme à leur Vayuode, & Euesque supreme, & mesmemēt ayant sceu que c'estoit pour aller au deuant de Gritty. Iceux avec le train de Emeric arangez au milieu de la campagne, representoit la forme d'vne bonne armee. Cecy esmeut grādemēt l'esprit tyrannique de Gritty, lequel aspā-

Histoire de Hongrie

roit à choses grandes, & peut estre à l'vsurpatio
de ce pays, considerant que la grandeur de cest
Euesque pouuoit troubler la plus grand part de
ses desseins, & voyant qu'il luy estoit besoing
parler à luy en pleine campagne, avec armee or-
donnee comme si c'estoit contre des ennemis.
Pour ceste cause apres auoir disné ne pouuant
plus cōtenir son courroux, print son chapeau de
dessus sa teste, qui estoit pointu fait de martres
sebellines, à la semblance de ceux des Turcs, &
le jetta en terre, disant, que ce chapeau ne pou-
uoit seruir à deux testes, & qu'il estoit necessai-
re qu'on l'accommodast seulemēt à vne, & me-
naçant tous ceux qui n'obeiroient à ses com-
mandemens, le remeit sur sa teste. Par telles pa-
rolles Iehan Doce print occasion de se venger
d'Emeric, & luy respondit: Certainement Sei-
gneur Gritty on ne sçauroit mieux rapporter ce
" que tu as dit qu'à ce Royaume, lequel sembla-
" blement ne peut auoir deux Seigneurs, ny deux
" Gouverneurs, & iet'asseur par le Dieu viuant,
" que tu ne pourras iamais vser de ta puissance
" tandis que Emeric y sera, contre lequel il faut
" qu'aujourd'huy tu maintienne l'authorité, &
" pouuoir de Solimā, & le tien. I'apperçois main-
" tenant que i'ay bien par cy deuāt cogneu quel-
" le estoit ceste beste cruelle d'Emeric, l'audace,
" & orgueil duquel, si tu veux, seront prompte-
" ment esteints, & le feray tresbucher à bas, com-
" me il merite, pour ne vouloir obeyr à Soliman,
" & pour vouloir mespriser ton nom, donnant
" par là à iuger qu'il aspire plustost à se faire Roy,

*Iehan Do-
ce aigrit
Gritty cō-
tre Emeric.*

qu'à se maintenir Vayuode : Partât il est besoïn de l'oster de ce monde, afin qu'un chacun soit deliuré de son insolence, & outrecuydance. Ce conseil fut grandement loüé par Gritty, lequel luy donna courage de l'executer, & pour mieux & en plus grâde assurance venir à bout de telle entreprinse, luy feit dōner par Urbain Barian bonne compagnee de cheuaux Hongres. Et encor qu'on die que Gritty n'auoit point donné charge à Doce de tuër Emeric, mais seulement de le prendre prisonnier, pour puis apres l'enuoyer enchainé à Constantinople vers le Grâd Seigneur, voulant en sa place faire Hierosme Lasky Vayuode, (lequel estoit pour lors avec luy, & qui, comme nous auons recité cy dessus, auoit par cy deuant fort fauorisé les affaires du Roy Iehan.) Toutefois le bruit commun estoit que Gritty par enuie, & par fausse impression qu'on luy auoit donnée, auoit commadé à Doce de le tuër, feignant l'aller visiter de sa part. Ainsi Doce deslogeant secrettement la nuit, vint à l'impourueu au camp d'Emeric, ayât esté vn peu deuant aduertty par ses espies, comme ledit Emeric estoit sans garde, & sans aucune crainte, logé ioignant certaines campagnes à l'ombre de quelques arbres, pour cūter le chant, qui pour lors regnoit, & qu'il auoit accoustumé de coucher seul en sa tente, avec ses valets de chambre, & pages seulement, estant tout le reste de ses gens espars par la plaine logé comme vn chacun auoit trouué sa commodité, ne se desfians d'aucune chose, & pensans qu'ils

*Lasky a-
sire à la
Trasilua-
nie.*

Histoire de Hongrie

auoient encor le lendemain matin de l'espace assez (attendu la distance des lieux) pour se rassembler deuant qu'ils se peussent rencontrer avec Gritty. Telle meschance accreut le courage de Doce, & luy donna esperance de l'execution telle qu'il desiroit. Cependant l'Euesque Emeric ne songeant à la malheureuse, & miserable fortune, qui par la meschaceté d'autruy luy deuoit aduenir, s'estoit ietté en son liect pour prendre son repos, & lors tout incontinet apres son pauillon se trouua plein des soldats de Doce, lequel auant qu'il fust esueillé, ou par ses domestiques, ou du bruit, & hannissement des cheuaux, le saisit promptement au corps, & sans aucun respect du degré qu'il tenoit, & sans porter aucune reuerence à la qualité qu'il auoit, oubliant toute pitié luy separa la teste d'avec le corps, donnant puis apres congé à quelques Turcs qui l'auoient suiuy, de saccager, & piller tout le meuble & bagage de ce pauvre Euesque & emmener ses cheuaux: Tout le reste d'une si belle compagnee, comme estonnee d'un accident si abhominable, se meit en fuitte. Ce fait Doce se retira à Bresouue, & portât le chef d'Emeric pendu par l'une des oreilles, le presenta à Gritty, lequel avec vne risée le contempla, ayant pour lors avec soy Hierosme Laskey. Iceluy piqué d'un acte si vilain, & infame, conçeut en soy vne indignité grande, pour la fortune aduenüe à un homme si venerable: mais feignant la douleur qui le touchoit griefuement au cœur, & d'amy se rendant ennemy, fait semblant de ne
sen

*Emeric
Vayuede
de Trans-
siluanie
tué par
Doce.*

*Laskey sus-
ché de la
mort d'E-
meric.*

fen soucier. Gritty se tournât vers luy, luy dist :
 Cognoissez-vo' ceste teste rase? Sçachez qu'elle
 est d'un grand personnage, mais au reste ambi-
 tieux. & superbe. A ces parolles Lasky surmon-
 té de despit, & de douleur tout à coup, respôdit
 qu'elle ne luy auoit point semblé telle lors que
 il l'auoit veüe viue, & attachée à ses espaules.
 Ces mots toucherent Gritty au vif, lequel aussi
 tost repliqua, comme se repentant de sa faulte,
 & ne pouuant se contenir de honte, qu'il estoit
 certainement iniustement mort, & qu'il n'auoit
 commandé qu'on le tuast, mais seulement que
 on l'arrestast prisonnier : puis enuoya quelques
 cheuaux Hongres, avec quelques Turcs, pour
 se saisir d'un chasteau, auquel il estoit bruit
 qu'il faisoit la retraite de ses tresors. Desia l'is-
 suë de ceste pitieuse, & lamentable mort estoit
 paruenüe aux oreilles d'un chacun, & à l'occa-
 sion d'icelle toutes les nations de ceste Prouin-
 ce, comme Saxons, Siciliens, Transalpins, & Po-
 doliens, qui sont és confins de Poulongne, indi-
 gnées au possible, se sentirent grandement ou-
 tées de douleur, & assemblees en vn pour ven-
 ger la mort d'un personnage si honorable fesi-
 leuerēt toutes contre Gritty, & en peu de iours
 se trouuerent ensemble enuiron quarante mil-
 le personnes, desquels estoient chefs Gottart
 Saxon, & Estienne Maillat, qui auoit tousiours
 porté grâde amitié, & honneur à Emeric, & en
 leur Diete publique, condemnans vn acte si
 enorme, & vne cruauté si execrable, iugerent
 Gritty digne de toute espee de mort vilaine, &

*Les Trans-
 siluaniens
 en armes
 pour la
 mort d'E-
 meric.*

*Gottart.
 Estienne
 Maillat.*

Histoire de Hongrie

infame, & les siens, comme meurtriers, volleurs & assassineurs, deuoir estre poursuyuis, & punis. Gritty ayant ouy l'esmeute des Transilvaniens, & l'assemblee de tant de gens, & les preparatifs qu'on dressoit contre luy fort troublé, & quant & quant bien incertain de sçauoir ce qu'il failloit faire pour sa deffence, à grand pas se retira vers la ville de Megeft: les habitans de laquelle voyans de loing des Turcs à sa suite, & que sa compagnee pouuoit monter iusques à quatre mille hommes, luy fermerent les portes, en fin par prieres, & persuasions de Doce, & de Batian, luy accorderent de loger au bas de la ville, se reseruans le haut en vne montagne, ou il y auoit vne Eglise fort spacieuse, enuironnee de muraille, & bien fournie de maisons, en laquelle ils se retirerēt tous avec le plus precieux de leurs meubles, se fortifiās la dedans le mieue qu'ils peurent: & cōme il fut sceu depuis, quād Gritty print le chemin de ceste ville, il auoit intention de se saisir de ceste montagne, & la fortifier si bien qu'il la peut deffendre, & garder, iusques à ce qu'il eust eu quelque peu de secours, par le moyen duquel il eust peu se sauuer ou le lōg d'vn petit ruisseau, qui ne couloit pas loing de là, ou par la riuere d'Alure, laquelle passe à main gauche, & de là se ietter d'vn costé en la Moldaue, ou de l'autre en la Valachie, desquels pays il eust peu gagner sans crainte aucune le pays du Turc. Cependant que son cerueau estoit empesché à tels discours, si ne chommoit-il pas à se remparer, & renfermer

Gritty se
retire à
Megeft.

trésbien, & donner courage à ceux qui estoient avec luy de trauailler, & de les employer à tout ce qu'il voyoit estre requis à vne telle soudaine necessité, enuoyans lettres & messages de toutes parts pour le secourir ainsi qu'il auoit de besoing. Mais les Transilvaniens qui desiroient preuenir, esmeuz d'une vengeance, par vne iuste indignatiõ de voir leur Vayuode tué à tort, & des Turcs leurs capitaux ennemis en leur pays, auquel ils n'auoient iamais entré, vindrēt à si grande diligence, qu'il se veit plustost assailly que enuironné, mais pour telle soudaineté il ne perdit courage, ains encourageant les siens se deffendit tellement qu'il feit reculler ses ennemis, desquels vne bonne partie fut tuee, ou blessée par les flesches, & arquebuses des Iannissaires. Maillar, & le Saxon voyans les assaults estre trop rudes pour eux, ne voulurent les esfayer dauantage, & voulās espronuer vne meilleure fortune, feirent retirer leurs gens d'aupres la ville, & les rengerēt autour d'icelle, d'une telle façon qu'homme viuant ne pouuoit entrer, ny sortir. Durant ce siege, Gritty attendant de iour à autre qu'on luy enuoyast le secours qu'il auoit demandé, & voyant qu'il n'en venoit point autrement, & que les viures luy failloïēt, & les forces de deffendre la ville affoiblissoïēt, & que mesme les habitans se declaroient ses ennemis, tomba en extreme desespoir, & encor qu'il ne fust pour lors gueres sain, si ne laissoit il neantmoins de tascher d'adoucir par dons, & promesses les cœurs de ceux qui le tenoient ass-

Histoire de Hongrie

siégé. Mais il trouuilloit en vain, car l'ire, & la rage, qui escumoit en leur courage pour les choses passées, estoit si grande qu'ils ne le vouloient escouter. Ainsi se voyant delaiissé des officiers de Soliman, qui disoient ne pouuoir luy enuoyer secours sans le mandemét de leur maistre, & abandonné du Roy Iehan, qui en son cœur estoit bien ayse de voir vne telle esmotiõ, & du Moldaue, duquel il auoit plus d'esperance que de pas vn autre, pour l'alliãce qu'il auoit faite avec luy, & quant & quant d'Urbain Batriã lequel craignãt ce qui aduint s'en estoit fuy & sauue par le moyen de quelques Hongres ses amis, pratiqua secrettement par vn courrier le Moldaue, afin qu'iceluy commédast à ses Moldaues, lesquels estoient en ce siege avec les Trãfiluaniens, qu'ils luy feissent large, & qu'ils luy aydassent à se sauuer, lors qu'il feroit effort de sortir. S'assurant en vain sur vne telle promesse, & estant contraint par sa fatale destinee, ainsi que tous les cytoiens de Megest s'estoiẽt esleuez en armes contre luy, & auoient ouuert vne porte à ceux de dehors, il fut forcé à en ouvrir vne autre, d'où voulant, comme il auoit esté accordé, passer à trauers des Moldaues, il ne veit personne qui se remüast à sa faueur, & au contraire en foy de barbare luy denians toute promesse, massacrerent ses gens, & comme par edit public condemné à la mort, le laisserent aller droit entre les mains de Micola, de François Chendy, & de Maillat, cousin du Conte Thomas Nadasdy, pour lors Palatin de la Hongrie,

*Grivy pris
par les Trã
filuaniens,
& puis e-
secuté.*

au deuant desquels estant amené, & luy ayant esté ietté par terre de dessus sa teste, par vn despris, ce chappeau qu'il portoit de martres sebelines, fait à la Turcque, fut par vn commun aduis laissé entre les mains de Chendy, pour le faire executer à la mort. Ayant esté promené tout autour de l'armee, fut arresté au milieu d'icelle, & estant interrogé pour quelle raison il auoit fait mourir Emeric, & ayant fait responce n'auoir commandé telle chose, seruit deuant tout le monde, à l'exemple de Polyxenne sacrifiée sur le tombeau d'Achilles, de victime pour appaiser les manes d'Emeric, & en luy couppant la teste ne dit autre chose q̄ ces mots: ah nostre Dame à quelle fin suis-ie maintenāt reduit! de son s̄g, pour memoire d'vne telle végeance, vn chacun abreuuā son habillemēt de teste, ou autre piece de son harnois. De mesme monnoye fut payé Iehan Doce, lequel ne fut pas seulement decapité, mais fut comme vne beste sauvage, tellement deschiré, & mis par pieces, qu'il ne sembloit point qu'il eust iamais esté au monde. Celuy qui les auoit executez, despouillant Gritty, trouua dedans ses chausses d'escarlate, qu'il souloit tousiours porter, vne bourse pleine de pierreries, comme de rubis, de diamans, d'esmeraudes, lesquelles pouuoier valoir vingt cinq ou trente mille ducats: icelles puis apres furent baillees au Roy Iehan. Ce fait Chendy Ference vn des principaux, & plus riche Seigneur d'entre les Hongres, & Transilvaniens, qui s'estoit trouué comme les autres present à

*Costume
des Transilvaniens.
Iehan Doce deschiré
par pieces.*

Histoire de Hongrie

la mort de ceux-cy, faisant incontînét marcher ses gens, vint assaillir les fils de Gritty, demeurez à Seghesuar avec cinq cens Turcs, qui tousiours les accompagnoient, lesquels aduertis de la mort lamentable de leur pere, & côme Chédy Ference les poursuyuoit, commencerent en toute diligence de chercher les chemins de se sauuer, mais furent en fin attrapez en vne campagne, & prins, disans l'vn à l'autre: nous nous doutions des Turcs, & maintenant nous mourons par les mains des Chrestiens, & furent sans aucune compassion decapitez, & tous ceux qui les accompagnoient tuez. Voylà la miserable fin qu'eut l'orgueil insupportable de Gritty, lequel par son mauuais gouuernement luy feit perdre en peu d'heure, ce qu'il festoit efforcé d'acquérir par longues années. Plusieurs auoient en opinion, encor que ie la tienne fausse, que le retour de Gritty en Hongrie, par le commandement du Grand Seigneur, luy auoit esté permis, par le moyen & industrie d'Abraham Bascha: lequel pësant tuër Soliman, & se faire Empereur de Constantinople, auoit declaré vne partie de ses desseins à Gritty, afin qu'il s'accordast à ses pensees; parce qu'aduenant tel cas, il pensoit par son armee retenir en paix toute la Hôgrie: & dit-on que c'estoit là l'occasion, qui mouuoit Gritty de faire mourir tous ceux qu'il estimoit, ou par grandeur, ou par reputation luy pouuoit estre contraires, & qui eussent peu empêcher ses entreprinſes. Mais souuêtesfois nous voyons que les pratiques humaines, encor que

*Les enfans
de Gritty
decapitez.*

*Desseins
d'Abraham
Bascha.*

elles ne portent preiudice à quelqu'un, succedent rarement selon le desir de la personne qui les manie, & combien moins deuroient venir à fin celles qui sont meschantes, & abhominables: lesquelles pour la plus grand part retournent sur le dos de ceux qui les inuentent, avec leur grande honte, & confusion, ce que disoit le Roy Ferrand d'Aragon, qu'un mauuais conseil le plus souuent apporte autant de dommage à celuy qui le donne, qu'à celuy qui l'execute, ainsi qu'il aduint à ces deux, bien loing de ce qu'ils auoient pourpensé: car l'un mourut miserablement, comme nous auons dit, & la mort de l'autre n'eust point occasion de porter enuie à ceste-cy, parce que non long temps apres Abraham Bascha fut accusé par un Eunuque, fort domestique du grand Turc, auquel il auoit decouuert son intention, estimât ne pouuoir l'excuter sans luy, & sur telle accusation, encor que on dit pour lors que c'estoit pour auoir mal manié les affaires de la guerre de Perse, ou pour l'occasion seulement d'un carcant de pierreries qu'il auoit achepté à sa femme, pour l'enuie duquel Rosse femme de Soliman s'estoit picquee, & enflambee contre luy, disant que cest achapt auoit esté fait par un despris d'elle, l'ayant voulu achepter premierement qu'il luy fust monstré, fut de nuit estranglé, comme il dormoit en l'une des chambres du Grand Seigneur, lequel aussi tost commanda de luy oster tout ce qu'il auoit en ce monde, laissant à grand peine le dot qui appartenoit à sa femme. Estant donc Gritty

*Abraham
Bascha e-
stranglé.*

Histoire de Hongrie

ainsi deffait, les Transilvaniens arrestèrent entre-eux de n'admettre en leur Royaume pas vn de ces deux Roy, sçauoir est, le Roy Iehan, & le Roy Ferdinand, & de se maintenir neutres, eslisans vn Capitaine, qui les regist, & gouuernast iusques à tant qu'on sceust, qui d'eux deux seroit Roy legitime, & ainsi l'executerét quelque temps. Mais le Roy Iehan les remeit vn peu apres sous sa puissance. Cependant ces deux Princes se faisoient tousiours la guerre, estant la fortune tantost pour l'vn, tantost pour l'autre, & iamais leurs differens ne cesserent, iusques à ce qu'il fust arresté entr'eux, que Iehan tant que il viuroit iouyroit de tout ce qu'il possedoit pour lors, & apres sa mort le tout retourneroit à Ferdinand, où à ses successeurs, avec telle condition toutesfois, que laissant Iehan quelques fils legitimes, Ferdinand fut obligé leur donner en recompense autant de reuenu de son patrimoine en villes, & chasteaux, qu'il leur en conuiendroit pour entretenir leur estat honorablement, & en outre la charge de Vayuode de Transilvanie. Vn peu de iours apres l'occasion d'executer vn tel accord, se presenta par la mort du Roy Iehan, lequel laissa vn seul fils, nay onze iours auant sa mort, nommé Estienne, qui depuis par le commandement du Turc fut appelle Iehan, en memoire du pere. Iceluy nasquit de la Royne Isabelle, fille de Sigismond Roy de Pologne, laquelle fut tutrice, & gouuernante du Royaume, avec George qu'on nommoit communement le Moyne, parce qu'il estoit tel de

Accord entre Ferdinand & Iehan.

Mort de Iehan Roy de Hongrie. Estienne fils de Iehan dit aussi Iehan. Isabelle fille du Roy de Pologne, & mere d'Estienne.

professiō. Ce George estoit Croatiē, & extrait de noble maison, mais extrememēt pauvre, & esleuē en la maison de la mere de Iehan, ou il estoit employé en affaires basses, & fordides, & n'y eut iamais durant sa ieunesse office plus honnestē, que la charge de porter du bois, ou charbō aux poisles, & l'allumer. Voyant qu'il ne pouuoit monter plus hault, poussé d'vn desespoir, ou incité par sa destinee, qui peut estre l'incitant à ce faire, s'alla rendre moyne, de l'ordre de S. Benoist, au monastere de S. Paul pres Bude, auquel durant les premieres annees ne seruoit qu'à distribuer les aumosnes aux pauvres, à la porte de l'Abbaye, & comme luy mesme quelquefois recitoit, en faisant meilleure part à ses amis que aux autres. Or ayant l'esprit gaillard, & le courage grand, cognoissant sa fortune n'estre suffisante pour acquerir quelque honneur, & tenir vn rang parmi les hommes, iugea en soy-mesme, que pour le certain il ne se verroit iamais esleuē à quelque chose de bon, tant qu'il seroit en si bas estat. Pour ceste cause voulant commencer à executer les conceptions qu'il auoit imprimees en son entendement s'estudia à bien escrire, & à aprendre autant de latin, qu'il luy en faudroit pour chanter vne Messe. Ce qu'ayant executé assez pour son contentement, & par le moyen de ce, ayant acquis le degré de Prestre, fit tant qu'il entra au seruice du Roy Iehan, pendant qu'il estoit en Polongne, chassé de son Royaume, pour les affaires duquel il alla en plusieurs lieux, & revint tousiours avec vne prōpte

George
 Moyne tu-
 teur d'E-
 stienne, dit
 Iehan.
 Discours
 de la vie de
 George.

Histoire de Hongrie

& fidelle expedition, s'aydant grandement de son froc, sous pretexte duquel il passoit librement par tout, parce qu'aucun ne soupçonnoit qu'il peut faire sous cest habit telles facientes, & mesme luy aydoit encor beaucoup à l'eschapper de grands dangers, & traux. Apres que Iehan fut retourné en Trásiluanie, & qu'il eust recouert son Royaume, se souuenát des seruices qu'il auoit receus de ce Moyne, & combien il luy auoit esté fidelle en ses aduersitez, & congnoissant que tous les perils esquels il festoit soumis, & que toutes les fatigues qu'il auoit souffertes, n'elloient procedees que d'un grand amour, & bonne affection, commença à le fauoriser, & l'attirer pres de soy. Et encor qu'au commencement le Roy Iehan ne luy donnaist moyé si grand comme l'autre eust bien voulu, toutefois par multiplication de seruices, estant homme qui aysement se poussoit soy-mesme, & qui auoit l'esprit subtil: & qui naturellement aspirait à choses grandes, gagna tellement la faueur du Roy, que remarquant en luy vne prudence, & sagesse grande, le feit de son conseil, & luy donna l'estat de Tresorier, & non long temps apres fut esleu Euesque de Varadin. Par telles dignitez il paruint à vne autorité si haute que il fut de tous en general fort estimé, & honoré, & ainsi continuant son deuoir, le Roy Iehan approchant de la mort, ne voyant deuant luy aucun qui fut plus prudent, & aduisé que le Moyne George, le laissa pour Tuteur à son fils, & coadjuteur en l'administration, & gouuernement du

Royaume avec la Royne Isabelle sa femme. Mais luy qui estoit d'un esprit turbulent, & fin, & qui ne se contentoit de peu, disposa des affaires en telle maniere qu'en peu de iours il les feit tōber toutes entre ses mains, & ne despeschoit on rien que par son ordonnance. Ainsi que les affaires se manioient par son seul aduis, Ferdinand enuoya demāder à la Royne celle part du Royaume qu'elle possedoit encor au nom d'Estiēne son fils, & legitime heritier de Iehan, offrant luy dōner de son patrimoine, tout ce que viuant le pere il auoit promis, & le tout suyuāt les accords passez entre-eux. La Royne receut ces offres de bonne volōté, disant qu'elle estoit contēte de satisfaire à tout ce qui auoit esté arresté entre luy, & le Roy son mary. Mais le Moyne George, comme Tuteur, n'y voulut iamais consentir, pour ne perdre la reputation en laquelle il estoit, considerant qu'il ne deuoit si aisément despouiller son pupille d'un tel Royaume, & voyāt aussi que par vne telle reddition il abbaissoit grandement son estat, & sa dignité. Pour ceste cause il se retira dedans Bude, avec la Royne, & son fils, entretenant de parolles Ferdinand, & alleguant tous les iours à ses Ambassadeurs nouveaux empeschemens, & cepēdant donna aduertissement au Turc de tout ce qui se passoit, luy demandant secours & ayde, preuoyant bien qu'en fin ce negoce se termineroit par vne guerre. Ferdinand voyant comme avec vaines esperances on le remettoit de iour à autre en longueur, & cognoissant toutes ces cho-

George empesche l'execution de l'accord de Ferdinand & de Iehan.

George des mando secours au Turc cōtra Ferdinand.

Histoire de Hongrie

*Guillaume
Roccandolph
Lieutenant pour
Ferdinand
en Hôgrie.*

*Bude assie-
gee par
Roccandolph.*

ses este de la trame du Moyne, ne voulut plus temporiser, mais assembla quarante mille hommes, & quarante grosses pieces d'artillerie, sous la charge d'un Seigneur Allemand nommé Guillaume Roccandolph Grand-maistre de sa maison, lequel, comme nous auons cy deuant dit, s'estoit trouué avec le Conte Palatin dedans Vienne, lors qu'elle fut assiegee par les Turcs, & l'enuoya, comme son Lieutenant General, avec ceste armee assaillir la ville de Bude, luy commandant de faire tout ce qu'il seroit possible, pour auoir le Moyne qui estoit dedas, & le luy enuoyer pour se venger sur luy des mocqueries desquelles il auoit vse en son endroit. Roccandolph estant party fait marcher son camp droit à Bude, ou estant venu meit le siege tout autour faisant deux batteries, ou l'artillerie battoit desesperémét, trouuant la ville toute renouuellee & bien autre qu'elle n'estoit au precedent. Car Ichâ par l'art, & industrie d'un ingenieux Boulonnois, l'auoit si à propos fortifiee de boulevards, & ceinte de murailles, & fermee de fosses profonds, qu'elle paroissoit fort difficile à prendre à ceux qui la contemploient. Vers vn costé de la ville y auoit vne montagne quelque peu haute, & qui venoit à la hauteur des murailles, ayant vn vallon, qui doucement s'estendoit iufques sur le bord du fossé de la forteresse de la ville. Du hault de ceste montagne, ou estoit bastie vne Eglise surnommee de S. Girard, on voyoit les couuertures du Palais Royal, & les portiques dorez. Sur icelle Roccandolph pour esto-

ner dauantage la Royne, feit braquer quelques pieces de son artillerie, avec laquelle feit battre le Palais. & mesmement vne tour, laquelle il esbranla si fort, que si le lendemain il eust fait continuer la batterie elle fust rōbee, & par sa cheute eust brisē, & ruinē tout le Palais. Mais craignant la perte d'un tel œuure, feit cesser le canō ayant esgard à la despēce infinie qu'il eust coustē à le refaire. Et cepēdant enuoya vers la Royne pour l'inciter à tenir, & executer l'accord, & à fuyr comme pestilētieux les conseils du Moyne George, qui sous couleur d'une tutelle ne tendoit qu'à la ruiner, luy assurant que par la liberalitē de Ferdinād, il y auoit vne belle Principautē ordonnee pour elle, & son fils, ou tous deux viuroient splendidement en paix, & amitiē avec tous leurs voisins, luy remonstrant que si elle n'estoit resoluē d'accepter ces conditions si honnestes, il seroit contraint dresser plus grande batterie contre la ville, & renuerter tous les plus beaux edifices qui estoient dedans. Sur telles persuasions, le Moyne George feit responce, que la Royne auroit bien peu de iugement, si elle vouloit changer un Royaume à vne Principautē Sepusiane, & de Royne deuenir Dame. Ainsi le Moyne se moquant de Roccandolph, le feit tellement despiter, que jurant de abismer la ville, feit mettre toute la force de sa batterie, au lieu où on enterre les Iuifs, vers la porte de Indee, entre l'Orient & le Midy, pres la porte de Sabatie, ou estoit le nerf des Hongres, & vne bonne partie des Bohemiens, sous la charge

Histoire de Hongrie

de Peren, & commanda que sans cesse on tiraſt le canon, & luy avec ſes Allemans feit faire vne autre batterie à la porte des Iuifs, vers la muraille du Chasteau, derriere laquelle eſtoit les jardins de la Royne. Ceste batterie fut continuee avec vne ſi grande violence, que la plus grand part de la courtine tomba dedàs le foſſé, ce qui eſtonna tellement les aſſiegez, qu'ils ſongeoierent pluſtoſt à ſe rendre qu'à ſe deffendre. Toutefois la nuit eſtant venuë, le Moyne George voyant les Allemans retirez, & ſe preparer pour le matin à donner l'aſſault, feit faire durant la nuit derriere la breſche quelques tranches remparees aſſez ſuffiſammēt, pour empescher, & oſter à Roecandolph l'occafion de la victoire, que fortune luy auoit miſe deuant les yeux. Auſſi toſt que l'aube du iour fut venuë, les Allemans avec des eſchelles coururent à la breſche, & donnerent l'aſſault, eſtant fait le ſemblable du coſté de la porte de Sabatie par Peren, cōtre leſquels ceux de Bude ſ'oppoſans franchement, ſe porterent ſi brauement qu'ils contraignirent leurs ennemis de reculer, deſquels en demeura ſur la place enuiron neuf cens, & bien deux mille de bleſſez. Par vne telle diſgrace eſtant Roecandolph faſché au poſſible, voulut qu'on feit tout effort de la conquerir par art, & aſtuce puis que la force n'y auoit rien fait, & à ceste fin eut recours aux mines: mais les Budans ayans eſté aduertis de ce conſeil, y donnerent ſi bon ordre que tout leur ouurage reüſſiſſoit à neant. Il y auoit en ce tēps dedans Bude, vn Hongre aſſez

*George
Moynne
Capitaine
diligent.*

opulent en biens, nommé Bornemisse, lequel Bornemisse
se traistre
aux Budas
et executé.
 couuoit vne haine contre le Moyne George,
 pour quelque tort qu'il pretédoit luy auoir esté
 fait. Iceluy pour se venger feit secrettement en-
 tendre à François Riual son amy, qui estoit au
 camp de Roccandolph, que s'il vouloit il luy li-
 ureroit la nuit entre les mains la porte, qui
 estoit pres l'Eglise des Allemans, nommee S.
 Marie. Roccandolph ayant entendu ceste mar-
 chandise par Riual, approuua le faict, & ayans
 accordé ensemble de la façõ qu'on deuoit vser,
 la nuit de laquelle ils auoient conuenu entre
 eux, Bornemisse ne faillit d'ouuir vne fausse
 porte, qui estoit en la muraille, par laquelle les
 ennemis entrèrent dedans la ville: mais le guet
 cheminant autour des murailles s'apperceut de
 ceste surprinse, & se print à crier l'alarme, telle-
 ment qu'un chacun en fut aduerry. A ce bruit,
 & tumulte Urbain Barian, & Pierre Vicchy, les-
 quels pour celle nuit commandoient aux gar-
 des, accoururent incontinent, ou il fut comba-
 tu d'une part, & d'autre, avec vne grande opi-
 niastreté: mais à la fin les Allemans furent con-
 traints tourner le dos, & se sauuer par la mesme
 porte, par laquelle ils auoient entré. En la pres-
 se furent arrestez quelques prisonniers, entre
 lesquels furent recogneus quelques familiers
 de Bornemisse. Iceux apres la question descou-
 urirent la trahison, & Bornemisse fut aussi tost
 fait, lequel apres auoir confessé tout le fait par
 diuers tourmens, fut par le commandement du
 Moyne George cruellement tourmenté, & exe-

Histoire de Hongrie

cuté comme traistre à sa patrie. Roccandolph voyant toutes ses deliberatiōs ne venir à aucun effect, & la fortune d'heure à autre se changer de prospere en aduerse, conclud avec ses Capitaines d'eiter les occasiōs de venir aux mains, mais seulemēt par vn long siege tascher ce que par force d'armes il n'auoit peu faire. Cependāt Soliman ayant entendu le mauuais traitement qu'on faisoit à la Royne, & combien Ferdinād s'esforçoit de luy oster le Royaume, lequel il auoit dōné à son mary, apres auoir mis ordre aux affaires qu'il auoit contre les Perses, laissant Archane Eunuque en la Mesopotamie, pour leur faire teste s'ils vouloient rien entreprendre, enuoya Mahomet Bascha pour secourir la Royne avec tous les gens de guerre d'Europe, lesquels par les Turcs comunemēt sont nommez Rumilar, & Rumiler, & vulgairement Vrumilar, de ce mot Romanie, duquel ils nomment toute la Grece. Isabelle ne s'asseurant d'vn tel secours estoit reduite en vne grande peur, ne pensant point qu'il luy en deust venir, scachant biē que sans iceluy toutes ses actions prendroient vne mauuaise fin, & qu'elles n'auroient iamais bonne yssuē, si elles estoiet demeslees par les armes, & mesmement voyant que Ferdinand par les choses passees estoit grieuement offensē, & qu'il prenoit grandement à cœur ceste matiere cōtre elle, ce qui ne l'estonnoit pas pour vn peu, d'autant plus qu'elle cognoissoit qu'elle soustenoit vne cause iniuste, n'observant la capitulation faite avec luy, viuant le Roy son mary. Ces cōsiderations

*Mahomet
Bascha
vient se-
courir la
Royne Isā-
belle.*

siderations l'auoient souuent incitées à rendre la ville, & mesme pour lors cognoissant Ferdinand estre Prince si clement, & bening qu'il n'eust voulu faire acte qui n'eust esté plus que pour elle digne, auoit deliberé de se remettre entre ses bras. Mais le Moyne George ne voulut iamais sy accorder, attendant de iour à autre le secours du Turc, de la venuë duquel ayãt ouy nouvelles luy sembloit que les choses ne basteroient si mal, & que ses affaires seroient bien conduites ainsi qu'il les auoit acheminees. Ainsi donc durant ce siege Soliman vint à Andrinopoly pour estre plus pres s'il en estoit besoing, retint avec soy Rostan Bascha, enuoya Mustafa en la Transiluanie contre Maillat, & commanda à Pierre Vayuode de Moldanie, à ce qui luy aydast de tout le secours dont il seroit requis par Mustafa. Pierre incontinent apres auoir receu ce commandement, ne faillit en sa faueur de mettre en cãpaigne trente mille cheuaux. Mahomet cepédant que Soliman venoit à Andrinopoly, & Mustafa titoit vers la Transiluanie, hastant son voyage avec la plus grande diligence qu'il peut gagna Belgrade. Auquel lieu il se ioignit avec le Sangiac de ceste Prouince, lequel s'appelloit aussi Mahomet. Auec eux se trouuerent aussi les gens de guerre de la Bosphine, desquels estoit Sangiac Oliman Perse: Ce nom de Sangiac, ou Sanzac, signifie proprement vne Enseigne de guerre, composee d'vne pomme de cuyure doré, fichée au bout d'vne hampe, de laquelle pèdent à gros floccons de longs

*Mustafa
Bascha
enuoyé en
Transil-
uanie.
Forces de
Mahomet.
Pierre Vay
uode de
Moldanie.*

*Oliman
Perse*

Histoire de Hongrie

cheueux, ou queués de cheual, & au haut de ceste pomme y a quelques fois vn croissant attache. Mahomet ayant avec toutes ces troupes fait vne bonne armée, tira à grands iournees vers Bude. De sa venue les Allemans de Roccandolph, estans bien acertenez, commencerent eux à prédre aduis de ce qui estoit besoing de faire: les vns conseilloyent d'abandonner le siege, & les autres d'aller au deuant des Turcs, & leur donner la bataille. Apres telles, & autres opinions, celle de Roccandolph fut suyue, qui estoit, qu'il estoit plus expedient de conseruer entiere l'armée que l'aduenturer, & faire acte qui luy tournast à deshonneur. Suyuant ceste opinion il remua son camp de l'autre costé de la ville au pied du mont de S. Girard, ayant le fleue du Danube à costé, & de l'autre part vers l'Orient vne grande plaine, en laquelle il se ferma tresbien, ayant premierement occupé le haut de la montagne, y ayant accommodé de l'artillerie, & en ceste façon attendoit ses ennemis, avec vn tel dessein, s'ils eussent voulu l'assailir de les combattre, & les molester du haut de ceste montagne, par le moyen de son artillerie, & s'il eust esté le plus foible, de se retirer par le fleue, sur lequel il auoit desia plusieurs basteaux, pour cest effect, & pour aller, & venir à Pesthe, d'où avec autre bon nombre d'hommes il pourroit renforcer son camp, & entretenir les Turcs par petites escarmouches, & cepédant par vn long siege traouiller la ville. Estant Roccandolph ainsi empesché, les Turcs commencerent à ar-

Roccandolph remue son camp.

riuer, & Mahomet enuoya recognoistre l'affiet-
 te de son camp, & quelle contenance auoient
 ses gés, Roccandolph en feit autant enuers Ma-
 homet, qui s'approcha si pres de luy, que ses pa-
 uillons n'estoient tendus qu'à demy lieuë des
 Allemans, faisant enuirôner par les Asapez tout
 son camp d'une trenchee, & de quelques rem-
 parts. L'autre Mahomet de Belgrade se ietta sur
 les prochains coustaux, qui enuironnoiet ceste
 plaine, en laquelle estoit campé Roccandolph,
 & se logea vis à vis du mont de S. Girard, pres
 les Hongres de Ferdinād, qu'on auoit logez en
 ce quartier. Apres que les ennemis furent logez
 les deux Mahomets enuoyerent par leurs Am-
 bassadeurs saluër la Royne, & luy donner vne
 grande quantité de moutons, & d'aigneaux,
 qu'ils auoient fait enleuer par le pays. Ces Am-
 bassadeurs entrans dedans Bude, s'esmerueille-
 rent infiniment des grands preparatifs & forti-
 fications qu'ils voyoient faites en la ville, pour
 la deffence d'icelle, & louans la force, & cōstan-
 ce des Budans, pour auoir soustenu si bragarde-
 ment contre Ferdinand, leur dirent qu'ils eus-
 sent tousiours bon vouloir, & que quant à eux
 ils n'estoient venus que pour venger tous les
 torts, & iniures qu'on leur auoit faites: & ayans
 communiqué à la Royne tout ce qu'on leur a-
 uoit donné en charge s'en retournerent, ayans
 receu des presens plus riches au double, que
 ceux qu'ils auoient apportez, & ayans esté fort
 honnorez, & caressez. Par plusieurs assaults les
 Turcs ne laissoient Roccandolph en repos, pe-

*Mahomet
se campe
pres Roc-
candolph.*

*Presens
faits par
Mahomet
à la Royne
Isabelle.*

Histoire de Hongrie

dant que d'une & d'autre part il estoit empêché à dresser des basteaux, & barques, pour tenir ferme au deuant d'une partie de l'armée Turquesque, qui venoit contremont l'eau du Danube, & estoit jà arriuee à vne Isle nommée Chep, proche de la riue, laquelle par raison, & suyuant l'aduis que les Hongres luy auoient donné, deuoit auoir esté par luy fortifiée, & munie d'artillerie, deuant que les ennemis s'en fussent faits maistres, parce que par tel moyen il eust peu empêcher leur armée, & aysement descendu qu'elle n'eust campé, à raison qu'ils eussent esté contraincts à viue force abandonner ceste plaine, & se retirer en arriere, attendu que de ceste Isle on pouuoit avec le canon raser la plaine, en quelque part que ce fust. Mais l'inique, & aduersé destin, qui vouloit que Bude par quelque façon que ce fust tombast en la puissance de Soliman, & que l'armée de Ferdinand, par la nonchallance des chefs fust fracassée, & deffaicte, contraignit Roccandolph de ne se foucier autrement de la fortifier. Il y auoit mis dedans seulement quelques soldats avec des pieces de campagne. Mahomet qui n'estoit en aucune chose negligent, ayant apperceu d'une autre montagne, qui estoit pres de l'Isle, comme les Allemans qui en auoient la garde, en estoient fort mal soigneux, se delibera de l'assaillir à l'improuueu, cependant qu'il feroit donner Palar-me tout autour du camp de Roccandolph. Suyuant ceste deliberation fait auât l'aube du iour voguer ses vaisseaux droit vers l'Isle, & donner

sur ceux de Roccandolph, lesquels estoient pres l'Isle, & contre le pont qu'il auoit fait bastir, pour en tout euenement se pouuoir sauuer, & se retirer à Pesthe. Les Janissaires entrans soudainement dedans ceste Isle, commencerent à couper gorge aux soldats qui en auoient la garde, desquels auât qu'ils fussent esueillez de leur pesant sommeil, & qu'ils fussent quelque peu assurez de la peur qui les auoit saisis, en demeurerent estendus sur la place bien six cens. Le bruit s'estant espandu, les nostres qui estoient d'vn autre costé, se mettant en ordre, commencerent à lascher quelques pieces d'artillerie, qui estoient à l'ombre d'vn taillis, sur le bord du fleuue, & feirēt si grand dommage à l'armee Turquesque, qu'ils là mirent toute en desordre, tellement que si ceux de l'armee de Roccandolph eussent voulu en ce iour s'acquiter de leur deuoit, ils eussent mis en pieces tous leurs ennemis, lesquels en fin pour le desordre qui suruint parmy les nostres, & par la vertu des arquebussiers Janissaires resterent victorieux, estans tous les vaisseaux de Roccandolph rompus, & la plus grand part des ponts coupez, & l'Isle soubs la puissance des Turcs. En mesme temps Mahomet comanda qu'on assaillist par deux endroits le reste du camp de Roccandolph, lequel pour lors par la prouesse, & vaillatise des Bohemiés, des Hongres, & de quelques Capitaines Allemands, se tint pour ce coup sur les pieds. Mais tous les iours les forces de Ferdinand manquoient, & celles des Budans pour raison du se-

*L'Isle de
Chep prise
se par les
Turcs.*

Histoire de Hongrie

*Soliman
s'achemine
en Hongrie.*

*Roccandolph leue
son Camp.*

cours du Turc croissoient. Soliman ayant esté aduertý de tout ce qui s'estoit passé iusques à lors, partit d'Andrinopoly à grandes iournees, avec deux cens mille hommes, pour venir à Bude, & marchant en grande diligence fait entendre à Mahomet sa departie, laquelle ayant esté aussi cogneüe par Peren, qui estoit vn des principaux de l'armee de Roccandolph, fait incontinent assembler le conseil, persuadant de se retirer promptement à Pesthe, & n'attendre l'arriuee du Turc. A ceste opinion Roccandolph fait responce qu'il ne pouuoit partir sans le commandement de Ferdinand, & sur ceste resolution fut dépesché Salm pour aller à Vienne, & pendant que dedans vn brigandin il alloit le long du Danube, la peur & la necessité contraignirent en fin Roccandolph de partir d'où il estoit pour se retirer à Pesthe, commençant en ceste façon faire marcher les gens: il enuoya deuant tous les Hongres, avec l'artillerie grosse, & les charettes, & autre bagage, qui eust peu empescher par le chemin son armee, apres fait marcher toute la cauallerie d'Allemagne, & de Boheme, avec vne bonne bande d'infanterie, & pour le dernier marchoient tous les gens de pied, avec le reste du bagage. Desia l'auantgarde, & bataille par la plus grande obscurité de la nuit estoient arriuez sur le Danube, & faisoient des ponts sur des barques, quand les deux Mahomets aduertis de ce par deux cheuaux legiers Usarons, qui s'en estoient fuyz du camp de Roccandolph, s'assemblans en vn feirent marcher

*Deffaicte
de l'armee
de Rocca-
dolph.*

par deux endroits leurs gens, enuoyans d'un costé les lanissaires, avec vne bonne troupe de cavallerie, & de l'autre costé tout le reste de la cavallerie, avec tout le demeurant des gens de pied. Le commencement de leur assault fut par cris, & hurlemens horribles, donnans droit dedans les logis des Allemans, esquels à l'instant ils meirent le feu. Les Allemans, & Bohemiens, qui desia estoient sur la rive du fleuve, estonnez grandement d'une charge si soudaine, s'esforçans de celer leur fuite, commencerent vaillamment à faire teste. Mais dedans les tentes tout le reste de l'armee estoit sans dessus dessous, & mesmement le long des rives du Danube, ou chacun sans ordre, & sans honte taschoit à se sauver, en se jettant dedans les barques, & n'en pouvoit-on retirer pas un, ny par coups, ny par menaces, ny par prieres, & moins de leur faire tourner visage, tant estoit grande la peur qui avoit saisi leur courage, pour l'estonnement que leur causoit durant ceste nuit l'espouventable tonnerre que faisoit l'artillerie, d'une part, & d'autre: & chacun s'estoit si abastardy, & decouragé que l'on n'estimoit plus Rocca-dolph ny ses commandemens, lequel aussi, outre l'ennuy nonpareil qui le pressoit grandement, estoit fort blessé, & par son indisposition le reste des soldats, qui devoient encor combattre, aduertis de ceste peur generale, se retiroient peu à peu, cherchans par vne fuite la voye de se sauver le mieux qu'ils pouvoient. Ainsi tout s'en alloit en proye de la fortune. Les soldats de Peren fu-

Histoire de Hongrie

rent les premiers opprimez par ceux de Belgrade: & les Allemans qui tenoient le mont de S. Girard, renuersez par les laniffaires, & par la cavallerie Turquesque furent precipitez en bas avec vne grande boucherie. Les Budans sortās dehors par la porte de la tour de l'eau (ainsi nommee pour estre tousiours baignee des ondes du Danube.) & luyuans vn chemin couuert, faiēt par cy deuant par le Roy Iehan, chargerent sur le flanc des Bohemiēs, renuersans tout ce qu'ils trouuoient deuant eux. Les Turcs qui estoient à la garde de l'Isle de Chep, entendans ce tumulte firent flotter leur vaisseaux sous la charge de Casson leur Capitaine, contre ceux de Roccandolph, lesquels apres auoir longuement combattu contre leurs ennemis, & voyans la disgrace de fortune, laquelle de tous costez s'espa-doit sur les nostres, se desuelopās des mains des Turcs, comme estans plus legiers se meirent à fendre l'eau à force d'auirons, & d'vne vistesse se sauuerēt en l'Isle de Comar. Le Moyne George donnant cependant d'vne autre part, meit le feu es estables du Roy, lesquelles estoient occupees par les gens de Roccādolph, & qui estoiet pleines de foing, ou le feu s'enflamba si ardemment, que la lueur de la flamme s'estendoit iulques à Pesthe, & sembloit que le Danube fust tout en feu. Par vn tel inesperē changement de fortune, tout le reste de l'armee de Roccādolph ayant perdu & l'esprit, & les forces, s'en alla en route, & trois mille soldats de toute nation, lesquels fuyans la cruauté de l'ennemy, s'estoient

retirez en l'Eglise de S. Girard, furent tous taillez en pieces sans en reseruer aucun en vie, que ceux qui se pouuoient vendre, ou garder pour esclaves. Casson poursuyuant avec ses gens, & vaisseaux les fuyards, & abordant pres Pesthe, donna telle frayeur aux soldats, & cytoiens, & à ceux qui s'estoient sauuez, qu'abandonnans toute chose, luy laisserent le pouuoir de s'en faire maistre sans aucun empeschement. Entrant en ceste ville commit le plus horrible massacre des pauvres, & miserables habitans qu'on ouyt iamais, parce que de toutes parts on voyoit courir le sang par les ruës en guise de ruisseaux d'eau, ne pardonnant ny à degré, ny à sexe aucun. Cependant Roccandolph voyant son armee entierement desconfite, fut contraint se ieter dedans vn brigantin, & se sauuer en l'Isle de Comar, ou vn peu de iours apres il finit sa vie en la ville de Samar, laissant aux Turcs avec vne si grande perte de sa nation, la victoire en laquelle, outre la perte de trente-six grosses pieces d'artillerie, & de cent cinquante moyennes & petites, furent tuez vingt-cinq mille homes, sans vn nombre infiny de ceux qui furent emmenez esclaves. Soliman qui desiroit beaucoup se trouuer en tel eschec, sous couleur de donner secours à la Royne, & au Moyne, cheminoit avec telle diligence qu'il pouuoit, & se hastoit dauantage, se sentât deschargé du soupçon qu'il auoit d'Estienne Maillat, lequel en ce tēps tenoit la Transiluanie au nom de Ferdinand, contre lequel, ainsi que nous auōs dit cy dessus,

*Pesthe
prinse par
les Turcs.*

*Mort de
Roccan-
dolphi.*

Histoire de Hongrie

*Mustafa
guerroye
en Tran-
silvanie.*

pour ne laisser derriere soy vn tel ennemy, auoit enuoyé Mustafa. Iceluy s'estant ioint avec trente mille cheuaux de Pierre Vayuode de Moldauiie, & avec les Vayuodes de Transalpine, & de Valachie, & avec les gens d'Achomat Sangiac de Nicopoly, s'estoit avec ceste armee, laquelle (outré l'infanterie) montoit à cinquante mille cheuaux, aduancé contre la Transilvanie, en laquelle il entra du costé du pays de Sicile, donnant à entédre aux Transilvaniens qu'il n'estoit point venu pour les destruire, mais seulement pour negotier, & traiter de quelques affaires de grande d'importance avec le Vayuode Maillat, contre lequel toutesfois fait marcher ses gens.

*Maillat
Lieutenât
pour Fer-
dinand en
Transil-
uanie.*

Maillat se voyant enuironné d'vne si grande multitude d'ennemis, & se sentant inferieur, & de force, & d'hommes, & n'ayant plus d'esperance d'auoir le secours que Ferdinád luy auoit promis, à raison de la deffaiçte de ses gens deuât Bude, se doutant de ce qui aduint depuis, se resolut de se retirer à Fogare, qui est vn Chasteau de la Transiluanie, par sa situation, & par art merueilleusement fort, lequel fut incontinent enuironné par Mustafa, & battu furieusement avec l'artillerie. Mais l'ennemy voyant que ny par mille assaults qu'il y auoit donnez, ny par force aucune il ne pouuoit le gagner, print conseil avec Achomat d'vser de trôperie, & de deception, & à ceste fin enuoyerent vers Maillat, pour luy persuader par viues raisons, qu'il eust à se rēdre à Soliman, & à auoir ceste reputation d'estre plustost du nombre de ses amis que de

*Fogare as-
siégé par
Mustafa.*

ses ennemis, duquel il ne pouuoit esperer qu'une clemence infinie, & vn bien-fait grand, l'asseurans qu'il luy laisseroit libremēt ce degré de Vayuode, avec l'entiere seigneurie de ceste province, & qu'il ne luy demanderoit autre chose qu'un certain tribut honneste: & en outre persuaderent à quelques Transilvaniens d'aller vers luy traiter de ce negoce, s'ils vouloient voir entre eux vne paix, & repos, & que sur tout ils feissent tant qu'il vint parlementer avec eux, parce que s'il faisoit autrement, ils leurs feroient la guerre à feu & à sang, & du pis qu'ils pourroient. Ceux-cy estans entrez dedans Fogare, rapporterēt à Maillat tout ce qui leur auoit esté commandé, le prians s'il ayroit le salut de tout le pays, qu'il n'eust à refuser des conditions si honnestes, & aduantageuses, ny a auoir en mespris l'amitié qu'au nom de Soliman on luy offroit. Maillat encor qu'il ne se fiait trop pour leur infidelité aux parolles de Mustafa, & d'Achomat, ny à celles du Moldaue, lequel faisoit semblant d'estre moyennneur, ny semblablement aux offres qu'on luy presentoit, estima toutefois qu'il ne deuoit du tout despriser les conditions de la paix, & promet de sortir dehors, & aller vers Mustafa si Achomat vouloit bailler son fils pour ostage. Mais il fut refusé par Achomat, disant qu'il l'auoit donné à Soliman, & qu'à ceste occasion il n'estoit plus en sa puissance, & qu'il n'en pouuoit plus disposer sans son commandement, & qu'au lieu de luy pour le contenter il bailleroit quatre Capitaines de sa caualerie des

Histoire de Hongrie

principaux de son camp pour ostages, & pour gage de sa foy; laquelle offre Maillat ne vouloit accepter. Mais les prieres des Transilvaniens, lesquels luy persuadoient d'y aller, eurent tant de pouuoir sur luy, que, comme bon Capitaine, & fidelle à sa Patrie, oubliât tout le mal qui luy en pouuoit aduenir, pour le bien commun de tous accepta le party, & comme ignorant sa meschante & mal-heureuse fortune, & la trahison qui s'ourdissoit cõtre luy, apres auoir receu les ostages, s'en alla avec vne belle compagnee au camp des Turcs, se faisant cõduire vers Mustafa & Achomat, par lesquels il fut receu honorablement: & pour plus commodement traiter entr'eux des choses qui se deuoient conclure sur les conditions qu'on luy auoit offertes, le parlement fut differé iusques à vn autre iour, & à ce iour le Moldaue l'inuita à disner chez soy, & cependant s'en retourna à Fogare. Le iour prefix estant venu, le Moldaue feit apprester vn superbe banquet, & commāda à tous ceux qui sy deuoient trouuer, qu'à l'entree de table ils commēçassent à mettre en auant quelques propos plaisans & facetieux, & que de là ils vinsent à parolles outrageuses, & puis aux armes, & que sur tel tumulte on vint à Maillat, & que on l'arrestast prisonnier. Ce qui fut executé de poinct en point, comme il auoit esté ordonné. Car Maillat estant arriué en la tente du Moldaue, fut par luy receu avec grandes caresses, & venuë l'heure de disner, il se meit à table avec tous les inuitez, qui apres l'auoir resiouy avec pro-

pos ioyeux feirent si bien ce qu'on leur auoit
 donné en charge, que mettans les mains aux ar-
 mes, vouloient charger sur Maillat, en tel acte
 Maillat voulant s'escrier estre trahy, & se defen-
 dre (estant homme fort & robuste,) & accuser le
 Moldaue de ce fait, fut incontinent saisi, & lié,
 & vollé des choses plus pretieuses qu'il auoit
 apportees avec soy, & criât qu'il auoit esté ainsi
 vilainement, & sous espece d'amitié trompé.
 Achomat suruint, lequel feignant reprendre ai-
 grement le Moldaue pour vn tel acte, luy con-
 seilloit de ne vouloir rompre ceste foy, laquelle
 pour sa seureté on luy auoit donnée; & qu'il ne
 fut point cause de la mort des ostages qu'on a-
 uoit enuoyez à Fogare. Auquel en façõ de mes-
 pris, le Moldaue fit responce, qu'il l'auoit faict
 prendre pour quelques iniures qu'il auoit re-
 ceuës de luy, & qu'il vouloit le garder en vie,
 pour l'enuoyer à Soliman, lequel puis apres iu-
 geroit s'il auoit esté prins avec raison. Ce faict
 non long temps apres le Chasteau de Fogare,
 (apres que les ostages eussent esté mis en liber-
 té) par la meschanceré & trahison de ceux qui
 y commandoient en l'absence de Maillat, fut
 rendu aux Turcs, encor qu'on dit que c'estoit
 pour la deliurance de Maillat, & de ceux de sa
 suite. Par ce moyen Maillat, & semblablement
 (comme nous dirons cy apres) Valentin, les
 deux principaux des Hongres, & qui estoient
 seuls demeurez des anciens Huns, paruindrent
 en mesme réps en la puissance de ces ennemis,
 lesquels les feirent mourir en prison à Constâ-

Maillat
 arresté prin-
 somier en-
 tre les
 Turcs par
 trahison.

Fogare
 prins.

Histoire de Hongrie

Les Transilvaniens iurēt fidelité à Estienne.

tinople, & ne pouuant estre vaincus par les armes, demurerent en fin subiuguez par la fraude de Pierre le Moldaue. Mustafa, & Achomat ayant la possession de Fogare, & ne voyant plus aucun qui s'opposast à eux, feirent iurer à tous les Transilvaniens fidelité à Estienne fils du Roy Iehan, sous la puissance duquel vn chacun se rangea paisiblement, ayans esté auparauant par l'espace de trēte ans sous l'obeissance du pere, duquel ils estoient tres-affectionnez subiects, & vassaulx. Estans les choses ainsi pacifiées en Transilvanie, ces deux Mahomets prindrent leur chemin vers Soliman, lequel cheminant à grand haste receut les nouvelles de la victoire qu'auoient obtenus les deux Mahomets deuant Bude, qui fut cause de le faire marcher lentement, & achenier son voyage à l'aysé, & à la commodité; en fin il arriua au commencement d'Aoust l'an mil cinq cens trente & vn, à deux lieues & demie pres Bude, où il feit asséoir son camp, estant venu non tant pour restituer la Royne, & son fils à leur premier repos, & tranquillité (ainsi qu'il donnoit à entendre à vn chacun) comme pour reduire sous sa tyrannie ceste ville, & pour s'y annicher sans qu'il luy coustast beaucoup, cognoissant la commodité, & le secours qu'il en pourroit receuoir aux guerres, lesquelles il esperoit mouuoir contre Ferdinand. Estant l'armée des deux victorieux Mahomets ioincte à son camp, il les loia grandement, & semblablement Mustafa, & Achomat, pour auoir sans effusion de sang mis fin à l'ex-

1531
August.

Soliman
arriue pres
Bude.

pedition de Transiluanie, & puis luy fut presenté prisonnier Maillat, qui vn peu apres fut enuoyé à Constantinople, avec Valentin Turkey. Furent en apres deuant luy, & deuant les Sangiacs & Baschats amenez tous les prisonniers, qui auoiet esté prins à la deffaire de Rocandolph, liez avec longues cordes quatre à quatre, & pouuoient estre enuiron huit cens, entre lesquels estoient quelques Capitaines de renom, comme Baltasar Poca, Taisch, Burfichy Bohemien; & autres, ausquels la vie fut donnée, à la requeste de la Royne, & tous les autres comme ayas eu en despris la paix, & amitié que par ses Ambassadeurs il leur auoit fait offrir, furent par luy condemnez à la mort, ce qui fut incontinent executé par les Janissaires, tellement qu'en vn instant on les veid sans teste, qui fut certainement vn spectacle miserable. Ce fait Soliman enuoya en don au fils du Roy Iehan trois beaux cheuaux, avec leurs harnois garnis d'or, de perles, de pierreries, & de tres-riches penaches, & des vestemens de drap d'or: enuoya aussi aux autres Seigneurs Hongres, & principaux de sa Cour, quelques belles robes longues à la Turcque, & quelques chaines d'or: Ces Ambassadeurs arriuez vers la Royne, presenterent au nom de leur Seigneur à vn chacun les presents qu'ils auoient apportez, & prierét humainement la Royne d'enuoyer avec les principaux de sa Cour son fils à Solimā, lequel merueilleusement desiroit le voir, & qu'elle ne se desfiast d'aucune chose, s'asseurant que le tout

*Maillat
enuoyé à
Constantinople.*

*Massacre
des prison-
niers de
guerre fait
par les
Turcs.*

*Presens de
Soliman à
Estienne &
aux Sei-
gneurs Hongres.*

*Solimā
demande
qu'on luy
porte Estie-
ne pour le
voir.*

Histoire de Hongrie

succederoit heureusement, & avec son contentement, estant sa coustume non seulement de maintenir, & accroistre les Royaumes, & estats de ses amis: mais aussi de les deffendre, & conseruer: & que pour la mesme cause il desiroit de cognoistre, & voir le fils de celuy qui luy auoit esté si grand amy, & l'embrasser, & en signe de perpetuelle amitié, en donner cognoissance à ses fils, & quant à elle qu'il ne luy portoit pas moins de respect, & d'honneur que si c'estoit sa propre fille, où sa bruze, & qu'il seroit venu vers elle la visiter, si il ne luy estoit deffendu par sa loy, & qu'aussi pour garder son hōneur, & empêcher tout soupçon, il ne vouloit point qu'elle le vint saluër en ses pauillons, se contentant seulement que l'enfant luy fut amené avec sa nourrice. Soliman ne faisoit telle instance, que pour auoir le moyen de s'emparer plus aysément de la ville de Bude, ainsi cōme depuis avec vne certaine ruse il feit, & aussi pour voir si cest enfant estoit fils, ou fille, parce que le bruit courroit que c'estoit vne fille, à l'occasion que la Royne ne vouloit permettre à vn chacun de le voir, & que pour ceste cause elle le faisoit ainsi nourrir secrettement. Ainsi pour esclaircir vn tel bruit, il voulut qu'on luy amenast. La Royne troublee grandement par vne telle demande auoit volenté de respondre resoluement qu'elle n'en feroit rien quand le Moyne George l'interroppit, & la pria que pour ne mettre en doute l'esprit de ces Turcs barbares, elle ne feit faute de le luy enuoyer, offrant de l'accompagner,

& de

*Estienne
par le conseil de
George est
moné à
Soliman.*

& de le ramener sain & sauf. Par telles parolles
 la Royne s'estant appaisée, feit orner son fils
 pompeusement, ainsi que l'estat d'un Roy por-
 te, & le feit mettre dedans vn beau coche doré
 magnifiquement, ayant avec soy sa nourrice, &
 quelques Dames, & en cest equippage l'enuoya
 accompagné de tous ceux qui auoient receu pre-
 sent du Turc. Arriuant pres du Camp, quelques
 troupes de cheuaux, merueilleusement bien en
 ordre, suyuis de plusieurs bandes de Ianissaires,
 qu'on auoit enuoyez au deuant pour luy faire
 honneur, le rencontrerent, & le mettant au mi-
 lieu d'eux, le conduirent avec vne telle pompe
 iusques à Soliman, lequel avec toute douceur,
 & courtoisie le receut amiablement, comme
 vassal de sa maison, & fils d'un Roy qui luy a-
 uoit esté si grand amy, voulant en outre que ses
 enfans Selim, & Baiazet nais de Rosse sa fem-
 me, luy en feissent autant. Ces deux enfans es-
 toient seuls au Camp avec leur pere, estât Mu-
 stafa son fils aîné, & sorty de la Cercasse sa pre-
 miere femme, pour lors comme relegué en l'A-
 masie, sur les frontieres de Perse, par l'astuce de
 ladite Rosse, laquelle aspirait à faire grands ses
 enfans, & abbaisser les autres. Or ayât Soliman
 caresse cest enfant, & faiet enuers luy toutes les
 demonstrations de bien-veillance qu'il estoit
 possible, commanda que les Baschats inuitas-
 sent à disner avec eux tous ces Seigneurs Hon-
 gtes, & leur preparassent vn banquet garny or-
 pulemment de routes viandes, & delicatesses.
 En apres donna charge à certains Capitaines,

Histoire de Hongrie

1571
Bude prin-
se par le
Turc avec
santelle.

que durant ce festin feignant d'aller voir la vil-
le de Bude, ils trouuassent moyen de s'en saisir,
sans faire aucun bruit, faisant semblant les vns
d'entrer, les autres de sortir, afin que les Budans
ne se desfiaient de ce trait: cela fut executé sa-
gement. Car plusieurs entrans par la porte Sa-
batié, par troupes, avec seulement contenance
telle que peuuent auoir gens estrangers, voulés
contempler les singularitez d'une ville, peu re-
sortoient, & en demeueroient beaucoup dedés,
tellement que pour vn qui en sortoit, il en ren-
troit sept, & par telle ruse se sentant lors estre
assez bon nombre, forcerent soudainement les
gardes de ceste porte, qui ne se desfioient aucu-
nement de telle entreprinse, & s'en firent, do-
nant par icelle entree à vn bon nombre de sol-
dats, qui estoient là aupres embuschez, attédans
l'ysuë de cecy. Iceux estans dedans incontinent
occuperer les places, & Palais du Roy, & le Ca-
pitaine des Ianissaires fait faire vn cry par toute
la ville, qu'aucun n'eust à sortir de sa maison,
mais que chacū eust à y demeurer paisiblement,
& que si les cytoiens vouloient viure en repos,
qu'ils eussent à mettre entre ses mains toutes
leurs armes. Ce qui fut incontinent executé par
vn chacun, & puis en signe de fidelité chaque
cytoien print quelque Turc à loger chez soy, &
le tout se porta si doucement qu'il ne sembloit
point que iamais aucun ennemy fust entré en
la ville, n'osant aucun Turc dire à son hoste pa-
rolle qui ne fust plus qu'honeste. Soliman ayāt
entendu que Bude estoit prinse, & que toute

Obaissance
meruel-
leuse des
Turcs.

chose estoit paisible en icelle, réuoya à la Roy-
ne son fils, encor qu'il fust jà nuit, retenant tous
les Princes, & Seigneurs, lesquels l'auoient ac-
compagné, qui estoïent le Moyne George Eues-
que de Varadin, Pierre Vicchy proche parët du
Roy Ichan, & lequel la Royne respectoit gran-
dement, Bacion Urbain gouuerneur de Bude,
Estienne Verberz grand Chancelier de Hon-
grie, & Valentin Turkey Lieutenant General
pour le Roy en l'armee, avec plusieurs autres.
La Royne voyant par vne telle ruse, & trompe-
rie sa ville prinse, par ceux desquels elle esperoit
secours, & ayde, & dauantage tous ses grands
personnages, qui estoient allez accompagner
son fils, estre retenus prisonniers, ne scauoit que
faire, estant au possible faisie d'vne crainte de
pis, & d'vne douleur causee par vne telle aduer-
sité inopinée: & craignant que tout le reste ne
luy fut osté, escriuit a Soliman lettres pleines
de toute humanité, & humilité, le priant qu'il
ne voulust rompre, ny faire tort à la foy qu'elle
auoit mise en luy, & laquelle il luy auoit assu-
ree par vn bon nombre de ses lettres, & paten-
tes, & que semblablement il eust souuenance
de sa naturelle clemence, & magnanimité à l'en-
droit de l'enfant de celuy, qui de son bon gré
f'estoit fait amy, & vassal de sa maison, & qu'il
luy pleust luy rendre les Seigneurs qu'il rendit
prisonniers, lesquels l'auoient si bien seruie, &
deffenduë durant les guerres passées, puis que
sous sa foy elle les luy auoit enuoyez avec son
fils. Cecy estoit assez suffisant pour adoucir le

Estienne
renuoyé à
Bude &
les Sei-
gneurs Ho-
gres arre-
stés.

Histoire de Hongrie

*Conseil sur
les prison-
niers.*

courage selon du Turc, qui a ceste occasion feit tenir conseil pour deliberer là dessus. Les opinions estoient toutes diuerses, & ne s'accordoient ensemble. Mahomet Gouverneur de Belgrade, avec plusieurs autres, vouloit qu'on fist couper la teste à tous ces Seigneurs, lesquels ils auoient en leur puissance, & qu'on enuoyast à Constantinople la Royne, & son fils, & qu'on meit vn Bascha à Bude, avec bonnes garnisons pour la gouverner, & la deffendre des assaults des Chrestiens. D'autre costé Rostan Bascha, auquel la Royne auoit enuoyé de riches presents, refutoit l'opinion de Mahomet, & de ses adherents, disant que Soliman suyuant leur aduis donneroit vne attaincte grande à sa renommee, & que sa foy ne seroit aucunemēt estimee parmi les autres nations, qui verroient icelle n'estre point gardee, à ceux mesme auxquels elle auroit esté donnee pour secours à leur requeste & priere, & que à l'exemple de Bude iamais aucun ne l'appelleroit à son secours craignāt qu'il ne luy en aduint de mesme, & partant il trouuoit meilleur qu'avec quelque augmentation de tribut on laissast la Royne en paix, & que par ce moyen on euitast l'infamie d'infidelité, en laquelle vn chacun tomberoit avec vne honte vniuerselle. Pour vne telle diuersité d'opinions ne pouans les Baschats s'accorder, Soliman sans faire aucune resolution rompit le conseil, voyant le temps venu, auquel selon sa loy il deuoit faire sacrifice à Dieu, qui estoit le trentiesme iour d'Aoust, & à ceste fin enuoya dedans

Bude ses Prestres, pour luy consacrer à l'vſance Mahometaine la grande Eglise. Iceux renuerſerent tous les autels, & meirent par terre toutes les images, & repurgeant l'Eglise à leur mode la consacrerent. Ce qu'estant acheué Soliman entra en la ville avec ses Sacrificateurs, prenât sur ce occasion de rompre le susdit conseil, ne voulant rien faire de ce que les Baschats luy auoient conseillé: mais prenant vne voye plus douce, & moyenne fait entendre à la Royne qu'elle eust incontinent à sortir du Chasteau, avec son fils, & qu'elle se retirast à Lippe, outre le Tibisque, pour gouverner le Royaume de Transiluanie, où elle pourroit viure en plus grande seureté, & repos qu'à Bude, & où elle seroit voisine du Royaume de Sigismōd Roy de Poulongne son pere, & ce iusques à ce que son fils eust attainct l'age de pouuoir gouverner ce Royaume, auquel il s'offroit tuteur, & protecteur, promettât luy en faire restitution en ce temps, alleguant pour son excuse, qu'il n'importoit pas moins à son fils d'auoir de bons tuteurs pour gouverner l'Hongrie, que d'autres personnes pour la luy deffendre, & cōseruer: à ceste fin il declara Pierre Vicchy gouverneur du Côté de Themiesuar, & des autres pays adiacents, & voulut qu'Estiēne Verbets homme vieil, sage, & prudent demoura dedans Bude pour exercer la iustice, & auoir esgard sur les Hōgres. Et afin qu'elle peut plustost desloger, & faire son voyage avec sa cōmodité, il luy fait offrir chariots, & cheuaux, tant qu'il en seroit besoing pour porter son ba-

*Sacrifice
fait par
Soliman en
la grande
Eglise de
Bude.*

*Soliman
enuoye la
Royne Isabelle & son
fils Estiēne
regner en
la Transiluanie.*

*Pierre Vicchy
Gouverneur de
Transiluanie,*

Histoire de Hongrie

gage & autres meubles, & qu'il luy bail'eroit en outre garde suffisante de cauallerie, & de Janissaires, pour l'accompagner iusques au Tibisque, ayant nonobstant telles promesses, vne autre resolution secrette en soy, de se faire Seigneur puis apres avec le temps, non seulement de la Transiluanie, mais auu de tout le reste de la Hongrie, qui estoit de l'autre costé du Danube vers Vienne, ne pouuant pour lors mettre à execution telle deliberatiõ, à l'occasion de plusieurs, & diuers empelchemens, qui lors l'en destournoient. Il nomma puis apres le Roy Estienne son Vayuode, & confirma la Royne pour estre sa tutrice, & gouuernante en la Transiluanie, & feit le Moyne George son coadiuteur, & grand Thresorier, suyuant la volonte derniere du Roy Iehan, portee par son testamēt, duquel il se disoit, & vouloit estre executeur. La Royne ayant entendu vn si cruel & inopiné commandement, baignant toute sa face de larmes, blasmoit extremement, & s'escrioit hautement contre le meschant naturel d'vn si damnable, & infidelle Seigneur, qui contre la foy donnee, la priuoit de son Royaume, & de tout ce qu'elle auoit le plus cher, & cedant à la fortune son ennemie, sortit hors la forteresse, de laquelle les Turcs ne voulurent qu'elle feit tirer hors aucune artillerie, ny munition: mais seulement ses meubles, & se mit en chemin hors la ville de Bude, avec telle commodité de chariots, & chevaux que les victorieux luy en permettoient. Sur son deslogement le Turc feit incontinent

*George
Tuteur
à Estienne
avec la
Royne,*

*La Royne
d'Eslogé de
Bude.*

mettre en liberté tous ces Seigneurs qu'il auoit retenus, excepté Valentin Turkey, lequel, comme a esté dit, fut pour lors enuoyé avec Mail-
 lat prisonnier à Constantinople, ou vn peu après tous deux moururent. Les autres encor qu'ils fussent fort desplaisans de se voir priuez de leurs biés, si estoient-ils plus ioyeux se voyas libres, & seurs de leur vie, de laquelle ils auoient eu grand doute. Iceux se retirerét aussi tost vers la Royne, laquelle avec eux, & le Moyne, & quelques siens autres domestiques, print le chemin vers Transiluanie, estant bien souuent par faute de cheuaux contrainte de faire tirer son chariot par des bœufs. Ce qu'elle enduroit avec vn courage inuincible, & genereux, voyât desia bien comme toutes ses affaires alloient en declinant, & se sentant d'ailleurs, suyuant le sexe feminin, femme debile, & infirme, pour pou-
 uoir resister à des coups si orbes, & si pesans, par lesquels la fortune ja commençoit à la tourmenter. Or s'estant resoluë de faire peu de compte de tous les infortunes qui luy pourroient aduenir, print neantmoins tousiours bië garde avec son honneur de conseruer pëdant toutes telles aduersitez, son autorité, & puissance Royale, de façon que tant qu'elle a vesçu elle a esté continuellement honoree, & reuerce, ainsi que sa dignité le requeroit. Cependant que la Royne avec telles pleintes, & doleâces tiroit pays, Ferdinand ayant receu sous la conduite de Rocandolph ceste sanglante desfaicte, & perte inestimable de gens, d'artillerie, de munitions &

Les Seigneurs Högges remis en liberté. Mort de Maillat.

Constance de la Royne.

Histoire de Hongrie

*Ferdinand
enuoye vers
Soliman
pour le re-
querir de
paix.*

*Present ri-
che fait à
Soliman
par Ferdi-
nand.*

*Coustume
pour pre-
senter vn
Ambassa-
deur deuant
le Turc.*

de villes d'importance, se desiant que les Turcs n'amenassent toute leur armee deuant Vienne, depescha promptemēt Leonard Velsch en Isle de Comar, apres la mort de Roccandolph, pout rallier le reste de son armee, & le conduire à Vienne, & fortifier ladite Isle le mieux qu'on pourroit. Voyant d'autre costé son frere l'Empereur Charles si empesché és affaires d'Allemagne, qu'il ne luy pouuoit pour lors enuoyer aucun secours, se delibera par le moyen d'Ambassades, en requerant paix, de tenter quelle pourroit estre la volōté de Soliman enuers luy. A ceste fin il enuoya vers luy Nicolas Salm, & Sigismond Litestan avec presens riches, & excellens, entre lesquels y auoit vne coupe d'or embellie, & enrichie de pierreries de valeur infinie, garnie de couuercle, sur lequel estoit assise vne horloge, qui ne contenoit pas seulement en soy le cours des heures, de la Lune, & du Soleil, mais aussi de toutes les autres Estoiles, & Planettes. C'estoit vn œuure fait avec vn art si merueilleux qu'il sembloit vn miracle de nature à celuy qui le contemploit à loisir: il estoit venu de la succession de l'Empereur Maximilian. Ces Ambassadeurs arriuez au cap du Turc, se presenterent premierement à Rostan Bascha, & puis au Bascha Casson, qui les logea en des pavillons honorables, & le lendemain furent disner avec les Baschats, en leur mesme table. Le festin acheué apres leur auoir fait oster leurs armes, iusques aux cousteaux, suyuant leur coustume, furent par les Baschats, estant chacun

1531

d'eux mené entre deux Baschats les bras passez l'un dedans l'autre, presentez deuant Soliman, la main duquel ils baisèrent, & puis offrirent leurs presens, lesquels luy pleurent grandemét, & par sur tous ce vaisseau d'or, qui portoit cest horloge admirable, lequel il contemploit si auuément qu'il ne s'en pouuoit assez saouller, souuent le visitoit dedans, & dehors, par le moyen de celuy qui le souloit gouverner, que les Ambassadeurs auoient mené avec eux, lequel deuât Soliman, demontant, & remontant vn tel ouurage, luy fait voir le grand artifice qui estoit dedans, & combien l'ouurage estoit émerueillable Soliman apres auoir par quelques heures peu sa veuë d'vn tel œuure, donna à Nicolas, & Sigismond congé de pouuoir exposer tout ce qu'ils auoient en charge de dire. Iceux demanderent qu'il donnast à Ferdinand avec Bude le Royaume de Hongrie, aux charges, & conditions, avec lesquelles il l'auoit accordé par cy deuant à Iehan, promettâs que l'Empereur son frere, pour la plus grâde seureté enuoyroit Ambassadeurs pour estre comprins en ceste mesme paix, & se soumettre aux conditions, qui seroient portees par icelle, afin que plus librement & sans aucun soupçon il peust par ses armes estêdre les limites de son Empire vers l'Orient. Et pour l'induire à ce, ils luy remonstre-
rent comme Iehan recognoissant posseder ce Royaume iniustement, auoit de son viuant accordé avec leur maistre qu'il luy seroit restitué apres la mort, en donnant à son fils reuenu tel

Ferdinand
demande
l'investiture
du Roy
de Hôgrie
à Soliman.

Histoire de Hongrie

qu'il cōuenoit pour entretenir son estat, se sentant auoit esté esleu Roy, plustost par fortune que par ses merites. Partant ils supplioient Soliman d'accepter plustost en ce Royaume leur maistre pour son amy, & vassal, que de l'auoir pour voisin, & ennemy, attendu mesme qu'il estoit jà créé Roy de Boheme, & esleu par les Allemans Roy des Romains, & qu'il estoit par les Hongres mesmes desiré plus que pas vn autre pour estre leur Roy. Soliman ayant bien entendu leurs demandes, apres auoir grandemēt loué les presens, leur fait responce que dedans trois iours il leur feroit declarer sa volôté. Apres que deux iours furēt passez, il leur fait entendre son intétion par Rostá Bascha, qui leur dit que Ferdinand eust à rendre toutes les villes, qui auoient esté en la possession du Roy Louys, lesquelles il auoit occupees, & qu'il renonçast au Royaume de Hongrie, & que Soliman pour les iniures qu'il auoit receuës de luy, à raison desquelles il auoit esté contraint de prendre les armes si souuent, estoit content les luy pardonner avec vne legere peine, c'est à sçauoir, en payant à l'aduenir tribut pour le pays d'Autriche. Avec telles conditions Rostan leur disoit, que Soliman estoit contēt d'entrer en paix, & amitié avec leur maistre, & où il ne voudroit les accepter qu'il ne cesseroit de luy faire continuellemēt la guerre, & enuoyeroit destruire, & ruiner entieremēt tout son pays d'Autriche. Les Ambassadeurs voyans bien qu'ils ne pourroient obtenir chose que ce fust, & que le tout se resouldroit en

vent, demanderent temps pour respondre à ceste responce: si indigne, & si hors des termes de paix, & pour l'enuoyer à Ferdinand: ce qui ne leur fut octroyé. Ils estimoient bien que les Turcs, en deniant tout ce qu'ils leur demandoient, tacitement sembloient vouloir se laisser aller aysément à quelques trefues, attendu que l'hyuer approchoit, & que pour euites les incōueniens d'iceluy, il leur estoit force de reprēdre le chemin de Constantinople: mais ces Ambassadeurs faisoient semblant de ne l'entēdre pas, & au lieu d'en proposer quelque chose, demanderent qu'on leur donnast Balthasar Taisch, lequel auoit este prins à la deffaiēte de Roccandolph, & mis à la chaisne avec les autres esclaves. Rostan leur feit responce qu'on le leur rendroit sans aucune rançon, lors qu'ils garderoiēt les conditions proposees pour la paix, & si la guerre aduenoit, que lors aussi il se pourroit presenter occasion de l'eschanger avec quelque autre des siens. Ainsi estans forclos de tout accord furent en ceste façon renuoyez vers Ferdinand priuez de toute esperance. Pendant que ceux-cy s'en retournoient à Vienne, Soliman apres auoir fait fortifier toutes les frōtieres, deslogea de Bude avec son armee, prenant le chemin de Constantinople, ayant laissē dedans Bude bonne garnison sous la conduite d'un Hongre, qui s'estoit faiēt Turc, nommé Soliman, lequel pour les affaires de guerre deuoit deffendre, & gouverner la ville: & ayant ordōné pour le manimēt de la iustice Estienne Verbets, vou-

Soliman retourne à Constantinople.

Histoire de Hongrie

lant par là gratifier aux Budans, lesquels con-
gnoissoient tous ce personnage estre de sincere
vie. Comme ces affaires se demesloient à Bude
par Soliman, la Royne cheminant tousiours ce-
pendant commēçoit jà à approcher de la Tran-
siluanie, quād elle fut aduertie par tous les prin-
cipaux de ce Royaume, qu'ils ne vouloient que
elle entrast en iceluy, afin qu'il ne leur aduint ce
qui estoit aduenu à Bude: ce qui la contraignit
apres vn si long voyage de s'arrester à Lippe, ou
estant arriuee avec son fils, enuoya incontinent
querir le Moyne George, afin que par la faueur
& moyen d'aucuns des principaux qui estoient
affectionnez à son party, & de plusieurs autres
ses amis elle peust entrer au Royaume. Iceluy
par l'aide des siens feit tant que les Transilua-
niens furent contés de la receuoit comme leur
Royne, & d'obeyr à son enfant, non moins que
si c'estoit le propre Roy Iehan son pere, le re-
nant comme leur Roy, & sa mere cōme sa tutri-
ce, & gouuernante. Il feit en outre si bien ses af-
faires qu'il fut derechef confirmé par le pays
grand Tresorier, & gouuerneur general de ceste
Prouince, & puis s'en retourna vers la Royne,
laquelle aussi tost apres son arriuee ne faillit à
partir pour gagner la Transiluanie, laissant à
Pierre Vicchy le gouuernement du Conté de
Lippe, & de Themeluar, afin que le receuant
d'elle elle eust plus de confiance qu'il le tien-
droit au nom de son fils: Mais ce gouuernemēt
luy haussa tant le cœur avec le temps, qu'il fut si
hardy d'oser posseder ces places comme siēnes,

*La Royne
receüe en
la Trāsil-
uanie par
la faueur
de George.*

& non comme mouuantes, ou dépendantes de la couronne de ce Royaume, & ce toutesfois avec quelque volonté secrète de la Royne. Estant arriuee en ce pays, elle print la regence, & administration du Royaume, en telle façon qu'elle n'en auoit seulement que le nom, & le tiltre, estant toute la puissance, & authorité entre les mains du Moyne, lequel sous couleur de son estat de Tresorier, receuoit tous les reuenus, desquels il en distribuoit si peu à la Royne, qu'à peine en auoit elle assez pour son ordinaire, & en distribuoit à qui bon luy sembloit: & ayant deliberé de manier toutes choses s'aydoit de tous les plus rusez moyens qu'il cognoissoit luy estre profitables pour commander aux plus puissans du Royaume, s'efforçant au commencement par le moyen d'infinites caresses d'attirer tous les Gentilshommes de sa part, lesquels, apres les auoir ainsi gagez, & attirez à sa volonté il traitoit comme esclaués, & sil aduenoit qu'ils s'en pleignissent, incontinent il s'excusoit enuers eux, & s'en deschargeoit, disant qu'il n'estoit pas besoing d'vser de telles courtoisies, & caresses avec ceux qui luy estoient bons amis, desquelles il luy couenoit vser enuers ceux qui ne luy estoient obligez avec vne amitié si estroite: & sil en cognoissoit quelques vns, qui ne peust par aucun de ses moyens ranger de son costé, & qui fussent plus enclins au seruice de la Royne qu'au sien, il les poursuyuoit iusques à la mort. Tous tels comportemens du Moyne estoient assez congneus par la Royne, laquelle

*George
manai les
finances cõ-
mẽce à gou-
uerner, &
se soucier
peu de la
Royne.*

Histoire de Hongrie

en portoit vn grandissime desplaisir, mais en-
cor que mal aysément elle peust supporter vn
tel ioug, & vn si grand traouail d'esprit, elle en-
duroit toutesfois le tout avec vne patience nō-
pareille, esperant tousiours que le temps, selon
sa coustume, remedieroit à tout, estās tous Em-
pires, estats, richesses, honneurs, pauuretez, gloi-
res, triomphes, & toutes choses prosperes, & ad-
uerses, sujettes à son inconstante mutation, &
n'ayant chose soubs le ciel, qui, ayant duré par
quelque longue espace en vn mesme estat, ne
soit contrainte en peu de temps chāger de for-
me, & de couleur, & qui ne monstre l'instabili-
té des actions humaines estre conformes au na-
turel miuable de son cours.

31 LIVRE TROISIEME.



A Royne Isabelle voyāt que
les affaires d'entre-elle, & le
Moyne George alloiēt touf-
iours de pis en pis, & qu'il
perseueroit de la traiter mal,
& plus que sa patience ne
pouuoit porter, & qu'elle n'auoit aucun moyē
de luy pouuoir faire changer sa volonte obsti-
nee, estāt toute despitée n'eut autre recours que
d'escrire au Turc, se compleignāt à luy du mau-
uais traitemēt qu'on vsoit enuers elle, & le sup-
pliant, puis qu'il auoit esté content de la laisser
en ce Royaume, que semblablement son plaisir

*La Royne
se plaint de
George à
Soliman.*

fust de l'oster hors d'une si miserable sujettion,
 en laquelle elle estoit tombee, & principale-
 ment en endurant la cruelle tyrannie du Moy-
 ne, laquelle luy estoit plus grieveuse à porter que
 celle de ses ennemis descouverts, & laquelle, si
 on n'y preuoyoit, pourroit estre cause de quel-
 que sinistre euenemēt, & n'ayant mis son espe-
 rance qu'en sa faueur, elle le prioit affectueuse-
 ment de donner remede à vne si grande calamité,
 afin qu'elle peust iouyr de la paix que plu-
 sieurs fois il luy auoit promise, avec vne bonne
 & sincere volonté. Soliman ayant entendu ces
 plaintes, ne feit pour lors autre demonstration
 qu'escrire au Moyne, que, comme il estoit rai-
 sonnable, il eust à bien traiter la Royne, & ce
 d'autant plus qu'elle luy auoit esté recomman-
 dee, & que sil faisoit autrement il luy monstre-
 roit comme il deuroit viure, & peut estre le fe-
 roit seruir d'exemple aux autres, pour appren-
 dre à mieux faire. Ces lettres au lieu de luy faire
 changer sa façon de faire, le cōfirmerent dauā-
 tage en vne plus mauuaise volonté que deuant.
 Cognoissant toutes fois qu'il luy conuenoit vi-
 ure plus sagement, & plus en secret, voyant mes-
 me toutes ses actiōs estre descouuertes au Turc,
 delibera. perseuerant tousiours en son mauuais
 conseil de mal traiter la Royne, de l'ayder de la
 faueur de Ferdinand jà couronné Roy des Ro-
 mains, en intention de pouuoir par son moyen
 en quelque occasion, qui se presentast, resister,
 en se deffendant seulement, au Turc: estant à ce
 principalement induit par le continuel ennuy

George
 cherche
 Ferdinand

Histoire de Hongrie

qu'il receuoit de Soliman, estant par luy souuent
tesfois, outre le tribut qu'on luy payoit chacu
an, ordinairement recherché tantost de viures,
tantost de munitions, & tantost d'autres subsi
des extraordinaires, lesquels coustoient vn mô
de, pour l'amour desquels ne pouuant y satis
faire, le tresor estoit souuent espuisé, & ne luy
restoit chose aucune, tellement qu'il estoit con
traint pour contéter ses appetits barbares charger
le Royaume de nouvelles impositions, & gabelles,
& tombér en l'indignation, & haine d'vn chacun.
En ce temps estoit en Hongrie Lieutenant general
pour Ferdinand le Conte Nicolas Salm, lequel, comme vn
peu deuant a esté dit, auoit esté en Ambassade vers
Soliman, pour traiter de paix avec luy. Beaucoup deuant
le Moyne George l'auoit recherché de pourpar
ler en s'emble au Chasteau de Tocchay, ou le Roy
Iehâ comme nous auôs escrit au premier liure,
fut deffait par le Lieutenant de Ferdinâd, & ou
se diuise par le moyen du fleuue, la Hongrie de
la Transiluanie. Or ne s'estant iamais trouuee la
commodité de se voir l'vn l'autre, vn iour, ainsi
que tous les deux le desiroient, aduint, (sans y
penser toutefois, ains l'vn & l'autre tendant ail
leurs) qu'ils se trouuerent au milieu du chemin,
pour venir de Hôgrie en ce lieu, ayât tousiours
sans cesse le Moyne sollicité le Conte de le ven
nir trouuer pour le seruice du Roy, & l'en ayât
instamment poursuiuy, à quoy le Conte n'auoit
iamais voulu entendre, ne se fiant pas trop en
luy, le cognoissant müable, inconstant, & bien
peu

*Nicolas
Salm Lieutenant
pour
Ferdinand
en Hôgrie.*

Tocchay.

*Pourpar
ler de Geor
ge & du
Conte de
Salm.*

peu asseuré amy. Toutesfois remettant pour lors deuant les yeux la sollicitation grande, & frequente, de laquelle il auoit vſé pour le faire venir à ce pourparler, & se voyât accompagné de quelques bandes de gens de pied, & d'une bonne caualerie, ne voulut refuser d'escouter le Moyne, & ainsi s'en alla loger à Tocchay avec George, lequel durant la nuit tint vn assez long discours, en secret avec luy, touchant sa deliberation, disant, qu'il auoit entendu que Pierre Vicchy gouuerneur de Lippe, & de Themessuar auoit intelligence avec le Turc, & que sous couleur de remettre ces Contez, desquelles il s'estoit accommodé, côme de son propre, sous la couronne du fils du Roy Iehan. & de donner cōfort, & ayde à la Royne, vouloit luy enleuer entieremēt le soing, & administration du Royaume, & le reduire en vne extreme calamité, & le transporter, ainsi qu'il en voyoit desia quelque chose, sous la puissance du Turc. Ce qui ne luy desplaisoit pas tant pour son faict particulier, comme pour le grand dommage qu'en receuroit la Chrestienté, estant tout notoire que la Trāsiluanie est la porte par où on la peut endommager, laquelle estant entre les mains d'un ennemy si puissant, Ferdinand pourroit lors clairement voir quel appareil, & quel chemin ce seroit pour entrer en ses pays d'Austrie, & d'Allemagne, lequel il ne pourroit empêcher, ayant des forces trop debiles, & estant l'Empereur Charles son frere fort embrouillé, par les discordes d'Allemagne; pour l'amour

Histoire de Hongrie

desquelles il ne pourroit luy enuoyer tel secours qu'il seroit besoing, & que de sa part il le voyoitjà vieil, & le sentoit maladiſ, & sans moyen de pouuoir deffendre vn tel pays, contre la puissance infinie d vn tel ennemy, qui nõ seulement par force, mais aussi par ruse, & moyẽs obliques ne cesseroit qu'il ne l'eust reduit sous sa puissance, & qu'à ceste occasion deuant que voir vne telle indignité, & receuoit si grande perte, & mesmement ne pouuant, pour les grandes obligations qu'il auoit au Roy Iehan, faire autrement que ce Royaume ne demeurast libre & paisible a Estienne son fils, auoit deliberé, & resolu en soy-mesme d'auoir recours à la Majesté de Ferdinand, pour le secourir à rompre, & empescher telles entreprinſes, chargeant le Cõte de luy en faire ample recit, & le priant de ne faillir à le vouloir fauoriser en vne execution si saincte, & si iuste, l'ysſuë de laquelle doit estre non seulement pour le seruice de Dieu, & secours de toute la Chrestienté, mais aussi pour le profit, & vtilité de sa Majesté, à laquelle il s'offroit de faire tout ce qu'il seroit possible, afin que ce qu'il auoit autresfois negocié avec elle sortist effect, à sçauoir, de persuader à la Roync de laisser cest estat, suyuant ce qu'en auoit ordonné le Roy Iehan par son testament: s'excusant, & se deschargeant grandement, par le moyen de telles offres, de tout ce qui s'estoit passé, & promettant de luy faire seruice fidellement à l'aduenir, & de garder, & entretenir tout ce qu'elle luy plaira luy mander. Le Conte Salm

luy feit refponce, que tres-volontiers il prendroit la charge d'aduertir Ferdinand de tout ce qui s'eftoit passé entr'eux deux, & pour le confirmer dauantage en ceste bonne deliberation, luy promet de le fecourir de parolle, & de fait, l'affeurant que Ferdinand ne faudroit de luy accorder tout ce qu'il demandoit, avec vne telle condition toutefois, qu'il perfeuerast tousiours en telle foy, & qu'il gardast en effet tout ce qu'il luy auoit promis. Avec vne telle cõclusion tous deux se departirēt, tirant le Moyne vers la Trãsiluanie, & le Conte vers Vienne, pour reciter à Ferdinand tout ce discours qu'ils auoiēt eu entr'eux. La Royne fut incontinent aduertie de ce pour parler, & ayant sceu que le Moyne sondoit tous les moyens à luy faire le plus de mal qu'il pourroit, entendit qu'il cherchoit secrettement d'executer ses pensees, pour luy donner tous les trauaux, & peines, qui luy sembleroiēt propres, & idoines pour la chasser de son Royaume, cõgnoiffant que pour celà, & non pour luy faire feruice, ny pour occasion autre que celle qu'il s'eftoit faullement, & meschamment imaginee, il pratiquoit de s'allier avec Ferdinand, pour fayder de sa faueur, & se sentant estre Royne debile de force, & femme sans ayde d'aucun Prince Chrestien, & mesme de Ferdinand, des moyens duquel elle estimoit se preualoir en ses necessitez, en estant priuee par les cauettes, & astuces du Moyne, fut contrainte, pour ne voir vn homme, à qui elle vouloit si mal, triompher d'elle, & de son fils, se seruir de la promesse, &

Histoire de Hongrie

& offre du Turc, estimant luy estre meilleur endurer tout ce qui luy pourroit aduenir par ceste voye de grand desastre, que le mal, encor qu'il fust petit, lequel luy pourroit venir par la main du Moyne. Sur ceste resolution elle dépescha incontinent Iehan Solanze grand personnage, & fort illustre en ces pays, & qui luy estoit bien affectionné pour aller à Constantinople, & reciter à Soliman les pratiques que le Moyne George ourdissoit contre elle. Iceluy cheminât en grande diligence arriua en brief temps vers le Turc, auquel il donna à entendre toute sa charge. Soliman qui auoit jà esté aduertý par les siés de tout ce qui se faisoit en Transiluanie, & mesme des pratiques du Moyne, fut à ce nouveau recit irrité dauantage, & enuoya aussi tost vn sien Chiaufs au Bascha de Bude, avec vn commandement qu'il eust à prédre le Moyne mort, ou viu: escriuant semblablement aux Transilvaniens, qu'ils eussent à fauoriser ce Chiaufs en tout ce qu'il auroit affaire d'eux, & luy donna charge, que s'il voyoit qu'on ne peut executer ce qu'il vouloit, qu'il eust lors à presenter autres patentes, par lesquelles il priuoit le Moyne de son degré, dignité, & estat, & commandoit qu'vn chacū n'eust plus à luy obeyr, mais qu'en s'opposant contre luy, selon la coustume du pays, on s'efforçast de le tuër, comme traistre, & volleur, & si on ne vouloit executer ce commandement, les menaçoit tous de mort, & de ruiner le pays de fond en comble. Il escriuit pareillement aux Vayuodes de Moldaue, & de Trāsal-

*La Royne
renuoye
vers Soli-
man cōtre
les prati-
ques de
George.*

pine, & au Bascha de Bude, que toutes & quâtes fois que la Royne les requerroit, ils eussent promptement à prendre les armes contre le Moyne, & luy donner secours, avec la plus grande force qu'ils pourroient. A peine le Chiaus estoit party de Constantinople, & tels commandemens dépeschez par Soliman, que le Moyne George en fut incontinent aduertý secrettemēt, & bien particulierement de tout: à l'occasion dequoy estant biē aduisé se retira de la Cour de la Royne, en vne ville forte nōmee Sassebessē, laquelle il feit soudain bien enuitailler, & munir, mettāt force gens de guerre dedans, faisant curer, & approfondir les fossez, rehaussant les ramparts, & faisant les murs où ils estoiet endommagez, & mettant de l'artillerie dedans, autant qu'il en estoit besoing pour soustenir vn siege, & cependant il n'oublioit pas les meilleurs moyēs qu'il pouuoit de se descharger avec bonnes parolles enuers le Turc. Durant qu'il estoit ententif à mettre à fin vne chose, si est-ce toutesfois, comme tres-vigilant, il n'obmettoit de faire en l'autre ce qui luy estoit necessaire, ne voulant estre prins au despourueu. Il appella tous ses amis, principalement les Siciliens, qui est vn peuple le plus belliqueux qui soit en ce Royaume, & en print quatre mille à sa soualde, les ayant faict premierement iurer qu'ils luy seroient fidelles. Par ceux-cy, & par d'autres, il accreut tellemēt ses forces, qu'il commēça à estre craint de pres, & de loing. La Royne ayant entendu tous ces preparatifs, & cognoissant fermemēt par telles

*George se
retire & se
munist de-
dans Sasse-
bessē.*

Histoire de Hongrie

*La Royne
amasse des
forces cõtre
George.*

nouvelletez qu'on luy rapportoit, que le Moyne devoit estre certain de tout, & que pour lors il n'y auoit plus moyen de le prendre que par force, & craignant qu'elle ne fust chassée hors de son Royaume, auant que le secours luy fust venu, escriuit en diligence au Bascha de Bude, & aux deux Vayuodes, que suyuant l'ordonnance qu'ils auoient receüe du Grand Seigneur, ils luy enuoyasēt secours, les aduertissant en brieft en quel estat estoient les affaires du Moyne. Iceux sans perdre tēps feirent mettre leurs gens en ordre, & cependant qu'ils venoient la Royne fit leuer sept mille hommes, lesquels elle enuoya assieger les Chasteaux de Brancich, & Vincky, lesquels le Moyne George auoit dès les fondemens fait bastir sur le fleuue de Marosse. Pierre Vicchy ayant entendu tout ce qui se faisoit, tant du costé de la Royne, que de celuy du Moyne, assembla tout ce qu'il peust d'hommes de son gouvernement de Lippe, & de Themeluar, & par ses persuasions attira à soy Serpietre Vicchy, lequel estoit Rhatian, & des plus grãds de son pays, & qui autrefois auoit cuidé en estre Roy. Iceluy amena huit mille Rhatians, & se ioignant avec Pierre Vicchy, allerēt ensemblement assieger le Chasteau de Senath, dépendant de l'Euesché de Varadin, situé en la basse Transiluanie, lequel estoit gardé pour le Moyne Euesque de Varadin, par Gaspar Perusicchy son Capitaine, lequel ne faillit à le deffendre vaillamment, encor que Serpietre feit tout son deuoir à le battre, iusques à ce qu'il fut secouru de Tho-

*Pierre Vicchy
assiege
Senath.*

mas Varcocce. Cestuy-cy estant bien acertené en particulier de tout l'estat de ce siege, fut enuoyé en la plus grand haste qu'on peut, par le Moyne, en l'Euesché de Varadin, pour assembler promptement toutes les personnes, qui se trouueroient aptes à porter armes, afin qu'avec iceux il peust secourir Senath. Varcocce ayant diligemment mis ordre à tout, & ayant amassé nombre suffisant de gens de pied, & de cheual, tant de souldoyez, que d'autres qui sont tenus à tel deuoir, & se voyant non moins gaillard, & puissant que son ennemy pour le combatre, cōme vaillant, & aduisé Capitaine, qui par sa negligence ne doit laisser escouler aucune occasion favorable de fortune, apres mille conseils, & mille autres moyens pourpens z, se resolut d'assailir au despourueu les Rhatians par plusieurs endroits, & par la vertu de ses mains, & avec la faueur des assiegez se faire vn chemin à la victoire. Sur vne telle resolution, il enuoya de nuit quelques espies incogneuës, avec charge de diligemmet considerer l'ordre de son ennemy, les gardes, le guet, le nombre, & finalement leur qualité, s'ils estoient souldoyez, ou s'ils estoient du nombre de ceux qui doiuent tel deuoir, s'ils estoient plus de gens de pied que de cheual, & en quel endroit ils estoient logez, afin qu'il peust avec moindre perte des siens les combattre. Ces espies estans entrez de nuit dedans le cāp des Rhatians n'apperceurēt entr'eux que desordre, & par sur tout vne confusion, & nonchallance si grande, qu'ils eurent incontinent

*Thomas
Varcocce
pour Geor-
ge deffait
l'armee de
Vicchy.*

Histoire de Hongrie

opinion que Varcocce les pourroit surmonter, & deffaire avec vne grande facilité. Iceux retournerent vers Varcocce, luy donnerent à entendre tout ce qu'ils auoient sceu, & veu. Celà luy haussa le courage, & redoubla le desir de donner la bataille. Ainsi ayant donné aduertissement à ceux de Senath, de ce qu'il auoit deliberé de faire, meit tous ses esquadrons en trois, mettant au premier vn bon nombre de caualerie, avec plusieurs gens de pied; & en l'autre, qui estoit vers vne colline, faisant l'aisle gauche, meit le reste de l'infanterie, flancquee d'vn plus grand nombre de cheuaux, afin que cōme le premier esquadron donneroit dedans les flancs de l'ennemy, cestuy-cy eust à s'estendre en forme d'vn croissant, & avec vne des cornes frapper sur la queue de l'ennemy, & de l'autre enfoncer le flanc gauche, & quant à luy avec la meilleure caualerie, & infanterie qu'il eust, s'estât mis au milieu, se delibera d'assaillir le deuant de l'ennemy. Ayant disposé ses gens en ceste façon à vn matin deux heures deuant le iour, les fit marcher avec vn siléce si grand, que son arriuee fut plustost sentie, que l'on eust nouuelles de son deslogement, & arriuant iustement à la pointe du iour sur les Rhatians, qui iamais ne s'en estoient desfiez, donna en vn instant sur eux par trois endroits, avec vne telle rudesse, & furie, & avec si grand bruit de trompettes, tabourins, fifres, clerons, & cris, qu'il sembloit que le monde deust abymer. Les Rhatians se voyans outre leur esperance assaillis par trois lieux, & choc-

quez viuement, & ne pouuans si tost, comme la necessité le requeroit, se mettre en bataille pour se deffendre cōmencerent à se rompre entiere-ment, & chercher leur salut profitable par vne fuite ignominieuse, laquelle ne laissa pas à leur estre bien cher vëduë par Varcocce, qui en faisant d'eux vne grande boucherie les poursuy-uit iusques en leur pays, & courant comme vi-ctorieux par la campagne, se retira puis apres menant avec soy quatre mille prisonniers, avec vn bon & riche butin de ses ennemis, desquels y en eut deux mille cinq cës tuez en ceste iour-nee. Ayant par ceste deffaiçte remis ceste con-tee sous sa vraye, & ancienne obeissance, & l'ayant assuree de tous assaults de guerre, & de-liuré ce Chasteau d'vn tel siege, il s'en retourna triomphant à Varadin. Nicolas Serpietre chef, & conducteur de tous ces Rhatians, ayant es- chappé à demy-nud de ceste tempeste, se retira sain, & sauf en vn sië Chasteau, ou estoit sa fem- me, à laquelle quasi pleurant il racompta tout le succez d'vne telle disgrace qui luy estoit adue- nuë, attribuant avec la perte des siens à fortune tout ce qui estoit aduenü par son mauuais gou- uernement, & par sa negligence. Sa femme oyât ce discours, au lieu de pleurer avec luy son mal- heureux desastre, & le consoler, commēça, non comme femme, mais comme vn homme hardy à l'iniurier, & le reprendre de son courage par trop pusilanime, luy disant qu'il retournaist re- couurer l'hōneur, que de son sang, & de son an- ciennē maison il auoit perdu, autrement qu'elle

Courage
merueil-
leux d'vne
fēme Rha-
tienne,

Histoire de Hongrie

ne voudroit iamais accorder d'estre appellee
femme, d'un pire que la plus vile & couarde
fême qui soit, & qui ne merite auoir heritier de
son lignage, puis que si vilainement il s'estoit
monstré en tel acte. Le mary voulant pour res-
sponce alleguer quelques excuses, elle plus in-
dignee que deuant, adiousta soudain : Pleust à
" Dieu que plustost on t'eust apporté deuant moy
" en pieces, & que par ainsi tu fusses mort avec ta
" gloire, que non pas en vie, & plain de santé, com-
" me ie te voy, rapportant avec toy vn des-hon-
" neur, & blâme si grand, sçachant bien que tu
" n'as prins cest exemple de tes majeurs, lesquels
" ne tomberent iamais en vne telle couardise, en
" laquelle tu es maintenant cheu. Et quel est ce-
" luy, qui de nostre temps par vn courage si vil à
" commis vne si grãde faulte? & qui, comme toy,
" à iamais veu mener ses heritiers avec vn outr-
" ge si grand à la mort sans estre vengez? Ne pen-
" ses-tu pas que ie deuois desirer, & estre plus cõ-
" tente si de tes propres mains tu eusses tué nos
" ennemis, & que i'eusse succé de ma propre bou-
" che leur sang, que non pas de voir qu'eux en
" tuant les nostres, susçassent premierement le
" sang des miés? & toutefois toy laissant là main-
" tenant tous les tiés morts sur la place, tu es bien
" si hardy de venir deuant moy pleurant comme
" vne femmelette, ainsi sain, & dispos comme
" quand tu partis de la maison. Va t'en avec Dieu,
" & fais que mes yeux ne te voyent iamais: car ils
" auroient aussi grand honte de te voir pour mō
" mary, comme de me voir pour ta femme, puis

que ma condition, & la Noblesse de mon sang abhorre l'indignité de ta personne, laquelle, (pleust à Dieu) ie voudrois pour le respect d'une nature si honteuse n'auoir iamais cognüe, & ie me sentirois plus gaillarde que ie ne me trouue maintenant, & au lieu de la vie, ie ne serois contrainte, comme ie suis desia, de s'ouhaiter la mort. Ayant acheué ces parolles toute bruslante d'ire, & de despit se retira de deuant luy, estât plusieurs iours & moys sans vouloir le voir ny sentir. Cependant que la fortune fauorisoit en cest endroit les affaires de Varcocce, le Moyne s'estoit rendu à Megest, non pas à cause qu'il ne se sentist à seureté à Sassebelle, mais pour estre plus pres des Siciliens, sur lesquels il se fioit entierement, s'estant les principaux du Royaume rengez du party de la Royne, à laquelle ils furent fauorables, iusques à ce que le Chiaufs, duquel nous auons parlé cy dessus, ayant perdu l'esperance de pouoir plus abuser le Moyne, & l'auoir par quelque finesse, leur declara le cōmandement du Turc: leur disant, que, si tous ne prenoient incontinēt les armes contre le Moyne, il feroit venir le Bascha de Bude, & les deux Vaynodes de Moldaue, & de Trásalpine pour les chastier, comme des-obeyssans, & pour les traiter, en destruisans leurs villes, & donner le deguast à tout le plat pays, ainsi que leur coustume le requeroit. Mais ces menaces n'apporterent aucun profit à la Royne, ains irriterent tellement les cœurs de ceux qui s'estoient rengez de son costé pour la secourir, que, voyans

*Un Chi-
auss de la
part de So-
liman en
faueur de
la Royne
menace les
Transil-
uaniens.*

Histoire de Hongrie

*Les Trans-
silvaniens
abandon-
nent la
Royne.*

que le Turc s'entre-mettoit pour luy donner ayde, se departirent de son seruice, & l'abandonnerent entieremēt, pour la haine naturelle que ils portoient aux Turcs. Là dessus le Moyne ne perdoit point temps, mais par ce moyen donnoit couleur à ses affaires, faisant entendre à ces Seigneurs, que s'ils fauorisoient plus la Royne qu'ils s'assurassent pour certain d'estre vn iout cause manifeste de leur ruine, puis qu'ils voyoyent clairement, que sous couleur de secours elle taschoit d'introduire parmy eux les Turcs, afin qu'iceux cognoissans la forteresse, & chemins des lieux difficiles, la condition, & fertilité du pays, & recherchant le pouuoir, la comodité, & leurs autres actions, eussent vn iour le moyen de s'impatroniser de toute la Transiluanie, ainsi que par semblables faits ils s'estoient fait maistres du reste de la Grece. Par ces persuasions, & par telles, & autres raisons, estans ces Seigneurs gagez, laissant librement la Royne, s'esmeurent si bien qu'ils s'vnirent avec le Moyne, de façon que par leur moyē en peu de iours il assembla vne bonne armee, avec laquelle il se campa autour de Albeuile, ou le plus du temps la Royne se tenoit, avec ce peu d'hommes que elle auoit eu du pays, desquels estoit chef, & Capitaine general Pierre Vicchy. Estans les deux parties ainsi quelques iours sans faire chose qui fust notable, les Siciliens se mutinerent, disans qu'ils vouloient retourner en leurs maisons, & qu'ils ne vouloient plus s'arrester en ce lieu cōtre la Royne. Le Moyne ne sçachant l'occasion

*George cā-
pē devant
Albeuile.*

d'une telle mutinerie, prêt la cuyrasse sur le dos, & estant monté sur vn bon cheual, s'en va au milieu de ces mutinez, desquels ayant entendu la cause qui les auoit piquez, leur feit responce, qu'ils ne s'eitonassent d'une si grande logueur laquelle ne se faisoit sans quelque grand mystere, & que d'icelle il sortiroit vn plus grand bien & repos à vn chacun, parce qu'on traitoit cependant entre luy, & la Royne vn bon accord, lequel estoit desia bien acheminé. Et pour ceste cause il les pria d'auoir encor vn peu de patience pour quelques iours, durant lesquels on concludroit ce negoce, & que puis apres ils s'en retourneroient chez eux avec vn plus grand contentement, & ayse. Par telles, & plusieurs autres douces parolles, desquelles il scauoit bien vser en temps, & lieu, quand il vouloit, appaisa tout ce tumulte, nō sans toutefois y trauailler beaucoup. Mais voyant que ce n'estoit pas vne chose trop aysee de les entretenir de parolle, & que en fin faudroit venir au fait, & que tous ces differens pourroient durer long temps, & finir par vne guerre, & bataille, laquelle les Siciliens ne voudroient aucunement endurer, commença (sachant comme il y alloit grandemēt du sien, par la venuē du Bascha de Bude, du Moljaue, & du Transalpin, amenant avec eux trois armées contre luy) à diligenter l'accord entre luy, & la Royne, laquelle desirant au possible la paix, & se desiant du secours, lequel elle n'attendoit plus, accepta à la haste tout ce qui luy fut offert par le Moyne, mesmemēt se voyant auoir faute

*Accord entre la Royne & Geor-
ge.*

Histoire de Hongrie.

des choses qui sont necessaires pour le soustien de la guerre, se trouuant sans hommes, sans argent, sans faueur, & en fin abandonnee du Turc, auquel elle se fioit peu. Et se cognoissant femme, & seule, & sans auoir aucun sur qui s'asseurer, il luy estoit bien aduis que ceste paix seroit de petite duree, mais pour euitier vn plus grand mal, & s'arrester sur le moindre ayma mieux accepter cest accord, lequel estant conclud, tous deux d'vne mesme volunté casserent tous ceux qui tiroient la paye. Cependant que le Moyne George, & la Royne reconciliez ensemble manioient leurs affaires, le Bascha de Bude par vne part, & les deux Vayuodes par vne autre, solliciterez soigneusement par la Royne, durant qu'elle pensoit en auoir affaire, s'estoient desia mis en chemin, & chacun amenoit vne armee assez suffisante pour la secourir, & combien qu'elle en fust aduertie, au lieu de les faire venir plus auât, elle leur escriuint qu'ils se retirassent, parce qu'elle s'estoit tellement accommodée avec le Moyne, qu'elle estoit tombee d'accord avec luy, de façon que leur venuë n'estoit plus necessaire. Mais ny l'vn ny l'autre ne voulut l'escouter, ny obeyr, parce qu'ils auoient conclud entre eux d'entrer premierement en la Transiluanie, que de se retirer. La Royne ne presumant rien que du mal de cecy, & craignant qu'il ne luy aduient durant la paix, ce qui ne luy auoit peu aduenir durant la guerre, à sçauoir, de se voir priuée de ce Royaume, enuoya en diligence vers le Moyne, pour luy dire qu'il eust à donner ordre à cest

inconuenient, & faire tant que ces armées s'en retournassét en leurs Prouinces, qu'elle ne faudroit à leur enuoyer quelques preièns pour les faire retirer de meilleure volonté. Le Moyne faisant semblant de ne s'en soucier gueres, & ne s'en troublant aucunement, respondit froidement, que celuy-là les feit retourner qui les auoit fait venir, & quant à presens qu'il n'auoit accoustumé d'en enuoyer aux Turcs, mais bien aux Chrestiens. Et encor qu'il eust faict vne response si seuerè à la Royne, pour la tourmèter, ainsi qu'estoit son uaturel, si ne laissa-il toutesfois, encor que ce fust en vain, d'essayer tout ce que la Royne luy auoit mandé. Mais le Bascha, ny les Vayuodes ne feirét pas grand compte de ses parolles, ny de ses presens, & ne laissoient de marcher, voulàs avec leurs armées enuironner le Royaume. Sur telle obstination le Moyne George voyant qu'il ne failloit point perdre temps, feit incontinent leuer des gens à Torde, & à Egneth, qui sont deux grands villes de Transiluanie, & commandant puis apres à toutes les Prouinces, & pays, que chacun eust à prédre les armes pour la deffence commune, parce que le Bascha de Bude, le Moldaue, & le Transalpin vouloient entrer, chacun par son costé, dedans le Royaume, pour le piller, & ruiner, en peu de temps meit si bon ordre, qu'en peu de iours il amassa cinquante mille hommes, avec lesquels il s'en alla à Sassebesse, pour de là les conduire luy-mesme contre le Bascha de Bude, duquel, pour estre bon soldat, & bien exercité à la guer-

*Arrogâce
de George.*

*George se
arme cōtre
les Turcs.*

Histoire de Hongrie

Deue.

*Chendy
Lieutenant
de George
met en rou-
te le Trâs-
alpin.*

re, encor qu'il eust moins de gens, il se desfoit plus que des deux autres, qui n'estoient si fort expérimentez. Ce Bascha arriuoit desia avec son camp à Deue, lequel est vn Chasteau assez fort, sis sur la riuée de Marosse, qui est vn des principaux fleuves de ce pays, quand le Moyne deslogeant de Sassebesse, commençoit à marcher cōtre luy, ayant sur le chemin dépesché Iehan Chendy grand personnage, & de maison fort illustre entre les Hongres, avec vne bōne troupe de canallerie, & d'infanterie, contre le Transalpin, pour deffendre les passages, par lesquels il luy estoit force de passer, s'il vouloit entrer en la Trâsiluanie, & aussi pour empescher qu'il ne se ioignist au Bascha. Chendy diligentant son voyage, & ramassant, outre le nombre qu'il menoit avec soy, des villes prochaines, iusques à quatre autres mille hommes, arriua avec tous ses gens tacitement, ou l'ennemy estoit campé sans crainte aucune, & estât acertené par quelques espies quel ordre il tenoit, ayant dressé ses gens en fort longue estendue: tellemēt que son armee paroissoit infinie, au leuer du iour commença à assaillir les Transalpins, avec plus grand bruit de trompettes, clairons, & tabourins, que avec nombre d'hommes, dont estans saisis de peur, & mesme voyans les longues filieres de leur ennemy, qui descendant de quelques collines, & se régeant en bataille, se monstroit trois fois plus puissant qu'il n'estoit, croyans en outre que le Moyne fust là en personne, avec toute son armee, perdirent incontinent courage, tellement

tellement qu'ils ne voulurent autrement attendre la bataille, mais en ce desbandant commécerent à fuyr, avec vn tel desordre, que les soldats de Chendy prenans courage. & suyans la victoire, les poursuyuirent de si pres, qu'en telle confusion de fuitte, ils en tuerent plus de cinq mille, & arresterent autant de prisonniers, ramenant de leur poursuite trois mille cheuaux, & plusieurs enseignes. Par ceste victoire Chendy estonna si bien le Transalpin, que fuyant de ceste deffaicte, par la couardise des siens, il ne fut de long téps apres si hardy de prédre les armes contre les Transilvaniens. Ayant chassé de ce costé l'ennemy, il s'en retourna promptement vers le Moyne George, riche de plusieurs prisonniers, d'infiny butin, & de tant de despouilles, que c'estoit vne merueille à le voir. Le Moyne apres qu'il eut dépesché Chendy contre le Transalpin, en mesme instant commanda aux Siciliens qu'en grande diligence ils s'en allassent deffendre leurs villes, lesquelles le Moldaue deuoit assaillir, & qu'ils fortifiassent les passages, qui de leur nature, pour l'amour des montagnes, & precipices, estoient tres-difficiles, & qui se pouuoient garder avec peu d'hommes. Les Siciliens, qui naturellement estoient ennemis des Saxons, estans continuellement ces deux peuples aux prises, voyans qu'ils deuoient passer pres de Sassebelle, ville principale desdits Saxons, & de là à viue force par leur pays, laissant cest honeste desir, qui les deuoit espoirsonner à la deffence de leur Patrie, se laisserent

*Siciliens est
Saxons en-
nemis natu-
rels.*

Histoire de Hongrie

aller à vne vengeance, tellement qu'aussi tost qu'ils furent arriuez à Robet, commencerent à saccager toutes les maisons qu'ils trouuoient appartenir aux Saxons, bruslans, & ruinans les villes, par lesquelles ils passoïët, de façon qu'ils ne gasterent, ny n'endommagerent pas pour vn peu ce peuple, amenans avec eux tout ce qu'ils auoient butiné. Cependant qu'ils estoïët occupez à vne cruauté si enorme, ils donnerent loysir au Moldaue d'entrer en leur pays, & sans aucun empeschemët ruiner leurs villes, les piller, & en destruisant, & bruslant tous leurs villages, renuerser tout sans dessus dessous, qui fut vne chose, à dire vray, iustement permise de Dieu, afin que raisonnablement ils endurassent de leurs ennemis les mesmes calamitez, & maux, qu'ils auoient si iniustement fait souffrir à ceux qui, en consideration du salut cōmun, deuoient pour le moins alors estre reputez leurs amis. Durant que les Siciliens, & le Moldaue faisoïët tels exploits, le Moyne George à grandes iournees auoit faiët aduancer son camp, contre le Bascha de Bude, ayant enuoyé deuant Thomas Varcocce au Conté de Varadin, pour amasser encor le plus d'infanterie, & de cauallerie qu'il pourroit, afin que si le Bascha vouloit parauenture passer le fleuue de Marosse, estant receu à demy passé, il fust assailly, & combattu par deuant, & par derriere, ou bië qu'il fust contraint se retirer à demy rompu. Mais le Bascha se desfiant de celà, & ayant esté aduertty que le Moyne venoit en personne pour le combattre, &

Le Moldaue entre en la Transiluanie.

Retraite du Bascha de Bude.

crainant que, si il passoit plus auant, il pourroit estre (comme il auoit esté auparauant bien aduisé) prins au milieu, & chargé sur l'arrieregarde, par les compaignes que jà Varcocce amenoit, & s'asseurant pour certain qu'il estoit deueu par la Royne, se retira en arriere, & passant, à la plus grande diligence qu'il peut, vn petit bras de Marosse, feit en vn seul iour tout le voyage qu'il auoit fait en six, & s'en retourna à Bude, non sans auoir receu quelque perte, laquelle fut de trois cens cheuaux, qui furent defaits par Turchy Iehan, lesquels auant que son auantgarde deslogeast, il auoit enuoyez deuant au pays de Deue, pour chercher à recouurer quelques viures, & pour descourir si il n'y auoit personne, qui peust empescher la retraite qu'il faisoit. Ce Turchy auoit esté enuoyé par le Moyne, pour luy empescher le passage, & pour luy donner des affaires sur l'arriere-garde. Mais la vistesse du Bascha feit qu'il arriua trop tard, & luy osta l'ocasiõ de se pouuoir ioindre avec Varcocce, & encõr moins d'endommager son arrieregarde, laquelle pouuoit aysément estre rompuë, & deffaicte si ces deux se fussent vnis ensemble. Or estant le Moyne acertené par ces deux comme le Bascha s'estoit retiré, en la plus grande diligence, & promptitude qu'il peust tourna son camp contre le Moldaue, qui (comme nous auons dit) gastoit, & brusloit le pays, & les villes des Siciliens, avec vn courage de venger cruëlement contre luy ceste iniure, laquelle il estimoit intollerable par sur toute au-

Histoire de Hongrie

*Retraite
du Mol-
dave.*

tre qu'il pouuoit auoir receü. Mais le Moldaue estant aduertý de l'entreprinse du Moyne, & ayant aussi entendu ce qui estoit aduenu au Transalpin, ne trouua point par son conseil que il fust bon de l'attendre, & ainsi apres auoir donné grand degast en ce pays, il se retira promptement avec ses gens, qui tant de pied que de cheual pouuoient estre iusques à trente mille, emmenant avec soy vn riche butin de meubles, & de bestial, avec plus de mille prisonniers, lesquels furent prins par vn Chiaus du Turc, qui y estoit venu en sa faueur, avec quelques compagnes de caualerie Turquesque. Apres que le Moyne George eut ainsi acheué de chasser tous les ennemis de la Transilvanie, il se retira vers la Royne, ou avec le consentement de tous en consideration de ses actes, & proüesses, qui estoient à la verité grandes, fut derechef confirmee la paix entr'eux deux, avec telles conditions qu'il leur sembla, entre lesquelles il voulut que la Royne escriuit au Turc, & le deschargeast de tout ce dõt il auoit esté accusé enuers luy pour le passé. Laquelle chose, encõr que ce fust contre son cœur, elle feit incontinent. Mais le Turc estant bien instruit de la verité du fait, & comme le tout l'estoit passé, & voyant pour lors cõbien le Moyne estoit puissant, & qu'il auoit la plus grand part du Royaume fauorable à luy, dissimulant toute chose, & reseruant le chastiment à meilleure occasion, feit entendre au Moyne qu'il se tenoit satisfait de sa fidelité, & qu'il sçauoit fort bien qu'il n'estoit point coul-

*Paix con-
firmee en-
tre la Roy-
ne & Geor-
ge.*

pable de tout ce qui estoit aduenü par le passé, & enuoya vn autre Chiaüs, avec lettres, & parentes adressees à tout le Royaume, par lesquelles il mandoit qu'vn chacun eust à luy obeyr, & à le reuerer, comme estant derechef confirmé en tous ses honneurs, & degrez. Mais avec tout celà la paix ne dura gueres, car la Royne voyant en fin que le Moyne ne luy gardoit chose aucune de tout ce qui luy auoit esté promis par le dernier accord, à l'ocasiõ de son absence, estât pour lors en son Euesché de Varadin pour se recreer, & refreschir, commença soubs main à faire esleuer tous les plus grands du Royaume, & mesmement ceux qu'elle reputoit luy estre fidelles contre le Moyne, afin qu'ils l'aydassent à chasser entieremēt le Moyne dehors ceste Province, leur remonstrant combien son naturel miiable estoit cruel, & comme il la traitoit mal, ne voulant luy garder aucunes loix, pactes, promesses, ny foy, mais qu'aspirant à la tyrannie vniuerselle de ce pays, il ne se comportoit point avec elle ainsi mal, que pour chasser elle & son fils hors d'iceluy, & demeurer seul Seigneur de tout, l'asseurât que pour l'amour, & fidelité que par cy deuant ils auoient mōstree au Roy Ichãson mary, & depuis tousiours garde, nonobstant toute fortune, à l'endroit d'Estienne son fils, & d'elle, ils ne voudroient iamais endurer ceste iniure, ny voir vne telle cruauté par dessus toutes les autres cruelle estre exercee en sa personne, en tombant d'vn si hault, & si eminent degré de Royne, en vne marche basse de petite

*Soliman
mãde aux
Transil-
uaniens d'o-
beyr à
George.*

*La Royne
excite les
Transil-
uaniens con-
tre George.*

Histoire de Hongrie

Dame, & en voyant leur Roy de Transiluanie deuenir serf, estimant qu'avec plus grande raison ils deuoient desirer plustost auoir vn sien fils pour Seigneur, & patron, qu'vn Moyne sans foy, mais remply de toute ambition. Par telles remonstrâces elle esueillâ si bié les esprits d'vn chacun, que tous generallement conclurent (ne voulâs se soumettre à autre Seigneur qu'à leur Roy Estienne, & à elle) de prendre les armes contre le Moyne, & le mettre hors du Royaume. George ayant entendu cecy, & pareillement tout ce qu'on brassoit contre luy, le voyant debile d'hommes, & priué des forces, qui luy estoient necessaires pour pouoir resister à tels fleaux inesperez de fortune, & rompre vne telle deliberation, apres auoir longuement songé en son esprit, en fin se resolut de s'accorder avec Ferdinâd, & acheuer avec luy les pratiques que souuentefois sans aucune conclusion il auoit mises en auant avec luy, estant à ce induit, & quasi contraint par son extreme ambition, & par son esprit turbulent, & ennemy de repos, luy estant aduis, que si par ce moyen il chassoit la Royne, il auroit facilement mené à bord son intention, qui estoit de se voir seul Seigneur de la Transiluanie, laquelle il auoit en telle estime qu'il disoit ne se soucier d'estre Pape, ny Empereur, ne voulant sortir hors d'icelle. Par là pouoit-on manifestement iuger l'insatiable cupidité de son naturel, qui ne rendoit à autre chose qu'à celà. Or estant mort le Conte de Salm, avec lequel il auoit desia commençé à traiter de

*George
s'accorde
avec Fer-
dinand.*

cet affaire, & ne voyant aucun moyen, qui fut a propos pour mettre à effect sa deliberation, se sentant d'ailleurs pressé par la necessité, en laquelle pour lors il se voyoit, conclud en soy-mesme de manier ce negoce par Ambassadeurs, enuoyant secrettement à Ferdinand vn sien Gentilhomme, par lequel il luy faisoit entédre qu'il desiroit grandement que d'vne part, & d'autre on executast ce qu'il luy auoit ja mandé par le Conte de Salm, le priant d'erechef qu'il ne luy voulust manquer de secours, & qu'il luy pleust luy en enuoyer tel, qui fust suffisant pour resister à la Royne, laquelle auoit recommencé à se bander contre luy; & dauantage luy remōstroit, que s'il ne satisfaisoit à ses prieres, on verroit en brief toute la Transiluanie soubs la puissance des Turcs, luy mandant aussi que cependant il luy enuoyast personnage tel, qui fust capable, & eust puissance de manier tels accords, parce que possible ce qu'il auoit plusieurs fois s'ouhaité sortiroit effect, c'est à sçauoir, que la Royne Isabelle luy cederait entieremēt la possession de ce Royaume, avec condition toutesfois d'observer ce qu' auparauant luy auoit esté offert, & auoit esté accordé avec le Roy Iehan. Ce que s'il executoit, il ne promettoit pas seulement, mais offroit liberalemēt (en luy donnant la possession de tous ces lieux, & forteresses, qui estoient en sa puissance) de faire tellement qu'il en demeureroit Seigneur absolu, & iurant de ne luy faillir iamais en cecy, le sollicitoit de se resouldre bien tost. Ferdinand, ençor qu'il con-

Histoire de Hongrie

gneust bien la legereté du Moyne , & qu'il ne pouuoit aucunement se fier en ses parolles , se souuenant combien de fois auparauant il luy auoit failly , & qu'il veit apertement qu'il n'estoit point esmeu à luy faire vn tel biē-fait pour le respect du but, lequel il luy donnoit à entendre, mais seulement pour son propre interest, & pour pouuoir monter à la cyme de ce qu'il festoit ja imprimé au cerueau, & executer ses desseings ; toutesfois voyant que d'autre-part s'il n'adioustoit foy à ses parolles, il le laisseroit escouler de sa main, ne voulut aucunemēt le desdire, mesmemēt ayant tousiours en recommandatiō qu'on ne luy peust iamais reprocher qu'il n'eust fait tout le deuoir , qui appartenoit à vn vray Roy Chrestien , pour empescher que ce Royaume ne paruint sous la puissance des Turcs. & qu'on ne peust dire de luy, que par son fait, ou par sa negligence on eust veu les portes ouuertes aux Infidelles, pour subjuguer nō seulement l'Austriche , & le reste de la Hongrie, mais aussi pour ruiner , & brusler toute la Germanie, avec toutes les autres Prouinces. Ainsi à l'occasion de ces considerations, se laissa aller à prendre la charge de ceste entreprinse honorable , & preuoyant non sur l'inconstance du Moyne George, mais sur le trauail, & peril, qui le pourroient enuironner s'il tardoit trop , enuoya soudainement au Moyne mille cheuaux Hongres payez pour quatre mois, & quelques pieces d'artillerie, pour se pouuoir maintenir iusques à ce qu'il luy eust enuoyé le personnage

*Ferdinand
enuoye secours à
George.*

qu'il demandoit avec vne armee, l'asseurant qu'il n'auroit faite de tout ce que pardeuant il luy auoit fait promettre, & offrir, & l'enhortât à perseuerer en l'opiniõ, de laquelle il luy auoit fait faire ouerture. Voilà l'estat auquel estoit la pauvre, & miserable Trásiluanie. Laquelle, ainsi qu'on à peu voir depuis la mort du Roy Louys iusques icy, la fortune à tourmentee par tant de discordes, guerres ciuiles, & assaults qu'elle rendoit vn piteux spectacle à ceux qui la contemploient, voyans d'vn costé le Turc, de l'autre Ferdinãd, & puis les propres Seigneurs du pays les vns bandez avec l'vn, les autres au contraire exercer en icelle continuellemēt toute sorte de cruauté, & vser contre elle de telle rigueur que souuentesfois on la veu quasi perdue par son propre malheur, sans compter les grandes pertes, & dommages qu'elle à receuë par toute son estenduë, tant pour fauoriser le party de Ichã, que celuy de Ferdinand, ainsi que souuent il aduiet en telles guerres, ou la faueur qu'on porte au victorieux n'est pas moins dommageable à vn chacun, que la disgrace, en laquelle tombe le vaincu, parce que ny l'vn, ny l'autre n'aduiet iamais qu'avec la perte, & dommage des mesmes habitans, & naturels du pays. Ferdinand avec vne ferme deliberation, voulant donner remede à tant de maux, & se desuelopper de ceux qui en auoiēt esté cause, & ne perdre l'occasion q̄ fortune en le fauorisant luy presentoit pour la conqueste de ce Royaume, qui iustement par succession, par election, & par conuention luy

Histoire de Hongrie

appartenoit, se resolut de prendre en main ceste entreprinse, & y employer tout son bien, avec toute sa puissance. Et parce que ceste expeditiō demandoit vn homme qui fut fort sage, & qui eust longue experience de la guerre, & qui fut si prudent, & aduisé qu'il peust en resistant s'opposer aux embusches des Tures, & les euites quand il seroit temps, & qui peust semblablement se comporter avec vne grande modestie en cest affaire avec le Moync, pour ne luy donner occasion d'vser de nouveau encor vne fois du vice de son inconstance, & voyant que pour lors il n'auoit pres de soy personne, qui fut telle qu'il demandoit, se delibera d'ecrire à l'Empereur Charles le Quint son frere, que ce fust son plaisir de ne luy faillir en affaire de telle importance, & de luy enuoyer vn personnage si suffisant, qui peust avec vne bonne dexterité conduire ceste guerre à vne fin glorieuse telle qu'il la desiroit, sçachant à la verité qu'il auoit avec luy abondance de grands, & renommez Capitaines. Ayant arresté cecy en son esprit, il dépescha vn Gentilhomme avec ses lettres, & en outre commanda à son Ambassadeur, qui estoit à Ausbourg à la Cour de l'Empereur, qu'il eust à luy faire entendre entierement tout le discours de ceste guerre, & qu'il feit tout ce dont on le chargerait. L'Ambassadeur, aussi tost que le Gentilhomme fut arriué executa diligemment le commandement de son maistre. L'Empereur ayant entēdu bien au long ceste entreprinse, & considerant de quelle importance estoit ceste

guerre, & la desfiance qu'il auoit pour raison du Duc Federic de Saxe, & de Philippe Langraue de Hessen, lesquels il tenoit encor prisonniers, ne se pouuoit bonnement resouldre, ne voulât abandonner ces chefs qu'il cognoissoit en tout remuement, & tumulte luy estre necessaires, & mesme ayant entendu quelques esmotions de guerre, que Henry Roy de France brassoit contre luy, & en outre le desdain du Duc Maurice, duquel il auoit grande desfiance, pour ne luy auoit voulu deliurer son beau-pere, suyuant la promesse laquelle il luy en auoit faite, qui fut vne chose, qui en peu de temps, comme nous dirons en son lieu, luy engendra vn tel ennuy, & trauail qu'il n'en eut iamais de si grâd en sa vie. Ayant bien consideré, & pesé toutes ces choses, & ne voulant faillir à la necessité de son frere, specialement contre les Infidelles, arresta en fin de luy enuoyer Iehan Baptiste Castaldo Conte de Piadenc, & lequel vn peu deuant il auoit fait encor Marquis de Cassan, & qui pour lors estoit son Maistre de camp general, & du conseil de la guerre, & fort exercité en toutes les guerres passees soubs le vieil Marquis de Pelcaire, l'ayant fait appeller à soy luy dôna charge qu'il ne faillist à aller seruir Ferdinand son frere en ceste expedition, le faisant Lieutenant, & Capitaine general de Maximilian Roy de Boheme son nepueu. Castaldo acceptât ceste charge que l'Empereur luy donnoit, & s'estant monté de quelque quantité de bons cheuaux, & armes qu'il eut en don de plusieurs Seigneurs de la

l'histoire en
l'an 1547
capitolo

Iehan Baptiste Castaldo esten pour aller en Hôgrie, Lieutenant pour Ferdinand.

Histoire de Hongrie

Cour, desquels il estoit bien voulu, & aymé, entre autres du Duc d'Albe, de l'Euésque d'Arras, du Marquis Iehan de Pescaire, & du Duc de Sesse, se meit en bon equippage, & ayant prins congé de l'Empereur, se meit en chemin pour aller à Vienne, ou estant arriué à grandes iournees, avec honneste compagnee fut receu par Ferdinand, en grande allegresse, & chery, & carresse par le Roy Maximilian, avec lesquels ayât passé quelques iours, il fut induit d'eux de tout ce qui estoit besoing pour ceste guerre, & de la façon comme il se deuoit comporter avec le Moyne, & comme il deuoit regir ceste Prouince, & y commander, & des moyens pour entretenir en amitié, & fidelité les Seigneurs d'icelle. Puis Ferdinand luy promit pour son estat huit mille quatre cens florins d'or par an, outre l'estat qu'on donnoit en sa faueur particulièrement à plusieurs personnes de marque, & autorité, lesquels l'auoient suiuy : & afin qu'il n'eust aucun empeschemēt au payement de ces deniers, il luy donna vn ample & seur assignat. Luy ayant ainsi arresté son estat, & son autorité, il luy commanda sur tout qu'il maniaist ses affaires paisiblement avec le Moyne George, selon son naturel, mais avec prudēce, afin qu'au commencement il eust bonne cognoissance de ses conditions, selon lesquelles, & selon l'expérience des choses, qui puis apres se presenteroiet, il se gouuernast, & qu'en ne luy contredisant en chose aucune, ains accordant tout ce qu'il luy demanderoit, il se monstrast tousiours liberal,

& gracieux, ſachant bien comme il eſtoit ambitieux, & auare, eſtant là la voye, par laquelle il failloit cheminer avec luy. Il luy cōmanda auſſi qu'il cuſt à faire vn memoire de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ceſte guerre, tant pour la commodité, & deſſenſe, tant des gens de pied, que de cheual, afin qu'on en fait prouiſion, & que le tout fuſt preſt lors qu'il faudroit ſe mettre en chemin. Ce qui fut incontinent par luy fait, & preſenté à ſa Maieſté, ſuyuant les articles qui ſ'enſuyuent.

Que premierement on ſe doit pourueoir, & faire eſlection d'un bon & entendu Maieſtre de Camp general, lequel euſt autresfois pratiqué ceſt office, & qui ſeuſt ce qui eſt de ſa charge, tant à loger, & diſpoſer vn Camp, comme pour administrer iuſtice, & mettre prix aux viures.

*Inſtructiō
pour la cō-
duite d'v-
ne armee,
& entree
d'icelle.*

Qu'il faut qu'iceluy aye deux bons auditeurs avec ſes Secretaires, Notaires, Sergens, Archers, maieſtres de iuſtice, & gardes de priſonniers, & tels autres officiers, comme ſont reuiſiteurs de camp, & ſurintendans des viures, & ſemblables, par leſquels tout le Camp doit eſtre gouverné, & rédu ſubiect, & obeyſſant à la crainte des ordonnances, leſquelles iournellement il conuiét faire. Que ſemblablement tous les autres Maieſtres de Camp, de quelque nation que ce ſoit, ſoient tenus de prendre du ſuſdit General ſes ordonnances, & commandemens, & les executer en leurs quartiers, afin que toute choſe aille ſelon ſon droit chemin, ne ſouffrans aucunement que les reuendeurs ſe logent au Camp, de peur

Histoire de Hongrie

qu'ils ne l'affament, & le reduisent à necessité, & qu'ils n'encherissent les viures, & autres marchandises, surquoy il faut auoir esgard.

Qu'il faut auoir vn Commissaire general des viures, qui soit expert, lequel aye la charge de les dispenser: qui aye avec soy boullangers pour faire, & cuyre le pain, bouchers pour bailler à vn chacun de la chair à suffisance, viuandiers, tauerniers, hostelliers, & autres qui ont accoustumé de mener vin, chairs, poulailles, œufs, sauleures, fromages, ris, sel, legumes, & autres telles marchandises. Ausquels on doit deputer certains lieux, places, & marchez, & adiufter leurs mesures, & poix, & moderer leur prix, chastiant seueremēt, ceux qui outre-passeroiēt les edits, ou qui leur feroient violence, ou leur emporteroient leurs marchandises outre le prix mis par le maistre de Camp general.

Qu'il faut aussi estre garny d'un fidelle, & subtil Thresorier general, lequel sçache des expediens pour trouuer deniers quand il y en auroit faute, & negotier avec les marchands, ou autres pour en auoir à moindre interest, afin q̄ par ce moyen on puisse entretenir les soldats non moins avec parolles, & esperance, qu'avec l'effect, euitant par là les mutineries, & tumultes, qui pour ceste occasion s'excitent souuent en vn Camp.

Qu'il faut auoir vn diligent Secretaire, lequel aye les liures, comptes, & registres de toute l'armee, & qui face les roolles des payemens faits aux Generaulx, Maistres de Camp, Colonnels,

Capitaines, Enseignes, Commissaires, Sergens,
& autres officiers.

Qu'on doit aussi eslire vn fin, & rusé Commissaire, qui aye la charge de sçauoir, & entendre si tous les Colonnels, Capitaines, tant de pied que de cheual, ont autant de payes comme le roolle en porte d'obligez, afin que le Roy ne soit fraudé, ny la paye desrobée aux soldats, & que les Capitaines ayent à faire garder leurs Enseignes par les soldats, qui leur seront baillez, chastiant ceux qui en cecy feroiét faute, & que ausdits Secrétaire, & Commissaire on doit bailler autant d'officiers, & clercs qu'ils en auront besoing, afin qu'ils puissent fournir à vn chacū, & estre prests en tout & par tout selon leur charge.

Qu'il faut auoir vn bon, & experimenté General de l'artillerie, lequel aye la charge de la faire conduire où il sera mestier, & la planter, & accommoder aux lieux qui luy seront monstrez. Iceluy doit auoir des officiers tels qu'ils luy appartiennēt, & à chasque piece vn canonier avec ses pionniers, & surintendans pour la gouverner, tāt par les chemins qu'aux lieux ou on deura l'asseoir, & chasque nombre d'artillerie doit auoir son Capitaine, avec autant de pionniers qu'il sera besoing pour le voyage, & pour l'occasion du temps.

Qu'outre-ce, il faut ordonner vne garde suffisante à l'artillerie, tant de gens de pied que de gens de cheual sous deux Capitaines, lesquels ayent le soing de l'aller souuent visiter, afin que

Histoire de Hongrie

elle ne soit enclouée, ou qu'on ne mette le feu aux munitions.

Que les Canonniers doiuent estre tous Seruriers, Marefchaux, Charpentiers, & Maçons, par-ce que ces mestiers font necessaires à vn Camp pour ferrer l'artillerie quād il est besoin, pour les cheuaux, & pour bastir ponts, rempars, & murailles, & autres engins.

Et parce que souuentesfois il aduient par les chemins que l'artillerie par la faute des roües, & de leurs lits tõe, & demeure là, & que pour tels inconueniens elle retarde beaucoup vne armee, afin qu'on puisse euitter tels empeschemens, il faut tousiours auoir, & mener quant & quant autres instruments & engins, lesquels soient propres pour monter, & demonter l'artillerie, afin de s'en pouuoir ayder en telle necessité.

Estant la coustume qu'apres l'artillerie on meine ses munitions, & les instruments, il faut faire provision d'autant de chariots, & charettes, tirees par cheuaux, ou bœufs qu'il en faudra pour porter les pouldres, les boulets, les cordes, les outils pour racoustrer les roües, les lits, effieux, curoits, verges, vinaigtes, plomb, cloux, & autres choses necessaires, comme aiz, doubles roües, doubles lits, effieux, barils, iantes, rais, marteaux, masses de fer, enclumes, tenailles, & autres tels instruments pour tousiours les auoir incontinent à la main.

Qu'il faut auoir sur lesdites munitions vn sage Commissaire, lequel aye particulierement la charge

charge de les distribuër selon l'opportunité du temps, & vn autre bon salpètrier, ou pouldrier, & autres, qui puissent faire, & inuenter toutes sortes de feux artificiels, & battre de la pouldre pour l'artillerie, & pour les arquebuses, afin que par faute d'iceluy il n'adiéne aucun inconueniêt, & qu'au contraire par son abondance l'armée n'en aye pas seulement assez pour soy, mais qu'elle en puisse enuoyer aux forteresses voisines.

Et attendu qu'il est assez notoire combien apportent de profit en vn Camp les Pionniers pour faire tranchées, remparts, mines, & contremines, pour explaner, & accoustre les mauuais passages, & chemins, sapper les murailles, & tours des villes, ou chasteaux qu'on assiege, pour couper arbres, & bois necessaites pour la fortification de quelque place, pour creuser des puys, pour l'usage des soldats, tât pour auoir de l'eau, que pour ietter en iceux toutes les immundices d'vn Camp: pour ceste occasiõ il faut s'en pouruoir du plus grand nombre qu'il sera possible, auxquels il faut donner vn Capitaine, & autres chefs, & faut qu'ils ayent quelque entendement pour pouuoir fortifier vn Camp, & faire des bastions quand il en sera besoing, estant tels gës vne des principales prouisions, qui soit necessaire en vne armée.

Qu'il faut eslire vn Capitaine, qui aye le soing des espies, & vn autre qui aye esgard sur les guides, estans tous deux fort necessaites, & entre autres choses pour mener & conduire les

Histoire de Hongrie

truchemens. Ceux-cy autont la charge de des-
pescher tous les espies, & guides, desquels on se
voudra seruir, pour s'enquerir, & sçauoir par
leurs voyages, & menées ce que l'ennemy en-
treprét contre son Roy, ou son Seigneur. Avec
ceux-cy ne doiuent estre cõpris les espies que
aura le Lieutenant general avec soy.

Qu'il faut ordonner certains officiers pour
faire nettoyer tout le Camp des ordures & vi-
lanies qui se font tant par les hommes, que par
les bestes, lesquelles causent souuent vne mor-
talité generale: & ce afin que l'air ne se corrom-
pe, & que les soldats ne tombent malades, & les
deuront faire porter par chariots à la riuier, ou
les ietter dedans des fosses profondes, faictes
pour cest effect.

Qu'il faut faire prouision d'une bonne qua-
tité de charettes, tirees par cheuaux ou bœufs,
garnies de leurs caisses pour mener du pain, bis-
cuit, farines, chairs salces, poissons salez, froma-
ges, huilles, legumes, & autres sortes de viures,
avec vin, vinaigre, & sel, pour s'en seruir aux
lieux ou on en auroit faute, & semblablement
pour mener de l'auoine.

Qu'il faut aussi auoir des charrettes pour
porter pestes, tranches, pics, haches, sies, poin-
sons de fer, & autres instrumets à vsage de Pio-
niers, & vne grande quantité de manches de
bois, pour amancher pestes, tranches, & autres
ferremens, ou, & au cas qu'on n'eust la commo-
dité d'en faire sur le lieu.

Qu'il faut porter sur des chariots des mou-

lins pour moudre le bled, & aussi des fours pour cuire le pain sur les chemins, ou on n'en trouveroit point, & pour les laisser aux Chasteaux, & places fortes, ou il n'y en auroit point, & pour s'en aider en la necessité, laquelle pourroit suruenir sans y penser.

Qu'il faut estre garny de barques, & de pôts portatifs, de solives, d'ais, & cordes pour en dresser, lesquelles choses il faut semblablement porter sur des chariots, pour s'en ayder à passer quelque riuere, où fosse, marais, ou quelque meschant passage.

Qu'il faut aussi faire mener bõne prouision de piques, lances, arquebuses, espees, morions, bourguignotes, & corselets, & aussi vne bonne quantité d'arquebuses renforcees, avec gens qui puissent les manier, & s'en seruir à temps. Ces armes doiuent estre menees par charrettes apres le camp. Il faut aussi mener bonne quantité de selles, brides, mords, estriers, esperons & de toutes telles autres choses qui sont necessaires à vn camp.

Qu'il faut avec l'armee auoir quelques bõs Medecins, Chirurgiens, Barbiers, & quelque Apoticaire, pour panser, & guarir les malades, & blesez.

Qu'il faut establir vn Maistre de Poste diligent, lequel aye charge d'estre tousiours garny de bons cheuaux, & suivre le camp, pour pouuoir d'heure à autre en diligence porter les aduertissemens, & responses, qui se presenteront.

Histoire de Hongrie

Et afin que les soldats par l'avidité de gagner & par voller, & piller le bien d'autrui, n'yent à oublier ce qui appartient à vrais Chrestiens, il faut choisir quelques Prestres pour suyure le camp, avec leurs ornemens propres à chanter publiquement la Messe, afin que se souuenans de la Religion, ils puissent apprendre à guerroyer pour l'honneur, & pour la gloire, & non pour le butin, & pour s'enrichir iniustement du bien de son prochain, puis qu'en chaque armee la crainte de Dieu, le respect de la Religion, & l'obseruance de iustice, sont les vrais fondemens de toute vertu loüable.

Que les susdicts Prestres doiuent auoir la charge de l'Hospital, lequel pour le bien commun des pauures soldats sera deputé en trois, ou quatre pauillons, & aux despens du Roy, & du camp pourueu de Medecins, Chirurgiens, & Barbiers, pour medicamenter tous ceux qui se trouueront malades, & blessez en iceluy, & lequel sera aussi garny de seruiteurs tant qu'il en sera necessaire. Et si quelqu'vn des malades se trouue touché à la mort, les Prestres seront tenus de le confesser, & le communier, & luy donner tous les sacremens que les vrais Chrestiens ont accoustumé de receuoir, & s'il meurt le faudra enterrer avec le plus d'honneur qu'il sera possible.

Il faut aussi dōner la charge à quelques-vns de ne laisser desbander aucuns de leurs rangs, & principalemēt quand le camp marchera, & que ils ayent la puissance de les chastier & punir.

Qu'en fin il faut eslire vn Capitaine pour le bagage, qui soubs vne Enseigne le conduira, en sorte que par le chemin il ne s'embarasse avec l'armee.

L'ay d'escrit icy amplement ce memoire, afin qu'il puisse seruir à tous Roys, & Princes qui veulēt manier la guerre, pour par le moyen d'iceluy sçauoir comme ils doiuent se pourueoir, & conduire par les chemins leurs armées; qui aura enuye d'en voir dauantage, faut qu'il aye recours aux cinq traitez que le Seigneur Ascagne Cétorio à faits de la guerre, dedans lesquels il verra le tout distinctemēt d'escrit. Ferdinand donna ordre de faire executer ce memoire particulieremēt, sinon en tout, & par tout, pour le moins en ce que pour lors on pouuoit le plus. Cependant qu'on estoit empesché à ce, le Moyne George craignant que par trop long tarder du secours qu'il attédoit, la Roynes n'assemblast tant de forces, que l'appareil de Ferdinand ne fust vain, & inutile à le secourir, ne cessoit par courriers sur courriers à le solliciter, & le presser de faire marcher son armee vers luy, avec la plus grande diligence que faire ce pourroit, par ce qu'en temporisant il craignoit que la belle occasion de la conqueste de ce Royaume ne se perdist. Ferdinand estant aduertuy de ce, & estimant qu'il ne faillloit perdre temps, apres l'accomplissement du memoire qu'on luy auoit baille, & qu'il estoit meilleur que Castalde partist avec les gens, & munitions telles, qui pour lors se trouuoient en estat, fit depescher à Castalde

Histoire de Hongrie

551
551
(pour ne perdre plus temps) des lettres bien amples, par lesquelles il luy donnoit puissance, & autorité de se faire obeyr, & de commander à chacun, non seulement en la Hongrie, & Dalmatie mais aussi par toute la Croatie, & aux autres parties de Sclauonie, & en la basse Autriche, voulant qu'il presidast en tous les conseils, & assemblees qui se feroient en ces pays, & luy donna charge qu'auant se rēdre au camp, il eust à reuisciter l'isle de Comar, & autres lieux, & sçauoir en quel estat les places frontieres estoient pour y pouruoir de ce qu'il verroit y estre necessaire, par-ce qu'elles estoient mal munitionnees pour lors, par la faute, & paresse de ceux qui en auoient eu la charge. Suyuant ce commandement, le premier iour de May mille cinq cens cinquante & vn, Castalde partit de Viēne, prenant le chemin d'Agrie, ou estoient les gens de guerre, lesquels il deuoit mener en Transiluanie, se transportant premicrement aux places frontieres (comme nous auons dit) lesquelles il commanda estre reparees le micux que faire se pourroit, preuoyant qu'il viēdroit bien tost vn tēps lequel monstreroit euidentement combien il auroit esté vtile de n'auoir esté negligent, ne paresseux en ces choses, qui au semblāt sōt estimees peu, & de petite consequence, & lesquelles à la fin coustent puis apres bien cher avec l'honneur, l'estat, & la vie, qui bien souuent s'y perdent. Estant arriué en Agrie, il trouua en icelle Bernard Aldene Maistre de Camp de sept compaignes d'Espagnols, lesquelles Ferdinand

Castalde
sachemine
en Hōgrie.

à ses despens entretenoit en ces quartiers. Iceux pour l'attendre estoient logez pres de la ville. Il consumma là quelques iours, tandis qu'il amassoit tous ses gens de guerre, & cependant se occupoit à se pourvoir de tout ce qui luy pourroit estre de besoing pour vne bataille, & voyât ceste ville estre vne des plus importantes de la Hongrie, & qu'elle n'estoit forte, ny de situation, ny de muraille, & qu'il n'y auoit aucune industrie qui eust remedié à ce defect, & que les murs tels qu'ils estoient n'estoient encor gueres flanquez, estans bastis plus à l'antique qu'à la moderne: pour remedié à tant d'inconueniens donna charge de la fortifier à Erasme Teuff, & n'abandonner la fortification d'icelle, par le commandement de Ferdinand, iusques à ce qu'il l'eust acheuee entierement. Ayant amassé toute son armee, & voyant qu'en attendant les canons de batterie, lesquels par la faute de ceux qui auoient la charge de les luy enuoyer, n'estoient encor arrinez, celà pourroit estre cause de quelque inconuenient, se delibera neantmoins de partir sans iceux, en en donnant aduertissement à Ferdinand, afin qu'il commandast qu'on les luy enuoyast en la plus grande diligence qu'on pourroit. Suyuant ceste deliberation il partit d'Agrie le vingt-fixiesme de May, faisant marcher son armee en ceste sorte: il se meit en l'auantgarde avec sept enseignes d'Espagnols, lesquels faisoient le nombre de douze cens, plus y auoit cinq cens soldats Hongres appelez Aiduchs, & mille cheuaux legers Hongres nom-

1551
Castalde
fait forti-
fier Agrie.

Aiduchs.

Histoire de Hongrie

*Vlarons.
Armee de
Castalde.*

mez Vlarons, lesquels à la façon des Turcs combatent avec targes, lances Turquesques, masses de fer, cimenterre, & morions: ils estoient sous la conduite d'un Seigneur Slesien nommé le Capitaine Christoffe puis suyuoient quatre pieces de campagne. La bataille estoit menée par le Conte Felix d'Arco, & le Conte Iehan Baptiste d'Arco. Iceux auoient sous eux un regiment de trois mille Allemans, tous bons soldats, & bien armez, avec quatre autres pieces de campagne, & deux moyennes couleurines, plus auoient avec eux quatre cens chevaux, trois cens portans lances longues, & cent pistoliers. Il fit puis marcher pour l'arriere garde, l'infanterie Hongresque, avec trois cens chevaux legers, & le bagage, avec trois pieces de campagne, faisant le tout, le nombre de cinq mille sept cens soldats, & dix-sept cens chevaux. Avec ceste armee tres-petite, Castalde poursuyuit son chemin pour aller conquerir la Transiluanie, contre un si puissant Prince, comme estoit le Turc, & d'elle peut on dire ce que le Roy Tygranes disoit de l'armee Romaine, laquelle venoit contre luy pour le combattre, sous la conduite de Lucullus, à sçauoir qu'ils estoient trop pour Ambassadeurs, & bien peu pour combatans, come se moquant d'eux, par-ce qu'ils ne luy sembloient qu'une petite pognée de gens, au regard des siens qui estoient deux cens cinquante mille. Castalde estant arriué avec cest ordre militaire iusques à la Tisse, anciennement appelée Tibiseque, qui est un fleuue fort large, & profond, lequel traue-

*Tibiseque
ou Tisse
fleuue.*

fant toute la Hongrie foud en Poulongne, au 1551
 pied de la montagne de Carpatus, de laquelle
 l'efloignant s'eftend vers le Midy, iufques à ce
 qu'il entre dedans le Danube entre Belgrade, &
 Cenedin, ou lors il pert son nom. Il a en aucuns
 endroits huit mil de largeur, à raifon des palus,
 & marais qu'il fait, felon qu'il trouue les terres
 plates, & coule fi doucement qu'à peine le voit
 on mouuoir. Il a fon eau fort belle, & claire, &
 abondante merueilleufement en poiffon. Ca-
 ftalde fur ce fleuue fit fejourner fon camp, &
 voulât le paffer le premier pour encourager fes
 Capitaines, & foldats, on dit qu'il leur fit à tous
 fur la riué de ce fleuue vne telle harangue: Si ie
 n'euffe cogneu (mes bons, & vaillans foldats)
 que vofre efprit defire pluftoft la gloire que le
 falut propre, ie ne me fuffe iamais rédu iufques
 icy fous vofre fiance. Et parce que ie fuis cer-
 tain que la renōmee de ceux qui vous ont pre-
 cedé, & qui en ces pays ont acquis tant de vi-
 ctoures, vous hauffera le couràge pour enfuyre
 leurs pas, & que la memoire de leurs faits, & ge-
 ftes glorieux pourra autant enuers vous, com-
 me elle a peu fur vos predeceffeurs, en confide-
 rant feulemēt les chofes qui vous peuuēt eter-
 nifer: ie ne doute aucunement que vous ne fa-
 ciez paroît vofre vaillance, & vertu cogneuë à
 tout le monde, & principalement en ces quar-
 tiers, ou nous voyons plus grande abondance
 d'ennemis, que multitude d'amys, & ou pour
 l'amour du commun ennemy, il nous faut avec
 le tréchant nous dresser le chemin eftans en vne

Histoire de Hongrie

» Prouince que nous n'auyons iamais veüe, ny
» recherce, & ou il n'est pas trop seur de se fier,
» & ou est vne chose nouvelle de voir commen-
» cer à eriger vn regne, & ou infinis dangers abõ-
» dent, la necessité presse, & les guerres qui jà s'ap-
» pareillent contre les Infidelles nous menacent:
» qui sont choses encor qu'elles semblent espou-
» uentables, lesquelles nous doiuent seruir pour
» faire à cognoistre la prudence, sagesse, & dexte-
» rité de l'esprit, (qui sont vertus plus que les au-
» tres desirées) par-ce que par la on cognoistra la
» hardiesse, & courage de vous autres mes soldats,
» & la foy, & fin du serment inuiolable que nous
» auons fait à nostre Roy. Nous voicy sur le Ty-
» biseque, le passage duquel nous doit tous res-
» iouyr, estans nous hors de l'Italie, vous hors
» d'Espagne, & les autres hors d'Allemagne, non
» pour suyure les plaisirs corporels, qui rendent
» l'homme debile, malade, & effeminé, mol, &
» lascif, mais pour acquerir honneur, richesse, &
» victoire, & pour auoir le loyer de nos faicts tel
» qu'il nous sera accordé par vne fortune prospe-
» re, laquelle i'espere deuoir estre telle enuers no-
» que de terrestres elle nous rendra celestes, &
» espandra par l'air vn bruit si honorable de no-
» stre nom, que ny le temps, ny la mort ne pour-
» ront iamais empescher que ne viuions eternal-
» lement. Et parce que nous auons à negotier avec
» gens qui sont diuers de nos coustumes, & façõs
» de faire, desquels il conuient gagner l'amitié a-
» uec ruse, & finesse, & ausquels à ceste fin nostre
» façon de viure, & nostre port doit seruir d'exē-

ple, & de miroir, il m'a semblé n'estre indigne, “
mais plustost loüable (discourant de cecy avec “
vous, & rapportant le tout à la premiere gloire “
de la vraye discipline militaire) vous aduertit “
qu'apres que nous aurons passé ce fleuve, & cō- “
mécérons à entrer dedans le pays, (qui par no^o “
au nom de nostre Roy doit estre deffendu, & “
conquis) pour attirer les cœurs des habitās (les- “
quels sont diuisez en trois Prouinces, sçauoir “
est des Siciliens, Saxons, & Subalpins) à nostre “
deuotion, volonté, & amitié, il faut estre avec “
tous modestes, temperez, & froids, quitter l'aua- “
rice, mespriser les voluptez, abandoner les plai- “
sirs du corps, & par sur tout fuyr toute oÿsueté “
laquelle cōbien est dommageable à vne armee, “
& combié de maux elle apporte avec soy, vous “
cognoissez assez. Dauantage, il faut eüter les “
volleries, garder l'honneur des femmes, auoir “
respect aux vieilles personnes, auoir soing des “
pauures enfans, estre entre vous comme obser- “
uateurs d'vne sainte Religion, favoriser les a- “
mis, & poursuyure les ennemis, & penser estās “
nous autres en pays estrange, & en maison d'au- “
truy de faire ce que vous feriez en vos maisons, “
voyans par experience que chaque beste tant “
petite soit elle, estant en sa cachette, deuiet cō- “
me vn lyon, pour se deffendre du tort qu'on luy “
fait, & par la iugeans combien dauantage ceux- “
cy deuiendroient en leurs maisons courageux, “
& hardis, se sentans par nous outragez. Il faut “
en outre auoir tousiours en toutes vos actions “
Dieu deuant vos yeux, pour l'amour duquel “

Histoire de Hongrie

» nous deuous exposer nostre vie avec le corps,
» & en se monstrans debonnaires, & clemés avec
» vn chacun, & avec ses ennemis fiers, audacieux,
» horribles, espouuantables, prompts, & hardis,
» se faire par là cognoistre courageux, sans peur,
» prudens, & sages, afin que par ces moyens vous
» ayez tousiours avec le salut, la voye de vertu ou-
» uerte, & que chacun de vous autres puisse avec
» moy remporter en son pays vn renom, & me-
» moire eternelle, ne refusans aucune peine, ny
» trauail, par-ce que ny les fatigues, ny aucunes
» incommoditez, & dommages ne doiuent iamais
» en des esprits esueillez, obscurcir, ou effacer le
» desir, & conuoitise, qui prouiennent d'vn vray
» honneur, & d'vne vraye gloire, & principale-
» ment moy estant avec vous, qui vous seray non
» comme Capitaine General, mais comme pere,
» & frere, & compagnon, tant en aduerité, com-
» me en prosperité. Et afin que cognoissiez estre
» vray ce que ie vous ay dit, ie veux le premier
» passer delà l'eau, & ne refuse point que le pre-
» mier danger ne m'aduienne, afin que par cest
» exemple chacun de vous apprenne à auoir en
» plus grande estime l'honneur que sa propre vie,
» & la mort honorable, plus qu'vne vie vilaine
» & deshonneste. Ayant acheué de parler il se fit
incontinent passer à l'autre bord du fleuue, fai-
» fant puis apres passer tout le reste de l'armee, la-
» quelle demeura huiet iours à passer, pour la lar-
» geur de la riuere. Apres que tout fut delà l'eau,
cheminant tousiours en bataille, il vint à De-
» brezen, ville petite & non fermee, ou se trouue-

*Castalde
entre en la
Transil-
uanie.*

Debrezen.

rēt André Battor, & Thomas Nadaſdy, lesquels estoient des plus grands & riches Seigneurs qui fussent en la Hongrie, & qui auoient jà acquis vne grāde reputation par tout le pays. L'vn d'eux estoit General de toute la cauallerie Hongresque, & grand Commissaire, & l'autre estoit Lieutenant General. Ces deux s'estoient iertez dedans ceste ville, avec cinq cens cheuaux pour receuoit Castalde, & le conduire en Transiluanie, suyuant les moyens, & pratiques qu'ils auoient en ce Royaume. Castalde sçachant qu'ils vouloient voir à l'entree de la ville quelle pouuoit estre son armee, commanda au Sergent Majeur, & au Maistre de Camp, qu'ils eussent incontinent à faire marcher l'armee avec le meilleur ordre qu'il seroit possible, en telle facon qu'il semblast auoir en icelle plus d'hommes qu'à la verité il n'y en auoit. Cecy fut executé si dextrement que ces Seigneurs iugerent l'armee beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, & voyans tous les soldats bien en ordre, & marchans avec vne contenance graue, & assuree, loüerent grandemēt leur ordonnance. L'armee festant rafraeschie quelques iours en ceste ville, poursuyuirent tous ensemble leur voyage, iusques à ce qu'ils arriuerent à Zalnoch Chasteau enfermé d'eau tout autour, ou pour la garde d'iceluy, auant que partir laisserēt cinquante Espagnols. Cependant que ceste armee marchoit, & qu'on se hastoit d'arriuer au lieu où estoit le Moyne George, la Royne auoit signifié vne Diete à Egneth, qui est vne des grādes villes de

*André
Battor.
Thomas
Nadaſdy.*

Zalnoch.

*La Royne
fait tenir
vne Diete
à Egneth.*

Histoire de Hongrie

la Trásiluanie, pour deliberer en icelle par quel moyen on pourroit chasser le Moyne de ceste Prouince. Iceluy pour lors (comme nous auons dit) estoit en son Euesché de Varadin. Ayant entendu où la Royne s'acheminait, & à quelle intention, laissant toutes choses esquelles il estoit alors occupé, se mit en son coche pour s'acheminer en la plus grande diligéce qu'il pourroit, prenant le chemin de Cheresuanie. Sur le chemin voulant passer vn petit ruisseau qui coule par vne vallee, aduint que son coche réuersa, de façon que si promptement il n'eust esté secouru par les gens il se fut noyé. Quelques Gentilshommes de sa suite prenás mauuais augure de cest accident, l'exhorterent de s'en retourner: mais se moquant d'eux leur fit respôce, que tels augures qu'on asseoit sur des chariots estoient bien miserables, sçachant qu'ils auoient au Ciel vn autre chariot qui le garentissoit par son influence: voulant par sa ruse inferer que le chariot d'Eriçtonius colloqué au Ciel, entre les autres signes luy seruiroit de guide: & suyuant son chemin avec vne telle diligéce qu'il l'auoit commencé arriua à Torde, d'où il escriuit à tous les Seigneurs qui estoient avec la Royne, & particulièrement à tous ses amys, que s'ils vouloient voir leur patrie sauue, & que tout le Royaume ne se perdist, & ne tombast en la puissance des Infidelles, ils ne faillissent à le venir trouuer la part ou il estoit, ou il les attédoit pour pouruoir promptemét au salut commun de tous. Incontinent apres luy arriuerent quelques bandes de

George
rompt La
Diète de
Egneh.

soldats, & compagnees de gens de cheual, lesquelles il auoit faiçt partir de Varadin quant & luy, faisans ensemble vn assez bon nôbre d'hômes, avec lesquels il se delibera d'aller à ceste Diète, sous couleur qu'il ne menoit ces gens que pour la garde, & non pour autre effect. Ainsi contre l'opinion, & volonté de tous s'en vint à Egneth, ou estant paruenue, rompit si à propos ceste Diète, qu'aucun si grand & puissant fut-il n'osa y demeurer dauantage, de peur d'entrer en inimitié avec luy, & par ce moyen deffit tous les desseins de la Royne, les faisant tourner en fumee. Icele ayant entëdu l'arriuee du Moyne, & voyant qu'elle ne pourroit plus venir à bout de ce qu'elle auoit commëcé avec vne si grande peine, deslogea soudainement de la ville avec son fils, & se retira à Albeiuile, avec le plus de gens de guerre qu'elle peust, desquels estoit Capitaine general Pierre Vicchy, & feit fortifier la ville. Mais puis apres craignant d'y estre assiegee par le Moyne, laissant autât d'hômes qu'il luy sembloit estre necessaire pour la deffence d'icelle, trouua meilleur de faire sa retraite à Sassebesse, lieu pour sa situation beaucoup plus fort qu'Albeiuile, ou elle se delibera d'attendre quelle fin prendroit sa fortune. Le Moyne ayant esté aduertuy de tout cecy, & ayât aussi à ouy nouuelles certaines, comme le secours que Ferdinand luy enuoyoit estoit par les chemins, & que Castalde ne venoit point avec petite puissance, resolut promptemët d'aller en diligence sur ceste occasion mettre le siege de-

Histoire de Hongrie

*George as-
siege Albe-
sule.*

uant Albeule, estimât s'il en pouuoit estre maître auoir mené à bord la plus grand part de ses pensées. Estant arriué avec ceste deliberation, il l'assiegea fort estroictement, & la fit battre par plusieurs endroits, avec grand nombre de forts canons. Mais ceux de dedans qui pour cela n'estoient aucunement esprins de peur, se deffendoient vaillamment, & plus courageusement que le Moyne n'eust pensé. Or voyant la constâce des assiegez estre telle, & que Castalde rardoit beaucoup par les chemins, encor que tous les iours par lettres, & par courriers sur courriers il luy mandast qu'il se diligentast, d'autant plus qu'il renoit ceste ville assiegee, laquelle se deffendoit tellemēt qu'il luy estoit besoing d'auoir son secours, print derechef opiniō de chercher les moyens pour l'accorder encor vne fois avec la Royne. Pendant que ces accords se traioient, Castalde arriua aux confins de Transiluanie, Mais puis qu'il vient maintenant à propos, ie laisseray vn peu la continuation de ceste Histoire, & d'escriroy amplement la situation, les habitans, la force, la qualité, & l'abondance de ce pays. La Transiluanie donc est vne Prouince du Royaume de Hongrie, & faisant part d'iceluy, enuironnee de tous costez de tres hautes montagnes, ressemblant vne ville bien emmuraillee, ayant toutes ses entrees difficiles, & estroittes, qui me fait dire qu'elle en a prins son nom, estant anciennement nommee Dacia du Roy Docus, qui fut Seigneur & Roy d'icelle. Vers la partie de Septentrion elle ioinct à Poulongne,

*Descriptiō
de la Trā-
siluanie*

Poulongne, & à vne partie de la Mo'daue, ayât
 au milieu les Monts Carpatés. Vers le Couchât
 elle se confine à la Hongrie, & vers l'Orient, s'e-
 tendant iusques aux riués du Danube, elle prêt
 fin contre la Vvalachie, les habitans de laquelle
 s'appellent Vvalacchiens, descendus ancienne-
 ment d'une colonie Romaine extraicte de la fa-
 mille des Flacchiens, qui furent enuoyez pour
 subiuguer ce pays, desquels puis apres la Pro-
 uince print son nom Flaccie, qui maintenant
 est corrompu en celuy de Vvalacchie, laquelle
 contient aulli en soy la Moldaue, estant toutes
 ces deux Prouinces, qui pour le iourd'huy sont
 separees, comprinses le téps passé sous ce nom
 de Flaccia. Vers le Midy elle touche les Transal-
 pins, & Seruians nommez Sclauons. & les Ras-
 cians, vulgairement dits Rhatians, lesquels sont
 quasi vrayz Vvalacchiens, par ce qu'i's viennent
 tous avec vne mesme loy, & semblables coustus-
 mes: ils sont Chrestiens, & ensuyuent les com-
 mandemés, & ceremonies de l'Eglise Grecque,
 & obeyssent au Patriarche de Constantinople,
 ils vsent de la langue Italienne, mais si corrom-
 puë qu'à grand peine se peut elle entêdre pour
 telle: ils vsent d'armes pareilles à celles des
 Turcs, ils ont esté, & sont encor personnes bel-
 liqueuses, cruëles, & plus que pas vne autre na-
 tion, supportent les trauaux, & fatigues de la
 guerre, estans naturellement fort robustes. De-
 dans la Transiluanie il y a vne Prouince, com-
 me attachee à la montagne, qui la separe d'avec
 la Moldaue, qu'on nomme Ceculie, les habi-

Vvalac-
chie.

Moldaue.

Transal-
pins.
Rhatians.

Histoire de Hongrie

Ceculiens.

Siciliens.

Saxons.

rans de laquelle se nomment Ceculiens, & au-
iourd'huy on les appelle Siciliens, lesquels sont
de nation Hongre, & sont de mesme nature,
viuans selon les loix, & coustumes de Hongrie.
L'autre partie du Royaume, qui est la plus grã-
de, est habitee par les Saxons, lesquels depuis le
temps que Charlemagne les vainquit, par le
moyẽ de ceste grande bataille qu'il gagna con-
tre-eux prez le mont d'Oucege sont tousiours
icy demeurez. Car Charlemagne les ayant des-
faits, en fit mener en la Gaule vn bon nombre,
& contraignit les autres qui ne vouloient ob-
seruer les loix, lesquelles il leur vouloit establi-
r, d'aller chercher demeure ailleurs. De ceux-cy
vne grande partie entra en la Trãsiluanie pour
la cõquerir, & s'en estans faits maistres par for-
ce d'armes, y arresterent leur demeure, & y edi-
fierent sept villes, ou chasteaux, qui par vn long
temps donnerent le nom à la Prouince, ce qui
mesme encor aujourd'huy dure, & s'appelle à
ceste occasion en leur langue Sibemburgen.
Ceux cy viuent à la mode des Allemans, & v-
sent de leurs coustumes, parlent l'ancienne lan-
gue Saxonique. Ils sont personnes affables, &
de grande verité. Ils ne sont gueres bons amys
des Hongres, & ne veulent permettre qu'ils ba-
stissent en leurs villes. Leurs montagnes sont
toutes habitees par des Vvalacchiens, ausquels
ces Saxons qui ont la plus grande puissance au
Royaume, ne veulent donner congé d'edifier
aucunement leurs maisons avec chaux, & pier-
re, ny s'amasser trop aupres d'eux. Et par ainsi ils

demeurent en des chaumines, & maisonnettes, lesquelles ne sont couuertes que de paille, de ionc, ou rouseaux, & lesquelles ils font eux mesmes sans aucun maçon, ou charpentier. Ils ne labourent point les châps pour en esperer quelque gaing, mais seulement pour en cueillir autant qu'il leur est necessaire pour nourrir & sustenter leur famille, & les esclaves qu'ils gagnēt. Ce Royaume est tres-abondant en bled, vin, chair, venaison, & de touté sorte de fruits: il y naist de fort bons cheuaux, & en tres-grande quantité. On trouue en la plus part de ses montaignes des mines d'or, d'argent, & de fer, & en tire-on du sel en si grande abondance que quasi toute la Hongrie, & la Poulongne en sont fournies, & est vne marchandise fort riche, & qui apporte vn grand profit au Roy. Ces mines ne sont pas loing de Isembergh, Clausenburgh & Saltzburgh. Les viures s'y vendent ordinairement à si bon marché que c'est vne chose incredible. Les marchâds de ceste Prouince durât la paix, ou trefues, peuuent traficquer de leurs marchandises par tout le pays du Turc, & continuellement traficquent par l'Allemagne, la Hongrie, Poulongne, & l'Italie. L'air bien souuent y est fort intêperé pour le froid extreme, & la chaleur excessiue qu'on y sent: le froid toutesfois si horrible n'y dure gueres, & n'y vient que par certains iours, lesquels passez, le chaut y regne plustost que le froid. Tout le pays est bosfu, & la plus grand part est comme la Toscane, ou l'Espagne montueuse, & est reuestu de gran-

des forêts, qui le rēd copieux en bois, tant pour
 bastir que pour autre vsage humain. Il a deux
 grands fleuves navigables. L'vn coulle par le
 millieu du Royaume, & s'appelle Marosse, le-
 quel sourd des montagnes de Moldauię vers le
 Septentrion, & court d'vn bout à l'autre de ceste
 Prouince, iusques à ce qu'il entre dedans le Ti-
 bisięque, pres les villes frontieres, qui sont Lip-
 pe, & Themisuar places fortes, & ainsi nēmees
 pour estre situees par delà les montagnes vers
 l'Occident. L'autre se nomme Alto, & aujour-
 d'huy les habitans l'appellent Cheres. Iceluy
 naist au bas du Mont Carpatus, à l'endroit ou il
 se ioinct avec les autres montagnes de la Mol-
 dauię. Il y a semblablement d'autres petits fleu-
 ues, esquels on trouue des grains d'or de grande
 valeur, & prix, & mesme parmi le sablon. Vers
 le Midy demeurent certains peuples nommez
 Rhattiāns, qui sont des reliques des anciens Ras-
 cians, lesquels durēt encor iusques aujour d'huy
 depuis le temps qu'ils furent chassez de leur pro-
 pre pays de Macedoine par Lysimach^o. Ils sont
 à qui plus leur donne, tantost ils soustiennent le
 party de Ferdinand, tantost ils prennent la soul-
 du Turc. Ils sont gens inconstans, & de peu de
 foy. Ils sont Chrestiens, & viuent à la Grecque:
 ils sont pauures, n'ayans aucunes villes propres
 à eux, & sont en horreur çauers toutes les autres
 nations pour leur inconstance, & infidelité. Ils
 demeurent entre les Bulgares, & Seruians par
 deux endroits, & de l'autre costé pres les Tran-
 siluaniens entre les montagnes, lesquelles s'estē-

Marosse
 fleuve.

Cheres
 fleuve.

Rhattiāns.

dent vers la Vvalacchie. Ce Royaume de Transiluanie apres qu'il fut reduit à la foy de Iesus Christ, fut subiect à la couronne de Hongrie, au gouuernemēt duquel on deutoit vn des principaux de la Cour avec tiltre de Vayuode. La principale ville s'appelle Sibinium, prenant ce nom d'vn fleuue qui passe contre elle: ceste ville est nommee par les Allemans Hermenstat, l'autre s'appelle Pressouie autrement Cronenstat, & est fort marchande: en icelle on apporte force marchandises de toute la Grece, lesquelles puis apres se distribuent par toute la Hongrie. Il y a encor plusieurs autres villes, comme Corone, Torde, Cassouie & Albeuile, laquelle fut edifiee par les Romains, & establie pour vne de leurs colonies. Ceste Prouince n'a point eu de Roy propre que Iehan apres la mort de Louys Roy Hongrie: & apres Iehan, elle a eu Estienne, qui à cause de son pere s'appelle Iehan, lequel pour le present en est Roy, & en iouyst paisiblement sous la faueur du Turc, & par son secours. Nous l'appellerons dorcsnauant Iehan, & non Estienne. Estant donc (comme vn peu deuant il a esté dit) Castalde arriué en la Transiluanie, il enuoya deuāt André Battor, & Thomas Nadaldy pour recognoistre les passages de la montagne, par lesquels il failloit passer, leur donnant bonne troupe de cheuaux, & bon nombre de soldats. Ce qu'ayant esté preueu par la Royne, elle enuoya le Marquis de Balasse grād Seigneur en Hongrie, (lequel vn peu deuant estoit mis au seruire d'elle, par vn desdain cau-

Sibinium
ditte *Her-*
menstat.

Pressouie
ditte *Cro-*
nenstat.

Estienne
Roy de
Transil-
uanie dit
Iehan.

Marquis
de *Balasse.*

Histoire de Hongrie

fé de ce que Ferdinand luy auoit osté certains Chasteaux situez en Hôgrie, sous ombre, ainsi qu'on disoit, de rebellion commise contre sa Majesté) pour occuper ses passages avec sept cens cheuaux, & grand nombre de soldats. Castalde estant assuré de cecy fut par le cōseil des deux, encor que ce fust vne chose fort fascheuse, contraint à faire chercher autres passages, lesquels estant trouuez, il commanda de les faire accoustter, qui fut vn œuure long, mais toutes-fois executé si commodément que mesme on y pouuoit faire passer toute l'artillerie sans grande peine. Et cependant que le Marquis gardoit les passages plus frequētez, Castalde par ce pas tout nouueau, & non accoustumé, entra avec toute son armee en la Transiluanie sans aucun empeschement, & marchant le lendemain en bataille fut forcé de passer par deuant vn Chasteau de la Royne nommé Dalmas, situé sur le chemin, & sur vne croupe de montagne, d'où il fut salué à bons coups de canon, & ne pouuant supporter telle brauade, alla luy-mesme reconnoistre la place, pour voir si elle se pourroit prendre d'assault, afin de ne laisser rien derriere luy qui peust par apres luy donner quelque ennuy. Mais voyant qu'elle estoit plus forte qu'il ne pensoit, & qu'elle n'estoit pas de petite importāce pour raison de ce passage, & qu'il estoit besoing de gros canons pour la battre, desquels il estoit despourueu, fut contraint sans faire autre chose passer plus outre, laissant le Conte Felix, & le Conte Iehan Baptiste d'Arco, (lesquels

*Dalmas
assiégé par
les gens de
Ferdinãd.*

menoient pour lors l'arriere-garde) pour l'assie-
 ger avec leurs Allemans, & la battre avec les
 quatre pieces de campagne, & les deux moyen-
 nes couleurines qu'ils menoient avec eux, afin
 d'essayer si avec vne peur les assiegez se vou-
 droient rendre. Ce que le Conte executa en ser-
 rant de fort pres ce Chasteau avec tous les gés,
 & le battant ainsi qu'il luy estoit commandé.
 Cepédant que le Conte Felix estoit ainsi occu-
 pé apres ceste place, Castalde s'en alla avec le
 reste de l'armee loger pres vne ville nommee
 Colosuar, d'où il enuoya au Conte trois cens
 arquebusiers Espagnols pour estre à ce siege
 de Dalmas. La Roynne persuadée par le Moyne La Roynne
 de s'accorder avec luy, ne refusoit aucū accord, s'accorde
 mesmement apres auoit entendu qu'il luy ve- avec Geor-
 noit secours de dix mille Espagnols, & grand s.
 nombre de cauallerie de plusieurs endroits, ain-
 si que la renommee messagere, autant du faux
 comme du vray à accoustumé de s'accroistre, &
 se multiplier par la bouche des hommes, esten-
 dant aucunes fois les choses plus qu'elles ne doi-
 uent. Et scachant comme il estoit jà arriué en
 son Royaume, & que son Chasteau de Dalmas
 estoit assiegé, fut par ceste nouvelle grandemēt
 troublee se voyant desgarnie de gés de guerre,
 & craignant estre deschassée de son Royaume
 avec le Moyne, & perdre ce qu'elle auoit plus
 en ce monde tombant de Roynne en tres-mise-
 rable Dame, estant assertencee qu'Albiule (en la-
 quelle estoiet ses ioyaux, & meubles, & la cou-
 ronne des Roys de Hongrie, laquelle estoit par

Histoire de Hongrie

sur toute chose desirée du Moyne, & estimée grand mēt d'elle) ne pouuoit plus gueres tenir, accepta tout tel accord qu'on luy voulut presenter, & suyuant iceluy commāda à ceux d'Albeiuile de se rendre, les biens sauues, & tout ce qu'elle auoit de bon en icelle. A quoy ses gens obeyrent, contentans le Moyne en tout & par tout, qui ne voulut iamais permettre qu'aucun soldat entraist dedans, iusqu'à ce que tous les meubles de la Royne fussent tirez dehors: & afin qu'ils fussent plustost réduz ou elle desiroit, accommoda ses gens de plusieurs chariots. Incontinent qu'il eut en sa puissance ceste ville, il ne faillit de donner aduertissement en grande diligence à Castalde de tout ce qui estoit aduenu iusques alors, & luy enuoya vn certain Commissaire pour le guider par les passages du pays, & pour l'acheminer avec son armee vers Egneth, où il pourroit à son plaisir loger tout son camp, & se rafraeschir quelques iours, estant le lieu plaisant, & abondant de tous viures. Castalde y estāt arriué se logea avec les Espagnols dedans la ville, & meit toute la cauallerie, & le reste des soldats à l'entour, pour retenir vn chacun avec vne plus grande seureté, attendant en ce lieu quelque temps pour auoir moyen de se ioindre avec le Moyne, lequel apres la prise d'Albeiuile estoit allé voir la Royne, & luy rendre compte de la venue de Castalde, luy persuadant en outre de commander à ceux de Dalmas qu'ils eussent à se rendre, & ne se deffendre plus contre ceux qui les assiegeoient, ny contre l'ar-

*Albeiuile
rendue à
George.*

*Castalde à
Egneth.*

illerie, laquelle les endommageoit grandemēt, arde du meime qu'elle ſçauoit bien que ſuyuant leur accord ceste fortereffe deuoit demeurer ſienne. La Royne le creut pour deux cauſes, l'vne pour ne voir ceux de dedans dauantage oppreſſez pour l'amour d'elle, & le lieu tomber en ruine: l'autre afin que le Conte (pour l'eſperance que le Moyne luy donnoit) ne receut avec la mort des ſiēs aucun dommage, & qu'à ceste occaſion il ne ſe rendit trop cruel enuers ſes gens. Ainſi à raiſon de telle peur elle cōmanda à tous les ſoldats de Damas de ſe rēdre. Iceux ſuyuant ce commandement ne faillirent à mettre la place entre les mains du Conte Felix, & à l'heure meſme que deſia on auoit acheuē vne mine pour par le moyen d'icelle, au lieu de gros canons leur donner quelque dur aſſault. Comme ce Chateau ſe rendoit, & Caſtalde ſejournoit à Egneth, le Moyne vint pour conferer avec luy, & combien qu'on luy conſeillaſt d'arriuer à l'impourueu en la maiſon ou il eſtoit logē, ſi ne le peut-il faire ſi ſecrettement qu'il ne fut vne demie heure deuant qu'arriuer deſcouuert. Ce qu'ayant entendu Caſtalde, ſortit incontinent de la ville bien accompagnē, pour aller au deuant de luy, & le receuoir, venant le Moyne dedans vn chariot, tirē par huit grands cheuaux, ainſi qu'il ſouloit ordinairement marcher, & menant avec ſoy plus de quatre cens cheuaux pour ſa garde, la pluſpart deſquels eſtoient tous Gentilshommes, Cheualiers, & des principaux du Royaume, ayant en outre deux cens arque-

*Dalmas
rendu à
Caſtalde.*

*L'arriuee
de George
vers Ca-
ſtalde.*

Histoire de Hongrie

busiers. En cest équipage commençant approcher de Castalde, descendit soudainemēt de son chariot, & monta sur vn fort bon cheual de pas, lequel tousiours il faisoit mener avec soy, & se approchant de Castalde l'embrassa fort estroitement, monstrant receuoir vn infiny plaisir de sa venuē, respandans entre-eux mille parolles pleines de toute courtoisie & honnesteté, & se faisans l'vn à l'autre vn hōneur extreme. Et puis le Moyne se tournant vers Aldene Maistre de Camp, & autres Capitaines Espagnols qui estoient la presens, apres auoir vſe enuers eux de plusieurs parolles amiables, leur fit cognoistre qu'il receuoit vn grand contentement, en les voyans conduits iusques icy. Apres toutes ces caresses entrerent ensemblement dedans la ville, & allerēt droit au logis de Castalde, ou apres s'estre rafreschis, & auoir discouru ensemble de plusieurs choses, Castalde luy mōstra les lettres de Ferdinand, luy donnant à entendre l'authorité & pouuoir que sa Majesté vouloit qu'il eut au maniment des affaires de tout le Royaume, en l'administration desquels il auoit charge expresse de luy obeyr, cōsideré qu'à l'aduenir toutes choses deuoict passer par ses mains, comme elles auoient fait par le passé, remettant en luy toute puissance de faire, ou deffaite à sa volonté, sçachant que tel estoit le vouloir resolu de Ferdinād, duquel il auoit amples charges pour le contēter, & gratifier en tout ce qu'il luy plairoit. Dequoy le Moyne fut fort ioyeux, & se trouua bien satisfait, tant de la personne de Ca-

Russes entre
Castalde & Geor-
ge.

Castalde, que des honneurs qu'on luy auoit faits, & des bonnes parolles qu'au nom de Ferdinād on luy auoit rapportees. Car estant de son naturel superbe, & enflé de gloire & renom, ne vouloit endurer qu'aucun fut son superieur: & cōsiderant la grande autorité, & puissance que Castalde comme Lieutenant du Roy de Boheme auoit, & la reuerence, honneur, & submission, de laquelle neantmoins il monstroït vouloir tousiours vser enuers luy, estima que c'estoit vn bon commencement pour continuër son orgueil & grandeur, & qu'en toutes les affaires il pourroit commāder à sa volunté. Voullant donc iouyr à sa mode accoustumee de telle preeminence, & autorité, & monstrier la puissance qu'il auoit parmy la Transiluanie. Deux iours apres qu'il se fut departy d'avec Castalde il print incontinent Albeiule pour son logis pour luy seul, & sans en communiquer à Castalde, disant que ce lieu estoit le plus commode pour le venir trouuer quād il en seroit besoing, & le plus conuenable pour traiter de tous negoces qui se presenteroient. Celā fait, il s'en alla aussi tost vers la Royne à Sassebesse, pour luy reciter tout ce qui s'estoit passē entre luy & Castalde. Durant que le Moyne estoit en chemin, la Royne qui ne dormoit point, enuoya par vn autre chemin visiter Castalde par vn Seigneur de sa Cour, lequel estoit Poulonois, & grand en son pays. Par iceluy, & par les offres qu'elle luy faisoit Castalde congneut & pronostiqua que l'issuē de toutes les affaires de ceste Prouince,

*George
va vers la
Royne.*

Histoire de Hongrie

principalement de celles qui touchoient à la Royne reüssiroient à son desir, & prendroient telle fin que Ferdinand auroit occasion de s'en contenter. Estans quelques iours passez que le Moyne ne reuenoit point, ny ne mandoit aucune de ses nouvelles, en fin arriua vn courrier, lequel donna aduertissement à Castalde qu'il ne faillit à se trouuer le sixiesme de Iuillet à Albeiuile pour discourir ensemble de leurs affaires. Ce iour venu Castalde sans aucune garde, & seulement accompagné de quelques vns de sa maison s'en alla au lieu assigné. Telle departie fut contre le conseil d'André Battor, & de Thomas Nadasdy, & de plusieurs autres, auxquels il sembloit n'estre bon de se fier si aysement à cest homme, lequel pour le cognoistre si müable en ses opinions, & si variable en ses effectz, auroit peu depuis le temps sous couleur de quelque occasion que ce fust susciter quelque nouveauté, & estre plus hardy à l'excuter voyant lors Castalde seul. Et pour ceste cause ils eussent bien voulu qu'il ne fust party qu'auec vne bonne compagnee. Mais Castalde se souenant bié qu'encor qu'il eust mené pour sa garde tous les gens de guerre qu'il auoit, c'estoit peu pour resister au Moyne, au cas qu'il voulut vser à l'encontre de luy de quelque trahison, iugea estre beaucoup meilleur en l'allant voir ainsi seul, luy declarer exterieurement qu'il se fioit grandement en luy, que non pas par vne garde de plusieurs gens de guerre luy donner suspicion, & occasion de se garder, chose qu'il

*Castalde
va trouuer
George.*

ne trouuoit aucunement bonne pour le commencement de telles affaires, & speciallement voyant qu'il auoit à negotier avec vne personne si legere de cerueau, & qui estoit quasi de la condition d'un enfant, lequel pour la moindre chose du monde se courrouce, concludant que s'il faisoit autrement, facilement il luy eschapperoit des mains, & toute son entreprinse se trouueroit rompuë. Poursuyuant son chemin arriua à Albeiuile, ou suyuant l'aduertissement donné il ne trouua le Moyne, parce qu'il estoit encor à Sassebessé avec la Roynne, pardeuers laquelle il estoit allé sans l'en auoir aduerty. To⁹ ceux qui l'auoient accompagné estimans qu'il ne seroit point hors de propos puis q^e le Moyne & la Roynne estoient encor ensemble, qu'il les allast là trouuer, ou il pourroit plus commodément, & en la plus grande briefueté demesler plusieurs affaires particulieres, lesquelles auoient besong de prompte, & soudaine resolution; luy conseillerent d'aller à Sassebessé, ou il arriua sur les trois heures de nuit, trouuant la Roynne seulement accompagnée de sa Cour, parce qu'un iour deuant Pierre Vicchy voyant qu'il ne se pouuoit cōclure aucune amitié avec le Moyne, festoit retiré pour aller en son gouuernemēt de Lippe, & de Themefuar avec tous les gens de guerre, laissant ainsi la Roynne seule à Sassebessé, auquel lieu deux iours apres Castalde entra au conseil avec le Moyne George, & plusieurs autres grands Seigneurs de la Transiluanie, auquel lieu il expola l'occasion de sa

*Castalde
va trouuer
la Roynne
& expose
sa charge.*

Histoire de Hongrie

venuë, qui estoit tédant afin que la Royne eust à restituer ceste Prouince à Ferdinand, suyuant les capitulations parauant faictes avec le Roy Iehan son mary, estant tout prest d'accomplir tout ce que sa Majesté auoit promis, remonstrant que de l'accomplissement de telles conuentions il ne pouuoit aduenir, outre le contentement general qu'on en receuroit, que toute chose meilleure, plus expediente, & mesme à elle plus qu'à pas vn autre profitable & vtile, si elle vouloit bien cōsiderer avec quel traual, & ennuy elle possédoit ces pays, & avec quel soupçon & doute elle s'entretenoit en iceux, ne dependant que de la volonté, & disposition du Turc, lequel pourroit la déposséder quand bon luy sembleroit, & par consequēt estre tousiours en dāger de perdre & l'vn & l'autre, & que partant cognoissant la Transiluanie estre la clef de la Chrestienté, comme par effect on pouuoit voir, parce qu'estant icelle perduë, non seulement s'en ensuyuroit la ruine totale du reste de la Hongrie & de l'Autriche, mais aussi de l'Allemagne, & de toutes les autres regions Chrestiennes, elle deuroit pour ceste consideration desirer que ceste Prouince tōbast soubs la puissance d'vn Prince Chrestien, grand & puissant comme est Ferdinand, lequel seruiroit de frein contre la force & violence du Turc, & l'empescheroit de venir plus auant, & qu'elle deuroit auoir ceste volōté, d'autant plus qu'elle se pouuoit voir Royne du tout impuissante pour ce faire, & qu'elle ne pouuoit se promettre de de-

fendre, & maintenir ce Royaume sans mendier le secours d'autrui, & que par ainsi toutes ces choses considerées il luy estoit meilleur accepter ce que luy offroit Ferdinād comme le plus seur, & plus paisible pour elle, encor qu'il fust moindre, que demeurant en continuels dāgers, & trauaux, vouloir regner en vn Royaume, lequel il n'estoit en sa puissance pouuoir conseruer. Outre les accords precedens Castalde pour plus grāde assurence des deux parties, fit semblablement offre à la Roynie au nom de sa Majesté de l'Infante Iehanne sa fille derniere, avec cent mille escus de dot, pour la donner à femme à Iehan son fils, avec obligation de la contēter de tout ce qu'il luy promettoit, & de payer tous les interests qu'elle pourroit pretendre, & pareillemēt de satisfaire à toutes les debtes qui se trouueroient creées depuis le temps. Ces offres semblerent generallement à tous bonnes & honestes, & speciallement au Moyne George, qui monstroit semblant d'en estre assez content, & apres plusieurs aduis, fut conclud qu'il failloit faire entendre le tout à la Roynie, & tirer respōse d'elle, & la charge en fut donnee au Moyne, lequel volontiers l'accepta, & estant allé trouuer la Roynie, luy recita tout ce qui auoit esté proposē au conseil. Icele ayant entēdu tout ce qui estoit passē, & outre cōsiderant ce que Ferdinād offroit dauantage, & cōme ce luy estoit vn moyen pour sortir hors de la subiection en laquelle le Moyne la retenoit, luy fit incontinēte respōnce qu'elle tiēdroit pour fait tout ce qu'il

*Offres
faits à la
Roynie par
Castalde
au nom de
Ferdinād.*

Histoire de Hongrie

en feroit, remettant toutes les actions, & affaires entre les mains, desquelles particulièrement & par le menu ils traiterēt ensemble par l'espace de quinze iours. Mais le Moyne demeurant tousiours sans resolution, tantost disant d'un, tantost de l'autre, monstroit clairement qu'il n'auoit esgard qu'à son interest propre, lequel il coulouroit par celuy qu'il feignoit contempler en ce qui touchoit seulement le particulier de la Royne, & le bien de son fils, lequel il affermoit aimer plus que soy mesme à cause des grandes obligations qui le contraignoient à ce, lesquelles il auoit receuës du Roy Iehan son pere, duquel il estoit la creature, & duquel dependoit tout ce qu'il possedoit en ce monde, ayant esté esleué par luy de terre, & haussé à ce degré, auquel il se voyoit, & ainsi finement reculloit le plus qu'il pouuoit. Comme les choses alloiēt en ceste sorte sans aucune resolution, aduint qu'un iour la Royne, sans que le Moyne en sceut rien, eut commodité de pouuoir parler secrettemēt avec Castalde, & en lieu ou elle pouuoit librement descouuir les conceptions de son esprit, luy disant comme elle n'auoit pas receu petit contentemēt ayant entendu que Ferdinand Roy des Romains auoit enuoyé pour cest affaire, vn tel homme comme il estoit, de la vertu & renommee duquel elle auoit auparauant ja ouy vn bon recit, & se resiouyssant grandement de sa venuë, loüoit extrêmement l'election qu'on auoit fait de luy, & le iugement du Roy, en luy ayant doné plein pouuoir de faire
ou

*La Royne
communi-
que avec
Castalde
& se plaint
de George.*

où deffaire en fon nom tout ce qu'il luy plai-
roit, eftimant par cela qu'elle auroit occafion
de mettre biẽ toft fin à fes calamitez. & ennuis,
lefquels iufques alors l'auoient detenuë enue-
loppée, le priant affectueufement d'adioufter
foy à la fincerité, & clairté de fon cœur, qui a-
uoit toujours defiré, & procuré de faire feruice
à fa Majesté: & puis importunoit fort Castalde
à ce que pour fa defcharge il aduertift ample-
ment la Majesté, comme par le passé elle ne fe-
ftoit retirée des accords faiets entre eux, mais
que le tout eftoit aduenü par la faute du Moy-
ne, lequel iamais n'auoit voulu cõfentir qu'on
paffaft à l'execution d'iceux, la traitant au con-
traire pour lors fi mal, cõme encor il faisoit,
que n'ayant à qui auoir recours en telles neces-
fitez, elle auoit efté contrainte, comme deſeſpe-
rée, demander le fecours du Turc, duquel elle a-
uoit efté plusieurs fois importunée, & incitée
de luy laiffer paisiblement ce Royaume en ef-
change d'vn autre grand estat, lequel il luy of-
froit, puis qu'il eftoit en la puiffance, ainſi qu'il
diſoit, de le luy oſter: & combien que ce fut vne
crainte. & vn doute qui luy deuoit donner bien
à penſer, ſi eſt-ce toutesfois qu'avec tout cela
elle n'auoit iamais voulu faire ce deſplaiſir à
Ferdinand, meſme qu'elle cõſideroit eſtant nec
Chreſtiene, qu'il ne luy conuenoit pas bien de
faire aucun accord avec Prince Infidelle, eſtant
aſſez faſchée de ce qu'elle auoit fait par le passé.
Ainſi pour ſortir hors la ſubiection du Moyne
(laquelle elle reputoit pire, & pl⁹ dure que celle

Histoire de Hongrie

*La Royne
se soumet
à Ferdi-
nand.*

du Turc) elle auoit esté forcee de se laisser aller, comme pareillemēt pour semblable effect elle se laissoit encor aller, avec vne volōté resoluē de faire avec luy tellemēt qu'outre la cōsideration qu'elle auoit du seruice qu'elle vouloit faire à Ferdinand, elle auoit vn grand contentement de laisser librement par son moyen, & sans aucune cōdition ceste Prouince, laquelle par force d'armes elle n'auoit iamais voulu ceder à aucun: & remettant toutes choses entre les mains de sa Majesté, elle la supplioit qu'elle voulut auoir esgard à son fils, qui estoit Roy, enfant, & orphelin, pour lesquelles qualitez il ne deuoit refuser de luy seruir de pere, & de Seigneur, & tenir tel compte de luy à l'aduenir qu'il feroit de son fils naturel, n'ayant quant à son regard particulier tel soing comme elle vouloit, & deuoit auoir de luy, principalement remettant deuant ses yeux les peines, & tourments, esquels elle estoit tombee, & prenant en patience de se voir mener à ce poinct, ou de grande Royne, (comme parauant elle s'estoit veuē,) elle estoit contrainte deuenir pauvre Dame, & mendienne, n'ayant iamais depuis le tēps qu'elle se veid chassée hors de Bude, avec son enfant gisant entre ses bras, & accōpagnée d'vn fort petit train, (laissant ceste ville par les trames du Moyne en la puissance des Turcs) senty iusques icy aucune ioye en son cœur, que eelle qui ores luy cau- soit vne consolation extreme, se voyant maintenant prestē à sortir de la Trāsiluanie, laquelle elle laissoit sous la puissance d'vn tel Roy, cōme

estoit Ferdinand lequel la deffendroit, & ne la perdrait iamais, & qui deuroit reputer pour vn heur non petit, voyant qu'elle se laissoit par luy priuer de son Royaume avec vn si petit nombre d'hommes, & avec si peu d'artillerie, duquel autres avec grandes armées n'auoiēt peu la spolier. Castalde au nō de Ferdinand luy fit responce qu'il reputoit & estimoit plus qu'aucun riche Royaume le bon cœur & volonté qu'elle monstroit en ces affaires, luy promettant qu'en toute fidelité, & sincerité il executeroit de poinct en poinct tout ce qui auoit esté traité avec elle, & qu'il s'asseuroit fermement (luy en donnant sa parole pour gage) que sa Majesté de là en auant auroit tel respect & esgard au Roy Iehan qu'à ses propres enfans: & quant à son particulier, il s'offroit a elle en toutes occurrences, pour luy demeurer obeyssant seruiteur, & protecteur de sa cause, desirant non moins luy satis-faire, & agréer qu'à Ferdinand mesme, qui l'auoit là enuoyé. Apres tel discours il prindrent congé l'vn de l'autre, se retirant la Royne en sa chambre, & Castalde en son logis. Cependant le Moyne commençoit jà à rompre tous les partis qu'on auoit proposez, & se desiant de la disposition, & volonté de la Royne, pour faire mieux reüssir ce à quoy il vouloit paruenir, ne vouloit iamais venir à conclusion, & remettant de iour à autre ne faisoit autre chose qu'vser de delais. Et pour n'esueter son desseing, & afin que chacun estimast qu'il

*Moyens de
George
pour rom-
pre les ac-
cords de la
Royne &
de Castals
de.*

Histoire de Hongrie

n'estoit pas tant pouſſé pour ſon intereſt particulier, que pour le bien de la Royne, & de ſon fils, voulut qu'auant toute autre choſe on commençaſt à traicter ce qui les touchoit, pour voir à la fin quelle reſolution il feroit pour le tout, voulant qu'auant faire aucun acte de renouciation du Royaume à Ferdinand, ſa Maieſté fut tenuë bailler premierement à Iehan fils de la Royne vingt cinq mi le eſcus de reuenü par an pour toy ſes heritiers & deſcendans ainſi qu'on luy auoit offert, & en tels eſtats qui fuſſent libres, paiſibles, & ſeurs: Ce qui fut incontinent accepté par Caſtalle, & promis (nonobſtant que quand on luy fit telles offres Bude n'estoit encoi perdue, ny autres principales places du Royaume, pour la perte deſquelles la couronne n'estoit pas pour vn peu affoiblie) qu'on les luy bailleiroit, & assigneroit ſur le Duché d'Oppolie, & de Rhatibor, leſquels ſont pays plaiſans, fertiles, & abondans en toutes choſes que l'homme ſçauroit deſirer, & ſituez en la Prouince de Slesie. Le Moyne ſe ſentant ſatisfaiët pour ce poinët, en meit en auant vn autre, qui estoit, qu'outre le party offert, & arriſté pour le bien du Roy Iehan, il failloit payer à la Royne les cent cinquante mille eſcus, qui pour ſon dot auoient eſté comptez au Roy Iehan ſon mary, & que iuſques à ce qu'elle en fuſt entierement rembourſee, Ferdinand fut obligé luy bailler quelque ville en gage, ou elle ſe peut retirer avec ſon fils, & y demeurer iuſques à ce qu'on leur euſt conſigné, & mis entre leurs mains les

Secōds accords entre Ferdinand & la Royne Iſabelle.

estats offerts, & payé la somme susdite avec les interets conuenables, & aussi semblablement le reuenu des vingt cinq mille escus promis. Ceste demande luy fut aussi accordée, & sur le champ luy fut assignée la ville de Cassouie, qui est vne des plus grades, & plus riches de ce pays, en laquelle elle pourroit avec sa comodité demeurer, & cependant procurer l'accomplissement absolu de tout ce qui luy auoit esté promis. Apres qu'on eut cōclud, & arresté en ceste façō tout ce qui appartenoit au particulier de la Roync, & de son fils, le Moyne commēça à negotier pour son fait, demandant qu'on luy donnast l'office de Vaynode, avec le mesme estat que souloit donner le Roy Iehan, qui estoit de quinze mille escus par an, ce qui luy fut comme il desiroit accordé, avec ceste condition toutefois qu'il auroit pour collegue, & compagnon André Battor. Mais il ne voulut admettre ceste condition, alleguant qu'il auoit tousiours accoustumé de commander seul, & non accōpagné, & ne vouloit receuoir en sō gouuernemēt son esgal, parce que ce luy seroit plustost charge qu'honneur. En fin pour ne le mescontenter en aucune chose, fallut faire ce qu'il voulut. Ayant obtenu ceste dignité, il demanda encor l'office de Tresorier, lequel il auoit tousiours par le passé exercé avec les gages ordinaires de quatre mille escus par an, & outre qu'on luy entretint tant en paix qu'en guerre quinze cens cheuaux pour la garde, & pour celle du pays: & dauantage qu'on luy laissast les salines de Torde, qui

*George
Vaynode
de Transiluanie
Tresorier.*

*Quinze
cens cheuaux pour
la garde de
George.*

Histoire de Hongrie

*Costume
des Prin-
ces.*

estoit de tres-grand profit, & desquelles pour lors il iouyssoit. Il adiousta ceste derniere demande avec vne ruse & finesse pensant par là auoir cause legitime de rompre tout ce pourparlé, croyant fermement qu'on ne la luy accorderoit point. Mais il fut deceu de son opinion, & deuoit croire le contraire, d'autant plus que luy mesme souloit dire, qu'il estoit besoing à celuy qui vouloit regner, encor qu'il n'eust la puissance de les accomplir de donner à vn chacun belles parolles, & promesses, & en garder peu, ce qu'il deuoit penser deuoit estre par luy pratiqué par Ferdinand, puis qu'il voyoit que si aisément on luy accorderoit tout ce qu'il demandoit. Ayant obtenu tout ce qu'il desiroit, si ne pouuoit il pour celà esteindre la grand soif de son auarice, & la conuoitise d'auoir : & changeant à chaque heure de propos, se repentoit souuēt d'vn momēt en l'autre, de ce qu'il auoit vne fois fait, n'attribuant ceste inconstāce à aucune honte. Castalde s'esmerueillant vn iour avec luy de telle sienne incertitude, & comme il estoit ainsi müable, luy dit qu'il ne falloit point qu'il s'estonnast de ceste nouueauté, par-ce que son naturel estoit de dire pour vne mesme chose, vne fois si, vne autre fois non, & par ce moyē faisant bien souuēt chacun demeurer suspēd, & sans resolution faisoit couler le temps, & attendoit l'occasion telle qu'il desiroit, & qu'il luy sembloit bonne pour ses affaires. Cependant qu'ils continuoient entr'eux deux ces appoin-temens, vn iour il fit entendre à Castalde qu'il

desiroit grandement d'estre Cardinal, & qu'il eust bien voulu que pour ce faire Ferdinand en eust escrit au Pape. Castalde luy ayant promis son moyen, en aduertit promptement sa Majesté, luy donnant entendre plainemēt l'enuie du Moyné, & le desir qu'il auoit du chappeau. Ferdinand pour ne perdre temps dépescha soudainemēt vn courrier, escriuant au Pape Iules tiers à ce qu'il pleust à sa Saincteté receuoir le Moyné George au College des Cardinaux, luy faisant ample recit de sa vertu, & comme par longues années avec ses forces, & son industrie il auoit deffendu & maintenu le Royaume de Transiluanie contre la puissance du Turc, auquel il auoit donné plusieurs atteintes, le louant extrêmement de ce que d'une pauureté incredible (encor qu'il fust de bonne maison) il auoit sceu par sa vertu & esprit acquerir ces degrez d'honneur esquels il estoit maintenant colloqué en s'opposant pour le bien de la Chrestienté contre les Infidelles (ainsi qu'il apparoissoit à tout le monde) comme vn bon, & vaillant Capitaine, remonstrant par là à sa Saincteté, qu'en consideration de tels actes il meritoit bien qu'on le receut à ceste dignité. Il escriuit aussi à ses Ambassadeurs qui estoient à Rome, pour faire telle instance qu'ils verroiet estre necessaire, & auoit responce du Pape selon son desir. Durant que cest affaire se poursuyuoit à Rome, l'Archeuesque de Strigonie vint à mourir, par la mort duquel l'Archeuesché vacqua, lequel valoit cent cinquante mille escus de reuenu par an : le Moy-

*Ferdinand
prie le Pa-
pe pour fai-
re George
Cardinal.*

*George
fait Ar-
cheuesque
de Strigo-
nie.*

Histoire de Hongrie.

ne ne faillit aussi tost de la demâder, & aussi tost luy fut conferee par Castalde au nom de Ferdinand. A uquel il en escriuit en diligence, le priât qu'en mesme diligence il luy en enuoyast la despêche, voyant qu'avec vn homme si variable, & inconstant il estoit besoing cōclure en brief, par-ce qu'en prolongeant de luy bailler, & octroyer ce qu'il demandoit, c'estoit aduanturer par trop les affaires. En fin ne luy restant plus chose aucune a demâder sinon que d'estre Roy & estimant auoir assez bien accommodé toutes ses affaires, fut contēt de confirmer & auoit pour agreables les capitulations faites entr'eux & de les souffigner. Or le conclure & le repentir de ce qu'il auoit faiēt fut tout vn, tellement que quasi à l'instant mesme il alla vers la Roynie, pour l'induite à ne se laisser aller aysément aux articles qu'on auoit jà accordez, luy remōstrant que celà se pouuoit ainsi faire sans charger son honneur, en disant qu'elle ne voudroit sortir du Royaume iusques à ce que Ferdinand eust accōply tout ce qui luy auoit promis, prenant puis apres le demeurât sur soy, & luy promettant de trouuer moyē d'enuoyer toute l'armee de Castalde hors de Transiluanie, & la deliurer de ceste subiectiō, en laquelle il la voyoit entrer, l'assurât par belles parolles de luy estre tousiours fidelle, & ne luy contrarier iamais en chose aucune, luy remettant en outre deuât les yeux, que ce Royaume pour auoir esté iustement acquis appartenoit plustost à Iehan son fils qu'à Ferdinand. La Roynie ne luy dist ouy,

*George
destourne
la Roynie
des accords
faits avec
Castalde.*

ne non, luy voulant donner par là à entendre qu'il n'estoit ny iuste, ny licite de manquer si souuent de sa parolle, & d'autre costé elle luy dit qu'elle laissoit toutes ses affaires entre ses mains, desquelles elle desiroit infiniment plustost sortir q̄ de celles du Turc. Le Moyne ne se sentant à sa fantasie trompé, & cōsiderant qu'il ne pourroit faire avec Ferdinād ce qu'il faisoit avec la Royne, & qu'il ne seroit pl⁹ en ces quartiers si grād Seigneur cōme il auoit esté, cōmença à monstret vn grandissime contentement de tout ce qu'ils auoiet par ensemble accordé, feignant par apres que la Royne ne vouloit se cōdescendre à tel accord. Mais la Royne se doutāt biē que le Moyne ne faudroit d'executer le plus finement qu'il pourroit ce qu'il luy auoit dit, fit vne autrefois venir parler Castalde à elle, l'aduertissant de tout ce qui estoit interuenu entre elle & le Moyne depuis, luy disant appertemēt que ceux lesquels Ferdinand auoit esleu pour moyēneurs de ce negoce, estoient les plus contraintes qu'il estoit possible de penser, & par sus tous le Moyne George, lequel brassoit de nouveau quelques moyēs pour rompre tout ce qui auoit esté conclud entre eux, & luy recitant quelques particularitez de son naturel, luy enseigna ce qui estoit besoing qu'il fit à l'aduenir pour traiter de ces affaires avec luy, iusques à la prochaine Diete, par ce qu'outre ce qu'il auoit jà peu sçauoir de sa condition, & de ses tromperies, & ruses, il en sentiroit encor dauātage tant plus qu'il iroit en auant, non pas toute fois tant

*La Royne
accuse Ge-
orge en-
uers Ca-
stalde.*

Histoire de Hongrie

comme les autres, qui par l'expérience qu'ils en ont eu en ont esté maistres. En fin la Royne adousta pour conclusion qu'il ne se deuoit fier en luy en aucune chose, parce que d'autant moins qu'il y penseroit, d'autant plus se trouueroit-il deceu & vëdu. Le Moyne voyant que ses pourpensez ne reüssissoient ainsi qu'il vouloit, demeura finalement forcé d'accepter, & auoir pour agreable tous les articles contenus en leur traité: c'est à sçauoir, entre autres poinçts que la Royne sortiroit hors de Transiluanie dedäs six iours, & se retireroit à Cassouie. Ce qu'ayät esté ainsi conclud, on escriuit à Pierre Vicchy comme la Royne vouloit quitter le Royaume, & qu'elle vouloit semblablement laisser à Ferdinand le pays bas, ou sont situez Lippe & Themesuar, & qu'on luy donneroit en Hongrie, ou ailleurs, ainsi qu'il luy plairoit bonne recompense. Et afin qu'en plus grande briefueté cest affaire s'expediast, on luy enuoya saufconduit pour le faire venir à la Cour avec plus grande seureté, & sans aucun soupçon. Vicchy croyant que ce fust vne menée du Moyne pour l'auoir entre ses mains, n'estimät que la Royne se fust si tost aduancee de renöcer au profit du Roy des Romains à son Royaume, lequel iusques alors avec tant de fatigues, & de peines elle auoit conserué, & ne s'assurant de venir en personne enuoya deux Ambassadeurs, pour entëdre en quel estat estoient les affaires de la Royne. Iceux estans paruenus à Sassebesse eurent ample intelligence de tout ce qui s'estoit passé iulques luy,

*Les accords ar-
restez;*

*Vicchy ne
se fie à
George.*

& fut cōclud avec eux, que puis que Pierre Vicchy ne vouloit autrement venir, pour sa plus grande feureté, & auffi pour oster avec vne celerité tout deſtoubier, on enuyroit André Battor pour manier avec luy telles affaires. Ainſi ils ſ'en allerent enſemblement, menant toutesfois Battor deux mille cheuaux pour ſa garde, & auffi par-ce qu'on auoit entendu que Vicchy de iour à autre attendoit, pour rompre tout ce traité, ſecours du Turc, lequel auffi toſt qu'il euſt aduertiffement de ce que braſſoit le Moyne avec Ferdinand, auoit commandé au Baſcha de Bude de ne faillir à le ſecourir, & véritablement ſi tel ſecours fut arriué auant que Battor euſt parlementé avec Vicchy ceſte paix n'eut iamais eſté faite, & n'eut-on plus parle de ces accords. Battor eſtant arriué à Lippe cependand qu'il traitoit avec Vicchy de ce qu'on luy auoit donné en charge, il ſortit de Saſſebefſe vn Gentilhomme François, qu'on nommoit Monſieur de Santon, lequel Ferdinand auoit enuoyé pour eſtre entretenu parmy les bandes Eſpagnolles, luy eſtant iceluy recommandé par l'Empereur Charles ſon frere. Ceſtuy-cy cōme eltoit le bruit auoit eſté Capitaine en France, ou il diſoit ne pouuoit retourner iuſques à ce qu'il ſe fuſt vengé de quelques iniures qu'il y auoit receuës, pour la memoire deſquelles il portoit ſes cheueux ſi longs qu'ils deſcendoient iuſques à ſes eſpaules, diſoit qu'il ne les feroit iamais couper, que premierement il ne ſe fuſt vengé d'icelles. Caſtalde auoit grande deſfiance de luy pen-

Battor & Vicchy parlementent enſemble.

Eſpiö François en l'armee de Ferdinand qui aduertit le Turc des negoces de la Tranſiluanie.

Histoire de Hongrie

sant qu'il fust espie du Turc, & là enuoyé par Henry Roy de France, afin qu'il aprint tout ce qui se faisoit en Transilvanie, pour en aduertir le Turc. Et combien qu'il estimast mauuais de laisser pratiquer entre les soldats vn de qui il se desfioit tant, ne voulut toutesfois en aucune maniere s'en dépestrer, pour luy auoir esté fort recommandé par Ferdinand. Incontinent qu'il fut party de Sassebesse, on sceut clairement qu'il estoit espie, & quelque diligéce qu'on peut faire pour le recouurer, si ne le peut-on iamais trouuer, & en mesme téps arriua vn commandement de Ferdinand pour luy faire trancher la teste, ayant esté aduertiy par l'Empereur qu'il estoit espie du Turc. Cependant qu'on en attendoit nouvelles il se sauua à Lippe vers Pierre Vicchy, auquel on l'auoit adresse. Vicchy ayant entendu l'arrest, & le cry publié à l'encontre de luy, & comme on le cherchoit par tout, donna incontinent aduertissement à Castalde, comme il estoit arriué à Lippe, & s'il le vouloit qu'il luy enuoyroit, mais durant ce message il le fit conduire seurement avec bonne garde iusques à Belgrade, d'où il print le chemin droit à Constantinople, pour aduertir le Turc de tout ce qui se faisoit en ce pays. En ce mesme téps escheut le iour auquel on auoit assigné vne Diète à Colosuar, où se deuoient trouuer tous les principaux du Royaume, & où, ainsi qu'il estoit délibéré, la Royne deuoit renoncer à Ferdinand ce Royaume, & le recognoistre pour Roy d'iceluy. Apres que tous les députez des Prouinces,

Diète à Colosuar, où la Royne se de- met des ornemens Royaux entre les mains de Castalde.

& des villes furent arriuez, la Royne le vingt-huict d'Aoult sortit hors de Saff-besse, accompagnée de tous les Cheualiers, & Gentilshommes du pays, & pareillement du Moyne George, & de Castalde, l'un cheuauchant à la droite, & l'autre à gauche. Deux iours apres qu'ils furent partis, ils arriuerent à vne Abbaye distante huit mil de Colosuar, ou ils logerēt, & la fut accordé entre eux d'executer tout ce que par le passé on auoit conclud, & le commencement fut par les ornemens Royaux, qui estoient vne Couronne faite de placques d'or montant en haut, en forme d'un chapeau pointu, toute couverte de pierreries, & perles, & ayant vne petite croix d'or au bout: vn Sceptre d'ivoire garny d'or: & vn manteau de drap d'or ancien fait à la façon d'une chasuble chargé d'une infinité de pierreries, mais de peu de valeur: vne robbe, & vne paire de souliers d'or, & faicts par ouurage ressemblés ceux qu'on fait à l'Apostolique. Sur tous ces ioyaux le Moyne demanda à la Royne qu'elle mit en sa puissance ceste Couronne, ce qu'elle ne voulut faire, disant qu'elle ne consentiroit iamais qu'un Moyne fust Roy de ceste Prouinee, de laquelle elle depoussedoit son fils, mais elle vouloit qu'ils fussent portez à celuy, à qui de raison le Royaume escheoit, & les ayant fait apporter deuant tous elle print la Couronne en sa main, en presence du Moyne, & de plusieurs grāds personnages, & apres plusieurs larmes espanduës de ses yeux, & de ceux de son fils qui estoit present à tout, se retournant vers Ca-

*Ornemens
des Rois de
Hongrie.*

*Pleurs de
Iehū voi-
ant sa me-
re bailler
la Couro-
ne à Ca-
stalde.*

Histoire de Hongrie

» stalde, dit en Italien telles parolles. Encor que
» l'inconstante Fortune suyuant ses cruëles mu-
» tations, retrenchant, & brouillant à son plaisir
» les choses de ce monde, aye tourné tellement
» les miennes, que maintenant mon fils & moy
» soyons contraints quitter ce Royaume, ceste
» Couronne, & tous ces autres ornemēs Royaux
» qui furent autresfois à Monseigneur & espoux
» le Roy Iehan de tres-heureuse memoire (mais
» maintenant pour nous tres-malheureuse) & de
» les mettre en autres mains: si est-ce toutesfois
» qu'elle n'empeschera point pour celà que ie ne
» prenne au moins en mes trauaux ce seul contē-
» temēt, les voyant tomber en la main d'vn Prin-
» ce non seulement Chrestien, mais si puissant, &
» si bening comme est le Roy des Romains, le-
» quel ie repute pour mon Seigneur & Pere, qui
» cognoistra avec quel zele & bō cœur on les luy
» donne, & lequel de nostre bonne volonté nous
» reestablishons en cest estat, priant Dieu qu'il en
» puisse iouyr avec vn plus grand repos, & plus
» long temps que nous n'auons fait. Ainsi ie les
» consigne entre vos mains Seigneur Iehan
» Bapuste Catalde, afin que de ma part les en-
» uoyez à sa Majesté, luy faisant entēdre comme
» nous ne luy dōnons ce Royaume, & ceste Cou-
» ronne sous aucun lien de quelque condition
» que ce soit, mais libremēt. Et nous iettans moy
» & mon fils entre ses bras avec toute nostre for-
» tune, le suppliōs qu'il vueille auoir esgard à no-
» stre miserable destin, qui outre que nous som-
» mes Chrestiens, nous à faict de sang Royal: &

qu'il luy plaise suyuant sa bonté, laquelle le red
 aymé de tout le monde, nous receuoir pour ses
 enfans, & ne nous denier le secours, la faueur, &
 la protection que nous esperons de luy, & que
 rant de fois en son nô vous nous auez promise.
 Apres ces parolles le fils estant encor en bas aage
 & cognoissant toutesfois combien luy im-
 portoit de se voir priuer de son estat, & de ceste
 Courone, de laquelle son pere auoit ja esté cou-
 ronné, faisant quelque resistance monstra à la
 Royne sa mere le peu de contentemēt qu'il re-
 ceuoit de ce fait, & fit vne demonstration assez
 claire de n'y vouloir consentir. Mais la Royne
 se retournant vers luy vsa de tels propos: Puis
 que ie cognois, ô Iehan mon fils, ta fortune, &
 la mienne n'estre suffisante pour deffendre ce
 Royaume sans le secours d'autruy, à l'occasion
 du grand nombre de ceux qui ou par enuie, ou
 par certaine malice, ou par vn meschāt naturel
 de se faire maistre de l'autruy, cherchent conti-
 nuellement avec la perte d'iceluy nostre ruine,
 tu ne dois trouuer mauuais si ayant esgard plu-
 stost au salut public qu'à nostre profit particu-
 lier, lequel nous ne pouuons maintenir contre
 la puissance du Turc, qui iournellement à l'in-
 stigation de nos ennemis nous moleste, & nous
 priue quasi de tout, j'ay esleu ceste voye parmy
 tant d'assaults que fortune nous liure, pour la
 meilleure, qui est de dōner ce Royaume au Roy
 des Romains, lequel le deffendra, & le deliure-
 ra de la main des Turcs, & r'assignera tels estats
 qu'ils m'a promis par la renōciation que ie luy

Iehan en-
 cor enfant
 monstre ne
 consentir à
 la Royne
 sa mere.

Histoire de Hongrie

ay faite, afin que tu puisse viure pour le moins
comme grand Prince, si tu ne peux viure comme
Roy. Et me suis laissée aller à ce, ne voulant
avec la perte commune estre obstinée à la guerre,
& laisser le certain pour l'incertain en la disposition
de fortune. Considerant aussi l'incertitude & variété
d'icelle, laquelle à accoustumé de manier, & gouverner
precipitemment les maisons des Roys qui sont tombez
en disgrâce du monde, & laquelle souuentes fois imprudemment,
& sans y penser les priue de leurs Royumes, & les enuoye
en exil perpetuel: pour ne voir de ma part telle infelicité, & pour ne tomber
en telle indignité & misere, (estant abandonnée de tout
secours) avec la perte du Royaume, ie me suis persuadée
aysément de te reseruer à vne perpetuelle paix avec
moindre estat, & t'oster hors de tant d'ennuis, parmi
lesquels encor ie ne me desespere point, que pour vn
Royume que tu laisse il ne soit en la puissance de celui
qui te l'oste de t'en donner vn autre, & possible
le plus grand. Qu'il ne te semble point estrange de
laisser ce Royaume auquel tu as esté nourry, & esleué,
estant vne chose qui est aduenue à plusieurs: mais
tiens pour certain que par le moyen de la vertu vn
cœur illustre ne sera iamais tant abandonné de fortune,
qu'il aye faute de quelques estats, ou Royaume. Partant
pour la deliurance du pauvre peuple affligé, & destruit
par nos guerres, pour le commun repos, & pour la
cōseruation de nostre foy, tu ne dois reculer: mais en
confirmant tout ce qui a esté par

par moy pour ton biē arresté accorder que ces
 ornemens Royaux soiēt enuoyez à la Majesté.
 Et combien qu'à bon droit ie me doiue plain-
 dre en donnant ce manteau, ce sceptre, & ceste
 Couronne Royale, laquelle nagueres à orné le
 chef de ton pere, & qui deuoit enuironner le
 tien, si ne laisserai-ie pour celà de me consoler,
 puis qu'ils tombent en la puissance d'un Roy,
 qui t'embrassera comme son fils propre, & te
 maintiendra contre ces ennemis, qui occulte-
 ment par l'alienation de ton estat resteront
 maintenant contens, & qui peut estre à l'adue-
 nir ne s'en sentiront gueres aisés, receuans pour
 le moins de Dieu en l'autre monde avec vne iu-
 ste peine, le chastiment qu'ils ne reçoient en
 cestui-cy, ainsi toutesfois qu'ils ont bien merité
 pour leurs iniquitez & tromperies meschantes:
 & cepédant nous auons besoing au milieu de
 ceste mer de nauiguer avec patience, selon que
 la fortune ordonne du vent, & se conformer au
 vouloir de Dieu, puis qu'il n'y a aucune felicité
 durable aux mortels, ny aucun Royaume, ou
 Principauté eternelle. Ayant acheué tels pro-
 pos, qui estoient assez forts pour amollir vn
 cœur de pierre, & qui n'auoient esté proferez
 sans estre interrompus de grandissimes souspirs
 & sanglots, & non sans grande commiseration
 & pleurs de ceux qui estoient presens, & princi-
 palement du Moyne George, elle mit la Cou-
 ronne & les autres ornemens en la main de Ca-
 stalde, lequel avec bonnes parolles luy rendit
 graces infinies, tant pour la bone volonté qu'il

Histoire de Hongrie

voyoit en elle, comme pour la magnanimité qu'elle auoit monstree, & pour sa tres-grande liberalité, par laquelle elle donnoit à Ferdinand ceste Couronne, & le reintegroit en ce Royaume: & la consolant en ses aduersitez, luy remonstra de n'attribuer la renôciation de ce Royaume à son infortune, puis qu'elle ne pouuoit pas proprement dire qu'elle le perdoit, le laissant à Ferdinād, lequel elle attiroit à soy & le gaignoit pour son pere perpetuel, qui ne l'abandonneroit iamais en ses necessitez, & luy donnant meilleur courage l'assura qu'on luy garderoit entierement, & luy bailleroit-on tout ce qu'on luy auoit promis. Avec ceste esperance la Royne partit pour aller à Colosuar. Castalde ayant en ceste façon receu la Couronne la fit garder soigneusement, ayant esté sur toutes choses grandement estimee par les Roys de Hongrie, à cause de la cõmune opinion qu'on tiét en ce pays, estant le bruit tel, qu'un Ange l'a apportee du Ciel à S. Ladislas Roy de Hõgrie, & que le Roy qui n'en iouïst ne peut estre vray Roy, ny gouverner iuridiquement le peuple, ny leur administrer iustice. On adiouste encor dauantage que si dauenture ceste Couronne se perdoit, & se retrouuast entre les mains de quelqu'un, encor qu'il fust le plus pauvre du monde, incontinent sans autre preuue on le créeroit Roy, & luy iureroient fidelité comme à leur Roy legitime. Mais que cecy soit vray ou non, si est-ce que sur ceste opinion le Turc à fort desiré de l'auoir, & le Moyne George aussi: mesmes tous les Sei-

*Opinion
commune
qu'on a en
Hõgrie de
la Courõ-
ne Royale.*

gneurs & Gentilshommes qui estoient prefens à la deliurance de ceste Couronne, iug rent ce que la Royne auoit fait n'estre de petite importance, estimant la Couronne autant que le propre Royaume. Pour ceste consideration Castalde la faisoit tousiours garder en sa chambre, iufques à ce qu'il l'eust enuoyee sous bonne garde à Ferdinand par le Seigneur Iehan Alphonse Castalde Pescaire son nepueu. La Royne estant arriuee à Colosuar, Castalde y arriua incontinent apres, ou il sejourna quelques iours attendant ceux qui s'y deuoient trouuer, & qui estoient appelez à la Diete, pour scauoir d'eux quelle pourroit estre leur volonte enuers le Roy des Romains, & pour les confirmer en leur bonne deuotion, & en satis-faisant à la Royne de ce qu'on luy auoit promis, appaiser tous les tumultes qui estoient entr'eux, & pour le inciter à prendre les armes contre les Turcs, & les des-chasser des enuiron, ayant entendu qu'ils vouloient encor vne fois y entrer. Apres qu'ils furent tous arriuez & assemblez Castalde leur fit entredre tout ce qui s'estoit ja passe, dont chacun fut fort content, & si dauenture il y en auoit quelques vns des principaux ausquels il ne sembloit bon ce que la Royne auoit fait, si n'osoient ils toutesfois en faire semblant, estant le parrty de Ferdinand pour lors le plus fort. Et par ainsi tous vnanimement iurerent fidelite à sa Maje-
ste, montrans vne grâde allegresse pour se voir retourner sous la puissance de leur Roy & Seigneur naturel, auquel de droit appartenoit ce

La Couronne de Hongrie enuoyee à Ferdinand.

Les Hongres iurerent fidelite à Ferdinand.

Histoire de Hongrie

Royaume. Et encor que Castalde eust descou-
uert le courage de plusieurs, lesquels inclinoïét
plus à l'amitié du Turc qu'à celle du Roy, simu-
lant toutesfois le tout pour les reduire à sa de-
votion, & pour leur monstret combien l'amitié
du Turc leur seroit dommageable, avec vne pa-
rolle autant elegante comme son maintië estoit
graue, vsa enuers eux d'une telle harangue.

» I'ay tousiours estimé, Seigneurs & Chefs de ce
» Royaume, estre vne chose bien conuenable ne
» parler iamais pour quelque grace ou amitié que
» nous ayons acquise d'autruy, ny pour la faueur
» que nous en ayons, ou esperions receuoir, ny
» pour quelque instinc que nous ayons vers luy,
» mais seulement pour donner à entendre ce que
» l'on cognoist estre bon & louïable, tant pour le
» particulier que pour le salut public, & ne per-
» suader iamais chose qui ne soit rât enuers Dieu
» qu'enuers les hōmes raisonnable, iuste & sain-
» cte. Ce que i'ay pratiqué tant qu'il m'a esté pos-
» sible, & pratiqueray tousiours aimant plustost
» outre le bië & la gloire du Roy vostre Seigneur
» & le mien, le bien public & le repos vniuersel,
» que la vie propre, ainsi qu'auïourd'huy ie pre-
» tends vous monstret, ne voulant faire que l'of-
» fice d'un amateur du repos & bien public, le-
» quel ne doit laisser en arriere aucun propos qui
» soit necessaire pour le salut de ce païs, & du
» Royaume, encor qu'avec son propre sang il le
» faille soustenir. Or considerant l'estat present
» auquel estes tombez pour les haines occultes
» qui regnent entre vous autres, & pour les dif-

fentions nées entre vous & vos Seigneurs pre-
cedens, à l'occasion desquelles auez appellé en
vostre aide le Turc, & l'avez introduit en ces
païs, avec la ruine nō seulemēt du peuple, mais
de vous autres aussi, & luy auez monstre le che-
min ouuert pour à l'aduenir en peu d'espace de
tēps se faire maistre de vous, pratiquant en vo-
stre endroiēt ce qu'il à faict enuers les Paleolo-
gues, Comins, Buccales, & autres des princi-
paux de la Grece, lesquels pour leurs haines cō-
ceuës, pensans avec le secours des Turcs exter-
miner entierement leur Empereur, ruinerent
non seulement l'Empire, mais perdirent leurs
biens, leur honneur, eux-mesmes & leur vie,
estans les Turcs allechez par la bonté & beauté
du païs, & en feignant fauoriser & supporter les
discords d'vn party, ou d'autre, s'estās aprins de
guerroyer à leur mode, & ayans avec ce telle-
mēt cogneu la situation & passages de leur païs,
qu'en moins de rien ils se iecterent sur eux en si
grand nombre, & avec si grand force qu'apres
auoir veu leurs pauvres enfans, leurs cheres
sœurs, leurs femmes bien-amees, & leurs parés
en proye, & estrē faicts serfs enchainez, leurs
villes bruslees & destruites, le païs en degast, &
la populace renduë esclauē, il leur conuint fuir,
& chercher autres Prouinces pour demeurer,
esquelles viuans en calamité furent contraints
pour acheuer leur vie miserable, de Seigneurs
se rendre seruiteurs, & de liberté se laisser choir
en subiection, qui est la plus grande de toutes
les autres miseres & calamitez, & qui au monde

Histoire de Hongrie

» n'a sa semblable, estant vne chose par trop pe-
» nible & insupportable, qu'un homme libre, heu-
» reux & riche, deuienne serf, miserabie, affligé &
» médiant ses necessitez. Tous lesquels malheurs
» vous aduiendroient si la clemence Diuine, & la
» bonté du Roy n'y eust pourueu, ouurant les
» yeux de vostre esprit pour auoir souuenance de
» la gloire passée que vos Roys vous ont acquise
» par les victoires & triumphes obtenus contre
» les Turcs. Considerant, di-ie, ce pauvre estat vo-
» stre, & sçachant que vous n'ignorez avec quel
» pouuoir ie suis icy venu, & comme sa Majesté
» m'a entoyé avec vne armée pour prendre le
» soing de ceste Prouince, & pour la secourir en
» ses afflictions, & par vostre aide la deliurer des
» mains des Infidelles nos communs ennemis,
» i'ay estimé estre necessaire vous remōstrer que
» deuez iurer fidelité à Ferdinand vostre Roy &
» Seigneur, avec tel hommage qu'estes tenus pre-
» ster, & vous persuader de vous confirmer da-
» uantage en sa douceur & clemence, laquelle
» vous embrassera non comme ses subiects, mais
» recueillera en son sein comme ses vrais enfans,
» tellement que vous pourrez dire que vous au-
» rez plustost acquis vn pere qu'un Seigneur, le-
» quel ne faudra de vous assister en vos necessi-
» tez, & ne vous abandonnera és accidens de for-
» tune se mōstrant heureux s'il sont tels, & se sen-
» tant au contraire malheureux avec vous s'il ad-
» uient autrement (ce que Dieu ne vueille) estant
» la fortune des hommes variable, & plus mūia-
» ble que l'onde de la mer, & subiecte à infinis

hazards. Mais vous estimant ainfi comme les
mēbres: Il ne faut point auffi que vous adiou-
ftiez foy aux promeffes des Infidelles, ny aux
perfuafions de ceux qui aiment peu vofre fa-
lut, & encor moins vofre repos, ny que par l'in-
ftigation de ceux qui occultement braffent vo-
ftre ruine, vous vous fepariez du corps duquel
dēpendent le falut & la vie commune: Ains plu-
ftoft vous eft befoing de vous vnir en vn mef-
me vouloir, & en redoublant par fon moiē vos
forces, vous rendre tels, qu'en vous oppofans
courageufement, vous pūffiez chaffer de ce
Royaume ces ennemis qui violent noftre Reli-
gion, des-honnorent vos Temples, forcent vos
vierges, & diffamēt avec toutes telles mefchan-
cetes qu'ils peuuent imaginer vos femmes, &
vos enfans, ne gardās iamais aucune foy. Apres
faut que vous deliberiez avec moy pour la li-
berté publique (encor que ce foit vne chofe qui
femble dangereufe) de leur denoncer la guerre,
laquelle la maniant iuftement nous promettra
victoire, & triomphe eternal enuers ceux qui
viendront apres nous, lesquels apprenans de
nous d'auoir l'honneur, & la gloire plus chere
que leur propre vie, eflirōt liberalemēt pluftoft
mourir pour la foy & la liberté combatans, que
de feruir de proye à ces inhumains barbares vi-
uans en deshonneur. Et fi ces raifons ne font af-
fez fuffifantes, ny affez viues pour esmouuoir
vos courages, fi doiuent-ils fefbranler au moins
pour les horribles cruantez, lesquelles, quand
bien le Turc feroit vofre Seigneur, vous rece-

Histoire de Hongrie

urez. Car vous ne iouyrez pour cela d'un plus
grand repos, ains de iour en iour vos ennuis &
douleurs croistront, avec les charges lourdes &
faischeuses, parce qu'il ne se contentera d'un tri-
but ordinaire: mais par vn commandement ab-
solut vous fera enleuer le plus cher de vos en-
fans, & iuy faisant renier nostre foy, & oublier
le pere & la mere qui l'auront engendré, nour-
ry & esleué, le mettra parmy ses lannissaires,
pour accroistre par tel moien leur meschante
foy, & renuerser la nostre, laquelle est fondee
sur le sang de Iesus Christ. Et en outre si auez
quelque belle fille, qui soit de beau corsage, &
douce de quelque vertu, elle vous sera soudai-
nement atrachee & mise au ferrail, pour saouler
l'insatiable lasciuete & paillardise de cest abho-
minable Tiran, qui tousiours ne fera qu'aspirer
à vous exterminer & ruiner entierement, pour
vous rendre en fin ses serfs & esclaves à perpe-
tuité, vous desrobant tout ce qu'aurez de meil-
leur, & tout ce qui vous aura esté laissé par vos
ancestres, & dont ne pourrez aucune chose di-
re, & si en faites le semblant vous serez en dan-
ger de la vie. Par là considerez quelles sont ces
calamitez, & combié sont ces effects horribles.
Ecueillez, ecueillez donc maintenât vos esprits,
& ne vueillez pour vn vain appetit, & pour vn
orgueil enflé vous reduire si volontairement
sous vne miserable seruitude beaucoup plus
pire que la mort. Mais opposez vous de toutes
vos forces contre telles entreprinse, & ne don-
nez occasion qu'autruy vous appelle tyrans.

par-ce que non seulement celui-là est tyran qui
met autruy en seruitude, mais aussi celuy qui
pouuant s'opposer à la violēce d'autruy n'y fait
aucune resistance. Appellez avec vous tous les
Siciliens & tous les Transalpins, faisans vne li-
gue avec vos voisins, & avec ceux desquels avec
le temps vous pouuez esperer secours & aide,
& en vous deffendant offenser l'ennemy, n'est-
tant deshonneſte, ny digne de blasme, pour se
deffendre faire ligue avec quelque nation eſtrā-
gere que ce soit. Et vous resoluez promptemēt
en vn, considerans qu'és occurences de la guer-
re vne trop lōgue remise apporte plus de dom-
mage que de profit. Et par vne telle soudaine
deliberation, faisans ce que de raison se doit fai-
re, vous monstrerez à vostre Roy vne prompti-
tude de courage, & combien vostre cœur est
clair & net tant és choses propres qu'és aduer-
ses, meritants ceux-là seuls vrayment estre repu-
tez courageux, & auoir le cœur assis en bō lieu,
lesquels cognoissans appertement les choses re-
uesches, & celles qui sont plaisantes ne redou-
tent aucunement aucun peril, & ne se retirent
du seruiſe de leur Seigneur, comme ie m'asseu-
re que vous ferez, tenant pour certain qu'ayans
deuant vos yeux l'experience des maux passez,
& pensans bien és trauals presens, vous eslierez
plustost vous perdre avec vne iuste & honno-
rable guerre, que viure avec vne vilaine paix &
vn repos infame. Ces parolles furent cause que
le Moyne George, avec tous les autres princi-
paux de Transiluanie, se rendit (cognoissant la

Histoire de Hongrie

verité du fait) prompt au seruice du Roy des Romains , & se meit avec iceux du tout à sa deuotion, l'acceptât pour vray Seigneur. Les premiers qui iurerent fidelité, furent les Saxons & les Siciliens , avec ceste condition toutesfois, qu'on leur garderoit & confirmeroit leurs priuileges. Leur chef nommé Ladislas Endef fut lors fort recommandé, pour les auoir induits à telle recognoissance, Et delibetans ensemble sur la guerre qu'on deuoit entreprendre contre le Turc, lequel on disoit deuoir les venir assaillir, fut conclud qu'on enuoyroit comme de fait on enuoya par toutes les Prouinces, pour publier qu'vn chacun eust à se tenir prest au premier mandement qu'on feroit de marcher contre le commun ennemy. Durant ce temps, & pendant qu'on traitoit de ces choses, arriua le paquet de Ferdinand, par lequel il confirmoit & ratifioit tout ce que Castalde auoit promis, & capitulé avec la Royne & le Moyne George. Et donnoit en outre pouuoir à Castalde, que si faire se pouuoit, on celebrast par Procureur les espousailles de l'Infante Iehanne sa fille, avec Iehan fils de la Royne. Ce qui fut en ce mesme lieu executé avec vne grande allegresse, & contentement de tout le Royaume, estant aduis à vn chacun que ceste nouvelle alliâce, & accord fait entre ces Roys, produiroit entr'eux tous vn repos vniuersel. Tout cecy estant arresté en ceste sorte, le lendemain, qui fut le neufiesme de Septembre, la Royne partit de Colosuar, & Castalde luy donna quatre cens cheuaux Hongres

Ratification de Ferdinand sur les accords.

Fiançailles de l'Infante Iehanne fille de Ferdinand avec Iehâ.

Departie de la Royne hors du Royaume avec gmissemens.

pour sa garde, l'accompagnât de ce lieu iusques à deux lieues, qui en valient quatre Françoises. La Royne ainsi accompagnée estant dedans vn coche avec son fils, lequel estoit tout malade, & faisant son voyage monstroit bien ce iour le grand ennuy & l'extreme desplaisir qu'elle sentoit, de se voir priuée de son Royaume, & luy conuenir laissant le sien propre chercher l'autrui. Ce qui fut assez appert à vn chacun par les longues plaintes, souspirs & sanglots qu'elle pouffoit hors avec vne abondance de pleurs qui sortoient de ses yeux, vrais tesmoings de son dueil & destresse. Estans tous arriuez à vn chemin qui se fendoit en deux, la Royne & son fils prindrēt congé de Castalde, non sans vn grand redoublemēt d'ennuy & de larmes, l'vn retournant à Colosuar, & les autres dressans leur chemin vers Cassouie. A peine la Royne estoit partie qu'on appporta nouvelles, cōme Pierre Viechy s'estoit accordé avec André Battor, entre les mains duquel il auoit jà consigné Lippe & Themessuar, avec Becch, Becherech & Chinad, & tous les autres Chasteaux, lesquels estoient soubz sa possession, n'ayant voulu iamais auparavant venir à cest accord, iusques à ce qu'il eust esté acertené par les lettres de la Royne, de tout ce qui s'estoit passé iusques alors. Et apres auoir ainsi tout rendu ce qui estoit en son pouuoir, il se mit incontinent en chemin vers la Royne pour l'accompagner à Cassouie. Cependant que cestuy faisoit ce chemin, Battor entra ès villes susdites, & prenant ample possession

*Viechy ce-
de les pass
bas à Bat-
tor.*

Histoire de Hongrie

Aiduchs.

d'icelles fit entrer dedans pour la garde d'icelles les gens qu'il auoit tirez de quelques forteresses, & lesquels pour cest effect il auoit menez avec soy, qui estoient huiet cens Aiduchs, qui sont gens de pied portans halebardes, cuirasses, arcs, flesches, arbalestes & cimeterre, & trois cés chevaux. Avec telle compagnee il asseura grandement ceste contree, mesmement à cause que les Caransebensses, les Lugaciens & les Rathies peuples puissans, s'estoient reduits sous l'obeissance de Ferdinand, & auoiēt déclaré estre contents de viure sous la deuotion de sa Majesté, & de la seruir en toute occasion de guerre qui se presenteroit. Estans ainsi les affaires de Lippe & de Themesuar expediees, Castalde estima lors auoit conduit à fin son entreprinse, par ce que pendant que ces deux forteresses n'estoiēt sous la puissance de Ferdinand, on iugeoit peu ou rien tout ce qui auoit esté negocié parauant, pour estre ces deux places de grande importance, & specialemēt Lippe, laquelle estoit estimee & reputee la clef, & la porte de toute la Transiluanie. Celle, outre ce qu'elle importoit grandement, estoit profitable extrememēt, & estoit necessaire qu'elle fust gardee soigneusement, à raison des grands reuenus qui en prouiennent, pour estre le port ou se chargent tous les vaisseaux de sel qu'on meine par le fleueue Marosse, par toute la Hongrie, qui est vne marchandise la meilleure & de plus grand trafic qui se meine par toutes ces regions. Le Moyne George auoit demandé au Roy ceste gabelle, pour luy estre

*Lippe &
Themesuar villes
d'importance.*

dōnee par sa Majesté, mais ayant entēdu qu'elle
 valoit par an pres de trois cens mille florins, il
 ne voulut lā luy donner purement, mais bien à
 ferme, ce que l'autre ne voulut accepter, & ne
 voulant luy donner occasion de se pleindre luy
 en donna liberalement la tierce partie. Estant
 tout cest estat de Transilvanie reduit sous l'o-
 beissance de Ferdinand, & estans le Marquis de
 Balasse & Francois Chendy, personages de
 grāde authorité, entrez en amitié avec luy, Ber-
 nard Aldene Maistre de Camp des Espagnols,
 rechercha Castalde à ce que, puis qu'il devoit
 enuoyer autres Capitaines pour la garde de
 Themesuar & de Lippe, il luy pleust l'y enuoyer
 desirant plus y aller, d'autant qu'il auoit enten-
 du qu'il y vouloit aussi biē y enuoyer des Espa-
 gnols. Castalde en fut content & le depeschant
 promptement luy donna trois cens Espagnols,
 & enuoya avec luy le Capitaine Rodrigo Vi-
 gliandrando, lequel pour lors estoit jà venu au
 seruice de Ferdinand, durant ceste expedition
 & qui fut par le mesme Aldene à grande instan-
 ce demandé pour l'auoir en sa compagnie, &
 afin qu'il peust s'aider de sa vertu & bon con-
 seil, sur ce qui pourroit aduenir en fait de guer-
 re, pour estre homme assure, experimenté &
 fort conuoiteux d'honneur. Estans ainsi licen-
 tiez, menans avec eux deux pieces d'artillerie,
 ils se mirent en chemin, & partans de Colosuar
 tirerent à la ville de Themesuar, laquelle selon
 le iugement de tous estoit de plus grande im-
 portance, menans avec eux des ingenieux pour

*George à
 la tierce
 partie de
 la gabelle
 du sel.*

*Bernard
 Aldene E-
 spagnol en-
 uoyé pour
 commander
 à Theme-
 suar &
 Lippe.*

Histoire de Hongrie

la fortifier & pour reparer les autres lieux plus foibles. D'autre costé on fit fortifier & reparer Sibinio, Albeuile & Sassebessé, qui sont villes situees sur des costaux au milieu des grandes plaines, & qui avec peu de despence se pouuoient rendre imprenables. Castalde ne sollicitoit ces fortifications que pour arrester le Turc au cas qu'il eust voulu entrer dedans le Royaume, & pour cependant auoir temps à se pouruoir, & commodité d'attendre le secours que Ferdinand, en cas de necessité, luy pourroit enuoyer. Et par-ce qu'en la Diete de Colosuar, ayans esté, pour ce faict particulier, les Transilvaniens requis d'aider Ferdinand de quelque somme de deniers, ils l'estoient excusez pour beaucoup de pauuretez du païs, qui les empeschoient d'y contribuer, par commandemét du Roy fut ordonné que tous les reuenus des Eueschez de Transilvanie, avec celuy de l'Euesché d'Agrie seroient employez pour la despense de telles fortifications. Pendant que ces choses se faisoient le Moyne faisoit paroistre qu'il en estoit fort ioyeux, & specialement à cause qu'il auoit osté la Royne de deuant soy, & estimant que ses desseins auoient prins bon commencement, il esperoit (ainsi que souuentes fois il a accoustumé d'aduenir aux hommes qui bien souuent s'abusent en leurs propres affaires) que le milieu & la fin, succederoient aussi heureusement comme il imaginait, & comme il se l'estoit desia promis. Or cognoissant qu'il auoit grieuement offense le Turc, pour auoir intro-

*Le reuenus
des Eues-
chez em-
ployé a la
fortificatio
du païs.*

duit Ferdinãd en ceste Prouince, il talchoit par toutes voyes de s'en des. harger, & de se remettre comme auparauãt en la grace. Ainsi par ces rutes croyant tenir Ferdinand en vne manche, & le Turc en l'autre, & contenter l'vn & l'autre, voulut embrasser ce que depuis à la fin il ne peut estraindre. Et pour executer son intention il partit de Colosuar pour aller à vn sien Chasteau assez bon, lequel il auoit basty dès les fondemens, & nommé Vviuar. Il auoit donné ordre qu'en iceluy se trouuast le Chiaufs, lequel le Turc enuoyoit pour receuoir le tribut que ceste Prouince luy paye tous les ans afin de demeurer en paix. Ce Chiaufs estoit jà arriué à ce Chasteau durant qu'on negocioit toutes ces affaires susdites, & le Moyne l'auoit si bien fait entretenir que iamais aucũ ne peut parler à luy, & auoit ce faict de peur qu'il ne fust aduertý de tout ce qui auoit esté passé. Pour ceste cause il l'auoit faict loger & cherir en ce lieu comme plus commode, estant plus que pas vn autre qui fust au Royaume solitaire, & moins frequenté de chemins. Le Moyne estãt arriué en ce lieu fit incontĩnẽt infinies caresses, & presẽs riches à ce Chiaufs, & le traita somptueusemẽt. & puis enuoya querir Castalde, lequel l'y trouua promptement, & de leur commun accord & consentement fut payé le tribut au Turc, estant presque finý le terme auquel ledict tribut se deuoit payer, & duroit encor la trefue, durant laquelle il ne sembloit bon à Castalde (& mesmement pour le tẽps) de donner autre occasion au Turc

George recherche le Turc.

Tribut payé au Turc pour la Transiluanie.

Histoire de Hongrie

de la rompre, que celle qu'il luy auoit jà baillee en luy enleuant de fait la Transiluanie. Ce qu'il ne vouloit faire pour beaucoup de respects, & principalement voulant entendre hastiuement aux fortifications des lieux qu'on nous auons nomméz cy dessus, & gagner cependant les cœurs de tous les plus Grands du pais, & s'accroistre & d'hommes & de deniers pour le maintenir & garder : Mais la fortune ne voulut permettre qu'il demeurast ioüissant de son desir. Car demeurant avec le Moyne à soupper, on apporta nouvelles comme par le commandement de Achmeth Bascha estoient sortis de Bude trois mille cheuaux, pour tascher à prendre la Roynne, son fils & la Couronne du Royaume qu'on deuoit enuoyer à Ferdinand, pensans qu'elle la deust porter avec soy comme vne chose precieuse. Mais elle comme sa bonne fortune voulut auoit prins le chemin vers Cassouie, allant le plus pauuement & malaisément qu'on pourroit iamais dire, & ne celant aucunement la douleur qui l'oppressoit. En tout ce qu'elle pouuoit elle donnoit à cognoistre, & mettoit en euidence ceste affliction demesuree, laquelle d'heure à autre luy rongeoit l'esprit. Ainsi vn iour passant la montagne, qui separe la Transiluanie de la Hongrie, & descendant par vne coste fort rude & fascheuse, par laquelle son coche, pour estre le passage mauuais, ne pouuoit passer, fut contrainte se mettre à pied durant vne grosse pluie, & descendre toute ceste coste avec ses filles & Dames, non sans grand trauail. Cheminant en ceste

*Les Turcs
en campagne
pour
prendre la
Roynne.*

*Misere de
la Roynne
Isabelle.*

cette sorte elle se pleignoit extrememēt de son inique fortune, laquelle ne se contentant de luy estre contraire es choses grandes, vouloit encor l'affliger es choses petites & basses, & attriouāt cest ennuy qui luy aduenoit à la force maligne de son destin, print vn cousteau, & avec la pointe, pour soulager vn peu son cruēl marrisson, escriuit en l'escorce d'vn grand arbre, sous lequel elle se estoit retiree pour vn peu se reposer, & euiter la pluie qui tomboit en grande abondance, ces mots latins : *Sic facta volunt*, & puis dessous *Isabella Regina*, qui veulēt dire en nostre langue : *Ainsi le veulent les Destins, Isabelle Roynie.* Apres auoir entaillē ces mots elle reprint incōtinent son chemin, & arriua à sauuete dedans Cassouie, rendant vaine & inutile la saillie que les Turcs auoient faite de Budē, n'ayans sçeu rien faire, par-ce qu'elle auoit prins vn chemin fort estrange & non accoustumē. & bien different de celuy qu'ils auoient opinion qu'elle deust prédre, ayant la Roynie, comme sage, prudente & sçauante, preueu les ruses Turcques, pour ne tomber en leur main, & ainsi ayant changé de chemin, elle rendit Achmeth moqué de son entreprinse, & les siens peu contents de leur desir.

La Roynie
rendue à
Cassouie.

LIVRE QUATRIESME.



PRES que l'accord fait entre Ferdinand Roy des Romains, & la Royne Isabelle, fut acheué de mettre à execution, & que la Royne laissant le Royaume paisible, fut deslogée hors d'iceluy, les Trásiluanies pour deux causes estimoient deuoir viure longuement en paix, & auoir mis fin à toutes les afflictions & misereres qu'ils auoient souffertes par le passé. La premiere estoit pour voir le fils du Roy Iehan accommodé avec le Roy, & auoir prins en mariage l'Infante Iehanne sa fille. Laquelle alliance & amitié donnoit esgallement à tous vne ferme esperance d'un repos perpetuel, & qu'encor avec le temps par la bonté & clemence de Ferdinand il ne seroit du tout osté à Iehan le moie de rentrer quelque iour en ce Royaume. L'autre estoit que pour le nouveau appuy qui par ces accords leur aduenoit, ils se sentoient tellement asseurez, que le Turc pour crainte de la puissance de Ferdinand, & de l'Empereur Charles son frere, n'oseroit plus ou pour le moins si souuent comme il faisoit, les molester & saccager, ains au contraire qu'en cōsideration de ce cy il les craindroit & redouteroit, & que par ce moyen ils auroient temps & loisir de fortifier les passages, & munir les villes du païs bas en

relle façon qu'ils n'auroiét plus peur de la violence Ottomanique. Mais la fortune ne voulât satisfaire à leurs discours brouilla routes les cartes en la main, & fit changer ce desir de paix en vne grandissime crainte & soupçon de guerre. Car estant arriué à Constantinople ce François duquel par cy deuant nous auons parlé, & cōme il s'en estoit fuy de Sassebesse pour auoir esté recogneu espie du Roy de France, & s'estat retiré vers le Grand Seigneur, luy raconta tout ce qui s'estoit passé entre Ferdinand & la Royne. Ice luy cognoissant estre vray ce que iusques alors il n'auoit voulu croire, commanda qu'inccontinent on dressast vne armee. pour enuoyer en Transiluanie, sous la conduite du Belerbey de la Grece, auquel il donna charge qu'en toute diligence il eust a se rendre avec douze mille cheuaux pres Belgrade, ou se deuroit ioindre tout le reste de l'armee, laquelle luy seroit enuoyee par les Sangiacs des enuiron, & qu'il entrast en ceste Prouince par deux costez: par l'vn avec l'aide du Vaynode de Moldauié, & par l'autre avec le secours du Bascha de Bude, & qu'il s'esforçast du tout à la conquerir, & que par dépesche sur dépesche il sollicitast tant l'amas de ses gens, que Ferdinand n'eust loisir de se pourvoir, ny de se fortifier en icelle. Castalde ayant eu aduertissement de cecy, en la plus grande haste qu'il peut amassa gens de guerre, & rascha à persuader au Moyne qu'il eust à preparer ses forces à l'encontre de l'ennemy, & remedier au micux qu'il pourroit aux sinistres euenemens

*Soliman
fait dresser
vne armee
contre la
Hongrie.*

Histoire de Hongrie

*George ne-
gocie avec
les Bas-
chats.*

qui pourroiet aduenir pour n'y auoir peu pour-
uoir à temps. Le Moyne ayant grand peur du
Turc, par-ce qu'il le voyoit irrité contre luy,
pour raison de ce qu'il auoit fait cy deuant, fit
responc (celant sa pēsee) à Castalde qu'il ne luy
manqueroit en aucune chose. Mais d'autre co-
sté il brassoit sa paix avec l'ennemy, auquel fei-
gnant escrire pour le bien de Ferdinand, il escri-
uoit pour le sien seulement, & enuoyant quel-
que presens à Rostan Bascha, & à celuy de Bu-
de, pour les attirer à son amitié, taschoit à rejet-
ter la coulpe de dessus soy le plus qu'il pouuoit,
disant que si le Turc enuoyoit vne armee en
Transiluanie pour la conquerir, à raison de ce
qu'on auoit mis le Roy des Romains en posses-
sion d'icelle, que pour cela il ne la deuoit en-
uoyer, attendu que le tout auoit esté fait par la
Royne & non par luy, & laquelle auoit ja ma-
rié son fils Iehan avec la fille de Ferdinand, aux
Lieutenants duquel elle auoit abandonné tout
son pais libre, & s'estoit retiree à Cassouie. Et
que pour ces raisons il n'estoit besoing enuoyer
vne armee pour ruiner le Royaume & destrui-
re le pauvre peuple, lequel n'estoit en rien coul-
pable, & qu'il feroit si bien qu'il mettroit hors
tous ces soldats & gens de guerre que Ferdinand
y auoit enuoyez, & qu'il payeroit tousiours le
tribut ordinaire, & selon que par le passé on l'a-
uoit promis, & comme on auoit desia commē-
cé à payer: & escriuant en outre plusieurs autres
choses pour s'excuser, fit semblablement escrire
en secret ausdits Baschats par aucuns des princi-

paux du Royaume, lesquels approuuoient tout ce qu'il disoit. Mais tout cela ne peut induire le Belerbey à laisser de cheminer avec les troupes qu'il amenoit avec soy de Constantinople. Estant arriué à Belgrade il commença a amasser son camp, & puis ayant fait dresser des ponts sur le Danube passa de l'autre costé, & s'alla loger pres le fleuve de Tibisique, sur lequel il fit semblablement faire vn autre pont, & de là coulant le long se vint rendre bien pres d'un Chasteau nommé Becche, situé quasi sur la rive du fleuve. En la pleine qui est prochaine il fit asseoir son camp, & de là donna aduertissement à toutes les Prouinces voisines qui sont subiectes au Turc, qu'elles ne faillissent à luy enuoyer promptement les gens & cheuaux qu'elles sont tenuës enuoyer en semblables affaires. Pendant que le Belerbey s'amusoit à amasser le reste de son camp, Castalde commanda au Maistre de Camp Aldene, lequel estoit pour la deffence des Pais bas, qu'Estienne Lozonse Cheualier fort renommé entre les Hongres, eust avec George Sotede à se mettre dedans Themessuar, avec six cens cheuaux pour la garde d'icelle, & encor pour plus grande assurance d'icelle, commanda qu'Aldene mesme y entraist avec tous les Espagnols qu'il auoit pres de luy, faisant Lozonse gouverneur de tous ces pais, & general sur toutes les affaires de la guerre. Iceluy avec Aldene auoit fait remparer Themessuar, & quelques autres lieux, le plustost qu'il auoit peu, & sçachant que l'ennemy estoit desia en campagne,

*L'armee
du Turc en
Hongrie.*

*Lozonse
Lieutenât
pour Fer-
dinand à
Themes-
suar.*

Histoire de Hongrie

Battor à
Lippe.

travailloit à faire fortifier la ville de bons remparts & bastions assez forts, donnant de toutes choses qu'il oyoit, ou qu'on faisoit, aduertissement à André Battor lequel estoit à Lippe. Battor voyant la necessite qui pressoit vn chacun, commença à assembler le plus d'hommes qu'il peut, sollicitant tout le peuple de sa Prouince, & l'admonestant à ce qu'vn chacun eust à le secourir cote le commun ennemy. Il attira semblablement à soy les principaux Seigneurs des Rhatians, non pour s'aider de leur secours, mais afin qu'ils ne se retirassent au seruice de Belerbey, cognoissant leur inconstâce estre telle que ils se ioindroient au party qui auroit du meilleur. Les ayant attirez à soy, & les ayant fait iurer fidelité à Ferdinand, pour les gagner encor dauantage il en souldoya quatre mille sans plusieurs autres Capitaines, lesquels liberalement vindrent demander qu'on leur donnast la soulde comme aux autres: & ayant en grande diligence amassé iusques à quinze mille hommes ensemble, desquels la pluspart estoient de cheual, il se meit incontinent avec ces troupes en campagne, & s'alla loger au dessous de Lippe, estant la ententif, à sçauoir ce que l'ennemy designoit de faire, qui estoit encor campé entre les deux fleues susdits. Castalde en mesme tēps faisoit diligenter toutes les fortifications de toutes les villes de Transiluanie, cōme il voyoit estre necessaire, & ayant esté acertené que le Belerbey venoit à Themeluar enuoya vne autre compagnee d'Espagnols pour entrer dedans, &

des deniers pour payer les Rhatians, lesquels il
 ſçauoit eſtre müables & inconfians, & lesquels
 il eſtoit beſoing entretenir par pluſieurs payes,
 afin qu'ils ne ſe reuoltaffent. De l'autre part, il
 mettoit toute peine à inciter le Moyne George
 à ce que promptemēt, comme Vayuode, il cuit
 à aſſembler tous les gens de guerre du Royau-
 me, pour aller avec iceux ſecourir Themeluar,
 mandant à André Battor qu'il enuoyast à Lo-
 zonſe le plus d'hommes qu'il pourroit, afin que
 il peult empescher le paſſage du Tibiſeque au
 Belerbey. Le Moyne eſtoit fort lent & craintif
 à amaffer les gens du pays, ayant auparauant
 commandé qu'aucun n'eust à ſe mouuoir ſans
 ſon ordonnance & expreſ commandemēt, ſ'aſ-
 ſeurant que le Belerbey ne paſſeroit le Tibiſe-
 que, & qu'il ne ſeroit beſoing de tel amas, pour
 l'amour des lettres qu'il auoit enuoyees au Turc
 & aux Baſchats. Mais apres qu'il eut entendu
 pour le certain qu'il auoit fait dreſſer deux pôs
 ſur le Tibiſeque, il ſ'en alla incontinent à Deue
 amaffant des enuironſ trois mille cheuaux, &
 avec iceux ſe logeant en la campagne, eſcriuit à
 toutes les villes qu'elles euſſent en diligence à
 enuoyer les hommes qu'elles eſtoiēt tenuës de
 fournir par la couſtume. Ce qui fut avec vne
 grande celerité executé. Or quand on veut aſ-
 ſembler par les Seigneurs ſuperieurs ceſte in-
 fanterie & cauallerie, telle que chaque ville eſt
 tenuë de fournir, & principalemēt pour la tui-
 tion & deſſence generale de tous, la couſtume
 de ceſte Prouince eſt d'enuoyer vne lāce & vne

George
 Vayuode
 de Tran-
 ſiluanie a-
 maſſe ſon
 armee con-
 tre les
 Turcs.

Couſtume
 de Tran-
 ſiluanie
 pour a-
 maſſer les
 gens de
 guerre du
 pays.

Histoire de Hongrie

espee ensanglantee, lesquelles sont portees à cheval par vn des principaux officiers de chacune ville, ou lieu, & esleuees en haut, & en signe d'vne tres-grande necessité, monstree par tous les enuirons, avec vn autre homme à pied qui va criant: l'ennemy commun vient contre nous tous, apprestez pour le salut vniuersel vn homme pour chaque maison, & l'enuoyez proprement celle part qui vous a esté signifiee. A ce cry chacun fait diligemmēt partir tous ceux qui sont aptes & suffisans à porter les armes, & les enuoye on au lieu qui est ordonné: Et ainsi en peu de temps on assembla grand nombre d'hommes tant à pied qu'à cheval, aidant à ce grandement le soing qu'en auoit Castalde, lequel sur tout faisoit haster les hommes qu'il auoit fait leuer par le Royaume, d'autant plus qu'il auoit soupçon sur le Moyne, lequel ne ce-
soit iamais de s'esforcer à le chasser hors de ces pays, dont il estoit fort biē aduertiy par le moie d'vn qui estoit fort familier du Moyne, lequel luy en donnoit tous les aduertissemens. A ceste cause Castalde cherissoit le Moyne George par tous moiens qu'il luy estoit possible, & s'esfor-
çoit tousiours à luy gagner le cœur, & ce d'au- tant plus qu'il le cognoissoit leger & inconstāt, & auoit crainte du Turc, ayant tousiours des- fiance que pour son inconstance il changeast le party de ses amis, pour suyure celuy de ses enne-
mis. A ceste cause il le fit confirmer Thesorier general, avec quatre mille florins d'estat par an, & encoꝛ Vayuode du Royaume, avec quinze

*George
soupçonné
par Cas-
talde.*

*Estats cō-
firmes à
George.*

mille florins par an, ainsi qu'il auoit demandé, & avec puissance en temps soupçonneux d'auoir huit cens cheuaux & cinq cens hommes de pied pour sa garde, & outre deux cens autres cheuaux qu'il deuoit tenir à Deue, & à Gherghe Chasteaux & places fortes qu'on luy auoit baillez à garder. Estant par tels bienfaits vaincu il vint à la Diète de Sibirio, qu'un peu deuant on auoit assignee, ou estât vn chacun arriue, on requist toutes les nations du Royaume, sçauoir est les Siciliens, les Saxons & les Transalpins, de cōtribuer quelque somme de deniers pour soutenir les frais de la guerre, ce qui fut accordé pour la plus grand part. Et cependant que le Moyne se monstroit seruiteur de Ferdinand, il ne laissoit de traiter avec le Turc secrettement, pour s'accorder avec luy, & en recompense du bien qu'on luy auoit fait il faisoit tousiours venir les gens de guerre desquels il se fioit le plus, avec lesquels sous couleur d'aller chasser le Turc, il vouloit de fait mettre hors du Royaume les gens de Ferdinand. En ce temps vint nouvelles comme Maximilian Roy de Boheme estoit retourné d'Espagne, avec Marie fille de Charles Empereur, & qu'ayant passé par l'Italie il estoit arriué à Vienne, où à l'occasion de ce il se estoit faict force festes & tournois, & comme on auoit apporté de Rome lettres à sa Majesté, par lesquelles à la premiere creation des Cardinaux qui se deuoient créer, le Pape promettoit de mettre en ce nombre le Moyne George. Ferdinand ayant entendu que le Bascha de Bude

*Inconstance
de George.*

*Maximilian épouse
se Marie
fille de
Charles
Empereur.*

Histoire de Hongrie

*Secours en-
uoyé par
Ferdinand
à Castal-
de.*

travailloit à ce qu'il ne peut accroistre son cāp, fit outre les gens qu'il enuoyoit en Transiluanie, renforcer les garnisons qui estoient és frontieres de Hongrie, de peur que le Bascha se jetant sur ce quartier ne s'en fist si tost maistre cōme il se le persuadoit. Il dépescha André Brandaye avec vn regimēt de trois mille Allemans, & Charles Seherettin Seigneur Slesien avec quatre cēs cheuaux, la plus grand part desquels estoient hommes d'armes, & le reste pistoliers, le tout sous la conduite du Marquis Sforce Palaucin, lequel pour lors estoit Commissaire general du Camp. Estans tous arriuez à Varadin ils firent là sejour, attēdans ce que Castalde leur voudroit commander. Iceluy voyant qu'en aucune maniere il ne pouuoit partir hors du Royaume sans donner au Moyne grand soupçon de foy, enuoya dire au Marquis Sforce qu'avec les gens qu'il auoit amenez d'Allemagne, il eust à se venir ioindre au lieu ou il estoit: & cepédant laissant en Albeiuile vne cōpagnie d'Allemans, vne autre à Sassebesse, & deux à Sibinio pour estre la plus grande & importante ville de Transiluanie, avec le peu d'Espagnols qu'il menoit avec soy, & avec le reste des Allemans partit pour se venir ioindre avec le Moyne. Et lors il entēdit que desia le Belerbey auoit passé le Tibisque, avec vne puissante armee de quatre vingt mille personnes tant d'infanterie que de caualerie, ainsi que les espies rapportoient, & ceux qui diligemment auoient recogneu son camp: & qu'il faisoit mener cinquante pieces

d'artillerie tant grosse que moyenne, pour mettre en batterie, & qu'avec cest appareil il tenoit le chemin de Themefuar. Le Belerbey ayât ainsi passé le Tibifequé, manda incontinēt à Lozonse qu'il eust au nom du Grand Seigneur à luy rendre ceste ville, & qu'autrement si l'n'en vouloit rien faire, il protestoit de la renuerser de fond en comble, & ensemble faire perdre la vie à luy, & à tous ceux qui se trouueroiēt avec luy, & qu'il executeroit, suyuant le commandemēt expres qu'il en auoit, le tout sans auoir misericorde ny pitié d'aucun. Et au contraire si franchemēt, & de bonne volonté il vouloit la mettre entre ses mains, qu'oultre le guerdō & vraye recompense, il vseroit de toute la courtoisie & grace de laquelle à l'vsance de bōne guerre on a accoustumé vser enuers les vaillans & bons soldats, & que par là il acquerroit l'amitié du Grand Seigneur, de la faueur duquel il n'auoit iamais faute. Lozonse à ceste sommation luy fit respōce que ceste ville appartenoit au Roy des Romains, & qu'en son nom il la vouloit garder & deffendre, ne recognoissant autre Roy ny Grand Seigneur de ceste Prouince que luy, & qu'il feroit beaucoup mieux de se retirer en arriere, que de venir avec vne cruauté destruire ces pays qui n'estoiēt point siens, & sur lesquels il n'auoit aucun droit, ny que voir sur eux, & que partant il laissast viure en paix ceux qui ne luy portoient aucun dommage, & ne luy faisoient aucun ennuy. Le Belerbey ne luy fit autre responce, sinon que luy enuoyer par escrit

Themesuar sommée.

Histoire de Hongrie

ces quatre vers tirez des œuvres de Virgile. 3

*Ante leues ergo pascentur in aethere cerui,
Et freta destituent nudos in littore pisces,
Ante pererratis amborum finibus exul
Aut ararum Parthus bibet, aut Germania Tygrin.*

Voulant par iceux demonstrier, que plustost les cerfs brouteroient en l'air, les poissons seroient abandonnez de la mer, ou vn banny verroit les fins du monde, ou vn Parthe beuroit de la Saone, ou l'Allemand du fleuve de Tygris, qu'il retournaist arriere. A insi poursuyuant son chemin vint deuant vn petit Chasteau, qui est quasi sur le passage du fleuve, & se nomme (comme il a esté dit cy dessus) Becche, & s'estant campé deuant iceluy, & voyant qu'il ne se vouloit rendre commença à le faire battre rudement avec dix gros canons, tellement que la pluspart de la muraille cheut par terre. Dequoy estés les assiégez fort estōnez, & se sentans perdus pour estre tout le Chasteau rompu & ouuert, se rendirent au Belerbey la vie sauue seulement, laquelle en ne leur gardant aucune promesse, leur fut neãtmoins ostee par les lanissaires, lesquels apres qu'ils furent sortis n'en laisserent pas vn en vie de deux cens qu'ils estoient, excepté le Capitaine, auquel le Belerbey avec grande difficulté sauua la vie. Partant de là avec vne partie de l'armee, & deux doubles canons vint deuant vn autre Chasteau nommé Becherech, lequel estonné de l'infortune aduenüe à Becche, sans vouloir attendre autrement le canon se rendit incontinent. Ce Chasteau rendu le Belerbey fit

*Becche
pris par
le Turc.*

*Becherech
pris.*

marcher en diligence toute son armee droict à vn autre Chasteau nommé Senath, autrement Chinath, au deuant duquel il fit faire arrest à tous les escadrons, pour voir sil se voudroit redre, & cependant qu'il estoit en ces attentes, les Rhatians du party de Ferdinand, voyant que le Camp du Turc approchoit avec grande force & puissance, & estimans que celuy de Ferdinād estoit trop long temps à se mettre en campagne p̄sans tous qu'il n'estoit inconueniēt de manquer de parole, & du serment qu'ils auoiēt fait au Roy, encor qu'ils eussent touché la soule, se retirerent d'vn cōmun accord vers le Belerbey, luy enuouans pour sa plus grande assurance leurs femmes & enfans, & ce à cause que les Turcs n'ont accoustumé de se fier trop d'eux, cognoissans leur l'gereté extreme. Apres qu'il eut receu ces Rhatians, il fit tenter ceux de Senath de quelque accord, leur promettant qu'en se rendant il leur conserueroit l'honneur & la vie, & les lairroit iouyr de tous leurs biens paisiblement. Avec ces conditions ce Chasteau vint sous sa puissance, & laissant en iceluy bonne garnison, il chemina à grand haste vers Lippe, laquelle estoit loing de dix lieuës, laissant derriere la ville de Themefuar, laquelle pour lors il ne vouloit assieger, mais se la reseruoit pour vne meilleure commodité, & ne fit autre chose que la remarquer toute, & puis poursuyuit son chemin. Chacun iugeoit qu'il n'auoit voulu entreprendre sur ceste ville pour autre raison, que parce qu'il estoit bien informé qu'il y auoit de-

*Les Rhatians
pr̄net le party
du Turc.*

*Senath
rendu au
Turc.*

Histoire de Hongrie

dans icelle de bons hommes, & en assez grand nombre, & qu'elle estoit suffisamment munie & remparee, tellement qu'il estoit difficile & que peut estre il ne l'auroit iamais gaignee. Ainsi laissant ce siege pour vne autrefois, iugea estre plus profitable luy oster toutes les forteresses d'alentour, & specialemēt Lippe, qui estoit le vray passage par lequel Castalde estoit contraint luy enuoyer tout le secours qui luy estoit necessaire, & qu'apres se voyant priuee de toute esperance, il n'y auroit doute qu'il ne l'emportast ou par force, ou par composition. Or estant vne iournee pres de Lippe, il enuoya soudain son auant-garde pour reconnoistre le camp d'André Battor, lequel en fut incōtinent aduertiy par les sentinelles qu'il auoit mises en certains endroits, pour estre acertené quand le Belerbey approcheroit. Icelles en diligence au commencement de la nuit apporterēt nouvelles à Battor, qui pour lors estoit à Lippe, comme les Turcs approchoiēt de ceste ville, & qu'ils auoiēt desia descouuert leur auant-garde. Battor sur ceste nouuelle, durant ceste mesme nuit, se retira si confusement avec ses gens, que quasi tout son camp fut deffaiēt, parce que chacun de son costé cherchoit les moyens en fuyāt de se sauuer. Deslogeant avec vne telle confusion il laissa dedans le Chasteau pour gouverneur le Capitaine Pete Hongre, tant pour les armes que pour autres charges fort renommé, avec trois cens cheuaux & quelques Aiduchs, qui comme nous auons monstré cy deuāt sont

*Battor
quitte Lip-
pe avec co-
nfusion.*

gens de pied, lesquels avec leurs armes & façon de combattre imitēt les Turcs, & luy commanda qu'avec ces gens il gardast au mieux qu'il pourroit la ville & le chasteau. A peine estoit party Battor, quand dès le matin le Bourg-maistre de Lippe, qui est le premier officier de la ville, & qui d'an en an est créé & esleu, pour l'administration d'icelle, alla trouuer Pete, luy disant ouuertement qu'il vouloit rendre la ville au Belerbey, puis qu'il ne voyoit personne qui la peust deffendre estant abādonnee par Battor, & qu'il n'y auoit pas vn des citoiens qui se voulust perdre avec ses enfans, femme, sœurs & reuenu, scachans tous que s'ils vouloient se mettre en deffence, que le Belerbey les feroit passer tous au trenchant de l'espee, & que pour ceste crainte ny eux, ny les autres Rhatiās qui estoiet restez en la ville ne vouloient encommencer chose qui en peu de temps leur apportast perte & ruine, ny experimenter follement ceste miserable fin, laquelle ils voyoient ja leur estre aprestee s'ils se deffendoiet, estans assurez qu'ils n'auoiet force ny pouuoir de luy resister, & que pour ces considerations il estoit resolu de porter les clefs de la ville au Belerbey, & que quād à luy il fit du Chasteau ce que bon luy sembleroit. Pete voyant vne telle resolution, & ingeāt bien qu'estans les Turcs en la ville, il pourroit malaisēmēt deffendre le Chasteau. estima estre meilleur & plus vtile pour le seruice de Ferdinand, en sauuāt les soldats qu'il auoit avec soy, se retirer que d'attēdre & se perdre tout ensemble.

*Le Bourg-
maistre de
Lippe rend
la ville au
Turc.*

Histoire de Hongrie

ble : Ainsi abandonnant le Chasteau & la plus grand part de la ville sortit hors avec tous ses gens de guerre, & d'un autre costé le Bourgmaitre alla incontinent trouuer le Belerbey, auquel en luy rendant la ville & les clefs, il fit tous signes d'obeissance, & en recompense de ce le Belerbey le receut fort amiablemēt, vsant enuers luy de force caresses, & luy faisant des presens, & bien tost apres s'en alla avec luy à Lippe, ou il se logea avec toute son armee, & y sejourna dix iours, se resioüissant de ce que sans perte de ses gens toutes choses se rendoiēt à luy paisiblement, & imaginant en soy-mesme que tous les autres lieux en deuroient faire de mesme, s'esforça de tout son pouuoir de prédre vn petit Chasteau fort à merueilles, nommé Solimos, qui est situé sur vne montagne, distant de Lippe seulement la portee d'une couleurine. Les soldats qui estoient dedans estoient Hongres, & estimans peu le camp des Turcs se defendoient vaillamment, s'asseurans qu'en peu de temps Castal de leur donneroit secours, comme à la verité il leur en donna, & mōstrans leur vaillantise & courage, faisoient tous les iours des saillies sur l'ennemy, & endommageoient & trauailloient le Belerbey le plus qu'ils pouuoient : tellement que voyant qu'il ne les pouuoit auoir ny par promesses, ny par bonnes parolles, ny par offres plus que raisonnables, il fut contraint les laisser en paix, se persuadant qu'il les auroit à la fin, ou par vn lōg siege, ou de leur propre volōté. Ainsi laissant dedans Lippe cinq mille

*Si solimos
deffends
contre le
Turc.*

mille cheuaux, & deux cens faniffaires des meilleurs, qui fussent en son camp sous la charge d'Oliman Bech Persian (qui vn peu deuant pour quelque indignation qu'il auoit contre le Sophy, s'estoit retiré de Perse au seruice du Turc) s'en alla avec tout le reste de l'armee pour assieger Themefuar, estimant qu'apres l'auoir conquis il ne lairroit rien derriere, qui ne fut assure, & qu'i n'auoit plus occasion d'auoir peur d'estre arresté par le secours qu'on eseroit deuoit estre enuoyé par Ferdinand. *Themefuar.* Themefuar est vne petite ville enuironnee d'vn fleuve nomme Themes, duquel elle prend le nom. La moitie d'icelle est fermee d'vne muraille faite de terre & de bois en forme de bastion, & à deuant soy de grandes fosses, marais & palus pleins d'eau qui la rendent en cest endroit tellement forte qu'elle ne peut en aucune façon estre batuë & encor moins assiegee. L'autre moitie est fermee d'vne muraille de quartiers à l'antique, laquelle on commença à renforcer incontinent qu'on sceut que le Belerbey la vouloit venir assieger, en faisant par le dedans vne tranchée longue de cent cinquante pas. & large de la portee d'vne picque & aussi profonde, avec ses traueses & defences necessaires, & dessous vne tour qui estoit au milieu on fit vne case-matte pour defendre le fossé de tous costez, qu'on auoit ja fortifié avec les flancs propres pour le jeu de la scopeterie. Ceste ville est ainsi fortifiée, on retira dedans icelle tous les viures qui estoient aux deux faux-bourgs de la

Histoire de Hongrie

ville, & brussa-on le plus grād d'iceux, afin que l'ennemy ne s'y logeast, & l'autre qui estoit environné de deux bras du fleuve demeura entier iusques à ce qu'on veid ou se camperoit le Belerbey, en intention de le deffendre, tant par ce qu'il estoit assez deffensable, que pour la commodité qu'on en receuoit, & tous se delibere-rét de garder ceste ville contre la fureur des Barbares, ou de mourir glorieusement. Estans ainsi tous en ceste ferme deliberation voicy arriuer l'auant-garde des Turcs le quatorzième d'Octobre pour recognoistre le lieu, & pendant qu'ils estoient empeschez, & attentifs à ce Lozonse, sortit dehors avec quatre cens cheuaux quasi contre la volonté du Maistre de Camp Aldene: le Capitaine Vigliandrando sortit aussi avec cinquante arquebuziers, pour escarmoucher contre l'ennemy, & poursuyuant l'escarmouche il fit en ce iour les actes d'un bon & vaillant guerrier, comme de mesme fut remarqué vn Cheualier Espagnol nommé Alphonse Perez de Sajauedra, auquel vn peu deuant Ferdinand auoit donné vne cōpagnie de cheuaux Hōgres. Lozonse d'autre part avec les cheuaux fit en ce iour tout ce qu'homme sçauroit faire contre vn ennemy, tellement qu'estant ainsi bien accompagné de la vigilance, subtilité & dexterité de ces arquebuziers, il cōtraignit les Turcs qui estoient deux mille, se retirer iusques à leurs gros esquadrons: & ceste escarmouche dura iusques à ce que le Maistre de Camp leur enuoya commander la retraite, craignant que

*Theme-
suar asie-
gee.*

pour leur trop grãde hardiesse il ne leur aduint
quelque encobre, pour estre les Turcs en trop
grand nombre, & considerant qu'ils auoient
donné à l'ennemy assez suffisant tesmoignage
de leur vaillantise Suyuant ce commandement
ils se retirerēt sans perte d'aucun de leurs gens,
encor qu'ils fussent chargez vigoureulement
iusques dedans l'entree du Faux-bourg, ou Vi-
gliandrando preuoyant bien cecy, auoit laissē
quelques arquebuziers pour le soustenir quād
il feroit sa retraite, & ceste preuoyance luy ser-
uit de beaucoup, & endommagea grandement
l'ennemy, lequel pour la crainte de la scopete-
rie de ces arquebuziers fut contraint s'arrester
& se retirer en arriere. Le iour d'apres ceste es-
carmouche le Belerbey comparut deuant la vil-
le avec tout son camp en bataille, lequel à rai-
son des Rhatians qui s'estoient desbandez de
nostre part, & s'estoient rangez vers le Turc,
estoit creu iusques au nombre de quatre vingts
dix mille hōmes: & par vne telle mōstre il esti-
moit faire peur aux nostres seulement par la
veüē de son armee: & voulant commencer à re-
cognoistre la place, fut par les sailliēs des assie-
gez tellement empeschē qu'il ne peut pour lors
faire ce qu'il pourpensoit. Le Maistre de Camp
cependant enuoya cent arquebuziers dedans
le fauxbourg, pour le deffendre cōtre les Turcs
iusques à ce que les munitiōs qu'on auoit trou-
uees en iceluy & gagnees fussent mises dedans
la ville pour s'en aider durant ce siege. Le secōd
iour d'apres cestui-cy, le Belerbey fit assieoir de

Histoire de Hongrie

nuit sa batterie, & du costé ou de bonne fortune Lozonce & le Maistre de Camp auoient commencé à se fortifier dauantage. Ce qu'estant entendu par les nostres, par la confession d'aucuns prisonniers, lesquels ils auoient prins par le moyen de leurs saillies, incontinct firent en diligence estendre en celle nuit cinquante pas dauantage le retranchement qu'ils auoient encômmencé, tellement qu'ils se sentoient assez forts le lédemain. Et l'ennemy ayant bien recogneu le lieu, commença dès le fin matin à battre avec deux canons, deux moyennes & autres perites pieces, avec lesquelles ils tiroient contre les défences pour les rompre. Les nostres voyans vne batterie si foible (encor qu'Aldene eust desia mandé à Castalde, que si dedans vingt iours il n'estoit secouru il seroit contraint rendre la ville) estimoiēt autant comme rien l'effort des Turcs, par-ce qu'ils iugeoiēt bien que par vne telle batterie ils ne pouuoient estre perdus, si dauenture ils n'estoiēt battus de si grand nombre d'artillerie qu'à viue forcée les murailles fussent ouuerres de toutes parts, dont ils auoient quelque des fiance, craignans que le Belerbey ne fit conduire autres sept doubles canons qu'on deuoit tirer hors de Belgrade pour ceste guerre, ainsi qu'on auoit entendu par les susdits prisonniers. Or pendant que ces choses se passoient à Themessuar, Castalde ayant premierement mis en toutes les forteresses garnison d'Allemands, & apres auoir remedié au desordre fait à Brassouie par les soldats, lesquels s'estoient esmeus

*Tumulte à
Brassouie.*

contre les cytoïens, & leur auoient fait de grands outrages, & pour laquelle mutinerie esteindre & apparfer, il fut de mestier vser d'une seuerie iustice contre ceux qui en auoient esté auteurs, & donner par icelle vn exemple aux autres de bien viure: car les aucuns furent executez, autres bannis, & autres condamnez pour quelque temps à tenir prison. Apres, dis-ie, que Castalde eut mis ordre à ces affaires, il se vint ioindre avec le Moyne, lequel avec vne grande diligence & promptitude, auoit desia amassé ensemble tant de gés de cheual que de pied vne armee de soixante & dix mille hommes, laquelle encor de iour en iour croissoit, & mesmement par l'arriuee du Marquis Sforce Pallauicin avec trois mille Allemans, & de Charles Scerettin avec quatre cés cheuaux, & finablement par la venue d'André Battor avec dix mille hommes, lequel apres sa retraite de Lippe, auoit ainsi redressé son armee, laquelle si legerement & par vne confusion s'estoit desbandee. Par tel accroissement Castalde & le Moyne auoiét en leur camp bien quatre vingts dix mille hommes tant de soldoyez que d'enuoyez, & auoient avec ce cinquante pieces d'artillerie. Mais combien que ce nombre fust grand si estoit il neantmoins petit pour faire quelque chose de bon, par ce que c'estoient gens peu experimentez, lesquels estoient enuoyez de chaque maison, ainsi comme en ce Royaume on a accoustumé de les enuoyer pour telle necessité, mal armez & sans aucune expertise de guerre, tellemét qu'ils sont

Armee de
Castalde.

Les Transiluiens
gens de
guerre de
peu d'effet
pour la part.

Histoire de Hongrie

plus aptes pour ne faire que du trouble & fuyr
qu pour combattre & poursuyure l'ennemy.
Pour ces considerations Castalde n'auoit gran-
de esperance sur eux, ains seulement sur ce peu
d'hommes qui estoient souldoyez du Roy, des-
quels & non d'autres il faisoit cōpte pour quel-
que bonne necessité, & pouuoient monter ius-
ques au nombre de quinze mille tant de cheual
que de pied de toute nation, se cōfiant sur tout
en cinq cens Espagnols qu'il auoit tousiours a-
uec soy, au quartier desquels tant en campagne
comme ailleurs il faisoit tousiours dresser son
logis. Et par ce qu'entre tant de nations qui de
diuerses parts s'estoiēt la renduës, on ne voyoit
pas grand ordre ny obseruãce de discipline mi-
litaire, mais plustost pour les haines, querelles
& inimitiez priuees & publiques, qu'elles ont
les vnes contre les autres, vne confusion extre-
me, par-ce qu'une Prouince ne vouloit se ioin-
dre avec l'autre, mais chacune vouloit faire sa
monstre & se rãger à part, ny profitans rien les
prieres de leurs Capitaines, ny de leurs Supe-
rieurs, Castalde desirant abatre toutes leurs dis-
sentions particulieres, & les reduire en vn, pour
ne laisser croistre par le moyen de tels tumultes
& desordres, l'esperance de l'ennemy, & affoi-
blir les forces de Ferdinand: faisant conuoquer
tous les principaux d'iceux, leur fit vne telle re-
„ monstration: Vos Ancestres anciennement flo-
„ rissoient par bonnes & loüables coustumes, &
„ abondoient en toute vertu, specialement es af-
„ faires de la guerre, ou par le passé ils acquirent

le dernier comble d'une gloire eternelle: telle-
ment que par là ils furent en grande admiratiõ
enuers toutes nations, Roys & Prouinces. Mais
depuis que ce chemin de vertu a esté delaisé
par ceux qui sont venus apres eux, & qu'il a esté
couuert de toutes parts, & obscurcy de vices,
ceste splendeur & lumiere de vraye gloire, en
delaisant à l'escart l'ancienne discipline mili-
taire est demeuree entre vous autres Daciens
tellement offusquee, qu'elle a engendré parmy
ceste Prouince vne perte & dommage insigne.
Ce que considerant maintenât i'ay estimé n'e-
stre moins necessaire que loüable, reformer ce-
ste armee, & la remettre en tel estat que porte
nostre ancienne coustume & obseruance: ce qui
ne se peut faire sans vous. Partant ie vous ay
bien voulu aduertir & remonstrer, que delais-
sans toute auarice, abandonnans tous plaisirs,
desdaignans toutes les delices du corps & chas-
sans en tout l'oisiuereté avec vos haines & dissen-
tions occultes, vous vous efforciez à vous re-
duire & remettre sous l'obeyssance & bon or-
dre, sous lequel vos anciens souloient viure &
guerroyer, afin que suyuant ceste reigle, par le
moyen de vostre bras vous ayez la voye de vo-
stre salut libre & ouuerte, & que peussiez estans
tous vnis ensemble remporter en vos pays, par
la fuitte & deffaitte des Turs, des triumphes me-
morables, & non pas par le moyen de vos hai-
nes dommageables accroistre leur puissance: &
en ce faisant vous vous pouuez asseurer que
vous m'aurez non comme Capitaine general,

Histoire de Hongrie

” mais comme per & compagnon, tant pour le
” bien comme pour le mal. Par la vertu de telles
parolles tous ces peuples qui estoient si discor-
dans s'assemblerent en vn, ayans plus de reue-
rence à la personne qui parloit, que d'esgard à
leur particulier, & furent contens d'estre ran-
gés & de faire monstre avec les autres. Laquel-
le estant faite Castalde & le Moyne George a-
uec ceste armee & artillerie commencerent à
marcher à grandes iournees, desirans donner se-
cours en diligēce à Lozonte & Aldene, lesquels
estoyent assiegez à Themesuar. En cheminant le
Moyne voulut mener l'auant garde, ayant tous
ses gens avec soy. Mais quand se vint à appro-
cher l'ennemy, Castalde en print la conduite a-
uec les meilleurs soldats qu'il eust, laissant la ba-
taille à l'autre. & cheminant en ceste façon fai-
soit luy-mesme les logis pour toute l'armee,
choisissant tousiours les lieux qui luy sembloiēt
plus forts & commodes que les autres, afin que
de pas vn costé ses gens ne recussent aucune
perte, faisant continuellement marcher son cāp
en bon ordre, encor que ce fust avec grand pei-
ne pour estre l'armee grosse, & le chemin par ou
il conuenoit passer assez estroit & fascheux, &
principalement en quelques endroits, lesquels
se trouuoient entre la montagne & la riuere, es-
tans quelques fois d'estendue de douze à seize
mille, & estoient si serrez qu'à peine y pouuoit
passer vn chariot. Et à ceste occasion les iour-
nees estoient petites, ce qui faschoit fort Castal-
de voyant que par là tardoit le secours, lequel il

déliberoit faire entrer dedàs Themeluar, laquelle il scauoit estre rudement battuë par le Belerbey. Or pèdant que le Cáp marchoit les chefs de ceste armee discouroient entr'eux, si on deuoit aller à Lippe, ou à Themeluar, & apres plusieurs aduis d'aucuns qui vouloient que premieremēt on allast assieger Lippe, & d'autres qui estoient d'opiniō qu'on secourust Themeluar, & qu'on vint puis apres assaillir l'autre, contre lesquels le Moyne George remonstroit fort & ferme qu'il failloit plustost aller droit à Lippe, disant pour ses raisons, que le Belerbey pour secourir Oliman leueroit son camp de deuant Themeluar, & qu'il viendroit droit à eux, & que par ce moyen on euiteroit la fatigue d'vn chemin scabreux, & pourroit-on puis apres aysément enuoyer tels secours qu'on voudroit aux assiegez: Castalde ne trouuoit ces opinions bonnes, & prouuant son dire par diuerses raisons, fit en fin à vn chacun prendre telle resolution qu'on laisseroit deuant Lippe vn Camp qui seroit suffisant pour y tenir vn siege, & pour empescher qu'Oliman par des saillies ne leur donnast trop d'affaires, & qu'il ne peust eschapper, & qu'avec le reste de l'armee, puis qu'il y auoit des gens assez on s'achemineroit vers Themeluar, & qu'on prendroit le chemin de Caransebessè, qui est vn Chasteau situé aux confins des Transalpins, nō loing de Themeluar, d'où on pourroit en peu d'heure enuoyer secours à Lozosc & à Aldene, & que faisant autrement rien ne viendroit à profit, & ceste entreprinse ne seroit subiecte qu'à

Consultation entre les Chefs de l'armee de Ferdinand.

Histoire de Hongrie

vne inconstante fortune abandonnee de toute raison. Apres, dis-je, tels aduis prins & arrestez, le Moyne tout à l'heure appellant à soy Bator, afin qu'il fust present à ce qu'il vouloit proferer dit à Castalde qu'il auoit changé de fantasie, & qu'il ne trouuoit point bon d'aller avec ceste armee secourir Themესuar, tenant pour certain que pour estre composee plus de gens ramassez & mal armez que de bons soldats, (dont les Turcs en deuoient estre aduertis) elle seroit rencontrée soudainement par l'ennemy, & que ces deux armees s'entre-chocquans, nostre Camp sans doute, par le bon ordre, longue exercitatio & experience de l'ennemy, seroit rompu & defait, & avec plusieurs autres raisons friuoles par luy mises en auant, conclut en fin qu'il estoit miuable, & que son naturel n'estoit point d'estre trop longuement ferme & arresté à vn propos. Castalde luy fit responce qu'il auoit raison de l'estre, mesmement és affaires d'importance, lesquelles estoit besoing prendre vn bon conseil, & vser d'vne grande preuoyance, n'estant peu loüable changer souuent son opinion de bien en mieux : mais seulement luy vouloit-il persuader d'aller iusques à Lippe, ou apres selon le succes des affaires ils accorderoient entr'eux d'assaillir Lippe, ou de secourir Themესuar. Le Moyne repliqua qu'il scauoit encor bien comme Themესuar estoit vne place qui n'estoit gueres forte, & que par vn Pollacque, lequel il y auoit enuoyé, & lequel apres auoir diligemment considéré tout ce qui sy faisoit dedans & de-

hors, estoit de retour pardeuers luy, il auoit entendu que les Turcs attendoient plus grand nombre d'artillerie, & que les assiegez, combien qu'ils fussent courageux, & eussent bonne volonté de combattre, ne pouuoient plus longuement endurer le siege, pour les trauaux & fatigues insupportables qu'ils enduroient nuict & iour avec la paille & la besche pour se remparer & fortifier. Castalde oyant ces choses avec autres raisons plus coulourees repoussant les siennes, luy remostroic qu'il se deuoit souuenir que souuentefois il luy auoit dit que n'estant Lippe recouuerte la Transiluanie seroit perdue, & que son plaisir fust de ne frauder la Chrestienté de l'esperance qu'elle auoit conceuë de luy, & de la gloire qu'elle acquerroit par le recouurement de ceste ville & par la retraicte de l'ennemy, voulant en celà qu'il commandast seul, & qu'il luy obeyroit comme Capitaine priué. Par ces raisons il l'esforçoit de luy persuader de s'acheminer à Lippe, & mesmement attendu que le terme approchoit auquel on deuoit donner secours à Lozonse & Aldene, ainsi qu'ils l'auoient demandé, ayans protesté que si durant vingt iours ils n'estoient secourus ils ne pourroient plus tenir, & seroient contraints se rendre au Belerbey. Le Moyne soit que ce fust de peur de donner vne bataille avec le Belerbey, ou que ce fust pour cōsideration des pratiques qu'il auoit avec luy, pour par son moyé se reconcilier avec Soliman, ou bien par ce qu'il estimoit son cāp n'estreourny d'hommes tels qu'il appartenoit

Histoire de Hongrie

pour vn iour de combat, ne vouloit dauenturé pour ses raisons aduenturer sa personne, & le Royaume, ny cheminer plus auant, & encor moins secourir Themefuar, ains se monstroit aller vers Lippe d'vne fort mauuaife volonté & pour s'en eschapper puis qu'autrement ne pouuoit-il faire, il entretenoit le chemin en longueur, & peut estre pour dōner loisir à Olyman de se retirer, par-ce qu'il ne pensoit iamais qu'il eust voulu l'attendre d' dans vne si mauuaife place. Or vienne ceste fetardise du Moyne de quelque cause que ce soit: Cependant que l'vn estoit sur les disputes d'aller plus auant, & l'autre de ne se haster, on apporta nouvelles comme le Belerbey apres auoir battu Themefuar huiēt iours entiers, s'estoit retiré nonobstant qu'on luy eust amené nouvelle artillerie, & nouvelles munitions, n'estimant estre son plus seur d'attendre là dauantage, ayant entēdu que le Moyne George & Castalde s'approchoient de luy avec vne grande armee. Et ainsi le iour que les nostres cuidoient receuoir l'assault dès l'aube, apperceurent que les Turcs auoient abandonné leurs tranches & les auoient laissées degarnies de leurs gardes accoustumees, & qu'ils auoient retiré leur artillerie dedans ces Chasteaux, lesquels auparauant ils auoient gagnez, & l'auoient la nuict desplacee, avec vn si grand bruit, que les nostres croyoient qu'ils en plantassent encor d'autre pour les endommager dauantage. Lozonse & Aldene ayans esté aduertis de ce deslogement, ne voulurent qu'aucun sor-

*Le Turc se
retire de
deuāt The-
mesuar.*

tit dehors, ne croyans que l'ennemy se fust entierement retiré : mais seulement firent sortir quelques Aiduchs pour aller recognoistre les tranches, & descourir l'occasion de tels remuëmens. Ceux sortis virent que les Turcs estoient veritablement retirez, & à si grand haste & avec vn tel desordre, qu'en signe de ce ils auoient laissé en leurs propres tranches plus de deux cës boulets de fer d'artillerie, lesquels furent soudainement enleuez par les nostres, & portez en la ville. Le Moyne ayant prins cœur par vn tel deslogement, fit apparence d'en estre fort ioyeux, & faisant le lendemain assmbler le conseil, fut conclud en iceluy qu'il estoit plus expedient aller assaillir Lippe, pour ne la laisser derriere, que poursuyure l'ennemy. L'armee prenant ce chemin, on entendit comme Olyman se deliberoit de la deffendre resoluëment: & comme on marchoit, & qu'on estoit jà arriué à quatre mille de Lippe, arriua de nuit vn courrier le vingtiesme d'Octobre, lequel apportoit nouvelle, comme le Pape lule tiers a la requeste & instance de Ferdinand auoit creé Cardinal le Moyne George, & luy apportoit le Chapeau rouge. & ensemble plusieurs lettres des Cardinaux, lesquels sans le cognoistre, ains seulement incitez des bons rapports qu'on leur auoit fait de luy, luy mandoient ceste nouvelle, & vsans entiers luy de salutations amples & magnifiques, l'aduertissoient avec quel accord & amour de tout leur College on luy auoit donné le Chapeau, l'asseurans que non seulement

*George
fut Car-
dinal.*

Histoire de Hongrie

ceste dignité luy estoit deuë iustement, mais aussi vne plus grande, pour estre hōme si Chretien, & si grand protecteur de la foy, deffendāt avec vn tel traueil, & avec vne si grande industrie ce Royaume contre les Turcs, dont ils receuoient en general vn extreme contentemēt. Comme ceux-cy & Ferdinād luy eussent escrit telles particularitez, & mesmes suyuant l'information grande qu'on auoit fait de sa vertu, grādeur & courage, voyant telles choses estre grādemēt à sa louange, ne peut tant se contraindre qu'il ne declarast appertement à tous en sa face quelque signe de ioye voyant qu'on tenoit si grād compte de luy par tout, & mesme à Rome ou tout le monde affluoit. Mais d'vne autre part il n'estoit pas bien content, craignant que le Turc apres auoit eu aduertissement de ces bienfaits qu'il receuoit tous les iours de Ferdinand, n'eust pour telle chose à l'aduenir soupçon sur luy, & que pour ces raisons il eust occasion de ne se fier plus à luy, comme iusques alors il auoit fait. A cause de ces deux contrarietez qu'il auoit en l'esprit, à ceux qui non pour vn peu s'auoient, & entendoiet les traits, il leur faisoit semblant de ne tenir compte de ce Chappeau, & aux autres qui estoient de plus grand calibre s'esforçoit par quelques autres inuentions leur faire paroistre qu'il en estoit tout resiouy. Ceste mesme nuict en signe de resiouissance Castalde commanda qu'on fit vne saluē de toute l'artillerie, afin que le Moyne piqué par tels signes se resolut de suyure entierement le party de

Ferdinād, avec vne telle sincerité comme il de-
uoit, & qu'il se laiffast du tout aller à son serui-
ce, & n'auoir les mains empeschees en tant de
lieux. Mais tout celà ne se faisoit qu'en vain.
Car avec ses ruses & finesses il taschoit touf-
iours de couvrir ses tromperies, ne faisant com-
pte, ou peu de cas d'aucune personne, qui fut
vne chose qui despleut grandement autant à
Castalde cōme à tous les autres chefs, lesquels
fuyuoient le party du Roy. Cecy & l'ambition
des gardes & qualitez causerent le commence-
ment de la haine qui s'engendra contre luy, &
furent cause en fin de sa mort, par-ce que tous
ces chefs voyans qu'ils n'estoient aucunement
estimez de luy, ains au contraire tenus en mes-
pris, commencerent auoir peur d'estre trahis &
d'estre en quel que lieu massacrez. Or comme le
Moyn George par sa malice, en celant sa pen-
see dissimuloit vne chose, Castalde avec vne
plus grāde ruse & industrie en feignoit vne au-
tre, empeschant tousiours qu'aucun n'eust con-
gnoissāce du desdain qu'il portoit en son cœur,
& ayant desia regardé aux mains du Moyn, cō-
me-on dit, ne se fioit pour aucune chose à luy,
mais se tenoit tousiours vigilant, & prenāt soi-
gneusement garde à ses actions. Ainsi que les af-
faires estoient en tel estat, deux iours apres arri-
ua vers Castalde vn Gentilhomme de la part de
Ferdinand, nommé Iules Salazar, lequel estoit
venu de Vienne en grande diligence, avec let-
tres de creance, qui estoit telle que si pour lors
Castalde n'estoit hors de Transiluanie, il n'eust

*Cause de
la haine
de Castalde
de contre
George.*

*Aduertif-
siment de
Ferdinand
à Castalde
de pour
tuer Geor-
ge.*

Histoire de Hongrie

à en bouger, & qu'il eust à se maintenir en icelle, tellement que le Moyne n'eust commodité de le mettre dehors, & qu'avec le meilleur moïé qu'il pourroit il l'eust à le faire tuer, par-ce que non seulement il auoit veu par ses lettres, mais auoit entendu de certain, par quelques aduertissemens venus de la porte du Turc, & du Roy de Poulongne, & d'aucuns siens Secretaires, qu'il brasloit de s'accorder avec les Turcs, & le faire perdre avec toute son armee, & se faire Seigneur absolu de Transiluanie, & que deuant qu'il eust mis à execution ce qu'il deliberoit, il l'aduertissoit d'auoir l'œil sur luy, & qu'il fist en sorte qu'il ne sentist aucune trahison tomber sur luy, & qu'il remettoit en sa prudence les moyens desquels il deuoit vser pour ce fait, sçachant se garentir du danger ou il pouuoit voir sa personne & ses gens. Ayant donc Castalde entendu ce que Ferdinand luy mandoit, il ne trouua cela nouveau, par-ce qu'il voyoit desia bien que le Moyne vsait de peu de sincerité es affaires qui touchoient le seruice du Roy. Mais cela luy seruit de confirmation de la défiance qu'il en auoit. Or pout ne luy donner occasion de soupçonner aucune chose, il luy fit entendre avec nouvelles inuentions ce que le Roy luy mandoit: & manioit ces affaires avec luy si prudemment que iamais il ne luy donna occasion de se desfier, luy faisant entendre quelle enuie auoit Ferdinand de voir à fin ceste guerre, & combien il se promettoit de luy, pour obtenir par son moyen quelque belle victoire, remet-

tant

tant à la vertu & prouïesse toute la gloire qu'il pourroit acquerir d'icelle. Avec telles couleurs & feintises il l'entretint tousiours, iusques à ce-luy temps qui lors luy presenta les moyens de executer son entreprinse, ainsi qu'il esperoit en venir à bout sans perte ny danger, & de telle fa-çon qu'avec l'execution d'icelle il n'eust à per-dre ce Royaume, ny son armee. Ce qu'il sceut si bien ourdir & conduire avec vne telle astuce & si secrettement, & le mettre à fin que iamais le Moyne n'en peut auoir aucune coniecture, la- quelle luy eust peu donner que'que trouble en l'entendement. Cependant le camp approcha assez pres de Lippe, & lors pour ce iour le Moy- ne voulut conduire l'auant-garde, ce que Cas- talde ne voulut empescher, ains le gratifioit en tout ce qu'il demandoit. Le Moyne estant arri- ué en vn lieu, ou il se logea la nuit, trouua que le passage estoit fort mauuais pour l'artillerie, estant le chemin grandemēt estressé par la mō- tagne & la riuere qui se costoyoient l'vn l'au- tre: mais toutesfois non pas si scabreux qu'il peut estre cause d'empescher ce qu'il auoit en- uie de faire, & mesme le trouuoit assez suffisant pour executer son intention. Par ainsi voyant qu'il estoit temps de commencer d'exploiter ce qu'il auoit imaginé, ayant eu & reuisité ce pas- sage, māda à Castalde qu'il estimoit qu'il seroit impossible de passer la grosse artillerie par ce lieu, & qu'il luy estoit aduis qu'il la failloit lais- ser en cest endroit, avec toutesfois telle garde d'infanterie & de cauallerie qu'il faudroit pour

*George &
Castalde
ne s'accor-
dent à la
conduite
de l'armee.*

Histoire de Hongrie

la deffendre, & que luy seul avec les pieces de camp gne poursuyuiſt le chemin. Castalde ne trouuant bon ce que le Moyne luy mandoit alla recognoistre ce passage, & vid qu'il n'estoit point si meschant qu'il peust arreſter ny empescher que l'artillerie ne passast, & n'estimant le Moyne si mal entendu qu'il ne sceut que ce passage se pouuoit aisement accouſtrer, iugea bien en soy meſme qu'il ne mettoit en auant ces difficultez, que pour retarder les desseins de Ferdinand. La dessus Castalde fit incontinent venir grand nombre de Pionniers, & fit apporter force pic, par le moyen desquels le chemin fut racouſtre, & tellement eſlargy que deux cheuaux de front avec vne charrette y pouuoient passer, & peu à peu on couppa tant du roc, qu'il fut si large qu'on y pouuoit passer l'artillerie sans aucun empeschement. Castalde avec les autres Capitaines mirēt pied à terre pour mettre la main à l'œuure, & y traouillerent si longuement qu'il estoit ja bien auant en la nuit, & à raison de ce il logea là sa bataille & arriere-garde, & donna charge à quelques Capitaines Espagnols, qui estoient lors avec luy, qu'encor qu'il ne fust iout ils euſſent à faire marcher le reste de la nuit l'artillerie, nonobstant que ce fust le temps ou on se deust reposer pour la lassitude du iour precedēt: & luy sans estre apperceu avec sa seule garde sortit de son camp, & s'en alla secrettement iusques au lieu, ou deux lieues pres de Lippe, estoit logé le Moyne, & estant entré en sa tente accompagné de plusieurs Gentils-hommes

Espagnols & Italiés, entre lesquels estoit Julian de Carleual, il luy dit qu'il ne s'estonnast s'il venoit vers luy à telle heure, & à la façon qu'il voyoit pour parler à luy: que ce n'estoit que pour sçavoir de luy la cause qui l'avoit esmeu sans aucune occasion de luy mander qu'il eust à laisser l'artillerie grosse, estans si pres de l'ennemy, cõtre lequel neantmoins marchans on devoit estre certain d'acquérir vn honneur incredible, & se faisans maistres de Lippe, gagner vne telle & si honorable reputation qu'on sçauroit esperer de toute ceste guerre, & d'autant plus que l'ennemy auoit leuë son cãp de deuant Themessuar au seul bruit qu'ils alloient secourir les assiegez, ce qui leur auoit apporté desia vne grande gloire, & à l'ennemy vn grand estõnement. Le Moyne luy fit respõce, que l'occasion qui l'auoit meü de venir iusques en ce lieu avec l'armee estoit pensant que le Belerbey se deüst reciter entierement, mais que depuis il auoit entendu qu'il n'auoit encor passé le Tibiseque, ce qui luy donnoit bien à penser, voyant qu'Oliman ne bougeoit de Lippe, resolu de soustenir tous les inconueniens d'vn siege, ne croyant point telle resolution proceder d'ailleurs que de la confiance que ledict Oliman auoit sur le prochain secours du Belerbey, & que si ainsi estoit il ne trouuoit assurance de passer plus outre, par-ce que par cy deuant il ne s'estoit iamais rencontré contre vne armee si grande, & composée de tant de soldats si aguerris cõme estoit celle des Turcs, & que pour ceste occasion, &

Histoire de Hongrie

aussi pour l'esgard q̄ on deuoit auoir aux gēs de guerre lesquels il cōduisoit, il estoit tres certain de ne pouuoir resister, ny reconquerir la moitié de ce que les Turcs auoient enuahy, & que partant il ne vouloit si inconsiderement aduenter sa personne & le Royaume ensemblement, & qu'il pensoit plustost estre expedient faire quelque trefue avec l'ennemy sans bouger du lieu ou ils estoient, puis que cela estoit leur aduantage, & ne se pouuoit faire qu'avec l'honneur de tous. Castalde luy remonstra qu'auant toute autre chose, il eust à considerer la faute qu'on rejetteroit sur eux bien grande s'ils se retiroyēt sans propos, la renommee estant espandue par tout le monde comme ils estoient eux deux en campagne, & avec vne armee tant puissante comme estoit celle que iusques icy ils auoient conduite pour chasser les Turcs hors ce Royaume, & qu'en se retirant & laissant Lippe entre les mains des ennemis, on pourroit dire que cela auroit esté fait avec quelque intelligence secrette que nous aurions eue avec eux, & mesmemēt estant ceste ville estimee & cogneue pour vne clef la plus importante de la Hōgrie, & de la Transiluanie, & semblablemēt de toute autre Prouince Chrestienne, estant en la puissance des Turcs tous les iours faire courtes de ceste ville avec grands rauages, pilleries & toute sorte de dōmage sur tous les pays & vassaux de Ferdinand. Partant pour euiter ceste tache il le pria le plus instāment qu'il peut qu'au moins il vint iusques à Lippe, laquelle avec l'ayde de

Dieu il luy promettoit rendre entre ses mains dedas six iours. En fin il luy persuada tant ceste poursuyte & entreprinse, qu'il fut content d'aller iusques à Lippe, encor que neantmoins il alleguast souuent le grand inconuenient qui aduiendroit pour n'auoir l'artillerie, laquelle de bonne fortune par la diligence des Capitaines Espagnols, arriua ce iour au Camp avec grande admiration du Moyne, qui pensoit qu'elle ne pourroit arriuer là de huit iours. Cela fait Castalde alla incontinet avec trois mille cheuaux Hongres, & quatre cens hommes d'armes reconnoistre Lippe, laquelle d'un costé est carree & de l'autre tient forme oualle, tellement qu'elle est plus longue que large. La longueur est de sept cens vingt pas, & la largeur de trois cens octante, estant d'une part, d'autant que le fleuve Marosse la mouille, bien forte, & de l'autre elle se monstre foible pour vne montagne qui luy cõmande & empesche fort la deffence. Elle est toute fermee de muraille faite à l'antique sãs deffences, & avec peu de tours. Elle a en la partie basse de la ville vn petit Chasteau carré garny en chaque encogneure d'une tour, & entourné d'un fort bon fossé assez profond, & plein d'eau. Incontinent que Castalde en eut approché il se meit à pied, & entrant par certains iardins accompagné de Iulian Carleual, & deux autres Capitaines Espagnols alla reconnoistre le fossé, ayant premierement enuoyé vne bonne partie de ceux qu'il auoit amenez pour dresser l'escarmouche avec les Turcs, lesquels ne

Lippe.

Histoire de Hongrie

voulurent iamaïs sortir hors pour combattre, s'employans tous seulement à tirer force arquebuzades pour empescher que la ville ne fut recogneüe. Castalde ayant bien remarqué tout, apres auoir fait retirer tous ses gens s'en retourna ceste mesme nuict au Camp, ou il trouua les Capitaines Roderic Vigliandrando, & François Henry Tesciada, lesquels estoient sortis de The mesuar, pour se trouuer à l'assault qui se pourroit donner à ceste ville. Il aprint d'eux au vray ce qui s'estoit passé en ce lieu, & comme le Belerbey s'estoit retiré, n'ayant peu auparauant ceux cy en sçauoir aucune chose de certain. Sur ces nouvelles tous marcherent vers Lippe le deuxiesme de Nouembre, ou estant tout le Camp arriué Castalde fit paroistre en belle ordonnance deuant les Turcs tous ses bataillons & artillerie avec vn merueilleux cry & tintamarre de routes ces nations barbares, & ayant esté quelque espace de tēps en telle contenance se saisit de la montagne, & le Moyne se campa de l'autre costé vers le Chasteau avec ses gens. Castalde ayant occupé toute la montagne qui commandoit en forme de caallier, fit loger au plus haut tous ceux qui estoient stipendiez par Ferdinand, cōme Espagnols, Allemans & Hongres, & fit dresser son pavillon au milieu d'eux. Cependant que le Camp se logeoit, les Turcs sortirent dehors pour mettre le feu dedans vn fauxbourg, lequel estoit bien munny de viures, & principalement de vin qui croist en ce quartier, le meilleur qu'on sçauoit desirer. Castalde

*Lippe assie
gee par
Castalde.*

ayant ouy ceste nouvelle commanda au Capitaine Ichan Viglioa, que soudain il print cent arquebuziers Espagnols, & allaft faire retirer l'ennemy, & qu'apres auoir fait esteindre le feu qui ja commençoit à ardre bien haut & s'estendre par les maisons, eust à conseruer tous les viures qu'il pourroit pour le seruice du Camp, & qu'il empeschast qu'ils ne fussent saccagez par ces nations. Mais ils ne peurēt estre si bien gardez, & n'y peust on mettre si bon ordre que les Aiduchs du Moyne ne se vinssent ietter sur le vin de telle façon que la quantité qu'ils en prendrent leur fit eschauffer si fort le courage, que cinq cens d'entr'eux poussez de ceste furie bachaualle eurēt la hardiesse d'assaillir la ville sans eschelles, & sans aucun ordre, pensans par leurs parolles jeter les murailles par terre. De celā vint l'alarme par tout le camp, vn chacun estimant que les Turcs eussent faict quelque saillie pour s'escarmoucher avec les nostres. De l'autre-part les Turcs par ce bruit horrible croyans aussi estre assaillis avec eschelles & artillerie se meirent incontinct aux deffences, couvrans les murailles d'hommes, & avec leurs arquebuzes firent grand meurtre de ces Aiduchs, qui comme bestes estoient descouverts, & attachez à la muraille, pensans sauter par dessus, disans aux Turcs, comme est leur coustume force iniures, lesquels estans couverts & attentifs derriere la muraille, leur rendoient fort bien des deffences leur salut au double, tellement qu'ils en tuoient tant d'entr'eux que c'estoit trop. D'vn autre co-

Histoire de Hongrie

Esté aussi quelques nombre de cheuaux poussez de mesme humeur, accoururent avec leur cimeterre nud en la main, iusques sur le fossé, brauât & menaçant les Turcs, lesquels voyans en fin leur ordonnance estre si desordonnee firent vn grand massacre d'eux, tant de dessus la muraille comme du dedans du fosse, & à viue force les firent retirer en arriere. Mais ceste retraite estoit soudain arrestee par le courage que leur donnoit leurs compagnons, & se representans aux coups, sembloient ne vouloir aucunement céder. Ce desordre estoit aller plus auant que l'on ne se l'imaginoit au commencement, si le Moyne ne l'eust empesché, lequel se fourrant promptement parmy eux les fit tous retirer. Ceste alarme prouenuë du vin estant appaisée, l'armee acheua lors de se loger. Durant ce temps arriua au camp vn Seigneur Hongre nommé Patocche avec quatre cens cheuaux & six cens hommes de pied, lesquels il amenoit à ses despens pour s'employer au seruice de Ferdinand durant ceste guerre de Lippe. Il amenoit en outre quatre bonnes pieces d'artillerie, avec laquelle passant pres d'vn Chasteau que tenoient les Turcs non gueres loing de Lippe, luy sembla estre expedient de tenter la fortune, & voir s'il ne le pourroit point prendre de force. Ainsi arriuant deuant à l'improuiste, l'assaillit avec si grand courage, & avec si bon ordre que durant la batterie ses gens se porterent si vaillamment, que ayans gagné vne porte, & mettant le feu à l'autre ils entrerent dedans tuans & assommans au-

*Patocche
Capitaine
Hongre.*

tant de Turcs qu'ils en trouuerent, n'en espar-
gnans pas vn que le seul Capitaine. Estât ce lieu
saccagé & bruslé Patocche avec ses gens pour-
suyuit son chemin, menant avec soy ce Capitai-
ne, duquel ayant entendu quelle & combien
grande estoit sa qualité, faisoit deliberation de
le donner à Castalde. Mais ny l'vn, ny l'autre ne
iouyst pas long temps de luy, par-ce que le len-
demain comme ce Capitaine marchoit au mi-
lieu des troupes, vn des soldats qui s'estoit trou-
ué à sa prinse, ayant entendu qu'il estoit de telle
condition qu'il pouuoit payer grande rançon,
& qu'il ne luy en appartiendroit rien, pour luy
auoir esté osté par Patocche, esmeu d'vn dese-
spoir, luy lascha son arquebuzé entre les espau-
les, tellement que soudain il tomba mort par
terre, ne voulant qu'aucun autre iouyst de ce
dont luy-mesme ne pouuoit iouyr. Ce Capitai-
ne, comme on entendit depuis, estoit de telle
qualité, & de telle parenté, que la ligne des Ot-
tomans faillant, la succession de l'Empire n'ap-
partenoit à autre qu'à luy. Patocche estant arri-
ué au camp fut honorablement receu par Ca-
stalde, & grandement caressé pour le bon suc-
cez de la prinse de ce Chasteau, & non sans cau-
se, puis que de sa propre volonté & à ses despés
sans aucun profit particulier, & en considera-
tion seulement de l'honneur il estoit venu seruir
son Prince. Le mesme iour on eut aussi nouuel-
le, comme sur la retraite que faisoit le Belerbey,
estoiēt sortis de Themésuar deux cens cheuaux,
avec six vjgts arquebuziers à cheual, pour dô-

Histoire de Hongrie

Gala Chasteau prins par les Hongres desguisez en Turcs.

ner sur ceux qu'ils verroiēt de sbādez du Cāp du Turc, & q̄ retournans sans rien faire, ils s'estoiēt trouuez pres vn Chasteau nommē Gala, occupé par les ennemis, contre lequel dressans leurs pas pour voir s'ils pourroient le conquerir, l'auoiēt enuironné, & estans descouuerts par la sentinelle, voyans que les Turcs ne leur tiroiēt aucune piece de canon, & ne faisoiēt autre contenance, s'estoiēt deliberez de luy donner vn assault, & de forcer la porte, & essayer si par ce moyen ils le pourroient prendre. Ce qui leur auoit aussi bien succedé cōme ils l'auoiēt pourpensé : Par-ce que les Turcs, à la bonne heure pour nos gens, attendoient ce iour mesme certain nombre d'hōmes, qu'ils auoiēt enuoyé demāder au Belerbey, pour pouuoir se maintenir contre l'armee de Ferdinand, laquelle ils scauoient deuoir bien tost marcher contre Lippe, & voyans nos gēs, pensoiēt que ce fussent ceux qu'ils attendoient, tellement qu'ils ne s'en estoient esmeus aucunement, & mesmement pour l'amour de la semblance des habits, s'estās nos gens vestus des accoustremens des Turcs qui estoient morts au Camp, & par ce traict deceus & trompez, pensans que les nostres viussent à leur secours, ne s'estoiēt mis autrement sur leurs gardes, mais auoiēt donné lieu, & la commodité aux nostres de s'approcher du Chasteau, & entrer paisiblement en iceluy par la porte, les gardes de laquelle auant que d'estre recogneus, ils auoiēt rompu, & puis s'estant l'ennemy apperceu de la tromperie, & mis la

main aux armes pour se deffendre vigouteusement, auoient esté contrains forcer le reste de ce Chasteau main à main, & emporter la victoire non sans peine, traual & hazard, ayans contrains les Turcs se retirer au bout d'vne ruë, en laquelle ne pouans plus se deffendre, auoient esté en fin surmontez par les Espagnols, & Hógres, lesquels s'estoient mis à pied, tuant autant de Turcs qu'ils pouuoient rencontrer, sans auoir receu aucun dommage que la mort de deux Espagnols, lesquels à la premiere furie auoient esté frappez des arquebuzades de l'ennemy, & qu'apres ce meurtre ils auoient mis le feu par tout, amenans tous les habitans prisonniers, & que puis apres ils s'estoient retirez à Themeluar. Ceste prinse encor qu'elle fust petite donna à vn chacun grand contentement, s'en resiouyffans les Capitaines, non tant pour l'importance du lieu, cõme pour voir la fortune leur estre fauorable en tout & par tout. Apres telle resiouyffances la nuict estant venue, fut ordonné que durât icelle on iroit recognoistre Lippe de plus pres pour faire les approches, & dresser la batterie. D'vn costé fut enuoyé le Capitaine Iehan de Viglioa, Don Antoine Azinetta, & Thomas Varcocche: de l'autre fut depesché le Capitaine Vigliandrando, & l'Enseigne de Louys Barientos. André Lopes Sergêt Majeur, Iulia de Carleual & quelques autres Espagnols eurent la charge d'vn autre endroit. La diligence fut grande d'vn chacun à la recognoistre, & le rapport en estant fait à Castalde, en la mesme

Histoire de Hongrie

nuict il fit asseoir quelques petites pieces d'artillerie sur la montagne qui estoit au dessus de la ville, assez pres du lieu ou estoit la iustice, avec lesquelles le lendemain on tira plusieurs coups pour empêcher que l'ennemy ne se fortifiast, & pour luy faire quitter les rues & aduenues d'entour les murailles, lesquelles de ceste montagne on descouuroit aysément. L'autre nuict estant venuë Castalde commanda qu'on fit la batterie du costé que Vigliandrando auoit remarqué, comme ayant este iugé de tous le plus foible & plus aysé à rompre. Ce qu'ayant esté fait, apres le départ de la broüee qui vers le matin à accoustumé se leuer sur ce fleuue, on commença le quatriesme de Nouembre à battre la ville avec quatre doubles canons, & deux moyennes couleurines réforcées, avec lesquels elle fut tout le iour, la nuict ensuyuant & le lendemain battuë. Castalde voyant que l'artillerie auoit assez bien operé, se resolut qu'on luy deuoit donner ce mesme iour l'assault, pour ne donner loysir aux Turcs de se fortifier dauantage, & ne le voulât dire à tous, le dit neantmoins à quelques vns, ausquels il se fioit de tout ce qu'il deliberoit faire. Mais là dessus on descouurit le fort que les Turcs dressoient par dedans, tellement qu'il fut contrainct changer d'aduis, & commander aux canonniers de le ruiner, & réforcer la batterie, disant qu'il ne vouloit perdre ses gens à la furie d'un assault, mais les conseruer pour vn combat. La batterie estant renforcée de deux canons, on commença à battre

14 no
uembre
no

ces remparts si cruellement qu'à voir chacun estimoit qu'ils fussent du tout ruinez. Cepédant que ceux cy trauailloïét, & que Castalde estoit allé vers le Moyne George, pour donner ordre à ce qui seroit necessaire à l'assault, cinquante Espagnols qui estoient hors du quartier des autres, dedans les tranches pour la garde d'icelles, & pour voir ce qui se faisoit par la batterie, commencerent à discourir, & tenir propos entre eux d'icelle, celle leur sembloit assez bonne, & la bresche assez cōmode pour liurer l'assault: prenans resolution, pour auoir eux seuls la gloire d'y aller les premiers, s'aduiserēt qu'il failloit premierement la recognoistre, & que la trouuans telle comme ils la croyoient estre, ils marcherent alors droit à la bresche sans autre compagnie, s'il plaisoit à Castalde qu'ils allassent seuls à l'assault. Comme ils discourtoient entre eux de cecy, vn soldat cupide & conuoiteux de gloire s'offrit de l'aller recognoistre: mais il la recogneut si mal qu'il fut cause d'vn grand desordre, comme nous dirons tantost, & rapporta qu'elle estoit fort raisonnable, n'ayāt apperceu le retranchement que les Turcs auoient faict haut de demy picque, & large d'vne entiere, rehaussé de deux rangs de barricades les vnes sur les autres pleines de terre, & garny de ses deffences, sur lesquelles ils auoient braqué deux petites pieces d'artillerie, esperant par ce moyen se garantir contre l'assault qu'ils attendoïēt d'heure à autre. Au rapport de ce soldat les cinquante Espagnols encouragez estoïēt attentifs au signe

Histoire de Hongrie

qu'on donneroit, pour estre les premiers sur la
bresche. Cepédant Castalde estant avec le Moy-
ne, & estant en leur presence tous les Colónels,
Capitaines, principaux Seigneurs, & plusieurs
soldats de l'armée, conclud qu'il failloit aller à
l'assault, & donnant generalement courage à vn
chacun, & promettans à tous des presens hon-
nestes, leur dit en ceste façon: S'il est vray (com-
me la verité est telle) que la bôte diuine ne faut
iamais à ceux qui pour la foy, pour la iustice, &
pour le salut de plusieurs employét leurs actiôs,
ie ne fays doute (mes soldats) que combatans
aujourd'huy pour la deffence de nostre Religió
& pour la iuste cause du Roy nostre maistre &
Seigneur, & pour la deliurance de Lippe, &
pour le recouurement, & conseruation de ce
Royaume, que nous ne receuions de Dieu non
seulement la victoire, qui s'appreste heureuse
pour nous, mais aussi apres nostre mort vne fe-
licité eternelle en l'autre mode. Et aujourd'huy
sera le iour (encor qu'il se môstre perilleux) qui
nous couronnera d'vn honneur infiny en com-
batant courageusemēt, & donnera vn tel espou-
uantement à nos ennemis, qu'accroissant la re-
putation de nous, fera que les autres trébleront
autant à nostre seul nom, comme à nos faicts
d'armes. Partant qu'vn chacun de vous autres
se dispose virilemēt pour l'assault, & qu'il n'aye
peur de l'horreur d'iceluy. Car il conuiét à tous
ceux qui desirent la gloire se fourrer parmy les
choses difficiles & dangereuses, & ne se laisser
aucunement rebutter. Quelle honte seroit ce à

vous! ô soldats, ayans en temps de paix accou-
stumé d'apprendre à combattre, & en temps de
guerre de vaincre, estre maintenant surmontez
& vaincus par la force & hardiesse des Turcs,
lesquels vous voyez desia tous intimidéz, & par
la batterie, & par la ruine de leurs murailles? Et
ie promets à ceux qui sauterot les premiers des-
sus, ou qui feront quelque belle preuue de leur
gentillesse, de les remunerer comme leurs œu-
ures louiables s'en montreront dignes. Ainsi
prenans courage n'ayez point peur d'y aller,
par ce que vous voyez que Dieu est de nostre
part, & contraire à nos ennemis, lesquels com-
mencēt desia à sentir son ire que l'on void cou-
rir sur eux par leurs murailles rompuës, par le
siege qu'ils endurent avec vne si grande peine,
pour la faim qu'ils souffrent, par les esquadrons
que nous faisons marcher à l'encontre d'eux, &
par la mort qu'ils receuront dedans peu d'heu-
re, qui les rendra perpetuellement morts, & ou
nous mourans avec vne hardiesse, nous serons
eternellement viuans. Et cependant que nous
voyôs l'oecasion pour nous fauorable, vn cha-
cun se doit efforcer de vaincre sanimant l'vn
l'autre: ayant esté tousiours vne chose louiable
que les bons & vaillans soldats és grandes en-
treprinnes, & passages difficiles, ayent à exhor-
ter, & encourager l'vn l'autre à bien faire, afin
que le defaut de vaincre par negligence ne leur
soit imputé à deshonneur, & que par ce moyen
vn chacun n'aye faute de faire, au moins vne
fois, experiance de sa vertu contre l'ennemy. Et

Histoire de Hongrie

» vous soldats Hongres, ausquels ce siege touche
» plus qu'à pas vn autre, efforcez vous de mon-
» strer aujourd'huy vostre vertu & vaillantise,
» par ce qu'en ce iour vous pourrez dedàs le sang
» des Turcs nos communs ennemis venger la
» mort de vos parens tuez par eux, avec horribles
» meurtres, & prendre vengeance du rauissement
» de vos filles, de la prinse de vos fils, & de la rui-
» ne de vos temples, & profanation de vos Mo-
» nasteres. Je ne doute que vous portans vaillam-
» ment n'emportiez la victoire, & que par la tue-
» rie de vos ennemis, vous n'asseuriez la vie des
» vostres, & reconquestiez l'honneur perdu de
» vos villes. Or donc estans tous ensemblement
» vnis & liez d'une concorde pareille, ne refusez
» ces perils qui vous peuuent faire heureux, &
» vous rendre libres de subiects, puis que comme
» ie pense vous auez vn courage tant esloigné de
» peur: & retenez seulemēt qu'auoir le cœur bon
» de se sauuer, qui mesprisans la mort mettēt tou-
» te leur gloire en vne bataille honorable. Incon-
» tinent apres qu'il eust acheué ces parolles, apres
» auoir ouy le recit de cest Espagnol qui estoit al-
» lé recognoistre la bresche, comme nous auons
» cy dessus dit, lequel auoit rapporté que sans
» beaucoup trauailler à monter elle estoit fort ay-
» see à assaillir, & vn chacun s'estant offert de la
» gagner ou d'y mourir, ordonna que les Ense-
» gnes marchassent vers les tranches, lesquelles
» il auoit commandé estre faites par tout, & en
» chaque passage, afin que les Turcs ne peussent se
» sauuer

sauuer, ny receuoir secours d'aucune part. Estât
 là vn chacun attriué, il leur fit dire par vn Com-
 missaire, tant de sa part que de celle du Moync
 George, que quiconques entretroit le premier
 en Lippe, s'il estoit Gentilhomme on luy don-
 neroit deux cens ducats de reuenu par an, &
 deux cens vassaux. & s'il n'estoit Gentilhomme,
 que le Roy l'anoblirait, & luy donneroit cent
 escus de reuenu par an avec cét vassaux. A ceste
 publication ceux qui estoient en la tranchee
 voyans que desia les enseignes descendoient
 vers eux pour aller à l'assault, desireux de ga-
 gner la gloire d'estre premiers, commencerent
 à marcher droit à la bresche. Les autres qui ve-
 noient apres avec les enseignes, voyans sortir
 ces Espagnols de la tranchee, pensans que ceux
 cy avec vne viffesse leur eussent enleué cest hō-
 neur, doublerent soudain le pas pour les ioin-
 dre, & ainsi les vns & les autres à la haste sans
 aucun ordre couroient à l'assault sans que les
 Capitaines y peussent iamais remediier, & mes-
 mement arrester ceux qui estoient sortis de la
 tranchee, lesquels arriuerent beaucoup deuant
 les autres. Estant toute l'auant-garde arriuee
 Dom Antoine de Enz nella, & le Capitaine
 Vigliandrando, sans autrement auoir esgard à
 la qualité du lieu, approchant de la batterie se
 poufferent dedans, & ayans avec eux trente sol-
 dats bien cogneus, & de grande fiance, apper-
 ceurent comme par dedans les Turcs s'estoient
 retranchez. & combien leurs bastions estoient
 forts. Ce qui les empescha de donner plus auant.

*Moyen de
 encourager
 les soldats
 à l'assault.*

Histoire de Hongrie

& considerans leurs ramparts cogneurent que les Turcs auoient desbandé leur artillerie, jetté flesches & donné des arquebuzades sur ceux qui y auoient voulu entrer des premiers. Et de tout cecy en vouloient bien donner aduis à Castalde pour faire renforcer la batterie avec plus de pieces d'artillerie, & faire la bresche plus ample, lors que le Capitaine Aldene y arriua avec ses enseignes, avec lesquelles sans donner temps à ceux-cy de faire ce qu'ils auoient deliberé, renforça soudain l'assault, & avec certains Gentilshommes Hongres, qui pour estre reconnus d'avec les nostres en combattant, auoient attaché à leurs casquets quelques marques, entrèrent avec les Enseignes dedans la bresche, se iettans vigoureusement sur leurs ennemis, couurant le bruit que ceux-cy auoient esté les premiers à monter sur la muraille, & entre les Espagnols & Allemans la gloire en fut donnée à Iulian de Carleual, pour s'estre le premier planté sur la muraille, & mesme Castalde luy en donna l'honneur & le loyer. Mais le Moyne vouloit rapporter la louange à la faueur des Hongres. A cest assault on commença vn horrible & sanglant combat, avec vne grandissime perte des nostres, & avec vn grand aduantage des Turcs, lesquels estoient seulement trois mille à deffendre ceste petite bresche, & qui combattoient si courageusement qu'ils osoient sortir leur fort, & se mesler par dedans les nostres combatans main à main. Ils tuerent premierement le Capitaine Aldene, & Dom Antoine d'Enzi-

nellia, & plusieurs autres bons & vaillans soldats. Le Capitaine Vigliandrando fut blessé au pied d'un passeuolant, qui le fit tomber entre les morts, & tout soudain fut encor atteint d'un boulet plus gros, lequel luy emporta la creste de son morion, & si vn soldat ne l'eust tiré hors de là il eust faict pareille fin que les autres. Ils tuerent semblablement vn Sergent du Capitaine Pierre d'Auila nommé Ferrant Botto, lequel pour l'absence du vray Portenseigne, portoit ce iour son Enseigne, laquelle il auoit desia fichée sur le haut du fort des Turcs, & vn Turc l'ayant fait choir à terre par vne arquebuzade, & voulât s'esforcer de luy arracher des poingts iamais ne peut, iusques à ce qu'estant secouru d'autres il luy eust couppé la teste, enleuant par ce moié son Enseigne toute teinte de son sang espendu sur les couleurs, lesquelles estoient de bleu celeste & de noir. Ils tuerent encor vn peu apres l'Enseigne du Capitaine Aldene, & blessèrent ceux des Capitaines Diego Velez, & Mandozze, du poing desquels ils arracherent les Enseignes. Ce que voyans ceux qui auoiēt osté hors de la presse, les blesez furent contraints se retirer, & apres leur retraite les Turcs saillirēt hors & couperent les testes d'Aldene, & d'Antoine & de quelques autres qu'ils pensoient deuoit estre des principaux, ou pour les auoir veus combattre vaillamment, ou pour estre mieux que les autres vestus d'armes & d'habillemens. Et se voyans auoir entre leurs mains quatre de nos Enseignes, deuindrent par ceste victoire si en-

Histoire de Hongrie

Aez & superbes, qu'ils oserent bien sortir hors la bresche pour combattre nos gens, & les chasser si vilainement hors de leurs murailles, & fofsez, avec vne telle boucherie que c'estoit vne chose incredible, gardas neantmoins tousiours leurs rangs. Cependant que les gens de Ferdinand estoient ainsi malheureusement battus, & que les Turcs resistoient si courageusement à ces assaults, Castalde arresta du tout qu'il failloit que Lippe fut prinse quoy qu'il deust couster, pour euiter le peril qui prouiedroit de la venue du Belerbey, qu'on auoit entendu approcher pour donner secours à Oliman. Et en consideration de ce ayant fait conuoquer tous les Capitaines en sa presence, & de celle du Moyné, reprenant leur coïardise, & les encourageant à renoueller l'assault, leur remit le cœur au ventre avec telles parolles, parlant ainsi à eux.

» Si oncques la memoire des hauts faits & gestes
» glorieux d'autrui à eu la force d'esmouoir les
» cœurs des hommes, & les picquer d'une loüable
» enuie, C'est aujourd'huy qu'à plus forte rai-
» son, mes soldats, la retraite vilaine & infame
» que contre toute esperâce vous auez faite, doit
» auoir puissance & vertu sur vous. Pour laquelle
» ie vous voy avec vn dommage inopiné si aba-
» stardis qu'à peine sans vn extreme creue-cœur
» ie puis jetter mes yeux sur vous. Et encor que
» sous nostre arbitre nous ne pouuions tousiours
» auoir ensemblement vnis les desirs & la fortune,
» si ne deuons nous pour cela souffrir que le
» courage qui doit estre en nous inuincible de-

meure abbatu par ceste fortune pour quelque
aduersité que ce soit. Certainement qui verroit
maintenant ces choses en vous (qui auez tous-
jours esté par cy deuant victorieux, comme si le
vaincre vous estoit particulier) ie ne sçay que
l'on sçauroit dire, sinon que considerant vos vi-
ctoires passees, imaginer que vous les auez ac-
quises plustost par vn desastre de fortune que
par vostre vertu puis qu'avec vn deshonneur si
grand vous vous estes laissez vaincre, & chasser
au milieu du combat par les Turcs en guise de
femmes ou petits enfans. Vous pouuez bien par
là penser, cōme la gloire de vos precedens faits
d'armes, lesquels iusques huy auez fait paroistre
par le monde avec vostre grand triomphe, s'en
va brunissante & obscurcie par ceste perte igno-
minieuse, avec laquelle donnans courage à ces
ennemis, que tant de fois vous auez rompus &
subiuguez, vous estes cause qu'à l'aduenir ils ne
vous craindront plus voyans vostre courage,
vostre force & vertu perdus. Il me semble que
c'est vne grande infamie que le victorieux aye
peur du vaincu. Et croyez moy, soldats, qu'il
n'y a point au monde vne plus grāde ruine que
quand vne armee s'aneantissant soy mesme dô-
ne courage à son ennemy, & se laisse assujettir à
vne peur. Car lors en quelque façon que ce soit
il faut qu'elle mesme se rompe & dissipe, parce
qu'aux guerres souuentefois les forces de l'e-
sprit vallent micux que celles du corps. Si au-
jourd'huy & durant ces assaults vous pensez
bien à l'honneur, & à la fin de ceste guerre, vous

Histoire de Hongrie

verrez que ce sera assez pour vous esmouuoir
à recouurer vostre premiere hardiesse perdue,
& pour remettre en memoire que peu ou point
profitent & seruent les ruses, & prudence, ou le
courage & la hardiesse deffailent. Parrant il
vous est force, & la necessité vous contrainct
aujourd'huy de vous monstrier vaillans & ver-
tueux soldats, par-ce qu'il ne vous faut point
maintenant combattre pour vne petite chose,
mais pour la vie propre, pour la patrie commu-
ne, en laquelle vous estes nourris, & esleuez,
pour vos femmes & enfans, pour vos sœurs, &
parens, & finablement pour toute chose diui-
ne, & humaine, & pour vos biens, lesquels en
demeurant victorieux demeureront vostres,
comme ils ont esté par cy deuant, & au cōtraire
seront à l'ennemy si vous vous laissez perdre.
Vous sçauetz desia cōme le Belerbey de la Grèce,
& le Bascha Achmeth sont en chemin avec
vn nombre infiny de cauallerie, & de gens de
pied pour venir secourir Lippe: fils arriuent, &
ne l'ayons prinse, ou en serons nous? Parquoy si
vous desirez (comme il est raisonnable, & le de-
uez faire) euitier avec vne victoire ces dangers,
& accroistre vostre reputation, & non pas l'at-
terrer, efforcez vous de vaincre, & de combattre
avec vn courage assure & viril, tournans touf-
jours le visage à l'ennemy, par-ce que ceux qui
veulent vaincre ne tournēt iamais les espauls.
Et pensez-vous cherchant le salut de vostre vie
le pouuoir trouuer à fuyr? non, non: qu'ainsi ne
soit vous en verrez par experience plus de tuez

à la fuitte qu'au combat. Assurez-vous donc
que quand vous ne vous efforcerez de vaincre,
vous ne trouuerez ny lieu, ny montagne, ny fo-
rest qui vous puisse sauuer, mais toutes choses
vous seront contraires, & laisserez en fin en
proye de vos ennemis tout ce qu'aurez le plus
cher: Ce que neantmoins par le moyen d'une
victoire pouuez conseruer, & gagnant ceste vil-
le il n'est doute que les ennemis perdans cœur
ne commencent à s'abaïsser, & en leur retirans
ne vous donnent moyen de recouurer tout ce
qui a esté perdu, & est occupé par autre mal-
heur, & acquerir avec vn nom glorieux (leur o-
stant toute esperâce de vous pouuoir plus mai-
striser) ceste liberté, ce repos, & ceste paix que
vous desirez & appelez tant, sortans hors de
ceste seruitude perpetuelle, en laquelle pour
exemple vous voyez vos voisins. Car il n'y a
chose qui estonne plus vn ennemy qu'une rou-
te soudaine, ne chose qui resiouysse plus vn a-
my que receuoir vne victoire inesperee, com-
me aujourd'huy il vous aduiendra si vous vou-
lez. Retournez-donc, mes soldats, à l'assault a-
uec vne enuie d'en rapporter vne victoire, &
non de fuir, & vueillez plustost mourir honno-
rablement pour icelle, qu'en la perdant suruy-
ure avec vne honte, cognoissans que le mourir
est commû à tous, mais que le mourir glorieux
se donne à peu. Et ie m'assure que prenâs plus
d'esgard à ce que ie vous ay dit, qu'aux promes-
ses liberales que ie vous ay faites, vous demeu-
rerez en peu d'heures victorieux avec vostre

Histoire de Hongrie

„ grãde gloire, & avec vne perte excessiue de nos
„ ennemis, & verrez en fin qu'aucune force cor-
„ porelle ne pourra iamais surmôter ceste vertu,
„ laquelle aujour d'uy vous rãdra avec moy eter-
nels. Celã dit, ayant premierement fait renfor-
cer la batterie avec force artillerie, fit inconti-
nent sonner l'alarme par tout le Camp. Au son
de laquelle tous accoururent en ordonnance à
la muraille avec eschelles, & autres engins pour
môter sur icelle, & sur la bresche, laquelle estoit
jà fort eslargie, enuironnans tous la ville avec
plus de quarante mille hommes. Il y auoit de-
dans pour la seule deffence de la bresche trois
mille Turcs, & cent Ianissaires, & en tout avec
les gens d'Oliman y pouuoit auoir cinq mille
hommes diuisez par les places ou il estoit de
besoing. Ainsi on commença tres-cruellement
à combattre tant de dedãs que de dehors, & fort
brusquement, & avec si grand cry de ces na-
tions barbares, & vn tel tonnerre de nostre ar-
tillerie, & retentissement des tabourins, trom-
pettes & clairons, qu'il sembloit que le monde
deust abysmer. Et ayant esté rapporté à Castal-
de le grand desordre qui se commettoit en plu-
sieurs lieux de l'assault, fit incontinent marcher
avec soy tous les hommes d'armes, & toute la
cauallerie, ordonnant les vns & les autres ou ils
se deuroient tenir avec leurs esquadrons, consi-
derant qu'il y auroit moindre mal & danger en
laissant passer vn tel desordre que de retirer ses
gens, à la retraite desquels il estimoit deuoir ad-
uenir plus grand inconuenient. Et s'estant apres

approché de la bresche, veid qu'Oliman auoit
 mis six cens cheuaux en vne place pres, & ioi-
 gnant icelle, preuoyant la fin qui luy deuoit ad-
 uenir, ne les ayant ordonnez là pour secourir
 seulement la bresche, mais avec ferme delibera-
 tion de se sauuer avec iceux, voyant desia qu'il
 ne pouuoit plus resister, & qu'il ne pouuoit em-
 pescher que les nostres n'entraissent par force
 dedans la ville, se sentant abandoné du secours
 qu'il attendoit de Bude, & avec iceux pour mes-
 me consideration auoit mis quelques bandes
 de laniffaires. Castalde ayant apperceu cecy,
 pour luy oster toute esperance & de salut, & de
 secours, enuoya Iehan Turkey avec quatre mil-
 le cheuaux, & Charles Scherettin avec ses qua-
 tre cens hommes d'armes pour occuper l'autre
 riué du fleuue Marosse, par ou eust peu venir le
 secours qu'il attendoit du Bascha de Bude, & du
 Belerbey, & par ou il pouuoit se sauuer. Et ainsi
 avec le Moyne, lequel en ce iour fit tout ce qui
 appartenoit à vn bon & vaillant Capitaine,
 pourueut à tout ce qui estoit necessaire, allant
 tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & comme
 celuy qui parfaictement entendoit toute affai-
 re de guerre, ne manquoit de songer à tous les
 accidens qui luy pouuoient aduenir pour quel-
 que cause que ce fut, pensant aux moyens pro-
 pres pour y remedier. De l'autre-part Oliman
 ne perdoit temps, mais animant les siens fit que
 combatans courageusement ils sousteindrent
 plus d'vn assault: & y auoit jà quatre heures que
 l'assault duroit fort sanglant des deux parts, au-

George
 vaillant
 Capitai-
 ne.

Histoire de Hongrie

quel les Turcs ne cedoient aux nostres aucunement. Quelques Capitaines de ceux qui premiers avec Julian de Carleual auoient monté à la bresche, voyans que les Turcs se deffendoient si brauement, & qu'il estoitjà basse heure, & ne voulans plus voir perdre tant d'hommes comme il s'en perdoit, enuoyerent dire à Castalde qu'ils estoient d'aduis qu'il fit sonner la retraite puis qu'il y auoit si long temps que le combat duroit, auquel les Turcs faisoient grande boucherie de nos gens. Castalde leur enuoya dire qu'ils eussent à tenir coup, & qu'ils eussent souuenance que l'assault qu'ils auoient auparauant donné à Dure auoit semblablement duré quatre heures, & qu'en toute façon il failloit que la ville fut prinse ceste nuitte, par-ce que s'ils n'y entroient ceste nuitte, outre la perte de leur reputation, qui est vne des choses la plus importante en fait de guerre, ils se mettroient en danger d'y laisser avec la vie ceste gloire, laquelle en resistant les pouuoit rendre assurez de tels sinistres accidens : & que dauantage il voyoit appertement que la retraicte estoit plus dangereuse que l'entree. En ce temps le Moyne George couuert d'une casaque verte, laquelle luy cachoit son habit de peur d'estre recogneu des ennemis. & le Conte Thomas Nadaudy vindrent ensemble à l'assault, & la part ou estoient les Allemans, & Espagnols meslez avec autres nations, auxquels donnans courage ils dirent qu'ils sefforçassent d'entrer courageusement dedans la ville pour venger le sang de leurs amis, qui fres-

chement deuant leurs yeux auoient esté par les Turcs tuez, blessez, & en plusieurs lieux espan- dus. Pendant que ces deux-cy d'vn costé animoient les combatans, de l'autre costé Castalde apperceur que la cauallerie qu'Oliman auoit mise en esquadron pres la bresche comméçoit à reculer, ou bien se retirer en arriere, qui estoit signe qu'ils ne pouuoient plus resister, & qu'ils seroient contrains fuyr, ou se rendre bien tost. Ce que voyant, commanda incontinet que les deux cés hommes d'armes d'Ourestolf missent pied à terre, & qu'une partie d'iceux prenans le rondache & le coutelas, & l'autre la pique, eussent à forcer la bresche. Il auoit aussi auparauât ordonné que tous les gens inutiles du camp armez seulement de hache à la Hongresque se retirassent sur ceste montagne, laquelle commandoit à la ville en forme de cauallier, & que là avec vne ruse ils eussent à faire vn front de soldats, afin qu'estés veus des Turcs, ils fussent par eux iugez vrays soldats, mis en ce lieu pour venir assaillir la muraille qui estoit au deuât d'eux. Ces gens faisoiet vne monstre d'vn nombre infiny d'hommes. Castalde lors enuoya promptement dire au Capitaine qui leur commandoit, qu'incontinet qu'il verroit l'assault renforcé il eust à descēdre avec tous ses gens de ceste montagne, & avec les cris & hurlemés accoustumés à ceste natiō il eust à marcher droit à la muraille de la ville, pour donner, si non en effect, pour le moins en apparence, crainte à l'ennemy d'vn tres-cruel assault. Celà fait, il s'en alla ou il auoit

Histoire de Hongrie

fait démonter ces hommes d'armes, lesquels estoient desja pres pour aller à la bresche, & leur dit, dedans, dedans, mes freres, l'heure est venue qui nous rendra tous avec la victoire glorieux. Ces parolles hausserent tant le cœur & courage à vn chacun, que les Turcs lors qu'ils pensoient que nos gens se deussent retirer, les voyans venir à la bresche plus frais que deuant, & sentans encor d'autres, en mesme instant avec grands cris descendre de la montagne droit à eux, commencerent si à coup à abbaïsser leur courage, que perdans toute force & vertu laisserent entrer en la ville nos gens les vns par la bresche, les autres par autres lieux, avec vne grande foule & presse de nostre auant garde, laquelle pour ce iour estoit conduite par le Marquis Sforce Pallaucin, lequel en mesme heure se portant aussi vaillamment au combat comme en toutes ses autres actions, auoit fait descharger contre la ville toute l'artillerie si à propos que c'estoit vne chose incredible. Le Capitaine Iehan Vigiolo sauta le premier sur la muraille, & aussi tost fut secondé par François de Salcede, lequel portoit son Enseigne, & qui estoit seul resté, ayans esté tous les autres enleuez par les Turcs au premier assault. Carleual fut aussi des premiers sur la bresche, & entrerent semblablement en la meslee dedans la ville plusieurs Hongres, & autres soldats qui s'estoient aduancez les premiers à la bresche, sur laquelle furent veus plus de douze cens Turcs morts. Tous les Ianissaires qui estoient demeurez les derniers à se retirer,

*Sforce Pal-
laucin.*

*Lippe prin
se d'assaut
par Castal
de.*

& les autres qui estoient restez en vie avec Oli-
man commencerent avec vne telle frayeur, & si
aueuglémēt à s'enfuyr au Chasteau, que c'estoit
merueille à voir ces hommes escamper si vilai-
nement, festans si hardiment deffendus par l'es-
space de plus de cinq heures. Les gens de Ferdi-
nand estans entrez dedans on ne trouua aucun
Turc qui eust l'espee leuee, mais se laissoient as-
sommer comme bestes, & le bruit estoit si grād
dedans & dehors, que l'on n'oyoit autre chose
qu'un douloureux gemissement de ceux qui ré-
doient l'esprit, & qu'une meffange confuse des
autres qui ne trouuans avec qui combattre, &
crians victoire, victoire, tuë, tuë, couroient par
route Lippe comme forcenez, se mettans puis
apres à saccager la ville. Les Turcs qui estoient
à cheual pensans se sauuer, saillirent hors la vil-
le, & vindrent tomber dedans ses cheuaux, les-
quels, comme nous auons cy dessus dit, auoient
esté enuoyez pour cest effect par Castalde pour
la garde du fleuue, & là furent par iceux misera-
blement en la campagne mis en route, & la plus
grand part tuez: Le reste voulant euiter ce peril
romba en vn autre semblable, ou plus grand, &
pour vne mort en receut deux, par ce que se jet-
tans dedans le fleuue pour se sauuer en nageant
à l'autre riuē, les Hongres, les Allemans, & Bo-
hemes, se mettans au deuant d'eux, les per-
çoient avec leurs lances eux & leurs cheuaux de
part en part, tellemēt que celuy qui ne mouroit
de fer estoit contraint finir piteusemēt sa vie en
l'eau & se noyer, baignant le fleuue par vn long

Histoire de Hongrie

temps de son sang. Les autres voyans ainsi leurs compagnons si mal traitez, retournans à toute bride vers la ville pour se sauuer dedans le Chasteau, estoient par les nostres de toutes parts attrapez & tuez, si qu'aucun ne pouuoit sauuer sa vie. Olyman, lequel pareillement auoit quitté la ville, avec vne bonne troupe de cheuaux, pour se sauuer, voyant ce qu'on faisoit aux autres, print pour dernier refuge que fortune luy donna lors pour conseruer en ce iour sa vie (auquel quasi tous les siens l'auoient perduë) resolution de se sauuer au Chasteau. Courant à iceluy il trouua vne foule infinie des siens, qui estoient demeurez entiers de ceste tempeste furieuse, lesquels à grand presse pour se sauuer tâchoient à entrer dedans, tombans plusieurs dedessus la baculle du pont dedans le fossé, tous brisiez & rompus: & y auoit desia plus de cinquante cheuaux réuersez dedans, lesquels avec leurs maistres estoient tous morts. Olyman estant arriué à temps se meslant parmy ceste foule, encor qu'il se vid plusieurs fois quasi renuersé en bas par ceste multitude, entra dedans le Chasteau, sur le pont duquel il y auoit mesme des nostres meslez parmy eux: & si on se fut aduisé de charger vers ce costé, facilement on eust ce iour, qui estoit le sixiesme de Nouëbre, print le Chasteau, & Olyman ne se fust ianais sauué. Mais l'enuie de gagner offusqua tant vn chacun qu'on n'y peust penser. Or estant toute la ville saccagee, ou on fit vn grand butin, & la nuit venue Castalde fit enuironner tout le Chasteau

by nant
26

& y mettre de bonnes gardes, de peur que l'en-
 nemy par l'obscurité de la nuit se sauuaist, & ce
 d'autât qu'il sçauoit pour certain qu'on n'auoit
 mené dedans grande quantité de viures, par-
 ce que se confians de pouuoir garder la ville, & de
 ne la perdre, & d'estre secourus, les Turcs ne s'e-
 stoient autrement souciez d'y en faire porter:
 & estoit assuré qu'ils ne s'estoiēt jettez dedans
 qu'à fin de garétir pour l'heure leur vie de ceste
 furie, & non pour soustenir dauantage. Castal-
 de estant assuré de cecy, se delibera de faire bat-
 tre le lédemain ce Chasteau par trois endroits,
 & cōmanda au Marquis Pallaucin que la nuit
 venuë il eust à faire planter l'artillerie, & qu'on
 fist trois batteries, l'vne par dedans la ville, &
 quasi deuant la porte du Chasteau, & l'autre du
 costé du fleue, de laquelle particulierement a-
 uoit charge ledit Marquis, qui y alla loger avec
 mille Allemans, & cinq cēs cheuaux. La troisiē-
 me fut vers le couchât pres le fosse, en vne plai-
 ne qui estoit vis à vis, & en toutes y auoit six
 doubles canons, avec six moyennes pour rom-
 pre les deffences. Avec ces pieces le Chasteau
 fut battu, depuis le huietiēme de Novembre,
 iusques au dix-septiesme, sans qu'aucun Turc
 parust pour appeller aucun des nostres à parle-
 mēter, ou traiter d'accord. En fin le dixhuietiē-
 me les Turcs forcez par la necessité commence-
 rent à demander commodité de pouuoir parler
 ensemble, & negocier quelque composition
 honneste. C'estoit alors que le Moyne George
 (ainsi que iustement, ou iniustement on parloit

Le Cha-
 steau de
 Lippe as-
 siegé.

Histoire de Hongrie

George
s'efforce de
sauuer O.
lyman.
Fris. 122.

de luy) se repentoit de ce qui s'estoit fait & passé iusques à l'heure, & cherchoit les moyens de restablir le dommage que les Turcs auoient souffert, estimant cestuy-cy en estre vn, de laisser aller libre Olymā avec tous ceux qui estoient assiegez avec luy. Pour executer son intention il inuentoit mille ruses, pèsans qu'elles ne peussent iamais estre descouuertes, & mesmement quand il faisoit venir des personnes, qui rapportoient, cōme chose certaine, que le Belerbey venoit secourir Olymā. Pour la crainte duquel il disoit qu'il s'en vouloit aller, & qu'il ne vouloit l'attendre aucunemēt, assurant fermemēt qu'il ne deuoit point venir chercher ce hazard, sinon avec doubles forces, & avec plus d'hommes qu'ils n'en auoient en ce siege. Or voyant que cecy ne proffitoit rien pour la deliurance d'Olyman, il fit venir d'vn autre costé quelques autres, lesquels il disoit estre espies, par luy entretenus entre les Turcs, & qui luy auoient esté renuoyez par quelques siens amis, lesquels ne failloient par iceux à luy donner aduertissement de tout ce qui se presentoit, & lesquels pour ceste heure luy donnoient ce particulier aduis, à sçauoir, que le Bascha de Bude, & le Belerbey marchoiēt vers eux suyuis de deux grosses armées. Avec autres couleurs & enseignemens receus du Moyne, ces espies couuroiēt leurs feintes mensonges. En fin le Moyne voyant l'obstination de Castalde à continuēt ce siege, & estre plus chaut à la ruine & deffaiete des Turcs, fit d'vn autre costé cōparoistre les Bourg-maistres
des

des villes, rapportans comme tous les gens se mutinoient pour ne vouloir attendre la fin de ceste guerre, à raison des neiges & froids excessifs qui pour lors regnoient, & qu'à ceste occasion pour l'interest de leurs vies ils vouloient bien leur faire entendre librement, comme ils vouloient rompre leurs bandes, & s'en retourner en leurs pays. Il faisoit aussi que les viures ne s'apporitoient plus au camp en telle abondance comme on souloit, & qu'ils se retenoient aux pays, & ordonnoit que ceux lesquels dauenture on y portoit fussent vendus chèrement, & en telle façon que les soldats ennuyez de tel prix se fâchassent, & s'en allassent. Mais tout cela ne seruoit de rien contre celuy qui l'entédoit aussi bien que luy, & qui auoit resoü en son cerueau d'auoir entre ses mains Olyman, ou de le faire mourir de faim en ce Chasteau: Et comme il commandoit qu'on continuast en diligence ce siege, & qu'on renforçast la batterie, vne nuit quinze Turcs sortirent hors du Chasteau, deliberez de demeurer plustost prisonniers que de se voir ainsi mourir miserablement de faim. On entendit d'iceux l'extreme pauvreté, & destresse ou estoient reduits les assiegez, & comme ils n'auoient mangé aucunement de pain, ny autre chose, mais seulement vn peu de grain cuyt, & de farine detrempee en l'eau, & qu'apres auoir consommé cecy ils auoient commencé à manger leurs cheuaux, & boire de leur sang à faute d'eau, & que sur tout pour estre le chasteau fort petit, & non capable de beaucoup de gens, ils

Histoire de Hongrie

123
enduroiēt la plus grande incommodité du monde, & la plus grande soif qu'il estoit possible de penser, & qu'ils estoient quasi reduits à leur extrême ruine, estans bien pres ou de se rendre, ou de mourir tous là dedans. Incontinent apres le rapport de ceux-cy les Turcs donnerent la parole, disans qu'ils se vouloient rendre en bonne guerre, à tel si toutesfois, de les laisser sortir hors avec leurs armes & cheuaux sauues. Castalde leur denia tout, par-ce qu'il cognoissoit clairement qu'ils ne pouuoient plus se maintenir, mais qu'ils estoient tous morts, & desirant (comme chose qui importoit le plus) auoir vif entre ses mains Olyman, il ne voulut vser enuers luy d'aucune grace, ny accepter autre capitulation, finon que de le receuoir à sa discretion, & enuoyant d'vn costé vn Gentil-homme Hongre, lequel entendoit & parloit fort bien la langue Turequesque & Coruatte, pour moyenner cest accord, le Moyne de l'autre costé enuoya semblablement par vn Esclauon dire à Olyman qu'il negotiaist bien ses accords, & comme il conuient droit à son honneur, par-ce qu'ils seroient acceptez, & executeroit-on ce qui auroit esté cōclud avec luy. Cecy ayant esté rapporté à Castalde par le moyen de cest Hongre, lequel finement feignant s'entendre avec le messager du Moyne, entendit ce qu'on brassoit, voyant qu'à raison de ces pratiques l'occasion de la victoire se perdoit, & que les Turcs ne se rangeoiēt plus à aucun accord, il fit poursuyure la batterie, & plus fort que deuant. Le Moyne cependant ne

laissoit pas à sonder toutes les voyes pour sauuer Olyman, disant publiquement qu'il estoit honeste qu'on vst enuers les Turcs de bonne composition selon la coustume de bons, & parfaits soldats, à celle fin qu'une autrefois ils rendissent la pareille aux nostres, & que le Turc estoit grand seigneur, & si puissant que pour ceste consideration il ne vouloit endurer que pour ceste heure on desdaignast sa grandeur en ceste façon, ains que plustost il desiroit qu'on ne luy donnast plus occasion de s'irriter contre ce pays, en se contentant de celle qu'on luy auoit ja baillee en reprenant par force ceste ville, & ayans esté tuez en icelle de si vaillans soldats siens, & en ayant contraint le Belerbey se retirer avec sa courte honte: & qu'au contraire il estoit maintenant plus expedient l'adoucir, & que pour ce faire il iugeoit estre bon laisser aller en liberté tous ceux qui s'estoient retirez en ce petit Chasteau. Castalde en repliquant, luy dit, qu'il ne failloit laisser aller aucunement vn tel ennemy comme estoit Olyman, puis qu'ils le tenoient ja en leurs mains, & qu'autre que Dieu ne le pouuoit tirer de là, & qu'usant de telle rigueur en son endroit l'orgueil & audace du Turc commenceroit à s'abaisser, & qu'il ne failloit aucunement laisser couler telles occasions, lesquelles ne se trouuent iamais de long temps si heurteuses, & qu'ils n'en auroient peut estre à l'aduenir de si prosperes comme maintenant ceste cy se presentoit. Le Moyne routesfois contredisant tousiours, & soustenant qu'il failloit sauuer

Histoire de Hongrie

Olyman, & estant manifeste à tout le Camp la fin ou il tendoit, & ce que l'Esclauon auoit cōfessé, lequel vn peu deuant auoit esté prins, fut en fin contraint descouurer sa meschante volonté, & dire franchement a Castalde qu'il ne se vouloit point rendre ennemy du Turc, mais qu'il vouloit mettre Olyman en liberté, & le laisser aller librement avec ses armes, cheuaux, & gens qui estoient avec luy, & que si cela ne se faisoit il luy estoit force de le deffendre contre qui le voudroit empescher. Castalde luy fit response, que puis qu'il auoit deliberé d'en faire ainsi, son aduis estoit, auant en concludre autre chose, de faire appeller en assemblee publique tous les principaux Seigneurs & Capitaines de l'armee de Ferdinand, & de celle de Transiluanie, afin qu'vn chacun en dist son opinion, & que par ce moyen ils n'eussent à se plaindre que on leur eust osté cest honneur, & profit qu'ils auoient gagné avec leur sang & vne peine extrême sans leur en auoir fait entendre aucune chose, & qu'ils n'eussent à se fascher d'eux deux. Le Moyne en fut fort content, croyant fermement qu'aucun n'eust osé contredire à sa volonté. Ainsi estans en sa tente assemblez avec Castalde, André Battor, Thomas Nadasy, lequel de nageres estoit Palatin de la Hongrie, Percin Peter, Iehan Turchy, le Marquis de Balasse, & autres Seigneurs & Capitaines, tant Hongres, Bohemes, qu'Espagnols & Allemans, & avec eux tous les deputez des villes, & Prouinces du Royaume, le Moyne George en presence de

rous commença ainsi à parler à eux en langue
Latine. Meilleurs, ie croy que vous cognoissez,
& sçavez combien est à craindre la force du
Grand Seigneur, & combien est grande sa puis-
sance, laquelle ie sçay auoir esté par vo^s esprou-
uee avec l'experience de vostre dommage, & a-
uec la ruyne de vos villes, & mort de vos parés:
& semblablement auez cognoissance des ven-
geances cruelles, desquelles pour la moindre
colere il sçait vser iustement, ou iniustement
contre les hommes & femmes, ne pardonnant
ny aux petits enfans, ny aux vierges, vsant du
feu & du fer, non seulemēt contre vous autres,
mais aussi contre les temples, contre vos mai-
sons, & finablement contre les arbres mesmes,
plantes, & animaux, qui ne sont aucunement af-
feurez de son ire barbare. Pour ceste cause i'esti-
me estre plus que salutaire, que nous n'ayons
plus à attirer sur no^s autre hayne que celle que
les siens nous portent naturellemēt à raison de
nostre religion, & des iniures passees: ains au
contraire que nous taschions par toutes voyes
& manieres de l'appaiser, & le rendre doux &
clement, afin qu'à l'aduenir en se contentant du
tribut accoustumé il nous laisse viure en paix,
& iouyr de nos biens sans crainte de guerre. Et
pour paruenir à ce ie me suys aduise d'y em-
ployer cest Olyman Bech, maintenant tenu as-
siégé par vous dedans le Chasteau de Lippe, le-
quel en luy donnant & aux siens liberté de sor-
tir à sauueré, fera recit au Grād Seigneur de no-
stre bonne volonté, qui par telle deliurāce met-

Histoire de Hongrie

tra en oubly la vengeance dont il pourroit vser
à l'encôtre de nous pour les offences qu'il a re-
ceues en ceste guerre , & nous laissera iouyr de
ceste tranquillité , & repos qu'vn chacun sou-
haitte tant. Partant ie vous prie que pesans bié
mes mots vous suyuez mon conseil & embras-
siez ceste mienne bonne intention, laquelle est
du tout pour le bien public , & que ne vouliez
pour quelque ambition faire mourir ou retenir
en prison Olyman & tous les siens , par-ce que
quand vous les aurez tous tuez , vous ne sortez
point pour cela d'ennuy, de peine, & de travail,
attendu que le Grand Seigneur n'a faute d'au-
tres hommes, ny d'autres forces, quand on luy
fera perdre ceux-cy, ayant à quinze lieues d'icy
plus de quarante mille hommes prests à venger
cruellement leur mort. & comme i'ay esté ac-
tené par vn quidam , qui tout à ceste heure est
venu à moy de leur Camp, le Belerbey & le Bas-
cha de Bude doiuent bien tost venir nous assail-
lir, & si ainsi est ou en serôs nous? Quelle assu-
rance pourrons nous auoir n'ayans vsé d'aucu-
ne courtoisie à l'endroit des leurs? Nous iuge-
rons estre meilleur de ne nous trouuer deuant
eux, sçachans qu'avec toute sorte de morts hor-
ribles & cruelles , ils voudront venger sur nos
testes, & sur nos parés le sang des leurs par nous
espandu. Nous pouons euiter ces cruautéz par
vne clemence, & bonté de cœur, & rendre avec
icelle vn ennemy doux , traitable & gracieux,
n'estant en ce monde aucune gloire plus cele-
bre & recommandee que celle qui se peut ac-

querir en ayant pitié & compassion de l'enne-
my, qui se sent reduit à l'extrémité de son hon-
neur, & de sa vie, & n'estant magnanimité au-
cune plus grande, que de donner la vie à ceux
ausquels on la peut oster quand on peut. A ces
parolles Castalde, comme chef de tous, fit ceste
responce: Il n'estoit point de besoing que vous
Monsieur le Reuerendissime enuoyassiez, il n'y
a pas beaucoup de moys passez, vers l'Empe-
reur Charles cinquiesme, pour luy promettre
sur vostre foy, que vous seriez tousiours autant
favorable aux Chrestieés, comme tres-cruel en-
nemy des Turcs, & n'estoit pareillement neces-
saire que vous priassiez Ferdinãd Roy des Ro-
mans pour vous enuoyer secours, & pour deli-
urer ce Royaume de Trãsiluanie de la malheu-
reuse oppression du commun ennemy, si vous
vouliez vser de ces façons, desquelles mainte-
nant avec mauuaise reputatiõ ie vous voy vser.
Et eneor que Ferdinand ne fust en doute de vo-
stre inconstance, l'ayant desia esprouuee autre-
fois, neantmoins ne prenant esgard à ceste sou-
daineté, à bien voulu assembler ceste armee, &
contre l'opinion de plusieurs l'enuoyer comme
à vostre secours. Et ce secours a esté tel que non
seulement il a garenty ce Royaume, & vous de
la main des Infidelles, mais aussi il a recouuert
infiny pays, qui par force & trõperie auoit esté
par eux vsurpé. Or maintenant quelle occasion
vous meut estant victorieux, & ayant mis en
route & en fuitte vos ennemis, de vous mettre
en ruine, & avec vne honte faire que nous, &

Histoire de Hongrie

vous vous autres soyons subiects à ceux que nous tenons d'assurance prisonniers, & contrains de se rēdre à nostre discretion, & de nous prier que nous ayons à nous recommander à ce-
luy qui est capital ennemy, nōn seulement de nostre libertē, mais aussi de nostre sainte foy, & de monstret vne si grande laschetē par faits, & par parolles timides à ceux lesquels avec nostre grande gloire, monstrans la vaillantise de nostre cœur nous auons vaincus & domptez, & mesmement à ceste heure, que cōme du tout perdus, ils se laissent aller à des compositions si deshonestes qu'ils se rendent eux-mesmes indignes de la vie, comme ils estimeroiēt de vous si vous eussiez estē par eux vaincus, monstrans par icelles qu'ils ne sont aucunemēt dignes d'estre ouys par personnages si nobles, cōme sont tous ces Seigneurs cy presens, & toutes ces nations qui nous environnent, lesquels pour leur pays, honneur, vie, & pour la libertē, & deliurāce d'vne si horrible captiuitē, l'autre iour ont espādū tant de sang que le Marrosse en couloit tout teint? Que deuiendra ceste bonne reputation qu'avec tant de travaux, tant de fortunes, & avec la mort de tant de personnes auez acquise, si maintenāt par vne couiardise vous voulez la laisser perdre? Ne voyez vous pas qu'en vous rendans à ceux qui sont vos prisonniers vous perdez entieremēt la hardiēse d'oser plus les attaquer en combat, & n'aurez plus le pou-
voir de leur faire guerre, par-ce qu'ils presumeront tousiours vous tenir en si grande subiectiō

& si peu d'estime, que dix d'entr'eux ne crain-
 dront d'affaillir mille des vostres, & ce d'autant
 plus que vous voulez les asscuer par vostre ti-
 midité, & de victorieux vous rendre vaincus.
 Je voudrois bien sçauoir qui incite & encoura-
 ge les soldats, si ce n'estoit la gloire, & pour ga-
 gner avec icelle par leurs trauaux, honneur, re-
 nommee & recompence? Et maintenant qu'a-
 uec vne grande admiration vous l'avez acqui-
 se, & qu'avez mis fin à ceste guerre, vous voulez
 avec vostre grande honte & dommage, laisser
 aux ennemis ce triomphe, & ceste reputation
 qui vous peut en quelque endroit que ce soit
 esleuer au comble de tout honneur & loüange.
 Que diront entr'eux les Chrestiens? sinon que
 vous avez esté espouuantez de voir en vostre
 puissance les Turcs, & qu'estes plustost fuyz
 qu'auoir eu le courage de les arrester prison-
 niers? Ne pensez-vous point vous autres Hon-
 gres, Saxons, & Siciliens, qu'on donnera la pal-
 me de la victoire aux Espagnols, Allemans, &
 aux Bohemiens, & au lieu on vous notera d'in-
 famie d'auoir si vilainement laissé aller l'enne-
 my, & d'auoir receu si laschement l'accord, &
 composition qu'ils vous à demandé, donnans
 par là à vn chacun clairement à cognoistre la
 peur que vous avez de luy? Helas ayez souuenâ-
 ce de vos peres, enfans, freres & parens, qui ont
 esté miserablement occis par ces Turcs, ou mis
 à la chaisne, & de vos femmes, qui non sans vo-
 stre grand deshonneur ont esté par eux enleuees,
 & violees, lesquels maintenant vous tenez en

Histoire de Hongrie

» vostre puissance, & si pour les causes susdictes
» vous ne voulez vser de cruauté en les faisant
» mourir, ou en les retenant prisonniers, ainsi
» qu'ils retiennent vos enfans, freres & amis, fai-
» tes au moins qu'ils congnoissent que leur vie,
» leur liberté, leurs armes, cheuaux & enseignes
» sont sous vostre pouuoir, & que si vous leur
» voulez donner ils recongnoissent ces choses de
» vous leur estre remises par vne grace & cour-
» toisie, & non par vne obligation forcee, ou par
» vne crainte. Et ne vous souciez d'aucuns aduer-
» tissement faux & controuuez, ny des menaces
» qu'on vous faict pour la venuë du Bascha, & du
» Belerbey, par ce que fuyant il a jà passé le Da-
» nube avec toute son armee, & quand il reuien-
» droit, vous verrez appertement que nos gens a-
» breuez des heureux succez du passé, seront
» plus dispos pour le cōbatre qu'il ne sera à nous
» attendre, tellemēt qu'en l'vn & en l'autre nous
» pouuons franchement nous promettre la vi-
» ctore certaine, & ce d'autant plus que la har-
» dieffe, pour les routes qu'il a receuës, luy defaut
» & s'augmente en nous pour les conquestes que
» nous auons faites. Par ceste remonstrance tous
» ceux du conseil commencerēt à se tourner vers
» le Moyne George, & à chāger d'opinion, voyās
» que c'estoit vne trop grāde vilainie, & vne trop
» grande faute de laisser aller, ainsi que le Moyne
» vouloit, Olyman impuny de ces meschancetez
» & excez. Et la conclusion fut qu'on ne luy don-
» nerait aucune liberté, mais qu'on feroit de luy
» ce qu'il eust fait d'eux. Le Moyne George voyāt

que ny secrettement, ny appertemét il ne pou-
noit faire ce qu'il vouloit, & que ses raisons n'e-
stoient point admises, dit soudain en fort gran-
de colere à Castalde, qu'encor qu'il ne le voulut
il vouloit neantmoins pour le salut public, &
pour la tranquillité de la Transiluanie sauuer
Olyman. Castalde ne luy voulut faire aucune
responce, mais accreut en soy mesme la hayne
qu'il luy portoit, & l'enuie de le faire mourir le
plustost qu'il pourroit, cognoissant manifeste-
ment combien il fauorisoit les affaires du Turc
& auoit celles de Ferdinand en disgrace. Incon-
tinent que ce conseil fut leué, le Moyne enuoya
vers Olyman pour luy dire qu'il dépeschaft
deux de ses principaux Capitaines, pour traiter
auec luy de la composition qu'il demandoit,
ayant arresté & conclud de le sauuer. Iceux ve-
nus le Moyne suyuant l'accord qu'il auoit desia
fait secrettement auec eux, leur donna vn sauf-
cōduit pour sortir, & se retirer leurs armes, che-
uaux, enseignes, & bagues sauues, les accommo-
dant de chariots & charrettes, pour mener auec
eux les blecez. Et à celle fin qu'ils cheminaissent
en plus grande seureté, demanda que Castalde
eust à leur donner vn autre sauf-conduit, afin
qu'Olyman ne fust aucunemét offensé par ces
nations, ausquelles il commandoit. Ce que Ca-
stalde ne voulut aucunement accorder, & en se
excusant luy dit, qu'il ne vouloit luy dōner pa-
rolle en payement, ny satisfaire à sa demande,
pour cause de la cruëlle inimitié qu'il seauoit
estre entre les Turcs & les siens, lesquels ne pou-

Histoire de Hongrie

uoient trouuer bon qu'on laissast aller Olyman & qu'il se desfioit qu'il seroit impossible d'empescher qu'ils ne le poursuyussent. En fin le Moyne le pressa tant qu'il fut contrainct promettre pour tous ceux qui estoient à la soule de Ferdinand, & puis fit donner bonne garde à Olyman pour le conduire iusques en lieu de sauueré. Iceluy sortit du Chasteau avec mille Turcs de reste des autres treize cens, qui auoient esté emportez par l'artillerie, & faisant conduire tout le bagage, & les blesez à l'auant-garde, commença à marcher vers le Chasteau de Vercherez, (ou pour ceste nuit le Belerbey se trouua,) & s'estant logé à douze mil de Lippe, vint de là durant la nuit secrettement voir le Moyne, lequel auoit enuoyé au deuant de luy mille cheuaux pour le conduire plus seurement, & ayans esté ensemble quatre bonnes heures en la tente du Moyne, se retira ou ses gens l'attendoient, & ayant demouré là le reste de la nuit, fit au point du iour ranger ses Turcs le mieux qu'il peut en bataille, & ainsi se partit cheminât vers le Belerbey. Comme Olyman sortoit de Lippe, le Marquis de Balasse saillit secrettement du Camp avec ses deux cens cheuaux, sans en communiquer rien à personne. Avec luy se ioignirent enuiron deux autres mille cheuaux, sortis aussi à la desbādade de l'armee, pour l'enueie qu'ils auoient de massacrer ces Turcs, par ce qu'on ne se plaignoit pas pour vn peu de l'accord qu'auoit fait le Moyne, en les laissant ainsi aller à sauueré, & les garentissant des mains de

*Olyman se
sauue de
Lippe par
le moyen
de George.*

Vercherez.

ces nations, qui auoient receu d'eux tant de brullemens, de pertes & dommages. Pour ce mesme effect estoient sortis hors de Themeluar deux cens autres cheuaux, avec lesquels estoit Alphoee Perez de Sajanedra, lequel se ioignit avec le Marquis. Estans tous en ceste façon assemblez, & cheuauchans legerement atteindrent Olyman en vne campagne rase, lequel de tout l'environ n'estant d'aucun arbre, ou buisson empesché pouuoit estre recogneu & miré. Quand il eut descouuert nos gens, il commença à marcher ferré, estant la pluspart de ses gens à pied, & auoit au milieu de son esquadron quatre ou cinq chariots, sur lesquels avec les blesez il auoit mis trente cinq arquebuziers qui luy estoient restez en vie. Le Marquis pour l'attaquer mit ses gens en ordre, & quand il se veit pres d'Olyman, & à propos fit donner des esperons aux siens, s'estant mis au premier rang, pensant à ce premier choc enfoncer les Turcs, lesquels pour ne perdre leur coup ne se hastèrent de lâcher leurs arquebuzes, ains tirerent si à propos que du premier coup le Marquis fut blessé, & son cheual tué, tellement qu'il fut contraint tomber à terre. Les siens le voyant cheut, craignans que les cheuaux passans par sur luy l'achouassent, s'ouuurent, en façon que d'un fort esquadron ils en firent deux foibles: & courans de furie contre Olyman sans se pouuoir reserrer, les vns donnerent sur l'auant-garde des Turcs, & les autres sur l'arriere-garde, laissant la bataille d'Olyman saine, & entiere sans la rompre. Les

Histoire de Hongrie

Turcs prenants cœur de cecy, & voyans Olymá combattre courageusement, se diligenterent de marcher ainsi ferrez, & combattirent tousiours si brauemét que les nostres n'eurent la hardiesse de retourner les assaillir, mais les laisserent aller sauues, ou le Belerbey les attendoit. Apres qu'Olyman fut deslogé on commença dès le lendemain à donner congé aux enuoyez du Royaume, & Castalde demanda au Moyne que les souldoyez de Ferdinand fussent logez en la Transiluanie. Mais le Moyne ne vouloit qu'aucune de ces nations entraist en ces pays, & que plustost ils logeassent dedans le Conté de Varadin, s'excusant sur les charges qu'auoit desia porté ce Royaume, & qu'en mettant ces soldats dedans (estant pour ceste heure paisible, & en repos) ce seroit vn commencement de le vouloir ruiner, estimant estre meilleur qu'on les mist en garnison és places de son Euesché, ou selon son iugement ils seroient plus vtils & necessaires, estans ces lieux plus commodes, & voisins de la frontiere de l'ennemy, que de les mettre en la Transiluanie, ou Ferdinand n'en auoit pas tant d'affaire comme és places susdites. Castalde voyant que ce trait se descouuroit fort, & qu'il luy estoit besoing de manier ces choses avec plus d'astuce qu'il n'auoit fait iusques alors dit au Moyne qu'il luy sembloit estre bien conuenable qu'on remenast l'artillerie dedans le Royaume d'ou on l'auoit titee, & avec telle garde qu'il appartenoit. Le Moyne en fut content mais avec telle condition qu'il n'y auroit pas

*Moyens de
Castalde
pour attra
per Geor-
ge.*

plus de cēt Allemans pour la conduite. Ce que Castalde accorda & enuoya incontinent dire à ses Capitaines qu'ils fissent marcher l'artillerie deuant que le Moyne le sceust, & qu'avec icelle allassent cinq Enseignes d'Allemās, ayans charge de se mettre dedans Albeiule vne partie, & l'autre dedans les places voisines. Et cependant au mieux qu'il pouuoit remonstra au Moyne George qu'il estoit plus que necessaire de mener les soldats dedans le Royaume non tant pour l'assurance d'iceluy que pour les caresser en recompense des traux qu'ils auoient soufferts, & pour la vaillantise qu'ils auoient montrée es assaults de Lippe, comme il auoit veu luy-mesme, & encor, afin qu'on leur monstrast quelque signe qu'on en tenoit cōpte, & qu'on en auoit memoire. Le Moyne à ces remonstrances se laissa aller aysément, croyant aussi bien qu'estans en si petit nombre ils ne seroiet assez suffisans pour deltourner ce qu'il deliberoit faire en son esprit. Durāt que l'artillerie se menoit le Moyne & Castalde commencerent à donner ordre aux affaires de Lippe, la faisans nettoyer des corps morts des Turcs, qui estoient espandus par les ruēs de la ville, dedans les fossez, & aux bresches, & principalement au Chasteau, commandans que les murailles fussent reparees au mieux qu'on pourroit. Et par ce qu'en ceste ville il y auoit plusieurs personnes, qui volontairement, ou par contrainte des Turcs auoient prins les armes pour leur deffence contre le cāp de Ferdinand, le Moyne les priua tous de leurs

Histoire de Hongrie

*Femme
vertueuse.*

biens, & les donna en recompense à plusieurs de ses gens de guerre & Capitaines, entre lesquels furent donnez ceux d'un marchand, lequel auoit esté tué à la prise de Lippe, qui estoit un homme assez pourueu de bien, & qui auoit une femme outre la beauté & ieunesse, autant vertueuse, & de bonne reputation comme pas une autre qu'on eust peu trouuer en ce quartier. Icelle voyant auoir perdu par le sac de ceste ville ce qu'elle auoit, & ne luy estre demeuré autre chose que la robbe qu'elle auoit sur elle, & que pareillement on luy auoit oste toutes ses possessions, & que le Moyne les auoit distribuées à deux de ses Capitaines Hongres, lesquels auoient chassé hors de sa propre maison, se voyant tres-pauvre & mendiant, & ne sçachant plus que faire, fut conseillée d'auoir recours à Castalde. Estant donc venue à sa tente, & voulant y entrer & parler à luy, fut enquisse par les gardes que c'est qu'elle vouloit. Elle fit response qu'elle ne vouloit autre chose que pouuoir parler au Lieutenant General. Les gardes la voyant tresbelle, & de corps, & de visage, croyans qu'elle ne venoit que pour monstrer sa beauté, & passer encor plus outre, & mesmement considerans l'heure qui estoit basse, & pres de la nuit ne la firent gueres arrêdre, & la laisserent incontinent entrer. Icelle exposa à Castalde la cause de sa venue, le priant qu'il ne voulust souffrir qu'elle allast chercher sa vie, luy remonstroit que si son mary s'estoit trouué contre son vouloir à la muraille de Lippe contre luy, qu'il en auoit

auoit jà payé la faute par sa mort, & que pour cela estant femme, & Chrestienne elle n'en deuoit estre coulpee, & qu'elle ne deuoit porter sur elle les pechez d'autruy, estant innocente de ceste faute, & que partant il voulust auoir esgard à sa condition, & à son honneur, & qu'il ne voulust permettre que pour enrichir deux, qui n'auoient besoing du sien, elle fut entierelement ruinee, & contraincte passer les iours en perpetuelle misere, dont il receuroit peu d'honneur. Elle proferoit ces parolles avec vne si bõne grace, & gestes si proprement accommodez à son parler, qu'elle monstroit bien qu'elle n'auoit moins l'esprit beau au dedans, que paroiffoit par dehors le visage, & le corps Castalde fit soudainement appeller ces deux Capitaines, auxquels donnant autant & plus de ce qui appartenoit à Ferdinand, en recompense des biés de ceste femme, leur commanda qu'incontinēt ils rendissent ce qu'ils auoient euz du sien. Ce qu'ils executerent. & l'vn deux, qui estoit celuy qui l'auoit spoliee plus de son bien, la print vn peu apres pour espouse, voyant la singuliere beauté & vertu, qui estoit en elle. En ce temps le Maistre de Camp Aldene requist Castalde de luy vouloir donner le gouuernement de Lippe, avec tel estat qu'il auoit charge de donner à vn autre. Ce qui luy fut incontinent accordé, & ainsi fut laisse là avec sa compagnee pour gouuerneur, & luy fut enchargé de la fortifier, & reparer le Chasteau, luy recommandant ceste place, comme estant fort importante à tout ce

Lippe bailliee en garde à Aldene Capitaine Espagnol.

Histoire de Hongrie

pays, & mesme pour estre la porte, & la clef de ce Royaume, & qu'à ceste occasion il eust à la remettre en tel estat, & aussi forte qu'elle estoit auparauant, & qu'il donnast ordre que les habitans, qui s'en estoient fuys retournaissent en icelle, & que sur toutes choses il eust à caresser tous les voisins, faisant le semblable à ceux des enuiron du Chasteau de Solimos, dedans lequel il auoit à mettre son Enseigne iusques à ce que le Chasteau de Lippe fust bien reparable & fortifié: & luy ayant laisse vne bonne prouision de viures, & telle qu'avec icelle il pourroit se maintenir plusieurs moys, Castalde pour pouruoir d'autre costé à Themessuar, y enuoya Dom Gaspar Castelluio avec sa compagnee d'Espagnols ramassez de ceux qui à l'assault de Lippe auoient perdu leurs Capitaines, cy dessus nommez, dont Ferdinand nagueres l'auoit pourueu, & luy donna charge de fortifier ceste ville, & mettre ordre qu'elle n'eust faute de tout ce qui seroit necessaire en tout euenement. Ayant pourueu à ces deux villes, il logea à l'entour de la ville de Varadin toute son armee, & l'ayant fait accommoder, fit marcher d'un costé du fleuue de Maros se les bandes Espagnolles, & Allemandes, & par l'autre pour ne donner aucun soupçon au Moyne, alla seul avec luy, n'ayant que vingt-cinq arquebuziers à cheual pour sa garde, faisant marcher d'un autre costé deux mille cheuaux, & cinq cens arquebuziers, & en ceste façon commencerent à desloger, allans eux deux ensemblement dedans vn chariot pour plus gran-

*Gaspar
Castelluio
gouverneur de
Themessuar.*

de assurance. Desia le temps s'approchoit, auquel il pensoit faire mourir le Moyne George, & ce d'autant plus qu'il en estoit sollicité grandement par Ferdinand, lequel pour lors luy auoit encor enuoyé vn courrier de Vienne pour diligenter cest affaire, & pour luy oster la vie, & mesmement pour auoit entendu par les lettres de Castalde, ce qu'il auoit fait avec Olyman. Et afin qu'il ne se desfiast d'aucune chose pour la venuë de ce nouveau courrier, il luy dit que Ferdinand estoit tresioyeux de la prinse de Lippe, & qu'il le remercioit infiniment du seruice qu'en celà il luy auoit fait, dont il ne seroit iamais ingrat en son endroit, esperant luy faire paroistre en effect telle satisfaction & recompense qu'il en seroit perpetuellement content. Par telles trames déguisant ces stratagemes, Castalde en fin arriua avec le Moyne à Binse, qui est vn Chasteau par luy edifié pour la plaisante situation du lieu. Là Castalde remarqua que l'occasion attēdue, & tant par luy desirée estoit arriuée, tenant tout pour fait. Et encor que plusieurs fois il eust pourpésé de le faire massacrer en pleine campagne cheminant par le Royau-me, il n'auoit trouué neantmoins ce party bon, & pour ne se mettre ny les gens inconsidérément sous l'arbitre de fortune auoit differé ceste execution, iusques à ce que le Moyne fust venu en ce Chasteau, lequel il reputoit le plus propre & commode lieu qui fut ailleurs, pour pouuoir plus aysément sans hazard le faire mourir. Apres donc qu'ils furent tous deux logez en

Ferdinand
sollicite le
meurtre de
George.

Binse ou
fut tué
Georges

George mourut
à Binse
le 1551

Histoire de Hongrie

iceluy, Castalde voyant l'infanterie Espagnolle n'arriuoit si tost comme il vouloit, sans laquelle il ne pouuoit rien faire de bon, & principalement voyant le peu de demeure que le Moyne vouloit faire en ce lieu, lequel faisoit son compte d'en partir à deux iours de là, escriuit à grãd haste par vn sien fidelle au Marquis Sforce Palauicin, & à tous les autres Capitaines Espagnols, qu'en quelque lieu qu'ils fussent ils eussent soudainement à desloger avec leurs soldats & sans sejourner en aucun endroit, ils eussent à se rendre à Binse. Si la diligence du messager fut grande celle de ces Capitaines ne fut pas moindre, faisans en vn iour ce qu'à peine eussent fait en deux. Ce iour Castalde se comportant doucement, & entretenant finement le Moyne de parolles, qui ne faisoit que songer à son deslogement, pour aller à vne Diète, laquelle il faisoit assembler à Vvasraël, en laquelle il vouloit traiter avec ceux du pays, des moyens qu'on deuroit tenir pour chasser hors de ce Royaume Castalde avec toute son armee, qui estoit souloyee par Ferdinand, & mesme (comme on en pouuoit auoir quelque soupçon) afin de la défaire, & tailler en pieces, imaginant par là se pouuoit faire Seigneur absolu de to⁹ ces pays. Le Moyne estoit logé dedans son Chasteau, comme il auoit de coustume de loger toutes les fois qu'il y alloit, & semblablement Castalde. Le bourg proche du Chasteau, estoit le logis des gardes du Moyne. Et comme elles s'y accommodoient, les Espagnols arriuerent ceste mes-

me nuiſt, auſquels le Moyne commanda qu'on
 donnaſt logis en l'autre bourg, ſitué delà le fleu-
 ue, lequel entre ces deux bourgs paſſe, & coul-
 le, n'eſtât fort large, ny profond, mais fort clair, *Sebeſſe*
 & luyſant, nommé Sebeſſe, & jettant ſes eaux *fleuve.*
 vn peu au deſſous dedans le Maroſſe. Ce fleuve
 à vn pôſt de bois, paſſant d'un bourg en l'autre,
 pour la commodité du Chateau. Eſtans ces ſol-
 dats accommodez Caſtalde requiſt le Moyne à
 ce qu'il luy pleuſt ordonner du lieu ou les Alle-
 mans pourroient hyuerner, ce qu'il ne voulut
 aucunement reſouldre, ne voulant qu'aucune
 compagnee Allemande logeaſt en vn ſeul lieu,
 mais bien ſeparee par les maiſons, & par les vil-
 les, à ſçauoir, vingt en vne, quarante en l'autre,
 & ainſi ſucceſſiuemēt ſelon la capacité du lieu,
 afin que (comme diſoient les Courtiſans de Ca-
 ſtalde, & comme depuis on a entendu d'eux)
 chaſque ville prenant les armes peut facilement
 au temps prefix tuër tous les ſoldats qui ſe trou-
 ueroient en icelle. Ce qui ne fut celé par aucuns
 à Caſtalde. Mais il portoit tout patiemment, &
 diſſimulant au viſage ce qu'au dedans il auoit
 autrement delibéré, meit tout ſon ſoing (com-
 me en eſtant fort enuieux) à faire que l'execu-
 tion, laquelle pluſieurs mois auparauāt il auoit
 reſoluë pour le ſalut d'eux tous, vint à bōne fin,
 cognoiſſant que ſi ce fait ſuccedoit biē, que ſes
 gens logeroiēt par tout commodément, & ſans
 crainte de telles trahiſons ſecrettes. Ayant donc
 arreſté fermemēt ceſte reſolution en ſon eſprit,
 il fit venir à ſoy le Marquis Sforce Pallauicin,

Histoire de Hongrie

avec lequel il auoit commandement de Ferdinand communiquer de ce fait, lequel luy auoit neantmoins tenu caché iusques à ceste heure, & luy recitant ce qu'il failloit faire, & luy enseignant le moyen qu'il failloit tenir, luy dit au nom de sa Majesté, qu'il estoit necessaire que luy mesme se trouuast en personne à vn fait de si grande importance, & principalement le temps estant venu qu'on ne pouuoit reculer, & ayant la fortune apporté l'occasion, laquelle il auoit chasteau d'où il ne vouloit plus qu'il sortist vif, & luy remonstra qu'encor qu'il vist ceste entreprinse difficile & hazardeuse, la fin de laquelle ne se pouuoit bonnement iuger, il ne deuoit neantmoins pour le seruice de Ferdinand la refuser, estant plus que necessaire qu'elle se parachueast ceste nuit prochaine. Le Marquis offrit avec sa personne tout son pouuoir, & avec vne telle volonté qu'on deuoit esperer d'vn tel personnage, sans contredire à chose aucune qui luy fust dite, fit responce à Castalde qu'il eust à donner ordre à ce qu'il deuoit faire, & que quant à ce qui touchoit son fait qu'il ne failleroit aucunement, & prenant le soing de cecy, s'en alla incontinent pouruoir à ce qui y estoit necessaire. Et lors Castalde sous couleur d'aduiser des garnisons de ses soldats, s'en alla voir le Moyne lequel il trouua prest à ouyr la Messe, & le laissant aller à ses deuotions, l'arresta en vn autre lieu pour deuiser avec quelques vn. Là on luy vint reciter, par ceux qui auoient esté presens,

qu'estant le Prestre à la Consecration du sainct Sacrement, oubliant de prédre l'Hostie, il auoit prins le Calice, & esleué en hault, qui estoit vn presage de la mort du Moyne, & du sang qu'il deuoit respandre en terre. Ceste faute fut bien apperceuë d'vn chacun, mais non pas du Moyne, & n'en deuinot-on rien, ains plustost attribuoit-on cela à la negligence du Prestre, qu'à pas vn signe enuoyé de Dieu. La Messe finie ils se retirerent ensemble pour deuiser, & ne pouuant s'accorder pour les garnisons, chacun se retira chez soy, & Castalde fit incontinent venir à soy le Capitaine André Lopez, auquel il dit comme il estoit force que ceste nuit on tuast le Moyne, & que le Roy vouloit que cela fust fait sans aucun delay, & que pour la bonne estime qu'il auoit de sa personne il l'auoit esleu avec le Capitaine Monin, le Cheualier Campegge, & le Marquis Sforce, pour en toute diligence mettre ceste entreprinse à execution, & n'y faillir, par-ce qu'en faillant outre que le Roy perdroit entierement ce Royaume, & sa reputation, ils seroient tous en danger d'estre tuez, & au contraire en l'executant il ne pourroit aduenir que bien, & encor qu'on fust pour cela en danger de voir quelque reuolution des Transiluanians, il esperoit y donner vn prompt remede: l'asseurant au reste que Ferdinand le recompenseroit fort bien, & luy enseignant comme il s'y deuoit comporter, luy commanda que de toutes les bandes Espagnolles il esleut vingt quatre arquebuziers des plus hardis, & moins

*Pronostics
de la mort
de George.*

*Executeurs
de la mort
de George.*

Histoire de Hongrie

cogneus des gens du Moyne, & qu'à l'ouuerture de la porte du Chasteau, il trouuaft moyen de les mettre dedans le plus sagement qu'il pourroit, & qu'estans entrez ils eussent à se saisir des quatre tours, se dispersans six pour chacune, & que là ils eussent à se tenir quois iusques à ce qu'on leur eust commandé ce qu'ils auroient à faire. D'autre-part il appella le Capitaine Pierre d'Auila, & luy donna charge que quatre heures deuant que le bagage fust prest à marcher, il eust à aller à la porte de Saff besse ramasser sans tabourin, & sans bruit les soldats qui estoient dedans, & qu'apres au poinct du iour ils eussent avec luy à se trouuer à la porte du Chasteau de Binse avec leurs enseignes desployees, & rangez en bataille, & que là deuant ils attendissent le commandement qui leur seroit donné, ce qui fut incontinent faict. Or la nuit estant venue elle fut fort obscure & tenebreuse. Durant laquelle le Ciel mesme vouloit encor rédre quelque signe de la mort du Moyne. Car en icelle les vents furent si horribles, & la tempeste & la pluye si estrange, que de memoire d'homme il ne s'en estoit veu vne pareille. On n'oyoit que vn bruit inaccoustumé en l'air, vn battemēt de portes, & de fenestres par tout le Chasteau, tellemēt qu'il sembloit que tout voulut abysser. En somme tant par l'air que par ces vallees, ceste violence supernaturelle mettoit en telle sorte tout sans dessus dessous, qu'il sembloit que les Diabes d'Enfer fussent deschainez en cest endroit. Ceste tempeste cessée, & le iour estant

venu, qui n'apparoissoit gueres clair à l'occasio
de la tourmente passee, & comme le Moyne de-
uoit partir, ce iour les Aiduchs, lesquels estoiet
à la garde du Chasteau ouurirēt la porte vn peu
plustost que de coustume, afin que les chariots
fortissent dehors. Tout à l'instant le Capitaine
André Lopez executa tout ce qu'on luy auoit
commandé, faisant entrer fort finement ses
vingt-quatre arquebuziers, de façon qu'à leur
entree, pour la sortie des chariots, & pour le de-
sir de desloger aucun ne print garde à eux, s'es-
tans tous vestus à la Turcque avec des robbes
longues & larges, lesquelles ils auoient gagnes
à la prise de Lippe: avec icelles ils couuroient
leurs armes, & leurs arquebuzes. Estans par ce
moyen entrez, Lopez les disposa aux lieux, ou
ils deuoient se tenir, & puis s'en alla incontinct
ou Castalde l'attédoit avec le Marquis Sforce,
lequel estoit chef de l'entreprinse, & scauoit
l'ordre qu'il y failloit garder, ayāt avec soy qua-
tre Gentils-hommes Italiens, l'vn nommé le Ca-
pitaine Monin, l'autre le Cheualier Campeg-
gio, le troisieme Scaramuccia, & le dernier Pia-
centino, hommes hardis & de grande confidé-
ce, & tels qu'on pouuoit requerir pour vn tel
fait. Outre ceux-cy il y auoit encor quatre au-
tres soldats Espagnols, que Lopez entre plu-
sieurs auoit choisis pour les plus vaillans. Avec
tous ceux-cy le Marquis Sforce s'en alla vers la
chambre du Moyne, comme le poinct du iour
croissoit, qui estoit le dix-huictiesme de Dec-
bre, & le Secretaire du Moyne, lequel auoit sen-

18 de rimb
ad 1551
mouctur

Histoire de Hongrie

ty le vent de ceste rumeur alloit aussi pour l'en aduertir, mais il fut destourné par ceux cy. Auât tous marchoit le Secretaire de Castalde nommé Marc Antoine Ferraro d'Alexandrie avec quelques lettres & patentes feintes en la main, comme pour les monstrier au Moyne, & le prier d'en voir les vnes, & signer les autres, & luy voulant donner à entendre que c'estoit pour le Marquis Sforce, lequel deuoit ce iour partir pour aller à Vienne, & lequel ne vouloit s'en aller sans sçauoir de luy s'il ne luy plaisoit point luy dōner charge de quelque affaire en la Cour de Ferdinand. Ce Secretaire auoit accoustumé de tout temps, tant de iour que de nuict de continuellement traicter quelques affaires avec le Moyne, & mesmes tout à propos à des heures desreglees, & le Moyne luy portoit vne bonne volonté, & le caressoit tousiours, luy faisoit grande faueur, luy donnoit plusieurs presens, & se fioit grandement à luy. Pour ces causes il fut enuoyé avec eux, afin que les valets de chambre du Moyne sans aucun doute luy ouurissent la porte, sçachans l'amitié que leur maistre luy portoit, & mesmes que quatre iours auparauât il estoit venu à heure semblable vers luy pour quelques affaires qui pour lors se presentoient, Castalde l'ayant enuoyé tout expres à telle heure, afin qu'au temps d'executer ceste entreprinse on ne trouuast ceste venuë estrange, ioinct aussi qu'il pourroit estre celuy qui le tueroit. Estans donc ainsi tous arriuez pres la chambre du Moyne, ils enfermerent soudainement la

garde des Aiduchs en vne salle prochaine de là, lesquels n'y pensoient aucunemēt, s'estans tous rangez pres la cheminee pour se chauffer, & resfuyer à l'occasion de la mauuaise nuit qu'ils auoient enduree, & puis le Secretaire frappa à la porte, & ayant esté rapporté au Moync qui c'estoit, il le fit incontinent entrer, marchant apres luy le Marquis Sforce, lequel le vallet de chambre ne voulut laisser entrer: mais luy dit qu'il attendit à la porte: l'autre mettant le pied, & le genouil entre deux, empescha que le vallet ne la peut fermer. Le Marquis se tenant ainsi ferme le Secretaire cependant s'approcha du Moync George, qui estoit en chemise, couuert d'une robe fourree, ne faisant que sortir du liēt, & estant pour lors appuyé sur sa table, sur laquelle y auoit vn horloge, vn breuiare à l'usage de Rome, & vn liure de ses memoires, avec l'escri-toire aupres. Le Secretaire luy dit que le Marquis Sforce deuoit aller à la Cour de Ferdinād, & qu'auant que partir il estoit venu pour luy baiser les mains, & sçauoit de luy s'il ne luy vouloit rien commander, & celà dit, il luy mit en la main les lettres & patentes susdictes pour les signer. Apres que le Moync les eut leuës, & prenant la plume, & l'encre pour escrire son nom au dessous, le Secretaire ne perdant point tēps mit la main à vn poignard qu'il portoit caché, avec lequel il luy donna vn coup entre la gorge & la poiētrine, non pas toutesfois tel qu'il fust mortel. Le Moync reuenant à soy, & disant Vierge Marie luy donna de son poing en la poi-

le secretaire
truz

Histoire de Hongrie

étrine, & comme il estoit fort & brusque le fit reculler iusques au bout de la table. Le Marquis oyant ce bruit saute incontinent dedans la chambre, & mettant l'espee au poing donna au Moyne si grande taillade sur la teste qu'il luy fendit toute. Les autres entrans puis apres tous, & mesmement le Capitaine André Lopez deslatcherent leurs arquebuzes contre luy, ausquels le Moyne les voyâs, ne dit autre chose que ces perolles en langue Latine: qu'est ce cecy, mes freres, & disant Iesus Maria, tomba mort. Voylà la fin qu'eut le plus superbe homme du môde, & le plus grand tyran couuert qui iamais eust vesçu, permettant Dieu qu'il finist ses iours en ce mesme lieu, lequel il auoit fait edifier sur les fondemens d'une Église ancienne & Monastere de Religieux, lequel pour ceste occasion il auoit fait demollir, & pour la ruine duquel ceste mort luy auoit esté pronostiquee par l'Abbé: sa puissance, son sçauoir, & sa grande richesse ne pouuant rien pour luy faire euiter ceste fin miserable, en laquelle il tomba au dernier de ses iours. Le bruit courut que ceste mort luy estoit aduenü plus par enuie, & persecution des ses hayneux, que pour faute qu'il eust voulu faire, parce que la deffence qu'il print d'Olyman pour le sauuer, ne tendoit à autre but (comme on à veu depuis, & côme nous dirons cy apres) que pour par vne telle courtoisie, de laquelle on vsoit enuers cest Olyman, & enuers tous les siés, adoucir le Turc, & qu'en consideration de ce il voulust s'abitenir de plus greuer la Transiluanie, &

*Dernieres
parolles de
George.*

*La mort de
George à
luy predi-
te.*

laisser vn chacun viure en paix. Pour le moins avec le temps tous ceux qui se sont trouuez à la mort sont tombez en de grands infortunes. Le Marquis Sforce bien tost apres fut mis en route, & prins par les Turcs, lesquels luy firent endurer de grands tourmens: le Capitaine Monineur la teste tranchee à sainct Germain en Piedmond: Marc Antoine Ferraro l'an mille cinq cens cinquante & sept fut decapité par le commandement du Cardinal de Trente en Alexandrie: vn autre fut escartelé en Prouence par les François: le Cheualier Campeggio l'an mille cinq cens soixante deux, fut en la presence de l'Empereur Ferdinand creué par vn sanglier en Boheme. & la Transiluanie ne demeura gueres sous l'obeyssance de sa Majesté, & retourna sous celle du ieune Roy Iehan: tellement que la mort du Moyne George fut plus dommageable qu'vtile aux Chrestiens, ainsi que nous escrirons en son lieu. Retournant dont à la poursuite de mon histoire, cependant que ceux-cy estoient empeschez à faire leur execution, Castalde estoit à se pourmener sur les murailles du Chasteau pour donner couleur à tout, & là attendre l'yssuë de ceste entreprinse. Estant assuré que le Moyne estoit mort, il descendit incōtinent à bas, & s'en alla à la porte du Chasteau, d'où soudainemēt avec ses soldats qui y estoient entrez, & autres Gentilshommes qu'il auoit avec luy, fit sortir tous les Aiduchs, qui estoient à la garde d'icelle, lesquels oyans le bruit qui se faisoit de toutes parts la dedans, & voyans les

Vengeance
diuine cō-
tre les meur-
triers de
George.

le 6 iuin
1587

1587

Nota le
changement
par la mort
George

Histoire de Hongrie

Espagnols en bataille par dehors ; & que le Moyne leur Seigneur estoit mort, perdirent si à coup cœur & courage que sans prendre les armes au poing sortirent tous comme fuyans, & en se retirans en ceste façon aduertirent les gardes du Moyne, qui estoient au bourg de l'autre costé du Chasteau de ce qui estoit aduenü. Et tout soudain Castalde sortit dehors pour aller trouuer François Chedy Ferenze, lequel estoit de sa party dedans vn coche pour s'en aller, & le prenant par la main l'arresta. Et certainement sil n'eust arresté cestuy-cy pour l'heure il tomboit en vn grandissime danger, par-ce que c'estoit vn des plus grands amis que le Moyne George eust, & auoit si grande puissance dedans le Royaume, qu'il l'eust peu esmouuoir contre les soldats de Ferdinand, pour venger la mort du Moyne. L'ayant ainsi arresté il l'amena avec soy, ou les Espagnols, & Allemans estoient, deuant lesquels il se meit pour voir quelle fin ceste esmeute prendroit, laquelle les Gentilshommes & seruiteurs du Moyne faisoient, & principalement la garde, lesquels montoient tous à cheual, & s'amaloiët tous ensemble en la campagne, ayans pour leur Capitaine Paul Banchy, lequel au siege de Lippe auoit esté Lieutenant du Moyne. Et est ins tous rangez en bataille au milieu d'une plaine, commencerent entr'eux à deliberer ce qui estoit de faire, & estans acertenez de la mort du Moyne, ne firët autre demonstration contre Castalde, se doutans qu'il auoit vn nombre infiny d'hommes avec luy, & que

*François
Chedy.*

Paul Banchy.

ce meurtre n'auoit esté fait sans vne grande intelligence, pour l'amour de laquelle estimans ne pouuoir pas grandement profiter, mais plustost receuoir quelque perte, & dommage, se resolurent de mettre pour lors ceste vengeance sous silence, & la reseruer à vn temps meilleur, & ainsi ceste assemblee se desfit, prenant chacun son plus court chemin, & laissant le corps de leur maistre sans sepulture, & en proye. Iceluy demeura là beaucoup de iours sur la terre estendu tout nud, & sans lumiere, n'estant aucun qui se souciait de le couvrir, ny de l'enterrer; estât si roidy de froid, qu'il sembloit à voir que ce fust vn homme de marbre, ayant la teste, la poictrine, & les bras mutilez de coups, sur lesquels estoit encor le sang tout glacé: ce qui estoit veritablement vn spectacle d'vn costé digne de compassion, & de l'autre costé fort execrable, & enorme, pour voir vn si grand personnage delassé si vilainement sans sepulture, par ceux qui (Dieu sçait avec quelle raison) auoient machiné sa mort. En fin par quelques-vns de ses amis il fut porté en l'Eglise d'Albejule, ou Castalde aux despens de Ferdinand le fit ensepulturer en vn tombeau de pierre au milieu de la nef de la grande Eglise, pres celuy du Roy Iehan Huniades Coruin. Ces Aiduchs, & autres gens du Moyne s'estans ainsi retirez, Castalde voyant qu'en ces changemēs de fortune il ne luy aduenoit aucun destourbier, ny empeschemēt pour la mort du Moyne, se meit à pied deuāt l'esquadrōn des Espagnols, tenant François Chendy

*Sepulture
de George.*

Histoire de Hongrie

par la main, & commença à marcher avec luy vers Sassebesse. Il n'estoit encore gueres loing qu'on luy vint dire que tout le Chasteau de Binse estoit saccagé par ceux qu'on y auoit laissez en garde, & que le Secretaire du Moyne auoit esté prins par Iehan Alphonce Castalde, & garanti de mort, & cōme en la chambre du Moyne on auoit trouué vne cassette, dedans laquelle y auoit douze mille ducats de Hongrie, laquelle le Capitaine André Lopez avec quatre autres soldats auoit prinse & rompuë, & desparty les deniers entr'eux, selon leur qualité, reseruant la pluspart pour luy. Ayant entendu ceste nouvelle, il enuoya incontinent le Capitaine Diego Velez, pour faire cesser ce desordre, & oster les deniers à ceux qui les auoient vollez, & desrobbez, & faire rendre tous les meubles du Moyne & les remettre en tel estat qu'ils estoient, en attendant qu'il enuoyroit vn Commissaire, lequel receuroit tout au nom de Ferdinād. Par ce moyen il fit cesser ceste pille, & on recouura beaucoup de deniers, & autres choses valās plus de quatre vingts mille ducats, lesquels furent tous mis es mains des Tresoriers de sa Majesté. Et marchant ainsi fort courroucé & fasché contre ceux qui auoient saccagé la chābre du Moyne, arriva puis apres à Sassebesse, d'où il enuoya soudainement vers les Capitaines & gouuerneurs des chasteaux & forteresses qui estoient à la deuotion du Moyne, à ce qu'ils eussent à les rendre à Ferdinand, les menaçant que s'ils n'obeyssioient à son commandement il leur enuoyroit

Les meubles de George saisis.

roit son armee, & l'artillerie. Entre ces places il y en auoit vne nommee Vviuar, ou le Moyne auoit son tresor, & y tenoit secrettement vn Ambassadeur du Turc, lequel Castalde aulli tost que le Moyne eust rendu l'esprit enuoya prendre par le Capitaine Diego Velez, & l'amener ou il seroit, pour voir si on pourroit scauoir de luy quelque nouvelle des affaires du Moyne, & si il y auoit quelque intelligēce entr'eux contre Ferdinand ainsi qu'on se doutoit, & principalement pour cause de la Diete de Vafrael, ou on attendoit les Siciliens, & en laquelle selon le bruit commun, & le dire des nostres, on deuoit traiter des moyens avec lesquels on pourroit chasser hors de Trāsiluanie Castalde, & tous les Espagnols, Allemans, Bohemies, & Hongres, lesquels se trouuerotent en icelle souldoyez par Ferdinand. Estant cest Ambassadeur conduit sous la puissance de Castalde, & bien & diligemment examiné, on ne peut scauoir, ny trouuer chose en luy qu'on desirast, sinon quelques lettres de creance adressees à Solyman, à Rostan Bascha, au Belerbey, & à quelques autres des principaux de la Cour du Turc, escrites en langue Turcquesque, & cachettees du cachet duquel le Moyne souloit vser es affaires qui cōcernoient le Royaume, lesquelles il auoit faict depescher sans en communiquer rien à Castalde. Iceluy demeura à Sassebesse vn iour entier pour donner aduertissement, par le moyen de Iulian de Carleual à Ferdinand, de tout ce qui estoit aduenu, & pour escrire à toutes les villes

Vuiuat

Histoire de Hongrie

Sibinio.

les entreprises, & la mort du Moyne, & les prières de continuer en la deuotion du Roy. Le lendemain craignant que les Siciliens, comme grands amis du Moyne ne s'esleuassent contre luy, & qu'il ne fust en sa puissance d'euiter le remuement qu'il voyoit desja en l'air, delibera de se retirer à Sibinio, pour estre vne ville forte, & la plus fidelle à Ferdinād, & moins amy de Moyne, de toutes celles qui fussent en ce quartier, en laquelle il pensoit temporiser, tant qu'il peult avec sa seureté voir quelle fin les choses prendroient, & laissant en Albejule les Allemans en garnison, & à Sassebesse, & Binse le Capitaine Diego Velez, avec sa compagnee d'Espagnols, s'en alla à Sibinio, ou estant arriué fit loger hors la ville le reste de son armee: mais si pres qu'à toute necessité, & au premier signe il les pouuoit mettre dedans en quatre heures, retenant seulement avec soy cinquante arquebuziers pour sa garde. Il fut receu fort amiablement par les cytoiens, lesquels se resiouyrent grandement avec luy de ce qu'ils les auoit deliurez de la sujétion, & de la crainte de cest homme si austere, & superbe, luy promettans de ne luy faillir aucunement en toutes choses prosperes, & aduerses, & luy offrans tout ce qui luy seroit de besoing. Castalde les remercia grandement, & fut infiniment ayse d'auoir trouué en tel temps les Sibiniens si bons, & si parfaits amis, & voulant puis apres partir pour aller à Seghesuar, pour estre plus pres de Vafraël, ou les Siciliens estoient assemblez, attendans le Moyne à venir,

Diete à Vafraël.

& aussi pour entendre, & sçauoir d'eux quelle pourroit estre leur intention, & si apres auoir entendu la mort du Moyne ils vouloient continuer en l'amitié & deuotion de Ferdinand, les habitans de Sibinio ne voulurent aucunement permettre qu'il sortist hors leur ville sàs garde, luy remonstans que pour aller à vne telle Diete il estoit necessaire qu'il menast avec soy plus d'hommes qu'il n'auoit, & qu'il ne deuoit se fier en aucune façon aux Siciliens, iusques à ce qu'il eust veu en quelle sorte ils prendroient la mort du Moyne, luy persuadàs de n'aller à ceste Diete avec moins de quinze mille hommes. Pour ces considerations Castalde enuoya querir les homes d'armes de Charles Scerettin, & quelques Espagnols, & Allemans, iusques au nombre de dix-huict cens, & s'en alla avec ceste troupe à Seghesuar, menant tousiours avec soy François Chendy, lequel il auoit ja gagné, & l'auoit attiré par offres, & caresses (encor qu'on doie croire que ce soit esté plustost par force que par amour) au seruice de Ferdinand. Estans arriuez en ceste ville, ils se reposerent pour le premier iour: le lendemain Castalde enuoya Chendy à Vastriel, ou estoient desia conuenus les principaux de Seculie, cherchans ensemble les moyès qu'ils deuroient tenir pour venger la mort du Moyne. Chendy s'estant presenté devant tous leur dit au nom de Castalde, qu'ils eussent à embrasser Ferdinand, duquel ils receuroient plus de soulde, de presens, & de gracieuseté en vne heure, qu'ils n'eussent receu en vingt ans du

Seghesuar.

Les Siciliens se mutinés pour la mort de George, & sont apaisés par Chendy.

Histoire de Hongrie

Moyne, la mort duquel estoit aduenü pour ses mauuais comportements, ayant deliberé en son esprit d'introduire les Turs en ces pays, & se faire Seigneur absolu de la Transiluanie. Ce qui eust esté non seulement leur ruine particuliere, mais aussi le dommage irreparable de toute la Chrestienté. Avec ces remonstrances & autres raisons qu'il leur allegua, il eut tant de pouuoit sur eux, qu'il les conuertit iusques à iurer toute obeyssance à sa Majesté, & luy offrir de luy estre fideiles & prompts par cy apres à toutes ses affaires, faisans tout ce que Castalde leur cōmanderoit. Les principaux d'entr'eux vindrent non long temps apres ensemble visiter Castalde dedans Seghesuar, pour luy donner en presence l'asseurace de la vraye amitié, laquelle avec parolles par Chendy ils luy auoient promise. Castalde les receut avec vne infinité de caresses, & demonstrations de bonne volonté, promettāt grosses pensions à ceux qui estoient souldoyez du Moyne, & donnant estat à d'autres, leur fit encor aux despens de Ferdinand, tant aux pauures qu'aux riches plusieurs presens, aux vns des cheuaux, des robbes de soye, des habillemēs de drap, aux autres de l'argent, receuant vn chacun avec vne bonne amour, & avec douces parolles: & les assurant avec grādes, & amples esperances d'vne future & briefue recognoissance, il se les rēdit de façon si favorables qu'il pētoit biē se pouuoit fier à eux, & de s'en aider en quelque entreprīse q̄ ce fut. Obseruāt en cela la coutume des anciēs Romains, lesquels par la voye

de gracieuseté, & de benefice rendoient toute sorte de gés tant superbes & indomptables fusent ils, amis & traitables, & par la voye des armes, & de crainte subiects & obeysans. Les Siciliens estans extremement aydes de telles demonstrations se monstrerét si merueilleusemēt contens de ceste nouvelle amitié que c'estoit vne chose incredible, & à peine le pouuoit on croire, considerant comme en si peu de temps on pouuoit auoir gagné vne nation si barbare, & si fiere comme estoit ceste cy, & de laquelle avec raison on se pouuoit grandement desfier. On peut voir par tels maniemens combien valent l'industrie & gouvernement des hommes, & combien la prudence de François Chendy seruir à reduire ceux qui pour nostre perte estoient vnis ensemble, & qui auoient faict sermēt de tuër tous les gens de Ferdinand, & chasser Castalde hors de toutes ces regions: & aussi combien sa preuoyance fut grande en maniant si dextremement ce peuple, que depuis il s'est tousiours monstré estre amy de Ferdinand. Apres donc que ces nations furent appaisees, Castalde commēça à départir toutes les compagnees par les lieux du Royaume les plus commodes, afin que ses soldats par la bonté des logis commençaissent à se restaurer en partie des trauaux endurez, & qu'apres s'estre refaits ils s'apprestassent plus dispos à la guerre future, laquelle on voyoit desia venir de la part des Turcs. Et combien que tout tumulte semblast pour lors estre biē pacifié & estainct, il n'y auoit pas toutefois

Histoire de Hongrie

faute d'aucuns, qui occultement allumoient le feu en diuers lieux, & brassans avec vne hayne intestine plusieurs choses, lesquelles avec le temps nous descrirons, apportèrent vn grand detrimēt es affaires de Ferdinand, & vne grande peine & ennuy tant à ses gens qu'és particuliers de ce Royaume.

LIVRE CINQVIÈME.

1552



FERDINAND, & ses Lieutenans au commencement de ceste année mil cinq cens cinquante & deux, pensoient par la mort du Moyné George auoir acquis à la Hongrie, & à la Transiluanie vn long repos, & vne paix perpetuelle, voyans qu'aucun de ceux desquels on se doutoit grandement ne se remuoit, & ne faisoit aucune demonstration de s'esbranler, de façon qu'on iugeoit que la fortune par ce moyē auoit apporté à tous vne vie heureuse, & vne douce tranquillité, loüant vn chacun l'estat present, & blasmant extremement le passé, ne considerant aucunement ce qui pouuoit aduenir d'heure à autre. Ainsi durant ceste esperance d'vne meilleure vie, il ne fut gueres que la fortune suyuant son naturel n'amassast tant de venin, & n'espartist tant de peines & tourmens, qu'elle donna à elle estoit cause. Apres donc que l'esmeute des

*ce fut la fin
de son règne
Dieu qui est
notre bon*

1562

Siciliens fut appaisee, & que chacun s'en fut al-
 le de la Diete de Vafraël, Castalde retourna à Si-
 binio, lors que tous les chasteaux & forteresses,
 qui au nom du Moyne auoient tenu bon quel-
 ques iours, enuoyerent pardeuers luy au nom
 de Ferdinand luy offrir toute obeysfance, & ré-
 dre tous les tresors qui en iceux se trouueroient
 auoir appartenu au Moyne George. Ayant ac-
 cepté leurs offres, & restably les mesmes Capi-
 taines aux mesmes places, il en enuoya incont-
 nent la nouvelle à Ferdinand, afin qu'en diligē-
 ce il depeschast quelques Commissaires pour
 receuoir par compte tout ce qu'on trouueroit
 en ces places auoir esté au Moyne pour le di-
 spéfer puis apres ainsi qu'il en ordonneroit. Ce
 pendant qu'il attendoit ceux-cy, & qu'il estoit
 à Sibinio, tous les iours par le moyen des mar-
 chans de Tergouiste ville principale des Trā-
 alpins, on luy apportoit aduertissemés certains
 de ce qui se faisoit en Constantinople, & du
 grand appareil que le Turc, courroucé & met-
 ueilleusement enflambé pour le meurtre du
 Moyne, faisoit dresser pour l'enuoyer cōtre les
 Transilvaniens, commandant qu'on fit deux
 grosses armées, avec lesquelles il vouloit qu'on
 assaillit en vn mesme temps ceste Prouince par
 deux costez, l'vn par la Moldaue, & l'autre par
 la Basse-Marche. Sur ces nouvelles Castalde par
 lettres & par messages pressa Ferdinand à ce
 qu'il eust à pouruoir en temps commode des
 gens necessaires, & des choses qui luy seroient
 de besoing pour le fait de la guerre, & qu'il eust

*Toutes les
 places de
 George re-
 cognoissent
 Ferdinand.*

Tergouiste

*Le Turc se
 prepare à
 la guerre
 contre Fer-
 dinand.*

*Castalde
 sollicite des
 secours.*

Histoire de Hongrie

à tirer de l'Empereur Charles autât d'Espagnols qu'il pourroit. Il enuoya encor depuis vers sa Majesté le Marquis Sforce, afin qu'il luy fit recit de tout, & que sadicte Majesté luy donnast moyen d'amasser vn bon nombre d'Italiens, & ce au c vne telle diligence & promptitude qu'il peust se trouver en Transiluanie au temps de la nécessité, & qu'il eust à luy faire entendre que son plaisir fust que sur toutes choses on luy enuoyast grande quantité de grosse artillerie, à la conduite de laquelle on n'vfast de telle negligence & paresse qu'on auoit vsé à mener l'autre, afin qu'avec tels secours & preparatifs on peust resister à vn si puissant ennemy, lequel ne se monstroit aucunement paresseux, ny endormy à preparer la ruine & perte de ces pays, & de ce pauvre & mal-heureux peuple. Le Marquis arriué à Vienne fit incontinct son rapport à Ferdinand de tout ce qu'on disoit en Transiluanie, & de ce dont il auoit charge. Sa Majesté le depeſcha soudain pour aller en Italie leuer quatre mille Italiens, & amener avec soy autant d'Espagnols qu'il pourroit, & escriuit puis apres à Castalde qu'il ne faudroit à luy enuoyer qu'ad il seroit téps tout ce qu'il auoit demandé, esperant ne luy enuoyer moins de cinquante mille hommes, à sçauoir, cinq mille hommes d'armes Bohemes, vingt mille cheuaux Hongres, vingt mille Lansquenets & plus de cinq mille tant Espagnols qu'Italiens, lesquels seroient tous le nombre susdict & dauantage, desquels il seroit vne bonne armee sur le Tibissequé, pour la dé-

fence des passages, & de tous ces lieux, & que
 tous ces gens seroient payez pour quatre mois.
 Ce que si Ferdinand eust fait, la Hôgrie se pou-
 uoit recouurer à ceste fois. Mais cecy ne peust
 sortir effect pour les malheurs qui arriuerent,
 & que le Duc Maurice apporta en l'Allemagne
 à l'occasion desquels il fut contraint prendre
 garde aux affaires de son frere Charles Quint,
 qui estoient en mauuais estat, & aduiser à com-
 poser ce discord adueni pour là non deliuran-
 ce du Lantgraue, & du Duc de Saxe, estant fort
 empesché de toutes parts pour vn tel remuë-
 mēt inesperé, lequel l'incommoda si bien qu'il
 ne peust enuoyer les deniers & les hommes ne-
 cessaires pour vne telle entreprinse, & ce defaut
 fut en partie cause des succez infortunez qui
 aduindrent ceste annee en Transiluanie, beau-
 coup differens de ceux du passé. Cependant Cas-
 talde avec la plus grande diligence qu'il pou-
 uoit faisoit aduancer les fortifications de The-
 mesuar, de Lippe, de Colosuar, de Sibinio, &
 d'autres lieux, & ne perdoit temps, ains l'em-
 ploioit soigneusement à pouruoir à tout ce qui
 luy touchoit. Durant qu'il s'occupoit à telles
 munitions les Commissaires arriuerēt, lesquels
 Ferdinand auoit depesché à son instance pour
 receuoir tout le bien du Moyne, lequel apres sa
 mort auoit esté mis en garde pour estre conser-
 ué à sa Majesté, ne voulant Castalde y fourrer
 ses mains (encor que le bruit fut qu'il en auoit
 decimé la mēte, & le cumin) scachant combien
 telles affaires sont perilleuses, & propres à don-

1557

ce n'est
 castalde
 un grand
 fait

Tresor de
 George
 mis en
 main de
 Commissaires.

Histoire de Hongrie

1221
grat. h.
sua. d.
m. d. m.
s. d. s.
m. d.
52

net occasion aux meschâtes langues de calomnier vn chacû, encor qu'il s'y portast mille fois plus sincerement que Iacob, & principalement quâd il y a quelque couleur qui les inuite. Pour ceste consideration il s'en abstint, & ne le voulut auoir pres de soy. Il les fit bailler à ces Commissaires par inuentaire, ouurant de sa main quelques lieux qui estoient encor clos, comme le Moyne les auoit laissez, lesquels n'auoient esté ouuert, & ausquels pour plus grande seureté il auoit fait mettre des clouz, & des gardes de ro^u costez. En icceux on trouua en masse & en verges tât d'or, qu'il y en auoit iusques à mille sept cens quarante quatre marcs, & d'argent quatre mille sept cês nonante & trois marcs, mille medalles antiques de Lysimachus, lesquelles valoient trois ou quatre ducats chacune, vingt pierres d'or de celles qu'on trouue en ces fleuves de Transiluanie, lesquelles valent plus que si elles estoient toutes d'or, & pesoient trente quatre marcs, verges d'argêt de mine neuf cent trente quatre marcs, six vases tres-grands d'argent doré, quelques chaisnes d'or lesquelles pesoient en tout six marcs & demy, trente deux grandes coupes d'argent doré à la Hongroise enrichies de bel ouurage, soixante anneaux d'or garnis de diuerses pierres precieuses, vn tresbeau collier d'or fait en façon de croix enrichy de force rubis & diamans, trente six coupes d'argent grandes & doubles, tellement que vne en faisoit deux, toutes dorées, douze bocals & douze bassins d'argêt doré grands & ouurez

à relief, vne grande quantité & nombre infiny de tasses d'argēt, grands plats & moyens, coupes, escuëllés, & assiettes, partie doree & partie blanches, mille cinq cens trente quatre ducats de Hôgrie, plusieurs balles de tres-riches peaux de martres sebellines, ayant en chaque balle quatre vingt ou cēt peaux, plusieurs autres balles de diuerses peaux de grand valeur, quelques saphis, & autres ioyaux enchassés en or, diuers ornemens de drap d'or & de soye, & autres beaux meubles de maison comme draps, tapis, & tapisseries, pour vne estimation incredible. Il y auoit ailleurs vn harat de plus de trois cens cheuaux & iumens. En ses escuyries on trouua grand nombre de cheuaux Turcs & d'autre sorte, & des mulets, lesquels puis apres furent tous donnez par Ferdinand à son fils Maximilian Roy de Boheme, & en son nom deliurez entre les mains d'André Battor, & outre toutes ces choses on trouua vne quantité infinie de viures & de munitions, tellement que toute chose ensemble (sans compter ce qui fut vollé à Binse, à Varadin, à Vviuar, à Deue, & autres lieux par les Capitaines, qu'on estime monter à plus de cinquante mille escus, le tout valloit deux cēs cinquante mille escus. Cepédant que ces meubles se mettoient par inuentaire, la Royne Isabelle escriuit à Ferdinand qu'il eust à commander à Castalde à ce qu'il luy fit rendre tout l'or, & argent du Roy Iehan son mary, qui auroit esté trouué parmy celuy du Moyne, lequel l'auoit prins, & vsurpé par force, & semblablement vn

Isabelle auoit
trompé

Isabelle re-
pete de Ver-
dinād des
meubles de
George, &
demande
l'accomplis-
siment de
ce qui luy
auoit esté
promis.

Histoire de Hongrie

bon nombre de iumens qu'elle vouloit incontinent luy estre réduës, & qu'en outre il luy gardast tout ce qu'il luy auoit promis en luy cedant ce Royaume de Transiluanie. Ferdinand luy fit responce qu'il n'y auroit faite de son costé, & commanda à Castalde qu'il eust à luy rendre tout ce qui se trouueroit luy appartenir: Ce qui fut incontinent executé, & luy fut renduë la moitié du harat, & autres choses. Ferdinand commanda aussi aux Commissaires qu'ils donnassent à Castalde deux cens marcs d'argent doré (afin qu'il eust part à la robbe du Moyne George) en tels vaisseaux les mieux elabourez qu'il voudroit choisir, & huit grandes coupes d'argent doré à la Hongresque. & certains grands plats du nombre de ceux qu'on auoit trouuez à Varadin, quatre balles de martres, & autres meubles, & en outre quatre cens medalles d'or de Lysimachus, desquelles il s'estoit desia saisi, outre les mille qui estoient entre les mains des Commissaires. Il fit aussi donner à tous les meurtriers du Moyne si bonne portion de son meuble & argent qu'avec le reuenu qu'il leur donna leur vie durant, ils demeurèrent bien contés & satisfaits. Le bruit coutoit que le Moyne auoit vn tresor infiny, mais à la fin on ne le trouua tel comme on le preschoit, & ne vint iamais iusques à la troisieme partie de ce qu'on l'estimoit par tout, & l'issuë fit voir q le bruit estoit plus grand que la chose mesme, & beaucoup plus la renommee que l'effect. Les Commissaires s'en retournerent bien contens, ayans entre

Castalde
& les
meurtriers
de George
salariez
des me-
bles de
George.

les mains toutes ces richesses, & vne bõne partie des deniers qu'on auoit trouuez à Binse en la chambre du Moync, lesquels auoient esté recouverts par la diligence qu'on en auoit faicte estans à l'occasion d'iceux arrestez prisonniers le Capitaine André Lopez, Guydo Gozio maistre d'hostel de Castalde, & quelques autres soldats, lesquels puis apres furent contraints rendre tout ce qu'ils auoiēt prins, & se mettre sous la misericorde de Ferdinand, qui par la main de iustice ne les voulut faire chastier, mais avec vne douce clemence leur pardonna. Or par-ce que les soldats deuoïēt auoir douze payes, pour leur satisfaire on fit barre tout cest or & argent qu'on auoit trouué en verges, & par ce moyen ils furent payez de la plus grãd part de leur soultde, & retint on sous le serment de toute fidelité leurs volontez, lesquelles à faute de payemēt estoient d'heure à autre prestes à se changer & mutiner. Comme ce payement se faisoit on apporta nouvelles que les nostres auoient prins Zeghedin, qui est vne ville de Hongrie non loing de Lippe, contenant enuiron mille feux, garnie d'vn fort chasteau basti sur le bord du Tibiseque pres l'endroit ou il entre dedans le Danube. Ceste ville est riche & de grand trafic, & fort frequentee à l'occasion de ces deux fleues. La prinse en fut telle. Castalde estant avec son armee campé deuant Lippe, vint lors parler à luy en la presence d'André Battor vn Hongre nommé Ottomial, lequel en ce temps estoit Bourg-maistre de Debrecen ville de Hongrie,

*Zeghedin
pris sur
le Turc.*

Ottomial

Histoire de Hongrie

l'ayant esté aussi de Zeghedin deuant que le Turc en fust maistre, & luy dit que s'il luy vouloit donner faueur, & aide il trouueroit moyen & façon de se saisir de Zeghedin, ayant à la volonté les habitans Chrestiens, lesquels s'entendoient avec luy, & en outre ayant à sa deuotion tout le voisiné, lequel ne desirant que sortir de la subiection amere du Turc, ne faudroit aucunement à son entreprinse, ayant desia receu lettres d'eux, par lesquelles ils luy mandoient que s'il auoit la hardiesse d'executer ceste entreprinse, il n'eust aucun doute qu'approchant pres d'eux avec bon nombre d'hommes ils ne missent la ville & le Chasteau sous sa puissance. Castalde sachant combien ceste place estoit forte estimoit que ce fust vne mocquerie, toutefois ne le voulant rebuter, & avec bonnes parolles feignant suyure son conseil le remercia avec vne grande affection d'un si bon desir, & d'une telle offre, & le pria d'entretenir ceste pratique, esperât apres l'issuë de Lippe luy fournir tout ce qu'il demandoit, & que lors il n'auroit faute de tout le secours qu'il voudroit, & avec ceste responce le renuoya chez luy. Apres que Lippe fut prinse Ottomial retourna derechef vers Castalde pour luy demander ce dont il l'auoit jà requis vne autre fois. Castalde voyant qu'il perseueroit en ceste opinion, & avec vne si bonne volonté de faire seruice à Ferdinand, comme il auoit demonstré auparauant & qu'il ne cessoit, & par parolles, & par effects de se monstrer fort prompt à toutes choses, en-

tor qu'à la premiere veüe il n'eust eu telle réception qu'il se persuadoit, luy dit qu'il print avec soy autant de gens qui luy seroient necessaires pour son execution, l'admonestant qu'au cas qu'il eust gagné la ville, & qu'il ne peust auoir le Chasteau il ne perdist point temps à le battre, & qu'apres auoir saccagé la ville il mist le feu par tout, & puis se retirast avec le butin la part ou il seroit, de peur qu'il ne fust chargé par les Turcs, & qu'avec sa vie & de ses soldats il ne perdist ce qu'il auroit gagné, n'estimât pas peu la prise d'icelle, & la bonne execution de ceste entreprise. Ottomial ayant prins congé assemblea des soldats qu'on auoit licentiez à Lippe, iusques à deux mille hommes de pied, & cinq cés cheual, & leur celant la cause, qui le menoit leur offrit par moys quatre escus de solde pour l'homme de pied, & pour celuy de cheual six, & les ayât ainsi souldoyez, les fit venir tous en vn lieu commode non loing de Lippe. Le Maistre de Camp Aldene, lequel, comme nous auôs cy dessus dit, estoit demeuré pour le gouuernement de Lippe, voyant ceste assemblee, & ne scachât la cause en donna incontinct auis à Castalde, lequel luy fit responce qu'il eust à les laisser, & ne s'enquerir de l'occasion puis que tout estoit pour le seruice de Ferdinand. Aldene ayant eu ceste responce s'en alla incontinct ou estoit Ottomial, duquel ayant entendu la particularité de l'entreprise, fit tant avec luy que si elle seroit effect il luy en donnast soudainement auis, afin qu'il allast luy-mesme en personne le

Histoire de Hongrie

secourir. Ottomial ayant mis tous ces gens en point, & estant la moitié de Zeghedin à sa faveur, fit entendre secrettement aux habitans d'icelle comme il auoit mis ordre à son fait, & qu'ils mandassent quand ils vouloient qu'il les allast trouuer. Ils luy donnerent incontinent iour pour mettre fin à ceste pratique. Ce terme approchant vn iour deuant il fit marcher ses gens toute la nuict, & le iour les teint cachez dedans les bois, & en deux nuicts arriua si secrettement qu'il ne fut jamais descouuert, & se trouuant deuant Zeghedin à l'heure prescrite, à la pointe du iour il mit la plus grande partie de ses gens en embuscade dedans les plus prochains bois, & par vn autre costé enuoya quelques soldats donner l'alarme à la ville. Ce questant entendu par les Turcs, incontinent plusieurs sortirent du chasteau & de la ville pour veoir que c'estoit, & voyans le petit nombre de ces soldats, & ne scachans rien de l'embusche faillirent hardiment sur eux, lesquels feignant se retirer de peur, & combatans tousiours quelque peu les amenerent iusques dedans l'embuscade, ou alors ils furent si bien enuironnez, & battus qu'il n'y auoit moyen à eux de se defendre, & voulans faire retraite à la ville, c'estoit à qui y seroit le premier. Mais les habitans entendans la ruse, ayans desia prins les armes leur fermeret les portes aux visages, & se ioignans avec les gens d'Ottomial, leur firent vne telle reception que de tous ceux qui estoient sortis il n'en resta vn seul en vie. Les autres Turcs qui estoient demeurez

demeurez pour la garde du Chasteau, voyans ce carnage se retirerent ensemble, & leuans le pont se rassurerent en iceluy, mettans ordre diligemmet à ce qui estoit necessaire. Les nostres estans entrez en la ville. & n'ayans peu par ceste façon prendre le Chasteau, se resolurent de sacrager toutes les maisons des Turcs, & mesmement des marchands qui estoient fort riches, y estans venus plusieurs Constantinopolitains habiter. Ainsi prenans leurs meubles, leurs femmes & enfans, & mettans le tout en vne grande maison pour puis apres les partager entre les soldats, Ottomial se fit maistre de Zeghedin, & voulât en apres assaillir le Chasteau trouua que les Turcs qui estoient dedans se deffendoient brauement. Car le lieu de sa nature estoit fort, & en outre bien garny d'artillerie, & estoit tellement en deffence qu'il fit demeurer Ottomial court sans le pouuoit conquerir. Partant voyant qu'il ne le pouuoit auoir sans autres forces, escriuint incontinent au maistre de Camp Aldene tout ce qui auoit esté fait. Iceluy ayant receu ceste nouvelle sans attendre autre commandement de Castalde, se souuenant seulement de la promesse qu'il auoit faite à Ottomial de l'aller secourir, se delibera de l'aller trouuer, & prenât avec soy deux cens Espagnols de Lippe, & de Themeluar, & quatre pieces de Campagne, comença à marcher hastiuement vers Zeghedin, se persuadant qu'avec ce refort de gens & d'artillerie qu'il menoit on pourroit auoir la raison de ce Chasteau. Cependant qu'il marchoit il fit

*Aldene dō
ne secours
à Otto-
mial.*

Histoire de Hongrie

certain Castalde de tout, & comme il s'y ache-
minoit, & le pria qu'il ne faillit d'enuoyer apres
luy en toute diligence gens & artillerie, pour ne
laisser Ottomial au besoing, s'estant desia faict
maistre de la ville, & s'asseurant par le moyen
du secours qu'il demandoit auoir aysément le
Chasteau. Deuant cest aduertissement Castalde
en auoit desia reccu vn autre par ceux qu'il a-
uoit enuoyez avec Ottomial pour l'aduertir
soudainemēt de tout ce qui aduiendroit, ayanc
cepēdant faict mettre en ordre vn bon nombre
d'hommes, & tout ce qui seroit necessaire pour
au cas que le Chasteau fut prins enuoyer prom-
ptement secours. Mais ayant entēdu qu'il estoit
encor entre les mains des Turcs, & qu'il n'y a-
uoit que la ville prinse, laquelle il iugeoit im-
possible de pouuoir garder sans la forteresse,
manda à Ottomial qu'il eust à mettre le feu en
la ville, & que se contentant de ce qu'il auoit
fait, & sauuant ceux qui luy estoient amis il se
retirast incontīnēt avec le butin qu'il auoit ga-
gné, reputant à grande vanité perdre le temps à
s'opiniastrer à la conqueste d'vne chose impos-
sible, (& mesmement ne l'ayant peu surprendre
à l'improuiste) laquelle meritoit vne armee pl^{us}
grande que celle qu'il auoit, ne pouuant four-
nir tant à pied qu'à cheval plus haut de quatre
mille hommes, & n'ayant aussi aucunes pieces
de batterie pour luy enuoyer, luy commandant
en fin qu'il n'eust à tarder dauantage en ce lieu,
par ce que ne deslogeant vistemēt il auoit peur
que les Turcs par le secours qu'ils apprestoient

desia ne le vinssent cependant charger sans y penser & le rompre, & par ce moyen perdre ensemblement avec l'acquis l'honneur & la vie. Comme il auoit depesché ce commandement vint le courrier d'Aldene, par lequel il entendit qu'il estoit party de Lippe avec tel nôbre d'hommes & d'artillerie que nous auons dit, pour secourir Ottomial: Par ce courrier il le prioit instamment de luy enuoyer dauantage de gens & d'artillerie, l'asseurant que la prinse de ce Chasteau estoit fort aisee, Castalde ne le pouuoit facilement croire, ayant esté bien amplement informé de la qualité, assiette & forteresse d'ice-luy, & que dedans il y auoit encor cinq cens Turcs, du reste de ceux qui auoient esté tuez à la prinse de la ville, qu'il estoit garny de grande quantité d'artillerie & que ses murailles estoient fort larges soustenuës par le derriere d'autât de terre qu'elles estoient hautes, tellement qu'il ne voyoit moyen qui en peust redre les nostres victorieux. Et encor qu'il cogneust manifestement qu'enuoyer là gens c'estoit autât de temps perdu estimant impossible qu'on peut prendre ce Chasteau en ceste façon, se delibera neantmoins d'enuoyer en tout cas le secours, & artillerie qu'Aldene demandoit. Ce qu'il fit, encor qu'il iugeast ceste chose vaine, afin qu'on ne jettast la coulpe sur luy s'ils ne le prenoient, & qu'ils ne disent que ceste belle occasion s'estoit perduë pour ne leur auoir enuoyé à temps le secours par eux demandé. Par ainsi à la plus grande diligence qu'il peust, encor que ce fust contre sa vo-

Histoire de Hongrie

lonté, escriuit à Thomas Varcocce à ce qu'il eust à prédre deux canons à Varadin, où il estoit, & deux à Albejule, avec quelques pieces de campagne, & les enuoyer avec toutes leurs munitions & choses necessaires à Aldene, qui estoit à Zeghedin: ce qui fut soudainement fait par le moyen du fleuve Marosse. En apres manda à Ourestolph, lequel estoit en garnison au Contré de Varadin, qu'il eust incontinent à marcher avec la gendarmerie pour secourir Ottomial, & Aldene. Le semblable fut mādé Pierre Vacchy, lequel estoit Colonel de l'Infanterie, qui pour lors auoit aussi sa garnison à Varadin, & Albejule, & qu'il eust à marcher avec Ourestolph. A ce commandement, l'vn ayant avec soy deux mille hommes tant de pied que de cheual, & l'autre deux cens hommes d'armes, se mirēt en chemin vers Zeghedin ne laissant reposer leurs troupes. Apres que Castalde eut donné ordre à tout ce que dessus, il escriuit aussi à Aldene le reprenant de la faute qu'il auoit faite pour auoir laissé Lippe, & en auoit tiré hors, & de Themesuar les garnisons, s'esmerueillant de sa follic, comme il aye peu se fonder sur vne entreprinse qui avec toute raison ne peut succeder heureusement, & de penler prédre avec si peu d'hommes ce Chasteau, lequel pour son assiette & fortresse en requeroit six fois dauantage: qu'il luy enuoyoit tout le secours qu'il luy auoit demandé, lequel il n'auoit depesché qu'afin qu'on ne l'accusast qu'à faute de l'enuoyer on n'auoit peu conquerir ceste forteresse, s'asseurant que

*Faute pour
abandon-
ner sa gar-
nison.*

le temps porteroit tesmoignage de ce qu'il pre-
 uoyoit, & feroit paroistre le dommage qui en
 deuoit prouenir, & ce d'autant plus qu'il se
 voyoit pour lors en necessité & d'hommes &
 d'argent, tellemét qu'en perdant ceux qu'il en-
 uoyoit il se trouueroit hors d'esperance d'en
 pouuoir bien rost amasser d'autres. Cela faict il
 partit de Sibirio, & alla se mettre dedans Albe-
 jule pour estre plus pres de Zeghedin, & au mi-
 lieu du Royaume, afin de pouuoir plus aysé-
 ment en tous lieux, & si les choses dauenture
 succedoient bien pour se transporter là viste-
 ment, & donner par presence, & par l'ayde du
 reste de ses soldats qu'il auoit logez à l'entour
 d'Albejule, vigueur à l'entreprinse. Mais il n'en
 fut aucun besoin. Car vn peu de iours apres on
 apporta nouvelles cōme tous ceux qui estoient
 à l'expedition de Zeghedin estoient perdus, &
 que le Bascha de Bude les auoit tous taillez en
 pieces, sans qu'on peust sçauoir la verité com-
 me le tout s'estoit passé. Castalde encor que le
 déplaisir qu'il receut de ceste deffaiete fut grād,
 si n'estima-il ce rapport chose nouvelle, par-
 ce que des le commencement iusques à la fin il a-
 uoit preueu tout ce qui deuoit aduenir, & prin-
 cipallement voyant la faute commise des le cō-
 mencement, qui ne pouuoit amener autre fin
 que celle qu'elle eut. Or apres qu'il eut encor
 vn autre aduertissemēt que pour le certain tous
 ces gens auoiēt esté deffaiets & perdus, de peur
 que la perte aussi de Lippe & de Themeluar ne
 s'ensuyuit, lesquelles Aldene auoit laissees sans

Histoire de Hongrie

soldats & sans chef, enuoya en poste vers le Capitaine Roderic Vigliandrando, luy mandant qu'il eust a se mettre dedans Lippe, & qu'il luy enuoyroit autant d'hommes qu'il luy en faudroit pour la garde d'icelle. Commanda aussi à Diego Velez de Médoza qu'il s'en allast à Themeluar avec sa compagnee, menant en outre avec soy trois cens Allemans, & trois cens cheuaux Hongres, & que de ceste troupe il en enuoyast vne bonne partie à Lippe, & qu'il eust l'œil à tout ce quartier. Ceux cy marchans à grandes iournees rencontrerent grand nombre de personnes de toutes natiōs, lesquels fuyoiēt des enuirōs des villes de la Basse-Marche, pour la crainte qu'ils auoient de la cruauté de laquelle, ainsi qu'ils auoient entendu, le Bascha de Burde auoit vſé, en taillant en pieces vne infinité d'hommes, se retirans pour ce bruit precipitēment, & en grande confusion & tumulte vers les mōtagnes. Mais voyans qu'on enuoyoit du secours vers leurs quartiers d'oū ils estoiet partis, s'arresterent & reprindrent vn peu de courage, & estans persuadez par ces Capitaines de n'auoir point de peur, & de retourner à leurs maisons, se rassurerent grandement, & laissans la fuitte, & prenans cœur plusieurs retournerēt chez eux, & plusieurs autres allerent à Lippe, & à Themeluar, ou estans tous arriuez on ſceut cōme Aldene s'estoit sauué avec tous les Espagnols, & avec les gens d'armes d'Ourestolph, & cōme aussi tout ce defastre estoit arriué, lequel aduint en ceste sorte. Il y auoit jà huit iours

*Deffaicte
des gens de
Ferdinand
par le Turc
à Zeghe-
dm,*

qu'Aldene estoit à l'entour du chasteau de Zeghedin, & l'auoit tout entourné d'une bonne tranchee (attendant que l'artillerie arriuaft, qui jà s'approchoit fort) quand vn iour deuant Pierre Vacchy arriua avec ces deux mille soldats que nous auons dit cy dessus, & quand semblablement arriuerent de Canoth cent arquebuziers Allemans, & trente Espagnols, & cent cheuaux. Le dixiesme iour Aldene dès le fin matin fit sortir tous ses gens en campagne pour faire monstre, & s'y trouuerent trois mille bons cheuaux, deux cens trête Espagnols, cent Allemans, & deux mille pietons Hongres, sans les deux cens hommes d'armes d'Ourestolph, lesquels à l'heure mesme arriuerent. Cependant qu'Aldene estoit occupé à les loger, & auant qu'ils eussent mis pied à terre, les Turs se monstrent en vne campagne pres Zeghedin, à la veuë desquels l'alarme se donna incontînet par tout, & nos gens se ferrent. On en fit sortir quelques-vns pour les aller recognoistre. Iceux descouurirēt vn esquadron de quinze cens cheuaux & plusieurs coches, dedans lesquels on y voyoit des hommes, & c'estoit le Bascha de Bude, lequel venoit pour essayer à faire entrer dedans le Chasteau quelque secours, & non pour combattre les nostres, n'estant assez bié accompagné, & se sentant desia descouuert, auoit faict alte en ce lieu, ou nos gens l'apperceurent, & de tous ses gens en fit deux esquadrons, l'vn plus grand que l'autre, faisant entrer dedans les coches tous les Ianissaires, desquels à main gau-

Histoire de Hongrie

che il fit vn fort, avec lesquels il se mit, & avec le plus gros esquadron, & mit le moindre à la main droicte, faisant couvrir & l'vn & l'autre par ces coches ou chariots, comme d'vn rempart, & n'estant venu que pour secourir les siés, & non pour combatre avec les nostres, s'arresta là pour voir ce que nos gens vouldroient faire. Iceux voyans les Turcs rangez en bataille firent de toute la caualerie legere Hongresque vn esquadro, & Ourestolph en fit vn autre de tous les gensd'armes vis à vis de celuy du Bascha. Ortomial & Aldene en firent vn autre fort gros de toute l'infanterie, lequel ils laisserent pres la ville sans leur donner charge de combatre, ny leur dire ce qu'ils auroiét à faire. Comme ces esquadrons de caualerie estoient deuant les ennemis avec vne assez bonne distance Pierre Vacchy dit à Aldene : Que voulons nous maintenant faire ? Aldene luy fit responce, que ne sçachant la façon de combatre des Hongres, il remettoit le tout en luy, afin qu'il fit ce qui luy sembleroit bon. Puis que, dit Pierre Vacchy, vous ne sçauéz nostre façon de combatre laissez moy faire, Ourestolph voyant qu'Aldene general de ceste armee ne doutoit pas pour vn peu de ce qu'il auoit à faire estant cupide d'honneur, & conuoitieux de n'estre le second qui donneroit dedans les Turcs, sans y penser dauantage picque roide avec ses gensd'armes contre le gros esquadron du Bascha, mais à raison que ceux qui estoient en teste prindrét plus à leur gauche qu'à la droite, ils n'attaquerent l'esquadron au milieu, &

ainsi ne donnerent que le long d'un costé de l'esquadron avec vne telle violence qu'ils rompirent tout ce qu'ils toucherent. Les Hongres suyurent apres, & ne donnerent qu'au mesme endroit ou auoient chocqué les hommes d'armes n'en rompans pas dauantage. Ceste faute fut le commencement de leur desordre, se heurtans l'un l'autre fort indiscrettement, & voyans plusieurs Turcs terrassez, qui non par eux, mais pas les gens d'Ourestolph auoient esté ainsi iettez, & grand nombre de cheuaux en fuitte par la campagne, estimans de sia auoir la victoire, & ne prenans garde à l'autre esquadron qui estoit encor entier avec les coches, ne se soucierét autrement de le combatre, ny d'attendre la fin de ceste bataille, ains plusieurs d'entr'eux mettans plustost pied à terre commencerent à fouiller ces Turcs qui estoierent estendus sur la place blesez ou tuez. Le Bascha ayant veu ce qui s'estoit fait à ce premier choc, pensant la victoire estre aux Chrestiens, commença à faire retirer ses esquadrons & chariots en arriere pour se sauuer, voyant puis apres qu'aucun ne le poursuyuoit, & que les Hongres ne couuroient par la campagne qu'avec vne confusion se trauerians l'un l'autre sans aucun ordre, estans plus attentifs à la despoille qu'à la poursuite de la victoire, & considerant qu'une bonne partie de son esquadron estoit encor entiere, se resolut de faire teste, & de retourner en auant, faisant premierement aduancer trois cens Turcs avec quelques Janissaires, & autres soldats qui deuoient entret de-

Histoire de Hongrie

dans le Chasteau (ce qu'ils firent sans aucun empeschement) & puis se serrant avec les autres escuadrôs en vn fort bataillon, commença d'vne roideur & vistesse grande à donner dedans ces Hongres, lesquels estoïent desia tous desbandez & esparts par tout, desquels il fit vn des plus grâds eschees qu'on scauroit imaginer, les tailans tous en pieces sans aucune pitié, tellement qu'on voyoit plus de cheuaux fuyr que d'hommes, estât la campagne si rase qu'il n'y auoit en icelle aucun lieu pour se cacher. Les hommes d'armes cependant se referrent ensemble en vn fort esquadron, & voulans encor vn coup passer à trauers ces Turcs apperceurent comme ces Hongres par leur bestise, & par vne conuouitise de butiner auoient esté tous rompus, défaits & tuez, & que le reste estoit en fuitte. Pour ceste cause ne voulans se mettre au hazard de fortune, ny s'adventurer si legerement, prindrēt pour meilleur expedient de s'aller joindre avec les Espagnols, lesquels n'auoient bougé pres la ville tousiours rangez en bataille, & estant tous vnis ensemble, commencerēt tous à grands pas à se retirer vers autres lieux plus forts. Le Bacha de Bude voyant la victoire estre sienne, & s'esmerueillant grandement de ce que sans y penser luy estoit aduenue ne le pouuāt à peine croire, sans reprendre alaine se mit à courir comme victorieux toute la campagne, ne laissant la vie à aucun qu'il rencontra, commandant estre fait le semblable en la ville par les Turcs qui estoient au chasteau, & par ceux qu'il auoit en-

uoiez à leur secours, lesquels s'y employerēt de telle sorte, que sur ceux qu'ils cogneurēt s'estre declarez leurs ennemis, ils espendirent tellemēt leur rage qu'ils ne pardonnerent ny à hommes, ny à femmes, ny aux petits enfans, faisans tout passer par le fil de l'espee. Le Bascha apres ramassant tous ces gens, & en faisant vn gros hot se remit encor à courir la campagne pour tout le reste de ce iour, & poursuyuit le reste de ces soldats qu'Ottomial auoit avec soy amenez, desquels il en deffit & laissa estendus sur la terre plus de quinze cens tant morts que blessez, tellement que pour ce iour tant dehors, que dedās la ville il y eut pl^o de cinq mille ames esteintes, & s'arrestant puis apres comme las d'esprendre tant de sang, & pour voir s'il ne se presenteroit plus rien, il apperçoit venir de loing vers la ville trois cens Aiduchs, qui sont gens de pied, lesquels deux iours auparauant que nos gens receussent ceste perte s'estoient desbandez pour aller courir le pays du Turc, & en rapporter du butin cherchans leur fortune: ce qu'ils auoient fort biē executé avec vn grand meurtre des ennemis, & s'en reuenoient pour lors bien chargez, pensans trouuer les choses comme ils les auoient laissees, ne songeans point qu'en vn si brief temps, & si miserablement la fortune les eust conduites à vne ruine vniuerselle de tous. Ainsi poursuyuans leur chemin ioyeusement, & hastans le pas vers Zeghedin, comme s'ils eussent voulu aller en leurs maisons, descouurent l'esquadron du Bascha dont ils s'estonne-

Histoire de Hongrie

rent, & douterent si c'estoient ennemis, toutes-fois se persuadans que s'estoient des nostres qui eussent esté là enuoyez pour quelque bon effet, se rassurant, & recommençans à poursuyure leur chemin ne marcherent gueres auant qu'ils ne fussent apperceus par le Bascha, lequel recognoissant que s'estoient de nos Aiducs, & qu'ils estoient en petit nombre, & qu'ils n'auoient aucuns bois pour se sauuer, sinon seulement vne petite Eglise qui n'estoit pas loing d'eux, se sera pour marcher contre eux, lesquels se voyans assaillis si à l'impourueu, & environnez contre leur opinion, ne s'estonnerent aucunement: mais prenans vn courage de lyon commencerent à combatre si hardiment & si courageusement, s'approchans tousiours pres de l'Eglise, qu'encores qu'il n'en eschappast aucun, ils vendirent neantmoins leurs vies si cheres, & de telle façon qu'il n'en mourut aucû d'entr'eux, que premier il n'eust tué vn ou deux Turcs, & plusieurs trois & quatre, & ceux-cy firent deux fois plus de mal aux gens du Bascha, que n'auoient fait tous ceux qu'Ottomial auoit amenez contre eux avec trois mille cheuaux. Estans ceux-cy deffaiçts, alors le Bascha demeura vray seigneur & maistre de la campagne & de la ville, en laquelle estant entré donna en signe de victoire à tous les siens tant en deniers qu'en accoustremens ce qu'il luy sembla bon, & apres auoir remercié la fortune d'vn si heureux succez, se mit à faire reparer la ville, & racoustrer ce que les nostres auoient gasté. Cependant que le Bascha

estoit empesché à deffaire les Aiduchs, Aldene se retira avec ses Espagnols, & avec les hommes d'armes, en si grande diligence, & en aussi grande hastiueté comme s'il eust eu le Bascha à dos, ou comme si toute la caualerie Turquesque l'eust poursuiuy, estant luy seul cause de ceste perte par sa negligence, & pour son peu de iugement, pour n'auoir fait combattre les Aiduchs. Ainsi se retirant de Zeghedin & fuyant, fit en vn iour & vne nuit seize lieues, qui en vallent tréte-deux de France, & se retira à vn Chasteau

nommé Cornoch non loing de Lippe. Durant la bataille aduint vn cas estrange à vn soldat que ie n'ay voulu laisser soubz silence, l'estimant digne de memoire. Quand Aldene passa le Tibi-
 leque pour aller à Zeghedin, il laissa vn cap d'es-
 quadre nommé Higueras avec quelque soldats, lequel estoit estimé pour homme de bien, vaillant & bon soldat, & ce pour la garde des bateaux, sur lesquels il auoit passé la riuere, afin qu'il les tint tousiours prests, & comme il appartenoit pour telle necessité qui eut peu suruenir. Or estant ce soldat en personne à la garde de ce passage le iour que la deffaiete susdicte aduint, voyant venir vn grand nombre d'hommes vers luy fuyans, & leur demandant ce qui pouuoit estre adueni, & pour quelle cause ils accouroient si hastiuement: ils luy firent responce que les nostres auoient esté tous deffaiets, & taillez en pieces par le Bascha de Bude, & que pour se garentir de sa main victorieuse ils fuy-
 oient le plus hastiuement qu'ils pouuoiet pour

Cornoch.

*Lascheté
 d'un sol-
 dat Espa-
 gnol, qui
 en fin se
 tua soy
 mesme.*

Histoire de Hongrie

se sauuer. Ce soldat oyant cela sans vouloir davantage s'informer du surplus, croyant que tous les Espagnols y fussent demeurez passa incontinent de la l'eau, & destacha toutes les barques de peur d'estre suiuy. Ces autres soldats qui estoient avec luy firent le semblable, & se jettans ensemble dedans vn bois, prindrent la route de The mesuar, ayant le Cap d'esquadre vn goujat avec soy, qui marchoit vn peu apres luy: & ayant cheminé avec les autres vne bonne espace de temps, reprint incontinent ses esprits, pensant à ce qu'il auoit fait, & remit deuant ses yeux le peu d'estime qu'on auroit de luy pour auoir abandonné ces basteaux, lesquels Aldene luy auoit baillez en garde, sans s'y estre premierement enquis comme toutes les choses s'estoient passees à Zeghedin: & considerant que si dauenture les Espagnols estoient sauuez, il n'auoit plus la hardiesse de se trouuer deuant eux, & si d'autre part ils estoient perdus qu'on luy pourroit demander par ceux qui l'auoient veu reuenir ainsi seul, sain & dispos, l'occasion & la façon par laquelle ces compagnons auroient esté ainsi rompus, ausquelles il ne pourroit satisfaire, ne respondre, commença à brouiller son cerueau sur telles considerations, & ayant sans cesse deuant soy ceste honte de s'en estre fuy si villainement, se despleut tellement qu'il print resolution de se tuer, & tirant son espee pour cest effect fut empesché par son goujat, lequel craignant que son maistre ne continuast en sa mauuaise fantasia, pour luy asseurer la vie luy osta

son espee & sa dague, ce que l'autre permit volontiers faire, dissimulant ce qu'il auoit volenté d'executer. Le goujat ne pensant à autre chose, & s'asseurant de la vie de son maistre pour l'amour de ses armes, lesquelles il luy auoit ostees, ne se soucioit plus de prendre garde à luy. Mais ce soldat s'apperceuant du peu de compte que son valet faisoit de luy, feignant de s'aller reposer vn peu à l'escart, luy commanda de l'attendre. Cependant le goujat ne s'en souciant plus autrement, ne mit guères à s'endormir estant lassé du chemin: & alors son maistre se voyant seul chargea soudainement son arquebuzé, & mit la bouche du canon contre son estomach, & la faisant desflascher avec le pied, se perça de part en part, de façon qu'en peu d'heure il finit sa vie: & durant sa fin ne faisoit autre chose que prier son goujat, qui au bruit estoit accouru, qu'il voulut acheuer de le tuer, n'estant raisonnable, disoit-il, qu'un homme vescu, lequel si honteusement s'en seroit fuy, & principalement sans sçauoir pour quelle cause & occasion, & avec tels propos l'ame luy partit du corps. Voylà donc quelle fut la mal-heureuse iournee que nous auons descrite cy dessus, laquelle fut le commencement & mauuais augure de tous les miserables succez qui aduindrent en cest an mille cinq cens cinquante & deux. Enuiron ce temps la nouvelle de la mort du Moyne George fut apportée à Rome, à l'occasion de laquelle le Pape Iules tiers, & tous les Cardinaux faisoient de grandes plaintes contre Ferdinand, & contre

1552

Histoire de Hongrie

*Le Pape
excommu-
nie les an-
sheurs de
la mort de
George.*

ceux qui l'auoient tué, les excommunians tous de la plus grande excommunication qui fust. Et encores que les Ambassadeurs de sa Majesté fissent entendre au Pape la cause pour laquelle on l'auoit fait mourir : Iceluy neantmoins ne vouloit pour cela s'appaiser, demandant si le Moyne George estoit de si mauuais naturel comme ils le dépeignoient, pourquoy leur maistre l'auoit fait faire Cardinal, & l'ayant esté, pourquoy il auoit endure qu'on le fist mourir : & ce d'autant qu'il auoit donné assurance à tout le College des Cardinaux de sa bonté, fidelité, & du bon deuoit qu'il auoit monstré contre les Turcs, au profit & vtilité de la Chrestiereté pour lesquels rapports bons & vertueux la Sainctereté ne pouuoit croire qu'il fust tombé en la faute dont on l'accusoit : mais que plustost il auoit esté tué par enuie, & pour luy voller son tresor, & ses meubles, qui valoient plus de trois cens mille escus. Lesquels à cause qu'il estoit Cardinal, & mort sans testament, appartennoient de droit au Siege Apostolique. Dauantage le Pape & les Cardinaux ne pouuoient se taire de ce qu'aucc vne telle ignominie on auoit mis la main dans le sang d'un Cardinal. Ce qu'ils ne vouloient supporter aucunement pour le respect d'un tel degré & honneur, & pour donner exemple aux autres. Ains prenans grandemét à cœur ceste cause cõtre Ferdinand, le Pape ne vouloit en aucune façon suspendre l'excommunication : mais en fin à la tres grande instance de ses Ambassadeurs il se contenta, & fut d'accord que

*Riches de
George mort*

*Meubles
d'un Car-
dinal mort
sans tester
apparten-
nent au
Pape.*

trois Cardinaux avec le Doyen , qui estoit le Cardinal de Trany, auoient la cognoissance de ce fait, & verroient si la mort du Moyne George auoit esté iniustement aduancee, ou non, & qu'on enuoyroit des personages députez à Vienne & en ces pays, pour informer du delict, & que cependant les meubles du Moyne seroient saisis au nom de la chambre Apostolique. Contre ceste derniere demâde du Pape les Ambassadeurs, firêt responce que Ferdinand auoit desia disposé desdicts meubles, tant pour payer ses soldars, que pour autres choses necessaires à la guerre, laquelle il auoit iournellement contre les Turcs, & qu'iceux n'estoient de si grande valeur, ny si beaux comme on les disoit, mais bien plus moindres. Cest accord ainsi faict on dépescha incontinent quelques-vns pour aller à Vienne, informer & mettre le procès en estat. A iceux les Agens de sa Majesté ne failloient de monstrier l'infidelité du Moyne, & comme il auoit voulu s'accorder avec le Turc, & oster la Transiluanie de dessous le Christianisme, & s'en faire Seigneur absolu, en payant tribut aux Infidelles, & (comme il fut descouuert par plusieurs siennes lettres escrites à diuers Seigneurs de la Cour du Turc) faire massacrer tous ceux qui au nom de sa Majesté estoient sous la conduite de Castalde. Mettoient en outre plusieurs autres faicts horribles, & la mort de quelques personnes. Contre telles accusations. Le Pape pour la deffence du Moyne mettoit en auant plusieurs choses, & entre autres quelques les-

*Informa-
tion sur la
mort de
George.*

Histoire de Hongrie

eres du grand Vicaire d'Albejule, & d'aucunes personnes, lesquels assureoient qu'il auoit esté tué par l'enuie, & par la meschanceté des Capitaines de Ferdinand, lesquels doutans qu'il ne voulust remettre dedans le Royaume le fils du Roy Iehan, & ne pouuans supporter qu'il fust si bien voulu & si bien suiuy par le peuple, & que entr'eux ils fussent en si peu d'estime, & qu'il disposast de toutes choses, comme Seigneur du pays, sans leur en communiquer: pour l'oster d'entr'eux, & pour vsurper le sien, & auoir seuls le commandement, l'auoiét accusé enuers Ferdinand de trahison, lequel adjoustant foy trop legerement à eux, auoit consenty qu'il fut ainsi cruellement tué, ayant esté puis apres tout euident que ceste trahison n'auoit esté inuentee que pour saccager ses thresors & ses meubles, n'ayant esté trouuee chose qui peust contaminer en rien son honneur. Cependant que sur telles particularitez on faisoit plusieurs assemblees en la maison du Doyen, & que les Commissaires alloient à Vienne pour s'enquerir du fait comme il estoit aduenu, André Battor fut créé Vayuode de Transiluanie, & Estienne Losonze Conte de Themesuar, lequel ne voulut prendre la charge de ceste ville, si Ferdinand ne luy accordoit vne bone compaignee de soldats Espagnols, pour demeurer dedans icelle avec luy: ce qui luy fut incontinent ostroyé, & parce qu'ils estoient hors le Royaume, sur les confins vers la frontiere des ennemis, iceux furent soudainemét mandez, & estans arriuez Loson-

*André
Battor
Vayuode
de Transiluanie.
Losonze
Conte de
Themesuar.*

ze s'en alla à Themefuar pour faire aduancer la fortification du lieu, & le Vayuode print le soin des affaires du Royaume. Desla les nouvelles couroient de toutes parts que Soliman auoit fait son Lieutenant General Mahomet Bascha, pour venir assieger les villes de Themefuar, & de Lippe, & qu'il estoit à Bellegrade, ou il amassoit vne tresgrãde armee pour enuahyr ce pays. Le bruit aussi estoit par tout certain que le Vayuode de Moldaue faisoit le semblable pour entrer dedans le Royaume vers Brassouie. En ce temps mesme arriua en Transiluanie le Conte de Helfestain avec quatre mille vieux Allemãs amenans avec soy dix pieces d'artillerie. Par icy luy Ferdinand escriuoit à Castalde qu'il luy enuoyroit bien tost quinze cës hommes d'armes, & sept autres enseignes d'Allemans, & que le Marquis Sforce Pallanicin, seroit aussi en peu de temps vers luy avec trois mille Italiens, & avec deux autres mille soldats Hongres, & avec le plus de caualerie qu'il pourroit enuoyer. Ce pendant que ces preparatifs ce dressioient de ce costé, Castalde de l'autre, & le Vayuode firent vne ordonnance, par laquelle il estoit commandé que tous les Gentilshommes du pays eussent à sy assembler, en la ville de Tordé, pour aduiser de la deffence d'iceluy, attendu que Mahomet se deliberoit d'entrer en vn mesme temps dedans iceluy par plusieurs endroits avec deux armées, à sçauoir, avec la sienne par la Basse-Marche, & avec celle du Moldaue par la Brassouie. Estant toute la Noblesse suyuant ce con-

*Mahomet
Bascha
vient con-
tre la Trã-
siluanie.*

*Diets à
Tordé.*

Histoire de Hongrie

mandemēt assemblee, on donna ordre à ce qui estoit necessaire pour la cōseruation du public, & fut cōclud que les villes de Lippe, & de Themésuar seroiēt munies d'hommes & de viures, & que la fortification seroit aduācée le plus diligemment qu'on pourroit, afin que l'ennemy la trouuast en deffence, & qu'on fit assembler tous les gens du Royaume, comme estoit l'ancienne coustume en telle necessité, & qu'on les meslast avec ceux qui seroiēt souldoyez par Ferdinād, & qu'on ne fit qu'une armee de tour, avec laquelle on eust à marcher droit contre le Moldaue, pour luy empescher l'entree de ce quartier, ou il n'y auoit aucune place forte qui le peust arrester excepté Seghesuar, laquelle toutesfois n'estoit si puissante qu'elle peust luy resister, & retarder qu'à la premiere vollee de canon il ne se fist maistre de Brassouie, ville autant d'importāce que pas vne autre qui soit en Transiluanie, & que semblablement il ne mist le feu par toute la Prouince de Ceculie, possedee par les Siciliens, & en la moitié du Royaume. Ce bruit & espouuatement, encores qu'il n'eust amené avec soy autre inconuenient que vne vaine renommee, si estoit-il assez suffisant pour mettre vn tel estonnement parmi tous les habitans qu'vn chacun avec vne tresgrande perte commençoit desia à se retirer ailleurs, & laisser à l'abandon leurs terres & leurs biēs. Et parce que Torde estoit situee en lieu fort commode & abundant en toute sorte de viures, fut resolu que toute l'armee s'amasserait en icelle, &

que là viendroit le Vayuode pour receuoir les soldats à mesure qu'ils arriueroyent. Estans les Gentishommes partis en diligence avec charge & commission d'amener autant d'hommes come vn chacun estoit tenu, & estât arriuez chez eux, avec vne grande promptitude suyuant leurs commissions executerēt leurs charges, & commencerent à faire marcher leurs gens au temps prefix & limité. Cependant qu'ils s'assembloïēt aduint vn cas bien memorable que ie n'ay voulu oublier. Il y a à Torde vne vieille coustume, & laquelle dure encores à present, que si le mary trouue sa femme en adultere, il la peut faire mourir publiquement, en la façon que ie diray, & aussi au contraire la femme trouuât son mary de mesme luy peut faire ce que l'autre pourroit faire contre elle. Il aduint donc en ce tēps qu'un Cousturier, qui estoit de Varadin, nommé Paul, trouua sa femme couchée avec vn sien amy, & suyuant la coustume de ladite ville l'alla accuser d'adultere, & ayant prouué le fait luy fut permis de luy trancher la teste, avec vn cimeterre, au milieu de la place. Estant là conduite par son mary, & par la iustice, & l'heure estât venue, qui estoit ordōnee pour la deffaire. Icelle avec chaudes larmes se mit à genoux deuant luy, & avec grands gemissemens commença à le prier de luy vouloir pardonner, luy promettant qu'à l'aduenir elle auroit son honneur en singuliere recommandation, & qu'il n'auroit plus occasion de s'irriter contre elle, & qu'il luy pleust luy donner la vie, en consideration de l'a-

*Coustume
entre le
mary &
la femme
touchant
l'adultere.*

Histoire de Hongrie

mour qu'il luy auoit porté ce pendant qu'elle auoit vescu avec toute honnesteté, & qu'elle le seruiroit tousiours non comme mary, mais comme Seigneur. Paul retenu par telles parolles, & esmeu de pitié fut content de luy pardonner, l'exhortant d'estre femme de bien, & luy ayant remis toute ceste faute, la remena chez soy, ou peu de tēps apres aduint que ceste femme trouua en adultere son mary couché avec vne ieune garce, & l'alla accuser à la iustice, laquelle l'ayant fait prendre, ordonna qu'il seroit mis entre les mains de sa femme, pour le tuer à la façon sulfite. Icele l'ayant avec les sergents conduit au lieu dépuré, le fit mettre à genoux, & le mary la priant de luy vouloir pardonner, pensoit qu'elle ne luy seroit si cruelle, mais qu'elle vieroit enuers luy en contre-change de misericorde, de laquelle il auoit vsé auparauant en son endroit. Mais elle n'en voulut rien faire, ains oubliant toute amour, & les graces qu'elle auoit receues, n'estant esmeuë d'aucune pitié suyuât la loy du lieu. Haussant le bras en l'air avec le cimenterre luy donna sur le col, & comme vne chienne enragee le tua. Pour ceste mort toute la ville s'esmeut grandemēt contre ceste femme, estimant qu'elle auoit esté par trop ingrate, & trescruelle contre le bien-faiēt qu'elle auoit receu de son mary, & si elle ne s'en fut fuyé soudainemēt elle eust receu quelque sinistre inconueniēt, & sembla à plusieurs cest acte si vilain, qu'il y en eut beaucoup qui s'efforcèrent de faire casser ceste coustume si laide & infame. Mais elle ne peut

*Tirez un
du gibet il
vous y
mettra.*

l'estre pour estre trop ancienne en ce lieu. Ce pendant Castalde enuoya le Conte Iehan Baptiste d'Archo en la place du Conte Fœlix d'Archo, avec vne compagnee de Lansquenets à Brassouie, pour prendre le gouuernement de ceste ville, en laquelle sous sa charge il fit aussi aller Charles Scerettin avec deux cës hommes d'armes, & vne autre compagnee d'Allemans, leur commandant qu'ils n'eussent à bouger de là iusques à ce qu'il fust là arriué avec le camp, enchargeant expressémēt audit Conte qu'avec vne autre compagnee d'Allemans, il eust à se saisir de la forteresse, laquelle il auoit commandé estre faite sur le haut d'vne colline qui maistrisoit la ville, & qui n'estoit gueres loing d'icelle, dedans laquelle il eust puis apres à mettre de l'artillerie grosse & moyenne, avec autant de gens qu'il verroit estre necessaire pour la pouuoir deffendre contre le Moldaue, & pour empêcher qu'il ne se campast à l'entour, par ce qu'en ce faisant ce seroit la saluation de la ville, & la ruine euidente du Moldaue, lequel pour luy estre ostee par ce moyen la commodité de se pouuoir loger en la plaine, seroit contraint marcher par les montagnes, parmy lesquelles il souffriroit de grâdes incommoditez, & travaileroit beaucoup à passer, & possible seroit forcé de se retirer. Sur ces entrefaites la ville de Sibinio capitale des Saxons, offrit à Castalde tout le secours, & viures dont il auroit besoing contre le Belerbey, & mesme de soldats, & de deniers, dequoy on les remercia fort gracieusement, &

Iehan Baptiste d'Archo commanda dans Brassouie.

Histoire de Hongrie

*Le Duc
Maurice
de Saxe
allié du
Roy de
France s'es-
leue contre
l'Empe-
reur Char-
les.*

suivant leurs offers on leur commanda qu'ils se tinssent pres pour la necessité qui se pourroit presenter. Comme la fortune renuerloit à son plaisir les conseils & entreprinſes des Lieutenans & Capitaines de Ferdinand avec vn extreme danger, elle faisoit encores pis parmy l'Allemagne, ou lors estant l'Empereur Charles le Quint, & Ferdinand Roy des Romains en la ville d'Ispruch, le Duc Maurice de Saxe Eleveur de l'Empire, indigné contre ledit Empereur pour n'auoir voulu iceluy deliurer le Lantgraue son beau-pere, lequel estoit en prison avec le Duc Federic de Saxe, estimant qu'on ne luy auoit tenu parole, & se sentant grandement iniurié, s'estoit resoult en quelque sorte que ce fut de le mettre en liberté, estant à ce dauantage incité à raison que sondict beau-pere estoit venu à la Cour sous sa parole, suivant la foy que l'Empereur luy auoit donnée de le mettre en liberté en peu de iours: ce que voyant n'auoir esté executé en vn an ny plusieurs moys, se sentant ainsi moqué & abusé, auant que venir à ce qu'il fut contraint puis apres executer, estoit allé trouuer Ferdinand à Linz, pour le prier que il pleust à sa Majesté tant faire avec l'Empereur que son plaisir fust de luy tenir sa foy, & de remettre son beau-pere en liberté. Ferdinand estant pour ceste occasion venu à Ispruch, & ayant deuisé avec l'Empereur son frere sur la requeste du Duc Maurice, il ne peut tirer de luy autre chose, qu'une bonne esperance d'une prochaine deliurance. Mais Maurice estimant cest

espoir vain, fit incontinent ses pratiques avec Guillaume fils dudit Lantgraue, & avec le Duc de Mechelburg & autres Princes & parens tant de son beau-pere que du Duc de Saxe: avec lesquels ayant fait vne certaine confederation & resolution, puis que par amour ils ne pouuoient mettre ces prisonniers en liberté, de les deliurer par le moyen des armes, fit par le secours de ses confederez, & d'autres secrets ennemis de l'Empereur vne bonne armee, ayant premierement negocié & fait vn accord avec Henry Roy de France, tel, que ledit Roy entreroit en l'Allemagne pour maintenir ses affaires. Suyuant cest accord le Roy de France desireux de donner secours au Duc, & aspirant grandement à l'Empire, ne faillit de comparoistre au temps promis avec vne grande puissance, & d'autre-part Maurice amena couuertement son camp vers vne petite ville, qui n'est qu'à vne lieuë de Spire, d'où il partit en diligence vers la Chiouze, & vers le Chasteau d'Ambergh, lequel appartenoit à Ferdinand, & par les montagnes & autres passages, rudes & incogneus en temps de nuict, & en merueilleux silence chemina si auant qu'il luy sembla lors auoir le moien de pouuoir donner à dos aux gés de l'Empereur & luy couper chemin pour l'empescher de se sauuer. Ainsy estant arriué à l'impourueu à la Chiouze se saisit de la porte d'icelle, qui est entre deux montagnes, en vne profonde vallee, de laquelle ayant chassé la garde voulut occuper le Chasteau. Mais estant deffendu brauement par ceux

Histoire de Hongrie

de dedans ne peut s'en faire maistre, & laissant quelque gens deuant s'en alla avec vne diligence incredible vers Ispruch, ou estoient l'Empereur & Ferdinand, lesquels aduertis d'une si soudaine nouveauté, & tous estonnez ne sçachans que faire sur tel accident incesperé de fortune, se voyans desarmez prindrent resolution pour plus grande seureté de se retirer vers la Carinthie: & ainsi l'Empereur partant de nuit en vne lictiere à demy malade, & avec des torches, print avec Ferdinand le chemin de Villach, ville située sur le Draue, ou estàs arriuez ils séjournerent quelque iours pour voir la fin ou tédoit le Duc Maurice: lequel estât arriué en Ispruch, & n'ayant trouué l'Empereur, qui la nuict auparauant s'en estoit fuy de ce lieu, ne voulut qu'on y fit aucune violence, ny à pas vn autre lieu appartenant au Roy des Romains. Estant quelque peu loing d'Ispruch vint pardeueurs luy vn Gentilhomme de la part de Ferdinand, pour sçauoir l'occasion qui l'incitoit à prendre les armes contre l'Empereur, & quelle volonté il auoit, & pourquoy il auoit occupé quelques siennes places, & entré en icelles comme ennemy, & non comme amy. A ces demandes Maurice fit responce qu'il n'estoit venu pour offencer l'Empereur, ny pour retenir aucune sienne ville, ou seigneurie, & qu'il n'auoit semblablement prins les armes contre luy, mais seulement contre ses ennemis & aduersaires, entre lesquels estoient l'Euesque d'Arras, & le Duc d'Albe, & quelques autres Conseillers de l'Empereur, les-

leut a co
te est aut
ment fait
1013 slada

quels on luy auoit dit estre en ce quartier, & lesquels il vouloit poursuyure, & prendre sil luy estoit possible, & qu'au reste il n'auoit vers sa sacree Majesté autre qu'une bonne volonté, & que sil ne pouuoit rencontrer cesdits ennemis dedans le vingt-cinquiesme iour du mois de May, il retireroit son armee sans l'offencer en la moindre chose que ce fut, & qu'il auroit esgard à ses subiects comme aux siens propres, & que puis apres il se trouueroit à la Diete que sa Majesté auoit fait publier, esperant qu'estant là avec plusieurs autres Prinçes & Estats on pourroit faire quelque bonne paix & reconciliation entre l'Empereur & luy. Durât que cest accord se traitoit entre Ferdinand & Maurice, le Roy de France s'aduançoit tousiours plus auât pour favoriser les affaires de Maurice, lors qu'on luy rapporta que Martin Rostan estoit entré avec vne grande armee en la Picardie, & en Champagne, ou il faisoit vn grad degast, & auoit mis le feu en trois villes, & auoit bruslé pres de vingt Chasteaux, mettant tout à feu & à sang, & qu'il marchoit vers Paris à grandes iournees. A l'occasion de ceste nouvelle le Roy fut contraint bien contre son gré, pour la fortune qui luy estoit fauorable retourner en arriere pour deffendre le sien. Ainsi celuy qui pensoit se faire maistre de l'autruy fut en danger de perdre le sien propre, & ayant laissé l'Allemagne, & s'estant retiré contraignit Rostan de s'en retourner, & laisser son pays en liberté, lequel estoit desja fort estonné, & mesmement la ville de

Le Roy de France contraint quitter l'Allemagne.

Rostan

Histoire de Hongrie

*Accord
entre l'Em-
pereur &
le Duc
Maurice.*

Paris, laquelle de peur s'estoit mise en grand desarroy. Maurice n'ayant rien gagné de tout ce qu'il desiroit, partant d'Ispruch avec son armee, & du Côté de Tyrol, & laissant la Chiouze s'en alla à la Diète, ou Ferdinád se trouua incontinent. En icelle fut traité de plusieurs choses, & principalement de la paix de Maurice avec l'Empereur, laquelle par les prieres de Ferdinand & de plusieurs autres Seigneurs. fut conclud en ceste façon, que l'Empereur de sa bonne, & franche volonté rendroit le Lantgraue à Maurice, & le Duc de Saxe à ses enfans, & que Maurice seroit obligé aller seruir Ferdinand contre les Turcs avec douze mille Lansqueniers & trois mille cheuaux tout le long de l'Esté. Cest appoinctement finy, avec plusieurs autres articles, Maurice licentia ses soldats, & les enfans du Lantgraue s'en allerent avec leurs gens cōtre vn certain Capitaine nommé Hendstain lequel au nom de l'Empereur estoit entré dedás le pays de Hess, & lequel auoit deffaiët & rompu en bataille le Comte d'Odembourg, qui avec seize Enseignes d'Allemans s'estoit mis en campagne. Mais pour icelle route les enfans du Lantgraue furent contraints se retirer en leurs places plus fortes, & le Duc Maurice enuoya le reste de son armee pour faire leuer le siege de deuant la ville de Magdebourg situee en Saxe, laquelle estoit assiegee par le Marquis de Brandebourg, & par le Duc de Brunswic. A l'approche des gens de Maurice le siege fut incontinent leué, demeurant la ville en liberté, avec

quelques conditions, & alors le Duc de Brun-
uic & le Marquis Albert prindrent le party de
l'Empereur, avec le Comte de Mansfel, & vin-
drent seruir sa Majesté contre la France, avec
quinze Enseignes de Lansquenets, cinq cens
hommes d'armes, & autres cheuaux legers. Voylà
la fin de ces tumultes, lesquels blefferent gran-
dement la renommee & gloire d'un si grand
Empereur, tellement qu'il sera presque impos-
sible à celuy qui considerera sa puissance, & les
victoires par luy auparauant obtenuës, de croi-
re qu'il aye esté contraint fuyr à Villach. Mais
on ne s'en deura autrement esmerueiller, quand
on voudra penser aux effects de ceste müable
fortune, lesquels souuent causent des aduentu-
res ainsi estranges, & font bien souuët que l'on
tombe en tels labirintes, pour ne vouloir esti-
mer autruy, & celuy-là est reputé heureux, qui
sçait bien sy gouuerner & maintenir. Estant
donc tous ces discords appaisez en Allemagne,
on commença d'en faire naistre d'autres en Trá-
siluanie, non moins fascheux que les precedës.
La Royne Isabelle se complaignant contre Fer-
dinand, de ce que les promesses & conditions à
elle octroyees en l'accord qui auoit esté fait sur
la cession qu'elle luy auoit fait du Royaume de
Transiluanie n'estoient aucunemët gardees ny
obseruees, sollicitoit fort le Roy de Poulongne
& la Royne Bonne sa mere, pour requerir l'exe-
cution d'icelles, & incitoit tous les principaux
de ceste Prouince, à ce que son fils fust remis en
son Royaume, s'escriât de ce qu'on ne luy auoit

*Isabelle se
pleint de
Ferdinãd.
de les traiter
et son felz*

Histoire de Hongrie

baillé la possession libre du Duché d'Oppolie, de Monsterburg, & de Rhatibor, avec vingt mille escus de reuenu par an cōme on luy auoit promis, par-ce qu'on vouloit pour faire ceste somme luy compter quelques reuenus, lesquels consistoient en bois, en oyseaux, & en la pesche de quelques estangs, & lacs, lesquels elle estimoit incertains & subiects au hazard du temps: se pleignant en outre de ce qu'on ne luy payoit cēt cinquante mille escus pour son dot, & pour ses debtes, pour lesquels Cassouie luy estoit engagée, & sur les plaintes enuoya vers Ferdinand Mathias Lobosky, pour solliciter la derniere expedition. Par iceluy Ferdinand luy fit entendre comme son intention auoit tousiours esté de la contenter, suyuant ce qui luy auoit esté promis, & de luy donner, & à son fils plus qu'il n'estoit contenu en leurs accords, & que si on ne luy bailloit le Duché de Rhatibor, & les autres, il n'auoit tenu à luy. Mais la faute estoit procedee du Marquis Iehan de Brandeburg, lequel estoit sous la tutelle des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, du Marquis Albert, & du Duc de Prusse, sans le consentemēt desquels on ne pouuoit rien faire, & mesmement pour la loūgue distance de leurs demeures, & aussi que les troubles suruenus pour le Duc Maurice, auoient retardé cest affaire, à l'occasiō desquels il estoit necessaire qu'elle attendist, & que si elle ne vouloit auoir ceste patience il luy bailleroit autres Duchez, & autres domaines à son choix, avec tel reuenu qu'il estoit porté par leur accord, & c.

merueillant bien fort de ce qu'elle ne se contētoit du reuenu du Duché d'Oppolie, & de ce qu'elle réuoyoit les oyseaux en l'air, & les poissons à l'eau, lesquels il estimoit vn des bons reuenus de tout le pays, par-ce qu'ils se souloient affermer tous les ans à dix ou douze mille dalles, reuenant ceste somme à dix mille escus ou enuiron. Quant à son dot il l'asseuroit encor de le luy payer content, en luy donnant quelque peu de commodité, & que ce pendant il luy en feroit quelque interest, selon qu'on le trouueroit honeste & qu'en outre il l'estimeroit comme sa propre sœur, & tiédroit son fils en tel degré comme le sien propre, l'exhortant avec bonnes & amiables parolles de viure avec vn grād contentement. Avec ceste responce Lobosky sen retourna plus riche d'esperance que d'effet. Cependant le Roy, & la Royne de Poulongne ne cessoient de faire leurs efforts à ce qu'elle fut satisfaite, & secrettemēt à ce qu'elle demeurast Dame, & Royne comme auparauant. Alors le bruit s'augmentoit fort du grand appareil des Turcs, pour la crainte duquel Castalde confiderant le peu de force qui estoit au pays pour leur resister manda à Ferdinand la necessité ou il estoit, le priant de ne faillir à luy enuoyer le secours de cinquante mille hommes lequel il luy auoit promis, & de faire diligenter le Pallaucin à ce qu'il eut à le venir incontīnēt trouuer avec les gens qu'il pouuoit auoir, & avec l'artillerie. Ferdinand luy fit responce que pour lors il ne pouuoit luy enuoyer le secours, lequel il luy

*Castalde
solicita
Ferdinand
pour auoir
secours.*

Histoire de Hongrie

auoit promis, pour diuers empeschemens qu'il auoit euz en Allemagne: mais qu'il solliciteroit le Pallauicin à ce qu'il eut à mener ses gens en Transiluanie, & autres lesquels il pourroit selo la necessité du temps enuoyer, & qu'il esperoit que le Duc Maurice iroit bien tost en personne à ceste guerre avec douze mille Lansquenets, & trois mille cheuaux suyuant son obligation, & cependant l'exhortoit de faire tout deuoir pour remedier aux difficultez de ceste Prouince, laquelle il luy recommandoit fort, & que se confiant sur sa prudence, il l'asseuroit qu'il auroit donné ordre ou il y en auroit besoing, & qu'il auroit pourueu à tout, comme il appartenoit à vn vaillant & accord Capitaine, tel qu'il l'estimoit, luy commandât de s'ayder du reuenu des Eglises de ce Royaume, lesquelles seroient sans pasteur, pour la cognoissance duquel il députoit l'Euésque de Vespriemie, & George Veruey, lesquels deuroient faire vn roolle de leur valeur, & enuoyer iceluy vers sa Majesté pour ordonner de la distribution, luy donnant en outre charge de faire rendre à tous les officiers, & seruiteurs du Moyne George leurs meubles, & specialement ceux qu'on auoit trouuez à Zalnoch, & que des autres il fit faire inuentaire, & dauantage qu'il eust à souldoyer les quatre cés Vssarons (qui sont cheuaux legers, montez & armez à la Hongresque lesquels estoient au seruice du Moyne pendant qu'il viuoit, de peur qu'ils n'allassent seruir les ennemis, & qu'il les mit sous la charge d'Operstolph, lequel estoit

le premier Capitaine de caualerie qui fust en Transiluanie, & lequel depuis nagueres tenoit le party de sa Majesté : ce qui fut incontinent executé. Lofonze estant à Themeluar avec six cens cheuaux, & ayant avec luy Dom Gaspar & la compagnee de Diego Velez, composer de trois cens soldats, à laquelle commandoit seulement l'Enseigne, & trois cens Bohemes, & deux compagnees d'Allemãs, faisant le tout le nombre de seize cens hommes, sans les habitans qui estoient aptes à porter les armes, lesquels pouuoït monter iusques à neuf cens, Castalde luy enuoya vne paye pour tous les soldats, & deux cens autres arquebuziers Allemans, luy mandant par vn Espagnol, qu'il ne fist faute de mettre dedans la ville la plus grande abondance de viures qu'il pourroit, pour soustenir longuement tous les sieges qui se pourroient presenter deuant luy à l'impourueu, & outre luy enuoya autant d'artillerie & munitions qu'il en pourroit auoir affaire, pour tous les assaults que les Turcs luy pourroient liurer. Il luy fit semblablement scauoir par Dom Gaspar, qu'il ne pouuoit pour lors le secourir dauantage pour le peu de gēs qu'il auoit, avec lesquels il ne pouuoit sortir en campagne contre vne si puissante armee, comme estoit celle de Mahomet, à l'occasion que le secours de Ferdinand luy manquoit, à raison des troubles aduenus en Allemagne, & qu'il n'auoit autre infanterie sur laquelle il se peust fier, que de peu d'Espagnols lesquels luy estoïent restez, avec quatre mille Alle-

*Lofonze
commandant
à Themeluar se
munit d'hō
mes.*

Histoire de Hongrie

mans, lesquels nouvellement luy estoient arrivez avec mill. homes d'armes, & neantmoins le prioit qu'il eust à se remparer, & fortifier le mieux qu'il pourroit, & se preparer à la deffence de ceste ville, laquelle en fin seroit la source, & cause de toute sa gloire, & de tout son honneur & reputation, & qu'il n'esperast estre secouru de ceux du pays qui se devoient bien tost assembler, par ce qu'on ne les pouvoit estimer tels qu'on peut se fier sur eux, & partant luy mandoit qu'il estoit besoing qu'en tout cas il fist de necessité vertu, & ce d'autât plus qu'il se voyoit contrainct de marcher avec ce peu d'hommes contre le Vayuode de Moldaue, lequel vouloit entrer en Transilvanie par la voye de Brassouie, ou il n'y auoit aucune forteresse pour l'arrester, estimans ceux du pays le dommage qu'ils pourroient recevoir par ce costé, plus grand que ce luy que Mahomet luy pourroit apporter par le costé de Themisuar, pour raison des places fortes qui sont en ce quartier, & pour la commodité qui estoit de luy resister: pour lesquelles considerations il luy estoit force d'aller contre le Moldaue, pour empescher qu'il n'entraist en ce pays, & qu'il n'occupast ceste ville, & sortir en campagne le mieux qu'il pourroit, & qu'en outre il estoit contrainct à ce faire s'il ne vouloit voir le Royaume du tout perdu, pour cause du peu de contentemēt qu'il apperceuoit es cœurs d'un chacun, lesquels il voyoit plus enclins à reuoltemens qu'à la deffence, & aussi qu'il scauoit que ce quartier estoit plus commode, & aduē

rageux pour se tenir en campagne avec peu de gens, par le moyen des bois, montagnes, & autres passages difficiles, que n'estoit celuy de Lippe & de Themefuar, pour lesquelles difficultez il ne craignoit le Moldaue, & encores moins sa cauallerie, laquelle il pensoit bien avec son infanterie rompre & faire reculer: Et ou il ne pourroit le venir secourir sans vne armee semblable à celle de Mahomet, que luy & Dom Gaspar s'efforçassent en se deffendant vaillamment arrester l'ennemy en ce quartier, cependant que de sa part il feroit resistance au Moldaue, l'asseurant que si son entreprinse reüthiffoit bien (comme il esperoit en Dieu) il viédroit incontinent le secourir avec telle armee qu'il pourroit auoir, & encores qu'il ne peust se ioindre à Themefuar, pour estre l'ennemy trop fort qu'il se logeroit pres de Lippe, ou faisant creuser vn fossé & vne tranchee, tirant d'icelle à Solimos, il n'auroit peur pour telle forteresse de l'armee Turquesque, pensant bien asseoir son camp en tel lieu que la bonne situation d'iceluy le deffendrait de l'ennemy, ayant à gauche le fleuue de Marosse, & à la droite des hautes montagnes, & d'où il esperoit dōner tant d'ennuy à l'ennemy, qu'il le contraindroit se retirer ou bien alentir le siege, de façon qu'il pourroit le secourir: Les priāt auoir tous deux bon cœur, & persuader le semblable à tous les Espagnols, lesquels il prioit à ce qu'ils eussent à se souuenir quels ils estoient, & ce qu'ils auoient accoustumé d'executer genereusement quand ils se trou-

uoient en semblables guerres, lesquelles leur auoient fait gagner par tout le monde ce nom de vaillant, lequel ils deuroient maintenant conseruer hors de toute tache, n'estimâs pas moins à eux glorieux ce succez que les autres passez, s'asseurant de sa part qu'ils ne laisseront de faire vertueusement ce que tousiours ils ont executé en tels actes honorables. Il leur enuoya en outre certains aduertissemens fort vtiles & necessaires, & comme ils se deuoient comporter & gouverner aux cōbats & assauts qu'on leur pourroit bailler: & pour estre iceux ieunes & peu experimentez, les pria tousiours seulement en memoire, que, qui combat courageusement à la fin se maintient en se deffendant. Cependant qu'on donnoit cest ordre d'un costé, Aldene de l'autre enuoya dire à Castalde qu'il estoit en mauuaise disposition, & en tels termes, qu'il ne pouuoit plus demeurer à la garde de Lippe, & qu'il enuoyast vn autre en sa place, pour prendre ceste charge. Castalde entendit fort cecy à regret, pour le temps estre si brief qu'à peine y pouuoit-il pouruoir, considerât que cela estoit donner courage à l'ennemy, & abaisser le cœur des siens, voyans deuant leurs yeux sortir d'une forteresse vn tel chef, & y entrer vn autre pour deffendre, ce que cestuy-cy estoit venu garder & conseruer pour son honneur. Toutesfois il luy fit responce, que s'il ne s'assuroit dedans Lippe pour la crainte du Bascha (encores qu'il fust bien tard) il eust à luy faire entendre, par ce qu'il y enuoyroit vn qui là deffendrait. Aldene

*Aldene
lasche de
cœur.*

se souuenant de la faute qu'il commettoit, changeant d'aduis luy renuoya dire, que puis qu'il s'estoit trouué pour lors dedans ceste ville, il n'eust doute qu'il ne la deffendist. Ces choses ainsi arrestees, Castalde partit aussi tost de Torde, & s'en alla à Colosuar pour assembler là les gens de guerre que Ferdinand souldoyoit, & qu'il luy auoit enuoyez, donnant semblablement aduertissement au Comte de Helfestain à ce qu'il eust à se trouuer là promptement avec son Regimēt de quatre mille Allemans, luy enuoyant deux payes de quatre qu'ils deuoient receuoir. Il enuoya aussi vers Zena General des gens de guerre de tout le pays, à ce qu'il eust à venir vers luy le plus diligemment qu'il pourroit, par ce qu'il n'attendoit plus que luy pour marcher en campagne. Comme ces preparatifs que nous auons d'escripts cy dessus s'apprestoient en Transiluanie. Mahomet cependant laissant derriere soy Belgrade, estoit entre deux fleuues, & auoit fait dresser vn pont sur le Tibisique. Il auoit en son camp cent mille hommes avec soixante pieces d'artillerie, entre lesquelles y auoit trente doubles canons. Avec luy venoit aussi le Belerbey de la Grece, lequel l'an passé estoit venu en ce pays Lieutenant general pour le Grād Seigneur, & amenoit avec soy sous sa charge vingt mille cheuaux. Il y auoit aussi vn autre grand Capitaine nommé Cassombassa, lequel semblablement conduisoit quinze mille cheuaux, & deux mille Tartares, lesquels anciennement on appelloit Scythes, qui sont gens belli-

*Armee de
Mahomet
Bascha.*

Tartares.

Histoire de Hongrie

queux, cruels & fort redoutez par ces nations. Ils font la guerre à cheual avec arcs, flesches, cimeterre & masse. Estans les ennemis en ce lieu, les gens de guerre du Royaume estoient quasi assemblez quand le Conte de Helfestain arriva avec ses Allemans à demy mutinez, & fut logé ceste nuict en vn des faux-bourgs de la ville, lesquels sont fort grands. Le lendemain Castalde voulant partir ceux-cy ne voulurent desloger, ains se mutinans se saisirent de l'artillerie, comme est leur coustume, ne voulans prendre vne paye pour deux qui leur estoient deuës, laquelle seule pour lors on leur vouloit payer, & puis se mirent en bataille pour se faire maistres de la ville, & la saccager: & sur ceste deliberatiõ commencerent à la battre par le hault des murailles. Ce que voyant Castalde, & que l'effort passoit toute faintise, enuoya dire aux habitans qu'ils eussent à se deffendre. Iceux prenans les armes, & se mettans sur les murailles commencerent à tirer avec leur artillerie, & belles arquebuzes sur ces Allemans, faisans vn grand meurtre parmy eux, lesquels se voyans mis en confusion, se delibererent de prendre Castalde, dequoy estant aduertiy se retira à grand haste à Torde, leur faisant dire que s'ils ne s'apaisoient incontinēt il enuoyroit contre eux l'armee, qui estoit desia à Torde, pour les tailler en pieces, & puis apres commanda que la cauallerie sortist aux champs, & fist contenance de marcher vers Colosuar pour donner à trauers les Allemans, lesquels entendans ceste nouvelle, & cognois-

*Colosuar
battuë par
les Alle-
mans mu-
tinets.*

*Castalde
contraint
se retirer à
Torde pour
la mutine-
rie des Al-
lemans.*

sans qu'ils estoient en lieu ou ils ne pouuoient *Mutinerie*
 s'ayder, ny deffendre, & que ceste sedition ne *appaisee.*
 leur estoit aucunement profitable, mais au con- *1553*
 traire tres-pernicieuse l'appaiserent soudaine-
 ment, & sans qu'aucun parlast à eux, & condui-
 sans l'artillerie avec leurs enseignes desployees
 vindrent à Torde, ou pour toute leur mutinerie
 ne gagnerent autre chose, sinon que le Comte
 fit deffaire cinquante des leurs, tellemēt qu'ou-
 tre la mort de plusieurs qui furent tuez à Colo-
 suar, ils receurent ce digne chastiment qu'ils au-
 uoient merite par leur temerité. *53* *Voilà cōment*
 ceste annee commença la discorde entre nous,
 comme si la venuē de deux armees si puissantes
 n'estoit assez suffisante contre nous, nous des-
 faisons nous mesmes par vne autre guerre pire
 que la premiere. Castalde estant empesché à
 Torde à amasser tous ses gens pour marcher cō- *Armee du*
 tre le Moldaue, lequel auoit desia passé les mō- *Moldaue.* *40*
 tagnes avec quarante mille hommes, & entroit
 au pays de Brassouie, on luy apporta nouuelles
 comme Mahomet, ayant passé le Tibisque nō *Theme-*
 sans grande difficulté, s'estoit campé avec toute *suar assie-*
 son armee deuant Themesar, dès le iour saint *gee par*
 Iehan iusques alors; il la battoit avec septante *Mahomet.*
 pieces d'artillerie par trois endroits, & comme
 ceux de dedans se deffendoiet brauement, mō-
 strans auoir bon courage, & qu'il y auoit desia
 douze iours passez que la batterie ne cessoit ny
 iour ny nuit, & qu'elle duroit encores. Ceste
 nouvelle luy fut apportee par vn Espagnol ac-
 compagné d'vn soldat Rhatian vestus l'vn cō-

Histoire de Hongrie

me l'autre, & estoient partis de nuict de Themefuar, ayàs charge de venir vers Castalde pour luy demander renfort d'hommes, par-ce que l'artillerie en auoit beaucoup tué. Castalde incontinent sur ce rapport fit venir à luy *Ottomial*, qui pour lors estoit à Iule, ville tres-forte & enuironnee de riuieres, & le pria qu'avec quatre cens Aiduchs il s'efforçast d'entrer dedans Themefuar, luy promettât que s'il pouuoit mettre dedans ce secours, il en seroit tellement remuneré qu'il se sentiroit content à jamais, & cela fait il se mit en chemin pour aller contre le Moldaue, n'ayant en son armee pas plus de douze mille hommes, tant d'infanterie que de caualerie. Le Moldaue estoit desia campé à deux lieues de Brassouie à vn passage, ou le Comte Iehan Baptiste d'Archo l'entretenoit avec belles & furieuses escarmouches, & le chastoioit de façon qu'il ne luy laissoit sortir aucun soldat de son bataillon qu'incontinent il ne fut mort: & l'empeschoit de telle sorte qu'il ne pouoit marcher plus auant, ny s'aller joindre avec le Bascha, qui ne fut pas peu de chose pour la misere de ce temps. Le Comte auoit si bien disposé ses gens, & ceux qui luy estoient restez du Comte Fœlix d'Archo, lequel au moys de Ianuier dernier s'en estoit allé à Vienne, que toutes les fois que les ennemis venoient courir en ce lieu ils n'en laissoient retourner pas vn en vie, & combatans viuement leurs donnoient tant de routes qu'ils n'osoient quasi plus les venir ainsi soudainemēt assaillir comme ils souloïent,

Ottomial.

*Iule, ou
Giule.*

*Armee de
Castalde.*

*Iehan Ba-
ptiste d'Ar-
cho arreste
le Molda-
ue.*

& entre autres deffaiçtes que les ennemis receuoient, il y en eut vne qui fut quasi par la vertu du Comte cause que le Moldaue se retira en arriere, laquelle aduint de telle façon. Le Comte Iehan Baptiste auoit biẽ esté aduertty qu'vn bon nõbre de Moldaues, entre lesquels y auoit trois cens Turcs, & autant de Tartares, vouloient aller recognoistre Brassouie, & deuoiet passer par certains passages, qui d'vn costé auoient plusieurs marets. & de l'autre des collines assez roides & fascheuses, parmy lesquels il fit dresser vne embuscade d'arcquebuziers Allemans, & de quelque caualerie, lesquels apres que les Turcs auroient passé donneroient dessus eux à leur retour, lors qu'ils auroient entendu que ceux de la ville seroient sortis à l'escarmouche contre eux. S'estant donc ceste multitude de Barbares presentee sur ces passages, & les ayans passez allerent courir tout autour de la ville, & furēt incontinent assaillis par vne bonne troupe de gẽs de cheual & de pied, lesquels sortirēt hors pour les escarmoucher, & furent chargez si vigoureusement qu'ils furēt contraints se retirer plus qu'au pas, & arriuan en ces lieux que i'ay dit ils furēt assaillis par derriere sans y penser, par ceux qui estoient là en embuscade, tellement qu'estans enferrez au milieu ils furent si bien battus qu'il ne demeura ne Moldaue, ne Tartare, ne Turc en vie, ny mesme aucun qui en peust porter la nouvelle au Moldaue, estans tous en ces destroits morts ou arrestez prisonniers: & en signe de ceste victoire ceux de Brassouie enuoye-

Histoire de Hongrie

rét trois charrettes plaines de testes de ceux qui auoient esté tuez, à Castalde, lequel s'estoit fort approché du Moldaue, & si hardimét que l'ennemy pensoit qu'il eust plus d'hommes qu'on ne luy auoit rapporté, ne se pouuant persuader qu'un homme de la qualité telle qu'estoit Castalde osast se mettre en campagne s'il n'auoit vne armee plus puissante, ou pour le moins aussi grande comme la sienne. Sur ceste opinion il ne fut assez hardy de l'attédre, mais se retira hastiuement, avec vn si grand desordre qu'il perdit beaucoup de gens à ceste retraicte, & en eut encorés perdu dauantage, en faisant passer son artillerie par la montagne, si le Comte Jehan Baptiste eust eu plus de gés pour le pourluyure, puis que cinq cens cheuaux, qui seul le pourluyuoient, furent assez suffisans pour le mettre en desordre, & en tel hazard que peu s'en fallut qu'il n'abandonnast toute son artillerie au gré de la fortune: & si les Siciliés eussent voulu lors faire leur deuoir, & se monstrier comme ils deuoient, certainement le iour estoit venu auquel le Moldaue eut iouié son armee, son Royaume, & sa vie ensemble, & la Transiluanie n'eut plus esté molestee de ce costé: & ceste deffaiete eut donné exemple aux autres de n'y venir plus. La nouvelle de ceste retraite fut rapportee comme Castalde vouloit desloger de Seghesuar, ou il s'arresta, ayant entendu que l'ennemy n'auoit rompu son camp, mais qu'il estoit avec iceluy campé de l'autre costé des montagnes, à cause de quoy il fut cōtraint sejourner quelque iours

*Retraite
du Mol.
dane.*

en ceste ville, & attendre là pour voir ce que le Moldaue vouloit dire, par-ce que s'il s'en fust party, l'autre fut incontinent retourné dedans la Transiluanie, comme il auoit entédu de certain, & pour ceste peur & soupçon il n'osoit partir, tellement qu'il ne pouuoit marcher vers Themefuar. Estant ainsi arresté tous les iours luy venoient aduertissemens par la voye de Caransebessé & de Lippe, comme les affaires de Themefuar se portoiét mal, à l'occasion de ceux qui estoient dedans, lesquels auoient parlemeté avec les Turcs, qui leur auoient dit comme le secours de quatre cés Aiduchs que Castalde luy enuoyoit soubs la conduite d'Ottomial, auoit esté mis par eux en pieces. Pour ceste nouvelle on depescha incontinent François Henriquez vers Lippe, pour faire recit à son retour de la verité du fait, & en quel estat estoit la ville de Themefuar, & comme tout s'y portoit, & si elle se pouuoit deffendre plus longuement, & aussi pour s'informer de l'estat, forme & condition de Lippe, afin d'y pouruoir, tellement qu'elle peut demeurer entiere sans estre atteinte de la fureur de Mahomet. En ce mesme instant on rapporta que les Turcs auoient tué le Capitaine Dom Gaspar, la compagnee duquel fut donnée à Roderic Vigliandrando, avec charge de táscher, & s'efforcer d'entrer dedans Themefuar, considérant qu'ils estoient en danger d'estre perdus, & ce non pour autre cause que pour n'auoir aucun qui les gouuernast. On enuoya aussi avec luy le Capitaine André Lopez avec

Themefuar en mauvais estat.

Ottomial deffait par les Turcs.

Histoire de Hongrie

sa compagnee, & deux cens arquebuziers Alle-
mans, auxquels Castalde dit qu'il ſçauoit bien
combien ceste entreprinſe eſtoit difficile, &
principalement faiſans les ennemis ſoigneuſe
garde, pour empescher qu'aucun ſecours n'en-
traſt en Themeluar, & eſtans tres-ioyeux pour
auoir ces iours paffeſ mis au fil de l'eſpee tous
les Aiduchs qu'Otтомial menoit pour ſecourir
ceſte ville, & que toutesſois ce qu'il en faiſoit
n'eſtoit q̄ pour ne laiſſer en arriere aucune cho-
ſe qui fut de ſa charge, & qu'il ne donnaſt occa-
ſion à des langues mauuaiſes de parler mal de
luy, & qu'à ceſte fin pour ſecourir ceſte ville en
vne façon ou en l'autre il les enuoyoit, ſe con-
fiant grandemēt en la bonne eſtime qu'il auoit
de leurs perſonnes, ſ'aſſurant qu'ils feroient
tout effort pour y entrer, & que tous deux vſe-
roient de ceſte loüable prudence, laquelle iuſ-
ques alors auoit eſté remarquee en eux, leurs
promettant qu'en brief temps avec telle quan-
tité d'hommes qu'il pouroit auoir il iroit ſe lo-
ger pres du Chateau de Lippe, afin que ſi les af-
faires de Themeluar ſuccedoient mal, celles de
Lippe fuſſent au moins conſeruees, & que ceſte
ville qui importoit tant pour le ſalut d'vn cha-
cun fuſt maintenuē & gardee. Ces Capitaines
ainſi depeschez partirent avec leurs gens: mais
la diligence & ſoing de Castalde ne ſeruirēt de
rien pour ce coup: car au meſme iour qu'ils prin-
drent congé de Castalde, François Henriquez,
qui vn peu deuant auoit eſté enuoyé pour voir
comme Lippe eſtoit enuailleē, munie, & ren-

paree arriua & apporta la nouuelle de la prinse de Themefuar. Ceste perte rendit vn chacun fort fâché, tant pour l'amour des bons foldats qui estoient dedans, qu'à cause qu'elle estoit aduenüe par le mauuais gouvernement des Capitaines. Sur cest ennuy Castalde se consoloit tellement quellement, ayant entendu qu'Aldene monstroït auoir bon courage de vouloit defendre vaillamment Lippe, & que les soldats ne desiroient autre chose, sinon que le Bascha les vint saluër pour luy faire cognoistre qu'elle estoit leur hardiesse, & la conuoitise qu'ils auoient d'acquérir vn tres-grand honneur, contre luy, & vne renommee perpetuelle, & qu'ils estoient resolus de mourir tous là dedans auant que se voir reduits à telle fin, à laquelle estoient paruenus ceux de Themefuar, la perte de laquelle nous voulons bien d'escrite. Estant Losonze dedans ceste ville, avec tel nombre d'hommes qu'auôs dit cy dessus, & s'employât au mieux qu'il pouoit à la fortification du lieu, lequel pour les contrarietez, & haines procedantes de la concurrence des qualitez, & de la precedance n'auoit peu estre si bien muny comme il appartenoit, par-ce qu'Aldene pour l'occasion susdicte auoit tourné to^u les deniers aux affaires de Lippe, laissant ceste autre forteresse sous sa misericorde de fortune. Comme vn iour au leuer du Soleil, cestuy-cy alloit autour de la ville pour la reuisciter, Mahomet lors se presenta avec son auant-garde, laquelle estoit de quinze mille cheuaux, conduite par Cassombassa, le vingt-qua-

Themefuar prinse par Mahomet.

Descriptiõ du siege de Themefuar.

Histoire de Hongrie

triefme iour de Iuing, dedié à la feste de saint Iehan Baptiste. Iceluy fit aussi tost reconnoistre la situation de la ville, en laquelle on auoit dresse cinq bouleuars de terre, aucuns desquels estoient jà leuez iusques au cordon de la muraille, mais celuy qui estoit plus bas n'estoit esleué de terre que de la hauteur d'une halebarde & demie, & de tous il y en auoit deux en deffence, & les autres l'estoient mediocrement. Il y auoit avec Mahomet le Belerbey de la Grèce, lequel auoit fort pratiqué ceste contree. Comme ils furent arriuez à la veüe de Themesar, iceluy dit à Mahomet : voylà vne partie de la ville, les Espagnols qui sont dedans, vous monstreront le reste, & cheminans à l'entour, Alphonse Perez de Sajanedra sorrit incontinet dehors avec quatre cens cheuaux, & cent arcquebuziers Espagnols, & commença à s'escarmoucher avec les Turcs, les entretenant iusques à ce qu'ils furent contraints se retirer. Le vingt-septiesme iour tout le camp arriua avec si grand cris, hennissemens de cheuaux, cliquetis d'armes, retentissemens de tabourins & de trompettes, qu'il sembloit que le monde deust abysser, & se presenterent deuant les nostres en grands escadrons & effroyables, avec vne infinité d'artillerie, dont ceux de dedans firent contenance de s'en soucier peu, ains receuās ces ennemis avec vne saillie tres-sanglante leur firēt sentir le peu de compte qu'ils auoient de leur puissance orgueilleuse & superbe. Mais pour celà Mahomet ne laissa de se camper logeant ses gens tout à

l'environ de la ville, & dressant ion siege l'environna de telle façon qu'il ne pouuoit y entrer aucun homme viuant, sinon par certains murets, ou elle ne pouuoit si bié estre assiegee que les nostres n'y entraissent. Aux approches nos gens s'opposerent avec vne grande hardiesse, faisans par l'espace de six iours des sorties continuelles sur l'ennemy non sans grande effusion de sang, durant lesquelles ils garentirét les fauxbourgs. Mais en fin Mahomet fit planter trente pieces d'artillerie grosse & plusieurs autres moyennes, qui estoient pour battre les defences, & fit faire trois batteries, l'une contre le Chasteau, l'autre contre la porte de la ville, laquelle n'estoit point muree, & la derniere contre le boulleuar, qui pour estre moins fort estoit gardé par les Espagnols. Ils battirent en ceste sorte huit iours entiers la ville, sans qu'aucun des assiegez monstret signe de foiblesse, & iusques à ce qu'ils virent euidentement le grand effect que l'artillerie faisoit, & comme la ville en plusieurs parts estoit quasi toute ouuerte, & qu'ils auoient perdu force soldats en deux assauts que les Turcs leurs auoient donné, desquels en estoiet demeurez dedans le fossé plus de deux mille, & vne infinité de blessez. Losonze alors cognoissant qu'ils ne pouuoient durer long téps, & que toute la ville estoit brisée par le canon, & qu'une bonne partie des boulleuarts qui soustenoient toute la muraille, estoit par terre, appella à soy tous les Capitaines, & leur remonstra le danger ou ils estoiet, & com-

Histoire de Hongrie

me en peu de temps il failloit tomber sous le
glaiue, ou la misericorde de l'ennemy, & leur
dit, qu'auant que Mahomet eut passé le Danu-
be, le Vayuode des Transalpins luy auoit escrit
de sa part, que ce camp ne luy fut venu sur les
bras, si Ferdinand eust voulu payer à Solyman
le tribut que Pierre Vicky luy souloit bailler
tous les ans pour le Comté de Themessuar, au-
quel il n'auoit voulu redre responce, ny en ad-
uertir Castalde, croyant que s'estoient inuentions
& brauades du Bascha, comme il auoit accou-
stumé de faire, pensant en soy-mesme qu'il n'e-
stoit venu avec si grande puissance pour se con-
tenter de ce que l'autre luy mandoit: mais se
voyant deceu de son opinion, & considerant
sous quel sort miserable ils tomberent conti-
nuant la batterie, leur dit qu'il estoit d'adu-
is qu'on enuoyast vers le Bascha pour impet-
rer de luy vne trefue de quatre iours, durant lesquel-
s on aduertiroit Castalde de tout, & qu'on le so-
liciteroit à ce qu'il eut à consentir de payer le
tribut au Turc, à la charge qu'il leueroit son
camp, & se retireroit, & que par ce moyen ils
donneroient remede à leurs fortunes. Cest ad-
uis fut approuué de quelques-vns, & refuté de
plusieurs autres, ainsi comme coustumieremēt
il aduient en vn conseil, ou l'on void tousiours
naistre sur les opinions quelque discord, pour
les raisons qu'on allegue d'vne-part & d'autre,
& pour ceste mesme occasion on ne peut rien
resouldre pour ce iour là. Le troisieme iour de
Iuillet, le Bascha fit du costé du Chasteau, &
vers

vers la porte de la ville donner vn merueilleux
assault, lequel dura quatre bonnes heures, avec
la mort de plus de quinze cens des assaillans, &
plus de cent cinquante de ceux de dedans. En i-
celuy Losonze avec les autres Capitaines Espa-
gnols, & Allemans se deffendit vaillamment, &
contraignit les ennemis de se retirer sous leurs
tentens. Apres ceste retraite, & que tous les no-
stres furent pensez de leurs playes, & vn peu re-
fraischis, on fit derechef appeller tous les Capi-
taines au conseil pour les mesmes raisons sus-
dites, & lors il y en eut plus que deuant de l'opi-
nion de Losonze. Ainsi en voyant plusieurs de
son aduis, sans plus attendre dauantage enuoya
par vn homme fidelle faire entendre au Bascha
son intention, lequel luy fit responce que le
Transalpin auoit voirement manié ce negoce
par son commandement, mais qu'il entendoit
que cest accord se deust accepter auât qu'il eust
assemblé son armee, & passé le Danube & le Ti-
biseque, & non pour ceste heure, estant desia en
campagne, & campé deuant ceste ville, en con-
sideration de quoy il ne vouloit que ceste affai-
re eut plus lieu, ne voulant autrement leuer son
camp, ne partir de là que premierement il ne se
fut fait maistre de ceste ville & du Chasteau.
Losonze ayant entendu ceste responce, & ne
trouuant moyen d'accord, ne voulant aussi se
rendre à la discretion du Bascha, se resolut de
combatre iusques à l'extremité. Là dessus les
Turcs commencerent de nouueau à renouuel-
ler la batterie bien plus furieusement qu'aupar-

Histoire de Hongrie

auant, ne cessans tous les iours de liurer nou-
ueaux assaults, & faire tout du pis qu'ils pou-
uoient, & estimans que la grande quantité d'ar-
tillerie qu'ils auoient n'estoit assez suffisante
pour faouler leur cruauté infinie, vne nuit plus
de deux mille pionniers se jetterent dedans les
fossez, & commencerent à miner le boulleuart
que les Espagnols gardoient, & lequel estoit ja
tellement endommagé qu'on pouuoit monter
sur iceluy par les ruines, parce que toute les de-
fences, & flancs qui pouuoient l'empescher es-
toient tous rompus. Les Espagnols voyans ce
d'anger, pour y remedier firent en diligence par
le dedans vne caue assez ample & profonde, en
laquelle ils dresserent quelques deffences, ou en
chacune se pouuoient ranger assez commodé-
ment huit arquebuziers sans estre offencez
par l'ennemy. Iceux au plus fort de la besongne
de ces pionniers, & comme ils estoient prests à
mettre le feu, commencerent à tirer tant d'arc-
quebuzades entre ces gastadours, que ce fut vn
cas merueilleux, tombans les vns sur les autres
en si grand nombre que le monceau des morts
empeschoit le reste des viuans, qui pour ceste
occasion furent contrains abandonner l'œu-
re, & se retirer sans plus oser y retourner, telle-
ment que les Turcs voyans qu'ils ne pouuoient
par ceste voye venir au bout de leur attente,
poursuyuirent l'autre, les recherchant tous les
iours avec promesses & assurances, à ce qu'ils
eussent à se rendre, & voyans en fin qu'ils ne les
pouuoient fleschir ny par lettres, ny par dons,

ny pour quelques grandes offres, & que tous tels efforts ne leur seruoient de rien, firent du costé du Chasteau deux grands caualliers de charpenterie larges de dix brasses en tout sens, & les conduirent, & poussèrent vis à vis du bouleuart, ou les Espagnols estoient sous terre, sur lesquels ils monterent quelques pieces d'artillerie, à l'occasion desquelles aucun ne se pouuoit tenir à descouvert sur ledit bouleuart, ny estre aux defences, tellement que les Espagnols furent contraints pour marcher d'un lieu à l'autre à couuert faire des tranches, & quelques réparts pour se couvrir lors qu'ils seroient à la defence de ceste ville, laquelle pour lors estoit fort ouuerte. Dom Gaspar fut en cest instât tué d'une arquebuzade qui l'atteignit au front, & le perça de part en part, & y auoit peu d'Espagnols restez, & aussi peu d'Allemans, & de Hongres, tous ceux toutesfois qui restoient ne perdans aucunement courage, se defendoient en telle sorte, comme s'ils eussent esté grand nombre. Mais les Turcs ne laissoient pour cela de faire tous leurs efforts pour entrer en la ville, & les nostres n'en faisoient pas moins pour la defendre. Ainsi les vns & les autres prenoient attentivement garde à eux s'endommageans continuellement l'un l'autre par diuerses escarmouches. Mahomet se deffiant de pouuoir plus cōquerir ceste ville par armes, & par force, pensa vn iour de faire parler à Losonze, & le rechercher de parlementer, pour luy persuader de faire quelque accord avec luy, ce que Losonze

Dom Gaspar Castelnio tué.

Histoire de Hongrie

ne vouloit reffuser, mais les autres ne voulans y consentir furent cause que de ce parlement ne sortir pour lors aucun effect. Les Turcs neantmoins ne laissoient de iour à autre à continuer leurs assaults, lesquels ils renouelloient tousiours avec plus grande force que deuant, n'ayâs point faite de gens plus frais que les nostres, desquels y en auoit peu de sains, & plusieurs cruellement blessez, & principalement par le moyen de ces deux machines qu'ils auoient faites, à la semblance desquelles ils en faisoient faire encores d'autres, au lieu que nos boulleuards & murailles, par la violence de leur artillerie se ruinoient : & d'autant que les viures & munitions abondoient en leur cãp, les nostres d'heure à autre en auoient faite, ainsi comme souuēt il aduient pour vn long siege. Le Bascha las a ce que ie croy de voir vn si grand meurtre des siës, & qu'il failloit combatre si longuement, desirant grandement que nos gens eussent à se rendre, vfa enuers eux d'vne telle ruse. Le iour de deuant Ottomial auoit esté deffaiët avec ces quatre cës Aiduchs, lesquels il menoit avec soy pour les mettre dedans Themcsuar, comme nous auons dit cy dessus, & auoient esté par vn gros esquadron de cauallerie Turquesque tous taillez tellement en pieces qu'aucun d'entre eux n'estoit eschappé, estant ce chamaillis apperceu par les sentinelles de la ville. Le lendemain de ceste deffaiëte le Bascha pour les raisons susdites voulant estonner les nostres, fit mettre iusques à cent testes de ces Aiduchs les plus vilai-

nes & difformes qui fussent, à l'entour des murailles, avec lettres qui signifioient que c'estoit le secours qui leur venoit, & qu'ils n'en esperassent plus d'autre, par ce qu'il seroit le semblable à tous ceux qui viendroient. Tout soudain quelques-vns de la ville sortirent dehors, & cõttemplans ce spectacle horrible, & voyans comme leurs affaires se portoient mal, eurent peur de tomber en ceste fin miserable, en laquelle estoient tombez ces pauvres Aiduchs. La nuit ensuyuant deux Espagnols sortirēt dehors, desquels l'un auoit sa femme, & ses enfans à Constantinople, où il festoit marié, apres auoir esté prins à Castelnouo, & renié sa foy, l'autre estoit Morelique & natif de Granate. Iceux ayans le cœur lasche, pour la peur qui coustumierement domine en telles personnes, ayans plustost conseruer leur vie avec vne honteuse & miserable seruitude, que de la perdre sous vne honneste liberté, avec vne mort glorieuse, comme ont de coustume finir les vaillans & magnanimes esprits, s'en allerent vers le Bascha, & luy firent ample recit de l'estat de Themessuar, l'asseurant qu'il y auoit peu de gens dedans, & qu'ils auoient tous le courage reffroidy, & qu'encores qu'ils combattissent vigoureusement que neantmoins ils estoient fort estonnez, & que la ville estoit par diuers endroits si ouuerte qu'il estoit impossible qu'ils peussent plus se maintenir si l'on faisoit continuer les assauts & le siege, & qu'il leur estoit force de se rendre. Cest aduertissement donna au Bascha vn peu d'esperan-

*Trahison
de deux E-
spagnols.*

Histoire de Hongrie

ce de gagner cette place, combien qu'il eut commandement du Grand-Seigneur de retirer son camp à Belgrade, voyant qu'il estoit si long tēps à la prédre, & qu'il auoit perdu tant d'hommes deuant, dont on disoit que Soliman estoit courroucé contre Mahomet: ce que si ceux de dedās eussent peu sçauoir, & se maintenir six iours pour le plus, ils n'eussent esptrouué ceste sinistre & malheureuse fortune qui leur aduint avec vne si grande effusion de sang, & le Bascha se fut retiré avec son armee, ainsi que depuis on sceut assurement. Mais Losonze voyant que Mahomet perseueroit opiniastrément à luy donner beaucoup d'affaires iour & nuict, traita avec tous les soldats pour se rendre, considerant, cōme tous estoient lassez & peureux pour le dernier assault qu'ils auoiēt receu depuis la départie de ces deux Espagnols, lesquels s'en estoient fuyz, durant lequel vers le costé du Chasteau ils festoient veuz en tres-grand danger, estans les Turcs entrez dedans, lesquels s'en fussent faicts maistres à ce coup, si ce n'eut esté quelques Espagnols & Allemans qu'on enuoya soudain pour secourir ceste bresche, lesquels à leur abordée les firent retirer en arriere, & les pourfuyirent iusques au bout de leurs tranchées, en faisant d'eux vn grand meurtre. Ce qu'ayant esté entendu par toutes les nations, chacune d'icelles se rangea à l'opinion de Losonze pour se redre la vie, armes & bagues sauues, excepté les Espagnols qui dirent qu'à leur aduis aucun ne deuoit chercher quelque accord, mais biē adui-

fer comme on pourroit escamper de nuit par les marefts prochains du Chasteau, lesquels estans passez on trouueroit puis apres incontinent les bois, qui les rendroient sains & sauues iusques à Lippe, & qu'il n'y auoit aucun qui les peut empescher de sortir, & d'arriuer en ce lieu, & ce d'autant plus aysement que vers ce costé il ny auoit personne de logé à cause des grands marefts qui estoient en cest endroit, qui estoit vne chose laquelle se pouuoit executer facilement, & qui estoit meilleure que se fier aux parolles des Turcs, scachant vn chacun par plusieurs experiences, que peu souuent ou iamais ils ne les obseruent, ce qu'ils feroient encores moins maintenant, se souuenās que les nostres auoient manqué de parolle à Olyman quand il sortit de Lippe, n'estant cest acte caché au Bascha, ny tombé de sa memoire, dequoy ils auoiēt bien voulu les aduertir, afin qu'ils ne se trouuassent deceuz ny trompez. Losonze leur fit respōce qu'ils ne se doutassent aucunement, & qu'ils le laissassent faire, qu'il feroit en sorte que sa cōposition seroit si claire que tous sortiroiēt avec leur honneur: ce qui sembla bon à plusieurs, disans que par vingt-sept iours entiers ils auoient tous courageusement combatu, & auoient esté offencez continuellement par l'artillerie, & receu tant d'assaults, & tué tant de Turcs qu'ils pouuoient bien avec leur grand honneur & loüange se rendre. Sur telle resolution Losonze fit derechef signe aux Turcs qu'il vouloit parlerement, & leur dit qu'il auoit enuie de rendre

Histoire de Hongrie

*Losonze
parlanète.*

la ville, & qu'il leur vouloit enuoyer pour traiter cest accord vn soldat, & vn Hongre. Mahomet fut fort aise de les ouyr, par-ce qu'il se defioit grandemét de son pouuoir, & s'estoit desia resolu entierement de ne mettre plus ses gens ainsi à la boucherie, ains plustost de s'en aller, & fit par eux responce à Losonze, qu'il luy garderoit & tiendroir de poinct en poinct tout ce qu'il voudroit demander de luy, & les renuoya habillez de certaines robbes longues de soye à la mode des Turcs, ce qui fut par ces soldats prins pour vn bon signe, avec lequel furent reuoyez, se trompans ainsi eux-mesmes, comme est naturel aux hommes de s'abuser en ses propres & particulieres affaires, estimans souuentesfois qu'en icelles toute chose leur doie succeder à souhait, & faueuglent eux-mesmes, tellement qu'ils ne peuent discerner le mal qui leur peut aduenir inconsiderément. Estans ces soldats retournez en la ville, firent à tous recit des grandes & belles promesses & offres que le Bascha leur auoit fait. Losonze se fiant sur icelles escriuit en vn papier toutes les conditions qui luy sembloient bonnes, & qu'il imagina honestes à demander, lesquelles estoient telles: Qu'il luy fust permis d'emmener toute l'artillerie qui se trouueroit dedans Themessuar, & la faire conduire ou il voudroit: Que tous les soldats pourroient sortir avec leurs armes & enseignes desployees, & avec tout leur bagage, & que le Bascha seroit tenu leur dōner garde pour les conduire à seureté: Que la ville seroit tenuë

*Articles de
la capitulation.*

avec quelque respect, & qu'il n'y auroit aucun des habitans d'icelle molesté, & que finalement tant au sortir qu'à aller il n'y auroit aucun offensé par son armee. Tous ces articles furent fort volontiers acceptez par le Bascha, & accordez avec sermēt de les executer, & les leur renuoya signez & scellez, sans iamais repliquer à aucuns des demandes de Losonze, estimant (comme celuy qui n'en vouloit rien garder) ces pactions peu, & le promettre, & de promettre tout vn. Or estant ces negociés expediez, & tous ces accords concluz & arrestez le vingt-quatriesme Iuillet la vigile de sainct Jacques, deux iours apres enuiron les huit heures du matin on commença à faire sortir le bagage, & l'artillerie, & Losonze suyuoit apres avec toute la cauallerie, parmy laquelle marchoit ce peu d'infanterie qui estoit restee, marchans tous en bataille avec leurs armes & enseignes. Comme ils commençoient à sortir ils apperceurent deux grands escadrons de cheuaux & de gēs de pied, lesquels pouuoient estre au moins cinquante mille, renans & trauersans le chemin, par lequel ils deuoient passer, qui estoit vne colline basse deçà, & delà. Les Espagnols qui marchoient les derniers, voyans tant d'hommes sur leur passage, & prenans celà à mal, presageant en l'esprit ce qui leur deuoit aduenir en brief, enuoyerent dire Losonze qu'ils ne vouloient sortir de la ville, si le Bascha ne faisoit retirer ses gens hors du chemin. De quoy estant aduertiy le Bascha, fit respōce qu'ils eussent à sortir seurement à peine de sa

Losonze
quitte The
mesuar
aux Turcs.

24
52

Histoire de Hongrie

teste, & qu'ils ne receuroient aucun dommage, & qu'il n'auoit enuoyé ces troupes en ce lieu qu'afin que ses soldats les voyâs sortir prissent par eux exemple de se porter à l'aduenir vaillamment, considerant comme vn si petit nombre d'hommes s'estoit si merueilleusement bien deffendu contre vne infinité de personnes, & que puis qu'ils estoient tous soldats & viuans de la guerre, il estoit necessaire qu'ils apprissent d'icelle selon les occurrences. Soubs telle assurance tous sortirent dehors, & commencerent à marcher par le milieu de ces esquadrons, estâs esloignez de la ville trois cens pas, lesquels ils n'eurent pas si tost acheuez que le signal se donna avec vn coup d'arquebuzé, ainsi que Mahomet auoit ordonné. A ce son vne partie de ces esquadrons subitement enuironna l'artillerie, & ceux qui marchoient deuant, & l'autre partie le reste, & tenans ainsi les nostres enfermez au milieu d'eux, commencerent à les tailler en pieces, & principalement ceux qui se vouloient defendre, & qui aymoient mieux pour plus grande liberté, mourir en combatant, que demeurer en vie esclaves soubs vne si mal-heureuse, & cruëlle nation. De ce nombre furent la plus part des Espagnols, & quelques Hongres & Allemans, & ceux qui ne se voulurent defendre furent promptement enleuez & menez prisonniers, & entre autres Losonze, lequel fut cõduit vers le Bascha. En ce massacre il y eut vn acte lequel ie reciteray, encores qu'il semble fabuleux, & plustost digne des liures des Romans,

*Losonze
& tous ses
gens de-
faits.*

*Losonze
pris.*

*Acte mer-
ueilleux.*

que d'une vraye histoire, estât comme incroyable qu'un homme seul peut eschapper à trauers tant de milliers d'hommes, & toutesfois c'est vne chose veritable. Comme les Turcs vouloiēt ainsi charpenter nos gens, & que pour ce faire ils auoient commencē leurs haults cris accoustumez, le Capitaine Alphonce Perez de Sajanedra homme brusé & dispos, estant montē sur vn bon cheual, mit soudainement l'espee au poing, & au premier bruit des ennemis se fourra parmy eux, & à grands coups se fit faire place & chemin tout au milieu d'eux, & cōme les vns estoient empeschez à assommer les autres, se sauua courant vers Lippe sans receuoir aucune blessure, estant bien armē & montē sur vn cheual qui l'emportoit merueilleusemēt viste. Les Turcs voyans qu'un homme seul les auoit enfoncez si furieusement, & qu'il s'estoit sauué passant malgré tant de cheuaux, esmeus de honte & d'ire, se mirent plus de cinq cens à le poursuure, & encores que leurs cheuaux ne fussent pas moins legers à la course, iamais routesfois ne l'eussent peu rejoindre. Mais de malheur cōme ce Capitaine marchoit, desia quasi assure, n'ayant gueres hantē le pays, tomba en vne fōdriere, qui sont fort abondantes en ceste regiō, & s'emparouilla en icelle de façon que le cheual se trouua sur luy, tellement qu'il ne peut se rauoir si tost comme il luy estoit besoing, & demeura estouffē, & les Turcs suruenās luy couperent la telle, & l'apporterent par grande merueille au Bascha, lequel demanda à Lofonze de

Histoire de Hongrie

quel pays il estoit , auquel ayant esté respondu qu'il estoit Espagnol , adiousta que ses œuures l'auoient assez demonstté , & faict cognoistre qu'il ne pouuoit pas estre autre. Le massacre susdit acheué , Mahomet se retira vers son paillón faisant mener Losonze apres soy , & luy faisant par moquerie de grâdes caresses, lesquelles l'autre estimoit peut estre vrayes , & sans luy dōner plus long terme , luy fit en sa presence tailler la teste, & la mettre sur la porte de la ville, & jeter son corps par pieces parmy les champs. Voilà quelle fut la fin miserable & douloureuse de Losonze Capitaine vaillant & hardy , qui en sa ieunesse auoit fait paroistre au mōde ses actiōs grandes & admirables , lequel soubs vne foy, n'ayant peu estre surmonté par mille assaults, demeura trompé & deceu par Mahomet , perdant avec ses soldats Themesar , & la vie ensemble: aduenant cela en toute chose ou il n'y a conseil, par- ce qu'il ne suffit pas pour l'entretiē des guerres qu'il y ait des soldats hardis & courageux, si en outre il n'y a quelques- vns de ceux qui pour la maturité de leur aage & de leur conseil sçachent avec prudence gouverner & regir, & avec vne discretion selon l'opportunitē du temps disposer, ordonner & preuoir les effects qui autant bien que mal peuuent aduenir, attēdu qu'il se voit par experience que les armes ne valent rien sans conseil. Or apres que le Bascha se fut faict Seigneur par vne fraude si deshoneste & damnable de la ville de Themesar , il se resiouyt tellement de ceste victoire que ce fut

*Mort de
Losonze.*

vne chose incredible, & comme il a accoustumé d'aduenir à celuy qui obtient vne chose, à laquelle il n'auoit iamais pensé, & laquelle luy acquiert honneur, lequel il n'auoit aucunemēt esperé. Iceluy estant entré en la ville y sejourna cinq iours pour raffraischir son armee qui s'estoit fort harassée à prendre ceste foible ville, laquelle à l'effect s'estoit monstree si forte contre vn si puissant ennemy, comme la gaillardise des assiegez l'auoient fait paroistre, & commanda qu'elle fut fortifiée, & les ruines des maisons refaites & restaurees. Apres ceste prinse la ville de Caransebessé qui est fort peuplée, & qui tousiours attendoit l'issuë de Themeluar, fournissant cependant au Bascha le plus de viures qu'elle pouuoit, craignant que Mahomet ne voulut tourner son camp cōtre elle, luy enuoya offrir vn tribut, lequel il accepta volōtiers, prenant ceste ville sous sa protection, considerāt la fertilité & le profit qu'il esperoit tirer d'elle, pour les guerres qu'il vouloit continuër en ce pays. Castalde ayant soudainement entendu la nouvelle de ceste perte, partit incontinent à grandes iournees pour s'approcher plus pres, pour dōner ordre que ce qui restoit fust mieux deffendu & gardé. Il apperçut par le chemin que tous les Cheualiers Hongres, qui pour lors le suyuoient estoient fort attristez, & esperdus, tellement que laschans la bride de tout le reste à la volonté de fortune, ne se soucioient plus d'aucune chose, & se tournant vers eux les reprind modestement avec parolles les plus accō-

*Caranse-
bessé se vōd
à Maho-
met.*

Histoire de Hongrie.

modees dont il se peut aduifer, & leur donna cœur & espoir que bien tost ceste perte se recouuroit par le moyen du secours de Ferdinand, lequel on esperoit en brieſ, & par leur force & vertu, & les exhortant à deffendre le reste, fit tant qu'il chassa hors de leurs cœurs le deſeſpoir, & fit croistre en eux le courage & hardieſſe de penser plus que iamais à véger la mort de Loſonze avec celle de ses soldats & Capitaines. Mais la fortune qui tousiours ne demeure en vn meſme estat, & qui coupe les deſſeins des hommes au plus florissant de son Auriſ, & haufſe, & abaiſſe comme bon luy ſemble les actions humaines, voulut qu'Aldene ne perſeuerast loüguement en ceste braue reſolution, en laquelle iuſques alors il ſeſtoit maintenu pour deffendre & garder Lippe contre toute armee forte & puiſſante, eſtant icelle d'auiſi grande importance à Ferdinand que la perte d'vne armee & d'vn Royaume, ainſi que nous dirons plus auant. Durant que Mahomet aſſiegeoit Themeluar, & qu'il eſtoit ſur le point de capituler avec Loſonze, Aldene eſtimant par auenture que ceste ville ne ſeroit iamais prinſe, ne ſeſtoit gueres ſoucié d'uſer de la diligéce qui luy eſtoit requiſe pour le deu de ſa charge, ny d'auoir des eſpies pour l'aduertir : & y auoit deſia quatre ou cinq iours qu'il ne ſçauoit rien de ce que faiſoit l'ennemy, & n'en ſçauoit autres nouuelles ſinõ par les Rhatians, ou autres, leſquels d'auenture luy amenoient quelque Turc priſonnier, lequel luy en comptoit ce qu'il vouloit, & quand le Cap

*Aldene
peu ſou-
cié.*

*Eſpions
neceſſai-
res.*

taine des Vfarons nommé Demetre Vzarenky luy remonstroit de faire plus grande diligence, & qu'il luy amenoit des personnes qui l'eussent fidellemēt seruy en telles affaires, il ne s'en soucioit, & ne raschoit à les retenir avec presens, ou salaires. ny mesme avec quelques bonnes paroles, tellement que de iour en iour les affaires de Lippe alloiēt de mal en pis. En fin estant venuē la nouvelle comme Themესuar estoit reduicte sous la puissance des Turcs, & comme toutes choses sy estoient passees, Aldene pensa que le camp de Mahomet seroit incontinent deuant luy, & estimant que le Chasteau n'estoit si fort comme il eust biē voulu pour resister à son enemy victorieux, & voyant l'occasion conforme à son opinion, & se persuadant que le peu d'esperance qu'il auoit de se pouuoir deffendre pour & à raison de la foiblesse de la ville, & du Chasteau, seroit assez suffisante pour le decharger d'vne chose si vilaine, comme estoit celle qu'il pourpensoit faire, se resolut en soy-mesme de sortir. Et afin que les Turcs ne s'aydassent du Chasteau, delibera de le brusler avec toute l'artillerie & munitions, sans en riē communiquer à personne, sinō alors qu'il voulut executer son entreprinse, comme il fit, encores qu'il ne vid autrement le camp du Bascha, nonobstant que quelques-vns luy disent que Mahomet auoit dit, que puis que Themესuar luy auoit donnē tant d'affaires, encores que ce fut vne place si peu forte, il ne vouloit marcher vers Lippe, s'asseurant qu'il n'y feroit rien, sçachant l'extreme

*Laschetē
d'Aldene.*

Histoire de Hongrie

diligence, & soing, desquels on auoit vſé pour la fortifier, & les bons soldats qui de toutes nations estoient entrez dedans, & quelle quantité d'artillerie, & de munitions Castalde y auoit fait conduire, & le grand soing qu'il en auoit, pour toutes lesquelles raisons il estoit en desespoir d'y pouuoir mordre. Ce rapport toutesfois ne peut aucunement destourner Aldene de sa meschante resolution, encores qu'il vid que lehan Turkey & Barthelemy Coruatte ne fissent aucune contenance de se mouuoir du lieu, ou ils estoient, qui estoit vne Abbaye de Moynes, ^{situee} à trois lieuës de l'ennemy, d'où durant le siege de Themeluar, ils auoient avec mille cheuaux continuellement donné autant d'ennuy, & de dommage à l'ennemy qu'il leur auoit esté possible: ce qui à celuy qui n'eust eu les yeux plus que fermez, deuoit seruir d'argument suffisant pour luy faire voir que le Bascha n'estoit pour venir encores contre luy, & aussi que quelques autres des nostres, lesquels estoient logez à quatre & six lieuës loing, ne faisoient aucun signe de bouger, attendans d'heure à autre, & de momēt en momēt ce que le Bascha deliberoit de faire. Nonobstant cela toutesfois Aldene persueuroit toujours en sa fantasie infame & honteuse. Et comme la puissance & maistrise ne peut durer longuement ou la peut & cotiardiſe regnent, declara six heures auant qu'il voulust partir sa cōception à quelques vieils Espagnols, lesquels blasmans grandement ceste deliberation, luy dirent qu'il ne deuoit aucunement bouger iusques

ques à ce qu'on vist si le Bascha venoit, ou non, & qu'il considerast en quelle estime il se mettroit s'il abandonnoit ceste place sans voir l'ennemy, laquelle luy auoit esté recombâdee sous son assurance, & que si en cela il ne vouloit auoir esgard à sa reputation, qu'au moins il eust respect à celle de sa nation, & que puis qu'aucû Espagnol n'auoit encores iusques huy commis acte si lasche, il ne voulut estre le premier, au cœur duquel tombast vne infamie si honteuse & vilaine, laquelle retomberoit esgallemēt sur tous, & specialement en tel endroit, ou l'honneur deuroit le plus preualoir qu'aucune volōté qui fut en luy, pour n'estre enuers ces nations Barbares noté de pusillanimité & couardise, avec vne tache perperuelle. Ces remonstrances ne furent assez suffisantes pour le faire retirer de sa fiere deliberation, & continuant en icelle autres soldats en eurent la cognoissance, & entre autres le Capitaine Paul de Zaraz Colonel des Allemans, lequel fut voir Aldene, le priant de le laisser entrer avec ses soldats dedās le chasteau, & avec plusieurs autres Espagnols, plus curieux de la gloire que de la vie, & y faire mettre tout ce qui seroit necessaire, deuant que les ponts qu'on auoit fait dresser pour les maneuures qui besongnoiet aux rempars fussent rompus. Aldene luy fit responce qu'il l'y feroit entrer lors qu'il en seroit temps. Les soldats commēcerent à murmurer, & dire qu'ils n'y vouloit entrer si premierement ils ne scauoient quelle quantité de viures il y auoit dedans. *Ls*

Histoire de Hongrie

lendemain matin on le pria d'aller trouver les soldats, & comme chef les appaiser, & prendre le sermēt d'un chacun pour viure & mourir au seruice de Dieu & de Ferdinand, ainsi qu'ils estoient tous obligez, & de ne partir iamais de Lippe auant que les Turcs s'en fussent allez. Ce qu'ayant esté fait, & le serment prins, quelques soldats entrerent au Chasteau pour reuisciter les munitions & viures, lesquelles furent trouuees en assez bonne quantité, à raison dequoy ils redoublerent derechef le susdiēt serment, & puis apres chacun se retira en son logis, ou ils ne furent gueres qu'incontinent ils n'entendirent le commandement que le Maistre de Camp Alde ne faisoit publier, qui estoit qu'un chacun print ses armes, & se mit en ordre pour marcher, dequoy toutes les nations qui estoient dedans ceste ville commencerent, non pour un peu à se mutiner, & le Capitaine Paul de Zaraz alla derechef vers Aldene pour luy persuader de ne faire vne telle chose, luy disant que luy ny les siens n'auoient iamais pensé de faire vne si mal-heureuse trahison à Ferdinand, & que s'il s'en vouloit aller qu'il s'en allast, parce que luy seul avec ses gens deffenderoient le Chasteau contre Mahomet, ou qu'il y mourroit dedans. Tous les Hongres l'asseurerēt aussi qu'ils feroient le semblable, auxquels il respondit qu'ils ne l'entendoient pas, & qu'il scauoit bien ce qu'il faisoit, & que le Roy receuroit plus de seruice de ce qu'il auoit deliberé faire, que de tout ce qu'ils mettoient en auant. Les soldats Espagnols co-

mencerent à estre par entr'eux de diuers aduis, la plus grand part estimant qu'on faisoit vne grand faute de desloger ainsi comme Aldene le commandoit, & la moindre estoit d'opinion qu'on fist ce qu'il auoit deliberé, persuadât aux autres de s'en aller avec eux, & de ne vouloir demeurer pour se perdre: ce que les Allemans, & Hongres ne trouuerent bon, & le firent entendre à Aldene, lequel leur dit qu'il ne sçauoit qu'y faire, mais qu'il penseroit à y pouruoir. Or il y auoit entour de Lippe enuiron dix mille charriors de Hongres, & de Rhatians, dedans lesquels ils menoiét leurs femmes, enfans & meubles plus precieux, festans retirez en ceste sorte de leurs villes & maisons, lors que le Bascha passa le Tibisque, & festoient venus sauuer dedans la Transiluanie, & à la faueur de ceste place forte, au dessous de laquelle ils festoient logez en plaine campagne sous leurs tentes & pauillons en guise d'une armee, attédans la fin de ce qui aduiendroit à Themesar. Les principaux d'iceux ayans ouy qu'Aldene vouloit abandonner ceste ville, & desloger avec ses gens, allerent incontinent vers luy, pour le prier qu'il ne voulust sortir, & le supplier que s'il estoit resolu de quitter le Chasteau, il ne le fist desmolir, mais que plustost il le mist entre leurs mains, qu'ils s'efforceroiét de le deffendre, ou de mourir dedans. Mais toutes telles prieres, remonstrances & protestations n'auoiét aucune force pour le dismouoir de sa pensee deshoneste, & commanda que tous fussent prests & appareillez

Histoire de Hongrie

pour marcher au premier son. Les Allemans & Hongres voyans que la meschante & malheureuse volonte d'Aldene perseueroit, luy fit dire, qu'encores qu'il y en eust beaucoup rages pour luy obeyr, ils ne vouloiēt pour cela laisser à luy faire entendre qu'ils se deliberoient de demeurer pour fuyr, & euitter ceste honte, laquelle ils receuroient en deslogeant ainsi vilainement: & Paul de Zaraz renforçant les gardes, print le soing de la ville, par laquelle marchant la nuict vid vne bonne partie des soldats, qui par l'ordonnance d'Aldene estoient sur le point de marcher avec leurs cheuaux sellez, & les armes & bagages prests, auxquels donnant courage & leurs persuadant de ne bouger, s'en alla au logis d'Aldene, lequel il trouua couché sur vn liēt, & deuisant avec luy, luy demanda pourquoy il auoit commandé que les Espagnols se tinssent ainsi prests: Parce que, dit-il, il auoit receu nouvelles que les ennemis s'estoient approchez de deux lieues pour venir à Lippe avec quinze pieces d'artillerie, & qu'à ceste occasion il s'estoit resolu de ne les vouloir autremēt attendre, pour n'estre ce lieu assez fort, ayant conclud de desloger promptemēt. A quoy Paul repliqua qu'il voulust attendre iusques à ce qu'il eust enuoyé pour en sçauoir la verité, & fit tant que trois heures avant iour il enuoya deux de ses soldats à cheual vers Themesar pour descouurer si l'auant-garde de Mahomet s'approchoit ou non. Ces soldats cheminans en grande diligence arriuerent au lieu ou estoient logez Ichan Turkey

& Barthelemy Coruatre, & les voyans à requoy ne sentans aucune esmotion des ennemis, s'en retournerent sur leurs pas, pour rapporter à Aldene qu'il n'estoit aucū bruit, ny nouvelle que le camp du Bascha se leuast d'autour de Themesuar. Pendant que ceux-cy faisoient ceste descouuerte, Aldene fit venir à soy tous les canonniers, & leur donna charge qu'ils eussent à charger tous les canōs iusques à la bouche pour les faire creuer, & qu'ils missent toutes les poudres dedās les caues des tours pour les faire tomber par terre quand bon luy sembleroit, & estant puis apres à attendre le retour de ses deux soldats, avec certaines nouvelles de tout, vne sentinelle qui estoit au hault d'vne des tours, au leuer du Soleil descourrit deux hommes à cheual qui venoient courans à bride auallee. Ceux-cy estoient ces deux soldats que nous auons nommez, lesquels cheminoient ainsi à grand haste pensans que s'ils tardoient trop Aldene feroit mettre le feu au Chasteau auāt qu'ils fussent de retour, & qu'au contraire la nouvelle certaine qu'ils luy apportoit luy osteroit hors de son esprit ceste damnable deliberatiō, & à ceste fin piquoient le plus qu'ils pouuoient. Vne autre sentinelle en mesme instant, n'estant gueres loing de l'autre, descouuroit vne grande pousfiere, laquelle estoit esleuee en l'air pour vne multitude de vaches, qui effarouchees couroient ensemblemēt par ces campagnes sans estre cōduites d'aucū pasteur, & ces deux soldats estoient bien pres de la ville crians, encores qu'on ne

Histoire de Hongrie

Lippe qui-
tee & brus-
lee par Al-
dene.

peust entendre leurs voix, & dilans qu'on arden-
dist, & que l'on ne mit le feu aux munitions, ny
au Chasteau. Les autres soldats croyâs par l'ad-
uertissement de la sentinelle, que ceste poussie-
re fust causee par quelque gros bataillô des en-
nemis, & que ces deux soldats venoient deuant
fuyans, l'allerent soudainement dire à Aldene,
lequel montant premierement sur vn fort bon
cheual, enuoya dire au Capitaine Paul de Zaraz
qu'il eust à ouurir la porte de la ville, & laisser
fortir les chariots, qui estoient pleins des meu-
bles des siens, & de quelques marchands. Icele
estant ouuerte les Espagnols commencerent à
marcher doucemêt, se rangeans tous sous leurs
enseignes, & puis commanda aux canonniers
d'aller mettre le feu au Chasteau, & à toutes les
pieces d'artillerie. Ils y firent telle diligéce que
en mettâs le feu aux caues des tours, deux d'en-
tr'eux auenglez de peur & de fumee demeure-
rent sous icelle ars & bruslez. Par ce feu deux
grandes tours qui estoient à l'entree du Chasteau
sauterent par terre, & y eut cinq ou six pieces
d'artillerie qui donnerent contre les murailles,
estans chargees iusques à la bouche, & le Cha-
steau comença à brusler de toutes parts, & sem-
blablement la ville, ce qui causa vne tres-gran-
de compassion parmy toutes ces nations, les-
quelles plaignans vne telle perte, & blasfems
vn acte si vilain, vsans de grands blasphemés
contre les Espagnols & Allemans, maudisâns
Castalde qui les y auoit mis, ne sçachans ou se
tourner, ny ce qui leur pouuoit aduenir par cest

inconuenient pitoyable, estans avec grands cris & lamentations des vnis, & avec la plus grande confusion du monde commencerent à charger leur chariots de leurs femmes, enfans & de ce qu'ils auoient pour lors de bien avec eux, & à prendre tel chemin que la fortune leur monstroit, & taschans à se sauuer, les vns alloient par vn costé & les autres par vn autre, & Aldene laissant derriere soy Lippe, qui miserablement brusloit, comme vne autre Troye, print avec ses soldats son voyage vers la Transiluanie, cheminant avec vne si grande haste, & avec vn tel ordre, que l'vn n'attendoit pas son compagnon, s'efforçât vn chacun à se mettre à sauueté, & par entr'eux celuy estoit estimé le plus vaillant & le plus assésuré qui mieux que les autres ioüoit des iambes, & leur voyage estoit aussi des-ordonné comme la departie auoit esté incōsideree, & en telle sorte que les Payfans qui demouroiēt parmi ces mōtagnes, par despit d'vne faute si enorme & execrable, eurent la hardiesse de se jeter sur eux & en tuer bon nombre, & voller plusieurs marchands de Lippe, tellemēt qu'ils furēt quasi tous perdus, demeurans les vns morts, autres blesez & naurez, en vengeance de la ruine & perte de Lippe. Barthelemy Coruatte, qui comme nous auons dit, estoit à quatre lieues de Lippe, voyant le grand feu qui sortoit de ceste ville resta fort estonné de ceste nouueauté, ne pouuant imaginer que ce pouuoit estre, soupçonant plustost autre chose que ce que s'estoit à la verité, & montant incontinant à cheual picqua

Histoire de Hongrie

la part d'où venoit ceste flamme, & arriuãt pres de Lippe, demeura tout hors de soy pour ce bruslemēt, & ne pouuant penser qui peut estre celuy qui auoit causé vne si grande perte, ny comment cela pouuoit estre aduenu, se desfia de quelque trahison, par le moyen de laquelle Aldene eust esté consommé avec tous ses soldats dedans ce feu, & demandant à quelques vns, qui ne faisoient encores que tourner à l'entour de ceste ville, qui auoit commis vn acte si meschant, luy compterent entieremēt comme le tout s'estoit passé. Ce qu'ayant entendu ne voulant comme sage & aduisé Capitaine manquer à aucune chose qui touchast le seruice de son Prince, & la gentillesse de son esprit, sans estre contraint par aucun commandement, mais seulement esmeu par vne vraye compassion d'vne calamité inestimable, & d'vne ruine si inopinée, commença au mieux qu'il peut à donner ordre de faire retirer l'artillerie qui estoit restée entiere de la violence de ce feu, voyant qu'il ne pouuoit remedier à autre chose, pour estre le tout tombé en vne merueilleuse desolation. Il demeura trois iours dedans Lippe, & iusques à ce qu'il eut veu toute l'artillerie qui estoit esparse par la ville, & demeurée entiere au nombre de quinze pieces, conduite en seureté, desquelles y en auoit quelques vnes deslicées, & plusieurs autres rompuës & fenduës, & avec icelles & tous ses gens se retira vers Iule, faisant premierement mettre le feu par tout ce qui estoit reste entier de la ville, afin que l'ennemy ne s'en

1553

peust seruir en aucune façon. Ce qu'ayant esté fait, il en donna incontinent aduertissement à Castalde, lequel auoit desia entendu ceste miserable ruine fort desplaisante à toute l'armee, & à toute la Transiluanie, & principalement aux Espagnols, ausquels elle touchoit plus qu'aux autres, attendu que l'estoit vn Espagnol qui auoit commis vne chose si infame & honteuse, pour l'amour de laquelle ils estoient à toutes heures grandement blasmez & mocquez par toutes les nations de ceste Prouince, sans pouuoir alleguer aucune excuse, ce qui donnoit vn tres-grand desplaisir & ennuy à Castalde, parce qu'il auoit mis toute son esperâce sur ceste forteresse, estimant qu'en la gardant bien toute la puissance du Bascha n'estoit assez grande pour gagner vn poulce de terre. Et combié qu'il estimast le Royaume pour perdu, & aussi son armee & sa reputatiõ, si ne se troubla-il, ny fit apparence en vne si grande perte d'auoir en son cœur aucune crainte, & encores que la lascheté d'autruy luy eust rôpu tous ses desseins, & que les choses soudaines coustumierement apportent plus de trouble, & d'effroyement que celles qui sont preueuës, & par vn long discours premeditees, si ne laissa-il pour cela d'aduertir Ferdinand de tous ces accidens, & du danger ou il estoit, estant par la nonchalance d'autruy la porte ouuerte à l'ennemy, pour entrer en ces pays sans la luy pouuoir empescher avec vne autre armee, si elle n'estoit pareille à celle de Mahomet, ou au moins de moitié, Il donna sem-

Histoire de Hongrie

blable aduertissement à Roderic Vigliandrando, & à André Lopez, afin qu'ils n'eussent à marcher plus auant, parce que (comme nous auons dit cy dessus) ils auoiēt esté enuoyez pour, par quelque moyen qu'ils peussent entrer dedans Themessuar, & commanda au Capitaine Lopez de se mettre avec sa compagnee dedans le Chasteau de Deue, lequel apres Lippe estoit la meilleure forteresse qui fust en ce quartier, & de plus grande importance pour l'entree du Royaume, donnant semblablement charge à Aldene qu'il eust à se tenir dedans la ville avec les compagnees qu'il auoit amenees de Lippe, & ce iusques à ce qu'il luy eust enuoyé autre mandement. La ville de Deue est fort bonne & riche, & situee en lieu qui partitcipe du plain & du coustau, ayāt vn Chasteau assez deffensable, aupres duquel vn peu d'annees auparauant fut trouué, par tel moié, vn tresor grād par des Paysans sous vn vieil & ancien Chasteau, ou Palais, tout ruiné & desmoly. Ayans les pluyes duré long temps, & les eaux courans fort impetueusemēt, par la violence d'icelles fut descouuert vn nombre infiny de Medalles d'or, sur vn costé desquelles y auoit enleuee l'image de Lyfimachus, & de l'autre vne victoire, pesant chacune de deux à trois escus. Sur icelles le Soleil donnant, apres que l'orage fut cessé, elles rendoient vne merueilleuse lucur, laquelle estant apperceuë par quelques Paysans: iceux courans pour voir ce que pouuoit estre demeurèrent estonnez de ioye, considerans vne si grande quā-

Deue.

*Monnoye
de Lyfimachus.*

*Tresor
trouué.*

rité de Medalles d'or, & s'approchans pour en prendre trouuerent vn Serpent d'or, lequel fut depuis enuoyé par Castalde à Ferdinand, l'ayât eu à la mort du Moyne George, avec vne partie de ces Medalles antiques, estant anciennement coustumier à ceux qui enterroient leurs tresors d'y mettre en signe d'vne garde fidelle des Serpens: & apres que ces Payfans en eurent prins tant que l'on ne sçait combien, on en retira encotes vallant plus de vingt mille ducats, & le bruit estoit qu'il y en pouuoit auoir plus de cēt mille, par-ce que ce lieu auoit esté la demeure de Lyfimachus, desquelles Ferdinand en eut (comme nous auons dit par cy deuant) mille & Castalde enuiron trois cens. Entre les autres choses notables que l'on y trouua furent deux Medalles d'or, l'vne de Ninus, & l'autre de la Royne Semiramis, lesquelles deux furent enuoyees à l'Empereur Charles le Quint, & n'y à personne par toute ceste Prouince de si moindre autorité & reputatiō, qui n'en ayt eu quelque quantité, tant fut trouuee ceste somme grande. Or ayant Castalde mis ordre aux choses du Royaume les plus importantes, s'en alla ayant avec soy le Vayuode de Transiluanie vers Seghesuar, d'où depuis il se rēdit à Sassebess. Estât là arriué il se logea le micux qu'il peut dedans la ville, estant icelle assise au milieu de tout le pays, d'où il faisoit haster les fortifications de ces villes qui estoient jà commēces à fortifier, & ou il deliberoit mettre ses gens pour les defendre contre le Bascha, cognoissant n'auoir la

*Costume
des Anciens.*

*Medalles
de Ninus
& Semi-
ramis.*

Histoire de Hongrie

force pour l'attêdre en campagne, & escriuit de
nouueau à toutes les villes, qu'elles eussent à luy
enuoyer autres soldats, leur faisant entendre le
mal-heur qui estoit aduenü vers la Basse-Mar-
che : & encores qu'elles ne faillissent à luy en
enuoyer, si n'en peut-on iamais assembler que
iusques au nombre de seize mille. En ce temps
arriuerét des quinze cens hommes d'armes que
Ferdinand auoit promis à Castalde mille seule-
mêt, sous la charge de Fabian Schinach, estans
les cinq cens autres demeurez avec le Marquis
Sforce Palauicin lequel amenoit trois mille Al-
lemans & autant d'Italiens, avec quelques trou-
pes de cheuaux Hôgres, & quelque pieces d'ar-
tillerie pour secourir Castalde, ayant desia passé
Papau, qui est vne forteresse sur les confins de
Hongrie & pres de Vesprimie, & marchoit à
grandes iournees. On trouue sur le chemin que
l'on fait plus court de Hongrie en Transiluanie
vn Chasteau nômé Drigal, situé iustemêt sur le
passage, & pour lors estoit gardé par les Turcs,
tellement que l'on ne pouuoit faire ce chemin
qui estoit beaucoup meilleur, & plus certain
pour conduire vne armee en ce pays. Pour dôc
en auoir quelque raison, Ferdinãd donna char-
ge au Marquis Sforce qu'arriuant pres d'iceluy
il s'y arrestast avec tous ses gens, & qu'il fit tout
effort pour le gagner. Ce qu'ayant entendu Ca-
stalde, & sçachant par plusieurs rapports com-
bien ceste place estoit forte, pour le respect du
peu d'hômes que le Marquis auoit avec soy, luy
escriuit incontinent qu'il ne samusast à ceste

Papau.

Drigal.

entreprinse pour lors, & iusques à ce qu'ils fussent joints ensemble, par-ce qu'estans eux deux ensemblemēt ils pourroiet faire quelque bonne chose, laquelle au contraire ne pourroit reussir à vne heureuse fin s'ils estoient eux deux separez, n'estant vn seul suffisant pour faire ceste conqueste, mais que leur vnion seroit cause de quelque bon effect, & le temps ne se perdroit point en vain, comme il pourroit aduenir s'il vouloit sy opiniastrer seul, avec danger de s'y perdre: luy donnant en outre aduertissement, qu'au cas qu'il voulust persister à ceste entreprinse, & qu'il vid que le Bascha de Bude vint secourir ce Chasteau, qu'il n'eust à cōbatre aucunement, parce qu'il perdroit la bataille, mais qu'il s'efforcast de se retirer le mieux qu'il pourroit, n'estant le temps de hazarder ses hommes, mesmement qu'il pouuoit bien sçauoir clairement la grande necessitē qu'il en auoit. Il escriuit semblablement de ce fait à Ferdinand, le priant qu'il fit oster le Palauicin de deuant Drigal, & qu'il luy commandast de marcher vistemēt pour se joindre avec luy, estant ce plus necessaire que prendre ce Chasteau. Ceste raison toutesfois encores qu'en soy elle fust bonne & vraye, si ne fut elle goustee par Ferdinand, ny receuē avec obeysance par le Marquis, tellement que pour n'auoir embrassē ce conseil il tomba en vne calamitē telle que nous dirōs cy apres. Mahomet qui n'auoit la hardiesse d'aller assieger Lippe, sçachant qu'elle estoit forte, & que dedans icelle y auoit des Espagnols, Alle-

Histoire de Hongrie

*Les Turcs
se saisissent
de Lippe.*

mans & Hongres, tous soldats esleus & choisis, ayant en cest instant eu nouvelle que le Maistre de Camp Aldene l'auoit abandonnee, & mis le feu au Chasteau, ne pouuant croire qu'un Espagnol eust faict chose semblable & indigne de soy, enuoya pour la recognoistre le iour mesme que Barthelemy Coruatte acheuoit d'en faire tirer hors l'artillerie. Les Turcs qui y allerēt s'en approcherent de si pres qu'ils apperceurēt que la ville & le chasteau n'auoient receu trop grand dommage, & commencerent au mieux qu'ils peurent à esteindre le feu, & aduertirent incontinent le Bascha, comme ce feu n'auoit porté grand degast à ce qu'on auoit fortiffié de nouveau: qu'encores que le chasteau fust tout rompu & fendu de toutes parts, les bouleuards & les courtines estoiet neantmoins debout, & entieres & en deffence: qu'il y auoit biē deux vieilles tours qui estoient tombees: mais qu'il n'y auoit rien endommagé de ce qui auoit esté fortiffié & reparé par le dedans, & que mesme le Chasteau se pouuoit facilement remettre en son premier estat, & fort bien se deffendre. Le Bascha par cest aduertissement fut aussi ayse comme s'il eust conquis la moitié de la Trāsiluanie, & dépescha promptement Cassombassa avec cinq mille cheuaux pour s'aller mettre dedans. Aussi tost que ce Capitaine y fut il donna charge à quelques Turcs d'aller recognoistre Solimos, pēsant pour certain qu'il deuroit plus tra-uailer à le prendre qu'il ne fit, & que ce luy de-uoit estre vne place si mauuaise qu'à peine pour-

*Solimos
quisté aux
Turcs.*

roit-il retenir Lippe en paix, par ce que com-
 bien que ce Chasteau fust bié petit, il estoit tou-
 tesfois inexpugnable, ne pouuât estre battu par
 le canon, ny assailly, & y auoit dedans vn Cap
 d'esquadre d'Aldene avec vingtciinq Espagnols
 & enuiron cent Hongres, qui estoiet assez pour
 le deffendre contre tout le monde, ayans des vi-
 ures pour deux ans, & de l'artillerie & munitiõs
 autant qu'il leur en failloit. Mais la peur estoit
 de sia entree dedans le cœur de tous, tellement
 qu'estant la nouvelle venuë la dedans que Cas-
 sombassa estoit à Lippe, ce Cap d'esquadre crai-
 gnant que l'ennemy ne vint droit à ce chasteau
 pensa de l'abandonner au hazard de fortune, es-
 timant qu'avec les fautes d'autruy il auroit ex-
 cuse de mal faire, & persuada à tous ces soldats
 qui estoient avec luy de sortir dehors, lesquels es-
 tans des-couragez pour les accidens passez, &
 pour le peu de cœur qu'ils voyoient en celuy
 qui leur commandoit, furent bien tost d'accord
 de le croire, & commencerent à sortir lors que
 Cassombassa auoit enuoyé deux cens cheuaux
 pour les sommer à se rendre, lesquels estans ar-
 rivez deuant ce Chasteau. & le trouuâs ouuert,
 encores qu'ils se doutassent de quelque ruse, en-
 trerent hardimēt dedans, & s'en firent maistres,
 & cōsiderans que la garnison ne pouuoit estre
 gueres loing, ayans entendu que la nuit precede
 dente elle estoit encores dedans, se mirent sou-
 dainement à les poursuyure, & ne coururēt gue-
 res qu'ils les attrapperent, & leur donnerent vn
 assault tel que les loups donnent à des pauures

*Lascheté
 de soldats
 Espagnols.*

Histoire de Hongrie

brebis mises en fuite, & les taillerent tous en pieces, excepté ce Cap d'esquadre qu'ils menerent prisonnier à Cassombassa, & ainsi payerent la peine de leur si grande lascheté, & meismemét lors que cherchans leur salut, ils trouuerent la mort, laquelle ne leur eut fait finir leurs iours si les fils eussent demeurez dedans ce Chasteau, & qu'ils eussent employé à la deffence d'iceluy ce qu'on pouuoit attendre de bons & vaillans soldats, par ce qu'en gardant Solimos on deffendoit semblablement Lippe. Castalde en ce tēps estoit tousiours logé près de Sassebesse, avec ce peu de gens que nous auons dit, attendant tousiours que le Marquis Sforce arriuaft, & croyât assuremēt que le Bascha ne laisseroit d'essayer l'entree du Royaume, & ce d'autant plus hardiment qu'il se voyoit Seigneur sans aucun empeschement de la place, estimee la plus importante d'iceluy, estoit attentif à voir ce qu'il deliberoit de faire, par ce que iusques alors il n'auoit peu iamais entēdre la fin de son intention, mais seulement lors qu'il estoit à Themefuar auoit entēdu qu'il n'osoit entrer en la Transiluanie, parce qu'on luy auoit rapporté que Castalde estoit en icelle avec bon nombre d'hommes & qu'il en attendoit de iour en iour dauantage, & que si luy y entroit il n'en pourroit pas sortir aysément comme il voudroit bien. Ceste opinion qu'auoit le Bascha estoit fondee sur les ruses & stratagemes desquels Castalde, André Bator & Thomas Nadasdy auoient iusques alors vsé, trompans par iceux les espies, faisans faire
tous

tous les iours nouvelles monstres, & estendans les esquadrs fort en long, afin qu'ils parussent plus grands au double: avec de grandissimes saluës d'artillerie & d'acquebuzades, ayans fait loger leur cãp au large, afin qu'il semblast beaucoup plus grand qu'il n'estoit, faisans courir le bruit qu'ils attendoient d'heure à autre du secours, & que le Duc Maurice deuoit bien tost arriuer avec vingt mille hommes, & Ferdinand en personne avec vne grosse armee. Par telles & autres inuentions Castalde s'aydoit grandemēt en la necessitē en laquelle adonc il se trouuoit, supplēant en icelle par son industrie ce qui luy manquoit pour la petitesse de son armee, & ne pouuant avec icelle resister au Bascha, taschoit de s'opposer à luy par la subtilitē de ces faulces apparences, & Mahomet les estimant vrayes estoit en doute de ce qu'il deuoit faire. Mais ayāt en fin, Castalde, entēdu qu'un iour il deuoit entrer à l'improuiste dedans la Transiluanie, & d'enuoyer deuant le Belerbey de la Grece avec vingt-cinq mille cheuaux, pour pouruoir à ce laissant le Vayuode Battor avec tous les gēs de guerre du Royaume en leur mesme logis, afin qu'il retint la reputation de camp, & afin qu'il parust tousiours vray ce que les espies auoient rapportē à Mahomet, lesquels iusques alors pour ce bruit que nous auons declarē, l'auoient retenu en crainte & doute, partit avec son infanterie, & gendarmerie, sur ce ferme propos de se mettre au deuant du Belerbey, & le combattre, & encores que celà fust vne expresse re-

Histoire de Hongrie

merité, toutesfois laissant l'issuë en la main de Dieu, il n'eut aucune frayeur, ny peur, & ne perdit aucunement courage, se deliberant resoluement, ou de rompre le Belerbey, & par ce moïé donner occasion à Mahomet de n'oser entrer dedans ce Royaume plus auant, ou bié de mourir glorieusement, par-ce que s'il aduenoit qu'il perdit ceste bataille, il ne s'estimoit pour celà tout rompu, mais aulsi frais que deuant, pour auoir laissé derriere soy vne autre armee quasi pareille à celle qu'il tenoit deuant les Turcs. Comme les choses alloiét ainsi en combustion il alla recognoistre vn logis entre Deue & Sassebessé, lequel il trouua fort à propos, & propre pour s'y fortifier avec vn grand aduantage pour l'amour de son infanterie, laquelle se pouuoit fort bié accommoder sur certaines petites collines plaisantes, & laquelle par ce moyen seroit comme vn cauallier contre la cauallerie du Belerbey, ordonnât puis apres vne garnison pour Deue, en laquelle il mit le Conte Helfestin, & deux compagnes d'Espagnols, avec la cauallerie du Vayuode Battor, afin qu'en vn mesme temps ils donnassent sur l'arriere-garde, & sur les flancs, s'estant avec ses gens d'armes tellement accommodé, qu'il pouuoit aysément offenser l'ennemy, & n'estre par iceluy offencé. Mais toutes ces fârasies & chimeres qui se bastissoiét en l'entendemét de Castalde, plus par necessité que de franche volunté n'eurent lieu, par-ce que le Bascha changeant de conseil fit mieux de prendre vn autre parry, & s'en alla par vers la Hon-

gtie, luy estant aduis que s'il prenoit ce qu'il y auoit de places fortes en icelle, la Transiluanie seroit facilement sienne avec moins de peine & danger, & sans mettre son amree en hazard, comme il y eut mise pour lors s'il fut entré en ceste Prouince. Et veritablement ce fut vn faict de Dieu, de ce que le Bascha demeura si auenglé, & qu'il ne peut cognoistre vn chemin si aysé pour conquerir ce pays, par ce que n'estant Castalde assez puissant pour l'attendre en campagne, il luy estoit necessaire de se retirer par force dedans les places fortes, attendu que tout le rallias qu'on pouuoit auoir faict de toutes les contrees du Royaume, n'estoit tel qu'on le peut mettre au deuant de ce Barbare, & ores qu'il eut esté suffisant pour le tenir en bride, si n'eust-on sceu pour celà tant à l'entree qu'à la retraite du camp ennemy euter en ce pays la tres-grande desolation, qui tant pour l'vn que pour l'autre fut aduenüe, & principalement si vne telle armee eut campé longuement en iceluy estant composee de plus de quatre-vingts dix mille hommes sans les aduenturiers & autres canailles, qui pour voller ont accoustumé suyure vn camp. Cepédant que Mahomet estoit deliberé d'entrer en la Hongrie, & q̄ le chasteau de Drigal estoit assiegé de pres, & furieusement battu par le Marquis Sforce, & par Erasme Teifel contre la volunté de Castalde, comme nous auons dit par cy deuant, & n'ayant peu estre prins, Achmeth Bascha de Bude ayant entendu ceste batterie, & que ce siege s'entretenoit contre le co-

Drigal assiegé par le Palauicin

Histoire de Hongrie

seil & vouloir de Castalde, se resolut de secourir les assiegez, & ayant commadé que toute la cauallerie qui estoit sur les frontieres, l'assemblast en vn lieu par luy ordonné, se trouuerent là quinze mille cheuaux, avec lesquels il marcha droit contre nos gens, & à l'aube du iour arriua pres le camp du Marquis, enuoyant cinq cens cheuaux deuant, avec charge de donner incontinent l'alarme, & luy avec le reste de la troupe passa vers l'autre costé du Chasteau sans que iamais il fust apperceu d'aucun, pour donner sur le derriere des nostres s'ils sortoient de leurs tranches, pour combatre ceux qui les deuoient mettre en alarme. A la veüe de ces cinq cens cheuaux nos gens commencerent à faire quelques saillies sur eux, & de peu à peu l'alarme s'eschauffa si bié que la pluspart de nos gens, ou par necessité, ou par enuie de combatre sortirent hors leurs tranches, & se reneans en bataille donnerent sur les Turcs si furieusement qu'ils en mirent la pluspart par terre, & firent fuir le reste à toutes brides, se jettans plusieurs apres à la chasse. Et comme souuent il aduient, nos soldats pensans pour la deffaiete de ce peu d'hommes, auoir en leur main la victoire desfaitee, ne preuoyans ce qui pouuoit arriuer, commencerent à quitter leurs rangs & courir apres les Turcs, l'vn pour gagner vn cheual, & l'autre pour despouiller les morts, lors que le Bascha, apres auoir veu l'occasion telle qu'il desiroit, vint avec vne si grande roideur & furie, que nos gens ne peurent resister à vne charge si

*Le Palais-
cin deffait
par le Bas-
cha de Bu-
de Ach-
meth.*

impetueuse, tant pour estre en desordre, que pour se voir hors & esloignez de leur fort, qui les eut peu garentir de cest effort. Les Allemans d'Erasme Teifel, qui faisoient la bataille & le nombre de trois mille, furent si à coup rompus qu'il sembloit que ce fussent des lyons qui fussent entrez dedans vn parc de moutôs. Le Marquis Sforce qui estoit armé deuant le bataillon des Italiens, voyant que nostre cauallerie & gendarmerie s'enfuyoit toute, & que semblablement tous les Allemans estoient deffaits, & que de ce costé là tout estoit perdu, comme sage & prudent Capitaine ne voulut, pour le mieux, mettre ses gens en hazard, mais les conduire en seureté & leur faire prendre vn bois qui estoit là aupres, & pensant par ce moyen les sauuer, fut son entreprise rompuë par le Bascha, lequel luy couppa chemin, & le contraignit à viue force de combatre. Par ainsi disposant ses gens en bataille, & encourageant ses Capitaines, & les Capitaines leurs soldats, se mit comme vaillant Capitaine au plus dangereux lieu, & commença le combat, lequel à peine fut commencé que ses gens pour la multitude de la cauallerie de l'ennemy se mirent tellemēt en desordre qu'ils ne peurent plus se reserrer, ny se ranger au combat, mais prindrent la fuitte si desesperément, comme si le comble de leur salut eut cōsisté en icelle, & les menaces & prieres du Marquis n'y profitoient rien, & plusieurs Capitaines metans toute honte en oubly, laissans leurs compagnes combatre à pied sous leurs enseignes,

Histoire de Hongrie

monterent sur les premiers chevaux que dau-
ture ils trouuerent deuant eux, desquels y en a-
uoit beaucoup par la cāpaigne despourueus de
leurs maistres, & avec iceux abandonnans leurs
soldats en proye, se mirent en fuitte de telle sor-
te qu'il y en eut quelques-vns qui sans regarder
derriere eux ne s'arrestèrent qu'ils ne fussent à
Vienna. Le Marquis Sforce se voyant ainsi seul
& abandonné des siens, & perdu, encores qu'il
eut peu se sauuer cōme les autres, ayant le cœur
generoux & le courage indōptable, esleut plu-
stost mourir là avec vn hōneur & gloire, qu'en
fuyāt se sauuer avec vne honte & infamie. Par-
tant voyant qu'il ne pouuoit eschapper s'effor-
ça de vendre sa vie bien chere aux Turcs, & cō-
batant cruellement ne voulut iamais se rendre,
encores qu'il fut fort nauré, tuant & blessant
grand nōbre de ceux qui l'environnoient, mais
cōme il vouloit aualler le col à vn, vn autre le
blessa en la main dextre, tellemēt qu'il fut cō-
traint laisser tomber son espee, & par consequēt
perdre courage, de façō que ce luy fut force de
se rendre plustost de corps que d'esprit. Estant
fait prisonnier fut mené incontinent au Bascha
non sans grande admiration de tous ceux qui
l'auoient veu combatre si hardiment, lesquels
estoiēt estonnez de sa valeur, & des prouesses
qu'ils luy auoient veu faire, n'ayant esté iusques
alors iamais par eux cogneu pour general, mais
bien pout homme de grand pouuoir & autori-
té, & comme tel fut grandement respecté par le
Bascha. Aussi tost qu'Erasmus fut prins iceluy

*Le Palani-
cin prins.*

pour estre recogneu personnage de qualite nō
 petite fut enuoyé à Cōstantinople, auquel lieu
 à son arriuce il eut la teste tranchee. Il mourut
 en ceste deffaicte plusieurs personnes de mar-
 que, & entre autres l'Euesque de Vaccia qui e-
 stoit Commissaire general & plusieurs autres
 Capitaines Allemans. Les prisonniers furent
 Hyppolite Palauicin, le Capitaine Albert de
 Castello Boulonnois, le Capitaine Bambino de
 Carpi, le Capitaine Maria de Tiuoli, le Capita-
 ne Vincent Antiuory Florentin, & des autres
 qui s'enfuyrent ie n'en feray aucune memoire
 pour n'estre chose loüable. Apres ceste route le
 Bascha rafraischit ceux de Drigal à son ayse cō-
 me il voulut, & ayant mis fin à ceste malheureu-
 se iournee, qui aduint le huitiesme iour d'Aouft
 mille cinq cēs cinquante & deux, enuoya à Bu-
 de toute la proye & buttin qu'il auoit gaignee,
 & s'en alla par vn autre chemin se joindre avec
 Mahomet, lequel l'auoit mandé pour discourir
 avec luy sur ce qu'il auoit enuie de faire en Hō-
 grie, comme ayant Achmeth plus de cognois-
 sance de ce pays. Castalde ce-pendant receuoit
 à toute heure nouvelle de quelque aduventure
 malheureuse pour n'auoir esté creu au lieu du
 secours qu'il attendoit en ceste grande necessi-
 té ou il estoit, & durant quelques iours tenoit
 pour certain que le Marquis Sforce auoit esté
 tué en la bataille, mais depuis sceut qu'il estoit
 en vie, & sous la puissance du Bascha de Bude,
 duquel quelques moys apres il fut rachapté
 pour quinze mille ducats. Or estant Achmeth

8 Augst
 1553
 1552

Le Palla-
 uicin ra-
 cheté pour
 15000.
 ducats.

Histoire de Hongrie

arriué vers Mahomet, qui estoit en deliberatiõ de marcher en Hongrie, mais froidement, estimant qu'il auoit assez faict ceste annee en conquerãt Lippe & Themefuar, l'exhorta de poursuyte chaudemêt son premier conseil, luy promettãt de luy mettre entre les mains en peu de iours le Chasteau de Zaluoch, & la ville d'Agrie, luy remonstrant que la plus grand part des villes de ceste Prouince ne faudroient à se rendre, pour la peur qui leur auroit esté apportee par la prinse de ces places, & par la deffaicte du Palauicin, & que par ce moié il acquerroit vne gloire infinie, & non iamais esperce, & qu'à ce faire il deuoit plustost estre incité maintenant qu'il voyoit Ferdinãd trauaillé és affaires d'Allemagne, & oppresse par plusieurs autres reuolutios, & par la perte d'hommes & de cheuaux qu'il auoit faite, & lesquels il ne pouuoit remettre sus si tost, & estre en extreme necessité d'argent, tellement que pour icelles incommoditez lesquelles il scauoit estre veritable, il auroit tout moyen de se faire Seigneur de plusieurs villes sans aucun empeschement, & d'emmener infinis prisonniers, & gagner du butin inestimable. Mahomet alescché de telles esperances, print incontinct le chemin de Zaluoch avec toute son armee marchant à grandes iournees. Ce Chasteau est assez fort, & basty depuis trois ans par Ferdinand dès les fondemens pour l'amour de la commodité du lieu, qui à cause du naturel du lieu, & des riuës du Tybiseque sembleroit à voir estre fait à la main. Ferdinand fut à ce inci-

*Zaluoch
asiegeé par
Mahomet.*

é sçachant que Solyman vouloit se saisir de ce lieu pour mesme effect, & pour la bôté du pays, & ainsi preuenant le conseil de son ennemy print premier ceste assiette auant que nul autre, & iugeant ceste place estre digne d'une forteresse, fit en grande diligéce edifier ce Chasteau, qui certainement estoit estimé imprenable, & vne des belles œuures qui fussent en ce Royaume, ayant à l'entour cinq grands caualliers fort haults arroulez du Tybiseque par vn costé, & par vn autre enuiróné d'un autre fleuue nommé Zagjua, & aux deux autres endroits y auoit vn fossé fort profond qui s'emplissoit de l'eau de ses deux fleuues, & auoit au dedans vne place grande pour y ranger quatre mille hommes en bataille, en somme ce lieu estoit reputé vne des plus fortes places qui fussent en toute la Hongrie, & comme telle Ferdinand la tenoit tousiours fort bien pourueüe d'hommes, d'artillerie, viures & toutes autres sortes de munitions pour dix ans, mais si lors elle eut esté pourueüe d'aussi bons hommes comme munie d'autres choses elle n'eust receu telle fin côme elle receut par la lascheté de ceux qui y estoient en garnison. Outre ces choses susdites Ferdinand y faisoit tenir cinquante longues barques & estroites, desquelles on se sert sur ces riuieres pour avec icelles pescher & combattre quand il en seroit besoing, & dedans y auoit pour lors fait mettre pour la garnison ordinaire trois cés Allemans sans leur Capitaine qui lors estoit absent, & cent Bohemiens, & deux cens Aiduchs,

Histoire de Hongrie

& cinquãte Espagnols, & y auoit encores deux cens cheuaux Hongres, qui faisoient en tout huit cens cinquante hommes. Castalde ayant entendu que Mahomet marchoit vers la Hongrie s'asseura pour le certain, comme depuis on vid, que si lors il se retiroit de Themescuar il n'auoit plus semblable occasion & commodité d'entrer en la Transiluanie, & encores qu'il fut ayse de le voir hors ceste Prouince, si estoit il en grand peine, craignant qu'il ne marchast droit vers Agric, par-ce que c'estoit vne ville peu forte & de grande importance. Il auoit neantmoins vne esperance sur ce qu'il failloit que Mahomet s'arrestast premier que de venir à elle deuant Zaluoch, pour ne le laisser derriere, & estimoit que ce Chasteau le garétiroit de sa peur pour estre bien muny & imprenable, tellement qu'il s'asseuroit que Mahomet consommeroit la plus grande partie de ses forces, durant le siege qu'il y mettroit deuant, & que si ceux de dedans faisoient leur deuoir il seroit contraint se retirer plustost avec sa honte & perte, qu'avec aucun profit & honneur. Auant que Mahomet approchast de Zaluoch il enuoya deux mille cheuaux deuant pour courir & descourir la campagne, & faire amas de viures pour son armee qui en auoit bon besoing pour auoir passé par des pays ruinez, & d'où pour la crainte de sa venue tout le peuple s'estoit retiré en diuers lieux. Quelques-vns de ces coureurs se presenterent deuant Zaluoch, & estans recogneus, les nostres sortirent pour escarmoucher avec eux,

& en prindrent aucuns qui estoient à l'escart, desquels ils entendirent comme Mahomet venoit les assieger avec toute son armee. Il aduint au mesme iour que l'auantgarde du Turc arriua qu'un Allemant affinant en son logis un peu de pouldre le feu se print dedans, & brusla la maison & quasi tout le Chasteau, par ce que la flâme poussée par le vêt, qui pour lors estoit grand, volloit de toutes parts, & s'enflamboit soudainement, estant la plus grand part du lieu bastie de bois, & remplie d'autres matieres qui attiroient le feu de bien loing, & si on n'eut en grande diligence remedié à ce feu, certainemét tout fut allé en cendre, & comme l'auantgarde en laquelle estoit Achmech Bascha, acheuoit d'arriver, ce feu demeura tout estaint, & lors tous ceux de dedans se mirent en bataille, & autour des murailles en bon ordre, & avec force canonnades, & arquebuzades commencerent à saluer l'ennemy d'une telle violence qu'ils rompirent cet esquadron, de façon qu'il fut contraint se retirer & n'approcher si pres, faisans quand & quand une faillie, ou ils firent un grand meurtre des Turcs. Le lendemain Mahomet arriua avec tout le reste du camp se logeant assez loing, & en lieu ou l'artillerie ne le pouuoit offencer, & incontinent apres avec grande compagnee de caualerie alla recognoistre ce chasteau vers les deux costez qui n'estoient environnez d'eau, mais seulement de fosses secs, & le iour ensuyuant fit approcher toute son armee deuant ceste place, la faisant camper vers ces deux costez, &

Histoire de Hongrie

estoit en si grand nombre que toute la terre en estoit couuerte, & puis enuoya par quelques vns des siens dire à celuy qui commandoit dedans qu'il deuoit bien sçauoir que le lieu ou estoit basty ce Chasteau appartenoit au Grand Seigneur, & que Ferdinand l'auoit deffié en vn endroit, qui n'estoit pas sien, & que pour ceste raison il vouloit qu'on luy rédit, luy faisant offre en ce cas de quelques honnestes presens, & de le laisser avec tous ses soldats aller en toute seureté leurs armes & bagues sauues, & qu'il ne voulust attendre que le canon fust braqué, parce que s'il attendoit cela, il auoit iuré & protesté qu'il ne feroit plus aucun accord avec luy, ains plustost mettant tout à feu & à sang le feroit cruëlement mourir, & tous ceux qui tomberoiēt en ses mains. Le Castellan luy fit responce qu'estant nay vassal de Ferdinand, & par luy mis en ce Chasteau, luy ayant iuré fidelité, & donné assurance de le garder & deffendre, comme il estimoit faire, il ne pouuoit luy bailler, mais qu'il failloit qu'il s'en fit maistre avec les armes au poing, & qu'il ne luy enuoyast plus aucun message pour cëst effect, parce qu'il n'auoit peur de ses parolles, & ne s'estonnoit aucunement de ses faicts, mais qu'il fit tout ce qu'il pourroit, & que semblablement il feroit de son costé ce qu'il seroit en sa puissance, pour se deffendre & maintenir, ayant plustost mourir seruiteur de Ferdinand, que viure amy de Solyman. Le Bascha ayant eu ceste responce fit le lendemain faire les tranches iusques aupres des

fossez par les deux costez que nous auõs dit, & ce non sans grand peine & trauail, par ce que les pionniers estoient, contraint apporter de fort loing la terre, à raison que le lieu estoit sec, & pierreux, & du tout incommode pour vn tel effect. Et apres qu'elles furent acheuees à vn matin deuant l'aube du iour il fit par dedans icelles conduire son artillerie, & l'accõmoder contre le Chasteau, commençant à le faire battre fort rudement, mais le canon ne portoit pas grand dommage, pour estre le Chasteau quasi tout enfermè & entourné de terre & de fascines, lesquelles soudainement amortissoient la fureur de la balle. Au bout de trois iours que les Turcs continuoiet ceste batterie, les Allemans s'assemblerent, & parlerent au Capitaine des Espagnols, & à quelques autres soldats, leurs disans que la pluspart des Hongres estoient desia à cheual, & que lors qu'on n'y penseroit moins ils sortiroient en vne nuict & les abandonneroient, & qu'en ce cas vn chacun pouuoit voir appertement qu'ils ne seroient assez forts pour se maintenir & garder contre vne si grande armee comme estoit celle du Turc, & que pour ceste cause ils estoient d'aduis que tous ensemble eussent à desloger, & tascher à se sauuer, persuadans à ce Capitaine d'en parler à celuy qui commandoit à la place, qui estoit le Castellan, lequel comme estant son amy ne refuseroit de l'escouter, & peut estre de se laisser aller à son opinion. Les Espagnols firent responce qu'ils ne voyoient encores occasion qui les deust mou-

*L'ascheté
de soldats
Allemans.*

Histoire de Hongrie

voir à s'en aller ainsi vilainement, & leurs dirēt qu'ils n'eussent plus à leur tenir propos de chose si infame & deshonneste, ayans le courage de mourir plustost que commettre vn acte si lasche, & que de leur part ils fissent ce q̄ bon leur sembleroit, ne voulans aucunement prester l'oreille à tels discours. Voyans donc les Allemans que les Espagnols n'auoient tenu compte de leur remonstrance, allerent aux Bohemiens exposer leur deliberation, & la leur firent trouuer si bonne qu'ils les attirerent à leur opinion, & puis tous ensemblement allerent vers le Castellan luy dire en peu de parolles qu'ils vouloient s'en aller, par-ce qu'ils voyoient que les Hongres auoient troussé tout leur bagage en leurs chariots, & tenoient leurs cheuaux tous prests & sellez, dequoy ils ne sçauoient la cause, si ce n'estoit pour se retirer & laisser tous les autres en la proye des Turcs, par-ce qu'iceux deslogeans, qui estoient le plus grand nombre & force, il n'estoit en leur puissance de se garentir des assauls de Mahomet, & de se deffendre contre vne si grāde multitude d'hommes, à l'occasion dequoy ils estimoient meilleur de s'en aller, & se retirer à sauueté que demeurer au danger d'vne perte si euidente, laquelle on pouuoit voir preste à tomber sur eux avec vne mort cruelle. Le Castellan les voulant appaiser leur donna à entendre que les Hongres n'auoient serré leur bagage, & ne tenoient leurs cheuaux sellez que pour la crainte du feu, & pour pouuoir en ce cas plus aysément le transporter d'vne place à

autre, & que s'ils pensoient autrement qu'ils se tromperoiēt, & que s'ils auoiēt ceste opinion luy-mesme pour le premier feroit brusler tout son bagage, & rendroit tous ses cheuaux estropiats, & feroit que les Hongres executeroiēt le semblable chacun en son endroit, leur promettant de les recompenser en fin de toute chose, afin que plus volontiers ils y missent le feu, les assurant qu'auant que partir de ce Chasteau il estoit resolu d'y mourir plustost dedans. Les Allemans voyans que par ce moyen ils ne pouuoient rien faire, ils adjousterent qu'ils ne uoient demeurer si on ne leur payoit la soude, qui leurs estoit deuë. Le Castellan la leur promit liberalement, & cherchant par les bourses de ses amis eut autant d'argent qu'il en failloit pour les contenter de tout ce qu'il leur estoit deu. Ce pendant le Bascha ne cessoit de battre continuellement, mais c'estoit en vain, ne faisant le canon aucun effect, pour laquelle chose les nostres au lieu de prendre courage le perdoient tous les iours, & ayant ceste batterie duré huiët iours entiers, se delibererent de sortir vne nuit dehors, & par le moyen des barques se sauuer de l'autre costé du fleuue. Dequoy estans apperceus les Espagnols, en aduertirēt incontinēt le Castellan, lequel leur dit qu'il auoit fait enfondrer les barques, afin qu'ils ne peussent par le moyē d'icelles fuyr, ne pouuans sortir par les autres endroits, pour estre entieremēt enuirōnez de l'ennemy, lequel leur empeschoit totalement le passage, ce qui ne se trouua vray,

Braue resolution du Castellan de Zaluocho insques à la fin.

Histoire de Hongrie

& les Espagnols allans la nuit pour faire la rōde à l'entour du Chasteau, & reuifiter les sentinelles, virēt les Allemans en arme avec leur bagage plié pour s'en aller, & venans à la porte rencontrerent les Hongres qui estoient desia tous à cheual, & le Castellā qui les prioit de ne vouloir sortir dehors, & ne laisser ceste forteresse avec vne si grande vergongne & infamie de leur nation, & avec vne si grande perte du Roy Ferdinand: par lesquelles parolles ils virēt semblablement qu'il ne profitoit pas beaucoup en leur endroit, par-ce qu'ouurans iceux la porte par force se jetterent tous hors d'icelle. Les Turcs qui estoiet en garde dedans les tranchees oyans premierement le bruit qu'on faisoit dedans le Chasteau, & vn peu après n'en oyans plus, & ne appetceuans signe d'aucune garde, comme ils auoient accoustumé de sentir toutes les nuits, allerent incontinent rompre la porte, qui estoit à l'opposite de celle part, par laquelle les Hongres & Allemans estoient sortis, & entrans dedans, & ne trouuans personne s'esmerueillerent grandement, & regardant par tout trouuerent pres la porte le Castellā seul, qui acheuoit de fermer la porte apres ses gens, n'ayant voulu aucunement partir avec eux, mais plustost demettre pour mourir la dedans, ou estre rédu esclau auāt que commettre vne faute, & vne trahison si execrable à son Prince. Les Turcs le firent incontinent prisonnier, & l'ayant lié le menerent vers Achmeth Bascha de Bude, lequel apres auoir entendu comme le tout s'estoit passé, luy porta

*Zaluoeh
abandon-
né lasche-
ment aux
Turcs.*

porta grand honneur, & le traita gracieusement, n'estimant pas estre chose moins vertueuse vser de clemence enuers ses ennemis que de gracieuseté enuers ses amis, encor que l'on aye puissance de les destruire, ou esleuer, & mesmement quand c'est à l'endroit de ceux qui n'ont point commis chose indigne d'eux, mais au contraire ont fait ce qui estoit conuenable à leur honneur. Aussi tost que les Allemans furent de hors tournerent vers les barques, lesquelles pour estre moitié en la vase, moitié en l'eau, ils trouuerent assez engagees, & auant les auoir du tout tirees hors de la bourbe, & mises en l'eau, ils les emplierent tellement de leurs hardes, & de leurs personnes, qu'ils ne pouuoient les esbranler, & perdans ainsi le temps, ce pendant que d'un autre costé les Hongres se sauuoient, ayans passé sur leurs cheuaux la riuiere à gué, les Turcs arriuerent sur eux comme ils estoient ainsi empeschez, & les taillerent en pieces, tellement qu'il n'en eschappa aucun en vie. Durant que les Turcs faisoient souffrir à ceux-cy telles peines, lesquelles ils auoient iustement meritees, les Espagnols se sauuerent quasi tous les vns par l'eau, les autres par terre. Mahomet ayant en ceste sorte gagné ce Chasteau avec moins de peine & travail qu'il n'esperoit (ne l'ayant conquis avec sa puissance, mais par la lascheté & couardise des Allemans & Hongres qui estoient dedans, lesquels auoient plustost aymé s'enfuyr, abandonnant leur Roy, que demeurer pour en combattant acquerir vne gloire & honneur, pouuans resister

Histoire de Hongrie

fans leur perte) se reposa quelques iours avec toute son armee en ce lieu, & puis apres laissant en iceluy bonne garnison print le chemin d'Agrie, en intention de l'assieger, pésant que ceux qui seroient dedans fissent comme auoient fait ceux de Zaluoch & de Lippe. Mais Dieu, comme ennemy de ceux qui se fiēt plus en leurs forces qu'à son secours, voulut que tout ce que nous estimions imprenable fut perdu, & que ce qu'on pensoit avec bonne raison foible & debile, abandonné de tout secours, & nullement fortifié par l'industrie humaine, se maintaint & gardast: ainsi qu'il monstra en ceste ville laquelle les Turcs trouuerent si forte qu'ils eurent occasion de se plaindre pour y auoir esté aussi maltraitez comme s'ils eussent receu en plaine campagne quelque sanglante deffaire. estant esmerueillable comme ceste ville se peust sauuer, & comme elle endommagea l'ennemy. La perte donc de Zaluoch engendra au camp de Ferdinand vne grande admiration, & vniuersellemēt vn grand estonnement à tous, pour estre ceste place, comme nous auons desia dit, estimee inuincible & imprenable qu'en ceste façon avec laquelle elle fut perduë: & Castalde en portoit au dedans de son cœur vn desplaisir infiny, encores que par dehors il efforçast de monstret vne tres-grande vigueur, & sçachant que parmy les actions humaines il n'aduiet iamais vn malheur seul, qui ne soit accompagné d'un autre suyuant de pres, estant le propre de fortune de ne commēcer iamais ses jeux pour vn petit,

se deffoit que ceste disgrace ne fust luyue par vne autre, d'autant qu'il voyoit vn ennemy si puissant appareillé à la ruine non seulement de la Transiluanie & de la Hongrie, mais aussi de toute la Chrestieté: & n'estimoit auoir fait peu de chose s'il se pouuoit cõtre-garder en tel estat ou pour lors il se trouuoit, ayant peu de force & vne armee fort petite, laquelle mesme il ne pouuoit pour ceste heure payer, & voyant tous les iours les forteresses abandonnees & laissees villainement sous la puissance des Turcs, & d'autre-part sentant continuellement la guerre approcher sur luy, mesmement par ceux desquels il esperoit faueur & ayde pour maintenir le party de Ferdinand, & pour assseurer ces pays sous son obeyssance, lesquels au contraire ourdissoient vn reuoltement dangereux, & secrettement taschoient de priuer le Roy Maximilian de toute ceste Prouince pour la redre au fils du Roy Iehan, & pour remettre la Royne sa mere en son premier estat, ne pouuans plus iceux supporter les guerres & malheuretez que journallement ils enduroiēt, faisans tout ce qu'ils pouuoient pour executer leurs intétions. Pour tels soupçons Castalde estoit en tresgrand peine, & ennuy, craignant qu'il ne luy aduint ce que patcy deuant il auoit tousiours douté, principalement cognoissant la nature des Transiluiens estre fort encline à nouueantez & changemens, & plus que pas vne autre Prouince voisine, & que desia souuentefois les principaux d'entre eux, sous couleur de diuers empeschemens se

Histoire de Hongrie

retiroient en tel endroit d'ou ils donnoiet plus de soupçon, de reuoltement qu'assurance de vraye amitié, avec tout cela toutes fois il ne laissoit de consulter & deliberer avec le Vayuode & autres de tout ce qui estoit necessaire, & de pouruoir à ce qu'il pouuoit, ne voulant qu'aucune coulpe luy fut attribuee par negligence, ou par son imprudence, ny estre reprins de n'auoir comme sage Capitaine preuen à tout inconuenient, ainsi qu'il ordonna prudemment, comme nous dirons plus amplement en son lieu.

LIVRE SIXIESME.



La Royne
Isabelle se
pleint de
Ferdinād.

EPENDANT que Castalde estoit occupé à remedier à ces accidens de fortune, lesquels desia se glissoient parmy le Royaume, & que Mahomet marchoit avec ló armee vers Agrie, la Royne Isabelle voyant qu'on ne luy tenoit rien de tout ce qui luy auoit esté promis au nom de Ferdinand, & qu'elle n'en pouuoit rien tirer que des parolles, estant grandement faschee se plaignoit à Ferdinand, au Roy de Pologne son frere, & à la Royne Bonne sa mere du tort qu'elle receuoit, & comme par vne trop grande fiance elle se trouuoit maintenant hors de son estat, & en ceste façõ trompee, & priuee de tout secours humain, & aussi qu'on deniois

à son fils l'Infante Iehanne pour fême & espouse, & les estats qu'on luy auoit offerts, & le payement & remboursement de son doüaire & de son dot. Pour ces causes elle ne vouloit que l'accord & cession faite de la Transiluanie s'excutast plus auât, disant qu'elle n'estoit obligee de obseruer aucune chose à celuy qui ne luy garroit rien de ses promesses: qu'il estoit raisonnable de manquer de parolles à celuy qui luy en manquoit. Avec ceste colere & ennuy elle pratiquoit les moyens de pouoir rétrier encor vn coup dedans ceste Prouince & attirer des principaux d'icelle pour fauoriser la cause de son fils, se voulant ayder des offres que Mircé Vaynode des Transalpins luy auoit faicts, luy promettant secours d'hommes & de deniers, & de faire tout ce qui luy seroit possible pour remettre le Roy Iehan en ses premiers estats. Et auant que descouvrir aucune chose de sa deliberation auoit faict secrettement prier Solyman pour la vouloir en cecy fauoriser, luy faisant remettre en memoire combié grande auoit esté l'amitié & l'affection que le Roy Iehan son mary luy auoit portee, & la fiance que depuis sa mort elle auoit tousiours eüe en luy, & que son plaisir fut de ne luy vouloir denier son secours en si grande necessité, en laquelle pour lors elle estoit, & mesmement estant spoliee de tous biens, pour s'estre trop fice à autruy, & que s'il n'en vouloit rië faire pour l'amour d'elle, qu'au moins il eut pitié de Iehan son fils, lequel estant enfant orphelin, & chassé de sa maison, elle mettoit entre

Mircé Vay
node des
Transal-
pins.

de son est
Isabella
recherche
le Turc.

Histoire de Hongrie

ses bras, sçachant que de la courtoisie de son cœur elle ne pouuoit esperer qu'un remede digne de sa magnanimité & grandeur, n'estant chose plus loüable entre les Princes & grands Monarques, que de prendre en main la deffence de la iuste cause des veufues affligées & pauvres orphelins, comme elle & son fils estoient, pour l'amour desquels il enrichiroit sa renommée d'une gloire perpetuelle, & adiousteroit à ses tiltres le surnom d'un pitoyable & clement protecteur de ceux qui iniustement sont oppressez par la meschanceté & conuoitise d'autrui, estant plus expedient pour ses affaires les auoir plustost pour voisins & confederez, que Ferdinand, duquel il ne pouuoit attēdre qu'une guerre continuelle, & un trouble perpetuel. Par ces parolles & pour autres raisons qu'elle fit alleguer deuant luy, elle gagna par le moyē d'Achemeth Bascha tant le cœur de Solyman, qu'aussi tost il escriuit au Vayuode de Moldaue nommé Estienne, à ce qu'il eut toutesfois & quantes qu'il en seroit requis par la Royne de Transiluanie, à l'aller secourir avec la plus grāde armee qu'il pourroit, & commanda le semblable au Bascha de Bude. Castalde durant ces menées auoit desia entendu comme Chendy Ferēce, l'un des principaux de ce pays, alloit souuent visiter Pierre Vichy, qui se tenoit en un sien Chasteau situé es confins de Poulongne, & qu'ils s'estoient accordez & joinets ensemble, & que desia ils amassoient gens en intētion d'entrer en ce Royaume, & le reduire sous la puissance de la Roy-

*Estienne
Vayuode
de Molda-
ue.*

*Vichy &
Chendy
pour Isa-
belle.*

ne, alleguans pour leurs raisons que Ferdinand n'auoit rien obserué de ce qu'il auoit promis. Ce que veritablement ils mettoient en auant, non tant seulement pour l'interest de la Royne, que pour venger la mort du Moyne George, laquelle & les auteurs d'icelle, Pierre Vicchy auoit en grande recommandation, & en vouloit bien auoir la raison sous la faueur & puissance de Chendy, lequel apres la mort dudit Moyne estoit deuenu puissant en ce pays. Et estans ainsi joints ensemble, & réforcez de plusieurs Gentishommes, qui secrettement se retiroient vers eux, s'attendoient de brouiller grandement les affaires du Royaume, à l'occasion du secours qu'ils esperoient assurement du Moldaue, lequel n'auoit encor licentié son armee, & qui tousiours l'entretenoit par le commandement de Mahomet en campagne, ayans accordé avec luy d'entrer en vn mesme temps dedans ceste Prouince: joint & aussi qu'ils auoient conuenu avec le Vayuode, que faisans reuolter tout le pays contre Castalde, il eust avec tous les autres gens de guerre, qui se trouueroient pour lors avec luy à donner sur ceux de Ferdinand, & les tailler tous en pieces en la mesme campagne ou Castalde seroit campé. Mais toutes ces choses furent vaines par le soing & surveillance de Castalde, ne pouuant ceste conjuration sortir effect, & principalement pour la mort du Vayuode, qui aduint au meilleur temps qu'on eut peu desirer, estant icelle par plusieurs iours auparavant machinee, & laquelle fut en ceste sorte,

Histoire de Hongrie

*Entreprise
pour iuer
le Vayuode
de de Moldaue.*

Bugerons.

Estant Castalde à Seghesuar, lors qu'il alla contre le Moldaue, vint en ce temps pardeuers luy vn Gentilhomme Maldaue, homme de bonne façon, bien gratifié & entédu. Iceluy se retiroit d'auec le Vayuode Estienne, craignant d'estre tué pour auoir esté grád amy de celuy qui estoit vray successeur de ceste Prouince, laquelle estoit par le susdit Vayuode tyranniquement vursurpee. Cestuy-cy amenoit avec soy enuiron vingt cheuaux, avec lesquels il s'offroit faire seruiue à Ferdinand, & ainsi fut receu à sa soualde, & ceux qui font seruiue en ceste façon & avec tel nombre d'hommes, sont appellez en Moldaue Bugerons. Quelques peu de iours apres ce Bugeron trouua la commodité de pouuoit longuement discourir de ses affaires avec Castalde, auquel faisant ample recit de son estat & qualité, dit que le Vayuode n'auoit encor entierement rompu son camp, & qu'il entretenoit la plus grád part d'iceluy en opinion d'entrer encor vn coup en ce Royaume, lors qu'il le verroit plus embrouillé en la necessité de la guerre & que s'il vouloit luy promettre faueur il se delibereroit de le tuër, avec ceste condition toutesfois, que si le cas aduenoit il seroit Capitaine de deux cens cheuaux, sous la soualde de Ferdinand. Castalde le luy promit liberallement, & outre ce qu'il demandoit, l'assura de luy donner encor mille escus, s'il retournoit ayant acheué son entreprise. Le Bugerõ affriandé de ceste esperance s'en retourna en Moldaue, ou il eslaya par plusieurs fois d'executer son entreprise,

mais il n'en peut pour lors iamais venir à bout, ains estant descouvert fut contraint s'enfuyr en Poulongne, d'où il escriuit à Castalde tout ce qui s'estoit passé, & que sil vouloit que ceste pratique allast plus auant, qu'il deuoit escrire à deux domestiques du Vayuode, lesquels luy estoient fort familiers, sans le moyen desquels ceste entreprise ne pourroit sortir effect, & que la substance des lettres qu'on leur deuoit escrire fut telle, qu'ils se hastassent de mettre à execution ce qu'ils luy auoient promis, & dequoy ils auoient conuenu ensemble, & que si le tout succedoit bien il leur promettoit de leur donner tout ce qu'il leur auoit enuoyé offrir, & beaucoup dauantage qu'ils n'esperoient, & qu'ils se tinssent assurez qu'il ne leur manqueroit aucunement de ce dont ils auroiēt besoin. Il vouloit que ceste lettre fust enuoyee à tous deux, taschant par ceste astuce les mettre en soupçon, nonobstant qu'ils en fussent innocens, & n'eussent en eux aucune tache de ceste trahison, & par ce moyen les rendre ennemis du Vayuode, & irriter contre luy. Ce conseil fut incontinct executé, & de façon que le Vayuode fut aussi tost aduertý que Castalde auoit escrit à ces deux siens familiers, lesquels ne peurent cacher ceste lettre, leur ayant esté baillee en presence de plusieurs. Il aduint dauantage que quand ceste missive leur fut apportee ils se trouuerent de fortune ensemble, l'ouurās & la lisans ensemblément, demeurans iceux pour le contenu, & pour la nouveauté d'icelle extrémement estonnez, d'au-

Histoire de Hongrie

tant plus qu'ils n'entendoient ce qu'elle vouloit signifier, comme personnes qui n'auoient aucune intelligence avec celuy qui leur escriuoit, & pèsans puis apres entr'eux mesmes ce qu'il pouuoit estre, & tenans encor ceste lettre en la main, il le trouua de hazard pres d'eux vn ieune enfant parent du Vayuode, duquel pour estre fort ieune ils ne se doutoient. Iceluy neantmoins ayant entendu doucement tout ce qu'ils auoient dit ensemble, alla incontinent vers le Vayuode luy reciter par ordre ce qu'il auoit ouy & veu. A ce recit ces deux furent mandez, & le Vayuode le faisant monstrer la lettre que Castalde leur auoit escriite l'interpreta ainsi comme il voulut, & les estima comme traistres, & les fit soudainement priuer de tous les honneurs & dignitez qu'ils auoient en son pays, avec intétion de leur faire trancher la teste, & extirper entierement leurs maisons & leurs biens, pour par l'horrible exemple de ceux-cy donner crainte aux autres, & afin qu'un chacun se gardast d'entreprendre vn acte si meschât & vilain. Comme le Vayuode estoit sur telles enquestes le Bugeron reuint de Poulongne, & ayant entédu que la lettre de Castalde auoit produit l'effect tel qu'il desiroit, & que ceux auxquels elle auoit esté escriite, estoient fort irritez contre le Vayuode Estienne, pour estre par iceluy hors les bornes de toute raison bien mal traitez, & chargez à tort de trahison, & que ils ne pouuoient supporter ceste indignité, & que tacitement ils aspiroient d'en faire vne vengeance cruelle, & par ainsi cognoissant que les

choſes ſuccedoient ſelon ſon deſir, ne voulut point perdre ceſte occaſion que la fortune favorable luy mettoit en auant, mais l'embraſſant eſcriuit à ces deux, que ſ'ils vouloient ſe joindre avec luy pour venger les iniures qui leur auoient eſté faites par le Vayuode, volontiers il ſ'accompagneroit avec eux, & principalement ſachans entr'eux combié l'autre l'auoit offencé, & comme il l'auoit perſecuté iuſques à la mort, leur remertant deuant les yeux qu'il eſtoit beaucoup meilleur de l'oſter hors de ce monde, que d'attendre qu'il leur oſtaſt la vie. Ces deux ſe reſourerent de ceſte offre, & ſe delibereſent de faite ce que fauſſement leur auoit eſté impoſé, & de ſe venger des honneurs qu'on leur auoit oſtez, & de la honte qu'enſemblément ils auoient receüe contre tout droit & raiſon. Pluſieurs de leurs amis & patens qui n'auoient trouué bon ce qu'on auoit fait contre eux, coniuſerent avec eux, & pareillement quelques autres qui eſtoient parens de celuy qui legitimemēt deuoit eſtre Vayuode. Iceux tous enſemble ſ'accorderēt avec le Bugeron du moyen qu'ils deuoient uſer pour mettre à execution leur conjuration, qui fut d'ailleſſit à l'impourueu leur ennemy & le tuer, comme en brieſ ils firent entrans furieufement vn iour dedans la tente du Vayuode, lequel eſtoit couché ſur vn liēt pour ſe reposer, n'imaginant qu'aucun euſt iamais la hardieſſe de l'offencer. Ils luy donnerent tant de coups de poignard qu'ils luy firent ſoudainement rendre la vie, & puis avec ceux qui les auoient ſuyuis mi-

*Le Mol-
daue aſſi-
ſaſiné,*

Histoire de Hongrie

rent les armes au poing cōtre deux mille Turcs & Tartares qu'il auoit tousiours pour sa garde, les taillās tous en pieces, eslisans pour Vayuode celuy qui veritablement le deuoit estre, & apres tournerent leur rage contre les parēs du tyran, tuans la mere, les enfans, & les amis, ainsi comme ils sont coustumiers de faire en ce pays, ne laissant aucun en vie de leur party contraire, duquel ils puissent auoir à l'aduenir quelque doute. Ceste mort sembla à tous salutaire, & principalement aux Transilvaniens, lesquels par ce moyē se virēt deliurez d'vne tresgrande frayeur & peur d'estre par luy vne autrefois assaillis, & au contraire voyoiēt ce nouveau Vayuode faire quelque demōstration de desirer l'amitié de Ferdinand: ce qui leur donnoit vn espoir d'vn long repos, & d'vne paix perpetuelle. Mais tous ces pensers eurent vne fin contraire, comme nous dirons plus commodément, par ce que ce nouveau Vayuode de Moldaue ne dura gueres en ceste amitié, laquelle il rompit incontinent, pour se conseruer en la grace du Turc. Ceste mort aussi fut la principale cause qui empecha la coniuuration qui s'estoit ourdie en Transiluanie contre Castalde, & aussi qu'en ce tēps elle vint à estre descouuerte, tellemēt qu'on scauoit tous ceux qui s'en estoient meslez, & qui auoient promis d'y entrer, ce qui mettoit Pierre Vicchy, & Chendy en tres-grand doute, & pareillement tous ceux qui y estoient comprins, desquels Castalde n'en voulut chastier aucun, cognoissant que ce n'estoit lors le temps, estant

d'un costé retenu pour la crainte de la guerre future, & d'autre se voyant tourmenté plus que jamais des peines & ennuis que ses gés mesmes d'heure à autre luy donnoient, qui estoient plus grâds que ceux qu'il receuoit des ennemis. Car les Allemans pour n'estre payez faisoient les plus grands desordres qu'il estoit possible, courans & rauageans tout le plat pays, tuans les habitans des villages, & commettans choses incroyables sans aucun respect, faisans des excez indignes & non conuenables à vn Chrestien, lequel est obligé de donner plustost vne reigle, & forme d'une vie exemplaire, & modeste que d'une meschante & malheureuse, puis que par l'une il peut gagner beaucoup, & par l'autre perdre infiniment. De ces rençonnemēs si execrables vint la cause principale, laquelle puis apres esmeut tous les habitans du Royaume de se reuolter, & spécialement les nobles, lesquels voyans que leur premiere entreprinse n'auoit point reüssi sous couleur de bien faire, proposerēt vn iour en auant à Castalde qu'il estoit expedient, puis que tous pour lors se trouuoient en campagne, aller avec tous les gens assieger Lippe, & tascher à la reprendre, ayant esté rapporté que Cassombassa n'auoit dedans icelle beaucoup d'hommes, en ayant enuoyé la pluspart à Mahomet au siege d'Agrie, le priant qu'il n'eut à laisser ceste occasion & commodité ce pendant qu'elle se monstroit favorable, craignans que jamais le temps ne vint si à propos, s'offrans tous fort volontiers à ceste guerre. Ils

*Allemans
musins.*

*Les Transiluanien
cōmencent
à se reuolter
contre
Ferdinad.*

Histoire de Hongrie

disoient cecy avec vne ruse & finesse, pour faire sortir toute l'armee de Ferdinand hors le Royaume, & ne la laisser puis apres rētrer. Mais Castalde qui entendoit fort bien ces menées, lesquelles ils tentoient sous couleur de bien, & qui en effect auoiēt apparēce de verité, ne voulut aucunement consentir à leurs prieres, ains dissimulant, & leur donnant esperance de leur agreer, differoit le plus qu'il pouuoit leur demande, & ce d'autant plus qu'il cognoissoit la grande importance qui estoit de s'arrester ou pour lors il estoit, d'où il pouuoit à son grand aduantage pouruoir de toutes parts, & principalement aux necessitez qui de iour à autre pouuoient arriuer, & aduiser la fin ou pourroient tendre les affaires de Mahomet contre Agrie. En ce temps arriuerent à Vienne le Nonce, & Commissaires du Pape, avec les articles faits & proposez par les Cardinaux députez sur l'information de la mort du Moyne George, sur lesquels on deuoit examiner des tesmoins, & s'informer d'eux s'il estoit vray qu'il eut voulu brasser quelque trahison contre Ferdinand en la faueur des Turcs, & luy faire perdre le Royaume, & par ce moien voir si la mort du Moyne estoit iuste ou iniuste. La dessus Ferdinand & le Roy Maximilian escriuirēt à Castalde qu'il leur enuoyast l'examen des tesmoins qu'il auoit fait ouyr, tant en Transiluanie qu'ailleurs, afin que par là on peust auoir tel esgard que la qualité de la faute, & du cas requeroit. Castalde auoit fait examiner un Secretaire du Moyne nommé Emeric, & un au

*Informa-
tion sur la
mort de
George.*

tre sien Chancelier nommé Adam, lesquels auoient déposé aucunes choses qui pouuoient donner quelque ombre de soupçon, mais en leur examen tous estoient differens les vns des autres, & ledit Emeric pour quelque indignation qu'il auoit conceuë contre le Moyne n'estoit tenu pour tesmoing sans reproche. Castalde fut bien en peine pour trouuer qui veriferoit ce qu'on auoit imposé au Moyne, & quelques mois apres furent enuoyez à Vienne les procez que sur cela on auoit fabriquez, & puis apres mis entre les mains desdits Commissaires, lesquels les emporterent à Rome en poste. Comme ceux-cy s'en alloient Ferdinand ayant eu entiere congnouissance de la perte vilaine & infame de la ville de Lippe, & cōme elle estoit aduenüe par la faute d'Aldene, afin que ceste honte & ignominie ne demeurast impunie, commanda à Castalde qu'Aldene fut mis en prison, & que avec la cognoissance du Vayuode son procez luy fut fait, par le moyen duquel il entendoit le faire punir rigoureusement, afin qu'à son exemple les autres apprinsent à se maintenir plus vertueusement que n'auoit fait cestuy-cy. Suyuant ce commandement Aldene fut examiné & enquis pourquoy il auoit fait mettre le feu aux munitions & viures, & pour quelle cause sans auoir veu aucunement l'ennemy il auoit abandonné si laschement ceste forteresse & fait brusler. Sur telles interrogatoires il alleguoit pour ses excuses qu'il y auoit esté contraint, à raison que la plus grand part des soldats s'en estoit fuyz, & que

*Procez
criminel
contre Aldene.*

Histoire de Hongrie

pour n'auoir eu le temps commode pour pou-
uoir conduire & mettre hors les viures, artille-
rie & munitions, il les auoit faiët ainsi ardre &
brusser, ayant plustost les faire ainsi consom-
mer, que les laisser tomber entre les mains des
ennemis, & que pour mesme consideration il
en auoit autant fait du chasteau & de la ville, es-
timant que les Turcs voyans vne telle ruine ne
s'en voudroient iamais accommoder, & ne se
souciroient de la fortifier, ayant de sa part inté-
rion apres qu'ils en seroiët partis d'y retourner,
& la remettre en son premier estat, & la rendre
plus forte que deuant, & que pour telles raisons
il auoit esté incité & contraint faire ce qu'il a-
uoit fait. Pour sçauoir plus amplement la veri-
té de tout, & afin qu'il ne se peust plaindre au-
cunement qu'on luy fit tort, quelques Iuges fir-
rent députez pour entêdre à son procez, & exa-
miner les soldats qui s'estoiët trouuez avec luy
dedans Lippe. Durant toutes ces procedures
qu'on faisoit à Vienne sur la mort du Moynne
George, & en Transiluaſinie sur le fait d'Alde-
ne, Mahomet voyant comme toutes choses luy
estoiënt iusques alors heureusement succedees,
& combien la fortune le fauorisoit en ses con-
questes, lesquelles il auoit faites sans grand tra-
uail, & comme en outre elle luy auoit faiët ac-
querir vne gloire laquelle il n'auoit iamais pé-
se auoir, se sentant pour tels heurs grandement
redoutable, n'estimoit la ville d'Agrie vn de-
nier, se persuadant de l'auoir plus aysémêt qu'il
n'auoit eu les autres villes, & en fin encor que
ce

ce fut par force marcha vers icelle, donnant cō-
 g^o premierement à vne bonne partie de son ar-
 mee, pensant n'auoir plus besoing de tant de
 gens, ny de si grande caullerie comme iusques
 lors il auoit eu, congnoissant ceste place estre
 foible, & n'estre telle qu'elle peust longuement
 luy resister, & enuoya deuant le Bascha de Bude
 avec quelques troupes de caullerie pour reco-
 gnoistre le pays, & asseurer ses frontieres, ayant
 eu aduertissement que le Duc Maurice estoit ar-
 riué à Iauarin, où il estoit logé avec dix mille
 Lansquenens, & cinq mille cheuaux, suyuant la
 promesse qu'il auoit faite à Ferdinand, auquel il
 auoit asseuré qu'il feroit en Hongrie quelque
 bone execution vtile & profitable a tout le pu-
 blic, ainsi cōme il auoit esté accordé à Ispruch,
 entre l'Empereur & luy. Ce Duc auoit desia fait
 assoir vn pont sur le Danube, faisant courir le
 bruit qu'il vouloit aller assieger la ville de Stri-
 gonie. Mais combien qu'au commencement les
 Turcs en eussent quelque crainte & doute, ce
 siege ne se trouua en fin qu'en vne ruine & de-
 solation particuliere de ceste Prouince, & fut
 cause de dōner mille ennuis à Ferdinand, & luy
 fit consommer tout son argent, lequel il auoit
 amassé pour payer l'armee qu'il entretenoit en
 Transiluanie, & cela fut cause qu'on ne fit ny
 d'vn costé, ny d'autre aucune chose de bon. Le
 Bascha de Bude se mit au deuant de Maurice,
 non pas pour le combattre, car il n'estoit pas as-
 sez fort, mais seulement pour voir sa contenan-
 ce, & en quelle part il voudroit marcher, afit

*Le Duc
 Maurice
 de Saxe
 arrive en
 Hongrie
 avec quin-
 ze mille
 hommes
 pour Fer-
 dinand.*

Histoire de Hongrie

*Mahomet
assiége la
ville d'Agrie.*

*Resolution
des Agriens.*

d'y enuoyer soudainement secours, & cepedant le tenir en bride. Durant que ces deux s'entretenoient en ceste sorte, Mahomet se campa à l'entour d'Agrie avec soixante mille hōmes & cinquante pieces d'artillerie. Ceste ville est quasi toute ouuerte, & à vn Chasteau fait de murailles à l'antique sans deffences, & sans aucuns boulleuards, n'ayant que quelques tours, & est commandé d'vne montagne, la descente de laquelle arriue à vn ject de pierre pres la muraille. Ce defaut de rempars, & ceste foiblesse fut supplee par le courage inuincible de ceux qui se trouuerent dedans, lesquels estoient Hongres, iusques au nombre de deux mille, desquels y en auoit cinq cens Gentilshommes de bonne maison, & fort estimez & recommandez pour leur vertu par tout le pays, lesquels s'estoient retirez là avec leurs femmes, enfans & meubles, n'ayās au pays autre place forte que ceste-cy, ou ils peussent sauuer leurs biens & leurs vies. Ceux cy avec les habitans de la ville & autres soldats firent vn serment & promesse par entr'eux que aucun sur peine de la vie n'eut iamais à parler d'accord, ny de se rendre soubs aucune composition, ny de respondre aux parolles des ennemis qu'avec l'arquebuzé & le canon, qu'au cas que la longueur du siege les reduisist à vne necessité de viures, ils eussent à se manger premierement & l'vn & l'autre, que se lascher à se vouloir rēdre, & que tous les iours apres l'Oraison faite à Dieu, & la Messe ouye, les hommes & les femmes sans intermission trauailleroient aux

tempars & fortifications, & pour euitier à toute trahison ils firent deffences qu'on ne pourroit s'assembler plus de trois ou quatre. Ils ordonnerent en outre que tous les viures tant de la munition que des maisons particulieres, se distribueroient également au poix, & tant par iour, & que les pigeons, poulles, chapons, poulets & autres bons viures, seroient gardez & reservez pour les malades & blessez, & que toutes les despoilles qu'on pourroit gagner sur l'ennemy seroient mises en vn lieu à part pour les diuiser & distribuer également entre ceux qui autoient le mieux deffendu la Patrie (en y comprenant aussi les femmes) lesquels de iour à autre estoient marquez & cottez par vn certain Prescheurs, lequel durant ce siege se monstra vaillant combatant, & fut cause principale par ses exhortations de tresgrande efficace, que ceux d'Agrie soustaindrent treize assault bien cruels & sanglans, & qu'ils se monstrerent si hardis & belliqueux, comme ils firent, ainsi que nous dirons. Estans tous en ceste resolution de mourir plustost que de se rendre sous la misericorde du Bascha, ils se tenoiēt tous prests pour luy respondre, avec armes pareilles à celles avec lesquelles ils se sentiroient saluez. Mahomet auant qu'entreprendre aucune chose autour de la ville, enuoya dire à ceux du Chasteau, que s'ils se vouloient rendre à luy il les traiteroit doucement, & en bonne guerre, les laisseroit aller en toute seureté, leurs baques sauues, & leur en rendroit tels salaire qu'ils auroiēt occasion de se contenter.

Histoire de Hongrie

ter de luy, & que s'ils n'en vouloient rien faire, il les asseuroit de les faire mourir & empaller, s'ils tomboiét en ses mains. Ceux de dedans ne voulurent aucunement ouyr ceste sommation, ny rendre aucune responce, sinon par signe faisans mettre sur deux lāces vne bierre, ou cercueil couuert de noir, le faisant monstrer en ceste sorte par dessus la muraille, au trompette lequel parloit à eux, sans luy dire autre chose, luy donans par là à entendre que ce Chasteau devoit estre leur sepulture auant que iamais se rendre, ayans ceste coustume de faire telle ceremonie lors qu'ils ne veulēt accepter aucun party, mais plustost mourir en liberté que viure sous la puissance de leurs ennemis. Mahomet entendant ceste determination, & voyant qu'en vain il recherchoit de composer, enuoya ceste nuict reconnoistre le Chasteau, & puis apres ordonna deux bateries, l'une vers l'Eglise & l'autre vers la mōtagne, & en chacune fit assoir vingt-cinq piéces, lesquelles tirerent continuellement par l'espace de quarante iours: tout le haut du Chasteau fut entieremēt ruiné, & si descouvert que les assiegez ne pouuoiet plus demeurer dedans, pour le dommage que leur faisoit l'artillerie, & principalement celle qui estoit sur la montagne, & pour s'en garentir firent par le dedans vne grande tranchee le long des murailles, fort profonde & large, ou ils se remparoiēt, & y faisoient la nuict garde fort soigneusement, sans iamais la laisser de loing, ny pour manger, ny pour dormir, iusques à ce que les autres y fai-

sent venus, se releuans les vns les autres de six
 en six heures. Incontinent apres le Bascha Ach-
 meth & Mahomet firēt donner en vn iour trois
 assauts en diuers lieux, esquels ils perdirēt huiēt
 mille Turcs, lesquels auoient grauy iusques au
 haut des murailles, & monté sur la bresche avec
 plusieurs de leurs principaux Capitaines, pour
 la mort desquels les Turcs s'estant enflambe &
 irritez dauantage, ne celloient sans aucune in-
 termission de trauuailer les assiegez avec nou-
 ueaux assauts, & renfort de canonnades: & vn
 iour leur donnerent par quatre endtoits vn des
 plus horribles assaut qu'on ouyt iamais parler,
 auquel accoururēt tous les hommes & femmes
 de la ville, lesquelles nō moins que les hommes
 desesperément combatoient comme lyonnes,
 avec armes, pierres & eaux bouillantes, faisans
 vn meurtre si grand des ennemis que c'estoit
 chose espouuantable, horrible & digne de com-
 miseration à voir. Durāt ces assauts il se fit des
 actes fort remarquables, & dignes certainemēt
 d'estre celebrez par tous les liures, desquels le
 premier fut qu'estans la mere, la fille & le gen-
 dre à combattre sur la muraille, le mary de la fil-
 le vint à estre tué, & la mere disant à sa fille que
 elle l'allast enterrer, elle luy fit respōce qu'alors
 il n'estoit pas temps d'aller faire des obseques,
 ny preparer vn conuoy funeral, mais bien de
 faire vne vengeance tres-cruelle, & prenant
 l'espée de son mary & le rōdache au bras se mit
 en la place du deffunt, ou elle fit chose incroya-
 ble, & ne voulut iamais partir de là qu'elle n'eut

*Courage
 des femmes
 d'Agys.*

Histoire de Hongrie

vengé la mort de son mary par la deffaiete de trois Turcs, ce qu'ayant faiet elle print le corps de son mary entre ses bras & le porta à l'Eglise, luy failant donner telle sepulture qu'il luy conuenoit. Il aduint semblablement à vn autre costé qu'vne femme portant vne grand pierre sur sa teste, pour la jecter de la muraille en bas sur les Turcs, vn boulet d'artillerie luy vint emporter la teste, tombant morte aux pieds de sa fille, laquelle prenât ceste pierre toute saigneuse sur sa teste, sans autrement perdre le temps à plorer la mort de sa mere, disant que le sang de sa mere ne meritoit d'estre espendu sans vengeance, & qu'il ne conuenoit point à sa fille de viure sans venger sa mort sur vn autre, & ainsi enflambee & comme enragee s'encourut avec vne furie ou estoit la plus grosse meslee des Turcs, & en tua deux, & en blessa plusieurs autres, ressemblant vne vraye Amazone, ou Lacedemonienne, & se mouuant de lieu à autre exhortoit vn chacun à bien faire, & leur remettoit en memoire le serment qu'ils auoient faiet, & la reputation glorieuse qu'enuers Dieu & le monde ils deuoient acquerir, & par ce moyen fit tant que les ennemis furent vilainemét repoussez, & contraints se retirer en arriere, & abandonner leur artillerie, de telle façon qu'il y en eut deux pieces des plus grosses enclouées. Et le courage des allies estoit merueilleusement grand, & speciallement des femmes, lesquelles avec leurs maris, peres, enfans & freres, combatoient si hardimét qu'elles ne craignoiét aucun danger tant grand

fut-il. Et comme vn iour les Turcs donnoient vn assault à la ville, elles estans comme de coustume sur la muraille armees des armes des morts, aduint qu'vn coup d'artillerie en jetta trois ou quatre par terre de celles qui estoient plus aduancees, & plus promptes à jeter d'en-hault des pierres sur l'ennemy, & cōme le sang & les pieces de celles-cy eussent doné à trauers les jouës des autres qui estoient leurs voisines, elles n'en firent toutesfois aucun semblant, ny signe d'auoir peur, ains plustost au lieu de se cacher se presenterent plus enragees que deuant au combat pour véger leurs compagnes, & prenant les mesmes pierres toutes ensanglâtées du sang des mortes, monterēt sur le haut de la muraille faisās choses nō iamais ouyes. Par ces actes on peut cognoistre cōbien est grād l'amour de la Patrie, & quelle puissance il a puis qu'il donne courage pour la deffendre à vne chose si foible & debile cōme est vne femme, faisant voirement par là entendre à tout vn chacun qu'il n'y a chose au monde plus chere, ny plus pretieuse que la Patrie, pour le salut de laquelle nous sommes obligez exposer avec nos biens nostre vie, & mesme nostre honneur. Ceux d'Agrie demeurerēt en ceste façon si constans pour leur dffence, ne voulans aucunement parler, ny prester l'oreille à aucun Turc, nonobstāt qu'ils en fussent fort importunez, qu'en fin ils mirent en desespoir Mahomet & le Bascha de Bude de pouuoir les auoir sous leur puissance. Et ainsi ces deux chefs de l'armee Turquesque voyans

Histoire de Hongrie

qu'en aucune maniere les assiegez ne se vou-
loient redre, & que par force on ne les pouuoit
auoir, ny forcer la ville à cause de la perte qu'ils
auoient faite de leurs gens es assaults precedens
& que le temps leur venoit contraire, estant le
froid desia fort aduancé, & la terre souuēt cou-
uerte de neige, & avec ce leur camp infect d'v-
ne grande mortalité d'hommes & de cheuaux,
delibererent de desloger, & se retirer plus viste
que le pas. Suyuant ceste conclusion Mahomet
en vne nuit le dix-huietiésme d'Octobre mil
cinq cens cinquante & deux, fit leuer tout son
camp, & laissant aller Achmeth Bascha vers
Bude, print le chemin de Belgrade, quittant par
ce moyen l'entreprinse d'Agrie non sans vne
grande vergongne. Les assiegez ne se contétans
de se voir en liberté par vne telle départie, le
iour mesme que le Bascha deslogea firent saillir
mille hommes hors du Chasteau, lesquels don-
nerent sur ceux de l'arriere-garde qui ne se re-
noient serrez, & en massacrerent beaucoup d'i-
ceux, & puis s'en retournerent chargez d'habil-
lemés Turquesques, emmenans avec eux plu-
sieurs chamcaux, & autres bestes chargees de
butin, & plusieurs prisonniers pour vn trophée
de leur pays biē deffèdu, & de la gloire qu'ils a-
uoient acquise, digne veritablemēt d'vne glo-
rieuse renommee, & d'vne memoire eternelle
pour seruir d'exēple aux autres, lesquels pour-
rōt par vn acte si vertueux & honorable les en-
suyure & imiter, rapportans à la fin de leurs tra-
uaux vntriophē pareil a celui des Agriés, & vne

Mahomet
leue le sie-
ge de deuant
Agrie.

1552

18 octob

loüange commune entre tous les viuans. Durât qu'Agrie estoit ainsi battuë par les Turs, Castalde auoit conseillé Ferdinand de donner charge au Duc Maurice qu'avec son armee il eust par vn costé à marcher contre Mahomet, cepédant que de l'autre il l'assailleroit avec la siëne, àyant bonne opinion de luy donner la chasse par ce moyen, attendu le pauvre estat ou pour lors il estoit, à raison de la grand perte qu'il auoit faict d'hômes aux assaulx d'Agrie, & de la pitié que on voyoit entre ceux qui estoient restez, pour raison de la famine, laquelle estoit parmy son camp, estant mesme en tel lieu reduit que la necessité s'augmentoit de plus en plus, tellement que pour ces considerations il estoit fort ayse à Castalde & à Maurice joincts ensemble, avec le secours des assiegez d'obtenir vne des plus belles victoires du monde, & affoiblir en telle sorte le Turc, que de long temps apres il n'eussent receu de luy aucun dommage. Mais ce conseil ne fut receu comme il deuoit, & par ainsi se perdit vne des belles occasions que iamais vaillant Capitaine eust peu desirer. Car Castalde n'estoit point seulement prest d'assaillir l'ennemy, mais auoit pour lors le moyë de luy liurer la bataille en pleine cāpagne, pourueu que Ferdinand luy eust enuoyé vne bonne troupe de cheuaux legiers, à faute desquels il empescha Maurice & Castalde de donner la bataille, pour ne tomber trop imprudemēt en la temerité de fortune. Au lieu de ce conseil on cōmanda de courir le pays d'Albereale & de Vesprimie, pour diuertir le

1552

October

Histoire de Hongrie

siège d'Agrie, ce qui ne se peut executer pour la contrariété du temps. Cependant que Mahomet estoit campé deuant Agrie les Gentilshommes du pays, & toutes les villes avec le consentement de Castalde auoient recherché Ferdinand pour auoir permission de luy, de pouuoir par le moyen d'Aly Chiaufs traiter de paix & con corde avec le Grand-Seigneur. Ce Chiaufs estoit pour lors avec Mircé Vayuode des Trés-alpins, & estoit là venu au nom de Solyman, pour pacifier ce peuple qui s'estoit reuolté contre son Seigneur. Ferdinand fut contét de ceste requeste & la leur accorda, pourueu que ce fut avec les conditions accoustumées, & articles avec lesquels il auoit jà plusieurs fois fait la paix avec le Roy Iehan, & avec le mesme tribut, & aussi à la charge qu'on restitueroit les villes, chasteaux & places de Vesprimie, Drigal, Lippe, Themeluar, Zaluoch & autres, lesquelles auoient esté prinſes par les Turcs. Il demandoit cecy afin que la trefue, ou paix qui se brasſoit apportast à sa qualité plus d'honneur que d'infamie. Le commandement estant venu Castalde leur donna congé d'aller negotier tout ce qu'il leur sembleroit pour le meilleur, leur defendant neantmoins de nommer en aucune façon en ce traité Ferdinand, ny luy, n'estimant cela estre conuenable à la reputation de sa Majesté, ny mesme à sa qualité. Les députez du Royaume ainsi expediez allerent trouuer le Chiaufs, auquel ils exposèrent toute leur charge. Aly ayant eutendu leur proposition, leur fit

Les Hongres recherchent la paix avec le Turc.

responce, que volontiers il traiteroit de cest affaire avec le Grand-Seigneur, & qu'au plus tard ils auroient responce le vingt-cinquiesme jour d'Octobre, & resolution de tout, & qu'à ceste occasiõ ils s'assemblassent tous pour lors à Vafraël, & ne bougeassent de là iusques à ce qu'il fut de retour, ou qu'il eust enuoyé par deuers eux. En mesme tēps Cassombassa faisoit à Lippe vn amas d'hommes le plus grād qu'il pouuoit, amassant toutes les garnisons des frontieres, en intention d'entrer en la Transiluanie pour courir le pays, & faire sur le chemin d'entre Lippe & Deue vn fort, qui à l'aduenir luy faciliteroit ses courses, par le moyen d'vne bonne garnison qu'il entretiendroic là dedans. Castalde pour empescher vn tel desseing pensoit à plusieurs entreprinſes, & voulant renforcer la garnison de Deue, commanda que trois Enseignes d'Allemands du regiment d'André Brandis y allassent. Mais pour trois payes qu'on leur deuoit se mutinerent, & s'assemblans tous ensemble se saisirent de l'artillerie & la plus grand part d'entre eux vindrent pour saccager les logis des Espagnols, & celuy de Castalde mesme, donnans à entendre qu'ils vouloient l'arrester prisonnier, & le retenir iusques à ce que tous les Allemans fussent satisfaits entieremēt de leur deu. Castalde ayant esté aduertty de ceste entreprinſe montant sur vn tresbon cheual se mit en campagne, enuoyant vers eux puis apres le Comte Iehan Baptiste d'Arco pour les appaiser. Iceuluy parlāt à eux les reprint asprement d'vn acte si vilain

25 octobre
1552

Allemands
se mutinēt.

Histoire de Hongrie

qu'ils vouloient commettre, & mesme de ce que tous également estoient tombez pour iceluy en pareil soupçon, & blasmant grandement les auteurs de ceste sedition, fit tant qu'il les appaisa, & les rendit obeyssans comme deuant à la charge toutesfois qu'ils receuroient de l'argent, lequel leur fut incontinent compté. Mais pour cela si ne voulurent ils point marcher, & fut on contraint y enuoyer trois autres Enseignes du Regiment du Conte de Helfestain, lesquels estoient mieux disciplinez & obeyssans. Auec iceux on enuoya quatre cens pistolliers, & tous ensemble s'en allerent à Deue, ou le han Turky & Paul Banchy les attendoient avec cinq cens cheuaux des leurs, & autres compagnees que Castalde leur auoitjà enuoyees, & ayât fait vn amas de tous ces soldats, marcherent vers Lippe avec bonne enuie de récontrer Cassombassa, & pousserent iusques à Perias qui est vn fort Chasteau gardé par les Turcs, situé à huit lieuës de Lippe, & coururét toute la campagne, ruinans ce fort que les Turcs auoient entrepris de faire entre Lippe & Deue, tuãs tout ce qu'ils trouuerent dedans, & s'estendans plus outre n'apperceurét aucun ennemy viuât, par ce que Cassombassa ayant entendu que Castalde n'estoit aucunement endormy, ny mal soigneux pour la garde de ceste Prouince, n'auoit osé entrer plus auant, craignant qu'on ne luy trachast la retraicte, se desiant que la hardiesse de ceux qui s'estoient tant aduancez sur ses limites n'e-

estoit que pour le tromper, & l'allecher de venir plus auant pour puis apres l'enuelopper. Pour ceste consideration il se contint, & les nostres s'en retournerent sans faire autre fruit qu'endommager les terres de leurs amis, & consommant leurs viures, & enleuant ce peu de bien qu'ils auoient, laissant par vn tel desordre vne memoire perpetuelle à ces pauures villages des effects malheureux de la guerre. Estans tous de retour le Capitaine general de toute la gendarmerie du pays ne voulut plus s'attester dauantage en ce Royaume, & s'en alla demander son congé à Castalde, lequel ne luy voulut donner, disant que c'estoit mal fait à luy de l'abandonner en ceste sorte seul en la campagne avec si peu de gés, lors mesme qu'il estoit notoire que le Bascha ne s'estoit encor du tout retiré le priât d'auoir patience, & attendre encor vn peu que lediët Bascha fut pour le moins esloigné de ce pays, d'où il estoit assureé qu'il deuoit en brief partir à raison de la guerre de Perse que Solyman auoit deliberé faire contre le Sophy, pour recouurer les pays qui auoient esté occupez sur luy, & pour se garentir de son fils aisné Mustapha, duquel il auoit vne défiance grande, craignant qu'il ne voulut se faire maistre de son Empire. Mais toutes ces remonstrances & prieres ne seruirent de rien pour le retenir, par ce que les raisons desquelles vsoit Castalde pour penser le retenir luy seruiët aussi d'argumēt pour s'en aller comme il fit au bout de huit iours estant suiuy de toute sa cauallerie, ne se souciant

Histoire de Hongrie

aucunemēt de toutes les protestations desquel-
les pouuoit vser Castalde pour le dismouuoir.
Nonobstant ce, la deliberation de Castalde fut
de ne bouger aucunemēt de la campagne, & de
n'en partir iamais iulques à ce qu'il eust eu cer-
taines nouuelles que Mahomet eust passé le Ti-
biseque & le Danube, parce que depuis la leuee
de son camp de deuant Agrie, il auoit eu aduer-
tissement qu'il auoit vsé de grandes longueurs
pour les passer: & attendant ceste issuē Castalde
enduroit de grandes incommoditez & de grāds
froids, pour les haultes neiges qui tomboient
d'heure à autre en grāde abondance, ce qui met-
toit les soldats en grands alteres, & mesme pour
n'estre payez. Ayant donc esté amplement cer-
tifie que Mahomet estoit du tout hors de la
Hongrie licentia incontinent tous les gens de
guerre du Royaume, fit loger les Allemans &
Espagnols pres de Sibinio, renforça les garni-
sons de Deue, y enuoyant quelque nōbre d'Ai-
duchs pour estre meslez parmy les Allemans &
auec la caualerie qui estoit dedans, afin que les
vns pour l'amour des autres fussent plus vigilās
à la garde d'icelle: donna la charge de toute la
caualerie à Iehan Turkey, & à Paul Banchy le
gouuernement de la ville, & de l'infanterie. En-
uoya semblablement quelques cheuaux à Bran-
chich, & commanda que Deue fut tout à l'en-
tour fermee d'vne muraille faiçte de terre & de
bois meslé ensemble par égales distances, afin
que la caualerie ne peut si aysément en appro-
cher, & que l'infanterie ne la peust offencer. Or

voyant que tout le peuple de la Transiluanie
 commençoit fort à s'esmouuoir pour les sub-
 uentions, lesquelles continuellemēt ils payoiēt
 pour soustenir les frais de la guerre, tant pour
 donner temps aux siens de se fortifier, & de resi-
 fter à telles esmotiōs, qu'aussi pour sçauoir clai-
 rement si le Turc vouloit entreprendre la guer-
 re de Perse, fit pour adoucir cepēdant les cœurs
 d'vn chacū, publier que tous les principaux du
 pays eussēt à s'assembler à Vafracl pour attēdre
 la responce de Solyman, & sçauoir s'il se con-
 tentoit d'accepter avec les conditions susdictes
 le tribut qui estoit de vingt mille ducats par an,
 & faire trefue avec eux, laquelle il consideroit
 estre plus expediente pour les affaires de Ferdi-
 nand, que pour l'amour de ce peuple, estans les
 choses en bransle, & fort douteuses, & princi-
 palement à l'occasion qu'il se voyoit despout-
 ueu d'hommes & de deniers, & hors d'espe-
 rance d'aucun secours, considerant en outre
 que quand icelle ne seruiroit à autre chose que
 pour apporter avec soy vne grande commodi-
 té de temps pour ce pendant faire aduancer,
 & acheuer les fortifications encommencees
 par les villes, elle seroit neantmoins cause à
 Ferdinand d'vn grand profit, tant mesme pour
 accommoder ses affaires en l'Allemagne, que
 pour demander secours d'hommes & d'argent,
 & aussi pour remedier aux grandes necessitez
 qui pour lors estoient espanduës de toutes parts
 par ceste Prouince, laquelle tendoit plus à vne
 resolution qu'à maintenir l'obeyllance, & la

*Tribut qui
 se paye au
 Turc par
 les Högret.*

Histoire de Hongrie

foy qui auoit esté donnée à Ferdinand. Suyuant ces considerations, par le moyen d'aucuns il sollicitoit fort que ce negoce sortist effect, ne voulant s'en meller appertement, de peur que le Turc cogneust en luy quelque relasche, & les necessitez qui l'environnoient de toutes parts. Ains au contraire faisoit exterieurement vne contenance telle comme s'il n'eust aucunement redouté son ennemy, vsant de ceste façon afin que le Turc ayant peur qu'on luy courust sus pendant qu'il seroit empesché en la guerre de Perse bien esloigné de ce pays, se laschast plus volontiers à la paix. Apres ceste publication il alla loger à Albejule, d'où il pouuoit mieux pouruoir en tous lieux, menant pour sa garde cinq cens arquebuziers Espagnols, & vne compagnee de deux cens Aiduchs, pour mettre en garnison dedans ceste ville. En ce mesme temps furent apportez à Rome les procedures faites sur la mort du Moyne George, & à la sollicitation continuelle des Ambassadeurs de Ferdinand les Cardinaux deleguez pour ce fait s'assemblerēt pour sur iceluy donner vne sentēce finale, estāt desia ceste cause fort ennuyeuse à la Cour Romaine, & non obstant qu'ils trouuassent plusieurs choses, & allegations dignes de bōnes opposition, neantmoins pour n'engēdrer plus grand inconvēnient, & pour plusieurs autres raisons que ie ne veux mettre par escrit ne laisserent (attendu que c'estoit vn fait qui ne pouuoit pl⁹ estre autrement que faict) d'absouldre Ferdinand avec tous les conspirateurs, adioustans toutesfois
ceste

*Absolutiō
 du Pape en
 faueur de
 Ferdinand
 pour le
 meurtre de
 George.*

ceste clause en leur sentence : si les deffences & allegations proposees par Ferdinand estoient veritables. Ce que les solliciteurs de sa Majesté ne trouuerent bon, lesquels importunerent tant le Pape qu'ils la firent faire pure & simple sans aucune condition. Et encor que le Pape refusast d'absouldre les complices de ceste mort, en fin toutesfois par les prieres desdits Ambassadeurs ceste affaire print fin, & fut ennoyee à Vienne l'absolution pour tous. Ce qui ne fut acheué qu'avec vn grand contentement de Ferdinand, auquel iusques alors on auoit prohibé la Messe & tout autre seruice Diuin, & mesmement l'entree de l'Eglise. Durât ceste mesme saiso aduint vne chose que ie ne veux oublier de racompter, encor qu'elle soit vn peu esloignee de mon subject. Il y auoit desia quelque temps passé que Raoul Gentilhomme Transalpin, auoit esté dépossédé de la Vayuodie des Transalpins, laquelle par auant luy auoit esté maintenue & gardee par son pere, & qui par droit successif luy deuoit appartenir. Iceluy se voyât déchassé par force & tromperie de ce Royaume, par la cruauté meschante de Marc, qui en leur langue se dit Mircé, tyran fier & superbe, lequel s'en estoit fait Vaynode, & qui l'auoit contraint de prendre la fuite vilainement, & chercher party ailleurs pour entretenir sa vie, laissant sa maison & ses possessions sous la puissance des plus grands ennemis qu'il eust, pensant en soy-mesme sur ceste miserable fortune plusieurs desseins, & faisant mille deliberations en son esprit pour pouuoir rétrou-

*Raoul
chassé de sa
Vayuodie
des Trans-
alpins par
Mircé, la
reconure
& deffait
Mircé.*

Histoire de Hongrie

en sa maison, iugeant qu'il n'y en auoit aucune qui fust assez forte pour le pouuoir ayder, en fin s'aduifa de se preualoir des moyens & faueur de Castalde, pardeuers lequel il s'estoit desfa retiré, & l'auoit seruy durant les guerres passees avec cinq ou six seruiteurs seulement, & quelques bons cheuaux : & combien qu'il fut assez bien chery, & entretenu au mieux qu'on pouuoit, toutesfois cela n'estoit rien en comparaison de sa grandeur passeé, ayant esté respecté comme Roy, tellement qu'il ne faisoit compte de ce petit entretenement non plus que d'une misere. Ce qui causoit entre toutes les nations vne tres grande commiseration, voyans vn homme qui auoit gouuerné vn Royaume, comme sié, estre par le malheur de l'inique fortune reduit en si extreme pauueteé, que d'auoir si peu de seruiteurs, ausquels plusieurs fois il n'auoit que donner à manger. Et chacun voyant ceste misere durer si longuement on l'estimoit homme de petit courage, & qui ne pouuoit auoir en soy aucunes pensees haultes. Mais se sentant à la fin piqué d'une telle honte, & luy ayant esté recité ce qui estoit aduenü à Estiéne Vayuode de Moldaue, print avec cest exemple courage, & commença à penser comme il pourroit tuér son ennemy, & recherchât Castalde de quelque nombre de gés de pied & de cheual, & que son plaisir fut de le vouloir favoriser de ses moyens en l'entreprinse laquelle il vouloit executer sur la mort de Mircé, ne pouuât plus supporter ceste indigence, en laquelle il estoit tombé par son

malheur, s'adressant vn iour à luy commença ain-
si à luy dire: Il y a quelques ans, Monsieur, que
ie suis hors de mon estat hereditaire, chassé par
la fraude & trahison de ce cruel & inhumain
Mirce, lequel maintenant par l'appuy & faueur
du Turc le possède, vsant à toute heure en ice-
luy de cruautéz qui sont esloignées de tout hu-
main effect, & lesquelles mesme outrepassent
toute coustume barbaresque, ayant ces iours
passez, de peur que ie ne fusse secouru pour re-
couurer le mien perdu, fait mourir par diuers
tourmens plus de trois mille hommes, & outre
infinies femmes avec vne horrible cruauté, ne
voulant iamais manger que premieremēt pour
son plaisir il n'aye fait trancher la teste à quel-
que grād Seigneur. Et avec tels cruels compor-
temens il domine sur ce pauvre & miserable peu-
ple mien, qui de peur de perdre la vie est con-
traint, ou abandonner ses maisons paternelles,
errant perpetuellement çà & là, ou bien de faire
ce qu'il commande. Or considerant ces mal-
heureuses & abominables actions, ne pouuant
plus me cōtenir ie me suis deliberé d'essayer ma
fortune, laquelle me rendra l'estat auquel ie suis
nay, ou priuera mon corps de ceste vie, ne pou-
uant plus souffrir aucunement telle meschan-
ceté. Et pour ceste cause ie vous prie par la foy
de Iesus Christ, selon laquelle nous viuons, & à
laquelle mon ennemy ne croit, & laquelle au
contraire il desprise, que vous ne vou'iez m'a-
bandonner en ceste necessité, ains me donner
tout le secours qui sera en vostre puissance, afin

Histoire de Hongrie

que par le moyen d'iceluy ie puisse recouurer
mon Royaume, & venger le sang espandu de
tant de nobles Gentilshômes, qui pour l'amour
de moy ont esté vilainement contre tout droit,
& raison massacrez. Et si la victoire se tourne de
ma part ce sera pour le bien de tous les Chre-
stiës, & pour le seruice de Ferdinand. Et sil ad-
vient autrement i'ayme plustost mieux mourir
combatant dedans mon propre pays, que viure
en cest exil chassé par ce meschant monstre de
Mircé. Castalde le consolant & l'exhortant à
poursuyure ceste entreprinse, luy fit responce,
qu'attendu les iustes causes qu'il alleguoit, &
desquelles il estoit assez informé il n'eust aucun
doute d'en auoir bonne issue pour le secours
qu'il luy promettoit, & premierement celuy de
Iesus Christ, qui estoit le plus certain & assure
pour estre par luy, & non par son ennemy ado-
ré, secondemēt celuy qu'il pourroit gagner par
la force & vertu de son propre bras, & vaillan-
tise de ses combatans, & pour le dernier luy of-
frant bon nombre de soldats, & de deniers; luy
remonstrant de diligenter ceste execution pen-
dāt que le Turc estoit occupé es affaires de Per-
se, & de ne vouloir perdre ceste occasiō laquel-
le se presentoit tant fauorable, par-ce qu'auant
que le Turc fut venu donner secours à Mircé il
seroit desia iouyssant de la Seigneurie plus d'un
an. & auroit moyen d'asseurer tellement ses for-
ces qu'il seroit bien ayse de l'auoir pour amy. Il
luy accorda tout ce qu'il demandoit & plus par
compassion qu'il auoit de luy, que pour croire

1562

qu'il peust sortir victorieux d'une telle entre-
 prinse. Il luy donna sept cens cheuaux & quin-
 ze cens Aiduchs des meilleurs soldats qu'il eut,
 & qui auoient fort bien monstré leur vaillance
 durant ces guerres, ayans tousiours esté es enui-
 rons de Themefuar tenans incessamment le cap
 de Mahomet en alarme, & le mettans en grande
 destresse : le Capitaine d'iceux se nommoit Ni-
 colas fort vaillant homme pour combatte, en-
 cor que bié souuét il s'enyrast suyuant la cou-
 stume de ces nations. Raoul print congé de Cas-
 talde, & avec ces soldats & autres qui s'estoient
 ioincts avec luy se resolut de vaincre, ou de
 mourir. Comme ceux cy marchoiét Mircé eut
 aduertissement de l'armee que Raoul amassoit
 de toutes parts, & comme il le venoit trouuer,
 & avec quelle intèrion. Ce que considerant fit
 incontinent, par le moyen de ses amis, amasset
 le plus de gens qu'il peust, faisant vne armee de
 quatre-vingt mille hommes, avec lesquels, & a-
 uec trête-six pieces d'artillerie il se mit en cam-
 pagne, se logeant à l'entour de Tergouiste pour
 attendre là son ennemy, comme estant le lieu
 plus commode pour disposer & ranger ses gens
 en bataille. Raoul au contraire quelque effort
 ou diligence qu'il eust peu faire ne peut iamais
 amasser avec les gens de Castalde plus de douze
 mille hommes, encor qu'il eust plusieurs amis,
 & qu'il fut le bien venu en general parmy tous
 les Transalpins : car aucun ne luy osoit porter
 faueur le voyant avec si peu de force, & son en-
 nemy si braue, craignant vn chacun que ceste

Histoire de Hongrie

Bataille en
tre Raoul
& Mircé.

entreprinse ne peut reüssir à son honneur, & de tomber en l'indignation de Mircé, la cruauté duquel horrible & execrable on redoutoit grandement. Avec ce peu d'hommes toutesfois ne laissa de marcher pour aller rencontrer son ennemy, lequel auoit pour son auantgarde six cés Turcs à cheual: & estant resolu de donner la bataille, & de ne s'estonner aucunement du grand appareil de son ennemy, estant vn matin à l'aube du iour arriué sur certaines collines, fut decouvert par les sentinelles de Mircé, lequel alors soudainement fit ranger ses gens voyant qu'il ne pouuoit aucunement refuser la bataille, & cognoissant que ses ennemis resoluement la luy vouloient donner, & encor qu'ainsi fut qu'il eust peu l'euiter, si ne voulut-il point se retirer, combië qu'il eut quelque crainte de combattre, ayant esté aduertty que Raoul menoit avec soy des Espagnols & Allemans, lesquels Castalde luy auoit baillez, l'assurant bien que ce peu de soldats qu'il auoit estoient fort vaillans, & non aylez à deffaire, & mesme se defioit de quelqu'autre secours. En fin durant tels pensemens Raoul fit deux esquadrons de son armee, estant chacun de cinq mille hommes de pied & de mille cheuaux, la pluspart desquels estoient arquebuziers, & les ayant fait marcher iusques à la portee de l'arquebuze s'arresta sur vn haut faisant estendre ses gens en façon qu'ils faisoient monstre de quatorze à quinze mille hommes. Ce qu'ayant esté apperceu par Mircé, & croyant ce nombre estre plus grand qu'il ne s'estoit mé-

tiré auparauant, commença à se défier de quelque tromperie, & de n'auoir pas eu au commencement des aduertissemens certains, commandant à ses gens de se reserrer plus que de coustume, lors que les arquebuziers de Raoul plus cōfusément que par ordre, sans attēdre autre commandemēt ou signal, resolus (comme ils auoiēt auparauant promis) de vaincre ou mourir, donnerent aussi furieusement en vn esquadron de Mircé, comme feroient des loups dedans mille troupeaux de brebis, & rompans les premieres filieres, & tetrassans vn grād nombre de Turcs, lesquels comme plus vaillans tenoient les premiers rangs, & sur lesquels Mircé se fioit le plus, les autres commencerent incontinent à reculer & en s'enfuyant firent par tout vn tel desordre qu'il n'y eut celuy qui n'estimast la fuitte pour son meilleur. Raoul d'vn autre costé en mesme heure avec son infanterie & cauallerie entra furieusement dedans vn autre esquadron de cauallerie de son ennemy, avec non moins de courage que les susdits arquebuziers, & rompant les premiers rangs contraignit les autres de tourner le dos, estans de tous costez percez de l'espesse gresse de ceste arquebuzerie, laquelle ne tiroit coup en vain. Ceste fuitte fut de si grande efficace pour Raoul, que l'esquadron de Mircé voyant ces deux rompus, sans attendre autrement l'ennemy se mit tellement à uau de route qu'heureux estoit celuy qui fuyoit le mieux, & celuy se sentoit bien fortuné, qui se pēsoit estre plustost sauué que les autres: cecy estāt aduenü

Histoire de Hongrie

pour estre la plus grand part de ceste armee composée de gés enuoyez par les villes, & Seigneurs du pays, lesquels sont plustost propres à faire nombre, & ombre qu'à gagner vne bonne victoire. Audi souuètesfois void on qu'un grand nombre de tels enuoyez sont tousiours vaincus & batus par vn petit nombre de soldats bien disciplinez & exercitez, lesquels pour la gloire ne refusent le fer, le feu, ny la mort mesme, & par là peut-on iuger combien la peur & couardise sont pestilencieuses en vne armee, & combien au contraire est loüable la valeur, & la vertu d'un franc courage joint avec la force du corps, avec lesquelles parties on euite l'infamie de ce monde. & acquiert-on ceste vraye gloire, qui orne & embellist vn chacun, & qui esleua grandement Raoul, acquerant avec icelle si facilement ceste victoire, qu'il semble que ce soit vn vray miracle de Iesus Christ, lequel pour punir ce tyran ennemy de sa foy, aye permis que ceste ruine soit tombee sur luy. Voyas donc les soldats de Raoul que toute l'armee de Mircé estoit deffaiete, & qu'il n'y auoit plus aucun qui se deffendist, se lassans d'assommer, & tuër leurs ennemis, commencerent à fouiller tous ceux qui tomboient en leurs mains, & firent si bien leur profit que chacun en deuint riche. Tous ceux qui de la part de Mircé estoient restez en vie se rangerent sous les enseignes du victorieux come est la coustume du vulgaire de suyre tousiours nouvelle fortune, & desirer continuellemēt nouveaux Seigneurs; & faisans en-

semblément vne grosse armee, se delibererēt de poursuyure Mirce, lequel s'estoit sauué avec le reste des cinq cēs Turcs que nous auons cy deuant nōmez, & auoit passé le Danube. Il mourut en ceste bataille de sept à huit mille hommes du party de Mircé, & Raoul en perdit enuiron sept cens. Ceste notable victoie estant acquise par Raoul gagna soudainemēt tous les meubles de son ennemy, lesquels valoient à ce qu'on disoit plus de deux cēs mille ducats, avec lesquels il remedia à la necessité passée, & recouura tout son Royaume: les principaux duquel avec tous ses parens & amis vindrent le recevoir, & le recognoistre pour leur vray & legitime Seigneur, & apres le menerent en pompe à Tergouiste, ou amiablement tous luy iurerēt fidelité, & luy firent tels honneurs qu'ils luy deuoient. Voilà les mutations & changemens de fortune, avec lesquels elle esleue en hault & abaisse qui luy plaist, & donne exemple aux Potentats de ce monde, en quelle façon ils doiuent disposer leurs actions, & comme ils doiuent se fier en elle, puis qu'au mittan de la terre on ne peut nommer aucune chose ferme & stable. Vn Bugeron poursuyuit Mircé, & ioignant vn autre Bugeron, qui estoit bien vestu & richement armé le tua, croyant fermement que ce fut Mircé, & rapportant ceste nouvelle fit generallement resiouyr vn chacun. Mais incontinent on entendit que cela n'estoit vray, & qu'il s'estoit sauué en la façon que nous auōs dit. Quelques iours apres ayant Raoul pacifié toutes choses

*Tergouiste
ville prin-
cipalle des
Transal-
pins.*

Histoire de Hongrie

en son Royaume, dépescha ses Ambassadeurs vers Castalde pour le remercier de toutes les faueurs qu'il luy auoit fait par cy deuant, & du secours qu'il luy auoit donné, avec lequel il auoit gagné ceste victoire, laquelle luy auoit rendu son Royaume & conserué la vie, s'offrant à luy entierement, & l'asseurant de se tenir tousiours prest à quelque occasion que ce fut pour l'accompagner, luy iurant en outre toute fidelité, & que de sa part, & de son pays luy seroit tousiours gardee bonne paix & amitié. Pédant que ceste depesche se faisoit arriua à Vafraël ce Chiauls, lequel deuoit negotier la paix entre Ferdinand, Solyman & les Transiluniens, comme nous auons vn peu deuant recité. Iceluy estant de retour de Constantinople & venu en ce lieu il y trouua suyuant l'ordre qu'on y auoit donné, quasi la plus grand part des principaux de ceste Prouince assemblez, qui l'attendoient avec vn grand desir de la paix. On luy fit grand hõneur, & apres s'estre reposé vn iour fut conduit en l'assemblee, ou au lieu de paix & de trefues il apporta tant de frayeur & d'espouuancement en l'esprit d'vn chacũ que ce fut chose incredible, parce qu'au lieu d'accepter le tribut il dit à tous au nom de Solyman, qu'il vouloit qu'ils receussent le fils du Roy Iehan & de la Royne Isabelle sa mere, comme estans leurs vrays & legitimes Seigneurs, & chassassent hors de Transiluanie Castalde, & missent en pieces tous les gens de guerre qui estoient souldoyez par Ferdinãd, & qu'alors il receuroit le tribut ordinaire, & les

*Responce
de Solyman
aux pourchas
que faisoient les
Hongres
pour la
paix.*

estimeroit dignes de sa grace, & quand ils voudroient faire autrement qu'il leur feroit voir combien son ire, & son pouuoir ont de puissance pour se véger contr'eux tous, en faisant mettre tout à feu & à sang, & faisant passer ses cheuaux par dessus leurs corps, reduisant leur pays en vne miserable destruction. Et cela dit leur bailla vne lette en Latin addressée au Vayuode Battor, & à tous les autres Seigneurs de ce Royaume, laquelle de mot à mot i'ay fidellement écrite sans changer ny corrompre aucune chose. Icelle estoit écrite en lettres d'or à la mode Turquesque, dedans vn parchemin luisant comme verre en assez gros latin. L'inscription estoit telle.

Mandatum inuictissimi Imperatoris Turcharum ad Dominum Battorem Andream Capitaneum in Transilvania, ac ad alios illius Regni dominos, &c.



FIDELIS in fide Christi, & inter Christianos in regno Transilvania prudens, & generose domine Battor Andreas, & ceteri alij Domini nobis dilectissimi, &c. de Transilvania,

Ex mandato celsitudinis nostræ intelligetis quod vobis multoties notificauimus quod postquam frater Georgius Thesaurarius noster crudeliter, ac per insidias mortuus fuit antequam Germanos, quos propter discordias vestras introduxeratis, expellere posset, vos, & alij domini Transilvania communi consilio, & auxilio ipsos

Histoire de Hongrie

Germanos ex patria vestra secundum fidelitatem, quæ
excelsæ Porta nostræ debetis, eicere debeatis. Verum cum
hoc hæcenus factum non sit, vos nunc ad id exequendum
adhortari placuit, quoniam vobis omne peccatū remitte-
tendo, & delictum huic vsque commissum, omnem li-
bertatem, quam antea in regno Transilvania habuistis,
iterum concedere, & conseruare pollicemur, & vos sub-
diti, & Domini apud nos semper in honore, & sub no-
stra protectione eritis. Regnum autem Transilvania
quemadmodum ante sub Rege Ioanne, & filio suo sub-
ditis, & fidelibus nostris, in libertate, & quiete fuit,
sic, & nunc esse disponemus, & ipsum Regis Ioannis
filium inter vos regnare pro certo promittemus. Cum
enim ipse Rex Ioannes subditus, & seruator noster no-
bis sincere, & fideliter seruiret non solum à nullo mole-
stari passi nō sumus, sed post eius mortē filio suo parui-
lo adhuc, paternam patriam, & regnum ex gratia, &
clementia nostra concessimus, & Transilvania sic tem-
poribus illis pacifica fuit. Sed postmodum introductis
Germanis maxima discordia inter vos orta est, ob quā,
& ad introducendum Regis Ioannis filium, & ma-
trem ipsius, ac ad liberandam Transilvianiam ab inimi-
cis suis naturalibus Dei gratia maximum, & potentis-
simum exercitū ordinari, & congregari mandauimus.
Necesse est ergo pro fidelitate vestra diligentem vos cu-
ram habere vt Germanos regno vestro gladio propulse-
tis, & donec filius Regis Ioannis introducatur in locū
ipsius, inter vos dignum, & honoratum hominem in
generalem illius regni Capitaneū eligatis, ei que omnes
obediatis vt inimicum vestrum naturalem apud vos
esse non permittatis, sed illos, qui tanta discordiæ in ipso
regno sunt causa, communi consilio expellite, & regnū

filij Regis Domini vestri diligenter gubernare curabi-
 tis. Quod si signum istud fidelitatis, & obediētia à vo-
 bis acceperimus, non solum in regno Transilvaniæ liber-
 tatem vestram antiquam, sed maximam gratiam, &
 honorem ab Imperiali Celsitudine nostra obtinebitis.
 Nos interim exercitum nostrum innumerabilem pro re-
 gno, & filio Regis conseruabimus, & iam nunc pro li-
 bertate ipsius à manibus inimicorum moueri ordinavi-
 mus, quia nullo modo assentire volumus ut inimici in
 ea Prouincia regnent. Et cum Ioannem Regem subdi-
 tum, & fidelem seruum suum nostrum, ac filium etiam
 idem esse noverimus, decreuimus omnino ut in regnum
 reuertatur, ac in ipsum per nos restitutus regnet, &
 Deo concedente inimicum suum auxilio nostro semper
 debellet & vincat. Idcirco nunc iam gratia Omnipot-
 tentis Dei magnificum, & maxime potentem, & obe-
 dientem subditum, fidelemque seruitorem Celsitudinis
 nostræ Illustrissimum Achmetem Bassam secundum
 Consiliarium Majestatis nostræ, tum multos nostros,
 tum proprios aulicos, Iannisserosque Imperialis poten-
 tissimæ, ac inuictissimæ Portæ Celsitudinis nostræ, &
 eum maximo exercitu de Gracia, & Buda simul cum
 Capitaneis generalibus, & cum omnibus Sangiacchis
 mouere fecimus, adeo quod cum dicto Cōsiliario nostro,
 antequam cōtra hostem persona nostra moueatur, exer-
 citum ducentorum millium hominum bene instructo-
 rum habebimus. Præterea mandauimus serenissimo Princi-
 pi de Tartaria, Vauodiisque Valacchia, & Moldauia,
 cum omnibus Sangiacchis, qui sunt in illis partibus ul-
 tra, & citra Danubium, ut cum omni eorum peditatis,
 & equitatu se cum dicto Veserio nostro coniungant, &
 vos etiam necesse est secundum fidelitatem vestram di-

Histoire de Hongrie

Et o Bassa seruiatis, & nuncios tam ad excelsam Potestatem nostram, quam ad eum decernatis. Quod si mandato nostro huic inobedientes, & cum inimicis nostris cōcordes eritis, crudelitatem, & stragem, quam Transiluanie regnum videbit, ex demeritis vestris processisse credatis. Nam gratia Creatoris omnipotentis Dei speramus Christianis, & regno Transiluanie iram, & potentiam nostram ostendere. Et si ipsi Transiluanii ad pristinam obedientiam, & fidelitatem nobis adiuantibus reuerti recusabunt, nusquam tuti erunt, & per totum mundum debitas luent pœnas. Iurauimus enim Omnipotenti Deo quod in Transiluania lapis supra lapidem nō relinquetur, homines omnes in ore gladij dari, pueros, & feminas in captiuitatem, omniâque loco solo equari faciemus. Propter quod uti inuictissimum, & potentissimum Imperatorem decet ne tantarum animarum exitum super nostram animam fiat, vos omnes prius monendos esse censuimus. Iam multoties vobis mandata talia misimus, quæ neglexistis, sed si mandato huic vltimo obedientes non eritis, acerbitatem, & ruinam, quam videbitis non nobis, sed vobis ipsis attribuite. Omnia igitur cum tempore bene consulite, nam cetera prudentiæ vestre examinanda relinquimus. Datum Constantinopoli septima Lune Octobris.

Voicy ce que ceste lettre veut dire en nostre langue.

Mandement de l'Inuincible Empercur
des Turcs au Seigneur André Battor
Capitaine en Transiluanie, & à tous
les autres Seigneurs d'icelle, &c.



PA R le mandement de nostre grand-
 deur & Altesse, vous entédrez, vous
 fidele en la foy de Christ, André Bat-
 tor entre tous les Chrestieés habitans
 le Royanaume de Tráfiluenie, prudét & cheua-
 leurs Seigneur, & tous vous autres Seigneurs
 nos bien-aimez, cōme plusieurs fois nous vous
 ayons fait scauoir (apres que le Moyne George
 nostre Tresorier fut cruéllement & en trahison
 tué, auant qu'il eust peu chasser les Allemans
 que vous auiez introduits en ce Royaume par
 vos discordes) que vous deuiez vous & tous les
 autres Seigneurs de Transiluanie, par vn com-
 mun conseil & secours chasser lesdits Allemans
 hors de vostre pays, suiuant la fidelité que vous
 deuez à nostre Porte. Ce que n'ayant esté encor
 par vous fait, nous auons bien voulu mainte-
 nant vous inciter à ce faire, en vous quittant
 tout le peché & faute que iusques huy vous a-
 uez commise, & vous promettant de vous don-
 ner derechef, & garder toute la liberté, laquelle
 par cy deuant auez euë en ce Royaume de Trá-
 filuanie, & vous Seigneurs & vassaux serez
 tousiours sous nostre protection & sauuegarde,
 & vous tiendrons en tel honneur qu'il vous ap-
 partiét. Et quant au Royaume de Transiluanie,
 comme sous le regne du Roy Iehan, & de son
 fils nos fideles vassaux il a esté en repos & liber-
 té, nous ordonnerons que maintenant il soit
 ainsi, & vous promettons d'assurance que le-
 dit fils du Roy Iehan regnera sur vous. Car pé-
 dāt que le Roy Iehan, nostre vassal & seruiteur,

*Solyman
 pour le
 Royne
 Isabelle.*

Histoire de Hongrie

nous seruoit fidellement & sincerement, nous n'auons point souffert qu'aucun vous aye molesté ou trauaillé, ains dauantage apres sa mort nous auons de nostre grace & clemence speciale donné à son fils estant encor en fort bas aage son pays paternel, & ce Royaume, & alors la Transiluanie à tousiours esté pacifique. Mais apres que vous auez appellé parmy vous les Allemans, les dissentions grandes se sont esleuees entre vous pour lesquelles, & pour remettre le fils du Roy Iehan & sa mere, & pour deliurer la Trásiluanie de ses ennemis naturels, par la grace de Dieu nous auons commandé d'assembler vne tres-grande & tres-puissante armee. Il faut donc en cōsideration de vostre fidelité que vostre soing & diligence soit de mettre hors de ce Royaume avec vos armes les Allemans, & en attendant que le fils du Roy Iehan soit remis en sa place, que vous eslisiez vn Capitaine general en ce Royaume, auquel tous vo^s obeissiez, & ne souffriez plus vostre ennemy naturel estre parmy vous: mais par vn commun aduis déchassez ceux qui sont cause de si grands discords entre vous, & que chacun s'efforce selon son pouuoir de bien & diligemmēt gouverner le Royaume du fils du Roy vostre Seigneur. Et si nous receuons de vous ceste marque de fidelité & obeysance, vous n'obtiendrez pas seulement de nous en cestuy Royaume de Transiluanie vostre ancienne liberté, mais receuez en outre de nostre Majesté vn tres-grand honneur & grace. Cependant nous entretenons nostre armee infinie

POUR

pour ce Royaume, & le fils du Roy, & auons ja commandé qu'elle marchast pour la deliurance d'iceluy d'entre les mains de ses ennemis. Car nous ne voulôs aucunemét permettre que ses ennemis regnent en ceste Prouince, & ayans esté assez acertenez combien le Roy Iehan nostre vassal nous estoit fidele seruiteur, & son fils aussi, nous auôs deliberé de le reinstaller en son Royaume, & le faire regner en iceluy par nostre moyen, & luy donner tel secours qu'avec la permission de Dieu il puisse vaincre & surmonter son ennemy. A ceste fin nous auons fait marcher avec la grace de Dieu tout-puissant le magnifique & puissant, & nostre obeyssant sujet, & fidele seruiteur de nostre grandeur & Altesse, le tres-illustre Achmet Bascha second Cõseiller de nostre grãde Majesté, & plusieurs autres nos sujets & courtisans, avec grand nombre des Iannissaires de la trespuissante & invincible Porte de nostre grandeur & Altesse, ayant aussi mandé à tous les Capitaines generaux & Sangiachs, de faire sortir de Grece & de Bude vne grosse armee, tellement qu'avec nostredit Conseiller nous auons vne armee de deux cés mille hommes bien en ordre, auant que nous marchions en personne contre l'ennemy. D'antage nous auons mädé au Serenissime Prince de Tartarie, aux Vayuodes de Vallachie & Moldauié, & à tous les Sangiachs qui sont en ces contrées deçà & delà le Danube, qu'avec toute leur infanterie & cauallerie, ils ayent à se joindre avec nostredit Vizir: & est aussi necess-

Histoire de Hongrie

faire suyuant vostre fidelité que vous obeyssiez
audit Bascha, & qu'enuoyez tant vers nostre
Porte que vers luy vos Ambassadeurs. Mais si
vous estes des-obeyssans à nostre mandement,
& vous vous accordiez avec nos ennemis, esti-
mez que la ruine, perte & cruauté que sentira
le Royaume de Transiluanie n'aduiendra que
par vos demerites. Car par la grace de Dieu
Createur tout-puissant nous esperons donner à
cognoistre aux Chrestiens, & au Royaume de
Transiluanie quelle est nostre fureur, & puis-
sance. Et si les Transilvaniens en leur offrant &
liurant nostre secours ne veulent retourner à
leur ancienne obeyssance & fidelité, iamais ne
seront en aucune part assurez, & souffriront par
tout le monde les peines qu'ils aurôt meritees.
Car nous auons fait serment à Dieu tout-puis-
sant qu'il ne demeurera en Transiluanie pierre
sur pierre, que tous les hommes serôt mis au fil
de l'espee, que les femmes & enfans seront me-
nez en captiuité, & que nous ferons tout des-
mollir & mettre par terre. Dequoy nous auons
bien voulu premierement vous aduertir tous,
comme il appartient à vn tres. inuincible & tres-
puissant Empereur, afin que la perte de tât d'a-
mes ne tombe sur la nostre. Nous vous auons
desia plusieurs fois enuoyé pareils mandemens
desquels vous n'avez pas tenu grand compte.
Mais si à ce dernier vous n'estes obeissans, attri-
buez à vous & non à nous la cruauté & ruine
que vous verrez. Pesez bien donc toutes choses
avec le temps, car nous laissons le reste pour el-

plucher à vostre prudence. Donné à Constantinople le septiesme de la Lune d'Octobre. Ceste lettre estonna tant l'esprit d'un chacun que peu s'en fallut qu'il n'aduint vne generale reuolution, tant pource que le Vayuode Battor n'y estoit (estant absent pour maladie) qu'à raison qu'on parloit du retour du Roy Iehan, & de la Royne sa mere. Castalde qui estoit encor en Albejule, où il f'estoit logé pour passer vne bonne partie de l'hyuer, ayant receu lettres, par lesquelles on luy donnoit à entêdre toute ceste affaire, & le conseilloit-on de venir en diligence pour y donner ordre, luy mandant que les Transiluanies n'auoient plus gueres bonne uolonté enuers luy, & que la plus part d'iceux uoloient agréer au Turc, & r'appeller Iehan pour estre leur Roy, partit soudainement d'Albejule le deuxiesme de Decembre, sans auoir esgard à la violence de l'hyuer, lequel pour lors estoit horrible, & se rendit à grandes iournees à Vafraël, arriuant le matin mesme que la Diete se deuoit conclure, & qu'un chacun deuoit declarer son aduis. Son arriuee mist en fort grand trouble l'esprit des principaux, & les retaint pour lors quelque peu, empeschant que la cõclusion ne se fit si tost, laquelle toutesfois estoit desia toute resoluë entr'eux, & les conseilla d'y pësenter d'auantage. Le lendemain pour leur oster ceste crainte, les r'asseurer & confirmer en la deuotiõ & amitié de Ferdinand, en réproouant l'orgueil & vanité de ceste lettre susdite, les ayât tous fait appeller à la Diete, leur fit ceste remonstrance:

*Les Transiluanies
estonnex
par les lettres
de Solyman.*

*Finis l'année
Turc*

Histoire de Hongrie

” Je ne sçay, ô Seigneurs Hongres, Saxons & Si-
” ciliens, pour quelle occasion vous vous estes si
” tost laissez estonner, & tellement intimider que
” ie ne puis sinon de ce m’esmerveiller extrême-
” ment, voyant si pour parolles vaines vous estes
” si descouragez & demy-morts, que ie doüe pe-
” ser de vous si il falloit venir au faict, de peur du-
” quel vo^s ne faudriez à faire pis, & pour la crain-
” te des maux que le Turc vous denonce, vous té-
” driez avec vne lascheté grande le col sous le
” ioug de son Empire tyrannique, voulans pour
” vne si legere cause vous defrauder vo^s mesmes
” de ceste gloire, qui s’est veüe en partie acquise
” par vous iusques à ceste heure, & qui par plu-
” sieurs armées à resplendy par tout, ne confide-
” rans point qu’on dira que vostre peur aura esté
” en partie cause de ce que tels escrits iniurieux
” & menaces horribles auront eu la force enuers
” vous de tuer, & faire mourir ainsi les hommes
” sans voir aucun glaiue. Mais si vous ne voulez
” qu’on estime cela de vous, & que de faict aussi
” vous n’en vouliez donner aucune occasion,
” pourquoy en guise de femmes, ou d’enfans vo^s
” laissez-vous ainsi effrayer? N’estes-vous pas ho-
” mes comme eux? N’avez-vous pas la mesme
” gaillardise, force & vigueur qu’ils ont? Et qu’or-
” ils plus que vous? Qu’avez-vous à craindre
” ainsi soudainement, vous qui par le passé les
” avez tant de fois battus & vaincus? Ne portez
” & maniez vous pas les mesmes armes? Et ne
” cheuauchez vous pas les mesmes cheuaux, avec
” lesquels vous leur avez donné tant de travail &

d'ennuy, qu'ils ont plus d'occasion de vous re-
douter, que non pas vous de perdre ainsi le cou-
rage pour l'amour d'eux? Quel blasme & honte
vous fera ce, à vous, di-je, qui tant de fois auez
esté victorieux, & auez souuent deffait & de-
chassé le Turc hors de ce Royaume, de luy ac-
corder, pour la brauade d'vne simple lettre, ce
que par les armes vous n'auiez iamais voulu? &
vous jeter cōme simples aig-neaux en la gueule
du loup? Ne vous sera-ce pas à vous vn des hō-
neur perpetuel? Il vous conuient donc auoir
ceste ferme opinion qu'auant que tomber en si
grande indignité, & en telle calamité vous ex-
posiez vostre propre vie pour la Religion, pour
vostre pays, enfans, freres, femmes, sœurs & pa-
rens, plustost qu'en demeurant en vie vous ser-
riez de moquerie à tout le monde. Car ceux-là
seront tousiours estimez glorieux, & dignes de
toute loiange, lesquels combattant pour la li-
berté de leur pays, & pour le salut cōmun n'au-
ront refusé vne mort honorable, pour euiter v-
ne vie malheureuse & deshoneste. Vous voyez
desia que le Turc à sondé tous les moyens, &
n'ayant peu vous vaincre par force, il tasche
maintenant par ces autres siennes ruses de vous
subiuguer & dompter, afin que vo^s esproouiez
ceste siene horrible cruauté en laquelle ses pro-
pres enfans sont tombez. Et croyez moy, celuy
qui est cruel contre son propre sang, ne peut e-
stre doux & humain enuers autruy, ainsi com-
me il ne sera enuers vous aucunement. Mais se
portera tel, voyant vos dissentions de vous tous

Histoire de Hongrie

” mal vnīs ensemble, comme luy & ses predeces-
” seurs se sont portez lors qu'ils voyoient les dis-
” cordes entre les Princes Chrestiens, lesquelles
” leur ont accreu cest Empire tel qu'on le void
” aujourd'huy. Et assurez vous qu'il fera avec
” vous comme il à fait en la Grece, laquelle pour
” son dernier refuge print pareille resolution à la
” vostre, la fin de laquelle vous doit estre plus
” claire & notoire que iamais par l'experience des
” maux passez. Au contraire si vous voulez estre
” en vne bōne vnion ensemble, ces parolles hau-
” taines & furieuses ne vous pourrōt aucunemēt
” nuire. Car vne vnion & concorde generale fait
” tousiours peur à l'ennemy, & là discorde fait
” donne espoir de vaincre, & par le moyen d'vne
” mutuelle intelligence & amitiē, vous cognois-
” sez qu'il n'aura la puissance de s'acharner en vo-
” stre sang, ny se saouler parmy vous avec toute
” sorte de lubricité, comme ses predecesseurs ont
” fait es principales maisons de la Grece. Or
” voyant le commun estre naturellemēt plus en-
” clin à eslire le pire que son meilleur, i'ay bien
” voulu vous aduertir avec les plus gratuites re-
” monstrances qu'il m'est possible, q̄ vous n'ayez
” à nōchaloir ainsi vostre force & vertu pour des
” brauades faintes & pleines de vent. Considerās
” en quel repos maintenant vous estes iouyssans
” du vostre en pleine liberte, & paisiblement, &
” sous l'ombre de vostre Roy qui est si clement,
” & si iuste qu'aucun autre ne se peut appareiller
” à luy, & imaginans au contraire, que vous ne
” trouueriez iamais ny repos, ny salut, sous la puis-

face de ce cruel & barbare Seigneur, tenas pour
tout certain que c'est chose vaine à des estran-
gers, tels que vous serez estimez enuers luy, de
penser pouuoir trouuer quelque clemence &
pitié en celuy qui enuers les siens propres s'est
déclaré cruel. Partant vous deuez prendre cou-
rage, vous deffendre & supporter avec vne as-
seurance digne de vos premieres prouesses, ces
accidens de fortune, pour gagner vne vie glo-
rieuse. Car les choses faictes par semblables ty-
rans se doiuent tollerer comme maux qui ino-
pinément viennent de nature. Et vous assurez
sur le Roy Monseigneur, lequel ne vous man-
quera iamais de vous enuoyer tous les secours
qui seront en sa puissance, avec lesquels il s'est
jà fait maistre d'Albejule, Ahnas, Engedin & de
Lippe, & à fait reculer & leuer le cap des Turcs
de deuant Themesar, le contraignant de vui-
der en grand haste ce Royaume (lequel ils vou-
loient deslors reduire en vne miserable & per-
petuelle seruitude) & vous conseruant ceste li-
berté, avec laquelle maintenant par sa grace
vous vivez, & pour laquelle vous & vos enfans
luy deuez estre obligez à iamais. Et en attendant
qu'on donnera aduertissement à nostre Roy de
toutes ces affaires, ostez & déchassez de vos fan-
tasiaes ces peurs & ces craintes, ne redoutez au-
cunement ces pillars & couteurs, lesquels avec
vne si grande fureur on vous menace d'enuoyer.
Les armées n'ont pas des aisles pour voller, &
ne se peuuent si promptement assembler com-
me il escrit: & come vne fois avec nostre gran-

Histoire de Hongrie

» de gloire nous l'auôs chassé hors de ce Royau-
» me, avec vne perte des siés telle quelle ne se peut
» dire, i'ay esperance qu'à l'aduenir nous en ferôs
» encor de mesme avec nostre plus grâde louian-
» ge, & alors esprouuant à bon escient l'assuran-
» ce, & hardiesse de vostre coura-ge, & vostre in-
» uincible vertu, vous laissant là en paix il chan-
» gera comme la fortune, de vouloir, cognoissant
» appertement n'auoir à manier la guerre avec
» gens effeminez, mais avec hommes experimé-
» tez autant en icelle comme en paix, & qui en
» tous lieux & endroits luy rendront compte de
» leurs personnes, faisans comme ont accoustu-
» mé faire les vaillans, lesquels estâs offencez in-
» iustemēt, & se resentans de l'outrage receu pour
» la paix embrassēt la guerre. Tous ces Seigneurs
» estans r'assurez par ces parolles enuoyerent
» dire au grand Turc, à Achmet Bascha, au Mol-
» daue, & au Belerbey de la Grece, qu'ils n'eussent
» à venir plus auant, par-ce qu'ils estoient delibe-
» rez de marcher au deuant d'eux, & leur resister
» autant qu'il leur seroit possible, ayans ensem-
» blémēt conclud & arresté de mourir en batail-
» le plustost que de viure sôubs leurs loix. Ils firet
» aussi responce au Chiaufs qu'ils estoient con-
» tens de luy bailler le tribut ordinaire, si le Grâd
» Seigneur le vouloit accepter tel qu'on luy a-
» uoit offert, & que s'il ne le vouloit prendre il
» eust incontinent à desloger. Le Chiaufs ayant
» receu ceste responce, & voyât qu'il ne pouuoit
» faire pour lors autre chose print le tribut ordi-
» naire, qui estoit de vingt mille escus par an, &

*Les Tran-
siluaniens
r'assurez
contre le
Turc.*

se retira à Belgrade, & de là à Constantinople, laissant le Royaume deliuré d'une tres-grande peur. Castalde ayât ainsi, & non du tout gagné les cœurs des Transilvaniens, & confirmé en la deuotion de Ferdinād se retira à Albejule à son logis accoustumé, ou il ne fut gueres qu'il eut nouvelle cōme Achmet Bascha de Bude auoit escrit vne lettre fort amiable & pleine de mille offres à Patocchy, contenant quelques parolles cachees & secrettes, comme s'il y auoit quelque grande intelligence entr'eux deux. Ce que le Bascha faisoit, afin que Ferdinand & Castalde eussent à ceste occasion défiāce de l'autre. Mais le tout estant bien verifié il fut tousiours tenu & reputé par eux pour tresloyal, & luy rendit on le Chasteau de Iule avec le gouuernemēt de la ville, pour le garder cōme deuant fidelemēt, & pour y tenir la femme & ses enfans. Les chasteaux de Iule, de Panchotto & de Varadin, & autres commençoient à auoir faute de viures, & fut necessaire d'y pouruoit, non sans grande incommodité, parce qu'on fut contraint y employer les deniers qui pour les monstres estoient ordonnez, pour le payemēt & la soulde des soldats, tellement que le temps de faire la monstre estant venu il ne fut possible d'en recouurer d'autres, & cela fut cause, comme nous dirons cy apres de grands tumultes, & mesme par ce que le Vayuode Battor, pour son indisposition, ou pourcee qu'ainsi luy plaisoit, ne vouloit plus faire l'office de Vayuode, & demandoit qu'on en pourueut vn autre, encor que Castalde le

Patocchy
gouuer-
neur de
Iule.

Histoire de Hongrie

*Poursuites
contre Aldene.*

priast de continuër en ceste charge, ce qui luy donnoit grand peine. Durant tels troubles on apporta lettres de Ferdinand, par lesquelles il commandoit qu'on fit & paracheuast le procez au Maistre de Camp Aldene, lequel estoit prisonnier, & que puis apres on la luy renuoyast avec toutes les procedures. Aldene reprochant quelques iuges comme suspects, requist sa Majesté que son procez fut donné à d'autres. Ce que luy ayant esté accordé, on commença à examiner plusieurs tesmoings, & cōclure son procez, par lequel en fin on le cōdamnoit à la mort & mesmement pour la deposition de plusieurs qui prouuoient la lascheté grande, & couardise dont il auoit vsé en abandonnant Lippe, & la pouuant deffendre, lesquels aussi monstroient appertement la perte & dommage grand qu'il auoit faict à Ferdinand, en faisant consommer par feu, avec le chasteau toute l'artillerie & munitions, qui estoient des moyés lesquels le conduisoient à la mort. Le procez estant ainsi faict & parfaict, on l'enuoya à Vienne avec la sentence des iuges, laquelle estant approuuee par sa Majesté, manda que sous bonne garde on luy enuoyast Aldene, lequel incontinent apres suyuant ce mandement fut mené bien enchainé à Vienne, ou il demeura si longuement prisonnier que ceste lōgueur fut en fin cause, comme nous dirons de sa liberté. Ce-pendant la Royne Isabelle ne dormoit pas, mais faisoit toutes les pratiques qu'elle pouuoit, pour rētrier chez soy avec son fils, s'aydant grandement des moyens

*La Royne
Isabelle
pratique
son retour
en la Trā-
siluanie.*

de Pierre Vicchy, de Chendy Feréce & d'autres principaux, lesquels secrettemét la fauorisoiet. Et encor q̄ Ferdinand luy eust escrit qu'il estoit prest de luy bailler ce qu'il luy auoit promis, & en outre de luy donner la Duché de Monstberg, elle ne vouloit toutesfois plus rien accepter, disant que puis qu'au temps prefix on ne luy auoit gardé les conuentions accordees, elle entendoit encor moins les obseruer & garder de sa part, & qu'elle vouloit rauoir le sien. Et sur cela on auoit nouvelles que les Siciliens brassoient quelques menées avec les Turcs en sa faueur, & auoient enuoyé vers elle occultement quelques-vns d'entr'eux pour restituér Iehan en son Royaume. A l'occasion de tels remuemens fut assignee vne Diete à Possonie, en laquelle les peuples du Royaume de Trásiluanie, se plainirét fort des griefs & torts qu'ils souffroient iournellement tant pour la guerre, fortifications, que pour les insolences qu'ils receuoient des soldats de Ferdinand, voulans qu'on y pourueust, & qu'on leur ostast telles impositions, promettans en ce faisant de ne faillir à prendre les armes contre les Turcs, & se deffendre vaillamment contre eux, & de maintenir le vassellage & hommage qu'ils auoient iuré à sa Majesté. Sur telles plaintes & demandes Ferdinand leur fit respondre qu'il ne faudroit à les descharger le plus qu'il pourroit, & de leur faire paroistre que sa volóté n'estoit autre que de les secourir tousiours & deffendre cõtre la violence de l'ennemy commun, contre lequel ils

*Vicchy &
Chendy
pour Isabelle.*

*Mauuais
trattement
cause la re
bellion des
Trásilua-
niens cõtre
Ferdinãd.*

Histoire de Hongrie

ne deuoient pour cela faillir à prédre les armes, comme de sa part il ne vouloit manquer à leur enuoyer des armées, & de venir en propre personne si la necessité le requeroit pour les deliurer, ou d'y enuoyer le Roy de Boheme son fils: que bien tost il donneroit ordre à tous ces inconueniens desquels ils se douloient, & que pendant ils ne laissassent neantmoins de persister en la foy & deuotion en laquelle ils auoient iusques alors continué, & qu'il n'y auroit faute qu'il ne les traitast comme bons & tres-fidelles sujets. Chacun s'en retourna chez soy avec telles promesses. Mais pour cela les humeurs ne s'escouloient point de leur cerueau, ains croissoient de plus en plus, & mesmement estant par tout manifeste comme Barthelemy Coruatte, lequel auoit la garde de Iule avec deux Enseignes d'Allemans, se comportoit mal en ceste ville, vollant, meurdrissant & assassinât les pauvres habitans, & leurs preschant la Religion Lutheriène, de laquelle il estoit frappé iusques à l'ame. Pour à quoy remedier Castalde fut contraint députer Paul Banchy en ce quartier pour Viceuayode, & faire sortir de Iule Coruatte, & l'enuoyer au loing, laissant la charge de ceste ville à François Patocchy, lequel se comporta tellement avec les habitans qu'ils s'en sentirent grandement resiouys & consolez. Si de ce costé les soldats de Ferdinand auoient donné beaucoup de peine & d'ennuy à Castalde, ils luy en donnoient encor plus tous les iours d'un autre pour n'estre payez, ayant esté merueilleusement

Religion
Lutheriène

*Le Duc
Maurice**Le Duc
Maurice
licentié.]*

tourmenté par le Duc Maurice pour la soulde de ses gens, qui leur estoit deuë dès que le siege fut leuë de deuant Agrie, sans iamais auoir receu aucun seruice d'eux, mais plustost vn dommage & vne ruine infinie par tout le Royaume. Pour se dépescher duquel encor que l'hyuer fut venu, voulut bien le contenter entierement, & rompre son armee, laquelle fut licentiee à Iaurin, & mise en ce lieu à autre garnison. Cecy fut cause que voulant garder sa parolle à ce Duc, il ne peut satisfaire à son camp qu'il auoit en Trafiluanie, duquel, cōme estant composé des vassaux & subjects de son Roy & du pays, il prenoit plus d'assurance que des autres qui estoient estrangers & non subjects à luy, lesquels à leur départemēt encor qu'ils fussent bien payez ne laisserent pour cela de faire de grands maux. Et combien que Castalde fit tout ce qu'il luy estoit possible pour retenir ses soldats en paix, leur ordonnant de bons logis, & leur faisant distribuer par le pays des viures ordinaires plus qu'à suffisance, si ne peut-il iamais faire tant enuers eux qu'ils voulussent laisser, & se départir de leurs mutineries, coniurations & autres horribles insolences, qui ne nuysoient pas seulement au particulier, mais aussi à tout le general, parce que les habitans du pays receuans telles iniures les auoient en grande haine & horreur, & ne croyoient autre chose, sinon que l'occasion se presentast pour pouuoir prendre les armes, & leur donner à cognoistre leur faute par le meurtre qu'ils esperoient faire d'eux, desirans tous in-

Histoire de Hongrie

finiment, pour sortir de telles calamitez, le retour de Iehan en son Royaume. Pour tels melchefs plusieurs Capitaines & Principaux du pays, lesquels estoient amis de Ferdinand, se redans secrettemēt ses fiens ennemis, se rangeoiet du costé de la Royne Isabelle, accroissans non pour vn peu ses forces & son party, ce qui donnoit à Castalde vn desplaisir infiny. Or comme la fortune manioit en cest endroict les actions des mortels, elle les dispoit en meilleure façon qu'on ne pēsait vers Deue, par-ce que ceux qui estoient en garnison en ceste ville, ayant entendu que par le commandement de Cassombech deux compagnees de cauallerie Turcquesque estoient sorties de Lippe pour entrer, courir & piller en la Transiluanie, se mirēt en ordre pour leur dresser vne embusche, & les combatre au passage de quelques lieux difficiles, par lesquels ils deuoient passer, & avant ainsi disposé leurs gens, la cauallerie de Cassombech se presenta en bonne intention de piller & brusler quelque place voisine, & estant arriuee au passage ou on les guettoit, elle fut soudainement chargee de toutes parts, & combatans tous quelque temps sans sçauoir qui auroit du meilleur, en fin les Turcs se trouuās au milieu d'autres soldats qui iusques alors s'estoient tenus cachez, commencerent à se retirer, & à laisser la victoire à ceux de Deue, lesquels ne laisserēt de les poursuyure iusques à la veuē de Lippe, & en tuerent trois cens, & en arresterent plusieurs prisonniers. Les nostres encouragez d'vn tel heur, & ne se con-

La garnison de Deue met en route quelques compagnees Turcquesques.

tentans de ce qu'ils auoient si heureusemēt executé, passerēt plus outre courans le pays de l'ennemy, saccageans quelques villages, & pillans tout ce qui venoit à leur main, faisans tels exploits de guerre qu'outre le gain des prisonniers, & le butin qui n'estoit pas petit, ils mirēt tout ce quartier en tel effroy que les Turcs de long temps n'osēt plus venir porter dommage aux Transilvaniens, se défiens tousiours de quelque ruse. Par ceste deffaicte qui fut tout ce qui aduint de bon en cest an mille cinq cēs cinquante & deux, l'outrecuidāce & temerité des ennemis fut referree, mais non pas celle des soldats de Ferdinād, laquelle de iour en iour croissoit, n'ayans respect au General, ny aux Colonels, ny aux Capitaines, ny à aucune chose Divine ou humaine, se voulans par leur desloyauté faire maistres de leur fātācie, & s'en aller sans attendre l'ordonnance de sa Majesté, ny le congé de Castalde, comme plus amplement nous traiterons és succez qui aduindrēt l'an mil cinq cens cinquante & trois.

1552

LIVRE SEPTIESME.

1553
24 februario



DESIA l'hyer estoit quasi reduit à son extremité, & estoit vers la fin du mois de Feurier l'an mille cinq cens cinquante & trois, lors que les Principaux des Transilvaniens ne voulans plus souffrir parmy eux

Les Transilvaniens sollicitent la Royne Isabelle pour reuenir en la Transilvanie.

de J. J. J. J.

les armes des Allemans & des Espagnols, & ne ayant plus les moyens de leur administrer viures, comme ils auoient tousiours fait, commencerent secrettement à enuoyer Ambassadeurs vers la Royne Isabelle, pour negotier avec elle touchant son retour en ceste Prouince. A quoy aydoit grandement Pierre Vicchy, Chendy & autres. Castalde ayant cognoissance de tout, & en ayant esté bien acertené, en donna incontinent aduertissement à Ferdinand, lequel aussitost n'oublia de son costé à vsr de toute diligence pour empescher ces pratiques, enuoyant Alfonso nepueu de Castalde vers le Roy de Poulongne, & la Royne Bonne sa mere & vers la Royne Iehanne, pour diuertir par leur dextérité ces niuges, lesquels altoiét tonnans par l'air. Ferdinand enuoya de Viéne lettres à la Royne Isabelle, par lesquelles il luy offroit de garder tout ce qui auoit esté accordé entr'eux, & spécialement quelques autres articles, ou demandes faites par elle, lesquelles sa Majesté n'auoit voulu parauant accorder. Et pour acheminer cest affaire il en escriuit encor à François Chendy, & à Thomas Varcoëchy, les priant de faire tant enuers la Royne qu'elle se voulust contenter de ce qu'on luy accordoit, puis que le tout n'estoit qu'à son profit & de son fils Iehan, & à l'augmētation de ro⁹ deux. Ces deux Seigneurs firent semblant de le trouuer bon, & faignans faire tout leur pouuoir pour Ferdinand, faisoiēt tout le contraire. Et la Royne d'un costé donnoit de bonnes parolles, & de l'autre elle diligentoit

1553 et 52

mandement
du Turc

marin

gentoit ses affaires au mieux qu'elle pouuoit, ayât desia le Turc mädé au Vayuode de Moldaue qu'il se preparast pour avec tous ses moyens entrer en la Transiluanie, & à Cassombech de faire le semblable amassant le pl^d d'hommes qu'il pourroit des Bas pays, & de fauoriser les affaires de la Royne, & faire tout ce qu'il pourroit à ce que le Roy Iehan son fils fut remis en son Royaume, adioustant à son mandement que s'il ne pouuoit venir à sus de ceste entreprinse, il cherchast au moins les moyens d'accroistre vers ceste Prouince son Sangiacat, luy promettant le secours de Bude. Castalde estât aduertey de toutes ces menées pour y remedier, & ne les laisser prendre pied plus auant, donna ordre à ce que les principaux du Royaume eussent à se trouuer le quinziésme de Mars à la Diete de Colofuar pour leur faire entendre ce que Ferdinand leur commandoit. En attendant ceste Diete André Battor (qui derechef auoit esté confirmé en l'estat de Vayuode, & quant & quant fait Conte de Zalmar & de Zalboe) ayant assemblé vne bõne troupe d'hommes des villes, chasteaux & places voisines, & ayant entendu que quelques compaignes de caualerie Turquesque coutoïët la campagne, pillant & bruslant tous les villages, voulât y pouruoir fit sortir aux champs ses gens, & marcher vers l'ennemy. Mais venans aux mains non gueres loing d'Agrie il fut chargé si viuement, que des siens les vns quitterët la place, & les autres y demurerent morts ou prisonniers, & entre autres

Histoire de Hongrie

quelques siens domestiques & fauotis, pour le recouurement desquels Castalde fut contraint bailler au Bascha de Bude vn Chiaufs, & vn Prestre Mahometan, lesquels auoiēt esté prins à la mort du Moyne George, & retenus prisonniers au Chasteau de Vviuar, & les contre-changer par le commandement de Ferdinand, avec lesdicts domestiques, qui par ceste sorte recouurent leur liberté. Pour vn tel desordre, le Vayuede voulut que Ferdinand luy donnast moyē de pouuoir entretenir mille cheuaux legiers du nombre de ceux qu'il souldoyoit en Transiluanie. Ce qui luy fut entierement accordé, & en outre mille hōmes de pied pour pouuoir mieux rembarrer en ces quartiers les forces du Turc. Ferdinand luy dōna aussi charge de mettre vne fin sur vn differend de ce peuple dits Cumans, lesquels ayans esté soubs la iurisdiction de Zaluoch ne vouloient, depuis que ceste forteresse auoit esté reduite soubs la puissance des Turcs, estre mis soubs celle d'Agrie, mais bien soubs celle de Varadin. En fin par l'entremise de Castalde, & du Vayuede, ils demurerent contens d'obeyr à Agrie. Or pendant que le Turc estoit fort pressé par le Sophi, & qu'il auoit ses forces tournees pour deffendre l'Amasie, ou les Perles estoient entrez. On commença derechef par le moyen, & entremise de Haly Chiaufs à negotier la trefue entre Ferdinand, & Solyman, estant donné départ, & d'autre saufconduit pour enuoyer Ambassadeurs vers l'vn, vers l'autre. Estās pour cest effect quelques-vns deleguez des

les Turcs
ytrous ytrous

Renouuel-
lement des
pratiques
de la paix.

deux costez, on s'apperceut à la fin qu'on ne faisoit qu'entretenir les Transilvaniens en esperance, pendant que les Turcs se desmesleroyent des affaires ou ils estoient, pour puis apres les assaillir à leur mode accoustumee. Car on eut aduertissement comme Cassombech à l'instance de la Royne auoit assemblé pres de soy plusieurs Sangiachs, & qu'avec les troupes, qui se rendoient de iour en iour à luy, il vouloit marcher droit à Deue, pour se venger des pertes & dommages qu'il auoit receu des nostres, & pour se faire maistre de ceste place, afin de n'auoir plus aucun empeschement, qui peut reprimer ses courses. Castalde là dessus fit solliciter la Diète, & diligenter tous ceux qui sy deuoient trouuer pour donner ordre qu'vn chacun eust à prendre les armes. & donner secours à ceste ville, & autres, & principallemēt pour marcher vers les frontieres, lesquelles separent la Poulōgne d'avec la Transilvanie, ou on disoit qu'il y auoit douze mille Pollacques bien armez, l'entreprinse desquels n'estoit autrement cogneuē, sinon qu'on scauoit assurement qu'ils estoient là pour la Royne Isabelle. Estant donc venu le iour assigné pour la Diète, Castalde se trouua incontinent à Colosuar, ou il trouua tous ceux qui y auoient esté appelez, excepté le Vayuode qui à l'occasion de sa maladie festoit excusé, & là, par l'expres commandement de Ferdinand, demanda aux Transilvaniens secours d'hommes, pour empescher tous cestumultes, lesquels couuertement s'espandoient par tout, & pour

*Diète à
Colosuar.*

Histoire de Hongrie

1553

deffendre Deue & autres lieux, ensemble des deniers & viures pour faire vne armee, au mois mediocre, & telle qu'avec les gés, lesquels pour lors il auoit, il peust resister en plusieurs endroits aux ennemis. Il leur demanda en outre des pionniers pour faire acheuer les fortifications de Sibinio, d'Albejule & de Sassebelle, les admonestant d'essayer ce-pendant les moyens pour pouuoir obtenir du Turc quelque trefue. Sur telles demandes on luy fit responce que pour estre le Royaume par longue guerre affligé & trauaillé, & chacun réduit à vne extreme misere, on ne pouuoit le secourir de deniers, ny de viures, pour auoir esté dès l'hyuer passé tous consummez par les soldats, & que quant au secours d'hommes on luy en baileroit le plus qu'on pourroit, estat toutesfois necessaire que Ferdinand enuoyast quelque autre secours d'Allemagne, où de Hongrie pour resister au Turc, n'estant ceste Prouince assez puissante pour se maintenir seule cõtre tant d'assault, lesquels de toutes parts on luy donnoit, & principalement vers la partie de Lippe, de Brassouie, & de Hongrie, ou en chaque lieu meritoit bien auoir vne puissante armee, vn monceau infiny d'argent, & vne abondance demesuree de viures pour l'entretenir. Ce qui ne se pouuoit trouuer en ce pays pour sõ extreme pauureté, & mesme pour le default des laboureurs, qui à raison des continuelles guerres estoient morts, ou fugitifs: & que quant à tout ce qu'ils pouuoient, il sçauoit bien que tout estoit en sa puissance: n'estimans

au reste hors de propos pour donner quelque repos à ce peuple mal-content d'embrasser la trefue avec les Turcs. à quoy volontiers ils s'offroient, & promettoient eslire Ambassadeurs de leur part pour en traiter avec le Grand-Seigneur, par le moyen du Vayuode des Transalpins, lequel pour mesme effect s'estoit plusieurs fois offert à eux: & que quant aux fortifications des lieux desia encommances ils en parleroiet aux Bourgmaistres des villes, & seroient tant qu'on y enuoyroit autant de pionniers qu'il seroit besoin. Avec ceste resolutiō print fin ceste Diete, lors que les Espagnols pour deux payes qu'ils deuoient receuoir s'estoient plus qu'au parauant aigris & mutinez, avec vne aussi estrange façō qu'on ouyt iamais parler. Car refusans le payement, & ne voulans attendre pour estre contentez en ce Royaume de tout ce qui leur estoit deu, arracherent par force les Enseignes des mains de ceux qui les portoient, & avec icelles prindrent leur chemin vers Vienne, passans par la Hongrie, ou ils firent des maux infinis, commertans les plus grands excez du monde. Et encor que Castalde pour auoir mis fin à ceste guerre, fut de iour en iour sur son partement de la Transiluanie, si ne peut-il iamais, ny par prieres, ny par offres, ou persuasions faire tant enuers eux qu'ils le voulussent seulement attendre pour vingt iours, afin de ne laisser le Royaume despourueu, & pour ce pēdant donner ordre aux places, lesquelles auoient besoin de garnisons, & generallyment faire auant son

*Espagnols
mutinez.*

Histoire de Hongrie

partement tout ce qui appartenoit à la conseruation de ce pays. Ainsi sans auoir esgard à leur General deslogerent & passerent pres de Colofuar, menaçans de saccager ceste ville, laquelle en auoit assez peur, encor que Castalde fut dedans. Et estans arriuez sur le fleuue Marcque, Ferdinand colleré au possible voulut enuoyer le Marquis Sforce Palauicin, lequel desia estoit racheré de la prison des Turcs, par le moié de quinze mille ducats, auec tous ses gens pour les tailler en pieces, & chastier seuerement les auteurs de telle & si grande sedition. Mais estant appaisé par quelques-vns, enuoya dire à ces Espagnols qu'ils eussent à se rédre à Papau, ou ils seroient satisfaits de toute leur soule, comme non long temps apres ils furent. Vn peu au parauant on auoit amené Aldene à Vienne, & auoit esté mis prisonnier en vne tour, ne voulât Ferdinand que sa condamnation fut executee iusques à la venuë de Castalde, auquel il auoit donné licence de partir de ceste Prouince, & de s'en venir le trouuer à Vienne, où à Sopronio. Ce qu'il fit laissant ce Royaume au moys d'Auril, & arriua à Vienne à la fin de May, ou il fut en grand ioye bien receu & caressé par Ferdinand, & par le Roy Maximilian, ausquels puis apres il fit vn long recit de tout ce qui s'estoit passé, les rendant fort contens. Et par-ce que la vertu & la gloire ont tousiours l'enuie pour cōpagnes, quelques-vns semerent parmy les plus grands de la Cour de Ferdinand que Castalde auoit amassé vne grande quantité d'or & d'ar-

*Aldene
mené à
Vienne.*

*Castalde luy
transsyluanien*

*Castalde
se retire de
Transylua-
nie & re-
tourne vers
Ferdinād.*

*Castalde
calomnié à
sort.*

may 1616

gēt, & qu'il ne s'estoit pas pour vn peu enrichy des tresors du Moyne George, & des presens que les Transilvaniens luy auoient faits, & qu'il en auoit enuoyé grande somme chez soy. Ce bruit le fascha grandement, par-ce qu'il estoit parueniu iusques aux oreilles de Ferdinand, & encor plus de ce qu'on disoit qu'il auoit retenu quelques pensions & salaires que sa Majesté auoit accordez à quelques-vns qui luy estoient bien seruiteurs, & qui l'auoient fidellement seruy durant ceste guerre. Sur ceste mauuaise & fausse reputation on adioustoit plusieurs autres choses fort vilaines & infames. Par escrit & par parolles, il fit son effort de chasser telles fausses opinions de la fantasie de Ferdinand, & de tous les autres principaux de sa Cour, lesquels par vn tel obiect differoient la recompense qui luy estoit deuë iustement pour la peine qu'il auoit prise à bien s'acquiter de sa charge. Si est-ce qu'en fin il en fut remuneré de trois mille florins d'or de reuenu par an pour soy & pour ses heritiers, avec quelques conditions de les retirer pour quelque somme. Incontinent apres la sortie de Castalde hors de la Transilvanie, on eut nouvelles qu'vn certain Clement Athanase auoit avec vne bonne troupe d'hommes associéz avec luy prins de nuit le Chasteau de Tocchay, qui de sa situation, & par art est tres-fort, & osé par eschelles surprendre la ville d'Agrie, de laquelle par les habitans il auoit esté repoussé, de façon qu'il ne peust rien entreprendre sur elle, ayant esté cecy executé par le commande-

*estralde de
mme 2, de
3000 florins au*

*Tocchay
Les Tra
siluanici
s'estuent
pour la
Roynie Isab
belle.*

Histoire de Hongrie

ment de la Royne Isabelle, & de Jehan son fils. On eut aussi aduertissement comme Pierre Vichy s'estoit accordé avec les Turcs, & comme festant accompagné de tous ses adherens il auoit prins le chemin vers Lippe, en intention de surprendre au nom de la Royne la ville de Deue, & Iule, & faire tout son effort à ce qu'elle peust retourner chez elle, & rentrer en ce Royaume. Cestuy-cy auoit de grands moyens, & sous son ombre plusieurs grandes choses se brassioient qui donnoiet bien à penser à Ferdinand, lequel mesmement estoit assez informé comme tout le Royaume inclinoit vers le party de la Royne. Les Saxons pour auoir quelque pretexte de remuer mesnage, firent demander à sa Majesté le Chasteau de Aluins, lequel ils disoiét suyuant leurs priuileges leur appartenir, & demandoiet qu'il leur fut confirmé par luy. Pour ne les malcontenter de ceste requeste, ains plustost pour les asseurer en quelque fidelité bonne & ferme, & pour ne leur dōner occasion de s'esmouuoir on leur accorda leur demande, & quād & quād fut mandé à ceux de Iule, d'Agrie & d'autres lieux, à ce qu'ils fussent vigilans & non endormis, de peur d'estre surprins à l'impourueu par les partisans de la Royne, laquelle ne cessoit de faire tout son pouuoir à ce qu'un chacun print les armes contre les Officiers, Gouverneurs & Lieutenans de Ferdinand. Durant ces entreprinſes fut ordonné que le procez d'Aldene seroit reueu, & que la sentence sortiroit son plain & entier effect si les charges se trouuoient veri-

*Aldene
condamné
à la mort,
& sauué
par grace.*

1663
410

tables. Ceste reuision estant vn iour acheuee la sentence premiere fut par ceste seconde confirmee, & par consequent Aldene condanné à auoir la teste tranchee. Estant le iour venu qui luy estoit prescrit pour le dernier de sa vie, fut à la veüe de toute Vienne conduict enchainé au milieu de deux Moynes, lesquels le consoloiēt, iusques au lieu de la iustice, ayant le bourreau apres soy, & là fut monté sur vn eschaffaut pour y estre decapité. La Royne Marie Royne de Boheme & fille de l'Empereur Charles le Quint, pour estre cestuy-cy Espagnol & subiect de son pere, fit tant avec le Roy son mary qu'il demanda pour luy sa grace à Ferdinand, avec ceste condition toutesfois qu'il demeureroit tousiours prisonnier. Ceste grace ainsi accordée Aldene eut la vie sauue, & quelque temps apres par le mesme moyen fut mis en liberté entierement contre la volonté de Castalde, lequel pour donner exemple aux autres, & pour les faire apprendre par la lascheté & cotiardise d'Aldene, comme il faut estre hardy, resolu & courageux à l'imitation de Torquatus, sollicitoit qu'il fut publiquement puny. Or ce pendant que Castalde estoit avec Ferdinand à repos, estant tantost avec luy à la chasse, tantost poursuyuant les cerfs le long du Danube, lesquels pour se sauuer des chiens se jettoient en iceluy à sauueté, on luy apporta lettres de la part de l'Empereur Charles, par lesquelles il luy mandoit que puis qu'il auoit mis fin aux guerres de Transiluanie, il eut incontinēt à partir de Vienne, & l'aller trouuer

Histoire de Hongrie

*Hedin pris
par l'Em-
pereur
Charles
sur les Frã-
çois.*

en Flandres, ou il estoit fort pressé par les gens de Henry Roy de France, pour se servir de luy en ceste guerre. L'Empereur aussi escriuit à Ferdinand côme il auoit reprins Hedin sur le Roy de France, qui est vne place située és confins d'Artois és Pays-bas, contre laquelle il auoit mené vne puissante armee, & l'auoit enuironnée de son camp, & battuë de tous costez, & qu'en fin il l'auoit prinse, nonobstant la merueilleuse deffence des assiegez, ayant fait faire vne mine grande, en laquelle auoit esté enseuely Horace Farnese Duc de Castres, & qu'il l'auoit fait acheuer de ruiner & desmolir iusques au fondement, restans prisonniers le Duc de Bouillon Marechal de France, Lieutenant en icelle pour le Roy, le Seigneur de Riou Gouverneur, le Conte de Villars, le Seigneur de Prye, le Baron de Culan, & plusieurs autres, & estans demeurez sur la place morts, le Seigneur de Magny, le Viconte de Martigues, le Seigneur de Moninville, le Seigneur de Cizieux, le Seigneur de Dampierre, le Seneschal de Castres & plusieurs autres. Pour ceste nouvelle & pour la prinse de Terouanne, qui peu auparauant auoit esté assiegee, furent faites à Vienne de grands feux de ioye & plusieurs telles allegresses, à la fin desquelles Castalde pour obeyr à l'Empereur print congé de Ferdinand, & apres auoir esté par luy beaucoup honoré de plusieurs priuileges, & enrichy de plusieurs dons, pour la vertu grande qu'il auoit demonstree en Transiluanie contre les Turcs, s'achemina vers l'Allemagne au tẽps que

*Castalde
retourne
vers l'Em-
pereur en
Flandre.*

la guerre de Siene commençoit à l'accommer- 1553
 der par le moyen du Pape Iules tiers. Es parties
 d'Orient Solyman n'estoit pas moins enflam-
 bé à la guerre qu'estoit Charles le Quint con-
 tre la France. Iceluy comme nous auons dit l'an
 mille cinq cens cinquante & deux auoit fait pu-
 blier par tout (pour auoir entre ses mains Mu-
 stapha son fils aisné) que les Perses estoiet entrez
 en l'Amasie, & en la Syrie, & auoient saccagé
 plusieurs villes, & rauagé vne grande estenduë
 du plat pays, emmenas prisonniers les pauvres
 habitans d'iceluy, & ruinans tout ce qu'ils ren-
 controient. Pour ces nouvelles il fit naistre vn
 bruit qu'il estoit forcé d'aller en personne en
 l'Amasie, & d'enuoyer Rostan Bascha avec vne
 bonne armee vers la Syrie pour les faire retirer,
 Mais cecy n'estoit que pour auoir par vne plus
 grande dexterité ledit Mustapha en sa puissan-
 ce, & l'asseur l'Empire & la vie en le faisant
 mourir. Or auant que venir à ce narré il est ne-
 cessaire que ie recite quelque chose du passé,
 pour descendre à ce qui se presente maintenant
 & pour donner mieux à entendre la cause qui
 mouuoit Solyman à hayr si cruellement vn si
 vertueux & magnanime fils. Ayant donc Soly-
 man eu ce Mustapha son fils aisné d'vne esclau-
 de Circassie, il luy donna le gouvernement de
 la Prouince d'Amasie, pour s'entretenir luy & sa
 mere. Ce ieune Prince croissant avec les forces
 corporelles, & avec les vertus d'esprit, donna de
 soy vne grande attente à tous ceux qui le voy-
 oient, l'assurans qu'vn iour il seroit tres-vail-

*Histoire de
 la mort de
 Mustapha
 fils aisné
 de Solyman.*

De la mort de Mustapha

*Mustapha
 fils aisné
 de Solyman.*

Histoire de Hongrie

lant Capitaine & Seigneur magnanime. Estant cest enfant party de Constantinople, & rendu en ceste Prouince, le Grand-Seigneur commença à s'emmouracher d'vne autre sienne esclauve nommee Rosse, si ardément qu'avec l'assiduele conuersation qu'il eut avec elle il se vid d'elle quatre enfans, l'vn nommé Mahomet, qui eut la Prouince de Carmanie, l'autre Bajazet, à qui on dôna la Mechorisie, le tiers Selim, qui apres la mort de Mahomet eut la Carmanie, & le quatriesime Zeangir, autrement dit le bossu, à raison de deux bosses qu'il auoit en l'espaule, & en la poitrine, & cestuy-cy estoit de fort gëtil esprit. Il eut aussi vne fille nommee Chamerie, laquelle fut donnee pour espouse à Rostan Bascha, lequel depuis la mort d'Abraim Bascha fut premier Visir. Iceluy se rendit fort odieux en ceste charge à tout le monde, pour auoir retranché la soulde des Iannissaires, les gages des officiers de la maison du Grand-Seigneur, la despence des armées, & l'estat des Sangiachs, estans tous ces frais insupportables & excessifs. Mais au lieu il estoit fort agreable à Solyman, & estoit bien auant en sa grace, pour auoir fait telle espargne, & non pas en celle de Mustapha, duquel il se desioit grandement pour la suite qu'il auoit, & pour l'amour que les soldats luy portoient. Ceste desiance & crainte furent cause qu'il entreprint avec Rosse sa belle mere vne conspiration sur la vie de Mustapha, par la tromperie & meschanceté que nous dirons. La Rosse voyant combien elle estoit aymee par le Grand Turc,

*Rosse amie
de Solyman.*

*Mahomet,
Bajazet,
Zelim,
Zeangir
enfants de
Solyman &
de Rosse.*

*Chamerie
fille de So-
lyman e-
spouse de
Rostan Bas-
cha.*

pour agrandir ses enfans avec vne ruse, & sous vn zele simulé de Religion enuoya vers Muplety, proprement nommé par les Turcs Muphty, qui est entre les Mahomerans comme est le Pape entre les Chrestiens, luy faire dire comme elle auoit vn desir merueilleux de faire bastir vn temple & vn hospital pour les pauures pelerins en l'honneur de Dieu & du Prophete, mais qu'elle ne vouloit point entreprendre cest œuure, si premierement elle n'estoit asseuree de luy si tels œuures seroient pour le salut de son ame agreables à Dieu. Muplety luy fit responce que ceste entreprinse seroit bien agreable à Dieu, mais non pas à son salut, pour estre icelle esclauue du Grād Seigneur, lequel estoit maistre & seigneur de tout ce qu'elle auoit, & que pour ceste puissance tout ce qu'elle feroit en cecy ne tourneroit point qu'au salut de luy, & non d'elle. Sur ceste responce elle fit contenance d'estre fort contristee & serree en son cœur d'vne extreme douleur, de façon (se monstant en son esprit estre fort affligee) que le Turc en eut cognoissance, lequel esmeu de l'amour & du desplaisir de sa falcherie, luy fit scauoir qu'elle reprint cœur, l'asseurant qu'en brief il luy donneroit occasion de se consoler, & ayant fait faire vne lettre pour sa liberte la luy enuoya. Ceste femme fine & accorte, ayant receu ce don, sachant bien prendre le temps & l'occasion, le remercia autant qu'il luy fut possible, & aussi tost mit ouuriets apres ses bastimens, s'abstenant de conjonction charnelle. Ce pendant qu'elle couloit

*Muplety
grād Pre-
stre des
Mahome-
tans.*

*de uues / les
yha*

*D'œuures
charita-
bles faits
par esclau-
ues, la re-
muneratiō
Dinne a-
partient
aux ma-
stres.*

*Rosse fait
libre.*

Histoire de Hongrie

ainsi le temps il print enuie au Grand-Seigneur de coucher avec elle, luy mandant que la nuict suyuant elle l'attendist pour coucher avec luy. Elle luy fit dire qu'encor qu'il fut seul seigneur de sa vie, de ses biens & de son corps, il aduifast,

*Vser de fê-
me libre est
peché.*

puis qu'il l'auoit renduë libre, de ne contreu-
nir à la loy, ny commettre vn péché, ne luy estât
loisible vser d'vne femme libre, ainsi comme
plus amplemēt il pouuoit sçauoir de Muplety.
Ceste responce fut fort ennuyeuse au Grand
Seigneur. Car l'aymant extrêmement, d'autant
que la deffence estoit difficile, d'autant plus le
desir luy croissoit d'estre avec elle, & se rongeat
le cœur avec mille pēsers, enuoya querir le Mu-
plety, auquel il demanda s'il pouuoit vser char-
nellement d'vne esclauue qui auroit esté faite li-
bre. L'autre luy respondit que non, s'il ne la pre-
noit pour espouse, par-ce que faisant autrement
il commettoit vn tres-grand péché, à raison de
la loy qui le vouloit ainsi. Ceste difficulté ac-
creut encor dauantage l'enuie au Turc de iouyr
de la Roffe. Et par ce moyen ne pouuant plus
supporter la passion qui le tourmentoit, se deli-
bera de satisfaire, non à la raison, mais à ses ap-
petits, & se resolut de la prendre pour espouse,
comme il fit publiquement, luy donnant par le
contract de mariage cinq mille ducats de reue-
nu par an pour son doüaire, non sans l'estonne-
ment de tous, qui sçauoiēt cela estre contre l'y-
sance des Ottomans, lesquels pour n'auoit au-
cun compagnon en l'Empire ne se marioiēt ia-
mais, mais au lieu d'espouse se seruoiēt de fem-

*Roffe faite
espouse de
Solyman.*

*Les Empe-
reurs de
Turequie
ne se ma-
rient.*

mes esclaves tres-belles, lesquelles on leur amenoit de toutes les parts du monde, & les enfermoit-on au ferrain, fuyant la coustume des Seigneurs Turcs, ou elles estoient traictées magnifiquement, & instruites en diuerses choses vertueuses, & d'icelles les Grands-Seigneurs Turcs auoient leurs enfans, & celles qui en auoient eu vne fois estoient plus que les autres honorees & mieux serues, & puis mariees à grands Seigneurs de leur secte & religion, comme sont Baschats, Sangiachs, Belerbeys & autres semblables. Or estât ceste Rosse d'esclauue deuenüe par la faueur du ciel & benefice de fortune espouse d'un si grand Roy, il ne luy restoit plus que trouuer le moyen qu'un de ses fils apres la mort de Solyman demeurast heritier & successeur de l'Empire. La grandeur & vaillantise de Mustapha estoit fort contraire à ses desseings, & pour abatre cest empeschement elle pensa qu'il luy estoit besoing de l'ayder de l'appuy de Rostan Bascha son gendre, comme de celuy qui deuoit plustost desirer son beau frere estre Seigneur, que non pas Mustapha, lequel luy portoit vne mauuaise dent, pour auoir retransché le reuenue qu'il souloit tirer de sa Prouince. A l'occasion de quoy il ne pouuoit douter que mourant le Turc, & succedant en sa place cestui cy, il ne fut non seulement priuë de l'estat de Visir, mais aussi de ses biens & de la vie. L'ayant donc attiré à sa deuotion, & estant d'accord ensemble elle fit tant avec le Grand-Seigneur que son gendre auroit la charge de toutes les affaires &

*de mustapha
et rossi*

*Rosse machine la
mort de
Mustapha.*

*Rostā Bascha conu-
re avec
Rosse la
mort de
Mustapha.*

Histoire de Hongrie

expéditions de la Prouince de Mustapha, imprimant puis apres en l'esprit de Solyman, avec vne inuétion propre & rusee, vne grande défiance de perdre son estat & sa vie, spécialement à cause de la grandeur de Mustapha, & amitié qu'vn chacun luy portoit. Pour confirmation de ce Rostan auoit donné charge à tous ceux qui estoient esleus pour aller aux Prouinces, & principalement à ceux qui alloiét en Ionie voisine de l'Amasie, que pour le contentement du Grand-Seigneur, ils eussent à escrire & mander par le menu les actions de Mustapha & ses grandeurs, afin qu'il y print plaisir, & qu'ils le louassent grandement, en mandant tout le bien qu'ils pourroient de luy. Ce qu'ils faisoient, ne sçachans la tromperie, fort volontiers & bien souuent, tellement que par leurs lettres on connoissoit clairement l'enuie que les soldats auoient qu'il fut vn iour, pour sa liberalité, leur Empereur. Rostan apres auoir receu telles lettres les bailloit à Rosse, afin que suyuant l'opportunité & occasion du temps elle les monstrast au Turc. Celle en les luy monstrant, comme caute & maligne, faisoit vne grande apparence d'estre fort aysé de la generosité & vaillance de Mustapha, & d'estre fort curieuse de sa vie & de sa disposition, & puis d'vn autre costé comme soigneuse de la conseruation de la puissance de son Seigneur & espoux, par fins & subtils moyens elle luy proposoit l'exemple de Selim, qui par semblable ruse & industrie priua son pere de l'Empire & de la vie, le priant de trouuer

trouuer les moyès de descourir les desseins de Mustapha. Mais pour ce coup ses trames n'eurent pas grand puissance sur Solyman, & voyant qu'elles venoient à rien, pensa de le faire mourir par poison, & luy enuoyant au nom de son pere quelques presens, dôna charge à quelques vns de les luy porter. Mais pour n'estre encor l'heure de sa fin venuë il n'en voulut autrement taster, que premierement le porteur n'en fit l'esfay, lequel aussi tost mourut tout roide mort: pour lequel cas il les fit ietter, & ainsi eschappa de la mort. Ceste melchanceré estant reuë au contraire de la volonté de Rosse, elle ne perdit point pourtant courage. Elle en trouua vn autre, priant son Seigneur qu'il luy fit ceste faueur que tantost l'vn, tantost l'autre de ses enfans peult venir à la Cour & le voir, & puis s'en retourner en son gouuernement, pour continuër dauantage vne amitié reciproque entre luy & ses enfans. Ceste ruse tēdoit afin que Mustapha y venant fut avec plus grande commodité dépesché en quelque façon que ce fut, & n'y venant fut appellé. Car les fils aînez des Emperours Turcs n'ont accoustumé partir de leurs Prouinces pour venir à Constantinople, s'ils ne sont mandez pour se faire Emperours avec forte & puissante armee. Ce qui estoit vne chose non accoustumee de faire venir le pere. Neantmoins elle obtint q̄ deux de ses enfans y pourroient venir, & ainsi il y en auoit tousiours vn ou deux pres Solyman, ou en la ville, ou en l'armee, ou quelque part qu'il fut: Zeangir le bossu

1553
de mustapha
Rosse 410/ra

Les fils
aînez des
Emperours
des Turcs
ne se viennent à la
Cour.

Histoire de Hongrie

*Instructio
d'un fils de
l'Empe-
reur de
Turquie.*

y estoit plus souuēt que pas vn, pour estre plaisant & recreatif, & qui rencontroit fort bien à propos, dont le Grand-Seigneur prenoit grand plaisir. Or apres quelques annees, la fortune enuieuse sur la magnanimité de Mustapha, & fauorifant la melchanceté de ceste femme, fit apporter vne lettre du Bascha gouverneur de Mustapha & de l'Amasie, estant la coustume quand vn fils du grād-Seigneur va en quelque gouuernement de luy donner vn Bascha pour luy apprendre l'art & discipline de la guerre, & vn Docteur pour l'instruire és arts liberaux, & és bonnes lettres. Il estoit porté par ceste lettre qu'on brasloit vn mariage entre lediēt Mustapha, & vne fille du Roy de Perse, dont ce Bascha auoit bien voulu aduertir la Porte, & le grand-Seigneur, à fin qu'on ne luy en imputast rien, comme s'il eust participé à ce traité. Ceste lettre estant venuë entre les mains de Rostan, estimāt que ce luy estoit vn subiect fort puissant pour ruiner Mustapha, feit entendre le tout à Rosse, avec laquelle ayant consulté de ce qu'ils deuoient faire s'en allerent ensemble vers le Turc, luy monstrans l'ambition de Mustapha estre de vouloir s'investir de l'Empire, & par l'affinité contenuë en ceste lettre, ioindre les armes Perssiennes avec les siennes pour le chasser de Constantinople, adioustans au bout le peu de foy qu'on pouuoit esperer des Iannissaires, pour auoir esté corrompuz par sa grāde liberalité: ces raisons si euidentes furent par eux prononcees avec paroles pleines de si grande efficace qu'il-

les esmeurent tellement Soliman, que pour as-
 seurer son Royaume & sa vie, il se delibera de
 faire mourir son fils, & suyuant telle resolution
 fit marcher deuant Rostan Bascha avec vne
 grande armee vers la Syrie, avec commande-
 ment & charge expresse de se saisir, sous vmb-
 re de chasser les Perses, de la personne de Mu-
 stapha avec quelque rusee dexterite, & l'amener
 vers luy. Estant Rostan arriue à l'entree de ce-
 ste prouince, & ayant Mustapha entendu sa ve-
 nue s'achemina incontinent vers luy avec sept
 mille des plus vaillants soldats qu'il eut. Rostan
 voyant que pour lors son entreprise ne pour-
 roit prendre bonne yssue, semant le bruit qu'il
 auoit trouué toute chose en paix & en repos re-
 broussa chemin sans vouloir attendre autremēt
 la venue de Mustapha, ny veoir la poussiere de
 ses soldats, & s'en retourna plus viste que le pas
 à Constantinople, ou estant arriue il recita au
 grand Seigneur tout ce qui luy estoit aduenu,
 & donnant couleur à ce qu'il auoit desia bien
 ourdy avec Rosse luy fit redoubler sa peur, en
 luy disant qu'ayāt trouué l'armee qu'il menoit
 avec soy en Syrie fort prompte à la faueur de
 Mustapha, & ne desirer autre chose, sinon qu'il
 fut Seigneur absolu, il n'auoit voulu à ceste oc-
 casion se fier en icelle pour donner vne batail-
 le, ny hazarder aucune chose pour raison de l'in-
 credible amitié que tous les Iânissaires luy por-
 toient, mais qu'il auoit trouué plus expedient
 s'en reuenir pour remettre le tout sous l'aduis
 & bon iugemēt de sa Majesté comme il faisoit.

Histoire de Hongrie

53

Ces paroles engendrerent dedans le cœur de Soliman vne indignation grande, & furent cause de mettre à fin la trahison ainsi brassée contre ce ieune homme innocent. Estant donc ceste année mille cinq cens cinquante & trois commandé que tous les gens de guerre s'assemblassent, & qu'Achmeth Bascha de Bude avec toutes les ordonnances de Hongrie s'acheminast vers l'Armastie pour mettre fin à la guerre de Perse, eust par tout expressement le bruit espendu que les Perses estoient de nouveau rentrez en la Syrie avec plus grosses troupes, Soliman se meit en chemin avec toute son armee, & estant là arrivé, feit incontinct escrire à Mustapha qu'il eut à le venir trouver en Aleppo, & raschant courir la haine que pour la meschanceré d'autruy il portoit à son fils, si ne la peut-il tant dissimuler qu'Achmeth Bascha cōme plus aduisé que tous les autres Baschats ne la descouvrift, & ayant à grand desplaisir que le pere fut ainsi en cholere, & enflambé contre le fils pour estre trop genereux, aduertit secretement Mustapha qu'il print garde à sa persōne, & à sa vie, & qu'il ne s'y fiaist trop. Cecy rendit merueilleusement estonné ce pauvre ieune homme, & mesmemēt considerant la venue de son pere avec vne armee si puissante en ce pays sans aucune occasiō raisonnable, estās pour lors les Perses chez eux quois, & de seiour, & entrant en grand soupçon fut par plusieurs iours en merueilleuse peine, en fin encor qu'il fut extremement troublé & d'esprit, & de corps, s'asseurant sur son innocēt,

1553

Resolution
Diuine de
Musta-
pha.

1111/1111

& de n'auoir iamais offensé son pere en faictz, ny en paroles, ny mesmes de pensee, se resolut, iacoit ce qu'il congneust sa mort tres-certaine, d'executer avec toute obeyssance le mandemēt de son pere, iugeant sa mort deuoit estre plus glorieuse & honorable mourant obeissant, que non pas finissant ses iours en rebelle, & contraire à luy. Et l'ayant ainsi deliberé trouuant son Docteur pres de luy, apres plusieurs pensemēs, il luy demanda, lequel appartenoit mieux à l'homme choisir, ou l'Empire de tout le monde, ou la vie heureuse. Ce Docteur luy fit respōce, que qui d'un vray œil contemplerait l'Empire du monde, il trouueroit qu'il n'apporteroit avec soy aucune fidelité durable, mais seulement vaines apparences, & qu'il conuenoit viure en iceluy continuellement avec infinis trauaux & desiances, & estre contraint cōmettre plusieurs excez, meurtres, destructions de villes & citez, & ruines de plusieurs miserables personnes, pour lesquelles meschancetez on perdoit la vie heureuse. Mais qu'au choix de la vie bien-heureuse on euitoit toutes ces malheuretez, & à ceux qui auoient ceste grace de cognoistre la fragilité humaine, & la briefueté de nostre vie, en renonçant aux vanitez de ce monde, estoit preparé de Dieu au ciel, cōme à ses bien-aymez un lieu doux & delectable, plein de toute ioye immortelle, ou avec les bien-heurez ils deuoient demeurer perpetuellemēt. Ceste responce contenta fort ce ieune homme, & un peu apres, en grande diligence, arriua ou estoit son pere, le-

Histoire de Hongrie

*Ianissaires
obeyssans
aux signes
de leurs
chefs.*

quel estoit campé trois iournees loing d'Alep-
pe en vne belle campagne. Par vne si soudaine
arriuee Soliman se troubla encor dauantage, &
eut vne défiance plus grande, ne pensant point
qu'il deust si tost venir. Rostan ne faillit dere-
chef à ceste occasion, & commanda par signes
aux principaux de l'armee, & aux Ianissaires
d'aller au deuant de Mustapha, & luy faire hõ-
neur. Iceux estans suyuant leur coustume bien
disciplinez, & obeyssans à leurs chefs, desquels
par signes seulement ils sont conduits & gou-
uernez, allerent à la presse (pensant faire chose
qui fut agreable au Turc) pour saluer Musta-
pha, & luy faire la reuerence, & pour ce faire
tout le camp se remua. Rostan faisant semblant
d'estre grandement estonné de cecy, s'en alla à
Solyman pour luy faire entendre comme tous
les Ianissaires & principaux de son armee sans
son congé estoiet allez au deuant de Mustapha
le receuoir, avec grandes acclamations & alle-
gresses demesurees, & qu'il ne luy restoit plus
rien que d'estre Seigneur, le priant de prendre
garde à soy. Solyman changeant de couleur &
deuenant tout pasle, sortit hors de son pavillon
& vid appertement estre vray ce que Rostan
luy auoit rapporté. Plusieurs recitent que Mu-
stapha trois iours auant sa mort eut en dormant
vne telle vision vn peu deuant le Soleil leuë: Il
luy fut aduis qu'un Prophete reuestu d'habits
relysans comme les rayons du Soleil, le pre-
noit par la main, & le conduisoit en vn lieu fort
plaisant & delectable, ou il y auoit vn riche &

*Vision à
Mustapha
pronoſtic
de sa mort*

somptueux Palais, avec vn fort beau iardin, & qu'alors ce Prophete luy dit que là demeueroiēt & perpetuellement iouyſſoient de ces delices tous ceux qui s'estoient opposez aux vices, auoient fuy l'iniustice, & vertueusement dispensé toutes leurs actions: & puis le tournant d'vn autre costé, qu'il luy monstra, deux tres-grands fleuues, lesquels auoient de l'eau de couleur de fer & de poix, & sembloit qu'ils bouillissent, dedans lesquels y auoit vn nombre infiny d'hommes, qui descendoient au fond & puis se releuoient, crians pardon, & que lors il luy dit encor que là estoient punis ceux, lesquels pendant qu'ils auoient esté en vie, auoient tousiours suiuy l'iniustice & fauorisé les meschans, & qu'il sceut que ceux qu'il auoit là veuz estoient Princes, Roys & tres grands Empereurs. Et cela dit la vision s'esuanouyt. Et par-ce que les Turcs sont hommes les plus superstitieux du monde, & principalement les Musulmans, qui ne boient iamais vin, & adioustent plus que les autres foy aux songes, interpreterent par ceste vision qu'il deuoit aduenir à Mustapha quelque grand danger: & l'ayant racomptee à son Docteur, il luy dit, apres auoir bien pēse sur icelle, qu'il desſoit beaucoup de sa vie, & que partant il le prioit de prēdre garde à foy. Ce ieune homme, neantmoins assure, luy fit responce: Pour quoy est-ce que ie me dois laisser vaincre par vne vaine peur, & par la deception d'vn songe, & n'aller au deuant de mon pere m'ayant fait appeller à foy avec vne, si grande douceur, &

Mustapha
 1553

Histoire de Hongrie

» ayant eu, comme il est raisonnable, & comme
» mon deuoir le requiert, tousiours sa Majesté en
» grande reuerence, & n'ayant iamais tourné la
» face sinon la part ou la sienne inclinoit, & ne
» l'ayant aucunemēt offensé, ny aspiré a son Em-
» pire, sinon lors qu'il plaira à Dieu l'attirer à soy,
» & que l'armee m'en estimera digne & capable,
» pour iouyr de la grâdeur d'iceluy avec mes frè-
» res en vne paix perpetuelle, & avec vne cōcor-
» de eternelle, me contentant, quand par ce voya-
» ge ie deurois mourir, de finir plustost mes iours
» avec vne innocēce & martyre, que viuant en
» l'Empire plusieurs années, demeurer desobey-
» sant au vouloit de mon pere, par ce que ne me
» mettât en chemin ie seray par les enuieux de sa
» Cour condamné comme rebelle, & par mes en-
» nemis infiniment noté & remarqué. Avec ceste
» deliberation il arriua pres les pauillons & têtes
» de son pere, avec sa suite, & là fit tendre les sié-
» nes, & se vestant d'un nouueau habit blanc en
» signe d'une vraye fidelité, & ayant mis en son
» sein certaines lettres & missiues, & ostant tou-
» tes sortes d'armes d'alentour de soy, pour oster
» toute occasion d'en vser contre son pere, se mit
» en voye de luy aller baiser les mains, & entrant
» en la premiere salle fut fort gracieusemēt receu
» par les Eneucques, & ne voyant en icelle qu'un
» lieu dressé & appreste, commença à pallir & s'es-
» mouoir, & estant quelque peu suspend, demân-
» da ou estoit le Grand Seigneur, & luy fut respo-
» du qu'il le verroit incontinent. A l'instant il vid
» entrer par vne autre part les sept muets, lesquels

continuellement sont pres la personne du grād Seigneur, & entendans seulement par signes executent ses secretes commissions. Mustapha voyāt telles personnes marcher droit à luy s'effraya grandement, & se tournant vers eux, leur dit: voylā ma mort manifeste, & voulant s'enfuyr, fut tant par ces muets que par ces Eneucques arresté hors le pavillon & remis dedās, ou les muets luy ietterent vne corde d'arc Turquesque au col pour l'estrangler: mais estāt fort & vigoureux se deffendant le mieux qu'il pouuoit, en jettant tantost l'vn, tantost l'autre arriere de soy, les priant pitoyablement qu'ils luy laissassent dire deux mots à son Seigneur & pere. Pendant que les vns s'efforçoient à luy oster la vie, & luy à se deffendre, le tres-cruel & abominable pere, qui estoit à vn costé du pavillon fort attentif à voir la fin d'vne si horrible & inhumaine tragedie, monstrant la teste dit avec vne colere à tous ces bourreaux: N'avez-vous pas encor osté la vie à ce traistre, qui depuis quelques ans ne m'a iamais laissē dormir en repos? A ces parolles les muets & Eneucques reprenans courage le jetterent en terre, & par force serrerent & estraignerent ceste corde, laquelle l'estrangla, mourant en ceste facon le plus liberal & magnifique Seigneur qui fut iamais en la maison des Ottomans, homme certainemēt & d'esprit & de corps fort genereux, & qui par ses vertueuses qualitez ne meritoit de donner aux autres vn si horrible spectacle de soy, qu'il donna par la fraude & meschāceré de ses enne-

Sept muets
executeurs
de la volō-
té du Grād
Seigneur.

Mustapha
Estranglé.

Parolles
cruelles
d'un tyrā.

Mustapha
estranglé.

Histoire de Hongrie

*Zeangir se
vüë voyant
son frere
mort.*

mis. Ce mal-heureux acte ainsi commis, le Turc fit incontinent prendre le Bascha de l'Amasie, & vn Venitien de la maison de Michely, lequel auoit esté prins enfans en la iournee de la Preuesca, & lequel pour lors avec vne grande estime portoit l'Enseigne Colonnelle, & incontinent leur fit trancher la teste publiquement, faisant puis apres appeller à soy Zeangir le bossu, lequel ne scauoit encor rië de ceste cruauté enorme, auquel il commanda d'aller voir son frere qui estoit en ce pauillon, & qui ne faisoit que d'arriuer. Cestuy cy ayant entendu la venue de son frere s'encourut avec vne face ioyeuse pour l'aller embrasser, & entrant ou le pauvre fortuné & mal heureux Mustapha gisoit ainsi mal traité, & estendu contre terre tout estranglé, le regardant avec grosses larmes, Solyman luy manda soudainement qu'il eut à prendre les tresors, tentes & pauillons, & la Prouince de Mustapha, les luy dōnant en pur don. Mais au lieu de remerciement à ceux qui luy firent ce message, il leur dit ces parolles: O Can traistre mal-heureux, non pere, ains Tygre tres-cruël, jouys plustost toy-mesme des tresors, meubles, pauillons & de la Prouince de Mustapha: que s'il est peu tomber en ton cœur enragé de faire mourir vn si vertueux fils, & de si grande esperance, & rel qu'il n'eut iamais son semblable, & n'en sera de pareil en la maison Ottomanne, jà à Dieu ne plaïse que moy pauvre bossu i'attende que tu m'en faces autant, & tirant vn petit poignard qu'il auoit à son costé il se le fourra en la poitri-

ne, & mourut incontinent. Le Roy ayant entendu vn cas si inopiné tomba en vne merueilleuse tristesse. Voylà à la verité le fait du bossu, nonobstant que pour ne remplir le môde d'vn acte si vilain, & pour la reuerence de la maison Ottomane, les Turcs disent qu'il mourut ainsi soudainemēt par vne squinancie. Ayant puis apres le Grand-Seigneur commadé que les pa-uillons & meubles de Mustapha fussent portez avec les siens, comme ceux à qui il auoit fait ce commandemēt vouloient l'executer, plusieurs s'esmeurent & sy opposerent, pēsans qu'on les vouloit saccager, ne sçachans encor ces vaillans soldats ce qui estoit aduenü à leur Seigneur, & voyans venir vers eux vn grand nombre d'hōmes, craignans quelque soudaine insolence mirent la main aux armes, & repousserent en arriere ceux qui s'estoiēt les premiers aduancez, non sans vn grand meurtre. Ceux du camp du Roy sentans la rumeur qui se haussioit d'heure à autre, courans pour secourir les leurs, & les autres faisant le semblable de leur part, se renforçans de part & d'autre les deux camps, avec vn terrible bruit se mirent aux armes & se donnerēt vn merueilleux assault, auquel demeurerent sur la place plus de deux mille hommes, & ceste meslee ne se fut separee si Achmeth Bascha homme graue & d'authorité pour sa vertu cogneuë par tout, & fort estimé entre les soldats, n'eut fait retirer en arriere les lanissaires, & se tournant vers les soldats de Mustapha ne leur eut vsé de telles parolles douces: Doncques mes freres & cc

*Tumulte
grand en
l'armee de
Solyman.*

» enfans, voulez-vous estre de si mauuais coura-
» ge que de prendre ceste hardiesse de resister aux
» commandemens du Grand-Seigneur, lequel
» veut que les tresors de son fils soient enleuez
» hors de ses pauillons, & portez aux siens? le ne
» puis croire que vous qui de si longue main vo
» cognois tres-vaillans & bons Mulmans, cõ-
» me à la verité vous estes, vueillez maintenant
» vous monstret si insolens & infidelles à nostre
» commun Seigneur, ayans si long temps avec v-
» ne telle fidelité guerroyé parmy les armées Ot-
» tomanes, sans auoir esté contaminez ou souil-
» lez d'aucune infamie pour sa conseruation, ain-
» si comme par vos actions tres-vertueuses vous
» avez fait paroistre à tout le monde pour son ser-
» uice, estant vostre Seigneur & le mien? Partant
» mettez maintenant vos armes bas, lesquelles ne
» se sont que trop aiguysées pour vne occasion si
» vilaine. Les paroles de ce courageux Bascha
» eurent telle puissance sur eux qu'ils s'appaiserēt,
» & comme bien obeyssans laisserent emporter
» aux tentes du Turc tout ce qui estoit en celles
» de Mustapha. Mais estant vn peu apres entre les
» Janissaires & tout le camp diuulgée sa mort,
» l'occasion d'icelle, la défiâce de luy, & ce qu'on
» luy imposoit, tous prindrēt derechef les armes,
» & faisans vn grād tumulte meslé d'infinis pleurs
» & larmes, donnerēt iusques bien pres du pa-
» uillon du Grand-Seigneur. Ceste seconde es-
» mente luy donna telle frayeur, que perdant l'e-
» sprit il vouloit s'enfuyr, mais estant arresté par
» les siens, non sans danger d'estre massacré en

ceste furie, print resolution, contraint par la ne-¹⁵⁵³
 cessité de faire ce qu'en lieu assésuré il n'eut vou-
 lu, & se mettant sur l'entree de son pavillon, en-
 cor qu'il eut grandement pally, leur dit neant-
 moins hardiment : Dites moy, quels tumultes
 font-ce icy? quel esmeute est ce? quelles insolé-
 ces me faites vous si inconsiderément? Ne me
 cognoissez-vous point dauenture? Ne suis ie
 point vostre Seigneur, & celuy qui vous doit
 regir & gouverner? Quelques-vns luy respon-
 dirent qu'ils le recognoissoient bien pour Sei-
 gneur tel, qui par eux auoit des long temps esté
 esleu, lequel ils auoient reueré, & l'Empire du-
 quel ils auoient par leur vertu accreu si grande-
 ment, à ceste fin toutesfois qu'il eut à dominer
 avec iustice, & non pas pour sans aucune occa-
 sion si inconsiderément & cruëlement espan-
 dre le sang des bons, & faire tuër les innocens,
 & que ces armes auoient esté prinse par eux iu-
 stement pour venger asprement la mort de Mu-
 stapha, & pour eux purger de la trahison qu'on
 leur imputoit, & qu'ils ne les mettroient iamais
 bas iusques à ce que l'accusateur eut comparu
 en iugement, & qu'il les eut conuaincuz estre
 coupables, & qu'alors avec toute humilité, si
 ainsi se trouuoit, promettoient, comme dignes
 d'vn seuerè chastiment, soumettre leurs vies à
 la plus cruëlle & vituperable mort qu'on pour-
 roit trouuer, & que pour toute resolution ils
 vouloiet que cela fut aueré en ceste mesme cà-
 pagne. Ceux-cy parlans si bravement pour la
 douleur qu'ils sentoient, ne laissoient aussi de

Histoire de Hongrie

Solymã en danger de sa personne.

baigner leurs iouër de larmes ameres, & leurs pleurs amiables, & affectionnez contraignirēt le Grand-Seigneur (lequel pour la peur qu'il auoit receuë, & pour l'horreur du fait estoit quā si hors de soy) de leur promettre, avec douces & attrayantes parolles, qu'il estoit prests de satisfaire à tout ce qu'ils demanderoient, & par ce moyen appaisa vne grande partie de ce tumulte, neantmoins toute l'armee avec les armes au poing ne laissa de faire tres-soigneuse garde de peur qu'il se retirast du camp, & qu'ils se trouuassent deceuz de la promesse qu'il leur auoit faite d'vn desiré iugement. Rostan apres auoir par le commandemēt du Turc remis le seel entre les mains de Achmeth, & s'estre priuē de l'office & estat de Visir, tout rēply de peur pour tels tumultes s'enfuyt au pavillon de Achmeth, le priant comme son amy intime, & avec grande instance, que son plaisir fut de luy conseiller ce qu'il luy sembloit qu'il peut faire en vn danger si soudain. Achmeth luy fit responce qu'il deuoit prendre conseil du Grand-Seigneur, & suyure sa volonté, & non pas d'vn autre. Cela pleut à Rostan, & soudainement par vn message suffisant executa le cōseil de son fidelle amy, & ayant eu responce que le Seigneur luy commandoit que sans perdre temps il eust à se retirer de denāt sa face, il luy fit encor dire qu'il ne pouuoit partir, ny se retirer sans ses pavillons, sans commission, ny sans deniers. Le Turc luy fit repliquer que la necessitē ne requeroit, ny pavillons, ny deniers. Sur ceste resolucion il

monta à cheual avec huit de ses plus fidelles amis, & en trois iours fit autant de chemin qu'il eut sceu faire en huit par la poste, & se retira à Constantinople, où il demeura en grand esmoy pour ses mesauentures. Le Grand Seigneur se mit apres à tascher d'appaiser prudemment la colere de ses soldats, & ne pouuant en venir à bout par leur obstination, se sentant priué d'esperance, & en doute de sa personne, chercha par trois fois avec peu des siens de se sauuer de leurs mains. Mais il ne luy fut possible, ains au contraire avec plus grande instance, & insolence demandoiét qu'en ceste campagne leur Seigneur comparut, & que le iugement fut donné, & qu'on ne dilayast la iustice, & qu'on ne permist qu'il se sauuast es villes & forteresses, ne voulans tous aucunemét endurer que sans cause on massacraist ainsi les innocés, leur imputant faussemét des calomnies, & les chargeant à tort de trahison, à laquelle ny Mustapha, ny eux n'auoiét iamais pensé, s'opiniastrans au reste de ne partir aucunement de là, s'ils n'estoient vengez du sang innocent, & si on ne leur faisoit iustice. Le Grand Seigneur voyant qu'apres auoir pratiqué en leur endroit publicquement & secrettement toutes sortes d'expérièces, il ne pouuoit neantmoins les contenter, & qu'il y auoit desia plusieurs iours passez, & cognoissant leurs volonteze estre plus que deuant chaudes à la vengeance, & voyant qu'avec son autorité il ne pouuoit faire d'auantage, voulut bien encor essayer la vieille prudence de Achmeth, lequel

20 hats au
 l'heure de mass
 l'imaginer fin
 ficht.

Soliman n
 y eut de voir

Histoire de Hongrie

*Solyman se
sauua d'en-
tre ses sol-
dats muti-
nez*

*Bursie vil-
le où est la
sepulture
des Empe-
reurs de
Turquie.*

*Innocence
de Musta-
pha des-
couuvert.*

seut si dextremēt les manier qu'il fit tant qu'en payant mille aspres par iour à chasque soldat pour trois iournees à quatre mille soldats de la Porte, ils furent d'accord d'accompagner leur Seigneur iusques en Aleppe, laquelle estoit trois iournees loing de là, leur estant toutesfois promise, inuiolablement par le Turc, la foy de chastier le calomniateur, & de venger le sang innocent de Mustapha. Avec ces conditions il se retira en Aleppe, sortant hors des mains des soldats, ayant auāt que partir de son camp mis ordre aux corps de ses enfans, & commandé qu'ils fussent portez à Bursie, ou sont les anciennes sepultures des Ottomans. Ceux qui eurent la charge des pouillans le miserable Mustapha trouuerent les lettres, lesquelles, comme nous auons dit, il auoit mises en son sein, quand il bougea de son pauillon pour aller baiser les mains de son pere, & les ayans presentees au Grād Seigneur ne les voulut pour lors ouuir: mais apres que ces esmotions furent vn peu apaisees, il se les fit apporter, les leur, & trouua qu'en icelles estoient de poinct en poinct couchés les desseins & machinations de Rostan & de Rossé contre Mustapha, dont il se saisit tellement le cœur, qu'il fut plusieurs iours si espris de douleur qu'il ne vouloit parler à personne, & s'il n'eut eu respect à la dispositiō des choses, qui pour lors estoient, il n'eut pas fait mourir Rostan de la mort qu'il meritoit, ains l'eut fait manger vif aux chiens. Mais ce qu'il ne fit lors il le reserua pour vne autre fois, & puis que le
fait

fait estoit irremédiable, tourna sa fantasie à fa-
 voriser & agrandir Mahomet fils de Mustapha,
 & d'une Dame de la Bosphore aagé de quatorze
 ans, lequel durant cest inconuenient auoit esté
 enleué par la mere de Mustapha en vn autre
 pays, craignant que la fureur du Grand-Sei-
 gneur tombast aussi sur luy. Et tout soudain re-
 uoqua vn certain Capitaine, lequel il auoit ja
 dépesché pour l'aller tuër, & ayant retrouué
 cest enfant, & fait reuenir, luy donna pour son
 entretien le Sangiacchat de Bursie. Apres cela il
 se partit de ce lieu, & s'achemina vers Hierusa-
 lem, & n'estant qu'à quatre iournees pour au-
 tres accidens suruenus fut contraint retourner
 en Aleppe pour pouruoir aux affaires de la Sy-
 rie, & deslors se estoit desia deslié du mariage de
 la Roffe. Il y eut vn Chiaufs, lequel en diligen-
 ce partit du camp, pensant pour la mort de Mu-
 stapha porter vne bonne nouvelle à Selim, qui
 pour lors estoit en Carmanie. Mais Selim se cô-
 trista si fort de ceste mort qu'il voulut en laisser
 au môde vn tesmoignage perpetuel, faisant tail-
 ler la teste à ce messager au lieu de la bonne re-
 compense qu'il attendoit: qui fut veritablemēt
 vn acte celebre pour estre rédigé par escrit, &
 non digne de cest homme qui est ennemy de
 nostre roy, que s'il plaisoit à Dieu le reduire à sa
 sainte foy, certainement on le pourroit com-
 parer à tout autre tant ancien que moderne.
 Environ ce temps pour le remuement du Roy
 aume de Transiluanie estant Pierre Chendy
 trouué coupable, comme s'en estant meslé, &

Handwritten notes in the top right margin.

*Roffe et Rostu
 en son jour de mort
 par le Chiaufs*

*Selim tué
 celuy qui
 vient ap-
 porter la
 nouvelle de
 la mort de
 son frere.*

*Chendy
 s'excuse
 envers Fer-
 dinand, sur
 le remue-
 ment de la
 Transil-
 uanie.*

Histoire de Hongrie

voulant s'en descharger en escriuit à Ferdinand, s'excusant, & l'asseurant que iamais il n'auoit voulu y entendre. Ses excuses selon la necessité du temps furent receuës. Mais vn peu de temps apres la Royne enuieuse de recouurer ce bien de sa propre volenté elle auoit laisse fit si bien ses menées que faisant esmouuoir tout le peuple du Royaume elle se vid en brief Dame d'iceluy, & en chassa les gens de Ferdinand: naissant en mesme temps vne peste si horrible en ceste Prouince qu'elle dura iusques en l'an mille cinq cens cinquante & cinq, & fit mourir si grand nombre d'hommes, de cheuaux & d'autres animaux que c'estoit chose incroyable. A l'occasion de ceste perte les Turcs encouragez prindrent les armes contre Ferdinand, & entras en ce pays assiegerent Albejule, contre laquelle ils bastirēt vn fort, & estans les assiegez au bout de leurs viures furent contraincts se rendre à la Royne, laquelle en les sauuant se fit par ce moyen Dame de ceste ville, & vn peu apres au nom de son fils du reste de la Transiluanie, & ne luy restoit plus à conquerir que quelques chasteaux situez aux cōfins de l'Euesché de Varadin, & celuy de Tocchay, qui est tresfort. Et attendant le temps commode pour les aller assieger ne fit ce pendant autre chose que assuerer les volentez des Principaux du Royaume en la deuotion d'elle, & de son fils, faisant pour cest effect publier vne Diète generale pour toutes les nations du pays à Sibinio, en laquelle leur monstrant le tort qu'elle auoit receu par

Isabelle et
son filz u
rom. par
syluanie

Albejule
vendue à
la Royne
Isabelle &
toute la
Transil-
uanie.

les Ministres de l'Empereur pour ne luy auoir obseruè les conditions, & capitulations accordées par entre-eux, & la perte & ruine qui leur estoit aduenü pour auoir voulu suyure son party, & au contraire le bien & proffit qu'ils receuoient pour s'estre retirez vers elle, asscura tellement les forces en ceste Prouince, que refusans tous entierement l'amitié de Ferdinand, & embrassans celle de Iehan comme de leur Seigneur naturel, ne cesserent iamais qu'ils n'eussent nettoyé la Transiluanie des reliques des Imperiaux, estant la Royne pour ce faict fauorisee du Roy de Poulongne & de la Royne Bõne sa mere, lesquels tacitement (outre le Turc, lequel craignoit que Ferdinand ne print pied en ce pays, & qu'avec le temps ne luy donnast beaucoup d'ennuy en ce quartier) ne luy manquoient de tous les conseils & secours qu'ils estoient luy estre necessaires & vtiles selon la condition du temps. Elle recompensoit ceux qui n'auoient abandonné son party, & comme sage & prudente reseruoit à vn autre temps la commodité de se venger des iniures qu'elle auoit receuës de ceux qui tant de fois s'estoient rebellez contre elle, & auoient esté occasion de toutes ses desconuenüs. Et estant confederée avec les Vayuodes de Moldauie & de Valachie, & par l'expresse volonté du Turc, ayant faict estroite alliance & amitié avec le Bascha de Bude, le Sangiach de la Bosnie & de Belgrade, commença à donner ordre aux affaires de son Royaume, & à recevoir les comptes du reüenu d'i-

Histoire de Hongrie

du Roy et
Royaume
de Pologne

Sigismond
2. Roy de
Pologne
en mari-
nage avec
sa mere &
les Polon-
nois pour
sa femme.

La Royne
de Polon-
gne se reti-
re en Ita-
lie.

celuy pour l'acquiter, & payer ceux qui luy auoient donné secours pour rentrer chez soy, & aussi pour faire presens à ceux qui pour diuerses causes le meritoient, se rendant par ce moyen agreable à vn chacun. Enuiron ce temps son frere Sigismond Roy de Poulongne ayant refusé pour espouse vne fille du Roy des Romains, s'estant emmouraché d'une sienne subiecte Gentil-femme, ieune & doüce d'une singuliere beauté, l'auoit prinse à femme & espouse contre la volôté de la Royne sa mere, & de tous les Principaux de son Royaume, à l'occasion dequoy il aduint que la mere fut long temps courroucée contre luy, iusques à la mort de ceste nouvelle Royne, laquelle soudainement mourut nō sans suspicion de poison, & par la mort d'icelle toutes les dissentions du Royaume s'appaiserent, & le Roy se reconcilia avec la Royne Bonne sa mere, laquelle ayant auparauant fort trauaillé pour auoir son congé, de se retirer de Poulongne & s'aller reposer en Italie, & finir le demourant de ses iours en son Duché de Bar, situé au Royaume de Naples, fut en fin par le moyé de l'Empereur Charles & de Ferdinand Roy des Romains licentiee par son fils, & s'en venant en Italie passa par Venise, ou par ceste Republique elle fut receüe dedans le Bucentaure avec grandissime pompe, & honorée par toutes les Gentil-femmes de ceste ville, lesquelles magnifiquement vestuës & parees de pierreries & ioyaux allerent au deuant d'elle, & la menerent loger au Palais du Duc de Ferrate, vsans enuers

1555

elle des courtoisies les plus grâdes qu'elles pou-
 uoient imaginer, estant au reste continuelle-
 ment visitée d'vn chacun. Et apres fut accom-
 pagnée de quelques galeres armées, qui luy fu-
 rent baillées par ceste Republique, pour la con-
 duire seurement, de peur de Saala Rays Corsai-
 re, lequel pour lors couroit ces mers: & avec bõ
 vêt arriua au port de Bar, où elle ne vescuť gue-
 res, n'ayant esté tenuë en bonne reputation, ny
 ayant gagné bon renom à l'occasion d'vn cer-
 tain Pappacoda, auquel oubliant son fils & sa
 fille (tant est grande la charnalité de ce monde)
 elle laissa tout ce qu'elle auoit de bon, demeu-
 rant pour cest acte infiniment blasmee, & bien
 peu loüee entre les viuans. Cecy aduint lors
 qu'entre l'Empereur Charles & Henry Roy de
 France, il fut accordé apres plusieurs disputes &
 controuerſes, entre les mediateurs, vne trefue
 pour cinq ans: Laquelle fut publiee en France,
 en Italie & en Flandres. Et pour se resiouyr &
 se cõgratuler à l'occasion d'icelle avec ces deux
 grands Princes, le Pape enuoya vers l'vn pour
 Legats le Cardinal Mottola, & vers l'autre le
 Cardinal Carafa. L'Empereur ayant donné re-
 lasche aux armes, par ceste trefue, avec esperan-
 ce qu'icelle en fin engëdreroit vne bonne paix,
 se resolut de renoncer entierement à toutes les
 affaires & bombances de ce monde, tellement
 que suyuant ceste resolution luy estant à Gand
 depescha vers les Electeurs de l'Empire, & vers
 Ferdinãd son frere quelques Seigneurs, par les-
 quels il leur mandoit sa deliberatiou, enuoyant

*Pappaco-
 da entre-
 tient Bon-
 ne Royne
 de Poulou-
 gne.*

*Trefue en-
 tre l'Emp.
 Charles &
 le Roy de
 France.*

*Charles
 Empereur
 renonce à
 l'Empire à
 la faueur
 de Ferdi-
 nand.*

Histoire de Hongrie

par eux-mesmes à Ferdinand la Couronne, le
Sceptre & les autres ornemens imperiaux. Par
eux il escriuit au Cardinal de Majence Electeur
la lettre qui s'ensuyt: Monsieur le Cardinal puis
» qu'il à plu à Dieu me faire tant de grace à la fin
» de mes iours, que de m'octroyer vn repos par la
» trefue que i'ay faicte avec le Roy de France, du
» fruit de laquelle i'espere vne bonne paix entre
» les sujets de l'vn & de l'autre, ie me suis resolu
» d'acheuer le reste de mes ans avec vne vie plus
» douce & tranquille, pour pèdant icelle vaquer
» à la contemplation des choses diuines, desquel-
» les à mon grand regret i'ay esté plus distrait que
» ie ne voulois par les affaires que i'ay eu sur les
» bras dès ma ieunesse en si grand nombre, que si
» la Diuine clemence ne m'eust presté la main
» pour me soulager, ie scay qu'il m'eust esté im-
» possible de m'en desuelopper. La recognoissan-
» ce que i'en ay outre les autres biens receus d'en-
» hault m'a le plus excité à faire ceste retraite que
» aucune autre consideration que i'eusse peu a-
» uoir: à laquelle neantmoins ie ne me fusse laissé
» aller si i'eusse veu que ma presence, & l'admini-
» stration commise entre mes mains eut peu ap-
» porter encor quelque commodité au public.
» Mais apres tant de victoires que Dieu (nonob-
» stant que d'icelles ie fusse indigne) m'a données,
» i'estime encor plus ceste grace qu'il m'a faite de
» m'auoir tant fauorisé que de voir vne paix, ou
» au moins vne trefue generale, non seulement
» entre mes sujets & autres Princes mes amis &
» confederez: mais aussi avec ceux qui se disoient

mes ennemis, laissant vn chacun maintenant à
 repos, & en patience telle qu'aucun n'a besoing
 de mon secours. Considerant ce bien fait de
 Dieu, & l'imbecillité que la vicillesse m'appor-
 te, & iugeant que l'vn & l'autre m'exempte ay-
 sement de manier plus le timon de ceste Repu-
 blique Chrestienne, i'ay aussi tost prins ce party
 de quitter aussi du tout toutes autres moindres
 affaires, & plaisirs de ce monde: & d'employer
 ce peu de temps que ie puis auoir encor çà bas
 à des vaccations spirituelles, pour par le moyen
 d'icelles repurger les fautes que ie puis auoir
 commises contre & outre le vouloir de la Ma-
 jesté Diuine, ainsi q̄ ceux qui ont pareille char-
 ge que nous, faillent d'autant plus lourdement
 que le fardeau qu'ils portent sur leur teste se
 trouue lourd & pesant. Je n'ignore que comme
 nous sommes sujets à estre abusez, ie n'aye dô-
 né occasion à quelques vns de se mescontéter
 de moy, tellement que ce ne m'est assez de vou-
 loir par ma retraite appaiser l'ire Diuine, laquel-
 le ie puis auoir attirée sur moy, si aussi d'autre
 part ie ne taschois à satisfaire à ceux qui de moy
 se pourroient plaindre. Ceste mienne affection
 m'a poussé à me condescendre plus aisément à
 l'accord que i'ay fait des conuentions portées
 par la trefue, par lesquelles i'ay relasché au Roy
 de France non seulement plus qu'il ne deman-
 doit, mais encor plus qu'il n'esperoit: & comme
 aussi mes Commis par mon cōmandement ont
 fait enuers sa Saincteté, voulant par là conten-
 ter premierement les Estrangers, & puis auoir

Histoire de Hongrie

” soing de mes sujets: pour ausquels satisfaire de
” mon pouuoir i'ay mandé la plus part des Sei-
” gneurs qui sont maintenant par deçà, pour leur
” donner à entendre ceste mienne volonté, afin
” qu'iceux ne l'ignorans me declarent librement
” ce qu'ils pensent estre bon pour l'accomplisse-
” ment d'icelle: ayant aussi enuoyé querir mô fils
” pour executer en ce pays de Flandre & Bourgõ-
” gne ce qu'on m'aura descouuert pour le soula-
” gement de ma conscience, pendant que moy
” mesme, apres estre arriué en Espagne avec l'ay-
” de de Dieu, i'espere en faire de mesmes, & en mes
” autres Royaumes. I'eusse esté tres-ayse de pou-
” uoir me transporter en l'Allemagne, & à vne
” Diète faire moy-mesme ceste mienne declara-
” tion pour l'honneur que ie dois à vne telle Pro-
” uince. Mais l'hyuer qui approche, m'empesche
” de reculer mon voyage. Et puis que la necessité
” me contraint, ie vous prie d'assigner la Diète à
” Francfort, & y conuocquer tous les autres Ele-
” cteurs & Princes de l'Empire: & vous trouuant
” en icelle remonstrer à tous en mon nom l'indi-
” sposition proche du temps, laquelle ne me per-
” met d'executer la bonne volonté que i'auois de
” les aller tous trouuer pour les remercier dere-
” chef de l'honneur qu'eux, ou leurs predecesseurs
” m'auoient fait en l'eslection de leur Empereur,
” la bonne affection que leurs deuanciers auoient
” tousiours monstree par effect à ceux de nostre
” maison, ainsi comme aussi ils ont voulu conti-
” nuër en l'eslection qu'ils ont fait depuis de mô
” frere, le constituant Roy des Romains, & la-

1556

quelle ie les prie d'entretenir. Et aussi de leur
 vouloir declarer comme mon intétion est, puis
 que toutes choses sont maintenant en paix, de
 remettre entre les mains de mon frere Roy des
 Romains la Couronne, & tous les autres orne-
 mens Imperiaux, afin qu'iceluy prenant entie-
 rement le soing & la charge de l'Empire, mon
 absence ne fut cause qu'aucú trouble y arriuast,
 les priant tous de luy vouloir assister, & de vou-
 loir avec luy viure vnaniment, & comme
 vrays freres germains. Et dauantage leur don-
 ner à entédre que la départie que ie fais d'avec
 eux encor qu'elle soit lointaine n'est poit pour
 les délaissier ou abandonner: mais qu'au cõtrai-
 re ils me trouuerót tousiours garny & pourueu
 d'vne aussi bonne affection en leur endroit
 que i'euz iamais. Et que s'il y à aucun sujet de
 l'Empire, qui se puisse pleindre que i'aye vsé
 d'aucune iniustice contre luy, i'ay prié mon fre-
 re d'y donner ordre, auquel pour telles pleintes
 chacun se pourra adresler. Et pour le dernier
 soing que ie puis auoir par deçà du bien de cest
 Empire, ie vous prie les persuader qu'ils ayent
 pour agreable & ratifient la dimission que ie
 fais, & qu'en brief ils couronnét pour leur Em-
 pereur celuy qu'ils ont jà esleu Roy des Ro-
 mains, afin que ceste grande Prouince se voye
 pourueüe d'vn chef, qui aye l'œil par tout com-
 me chacun l'aye aussi sur luy, & que par ce moié
 on ferme la porte à l'entree de nouvelles entre-
 prinnes qui se pourroient esleuer à faute de la
 presence du chef qui y peut resister. Aussi en

Histoire de Hongrie

0721
" outre ie les prie de ne vouloir manquer de se-
" cours à mondit frere , pour la conseruation de
" son Royaume de Hôgrie , qui est le rempart de
" toute l'Allemagne contre l'ennemy commun.
" Et en particulier ie vous prie, Monsieur le Car-
" dinal, d'y tenir la main, comme aussi particulie-
" rement ie vous recommande contre quelques
" malueillans la deffence de tout ce que j'ay geré
" & negocié entre les Electeurs , Princes & Sei-
" gneurs de l'Empire & villes Imperiales, sçachât
" que vous n'ignorez avec quelle sincerité ie me
" suis comporté en mes actions, desquelles ie ré-
" dray tousiours bon compte, & deuant Dieu, &
" deuant les hommes : combien que ie ne vueille
" pas nier qu'il ne s'y soit quelquefois meslé quel-
" que chose de l'humanité, ne voulât m'attribuër
" telle perfection, que j'aye esté exempt de ce vi-
" ce naturel. Mais l'vn estant balancé avec l'autre
" ie m'asseure que les plus aduisez n'vseront d'vn
" seuerer iugement à l'encontre de moy : & remet-
" tant à vostre prudence le soustien de ceste miè-
" ne cause ie ne vous en feray vn plus long dis-
" cours. Et pour fin de la presente ie vous prieray
" croire que quelque part que ie sois j'auray tous-
" jours memoire & souuenâce pour m'employer
" & enuers les miés à tout ce que ie sçauray vous
" estre necessaire, dont ie vous prie ne craindre de
" m'aduertir & de m'en solliciter. Ce-pendant ie
" me recommande à vos bonnes graces & prie-
" res , & supplie Dieu vous donner Monsieur le
" Cardinal en santé longue & heureuse vie. De
" Gand ce deuxiesme de Septembre mille cinq

cens cinquante & six. Suyuant le contenu de ceste mistiue Philippes fils vniue de l'Empereur vint trouuer son pere à Scuebourg en Zelande, où de Gand il estoit venu pour s'embarquer sur mer. Là le pere l'instruisit comme il se deuoit gouverner és affaires de ses Estats, & come il se deuoit comporter enuers ses subjects, & enuers ses Confederez: & apres luy auoir donné sa benediction, & embrassé pour la dernière fois, & donné congé à tous les Princes, Ambassadeurs, Gentilshommes & Capitaines qui estoient là presens, sa Majesté monta le quatorziesme de Septembre vn peu deuant le Soleil leué dedans le vaisseau qu'on luy auoit préparé avec les deux Roynes, Eleonor & Marie ses sœurs: & estant accompagné de soixante voiles print la route de Biscaye, en laquelle avec vn vent favorable il arriua en peu de iours, ayant passé auparauant ceste grand mer par six autres fois. Il desembarqua à Laredo port de ceste Province, & là fut receu avec grand honneur par les Seigneurs & Gentils hommes d'Espagne. On dit qu'aussi tost qu'il eut mis pied à terre il s'agenouilla remerciant Dieu de ce qu'aux derniers iours de sa vie il luy auoit faict ceste grace de le conduire en ce pays, lequel par dessus tout autre il auoit tousiours tenu cher, & par le moie duquel il estoit paruenü à ce hault degré de l'Empire, luy attribuant apres Dieu quasi toutes ses victoires & honneurs, vsant de ces mots: Dieu te sauue, ô mere treschere & desirée: comme nud ie suis sorty du ventre de ma mere, ainsi

Philippes
vint trou-
uer Char-
les l'Emp.
son pere.

1556

Charles
arriue en
Espagne.

Histoire de Hongrie

„ nud, ie retourne vers toy comme à ma seconde
„ mere, & en recompense de plusieurs merites
„ dont tu as vsé enuers moy, ne pouuant pour le
„ present autre chose, ie te donne ce mien corps
„ malade, & ces miés os foibles & debiles. Apres
auoir proferé ces parolles, non sans esprendre
quelques larmes, salua avec toute douceur &
courtoisie tous ces Seigneurs qui s'estoient a-
cheminez en ce lieu pour luy rendre l'honneur
qu'ils luy deuoient: & apres s'estre mis en sa li-
ctiere fut conduit vers la ville de Valladolid, où
estoit le Prince Charles son petit fils. En ceste
ville, laquelle apres celle de Toledo, est la prin-
cipale d'Espagne, sa Majesté fit quelque sejour,
pendant lequel il exhorta ce ieune Prince à imi-
ter les vestiges de ses predecesseurs, & à bié gar-
der & obseruer la Religion Chrestienne & Ca-
tholique: Puis il s'achemina de là en la Prouin-
ce de Estremadure, vers vn Monastere de saint
Hierosme, dit des freres Hermites, situé en vn
desert fort solitaire, & commode pour mener
vne sainte vie. Ayant en ce lieu donné congé
aux deux Roynes ses sœurs, & renuoyees à Val-
ladolit, ce grand Empereur choisit là sa dernie-
re demeure, y acheuant le reste de ses iours avec
fort peu d'Officiers domestiques, s'adonnant
du tout à vne assiduele cõtemplation des cho-
ses Diuines, & quittant toutes les affaires du
monde passoit le temps en oraison, aumosnes &
autres œuures pitoyables. Ce-pendant Ferdi-
nand Roy des Romains apres auoir receu par
les mains du Prince d'Orange les parentes de

Valladolid

L'Emper.
Charles
instruit s^o
petit fils
Charles.

Lieu où
se retira
l'Emper.
Charles
pour finir
ses iours.

Charles en
monastere
s^o Hierosme

l'Empereur, (par lesquelles il renonçoit en sa faueur à la dignité de l'Empire) & le Sceptre & la Couronne, avec le manteau Imperial, s'en alla à la Diète de Francfort, accompagné dudit Prince, de George Sigismond Sille Vice-chancelier, & de Vvolfang Haller Secretaire de l'Empire, enuiron le moys de Mars. En ceste Diète tous les Electeurs se trouuerent, & les ceremonies accoustumées en tels actes solennels faites & accomplies, sa Majesté avec tous ces Princes s'achemina à Aix, où il fut couronné Empereur, nonobstâr le refus que le Pape Paul quatriesme faisoit de vouloir ratifier ceste election, alleguant n'estre legitime, par-ce que les Electeurs Heretiques, ainsi qu'il les appelloit, y estoiet interuenus. Mais cecy ne procedoit par sa saincteté qu'à l'occasion d'une trame ourdie entre luy, le Roy de France & autres, à l'encontre de la maison d'Autriche: Suyuant laquelle le Duc d'Albe estoit desia venu aux mains avec les Capitaines de sa Saincteté: & vn peu apres s'ensuyuit la rupture de la trefue susdite, à l'occasion de laquelle aduint aux François ceste grande perte qu'ils souffrirent le iour de saint Laurent, au moys d'Aoust, pres la ville de saint Quentin. Enuiron ce temps le Grand-Seigneur manda à la Royne de Transiluanie, qu'il auoit entendu que quelques sectes s'estoient introduites parmy la Religion qu'elle tenoit, lesquelles il ne vouloit aucunement qu'elle souffrit si elle vouloit demeurer en sa grace, sçachant que telles nouueautez n'apportoient à elle que du

Ferdinand
couronné
Empereur.

1556

Trefue rō-
pui entre
le Roy Hé-
ry de Fran-
ce & Phi-
lipes Roy
d'Espagne

Cōmande-
ment du
Turc à la
Royne Isabe-
lle pour
chasser
hors de son
Royaume
les sectes
nouuelles.

Histoire de Hongrie

remuëmēt & perte à son Royaume, & à luy de
la peine : & pour ceste cause luy commandoit
d'extirper du tout ceux qui en estoient cause, &
les esteindre si à fait qu'il n'en fut plus aucunes
nouuelles. Ce mandemēt ne fut sans cause. Car
les Heretiques s'estoiet desia fourrez en ce Roy-
aume, & par leurs predications auoient ense-
mécé bien auant leur zizanie, & desbandé plu-
sieurs d'avec l'Eglise vniuerselle : & si ce com-
mandemēt ne leur eust donné vne grāde crain-
te tout le Royaume en eust esté remply. Mais
suyuant la volonté du Turc, & en obeyssant à
icelle ils furent incontinent bannis & chaffez.
Par où on peut voir combien vne soudaine &
prompte preuoyance, de laquelle on vse avec
sageffe és choses suscitees outre & contre l'or-
dre ancien, peut proffiter infiniment à l'vniuer-
sel, & ne nuire aucunemēt au particulier. Si ce-
la se fut gardé en l'Allemagne quād les heresies
y ont pullulé, ceste Prouince n'eust pas tant dō-
né de troubles comme elle à fait, avec la perre
& dommage de toute la Chrestienté. En ceste
mesme saison Charles Roy des Espagnes & na-
guieres Empereur, estant tombé malade au Mo-
nastere des freres Hieronimites, apres auoir re-
ceu tous les Sacremens de l'Eglise par les mains
de l'Archeuesque de Toledé, nommé Barthele-
my Miranda, & non sans les larmes de ceux qui
y estoient presens, le vingt-vniesme de Septem-
bre rendit l'ame à Dieu, mettant avec sa mort
fin à ses grands triomphes & victoite, & laissant
ceste memoire perpetuelle de foy, que de lon-

1558
1558
1558

Mort de
l'Empereur
Charles.

1558
1558

gües années auparavant luy il n'y auoit eu Em-
 pereur plus vaillant, courageux, sage & heurteux
 que luy. Sõ corps fut inhumé en la ville de Gra-
 nade, au lieu ou coustumieremét sont enterrez
 tous les Roys d'Espagne. Son fils Philippes seul
 heritier de tous les Royaumes & Seigneuries,
 apres auoir sceu sa mort, luy fit vn superbe ap-
 pareil pour ses funeraillles en l'Eglise de saincte
 Iule à Brusselles. Et entre autres magnificences
 il y auoit vn grand nauire qu'on faisoit chemi-
 ner par artifice par dedans les ruës, lequel estoit
 tout autour remply de beaux tableaux repre-
 sentans ses victoires, y estäs du costé droit escri-
 ces mots: Afrique ruinee, Gueldre prinse, la mer
 seure, Tremisen restably, Solymä chassé. Au co-
 sté gauche on lisoit ces dictõs: Monde nouveau
 trouué, Milä recouuert, l'Allemagne & Boheme
 appaisees, Moron & Coron forcez, Tunis prins
 & restitué, & les captifs ramenez, la Foy plätee
 en Indie. Apres ce gräd vaisseau suyuoient deux
 colonnes attises sur deux roches estans couron-
 nees & tirees par des Tritons. En l'vne d'icelle
 y auoit ces vers escrits:

*Magnifi-
 ques fune-
 railles fai-
 tes à Brus-
 selles par
 Philippes
 Roy d'E-
 spagne,
 pour son
 pere l'Em-
 pereur
 Charles.*

A bon droit pour devise tienne

Prends la Colonne Herculiene.

Et en l'autre estoient ceux qui s'ensuyuent:

Domptant le Monstre en ce temps tien

Comme Hercules faisoit au sien.

En apres estoient portees toutes les Enseignes
 de ses Royaumes & Seigneuries, lesquelles e-
 stoient suyues par les Gentils-hommes de sa
 maison avec vn bel ordre, lequel ie ne veux

Histoire de Hongrie

d'escrire plus au long pour euitier l'ennuy que pourroit prédre le Lecteur, en relisant vne chose qu'autres par escrit special ont desia cy deuant exposé aux yeux d'vn chacun. Seulement ie diray qu'en ceste ceremonie marchoit le Roy Philippes, le Duc de Sauoye & tous les Cheualiers de la Toison, avec les Ambassadeurs de tous les Potentats de l'Europe. En l'Eglise susdite on voyoit de costé & d'autre ce qui sensuyt escrit en belles & grosses lettres:

A l'Emper. Cæs. Charles V. Religieux, Heureux, Aug. des Gaul. Grand, des Ind. grand, de Tun. grand, d'Affr. grand, de Sax. grand, Victorieux & Triomphant de plusieurs nations. Cōbien que les choses par luy faites par mer & par terre, sa singuliere Humanité, son incomparable Prudence, sa tres-feruente Religion soient assez cogneuës au monde: Toutefois la Repub. Chrest. pour la memoire de sa Iustice, Pieté & Vertu à dedié ce Nauire. Pour auoir à nostre Monde descouuert vn nouveau Monde: & adjousté au nom Chrestien plusieurs Nations estranges, & accru l'Empire d'Espag. de plusieurs Royau. & Prouin. Pour auoir preserué l'Allem. contre trois cents mille cheuaux, & cent mille hōmes de pied, avec lesquels Solyman Emper. des Turcs vouloit enuahyr ceste Region: Pour auoir entré avec armée naualle dedans la Morree, & prins Patras & Coron villes Turques: Pour auoir surmōté le Tyran Barberousse en bataille pres Carthage, lequel estoit accompagné de deux cens mille hommes de pied, & de

*Charles V.
1100-1158*

de seize mille cheuaux : Pour auoir chassé deux cens Galeres, & plusieurs autres vaisseaux de Corsaires, & prins le fort de la Goulete, avec Tunes & Hippone la neuue, l'Hippone la Royale : Pour auoir prins le Royaume de Tun. & d'iceluy spolié l'Empire de Lib. & restitué à son legitime Roy, & rendu tributaire à la Couronne d'Esp. Pour auoir de là ramené livres en leur pays vingt milles ames captiues : Pour auoir rendu le Royatime de Tremis. à son Roy apres auoir dompté la Maurit : Pour auoir par armee nauale dompté l'Affrique Haure tres renommé de la Barbarie, avec les ville de Suse, Monastaire & Clupee, & autres maritimes, & les Seigneurs d'icelles faits tribut. Pour auoir rompu pres la Maurit. & pres l'isle de Sic. par deux fois deux armées des Turcs courans nos mers: Pour auoir rendu la mer seure contre les assiduelles courses des Pirates: Pour auoir remis la Repub. de Genes en son ancienne liberté: Pour auoir apres auoir chassé six fois les armées ennemies, & trois fois en bataille deffaié les ennemis, remis par deux fois à l'Empire le Duché de Milá, & par vne fois restitué au Duc: Pour auoir avec vne promptitude incroyable forcé la ville de Dure, & reduit sous sa puissance le Duché de Gueld : Pour auoir reprimé plusieurs Princes d'Allem. & Prouinces esmouans le pays à tumulte & sedition, forçans leurs villes & chasteaux, & pour auoir apres la prise des chefs de leurs armées pacifié l'Allemag. Pour estant luy Emper. auoir passé le fleuue Albis, & apres auoir

Histoire de Hongrie

vaincu en bataille ses ennemis, & leurs villes réduites sous sa puissance, & leurs chefs rendus captifs, eitre de là reuenu victorieux: Pour auoir de son bon gré contre les ennemis du nô Chrestien, & contre les Chrestiens sinon à force & en se garétissant de ses outrages, prins les armes: A tres-puissant, Catholique & tresbon Prince ceste mesme Repub. Chrest. tres affectionnee à sa Majesté à apposé ces Tiltres & Trophees, adjoystant à son Tombeau les marques & Enseignes de ses Roy aumes, & les Tableaux des Nations subjuguées: & à Nostre Seig. Emper. Cæs. Charles Relig. Heur. Aug. Roy de plus. Royau. Triomphant de plus. Nat. Victorieux des Ind. Vict. de Lib. Vict. des Maur. Vict. des Tur. Libérateur d'Allem. Liber. d'Ital. Lib. de la Mer. Lib. des Captifs: Pacificateur de l'Allemag. Pacific. de l'Ital. Pacific. de l'Espag. Pacific. de la Mer. Restablisseeur de plusieurs Princ. Arbitre de plusieurs Princes, & à tres glorieux Prince des Catholiques, la Repub. Chrest. à dedié cecy pour pour exemple de Iustice, de Clemence, & de Force à son tres-religieux fils. Dieu tresbon, & tres-puissant vn & seul en Trinité, le peuple Chrestien vous consacre ces tiltres & trophées pour la memoire des gestes de Charles Cæs. Aug. lequel vous auez fait Empereur des Rom. & Roy de plus. Royau. la Pieté, Iustice, Clemence, Prudence, Magnanimité, & Force duquel est admiree par tout le monde. Iceluy par vostre conduite à augmenté cest Empire, & ses Roy aumes, laissant l'vn à son frere, & les autres à son

filz, avec vn exemple de ses vertus, lesquelles en mourant il remporte vers vous. Ce grand Empereur meritoit bien que tels, & si grands honneurs luy fussent faits, n'ayât esté depuis Charlemagne aucun autre qui en force, puissance & heur l'eut surpassé. Vn peu apres mourut sa sœur Marie, qui auoit esté espouse de Louys Roy de Hongrie tué en la bataille de Mohacs.

LIVRE HVICTIESME. *retour à l'histoire*



L'EMPEREUR Ferdinand, frere du deffunct Empereur, enuiron la mesme saison du decez de son frere, eut aduertiffemér que le Bascha de Bude & le Moldaue, outre toute esperance, se mettoient en campagne lors que sa Majesté tenoit la Diete en la ville d'Ausbourg, en laquelle s'estoient trouuez tous les Electeurs, & quasi tous les Princes de l'Empire, tant pour les affaires d'iceluy, que pour ouyr vne Ambassade enuoyee de la part du Roy de France, de laquelle estoient chefs l'Euesque de Vienne nommé Marillac, & le Sieur de Bourdillon, ce qui fut fait le vingt huictiesme iour de Mars estant l'Empereur en la grand salle de Ausbourg en son trosne Imperial sous le poistole, ayât à sa droite l'Euesque de Majence, l'Ambassadeur de celuy de Colongne, l'Archiduc Charles, l'Euesque de Salsbourg, le Grand Mai-

Ambassadeurs de France à la Diete de Ausbourg.

Seance de l'empereur & Princes de l'Empire aux Dietes.

Histoire de Hongrie.

stre de Prusse avec plusieurs autres grands Seigneurs. A sa gauche estoient l'Euésque de Treues, l'Ambassadeur du Duc de Saxe, l'Ambassadeur du Conte Palatin du Rhin, le Marquis de Brandebourg, le Duc de Bauiere, le Conte Palatin non Electeur, le Duc de Michelbourg, le Duc de Virtemberg, & les trois Marquis de Bader, avec autres Seigneurs : Au deuant de ceste grande & auguste compaignee estoient honorablemēt assis les Ambassadeurs de France. Iceux offroiēt au nom de leur Roy tout son pouuoit pour le seruice de l'Empire, & son amitié, & recherchoient vne perpetuelle confederation avec l'Empereur & les Electeurs. La responce leur fut donnee que quād on verroit les effets par la restitution de la ville de Mets correspondre à leurs parolles, on croiroit que veritablement leur maistre seroit leur amy, & qu'alors ils seroiēt tous prests à confirmer vne bonne amitié avec luy. Ceste Diète acheuée l'Empereur pour la crainte du danger qui pouuoit arriuer à son Royaume de Hongrie, sur l'aduertissement susdit eut soudain recours à l'ayde de ses Estats, & de l'Empire. La Boheme, la Morauie, la Scirie, & la Charintie offrirēt sur mille escus de valeur de leur biē douze esc⁹ pour secourir sa Majesté. Et l'Empire fit offre d'hommes, de cheuaux & de deniers, en cas que la guerre s'allumast plus auant: & ce-pédant qu'on verroit quel chemin prendtoient ces rumeurs, on accorda à sa Majesté six cens mille dalles, pour trois moys, pour estre ceste somme employée où sa Majesté vor-

*Secours
Etroyé à
Ferdinand
contre le
Turc.*

roit bon estre. Ces rumeurs ne furent point en vain. Car la guerre entre Ferdinand & le Roy Iehan (autremēt nommé Estienne) s'enflambèrent de plus fort: ayant le Roy Iehan prins desia sur l'Empereur le fort Chasteau de Tocchay, & plusieurs autres, voulant tousiours s'efforcer de recouurer le surplus de son Royaume, & de se venger du tort qu'il pensoit auoir receu en ce q̄ l'Empereur ne luy tenoit promesse touchant l'Infante Iehanne, laquelle il luy auoit promise pour espouse, avec vn dot conuenable à sa grandeur: & avec telles raisons estant favorisé des Hongres, lesquels se pleignoient estre par trop greuez par l'Empereur: & ayant avec l'ayde du Turc amassé vne grande armée, occupa vn grand pays, & se fut fait maistre de toute la Hongrie si l'Empereur n'eut enuoyé au deuant vn camp suffisant pour l'arrester, & empescher de courir plus auant, nonobstant les forces du Bascha de Bude, lequel s'estoit mis en campagne à sa faueur: Mais à l'instance du Roy de Poulongne & d'autres Princes, qui s'offroient d'estre moie-neurs de quelque bon accord, pour le desir que ils auoient d'esteindre ce feu, de peur q̄ le Turc sous ceste occasion s'annichast dauantage en ce quartier, il fit retirer son armée, comme aussi fit le Roy Iehan, lequel par l'aduís desdits moie-neurs fut reduict à ce poinct qu'il enuoyeroit Ambassadeurs vers la Majesté Imperiale, pour mettre à effect leur accord, & pour demander vne siene fille en mariage. Ce qu'il fit: & estans ses Ambassadeurs arriuez à Vienne, & leur ayāz

*Suz Johan
Iehan Estienne*

*Tocchay
prins par
le Roy Ie-
han sur
Ferdinād.*

*Pour par-
ler de paix
entre le
Roy Iehan
& l'Em-
pereur Fer-
dinand.*

Histoire de Hongrie

esté l'audience accordée, voulans dire que Iehan Roy de Hongrie & de Transilvanie les enuoyoit par deuers luy, l'Empereur ne voulut les ouyr dauantage, disant qu'un sien Vayuode ne se deuoit appeller Roy de Hôgrie, estant ce Royaume sien, hereditaire, non vsurpé comme il auoit esté par le pere de celuy qui les enuoyoit: & que s'ils vouloient auoir audience ils n'appellassent plus Iehan Roy de Hongrie, ny de Transilvanie, mais seulement Vayuode de ceste Prouince. Les Ambassadeurs ne voulans accorder ces qualitez depescherent soudain des courriers en Poulongne & en Transilvanie, pour faire entendre le tout au Roy. Sur ceste difficulté le Roy de Poulongne fut d'aduis que le Roy de Transilvanie son nepueu ne se nômast pour lors Roy de Hongrie, mais seulement de ce qu'il possedoit, n'estant possible de luy pouuoir iustement dénier le tiltre de Roy de Transilvanie y ayant esté appellé par le consentement de tout le peuple, & reinstalé par la force de ses armes, apres ne luy auoir gardé, ny obserué les pactiôs & promesses faites pour luy, entre la Royne sa mere & l'Empereur, du temps que Castalde y estoit. Les Ambassadeurs suyuant cest aduis alleguans les raisons du Roy de Poulongne, & parlans de Castalde se plaignoient de luy grandement, disans que la Royne auoit esté plus trôpee par ses persuasions & vaines parolles, que n'auoit esté le deffunct Roy son mary, par ceux qui l'auoient couronné Roy de Hongrie, & lesquels festoient reuoltez contre luy. L'Empereur

ne voulant accorder ce tiltre de Roy de Transiluanie, mais seulement de Vayuode, receut neantmoins ces Ambassadeurs, lesquels en traitant de leur charge ne furent gueres contens. Ils demandoient que l'Empereur quittast tout ce qu'il pretendoit en la Transiluanie, & qu'il fit paix avec leur Roy, en luy donnant vne sienne fille en mariage avec cent mille escus, & à la charge que tout ce qui est situé delà le Tibisque fut sien, & ce qui est deçà demeurast à sa Majesté: & qu'és guerres qui pourroient sourdre entre icelle & le Turc il fut reputé neutre, ne voulant en ce cas se départir de l'amitié du Grand-Seigneur, ny luy manquer de la foy & hommage laquelle il luy auoit faite: ne voulant aussi estre obligé de se joindre avec sa Majesté toutesfois & quantes que le Turc luy voudroit faire la guerre en Hongrie. Ils demandoient en outre que sur ce que l'Empereur possedoit du reste de la Hongrie il eut à satisfaire au dot & debtes de la Royne Isabelle, lesquelles elle pretendoit depuis la mort du Roy Iehan son mary. A ces demandes l'Empereur se laissant aller en partie, en partie aussi ne voulant cōsentir à celles qui luy importoit le plus, & mesmement touchant l'alliance pour ne sembler par là vouloir ceder à son droit pretendu sur la Transiluanie, esperant que luy où ses enfans vn iour la pourroient recouurer, fit tant que l'entreprinse des Ambassadeurs de Poulongne, & des autres Princes s'en alla à neant: & par ce moyen les Ambassadeurs de Transiluanie s'en retournerēt

les paroles
 entre le Roy
 et le Turc
 Roy de Transiluanie

Histoire de Hongrie

fans aucune resolution. Ce qui fut cause puis apres d'une grande guerre entre luy & le Roy de Transilvanie, sous la faueur du Turc, à l'occasion de laquelle il cogneut bien quelle perte & dommage ce luy fut de n'auoir voulu lors accorder. Quelque temps apres le Vayuode de Valacchie fut aduertty qu'un autre Vayuode estoit à le déposséder de son Estat estant asseuré du secours de Ferdinand, & de la faueur du neveu de ce Lasky qui brassa l'amitié, laquelle fut entre Solyman & le Roy Iehan. Ce neveu se nommoit aussi Lasky. Iceluy pour quelques cas dont il fut atteint auoit esté auparauant contraint vider le Royaume de Poulôgne: A l'occasion dequoy il s'estoit retiré sous le crédit de son oncle vers le Turc, duquel il fut si bié receu qu'il fut Colonel de quelques troupes de cavallerie & infanterie Turquesques. Mais oubliant à quelque temps de là tous ces honneurs & faueurs, il auoit quitté ce party & print celuy de l'Empereur Ferdinand: au service duquel il estoit lors qu'il brassoit ceste menée, & entreprinse au desceu de Ferdinand, contre le Vayuode de Valacchie au profit d'un autre, à la faueur duquel il auoit jà amassé deux mille cheuaux, lesquels il auoit ioinct avec l'armée de l'autre, qui estoit de huit mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux. Iceux trois ensemble marchoyent en grande diligence, pensans surprendre le Vayuode à l'impotruce, & estoient jà arriuez fort pres, attédans la nuit propre pour le massacrer, & se saisir de son Estat, en vne ville plai-

Albert
Lasky.

fante, & foible, en laquelle pour lors il estoit, Mais le Vayuode se tenant desia sur ses gardes, & suyuant les premiers aduertissemēs ayant assemblé, fort secrettemēt, iusques au nombre de quarante mille hommes, partie à pied, partie à cheual, attendant le progres de ceste entreprinse, estant aduertý du lieu où ses ennemis estoiet logez, fit ceste nuit marcher tous ses gés en diligence, & surprint luy-mesme son ennemy en telle façon qu'il n'eut loisir ny commodité de se ranger en bataille, se voyant assailly de toutes parts si soudainement & furieusement qu'il fut contraint avec son Lasky de s'enfuyr és cōfins de Poulongne, & laisser la victoire aux Valacques, lesquels avec petite perte des leurs & grāde de l'ennemy, s'enrichirent de la despoille & butin d'iceluy, demeurāt puis apres Lasky priué de plusieurs villes & chasteaux qu'il auoit pres Cassouie, estant spolié d'iceux à l'occasion dudit Vayuode. Et par ce malheur à luy aduenu si inconsiderément, tombant en l'indignation de Ferdinand, qui le licentia de son seruice, se retira en Moldaue, pour ne tomber entre les mains du Roy de Poulongne, de l'Empereur, ou du Valacque, ne voulans ces Princes par la conuience d'vn tel acte attirer sur eux davan tage les forces de Solyman, lequel toutes fois de son costé n'estoit pas pour leur en demander plus grande satisfaction, ayant iceluy pour lors grande deffiance du gouuerneur d'Ægypte, cōtre lequel il enuoya grand nombre de Janissaires & autres soldats de sa Porte, craignant quel-

Histoire de Hongrie

*Solyman en
trouble &
en doute
par Baiazet son fils*

*Maximilian
fils de
Ferdinand
est le Roy
des Ro-
mains.*

que esmotion en icelle Prouince: & d'ailleurs il auoit quelques aduertissement des entreprises de Bajazet son second fils, lequel on disoit vouloit enuahyr la Syrie, avec le secours & faueur du Sophy, tellement que Solyman estoit encoir contraint d'enuoyer nouvelles garnisons en ce quartier là. A l'occasion de ces troubles luy mesme auoit bonne enuie de rechercher Ferdinand de paix, ou trefue, combien que ses Lieutenans de Bude & de la Bössine, avec les Vayuedes de Valacchie, Moldauie & de Transalpine, à la faueur du Roy Iehan portassent grand dommage à l'Empereur, courans & rauageans la Hongrie, & enleuans d'entre ses mains plusieurs places d'icelle, ne pouuant sa Majesté tirer aucun secours des Seigneurs de ce pays, tant pour les fortifications des places, que pour l'entretien de sa gédarmerie: & n'eut esté les nouvelles garnisons qu'il mit és meilleures places, par l'ayde que luy firét ses sujets d'Autriche, la perte eut esté plus grande au pays. Solyman nonobstant le gain que faisoiet ses gens en la Hongrie, considerant le peril auquel il pouuoit tomber sil auoit affaire en mesme temps contre deux ennemis si puissans qu'estoient l'Empereur & le Sophy, se resolut de rechercher plustost les Chrestiens que ses sujets. A ceste fin comme à vne Diète qui se tenoit à Fräcfort, on celebroit la solennité de l'election que les Electeurs auoient fait de la personne de Maximilian Roy de Boheme, fils aîné de Ferdinand, pour estre Roy des Romains, & de son couronnement a-

pres les promesses accoustumées par luy faictes d'estre fils obeyssant à la saincte Eglise, suyuant l'vsnce de ses predecesseurs, vn Ambassadeur enuoyé de la part de Solyman se presenta en ceste grande assemblee, lequel fit present à Ferdinand, estant en icelle, de quelques riches habillemens, & de quelques animaux estranges: & apres auoir vuidé quelques differens avec sa Majesté, qui importoiét à la Hongrie, la trefue fut concludé par entr'eux: & en consideration d'icelle cest Ambassadeur fit relascher & mettre en liberté plusieurs prisonniers de guerre, lesquels oncques auparauant on n'auoit peu retirer par argent, ny par eschange d'autres qui estoient soubs la puissance de Ferdinand. Apres ceste trefue, Ferdinand se sentant vieil & indisposé de sa personne, ceda à son fils Maximilian le Royaume de Hongrie, avec le consentement de tous les Barons & Seigneurs du pays, en recognoissance de quoy tous ces Seigneurs furent gratifiez par Maximilian en tout ce qu'il peut. De là à quelque temps Ferdinand surprins d'une grande maladie fina ses iours, ayât esté Prince de singuliere bonté & valeur: & n'eut esté son exemple & sa prudence, l'Allemagne qui sesloignoit grandemét de l'Eglise Catholique, se fut du tout separee de l'vniion des fidelles, & des ceremonies Ecclesiastiques. Iceluy cōbien qu'il fut fils de Philippes Duc de Bourgongne, Côte de Flādres, & Archiduc d'Austriche, & de Iehanne Royne d'Espagne, & d'autres Royumes, Toutesfois il n'eut de toute succession pa-

Solyman
recherche
Ferdinand
de paix.

Maximilian
2^e Roy des
Romains

Maximi-
lian fait
Roy de
Hongrie.

Mort de
Ferdinand.

Ferdinand
mort le 24^e
29^e mai 1550

Histoire de Hongrie

ternelle que l'Archiduché d'Autriche avec les Estats qui sont situez en Allemagne : qui estoit l'ancien patrimoine de sa maison, estant les loix d'Espagne de telle disposition que les aînez ont seuls la succession entiere. Neantmoins par le moyen de sa vertu il accreut la succession hereditaire de sa maison, y adioustant les Rayaumes de Hongrie & de Boheme : augmentant par l'addition d'iceux la grandeur d'icelle bien plus qu'elle ne luy estoit escheuë de ses predecesseurs. Par ses actions il fut toujours paroistre comme il estoit douë d'une grande constance, principalement enuers la Religion, de laquelle il se rendit protecteur, en sorte que mettant arriere tout autre sien interest particulier, veilla grandement sur les peuples à luy commis, sefforçant de les conseruer contre les heresies : & mesme ne laissa passer aucune occasiõ ny moyë pour reduire à la vraye cognoissance ceux qui festoient desuoyez de l'ancienne Religion. Sa bienueillance fut aussi grande enuers tous les Princes de l'Empire, qu'avec vne reciproque amitié il estoit si bien voulu d'eux, que mesme ceux qui eurent beaucoup d'affaires à demesler avec l'Empereur Charles son frere ne craignirent de le prendre pour arbitre, entre son frere & eux, tant reluysoit en luy ceste diuine iustice, qui en soy contient toutes les autres vertus. Aussi non sans cause de ses bien-faiçts, tant au general qu'enuers les Princes particuliers, les Electeurs de l'Empire ont continuë leur eslection en sa famille de pere en fils, rendans quasi

1564

en ce faisant ceste succession non point comme electiue, mais comme hereditaire. Il ne faut douter que son decez n'apporte vn grand ennuyés cœurs d'vn chacun, ainsi qu'il apparut assez euidentement par la déploration qu'on fit vniuersellemēt de sa mort. Son fils Maximilian qui auoit esté desia esleu Roy des Romains luy succeda à l'Empire. Iceuy apres auoir prins la Couronne, le manteau & les autres ornemens Imperiaux fut confirmé Empereur par le Pape Pie: & se voyant accru de ceste belle & grande dignité, avec augmentation de biens & moyēs, ayant dés long temps nourry en soy vne haine mortelle contre le Roy Iehan de Transiluanie, voulut soudain entreprendre la vengeance de plusieurs torts & pertes receuēs de luy: & pour ce faire se resolut de l'assaillir à l'impourueu. Et pour cest effect ayant amassé vn grand nombre de gens de pied sous la conduite de Melchior Ballassi, & faict marcher en diligence vers la Transiluanie occupa soudainement quelques forteresses. Iehan indigné grandemēt de ce que contre les conuentions faictes avec Ferdinand il estoit ainsi outragé par vn nouveau Roy, fait aussi tost mettre ses gens en campagne, & sans tarder les meine droit contre Sachmar place forte appartenant à Ballassi, lequel n'y auoit autrement pourueu, se desiant plustost de toute autre entreprinse que de ceste-cy. Ceste place fut prinse d'emblée ayant Iehan rangé tous ses gens aupres d'icelle sur le soir en vne embuscade si couuerte, que sans estre apperceus ils eurēt

Maximilian fait
Empereur.

Maximilian fait la
guerre au
Roy Iehan

Sachmar
prins par
Iehan.

Histoire de Hongrie

*Debrezen
bruslee par
les Imper.*

*Hadao &
Atauiar
prinſes par
Iehan.*

commodité de se jeter à la porte, comme on l'auoit ouuerte pour receuoir les Pastres qui des champs ramenoient en la ville leurs troupeaux de bestes. Ballassi despit d'une telle perte s'en alla se jeter dedans vne grande ville non forte nommee Debrezen, en laquelle ordinairement s'assembloient grand nombre de marchands de diuers pays, & y ayant mis le feu donna le deguast à tout le contour. Ce pendant que le Roy de Transiluanie ayant réfocé son armée de quatre mille Turcs que le Bascha de Bude luy enuoyoit par le commandemēt de Solyman, vint forcer la ville de Hadao, & par composition se fit aussi maistre de celle de Atauiar: & emmenāt des enuirs grand nombre de prisonniers alla assieger la place de Vngar. L'Empereur n'ignorant que son ennemy se fortifieroit soudain avec le renfort qu'on luy enuoyroit de Bude, auoit aussi depesché grand nombre de Lansquenets, & quelque caualerie sous la charge de Purchastaler Capitaine & Gouverneur de Vngar. Vne bonne partie de ces troupes estoient já entrées en ceste place, quād Iehan y arriua avec son armée: & ce secours y vint si à propos que l'ennemy nonobstant tous ses efforts fut contraint leuer le siege, y ayant perdu quatre mille hommes à vne charge que luy vint dōner Purchastaler pendant qu'il n'estoit attentif qu'enuers les assiegez, ayant ce Capitaine vsé d'une telle ruse, que plātant son canon sur le flanc de l'ennemy, & le couurant de ses gens pour n'estre apperceu, quand ce vint aux mains au pre-

mier signal ses gens comme fuyans se retirerēt de deuant l'artillerie, laquelle alors estant deslanchée à propos fit grande boucherie des ennemis, & les mit en tel desordre que les Allemans eurent bon marché de ceux qui festoient jettez hors des trāchées du camp pour les venir combattre. Tout cecy ne seruoit qu'à attirer le feu dauantage entre ces deux Princes, voulant l'vn & l'autre se vanger, estant lehan secouru par les Turcs, qui ay moiēt mieux auoir vn foible voisin leur amy, qu'vn voisin qui fut fort & puissant. Maximilian pensant aussi qu'il y alloit de son honneur pour le commencement de son Empire faisoit tous les iours nouvelles leuées de gens de guerre : & voyant qu'il auoit affaire à partie plus forte qu'il n'auoit pensé, fit son Lieutenant en ceste guerre Lazare Schuendy vieil & tres experimenté Capitaine, & lequel auoit acquis vne grande prudence par les guerres passées soubz l'Empereur Ferdinand au mesme pays de Hongrie, comme nous auons escrit cy deuant. Pour le reste de l'année Schuendy ne peut rien entreprendre sur le Transiluanien à cause qu'il estoit venu en ceste armée trop tard estant desia l'hyuer suruenu, tellement que le froid le contraignit de loger ses gēs par les garnisons iusques au renouueau, se garnissant ce pendant des choses necessaires à la guerre prochaine. Sigismōd Roy de Poulongne oncle de lehan, à cause de sa sœur, considerant que tels preparatifs n'ameneroient qu'vne desolation à la Chrestienté, & desirant pour euiter ce mal

*Lazare
Schuendy
Lieutenant
general en
Hongrie
pour Ma-
ximilian.*

Histoire de Hongrie

pacifier ces deux Princes, s'interposa pour traiter accord entre deux : & pour cest effect enuoyant à l'un & à l'autre ses Ambassadeurs, fit tout effort de les reduire à vne paix: mais estans tous deux fort irritez il ne peut rien effectuer. Partant le renouveau approchant, Schuendy Lieutenant general pour l'Empereur fait sortir des garnisons ses gēs, & met l'armée aux chāps titant vers la Transiluanie, afin d'essayer à prendre le Chasteau de Tocchay, qui est vne forteresse fort renommée située sur la frontiere de Hongrie, entre les fleuves de Thisse & de Vuodrog, laquelle ne peut estre aysément assiégée si ces deux fleuves ne sont gelez, comme ils l'estoient pour lors. Ceste place fut par Cazzianer autrefois prise pour l'Empereur Ferdinand, lequel à la suasion de quelques vns la donna lors à vn Baro Hongre de la famille des Scheredy, pour recompense d'aucuns bons & grands seruices qu'iceluy auoit faiēt à sa Majesté. Ce Seigneur estant decedé laissa vn fils, qui pour estre en bas aage estoit gardé en ce Chasteau sous la tutelle de François Nemerhy, lequel tuteur deuint Tyran: & vsurpant la place pour celuy de Iehan. Cestuy-cy estant bien acertené qu'on le venoit assieger, auant que l'ennemy se presentast fit transporter tous ses meubles, sa femme & son pupille, donnant ordre à ce qui conuenoit pour la deffence de ceste forteresse. Icelle est bastie à la façon de la plus part de celles de Hongrie, n'ayant pour toutes courtines qu'vn

*Nemerhy
tuteur spo-
lite son mi-
neur de
Tocchay.*

*Siege de
Tocchay
par les Im-
periaux.*

qu'un long rempart de terre flanqué de quelques tours, avec un bon & large fosse plain d'eau, lequel pour lors, & à la ruine de la place se trouua tout glacé, & d'une glace si forte que sur icelle on pouuoit marcher à l'assaut comme en plaine terre, & n'estant du tout l'hyuer passé, mais ayant son cours pour lors encor assez facheux à raison que ce pays est de temperature froide: & quand Schuendy fit ses approches ce fut le quatriesme de Feurier. Il auoit tant de canon qu'avec iceluy il fit sa batterie telle que de tous costez la ville estoit canonnee. Mais ceste furie n'auoit aucune puissance contre la terre tellement qu'il fallut par dessus la glace venir à la sape. Pendant icelle les assiegez firent vne sortie, & donnerent sur leurs ennemis si viuement qu'ils en jetterent cent par terre qui y demurerent morts. Mais le grand nombre surpassant leur courage furent contraints se retirer, & voyans leurs remparts eboulez, la crainte de se perdre les fit parlementer & promettre de se redre avec quelques conditions, lesquelles pour estre trop aduantageuses pour eux, Schuendy ne voulut accorder: mais fit planter les eschelles, par le moyen desquelles le rempart fut gagné & la ville forcée: & d'une proptitude grande le chasteau fut assailly. Nemethy n'oubliant chose aucune qui fut pour la defence de la place, ainsi qu'il estoit braue guerrier, & vaillant, & courageux Capitaine, par sa vaillance maintint longuement l'effort de ses ennemis iusques à ce que allant & venant çà & là pour encourager

Histoire de Hongrie

Nemethy
tué.

Tocchay
rendu.

Sachmar
brulé.

Eiden ren-
dué aux
Imperiaux

les siens, il fut atteint d'une arquebuzade qui le renversa mort par terre. Ceste mort fit aussitost perdre courage à ses soldats, lesquels se rendirent avec ceste capitulation que chacun d'entre-eux emporteroit l'espee & un accoustremēt seulement. Les Imperiaux entrez en ceste place s'enrichirēt de bon buttin, & y trouverēt quantité de bon vin & delicat. Schuendy enuoya le corps de Nemethy à sa femme, laquelle s'estoit retirée à un sien chasteau nommé Serentschin, lequel sans coup frapper se rangea sous la puissance de l'Empereur. Un peu apres les Imperiaux de la garnison d'Agrie estans aduertis que les Turcs estoient sortis de Solnok, qui n'estoit gueres loing du camp, leur dresserent un appas, & une embuscade, laquelle sortit effect si bien que trois cens Turcs y demeurerēt prisonniers. D'autre-part la garnison de Iauarin s'estant mise aux champs en mit en pieces bien autant. Iehan voyant comme le tout succedoit à l'advancement de son ennemy, & qu'il ne luy pouvoit reuenir aucun profit, ny commodité en retenant le chasteau de Sachmar, lequel auoit desjà esté prins & reprins par deux fois, commanda à ceux qui estoient dedans d'y mettre le feu, & se retirer par chemins cachez & couverts, ce pendant que Schuendy faisoit passer la Thisse, autrement Tibisque, à son armée. Ceste passée estonna tant ceux qui gardoient la forteresse d'Eiden, qu'estant seulement assiegée par l'espace d'un iour ils se rendirent sans aucune deffence, ayant autrefois Ferdinand faict tout effort pour l'en-

feuer à raison des grands reuenus & profits qui en viennent. Ce bon-heur de l'Empereur estoit grandement fauorisé par les inondations & débordemens du fleuue du Danube, & autres de la Hongrie, & par la rigueur de l'hyuer, lequel en ceste année fut si aspre que les oyseaux se trouuoient par terre morts de froid: & les Payfans sur quelques fumiers esendus en prenoiet en grand nombre à demy morts, lesquels presentéz deuant le feu reprenoient leur viuacité naturelle. Et à la fin les pluyes furent si abondantes, que les glaces se fondans à leurs lauemens tout le pays en fut quasi tout noyé, tellement que de toutes parts, hors-mis les coustaux, on ne voyoit qu'eau, & sembloit la terre estre conuertie à ceste grand mer Océane. Ces accidens merueilleux incommoderét fort les entreprin- ses de Iehan, par-ce que le secours qui de tous costez à la file se rangeoit des Prouinces du Turc, & de celles de ses tributaires en la ville de Bude pour luy, fut retardé longuement par ces inconueniens. Solyman, qui auoit deliberé de secourir & d'ayder Iehan, & d'hommes & d'argent, & mesmes avec sa personne, toutesfois sur telles incommoditez voulant entretenir Maxi- milian enuoya vers luy vn Ambassadeur nom- mé Marc Libiniesé Transiluain Chrestié renié, lequel autrefois auoit esté à Vienne avec mes- me dignité. Sa charge estoit d'exhorter en appa- rence l'Empereur à conferter les pactions & ac- cords de la paix iurée par son pere. Il y auoit aussi avec luy, pour mesme effect, George Ba-

*Maximilian
15 1567 67*

*Grand
hyuer.*

*Pour par-
ler de paix
entre Ma-
ximilian,
Solyman,
Iehan & Si-
gismond.*

Histoire de Hongrie

thor Ambassadeur de Iehan: & pour mesme occasion le Roy de Poulongne y auoit enuoyé aussi vn sien Ambassadeur. Ce-pendant Schuëdy sur telles Ambassades aduertit pl^{is} d'vne fois l'Empereur à ce qu'il eut à bien peser tout auit que faire aucune conclusion tendant à accord, de peur d'estre trompé par le Turc sous ce nom d'accord. Maximilian se doutoit bien des acheminemens du Turc, sçachant que ce n'estoit qu'vne ourdisseure pour le deceuoir. Toutefois pour ne sembler qu'il voulut troubler ce traité de paix, commanda que les garnisons assises sur les frontieres de la Hongrie n'eussent à molester les Turcs, encor que de leur part telle patience ne fut gardée comme elle ne fut. Car pendant qu'à Vienne on traitoit de pacifier les differêts, & de venir à quelque honneste & raisonnable accord, les Turcs endommagerent grandement la Sclauonie, & en Hongrie vers Iule firent plusieurs courses, s'estant mis aux champs avec le Gouverneur de Themeluar, lequel auoit avec soy six mille hommes, deux grosses pieces d'artillerie, & huiët fauconneaux: ruinant iceluy tout le pays d'autour. Avec ces pieces ce Gouverneur battit & print le chasteau de Pancor se faisant maistre aussi de deux autres nômez Seue & Deonec situez pres Iule, voulant par là faciliter le siege, avec lequel il pretendoit environner ledit lieu de Iule, vers lequel s'estoient environnez huiët mille Turcs par autre endroit. Pendant ces traits de Vienne, il aduint que les soldats de la garnison de Sighet firent vne sortie

sur deux cens Rhatians, lesquels ils mirent au fil de l'espée, & prindrent deux Aga leurs Capitaines: & comme ils s'en retournerent en leur garnison avec leurs prisonniers, arriuerent sur eux deux cents cheuaux qui les enuironnerent & chargerent de telle sorte qu'ils les rompirét, & les poursuuurent si vigoureuement que de six cens qu'ils estoiet il ne s'en sauua que deux cés. Cecy arriua en l'absence de leur Capitaine Nicolas Esdrin Conte de Serin, lequel pour lors estoit allé à la Cour pour quelques siennes affaires vrgentes: & est à presumer que sa presence eut empesché vn tel defastre. Quant à Sachmar, lequel estoit à demy bruslé, & du tout abandoné par les Transilvaniens, Schuendy le fit reparrer, iugeant que ce lieu luy apporteroit quelque commodité pour plusieurs considerations. Ce pendant que ses soldats traualloient assiduellement pour le mettre en deffence, les ennemis vindrent vers ce quartier pour prendre vn certain chasteau voisin de là, & qui estoit vne place fort propre pour donner de l'ennuy à ceux de Sachmar. Contre iceux estans les Allemans dudit lieu de Sachmar sortis hors en grand silence chargerent à l'improuiste leurs ennemis, & leur enleuerent sept Enseignes apres en auoir massacré la plus grande part, & s'estant quasi le reste noyé dedans le fleuue, auquel ils se precipiterent inconsiderément & à la foule pour se sauuer. Sachmar estant restably, & Erasine Meiger laissé dedans pour y commander, Schuendy print le chemin de Cassouie ayant quelque dé-

Nicolas
Esdrin
Conte de
Serin.

Sachmar
restably.

Histoire de Hongrie

fiance que les Turcs y vinssent mettre le siege, comme il y en auoit quelque apparence : & voyant que les forces du Turc s'augmentoient de iour à autre sollicitoit sans cesse l'Empereur pour luy enuoyer nouveau secours, ne se trouuant garny de ce qui luy estoit besoing à l'entretien d'une telle guerre, & contre vn ennemy si puissant. L'Empereur luy enuoya cinq Esci-gnes de gens de pied, desquels estoit Colonnell Ichan Bernard Rothman, avec cinq pieces d'artillerie, estās tous les cheuaux d'icelle marquez d'une lettre M, afin que les chartiers & conducteurs d'icelle ne peussent par tromperie, comme c'est leur coustume, vendre les bons, ou s'en seruir à autre vsage. Ce-pendant les Turcs qui couuroient le pays & y faisoient grand degast, se delibererent de prendre le fort d'Erdeu proche de Sachmar, lequel pour lors estoit en la puissance de Schuendy : & y ayant mis le siege au commencement de Iuin y tirerent plusieurs canonnades, & finalement y presenterent les échelles pour y entrer de force. Les assiegez se deffendirent vaicureusement, & repoussans les ennemis par plusieurs fois en tuerent plus de huit ceps : & faisans vne saillie sur eux fort rude & aspre emmenerent deux pieces de leur artillerie. Toutesfois les Turcs ne s'estonnans point pour cela, ains continuans la baterie plus obstinément, en sorte qu'auant que la pouldre leur faillit ils firent vne grande bresche en la muraille. Le Capitaine Laubemberg, qui commandoit en ceste place, voyant l'obstination

Castelle
contre les
conducteurs
d'artillerie

Erdeu as-
siegé par
les Turcs.

juin 67

des Turcs enuoya plusieurs fois demander secours à Schuëdy. Iceluy dépescha vers luy trois cens soldats: & considerant qu'il n'estoit possible qu'ils peussent entrer sans vn grad danger, voulant neantmoins essayer quelque moyen qu'il auoit inuenté pour les mettre dedans à quelque prix que ce fut, leur cōmanda de marcher toute nuit en diligence & sans bruit iusques à vne forest, qui n'estoit esloignée gueres loing d'Erdeu, & où estoient assises les gardes du camp Turquesque: & quant à luy marchant en pareille diligence se vint rendre en vn autre endroit, d'où soudain donna l'alarme au camp de l'ennemy, lequel aussi tost s'effroya de ceste venue inopinée: & sur ceste rumeur les Turcs ne faillirent de se ranger promptement sous leurs Enseignes, tirans tous la part d'où venoit le tintamarre des tambours & trompettes ennemies: & ce-pendant par ceste ruse de guerre le réfort qui estoit aux escouttes eut commodité de se jeter dedans la place. Ce secours estât entré les assiegez furent plus courageux, & ne se soucyoient plus de rien, encor que le siege durast plus d'vn mois. Les Turcs toutesfois poursuyuans le siege chaudement donnoient bien des affaires aux assiegez, & y fut blecé entre autres Laubenberg. Vn peu deuant on y auoit fait entrer vn vaillant & fort experimēté Capitaine nommé Vueller pour seconder Laubéberg, & commander en son lieu si dauenture fortune luy arriuoit. Auec Vueller y estoit aussi entré le Capitaine Gossel, lequel en combatant vaillamment

Histoire de Hongrie

y mourut. Iceux se deffendans courageusement se maintindrent longuement contre l'ennemy, lequel continuant aulli le siege avec vn meisme courage, tous les iours venoient aux murs donner des assaulx: & ayans vne nuit réply le fossé de fascines pour le iour ensuyuant monter plus aysément à la bresche, les assiegez semerent de la poudre à canon à bon escient dessus & dessous ces bois. Le matin estant venu les Turcs se jettans avec vne esperance d'emporter la place de ce coup dedans le fossé, & le feu aulli soudainement prenant à ces fascines par le moyen de quelques dards sulphurez & enflambez lancez parmy la pouldre dont estoient ces bois saulpoudrez, aulli tost vit-on en l'air vn hault embrasement, lequel rompit entierement l'entreprinse des ennemis, y demeurans rostis ceux qui pensoient obtenir le premier honneur ou le meilleur butin, festoient aduancez trop tost pour eux. Les autres se retirerēt à leurs tranchées, mais non pas du siege: ains au contraire s'opiniastrerent de telle façon que faisans ioier leur batterie iour & nuit la forteresse se vid toute à descouuert sans aucun à la deffence, combien que les assiegez fissent tous leur deuoir. Finalement iceux se voyans en proye, & iugeans bien qu'il n'y auoit plus d'esperoir de se maintenir, tant à faute de viures que d'hômes, qu'aulli pour raison de l'infection & puanteur horrible qui procedoit de la charongne des corps morts des Turcs qui estoient restez dedans les fossez, vindrent à parleméter, & le quatriesme d'Aoust

se rendirent aux ennemis, demeurans prisonniers les Capitaines, lesquels aussi tost furent conduits à Bude, & de là à Constantinople. Le Capitaine Vueller voyant qu'on parloit de se rendre, ayma mieux mourir en combatant que de venir sous la puissance, & à la discretiō des Turcs: Ceste siēne resolution fut suyvie de plusieurs autres soldats. L'Empereur ayant eu nouvelles de ceste perte, & voyant que le traité de paix mis en auant ne produiroit aucun bon fruit, manda à Schuendy qu'il eut à bien munit toutes les places de peur d'estre surprins. Et pour cest effect sa Majesté luy enuoya d'autres troupes tant de cauallerie que d'infanterie, pendant qu'à Vienne il faisoit celebrer les pompes funebres en l'honneur de Ferdinand son pere, esquelles se trouua le Duc Alphonse de Ferrare. Apres lesquelles il fit jeter parmy le peuple quelques pieces d'argēt, & autres choses de valeur en signe de largesse, vsant de plusieurs autres graticusetez enuers le peuple. Et s'estant sa Majesté acquitée de telles ceremonies son esprit estoit tout ententif à la guerre que luy faisoit le Transiluanien ayde & secouru par les forces du Turc: & pour y remedier fit lors assembler tous ses gens de guerre, & particulièrement la cauallerie à Theschin, les faisant marcher de là vers Schuendy, lequel se trouuoit à l'heure embesogné contre les habitans de Debrenen sujets de l'Empereur, estant fort irrité contre-eux de ce que pour la crainte du Turc ils auoiēt par plusieurs fois liuré des viures aux

Erden réduite aux Turcs par composition.

Debrenen brusée par les Imper.

Histoire de Hongrie

ennemis. Pour les chastier de telle lascheté, sans declarer sa volonté il s'achemina vers eux avec son armée, & les ayant surprins fit saccager premierement la ville, & puis y fit mettre le feu reduisant le tout en cendre. Les vaisseaux & ornemens sacrez furent portez à Tocchay. De là il print son chemin vers Moncat appartenant à Ichan. Autour de ce lieu l'armée de l'Empereur auoit esté par plusieurs fois mal traitée, se jettât hardimét la garnison d'iceluy sur les pouruoyeurs & viuadiers de l'armée, lesquels ils pilloiet, destroussioient & emmenoient. Schuendy pour s'en venger leur dressa vne embuscade, & puis faignant vne escarmouche les attira au combat & peu à peu en recullant les fit tomber où il les demandoit, & par ce moyen eut quelque raison d'eux, demeurant la plus part d'iceux sur le chaptaillez en pieces, l'estant la moindre partie sauuée à la fuitte. Schuendy victorieux avec les dépouilles de ses ennemis se retira à Sachmar. Auquel lieu pour diuers accidens suruint tant de maladies entre les soldats & habitás, que s'augmentans icelles de iour en iour on fut contraint mettre l'armée aux champs & quitter la ville. A ceste occasion Schuendy fallá camper sur le Tibiseque, se fortifiát de plusieurs tranchées. Mais il ne fut gueres en ce logis qu'il ne fut surprins d'une forte fiebure, qui le tourmenta par plusieurs moys, non sans vn grád desplaisir à l'Empereur, lequel l'aymoit grandement avec iuste raison, se reposant entieremét sur luy pour l'expertise qu'il cognoissoit estre en luy es affaires

de la guerre. Nonobstant qu'en Transiluanie la guerre se maniait en ceste sorte le negoce de la paix se manioit tousiours en Constantinople. Mais l'Empereur preuoyant bien que ceste negociation n'estoit que pour le tenir en suspend, pendant que le Grand-Seigneur dispoit ailleurs ses affaires: & en estant dauantage acertainé par Cornouicchy, qui ne faisoit qu'arriuer de la Cour du Turc, assurant ce Gentilhomme qu'il ne falloit esperer aucune paix, encor que depuis son partemét on luy en eut donné quelque esperance, sa Majesté commada qu'on eut à redresser son armée, & ordonna que cinq Enseignes d'infanterie Allemande feroient monter à Letpanto, & trois cens Vallacques à Posson, & aupres de Ianarin trois cents cheuaux Hongres. Toutes ces compagnées estoiet nouvellement leuées. Icelles auoient chargé la mōstre estant faite de s'acheminer au camp: vers lequel aussi prindrent leur chemin les Capitaines Adā Iule, & Romer Cheualier de Malthe avec cinq autres Enseignes de gens de pied. A iceux se ioignirent quatre cens cheuaux Allemans, & le Capitaine Derssi avec trois cens autres soldats. De ce renfort on munit toutes les places principales. Vn peu apres y arriuerent six cens cheuaux Allemans, & autres cinq cens sous la conduite de Hofchirher. Allèrent aussi à Viēne le Conte Gonther Schuartsbourg, le Conte Otting, le Conte de Mansfert, Christoffe Liechtenstain, & plusieurs autres grands personnaiges, lesquels offrirent à sa Majesté leur seruice

Histoire de Hongrie

*Neustat
enrichy de
mines de
diuers me-
taux.*

pour estre employez en ceste guerre. La maladie de Schuendy donnoit cependant commodité aux Turcs de pouuoir courir plus libremēt qu'ils n'auoient faict, & gasterent fort le pays d'autour Sachmar, & celuy de Neustat dit le Ruiffeau aux Dames où on void des mines de diuers metaux. Durant telles courses le Roy Iehan, & le Gouverneur de Themefuar approchans trop pres de Sachmar furent quasi atteints d'une bale d'artillerie, ainsi cōme ces deux Seigneurs cheuauchoit coste à coste. Les Turcs non contens eucor de faire tel rauage prindēt bien la hardiesse d'aller assaillir de nuict Schuēdy en son camp. Mais iceluy ayant eu aduis de ce dessein leur dressa vne embuscade, laquelle fut posée si secrettement en vne forest proche de là que les Turcs ne s'en doutans aucunement se vindrent à frapper droict en icelle, & estans chargez inopinément se mirent incontinet en route, y en demeurans neantmoins sur la place non gueres moins de quatre mille, non sans danger que le tout ne s'y fut perdu si la nuict n'eust favorisé la fuitte des mieux montez, cōme aussi icelle seruit grandement aux Imperiaux pour faire leur retraite sains & saufs en leur camp apres vn tel eschec. La cauallerie Turquesque passa plus outre, & se presenta iusques deuant les murailles de Iauarin, & par-ce qu'il estoit encor nuict il ne fut permis à ceux de dedans de sortir hors: mais le iour estant venu & la garnison estant sortie les portes, les Turcs aussi tost se retirèrent. Comme telles escarmouches & en-

treprinſes ſe faiſoiēt les vns ſur les autres, Graf-
 ſuen Capitaine de cent cheuaux Hongtes ayant
 rencontré mille Turcs, & ſ'eſtans les vns & les
 autres prins aux mains, deux cens Turcs y per-
 dirēt la vie, entre leſquels eſtoit le Gouverneur
 de Lippe, dit en leur langue Beg. Ceux qui furēt
 bleſſez de coups d'arquebuzades, eſtans con-
 duits au camp ne peurent euitter la mort, par-
 ce que les bales eſtoient oinctes de lard. Ce-
 pendant les ſoldats Saxons oyans ceſte eſcarmou-
 che vouloient en toute ſorte ſortir dehors: mais
 leur General ne leur voulut permettre, & les
 empeſcha à grand peine. Ceux-cy eſtoient nou-
 nellemēt arriuez au camp fort bien armez ſous
 le Colonel Henry Glaſenthal, qui auoit pour
 compagnon Dom Sibotendorf tous hommes
 de valeur, & d'une hardieſſe n'ompareille. Entre
 iceux il en auoit mille vingt ſix de cheual, qui e-
 ſtoient ſouldoyez par l'Eleſteur de Saxe pour
 cinq mois. A iceux ſ'eſtoient joinctz trois cens
 cinquante cheuaux, leſquels ſuyuoient le camp
 à leurs deſpens. Les deux armées n'eſtoient câ-
 pées qu'à vne lieuë tout au plus l'une de l'autre,
 eſtant l'Imperiale logée au deſſus du Tibiſeque
 pres vn village nommé Kizar ſitué ſur la riuë
 du fleuue, és maiſons duquel eſtoient logez les
 principaux du camp, le tout eſtant fortifié de
 fortes tranchées. Celle du Turc eſtoit plantée
 au deſſous dudit fleuue, & iceux auoient fait vn
 pont ſur le fleuue de Somos. En ce meſme tēps
 l'Archiduc d'Autriche Charles eſtant en la Sti-
 rie tenoit les gens en Campagne contre l'enne-

Bales oin-
 ctes de
 lard cau-
 ſent la
 mort.

Histoire de Hongrie

my, lequel eut fait vn grand dommage au pays si ce Prince n'y eut remedié. D'autre costé le Bascha de la Bosnie, le Gouverneur de la Boscheque, & le Berbatberg s'estant vn iour assemblez pour courir la Sclauonie, & enleüer les villageois du pays, ayans rencontré Pierre Eborce Ban, qui signifie Gouverneur, la charge fut telle que les Turcs furent mis en fuitte avec vne grande occision d'iceux, laquelle on dit auoir esté iusques à cinq mille, & le Berbatberg y fut bien blessé. En vn autre lieu trois cens vingt Turcs ayans voulu de nuict assaillir Thrin la cauallerie de Jacques Sach avec quelques fantassins Hongres s'estant jettée hors au deuant d'eux en rendit sur la place soixante de morts, & soixante & cinq autres qu'ils arresterent prisonniers. Durât ces rudes escarmouches d'vn autre costé on traitoit à Viéne de là paix, y estans encor les Ambassadeurs susdits: Et l'Empereur auoit faict appeller pour s'y trouuer les Gêtils-hommes de Hongrie pour cōsulter avec eux sur les poincts de l'accord qu'on proposoit. Et cōme Schuendy ne se pouuoit rauoir de sa maladie, l'Empereur luy enuoya Paul Veidner Docteur en médecine personnage fort excellent en sa profession. Iceluy de Iuif s'estoit rendu Chrestien. Nonobstant sa maladie Schuendy n'oubloyoit rien de ce qui appartenoit à l'entretien de son armée, voyant que les Turcs ne se desistoient de leurs courses, & de prouoquer les nostres au combat avec nouvelles iniures. Les Imperiaux n'en faisoient pas moins. A ceste occasion il y eut

Continuation du traité de paix.

Paul veidner medecin, de Iuif fait Chrestien.

entre-eux vne rencontre assez rude, en laquelle furent tuez plusieurs Turcs & des principaux des ennemis, dont les corps furent gracieusement rendus par Schuendy à ceux qui pour les demander auoient esté enuoyez vers luy par l'ennemy. Vne autre fois comme quelques soldats estoient allez avec chariots au fourrage pour amener pailles & foings, iceux furent arrestez par quelques Turcs qui les rencontrerét. Ceste deltrouffe se fit lors qu'un Chiauls estoit arriué au camp, enuoyé par le Turc pour continuer les traitez de paix encommencez. Schuendy le requist qu'il eut à faire rendre ses soldats & bagage que les Turcs auoient arrestez, ne demonstrent ceste façon de faire aucuns signes, ny aucuns effectes d'une paix. Le Chiauls luy fit respöce qu'il enuoyast soudain quelques troupes apres pour recouurer ce qui auoit esté pris, n'estant l'intention de son Prince de rompre les conuentions de la trefue. Sur ceste responce Schuendy faißt promptement monter à cheual le Capitaine Ruebert avec sa compagnie de chevaux legers, pour amuser & entretenir les Turcs, & faire tant qu'ils ne se retirassent iusques à ce qu'il fut secondé d'autres qui le deuoient suyure. La diligence fut si bonne des vns & des autres, qu'ayans attrapé les ennemis ils eurent tous leurs chariots qui estoient deçà le Pont: mais ceux qui auoient desia passé le Pont acheuerét leur voyage en seureté. Ceste rescouffe si braue & si soudainemét executée fit desloger les Turcs de leur camp, lequel ils tenoient

Histoire de Hongrie

pres des Imperiaux, lesquels en firent de mesme
s'acheminans vers Cassouie pour auoir des vi-
ures plus commodément, lesquels commen-
çoient à faillir en leur camp, avec ce que les sol-
dats estoient fort trouuaillez de diuerses maladies:
& entre autres de disenteries & de fieures pesti-
lentielles. Vn peu deuant s'estoit aussi retiré le
Transiluanien, & ayant mis ses gens hyuerner
és garnisons s'estoit retiré en son Royaume, au-
quel ayant trouué qu'aucuns de ses sujets &
habitans fauorisoient secrettement Maximilian,
il les fit tous pendre. Pour lors fut relasché à
Vienne son Ambassadeur, lequel y auoit esté re-
tenu plus long temps qu'il n'auoit voulu à l'in-
stance de Ballasi, lequel continuellement im-
portunoit l'Empereur pour ne le laisser aller
iusques à ce qu'il eut sa femme & ses enfans, qui
auoient esté enleuez à la prinse de Sachmar.
Mais cest Ambassadeur se plaignant de sa rete-
nuë, sa Majesté ne voulut qu'il fut dauantage
retenu contre son gré, disant que ce seroit vne
rupture & violence faite au droit des gens, n'e-
stant raisonnable d'vser de telle végeance, pour
des prisonniers par droit de guerre. Pour mesme
consideration fut aussi renuoyé Alexandre Ké-
dy Secretaire du Roy Iehan, lequel venant vers
l'Ambassadeur de son maistre auoit esté prins
en vne escarmouche faite contre quelques Tra-
siluaniens qui le conduisoient & taschoient à
le rendre en lieu de seureté, & lequel estant ainsi
prins auoit esté amené à Viéne par Iehan Vuol-
gazen. Ce pendant Schuendy vigilant en sa
charge

*Ambassa-
deurs ne
sont à re-
tenir pour
& au lieu
de prison-
niers de
guerre.*

charge ne cessoit de solliciter l'Empereur à ce que son plaisir fut de dresser nouvelles compagnées & creues, encor que l'ennemy procurast la paix, luy remonstrant par vives raisons que les pratiques du Turc n'estoient qu'ent apparece seulement, & pour couvrir ses entreprinſes, & ses desseings, ſçachant qu'iceluy faisoit tous les iours nouveaux amas d'hommes pour assailir l'armée de sa Majesté avec le plus de force qu'il pourroit. Les Chefs de l'armée Turcquesque cognoissans la desfiance qu'auoit ce grand Capitaine de leurs ruses, luy escriuirent vne lettre par laquelle ils luy mandoiét qu'ils s'esmerueilloient grandemét de luy de ce qu'il vouloit troubler la paix qui se traitoit entre ces deux tres puissans Emperours, laquelle deuoit apporter à tous deux vne grande commodité. Mais Schuendy adioustant aussi peu foy à leurs paroles qu'à leurs ruses ne cessoit avec les principaux de l'armée d'embrasser toutes les occasiôs qui s'offroiét pour le seruice de son Prince. Sur ceste resolution le Conte Eechie de Salm Capitaine tres-renommé se voyant auoir commandement sur vn bon nôbre de soldats estoit party de lauarin le douziesme d'Octobre, & auoit prins le chemin d'Albetegale nommée en langue du pays Staluueijſſuburg, distante du lieu d'où il estoit bougé huit lieuës Allemandes, ayant esté aduertty assuremēt qu'en ceste ville y auoit fort peu de gens pour la deffence d'icelle, pensant par ce default la prendre aysément. Et comme il s'en estoit esloigné que de trois

Octobre
Le Conte
de Salm
entreprind
sur Albetegale,

Histoire de Hongrie

lieuës seulement suruint vn courrier dépesché de par l'Empereur, luy apportant expres commandement de retourner aussi tost avec ses gës à Iauarin. Le Conte fort à de-cœur laissa son voyage, avec vn grand mescontentement de tous ceux qui le suyuoient, pour la bonne opinion qu'ils auoient tous de le voir à chef de ceste entreprinse pour le peu de soldats qu'ils scauoient estre en ceste ville. Vne secrette intelligence qu'auoit le Conte avec le Iuge de ceste place donnoit vne ferme esperâce de la victoire, mesme que ce Iuge pour assurance de sa foy auoit baillé sa femme & ses enfans en ostage, ayant iceluy donné ordre que la nuict vne partie de l'artillerie seroit ostée, & le reste encloué, afin que les Turcs ne peussent s'en seruir au besoing, & le matin comme on mettroit le bestial dehors pour pasturer, le Conte avec ses gës deuoit donner l'assault aux portes de la ville, & si les Turcs qui estoiet en petit nombre se fussent mis en deffence les citoiens incontinent se deuoient bander contr'eux, & par ce moyen la ville eut esté prinse sans grande resistance. Ceste menée estant delaissee par le commandemēt de l'Empereur, ce fut vne belle occasion perduë à recouuer ceste place qui estoit de si grande importance. Le Iuge se sauua à Pallota ayant peur de sa personne, voyant les Imperiaux auoir failly à leur pratique. Les Turcs ayans descouuert ceste entreprinse firent empaler quarante des habitans de la ville, entre lesquels furent compris aucuns innocens de tout le faict. Ceste

exécution fut empeschée par-ce que pour lors on traitoit à bon escient de la paix avec les Ambassadeurs qui pour cest effect estoient venus à Vienne: & mesme sa Majesté auoit enuoyé vers le Grand Seigneur pour Ambassadeur George Hoffute Conseiller du Roy en la Chambre de Hongrie, personnage bien entendu & versé és affaires des Princes. A l'occasion dequoy il ne sembloit point à l'Empereur qu'il fut bon d'essimouoir aucun trouble iusques à ce qu'on eut veu quelle fin prendroient les choses que l'on voyoit en esperance de bon accord: & pour ceste mesme consideration il auoit aussi commandé qu'aucun n'eut à molester les Turcs, & que seulement on se teint sur la deffence. Cest Ambassadeur partant de la Cour auoit mené avec soy vingt personnages Turcs de grande qualité, lesquels auoient esté prins en guerre vn peu deuant, & estoient prisonniers entre les mains de diuers Seigneurs Hongres. Estans tous attirés à Bude le Bascha les receut avec beaucoup d'honneur, & avec grandes caresses, & leur donna le sauscōduit. Ceste negotiation de paix fut cause qu'Auguste Electeur & Duc de Saxe contremanda sa cavallerie, puis que sur la ferme esperance qu'on auoit de la paix il voyoit qu'elle ne seruiroit de rien en Hongrie. Semblablement plusieurs autres Capitaines & soldats Allemans furent licétiés par sa Majesté, croyant n'en auoir plus que faire. Mais à peu de temps de là telles compagnées furent bien desirées, la necessité estant suruenue de faire nouveaux a-

*George
Hoffute
Ambassadeur de
Maximilian vers
le Turc.*

Histoire de Hongrie

Neustat
prise par
les Turcs.

Neustat
prise par
les Turcs.

mas d'hommes : par ce que les Turcs ne delaif-
soient à faire leurs courses ordinaires & d'en-
dommager grandement la contrée, s'augmen-
tans de iour en iour de forces nouvelles. Vne
bonne partie d'iceux vindrent mettre le siege
deuant Neustat, & enserrent fort & ferme
ceux qui estoient dedans, tellement que le Ca-
pitaine commis à la garde de ceste place nom-
mé Gleismuner voyant ne la pouuoir deffendre
se rēdit à l'ennemy, sortant dehors avec ses sol-
dats le baston blanc en la main. Incontinent a-
pres ce lieu fut repris par les Imperiaux, & vne
autrefois reperdu, & finalement recouert,
tant quil est aujourd'huy encor en la main de
l'Empereur. Les Turcs d'autre part courans ius-
ques pres de Ianarin emmenerent huit cents
chefs de bergeail, lesquels aussi tost furent re-
cours par la garnison. Desssi gouverneur de Ni-
trie voyant des Turcs courans le pays appro-
cher assez pres de luy sortit dehors, & affrontā
l'ennemy au despourueu en tailla beaucoup en
pieces, & emmena avec soy en se retirant deux
Aga prisonniers, qui sont deux des principaux
Capitaines des Ianissaires. Vn peu auparauant
auoit esté aussi prins vn Turc pres Sighet, qui e-
stoit venu espier ceste place & autres lieux du
pays. Iceluy estant mené deuant l'Archiduc
Charles entre autres choses assēura que son Sei-
gneur deuoit venir en personne en Hongrie, &
qu'en peu de temps Sighet & Iule seroient par
luy assiegez, & que son armée seroit de six cens
mille hommes, sans compter ceux qui vogueut

à la rame. Le Conte de Salm auoit' aussi prins quelques autres espies qui l'auoient asseuré de mesme. Vn autre Turc nommé Scafir Vayda premier Conseiller du Bascha de Bude, & assez bié cogneu de tous les Hongres pour estre homme de singuliere vertu au maniment de la guerre auoit esté prins, & discourant avec François Pesthy, auoit confirmé le dire & la confession des autres, de façon qu'il ne se voyoit plus aucune esperance de paix ou trefue, mais toutes aparées de guerre. Et ce qui fit le croire dauantage ^{Paysans} ce fut que les Paysans qui sont demeurans sur ^{payans la} les frontieres entre l'Empereur & le Turc, les ^{taille à} quels souloient payer le cens à l'un & à l'autre, ^{deux par-} auoient eu expres commandement sous grieues peines de ne payer aucune chose aux Impériaux: Estans aussi arrestez pres le Chasteau de Papa quatre vingts de nos soldats par les Turcs, qui ne faisoient autre chose que iournellement courir autour de Iauarin, & autres lieux de la Hongrie, faisans des maux infinis: qui estoit vn signe euident que la haine croissoit de iour en iour, & que toute esperance de paix estoit retrachée. Maximilian aduertty par diuerses voyes de tous ces accidens, & des appareils grands qui se dressoiēt en Constantinople, donna ordre que Iauarin fut fortifié, comme estant de grāde importance. & auquel lieu il vouloit faire amas de tous ses gens. Et par toute Autriche fit publier qu'aucū n'eut à vèdre vin ou bled hors le pays, & que celuy qui auoit esté vèdu, & n'estoit encor transporté fust retenu. Il enuoya à Sighet

Histoire de Hongrie

pour la deffence de la place quelques Bohemiés & Hongres, avec six cens soldats desquels estoient Capitaines le Viconte Milanois, & vn Seigneur Allemand. Il fit aussi depescher des commissions à des Capitaines pour leuer nouvelles cōpagnées de soldats. Considerans d'ailleurs la puissance de Solyman, à comparaison de laquelle tous ces preparatifs de guerre ne pouuoient gueres seruir s'il n'estoit secouru des forces de l'Empire, comme auoient este en tel cas ses predecesseurs, pour remedier à vn si grand danger fit publier vne Diete generale de tout l'Empire en la ville d'Ausbourg, pour impetrec de tous le secours necessaire à vn peril si eminent. Ceste publication se fit par toutes les Provinces d'Allemagne, pour haster dauantage la conuocation. Ceste grande region est diuisee en trois Estats, à sçauoir des Seigneurs Ecclesiastiques, des Seigneurs seculiers, & des villes. Iceux payent seulement à l'Empereur tous les ans vn tribut qui n'est de grand valeur: & quand la necessité le requiert ils contribuent extraordinairement soldats, armes & deniers: & ces contributions s'accordent en telles Dietes, lesquelles ordinairement interuiennent les Electeurs diuisez en deux ordres, à sçauoir les Ecclesiastiques & Seculiers: Le premier des Ecclesiastiques est l'Archeuesque de Majence Chancelier de la nation Allemande: & tous les registres des Dietes se gardent en sa Chancellerie. Apres cestuy-cy est Archeuesque de Coulongne Chancelier de l'Italie: & apres cestuy-cy

*Estat de
l'Allemag.
touchant
les Dietes.*

*Electeurs
Ecclesiastiques.*

est celuy de Treues aussi Chancelier pour la France. A iceux se ioignent quelques autres Archeuesques riches & puissans, comme celuy de Salzbourg tres-ancien, lequel pour raison des mines de sel, d'or, & d'argent qu'il a en son pays est riche de cent cinquante mille florins de reuenue par an. Celuy de Magdebourg est appellé Primat de Germanie. Il y a aussi ceux de Bremē, & de Bizonce avec enuiron vingt-cinq Euesques tous riches en grands reuenus annuels, lesquels tous sont appellez Princes de l'Empire à raison des chasteaux, des villes, & des Prouinces qu'ils tiennent. Quant aux Seculiers il y en a semblablement trois qui tiennent le premier lieu d'honneur & d'autorité, lesquels sont nommez Electeurs. Iceux ont aussi quelques offices particuliers au seruice de l'Empereur. Le Palatin est le premier de tous, & porte la viande. Le Duc de Saxe est le Iuge souuerain de la Cour avec tiltre de Marechal: & le Marquis de Brandebourg est premier Chambellan. A ceux se ioignent plusieurs autres grands Princes, lesquels sont sortis de la maison & race des Electeurs, comme le Duc de Bauiere avec les autres Palatins qui sont d'une mesme famille: Les Ducs de Saxe, les Marquis & les Burgraues de Brandebourg, & puis les Ducs de Brunswic, & de Lunebourg tres-nobles & de la plus ancienne maison de Saxe, avec plusieurs autres Ducs, Marquis, Lantgraues, Burgraues, Contes & Barons. De tous ceux-cy le plus riche en reuenue est l'Electeur de Saxe ayant plus de cinq cens

L'Euesque de Salzbourg riche.

Euesque de Magdebourg Primat de Germanie.

Electeurs Seculiers.

L'Electeur de Saxe & le Duc de Bauiere riches sur tous.

Histoire de Hongrie

mille dales de reuenu par an, & peut leuer de ses pays six mille cheuaux, & quinze mille hommes de pied. Apres cestuy-cy on remarque le Duc de Bauiere ayant vn pays assez grand, & décoré de tresbelles villes, desquelles outre l'ordinaire reuenu il a tiré autrefois six cens mille florins. Il ya encor le Duc de Cleues Prince fort puissant, lequel par cy deuant fit la guerre à l'Empereur Charles oncle de Maximilia. Les villes franches & de l'Empire, sont comme aucuns comptent septante-deux, & aupatauant y en auoit octante-cinq. Icelles ne recognoissans autre superieur que l'Empereur, luy payent certain tribut par an: mais si peu que le tout ne reuient quasi à quinze mille florins chacun an. Il y a aucunes villes du tout exéptés, sinon quand en general elles contribuét és leuées qui se font sur tous pour la necessité, ayans leurs loix particulieres: & toutes suyuent pour la plus part l'Estat populaire, ou meslé. Quelques-vnes toutefois, entre autres Noremberg, sont gouvernées par les Nobles. Ces villes se sont affranchies par argent achetans leur liberté, & ameliorans leur cōdition par la faueur qu'elles ont peu tirer des Empereurs, ou des Princes qui les seigneurioient: de façon que les citoiens d'icelles par leur industrie, par leur trafic, & introduisans en leurs villes nouveaux arts, achetans chasteaux & Seigneuries voisines, & faisans quelque signalé seruice à leur Seigneur, ont nō seulement estendu leurs murailles, & agrandy leur territoire: mais aussi apres auoir acquis leur li-

Villes Imperiales.

for 72

Petit tribut des villes Imperiales à l'Empereur.

berté ont tellement accru leur force & puissance qu'ils ont bien puis apres osé resister contre les plus puissans Princes d'Allemagne, comme on a veu és citoiens de Magdebourg, qui ont soustenu plus d'un an continuellement la guerre, & le siege mis devant leur ville par les plus grands Princes de l'Allemagne avec un camp Imperial, ayans prins prisonnier le Duc George de Michelbourg : & en fin la ville n'eut pas pire condition qu'eurent les autres apres la guerre Smalchadique. Autres villes ont aussi soustenu de grandes guerres, comme celles de Breme, Noremberg, & Lubec, laquelle est située sur l'Océan, & tant puissante sur la mer & sur terre, qu'icelle à quasi tousiours à son plaisir chassé & remis les Roys de Dannemarc. Il y a aussi outre icelles plusieurs autres villes fort celebres comme Coulongne & Ausbourg. Ceste dernière à les plus riches citoiens qui soient en Allemagne. Il y a aussi de ce nombre Spire, Vormes, Ulm, Rostoc, Ratisbone, avec plusieurs autres grandes que ie laisse pour briefueté. Il y avoit encor d'autres qui de present sont demembrées du corps de ceste grande Prouince, & occupées par autres Princes, ou Estats voisins, comme Mets, Thoul, Verdun, Basle, Geneve, Lucerne, Roteuille, Moluze & Cambray, lesquelles sont sous la puissance des François, des Espagnols, & des Suisses. La ville de Danzic située à l'emboucheure du fleuve de Vistule dedans la mer Océane tres-riche, & estant l'abord de la plus grande partie de tout le Septentrion, & la ville

Magdebourg puis sante.

Lubec opulente.

Ausbourg riche.

Danzic.

Histoire de Hongrie

d'Eluine se sont reduites avec la Prusse depuis l'an mille cinq cés vingt cinq, sous la couronne de Poulongne. Constance est sous le Roy des Romains, & plusieurs autres sous diuers Princes. Tous ces Princes Ecclesiastiques & Se- culiers, & ces villes franches comparoissent à ces Dietes publiées par l'Empereur, lequel ne pouuant leur commander absolument procure ces assemblées, afin qu'en icelles on aduise ce qui est vtile & profitable pour tout le general. A ces Dietes ainsi qu'il y a trois Estats qui s'y trouuent, aussi s'y font ils trois Conseils diuers. Au premier n'entrent que les six Electeurs, en l'autre les Princes tant Ecclesiastiques que Se- culiers: Et en l'autre de tous les Abbez de l'Em- pire n'y en entrét que deux, & de tous les Con- tes & Barons deux autres: & aussi y entrent les deleguez des villes franches. A tous est proposé par l'Empereur, ou par le Roy des Romains tout ce qui luy semble deuoir estre decidé: & chaque Conseil diuisé, & retiré à part delibere sur ce qu'on à proposé. Il est bien vray que les villes ne disent leur opinion que par voix de Conseil, n'ayans aucune voix pour la resolutio. Tous ces Estats furēt ainsi conuoquez par Ma- ximilian en la ville d'Ausbourg, afin de tirer d'eux en vne si grande & vrgente occasion l'ay- de & le secours qui se trouueroit necessaire pour le salut du general, & comme ses prede- cesseurs l'auoient requis, & obtenu par le passé pour semblables occurrences. Et afin qu'à son exemple tous les conuoquez fussent plus dili-

*Police qui
se tiēt aux
Dietes.*

gens, il s'achemina à la Diète le premier, con-
 gnoissant bien que les remises apporteroiét vn
 danger éminent, & que le Turc avec vne prom-
 ptitude preparoit ses forces pour le venir char-
 ger. Et combien qu'à peine on peut croire que
 Solyman estâtjà vieil & mal sain fut pour exe-
 cuter luy-mesme en personne ceste entreprise:
 Toutesfois les grands appareils qu'il faisoit es-
 toient tels qu'ils donnoiet assez d'occasion de
 penser qu'il en estoit quelque chose. Partant le
 deuoir & la necessité requeroit que Maximiliã
 se preparast pour au moins se deffendre de la
 violence de son ennemy. Estant donc arriué à
 Aufbourg, il sollicitoit les Electeurs & autres
 Princes & Estats de l'Allemagne pour les haster
 de venir. Mais au commencement ces Princes
 alleguoient quelques empeschemens qui les re-
 tardoient & retenoient. La principale excuse es-
 toit fondée sur la guerre qui estoit entre les
 Roys de Dannemarc & de Suede, pour lesquels
 il se brassoit es confins des territoires, & pays
 des vns & des autres plusieurs pratiques. Et
 sembloit qu'à ceste occasion ceste Diète se deust
 du tout rompre, ou au moins remettre en autre
 temps sans ordonner autre chose. Ces tumultes
 de guerre estoient dès vn peu auparauant susci-
 tez entre deux freres Ducs de Michelbourg en
 Saxe pour la ville de Rostoch, laquelle estant
 occupée avec grandes forces par l'aîné, estoit
 assiégée par le puisné. L'vn estoit favorisé du
 Roy de Dannemarc pour auoir prins son alliã-
 ce, & l'autre estoit secouru par le Roy de Suede,

*Guerres
 entre les
 Roys de
 Suede &
 Danne-
 marc.*

Histoire de Hongrie

lequel avec belles promesses & argent entre-tenoit en guerre ces Princes, pour tousiours tenir la Prouince en trouble. L'Empereur voyant que ces guerres apportoient grande nuysance à ses entreprinſes, & grand prejudice à l'Empire, auoit enuoyé vers ces deux Princes quelques Seigneurs de sa Cour, pour leur signifier qu'ils euſſent à tomber d'accord. Ceste negociation fut si bien maniée qu'en peu de temps tout fut pacifié à la louiange de sa Majesté, & au bien & repos du pays. Cest accord ayant ainsi succédé à propos, l'Empereur se proposa d'accorder auſſi ces deux Roys. Celuy de Suede remerciant Maximilian d'une si bonne affection qu'il demonſtroit à la paix & tranquillité vniuerſelle, s'offrit de se ſouſmettre à toutes honnestes & raisonnables conditions. Et pour cest effect expedia vers l'Empereur le Duc de Pomeranie, & le Duc Iehan Federic de Saxe son oncle maternel, auſquels il remit tous ses droits & raisons pour en decider avec Maximilian. L'autre difficulté qui retenoit aucuns Princes Electeurs de ne s'acheminer à ceste Diète, estoit pour raison de certain different esmeu entre deux autres freres Ducs de Viuarie gendres du Palatin, à cause de leur partage, & principalement pour quelques places fortes, lesquelles estoient en la puissance de l'ainné, avec perte euidente du puîné: parce que de trois freres estant le dernier mort les autres deux, qui estoient Iehan Federic & Guillaume, s'estans accordez de manier l'Estat du défunct vn an entier l'vn apres l'autre, l'ainné ayant

Le Roy de Suede se rapporte à l'Empereur Maximilian.

commencé & gouverné par l'espace du temps limité, ne vouloit neantmoins ceder à son frere esmeu de la douceur de commander. L'Electeur Palatin estoit fort empesché à les accorder, cōme aussi estoit l'Electeur de Saxe, lequel en auoit esté requis par le Palatin : & pour ce faire estoient conuenus à Lipsie, où s'estoit trouué le frere puisné. Et par-ce qu'en leurs allegations il se presentoit plusieurs difficultez qui ne se pouuoient aysément resouldre, le tout fut remis à la Diete. D'autre part Philippe Lâtgraue de Hefs s'excusoit de pouuoir se trouver à ceste assemblée, à cause des nopces d'un sien fils avec la fille du Duc de Virtemberg. Ce mesme sujet empeschoit treize autres Princes Protestans de sy trouuer, de façon qu'à ceste occasion le commencement de ceste Diete estoit reculé. On celebroit ces nopces à Masburg, & pour l'assemblée de tāt de Princes l'Empeur estoit en peine de sçauoir quels discours on feroit en icelle, craignant qu'un tel amas n'apporast quelque remuement es affaires de la Religion, qui empeschast ses desseins contre le Turc. Ce qui en faisoit défier sa Majesté, estoit qu'on sçauoit assez que tous ces Princes auoient fait tout leur effort à reduire le Conte Palatin, qui laissant la Confession d'Ausbourg auoit prins la Religio de Geneue, n'y ayans rié secu gagner. Ces Princes estoient Philippe Lantgraue de Hefs, avec Guillaume & Louys ses enfans, Philippe Duc de Olt, Hernelst Duc de Brunswic, Christofle Duc de Virtemberg pere de la mariée, & deux

*Princes
Protestans
en tumult
contre le
Conte Pa-
latin, pour
auoir ice-
luy changé
de Religio.*

*politiques
s'equifur
généralis*

Histoire de Hongrie

de ses enfans, & deux du Côte Palatin, Volfang Palatin Duc des Deux-ponts avec son fils, & Jehan George fils du Marquis de Brandebourg, lequel pour l'indisposition & maladie de son pere s'en retourna incontinct chez soy. Ces affaires tenoiét l'esprit de l'Empereur en grande pensée, attendant en vain ces Princes à Aufbourg, n'ayant avec soy que l'Imperatrice, & le Duc de Baviere avec la Duchesse, & Ferdinand fils d'elle : & d'autant plus s'en tourmentoit-il qu'il oyoit de iour en iour les bruits croistre de l'appareil de Solyman : & auoit aussi aduis certain que le Transilvanié amassoit des hommes, de sorte qu'il ne doutoit plus qu'il n'eut à la prochaine année la guerre sur les bras. Les Princes d'Allemagne entendans ces nouvelles, & voyans qu'ils ne pouuoient si tost se trouver à la Diète, ainsi que leur deuoir le requeroit, enuoyerent leurs deleguez vers l'Empereur avec entiere puissance de negocier en leur nom, iusques à ce qu'ils eussent moyé de se trouver eux mesmes en personne à la Diète. Mais l'Empereur ne voulut rien encommencer, desirant en affaires de telle importance la presence de leurs personnes. Pour ceste cause il les enuoya solliciter souuent par courriers sur courriers. On negotioit en mesme temps avec sa Majesté vne alliance avec le Roy de France, & à ceste poursuite estoit venu en Cour l'Euësque de Renes, lequel ayant laissé vn sien Agent & Secrertaire s'en retourna en France en deliberation de reuenir bien tost. Comme l'Empereur cherchoit

Negotiation pour le mariage de Charles 9 Roy de France.

*Sigismond
Roy de
Poulongne
empesché
par le Duc
de Mosco-
nie de fai-
re la paix
entre l'Em-
pereur &
le Roy Ies-
han.*

tous moyens pour se deffendre de son ennemy, Sigismond Roy de Poulongne d'autre costé talchoit de pacifier avec luy son nepueu le Roy Iehan. Mais ceste bonne œuure fut destournée, & recullée au grand dommage de la Chrestienté, estant contraint ce Prince employer toutes ses pensées à la deffence de son pays contre le Duc de Moscouie, lequel nonobstant la paix faite par entr'eux luy auoit enleué vne partie de la Liuonie. Les Bohemiens & les Hongres sollicitiez ce-pédant par l'Empereur leur Roy, luy offrirent de le secourir en ceste guerre selon la necessité & selon leurs moyens. Autant luy en promirent les Roys de Dannemarc & de Suede, lesquels auoient remis tous leurs differens entre ses mains. Par ces pratiques sa Majesté expedioit tousiours quelque chose tendant à fin de son intention attendant l'execution de ceste Diète; laquelle il desiroit estre confirmée par la presence de tous les Ordres & Estats de l'Empire: pour laquelle neantmoins on ne fit rien par vn long temps, pendant lequel arriva le iour du Mardy-gras. Plusieurs Seigneurs de la Cour pour ne faire paroistre qu'icelle fut estonnée pour les nouvelles qui couroient des menaces du Turc, n'obmirent à festoyer ce iour à la mode accoustumée avec mascarades & jeux plaisans. En fins les Seigneurs commencerent à se mettre en chemin pour venir à la Diète, & le premier qui sy achemina fut le Marquis de Brandebourg: mais se trouuant derechef malade par le chemin, fut contraint s'en retourner

Histoire de Hongrie

Les Princes de l'Empire arriuent à la Diète. L'Empereur va au deuant de l'Electeur de Maience.

chez soy & y enuoya son fils George & ses neveux avec trois cens cheuaux, pour ne bouger de la Cour iusques à vn nouveau mandement. Aussi y arriua l'Electeur de Majence, lequel l'Empereur rencontra vn demy mil hors la ville, & l'accompagna fort courtoisemét iusques en son logis. En mesme temps s'y trouua le Cardinal Commendon y estant venu en poste enuoyé par le Pape: mais en qualité priuée pour le commencement, iusques à ce qu'un peu apres y vint Iehā André Calligny son Auditeur avec la Croix & autorité de Legat. Ice luy fut tres bien receu par l'Empereur & caressé, ne sy estés trouuez autres au nom du Pape, en telle qualité, encor que deux autres Cardinaux y fussent presens, à sçauoir celuy d'Ausbourg, & celuy d'Altemps, lesquels y estoient comme Princes de l'Empire. Cependant l'Empereur considerant l'importâce de cest guerre, outre le secours qu'il esperoit de l'Empire, voulut bien aussi en impetrer du Pape, & pour ce faire en donna la charge à Reumiller son Chambellan, lequel il enuoya à Rome pour se congratuler avec le Pape, qui estoit nouvellement paruenu à la dignité Pontificale, & ensemblement pour le requerrir d'ayde & de secours en la guerre de Hôgrie: Le Pape luy promit tres-volôtiers toute faueur luy assignant cinquante mille escus par an, & luy enuoyant des lors deux payes, dont la derniere fut portée par le Sieur de Billy, qui alloit vers sa Majesté en qualité de Nonce. Durant ce Carême Maximilian allant souuent esfois aux

Secours du Pape enuers l'Empereur.

sermons,

Sermons, & à la Messe à l'exemple de ses predecesseurs donnoit preuue comme il estoit tref-Catholique. Allant à ces actes les Protestans ne laissoient de l'accompagner, mais à l'entrée se retiroient à l'escart, en attendant que la Messe fut dite pour le recôduire en son Palais: auquel lieu il les festoyoit souuēt en banquets Royaux, y estans les Princes Ecclesiastiques & Seculiers ensemble, s'asseoyent les vns & les autres à table selon leurs degrez, & selon les qualitez d'vn chacun. Puis que cecy vient à propos ce ne sera point chose estrange, mais plaisante pour l'embellissement de l'histoire si ie d'escriis la façon de la seance de ces Electeurs en tels conuis, & principalement en ceux qui sont solennels, & qui dépendent des grandes ceremonies Imperiales, esquelles l'Empereur, ou le Roy des Romains tenant sa Cour solennellement les Princes Electeurs doiuent exercer leurs charges & offices. En ce cas l'ordre est tel: L'Empereur, ou le Roy des Romains seant en son trosne Imperial, le Duc de Saxe commenee le premier à faire son Office en ceste sorte: Deuant le bastimēt de la seance Imperiale on met vn grand monceau d'auoine de telle haulteur qu'il puisse toucher à la poitrine d'vn cheual, sur lequel le Duc sera monté, tenant en sa main vn baston d'argent, & vne mesure aussi d'argent, pesans les deux douze marcs, & de dessus son cheual enluera de ce monceau vne mesure d'auoine, & la baillera au premier valet d'Escuyrie qui se presentera: & cela fait, & fichant son baston dedās

*Façon de
faire des
Princes
Protestans
accompa-
gnés l'Em-
pereur à
l'Eglise.*

*Seance &
office des
Electeurs
en actes
publics.*

Histoire de Hongrie

le monceau, son Vice-mareschal de Papéheyn; ou autre exerçant ceste charge en son absence, estant Mareschal de la Cour, distribuera le reste de l'avoine. L'Empereur, ou le Roy, estant entré au dedans de sa salle, & s'estant assis à table les Electeurs Ecclesiastiques estans debout deuant icelle avec les autres Prelats feront la benediction accoustumée selon leur rang, à sçauoir chacun selon l'antiquité de sa consecration en dignité Archiepiscopale. Vn seul toutesfois fait la benediction pour ce iour, & le lendemain, si la ceremonie continuë, le secõd consacré à cest honneur: & au tiers iour le troistesme benist la table. La benediction faite ces trois Archeuesques Electeurs prennent de la main des Chancelliers de la Cour les seels Imperiaux: & celuy en l'Archichancellerie duquel coste ceremonie & solennité s'exerce, marchant au milieu, & les deux autres estans à ses costez souleuent tous trois avec les mains vn baston, auquel sont pèdus les seels, & les portent en ceste sorte reuerémét deuant l'Empereur, les posans sur la table. L'Empereur, ou le Roy, les leur rend incontinent, & celuy qui pour lors se trouue en son Archichancellerie, prend le plus grãd de ces seels, & le tiendra iusques à la fin de table pèdu à son col, & iusques à ce qu'il soit de retour en son logis. Le baston avec lequel ils portēt ces seels est d'argent, & pese douze mars. Le prix d'iceluy tant en matiere qu'en façon est aux despens des trois Archeuesques, & se baille puis apres par iceux avec les seels aux Chancelliers de la Cour

pour faire d'iceluy à leur volonté. Celuy d'eux
trois qui aura porté iusques en son logis le grād
seel perdu en son col, le renuoyera aussi tost par
vn de ses domestiques au Châcellier de la Cour
sur vn cheual, lequel demeure en don audit
Chancellor. En apres le Marquis de Brande-
bourg Archichambellan viēt à cheual portant
en sa main des bassins d'argent pesans douze
marcs, & de l'eau avec vne belle seruiete: & a-
pres auoir mis pied à terre dōne à lauer à l'Em-
pereur, ou au Roy. Le Conte Palatin du Rhin
entre semblablement à cheual tenant en main
quatre escuēlles d'argent pesant chacune trois
marcs, dedās lesquelles y a de la viande, laquel-
le, ayant mis pied bas, il presente sur la table de-
uant l'Empereur. Apres vient aussi à cheual le
Roy de Boheme Archieschançon portant en
main la nappē, ou vne coupe d'argent couuer-
te pesant douze marcs pleine de vin abreuue
d'eau: & apres estre descendu de cheual la pre-
sente à l'Empereur pour boire. Quāt à tous ces
vaisseaux d'argēt, l'Office estant acheuē par ces
Electeurs Seculiers, le Souschambellan de Fal-
kenstein à le cheual, & bassins du Marquis: le
Maistre de Cuisine de Noremberg à le cheual,
& les escuēlles du Conte: le Vicechançon de
Lymburch à pour luy le cheual, & la coupe du
Roy de Boheme: le Vice-mareschal de Papen-
heyn à le cheual, le baston, & la mesure du Duc.
La table Imperiale est esleuēe plus hault que les
autres de six pieds: & en icelle à tels iours solen-
nels aucun ne se sied que l'Empereur. A costē

*Caution
auspices fuit
1555*

Histoire de Hongrie

d'icelle est celle de l'Imperatrice plus basse que celle de l'Empereur de trois pieds, & trois pieds pl^{us} haute que celles des Electeurs, pour lesquels y en a sept dressées, à sçauoir trois à la droite de la table de l'Empereur, & trois à gauche : & la dernière est vis à vis de la face de l'Empereur. En icelles aussi ne s'assied aucun autre q^{ue} les Princes Electeurs: & chacun d'iceux se tient deuant sa table debout iusques à ce q^{ue} tous ayent mis fin à faire ce qu'ils doiuent de leur Office comme nous auons d'escriit, & puis chacun s'assied à sa table. L'Archeuesque de Treues à pour sa table celle qui est au deuant de l'Empereur. La première table du costé droit est pour l'un des deux autres Archeuesques, en l'Archichancellerie duquel se fait ceste solennité. La seconde du mesme costé est pour le Roy de Boheme: & la tierce est pour le Conte Palatin. La première de l'autre rang qui est à gauche, est pour l'autre Archeuesque: la seconde est pour le Duc de Saxe: & la tierce & dernière appartient au Marquis de Brandebourg. Et combien qu'il soit loisible à vn de ces Electeurs, detenu de maladie, ou d'autre legitime inconueniēt, enuoyer vn Ambassadeur avec toute charge en telles solennitez & assemblées, toutesfois celuy qui est enuoyé ne se sied pas au siege ny en la place de son maistre. Ces solennitez paracheuées le Maistre de la Cour à pour soy tout le bastimēt & appareil de bois, qui auoit esté dressé pour le siege Imperial. Le disné acheué & graces dites par le mesme qui a benist la table, & tous ces Princes

se leuans pour conduire la Majesté Imperiale, l'Archeuesque de Treues marche seul deuant l'Empereur, & entre luy & l'Empereur tiët rang le Duc de Saxe. A costé droit du Duc est le Côté Palatin, & à gauche est le Marquis de Brandebourg. Des deux autres Archeuesques celuy qui est en son Archichancellerie, se met au costé droit de l'Empereur, & l'autre prend le gauche: & derriere l'Empereur immediatement marche le Roy de Boheme. Ceste façõ de marcher entre les Electeurs est seulement quand en telles solennitez les Electeurs Seculiers portent les marques & Enseignes Imperiales, à sçauoir le Duc de Saxe l'Epée Imperiale, ou Royale: le Conte Palatin la Pomme: & le Marquis de Brandebourg le Sceptre. Mais quãd ces marques ne se portent le Duc de Saxe ne se met entre l'Empereur & l'Archeuesque de Treues, lequel lors immediatement precede & marche seul deuant sa Majesté: & en ce cas les autres Seculiers marchent en mesme rang que nous l'auons d'escrit en leur seance. Cest ordre de l'asseoir se gardoit ordinairement és festins & banquets que Maximilian faisoit aux Electeurs & autres Princes de l'Empire: mais non pas les ceremonies susdites. Et ceste seance est obseruée si exactement qu'aucun autre Roy qui puisse arriuer en la Cour de l'Empereur, iceluy ne precedera en aucune façõ le Roy de Boheme. Or pour reuenir à ceste Diete d'Ausbourg, apres l'Archeuesque de Majence arriua celuy de Coulongne. & aussi tost celuy de Treues. Le Duc de Cleues vint

Histoire de Hongrie

apres, & l'Archeuesque de Salsbourg, & quelques autres Princes. Iceux furent suyuis par le Duc de Saxe, lequel arriua accompagné grandement. Apres vindrent le fils du Roy de Danemarck, les Ducs de Holstain, & de Lieures avec environ neuf cens cheuaux. En apres s'y presenta George Federic de Enispach suiuy d'une belle cauallerie, alors mesme que l'Empereur à l'instance de l'Electeur de Saxe faisoit mettre en prison Albert Rosemberg homme seditieux, & compagnon de Grompach, lequel estoit banny de l'Empire. Le Duc Jehan Guillaume de Venimarch gendre de l'Electeur Palatin, & le Conte François Philippe du Rhin avec vne longue suite de cheuaux y arriuerent. Vindrent apres le Cardinal d'Ausbourg, & le Conte Palatin Electeur, lequel estoit suiuy d'une grande troupe de cheuaux. Guillaume de Gonzague Duc de Mantouë fort bien accompagné vint à ceste Diète trouuer & saluer l'Empereur, lequel luy fit tresbonne chere: comme aussi y vint Emanuel Philebert Duc de Sauoye, lequel s'offrit de se trouuer en la guerre qu'on feroit en Hongrie. Aussi y arriua l'Abbé de Kempte Prince de l'Empire. L'Empereur faisoit à tous bonne chere, voulant bien les gratifier, afin que tous le secourussent gratuitement en ceste guerre. S'estans ainsi tous comparus en ceste Diète conformément selon son desir, sa Majesté le xxvi. de Mars les fit conuoquer, & leur exposa la nécessité qui le contraignoit de s'armer cõtre le Turc lequel faisant grands appareils de toutes sortes

*Le Duc de
Sauoye &
le Duc de
Mantouë
viennent
au secours
de l'Empereur.*

de gens de guerre auoit deliberé de monter en la Hôgrie avec la plus grosse armée qu'on n'eut point encor veüe, en intention d'assiéger Vienne, à laquelle pour estre vn siege Imperial, & de tres-grande impottance à tout l'Empire, & à toute l'Allemagne il failloit necessairement pouruoir: par-ce qu'oultre le dommage qui en pourroit resulter incomparable à tous, on en receuroit vne honte infinie quand on remarqueroit à la posterité que l'Allemagne si puissante en vn danger si eminent ne se fut employée à y donner ordre de saison, & auant le temps de sa ruine. Pour à quoy remedier sa Majesté les auoit fait tous appeller en ceste presente, & generale assemblée. Et pour ceste cause les exhortoit de mettre en arriere toutes passios & de vouloir entendre seulement à la presente necessité, & à donner vne briefue resolution sur ce poinct, lequel pressoit maintenant plus que pas vn autre. En apres le Duc de Bauiere au nõ de l'Empereur proposa aux Electeurs & autres Princes les articles qui s'ensuyuent: Qu'on eut à traiter du moyen qu'on pourroit tenir pour chasser les heresies non comprinses en la paix de la Religion, & qui par icelle auoient esté prohibées: Que le secours demandé contre les assaults du Turc fut de huit mille cheuaux, & de quarate mille hommes de pied souldoyez pour huit mois: & la moitié d'iceux souldoyez cy apres pour six ans cõtinuels: mais le tout en deniers pour estre employez puis apres selon les affaires vrgeates de la guerre: Qu'on eut à adui-

*Demandes
de l'Empereur en la
Diète.*

Histoire de Hongrie

fer de la reformation de la Chambre Imperiale, qui est establie à Spire, & de faire observer entierement tout ce qui y seroit resolu: Qu'on procurast l'entretien de la paix, & l'ordonnance des monnoyes, & d'accorder les differents qui estoient entre quelques Princes touchant leur prestance: Et en outre qu'on fit mettre à effect le commandement fait au nom de l'Empereur aux sujets de final à ce qu'ils eussent à mettre les armes bas: & que pour ceste execution on enuoyast vn des Conseillers de sa Majesté vers eux avec le Capitaine de Trête. Ce dernier article fut executé sur le champ, & suyuant icy on depescha le Docteur Parthin Conseiller de l'Empereur. De tous les susdits articles le plus important, & le plus necessaire estoit celuy du secours contre le Turc. A icelle demande on pensoit que de tous les Princes là presens, le Conte Palatin Electeur s'y opposeroit le plus pour certaines considerations dependantes de la fin qui se pourroit conclure sur le premier article proposé, lequel notammét le touchoit de pres à raison du changement qu'il auoit fait de sa Religion. Mais vn chacun se trouua deceu de son opiniõ. Car ce Prince fut si prompt à consentir ce secours qu'incontinent il fit offre de toute sa puissance, & de tous ses moyens. A son exemple plusieurs promirét de marcher en personne en ceste guerre: & tous les Princes firent responce sur cet article qu'ils vouloient accorder à l'Empereur pour ceste expedition trois secours Romains pour huict mois, à sçauoir

*Offres de secours
faits à
l'Empereur par
les Princes
de l'Empire.*

douze mille cheuaux. L'Empereur se contentant de ceste offre requist seulement qu'au lieu du dernier secours pour deux ans & demy il luy fut prolongé pour trois ans, s'entendans huiet moys pour chacun an: les priant de vouloir accorder la moitié des trois secours auant le téps escheu. Cecy fut octroyé à sa Majesté fort volontiers dont il remercia grandement tous ces Princes, & leur promit d'en auoir tousiours memoire. On pourueut aussi sur les autres articles, & ne restoit plus qu'à traiter de la Religion; Mais en consideration du temps & de la necessité de l'Empire, on resolut de differer cest article en vne autre saison plus cōmode. En apres on traita des accords des Roys de Suede, & de Dannemarch: & fut fait à tous deux commandēt soubs griefue peine de mettre les armes bas, & ordonné qu'aucun autre Prince de l'Empire ne leur donneroit secours. Sur ceste ordonnance le Roy de Suede, qui si volontiers auoit promis d'obeyr à l'Empereur, se retira de l'accord, s'apprestans tous deux plus fort que deuant à nouvelle guerre. Il y eut aussi quatre Ambassadeurs qui se presenterent de la part des treize Cantons des Suisses, & des quatre y en auoit trois Catholiques, & l'autre estoit du pays des Grisons enuoyé de la ville de Coire, laquelle estoit en differend avec l'Euesque d'icelle. Les subjects du Marquis de Final furent semblablement ouys, lesquels incitoient que le Marquis fut priué de son Marquisat. Le Duc de Mantouë requist aussi l'Empereur de vider vn dif-

*in aliquot fo
da regibus*

*de religion
rien*

*Comman-
dement de
l'empereur
aux Roys
de Suede
& Danne-
marc.*

*Les Suisses
enuoyent à
la Diète
d'Aus-
bourg.*

Histoire de Hongrie

*Inuestiture
se donne
par l'Em-
pereur, &
de ce qui
est deu
pour icelle.*

ferend qu'il auoit avec le Duc de Sauoye pour
raison de Casal situé dedans le Marquisat de
Montferat. Tous ces differents vuides en par-
tie, la Majesté donna solennellemēt à quelques
Princes les Inuestitures de leurs fiefs, ainsi que
par eux il en estoit requis. Le Cardinal de Con-
stance estoit l'un d'iceux, & le Landgrau de
Hess, lequel les receut par ses deleguez. L'Abbé
de Kempte y estant present les receut de sa Ma-
jesté en personne : comme aussi firent le Mar-
quis Iehan Federic de Enispach, & le Prince
d'Analth. Le Duc de Saxe print la sienne aussi
avec les ceremonies accoustumées, faisant vne
monstre magnifique & superbe, estant accom-
pagné de quinze cens cheuaux bien equippez
& richement enharnachez, faisant porter treize
Enseignes. Le Conte Palatin Electeur avec plu-
sieurs autres Seigneurs receurent ces mesmes
Inuestitures, comme fit aussi l'Ambassadeur des
Duc de Viuarie au nom de ses Princes: prenans
tous par ce moyen confirmation de leurs priui-
leges. Ceux qui prennent telles Inuestitures,
s'ils sont Electeurs, iceux ne doiuent rien aux
Officiers : mais s'ils sont autres ils doiuent payer
soixante & trois mars d'argēt chacun, lesquels
sont distribuez par le Maistre de la Cour aux
Officiers en ceste sorte : Il en retient première-
ment pour soy dix mars, & puis en donne dix
autres au Chancelier de la Cour Imperiale, aux
Maistres, Notaires & Docteurs trois mars, à
l'Eschançon de Lymburg dix mars, au Maistre
de Cuisine de Noremberg dix mars, au Vice-

mareschal de Papenheyn dix marcs, & au Châ-
 bellan de Falkenstein dix autres marcs: pourueu
 que tels Officiers se trouuent pour lors presens
 à la Cour exerçans leurs charges: & en leur ab-
 sence ceux qui font leur office prennent ce pro-
 fit. Le cheual, ou quelqu'autre beste que se puis-
 se estre surquoy est môté celuy qui requiert son
 Inuestiture, est deu au Duc de Saxe, s'il y est pre-
 sent, ou au Vicemareschal, s'il s'y trouue: & en
 l'absence de l'vn & de l'autre, il est pour celuy
 qui exerce pour lors leur office. Toutes ces cho-
 ses expediees en ceste Diete l'Empereur donna
 ordre pour fin d'icelle que tout ce qui auoit esté
 resolu pour la guerre fut bien tost prest: & apres
 auoir licentié vn chacun, & auoit prins congé
 de tous il s'achemina à Vienne où il auoit assi-
 gné vne Diete aux sujets de ses autres Estats au
 vingt-troiesime d'Auril. En icelle sa Majesté y
 estant presente, fut ordonné que chaque maison
 payast vn florin: Que le Gentilhomme qui au-
 roit plus de cent florins de reuenu par an, tien-
 droit vn bon cheual prest à ses despens: Que les
 Payfans seroient enuoyez par certaines bandes
 & certains iours à Viéne pour fortifier la ville:
 Qu'aucun n'eust à receuoir seruiteur sans auoir
 tesmoignage de sa vie, & de son dernier maistre:
 Que pour chaque maison le cinquiesme, le dix-
 iesme, & le trentiesme (si tant y en a) fussent te-
 nus de marcher à la guerre: Que par tout le pais
 d'Autriche, de Morauie, & des confins de la
 Hongrie seroit faite deffence à tous de prendre
 la soulde de l'ennemy: Et que tous les citoyens

1565

maximilian
secundus

Ordonnâ-
 ces faites
 en Autri-
 che pour
 tirer se-
 cours con-
 tre le Turc.

Nota de
 institutionibus

Histoire de Hongrie

& habitans de Vienne eussent à se pouruoir de viures pour vn an, & que celuy qui n'auroit le moyen eut à sortir du pays. L'Archiduc Charles frere de l'Empereur pour mesme occasiō auoit assemblé vne autre Diete à Posson en Hongrie, en laquelle il trouua tous les Barons & Seigneurs Hongres tellement disposez qu'ils luy offrirēt tout le secours qu'il demandoit, & promirent de marcher en ceste guerre tous en personne quād l'Empereur ou l'vn de ses freres sy trouueroit. Nous auons cy dessus escrit que le Conte Palatin Electeur estoit tenu en opinion que malaysēmēt il accorderoit le grand secours que demandoit Maximilian. L'interest qu'il pouuoit auoir à ce que telles forces ne s'vnissent ensemble par le consentement de tous les Estats de l'Empire estoit pour son fait particulier, craignant que ceste assemblée des Princes, & ceste armée ne se fit à son prejudice sous pre-
texte, & sous fausses nouvelles des entreprises du Turc: ou qu'iceluy changeant de dessein pour se voir empesché par le Sophy, ou d'ailleurs, ou par le moyen de quelque paix, ou trefue faite avec l'Empereur se conteint d'assaillir la Hongrie, il veid toutes ces forces se tourner, & se jeter sur luy, pour auoir changé de nouveau la Religion, qui estoit conforme à la Confession d'Ausbourg, & prins celle qui est suyuāt l'opiniō de Zuingle, & de Calvin: Ce qui estoit vn acte formellement contraire à ce qui auoit esté ordonné & conclud l'an mille cinq cens cinquante-cinq auparauant en la ville d'Aus-

de religion
palatinat

Occasion
qui pou-
voit faire
desier le
Conte Pa-
latin d'un
si grand
appareil
de guerre.

ly 10/11/12
mignat

bourg par les Estats de l'Empire, en présence de Ferdinand Empereur dernier decedé, qui y assistoit pour lors comme Roy des Romains, & comme Lieutenant de l'Empereur Charles son frere. Ceste ordonnance fut faite le vingt-quatriesme de Septembre, & la teneur d'icelle est telle: L'Empereur, & Ferdinand Roy, pour raison de la Doctrine, Religion & Foy dépendant de la Confession d'Ausbourg, & les autres Princes, & Estats ne contraindront, ny forceront aucuns subjects de l'Empire à quitter leur Religion, leurs ceremonies, & leurs loix, lesquelles en leurs territoires ils ont jà instituez, ou instituèrent cy apres, estans associez à icelle Confession: & par aucuns mandemens, ny par autre voye ne les contraindront à ce faire, & ne les mespriseront aucunemét: mais leur permettront ceste Religion libre avec leurs biens, facultez, tributs, peages, possessions, & droicts, en sorte que paisiblement ils en puissent iouyr. La controuerse, qui est pour la Religion, se composera avec douces, amiables & paisibles raisons. Ceux qui suyuet ladite Confession se porteront en pareille sorte enuers l'Empereur, Ferdinand Roy, & autres Princes & Estats confederez ensemble en l'ancienne Religion tant Ecclesiastiques que Seculiers, & enuers tous les autres Ecclesiastiques, & leurs Colleges en quelque part qu'iceux se soiét retirez pour faire leur demeure, moyennant que bien & deuëment on procure le ministere ainsi qu'il sera dit cy apres: A iceux ils permettront en toute liberté leur

Ordonnance faite en l'Allemagne sur la diuersité de Religio.

Histoire de Hongrie

Religion, leurs ceremonies, & leurs loix, leurs possessions, tributs & tous autres droits : & par aucune voye n'empescheront qu'iceux n'en iouyissent paisiblement. Tous les procez, disputtes & querelles qui pourroiet sourdre entre les vns & les autres seront vuidées, suyuant les vs, coustumes & loix de l'Empire. Ceux qui ne sont de l'une ou l'autre Religio, ne sont point comprins en ceste paix. Ceste restriction auoit esté faite pour empescher nouveaux troubles, lesquels volontiers s'ensuyuet par l'introduction d'une nouvelle Religion. Celle toutesfois de Zuingle pour estre plus pleine de liberté, & plus esloignée de l'ancienne, à esté depuis plus embrassée, & nonobstant ceste Ordonnance à trouué place es pays & terres de l'Electeur Palatin, comme aussi elle à fait en Poulongne, en Suisse, en Angleterre, en Escosse, & en France, jaçoit ce que les ceremonies d'icelle ne soient par tout pareilles, & qu'il y ait des opinions diuerfes entre les Docteurs d'icelle. Et combien qu'il y ait vne grande rigueur gardée pour la conseruation de l'ancienne en Espagne, si est ce toutesfois qu'enüiron cé téps en ceste Prouince aucuns furent apprehendez, lesquels furent conuaincus par leur Confession tenir & suyure ceste nouvelle doctrine de Zuingle: & la punition qui leur fut donnée estant accompagnée de grandes ceremonies qu'on y adiouste pour vne terreur plus grande aux assistans, i'ay bien voulu d'escrire ceste formalité, encor qu'icelle soit hors le discours de ceste histoire: mais puis

*L'opinion
de Zuingle
de Calvin
d'unguec
en Espagne
et punitiõ
d'aucuns
sectateurs
d'icelle.*

que cecy est venu à propos, & qu'en autre endroit de l'histoire on
 droit peut estre ie n'aurois la commodité, ny l'occasion de la mettre par escrit, ie prie le lecteur
 l'occasio de la mettre par escrit, ie prie le lecteur de prendre cecy en gré, & penser que i'adiouste &
 prendre cecy en gré, & penser que i'adiouste & entremets quelquesfois des narrations estran-
 geres plus pour recréer son esprit que pour me
 contenter, ainsi qu'un œil se delecte plus à voir
 en un beau pré une diversité de fleurs, qu'une
 seule espece de couleur en une campagne de
 bleds. Ceste punition exemplaire se fit en la vil-
 le de Valladolit, en laquelle pour icelle fut dressé
 un grand eschaffaut pres la maison du Cōseil,
 & ioignant une autre, en laquelle se deuoient
 trouver les Princes. Autour furent aussi leuez
 autres eschaffaux, sur lesquels se deuoient pre-
 senter les Conseillers & personnes de qualité,
 Officiers de Iustice & Gentilshommes non seu-
 lement de la ville, mais quasi de tout le Royau-
 me. L'affluence du peuple qui sy trouua fut si
 grande que de memoire d'homme ne s'en trou-
 ua de telle. A l'heure de dix heures le vingt-vni-
 esme de May la Princesse Iehanne Gouvernante
 d'Espagne, & le Prince Dom Charles sortirēt
 du Palais accompagnez de l'Archeuesque de S.
 Jacques, du Grand Connestable & Admiral de
 Castille, des Marquis d'Astorgue, de Denigue,
 & de Sarmie Grā Maistre d'Hostel de la Prin-
 cesse, & des Contes de Mirande, d'Orsen, de
 Nieue, de Modecque, de Sardeigne, de Ziba-
 dée, de Andrade, de Dom Garzia de Toledo
 Gouverneur du Prince, & de plusieurs autres
 grands personages. Au deuant d'eux marchoiēt

*Ceremonie
 notable
 pour l'ex-
 ecution qui
 se fait en
 Espagne
 contre les
 heretiques.*

Histoire de Hongrie

deux Huiffiers avec leurs masses, deux Heraultes avec les armoiries d'Espagne, & le Conte de Bondie portant l'Espée en main : & toute ceste compagnee conduit les Princes au logis qui estoit preparé ioignant le susdict grand eschaffault. Sur les eschaffaults estoient desia l'Archeuesque de Seuille Inquisiteur General avec ceux qui estoient du Conseil de l'Inquisition, Roderic Euesque de Ciudad, le Conseil Royal, les Inquisiteurs, l'Euesque d'Oran, & l'Euesque de Palence. Les Princes s'estans presentez aux fenestres de leur logis, on commença à porter vne Croix couuerte de noir, avec l'Enseigne de l'Office de l'Inquisition : & apres marchoit le Clergé, & les prisonniers, lesquels auoient esté receus à penitence, & puis ceux qui estoient condannez à la mort. Ceste procession partoit de la maison de l'Inquisition par vn chemin hault esleué, & dressé expres, tirant iusques sur ledict eschaffault: où estans tous arriuez, & estant chacun assis sur iceluy, Frere Melchior, qui depuis fut Euesque de Canarie, estant de l'Ordre des Iacobins, commença vne Predication: & icelle finie l'Archeuesque de Seuille se leuant s'en alla vers la Princesse, & le Prince, & leur fit faire sur vne Croix vn serment tel qui s'ensuyt : Estant

» ordonné par les Decrets Apostoliques, & par
» les saincts Canons, que les Roys doiuent iurer
» de porter toute faueur à la Foy Catholique,
» & Religion Chrestienne, vous conformans
» à ceste saincte Ordonnance, vos Alteffes iu-
» rent au nom de Dieu, au nom de la Saincte
Marie,

Marie, par les saintes Euangiles, & par le
 signe de la Croix, sur laquelle auez vos mains
 posées, de prester toute faueur, & de dōner tout
 secours necessaire au S. Office de l'Inquisition
 & aux Ministres d'iceluy contre les Heretiques
 & Apostats, & contre tous ceux qui les favori-
 sent, & les deffendent, & contre toutes sortes
 de personnes, qui directement, ou indirecte-
 ment empeschent le progrez de ce saint Offi-
 ce: & de contraindre tous vos sujets à obeyr
 & obseruer les Constitutions, & lettres Apo-
 stoliques, données & publiées pour la tuition
 & deffence de nostre sainte Foy Catholique,
 contre les Heretiques, & contre ceux qui les
 croyent, les reçouyent & deffendent. Sur ces
 parolles ces deux Princes firent responce que
 ainsi le iuroient. Et l'Archeuesque adiousta ces
 mots: Pour l'amour de vostre saint sermēt no-
 stre Seigneur face prosperer vos Royales per-
 sonnes, & les Estats de vos Altesses par plusieurs
 & longues années. En apres vn des Rapporteurs,
 qui est là presens, demanda à toute la compa-
 gnée s'ils ne iuroiēt pas de mesme. Tous respon-
 dirēt qu'ouy. Alors on commēça à lire les con-
 damnations & iugements donnez contre tous,
 & principalement contre ceux qui estoient con-
 damnez au feu. Et ceux-cy estoient le Docteur
 Augustin Cazagia Chappellain & Predicateur
 de sa Majesté, François de Viuero, Dame Bea-
 trix de Viuero, Dame Alienor de Viuero, Alon-
 se Perez Prestre, le Bachelier Antoine de Her-
 rezuolo, Christofle de Occampo, le Licentié

de inquisition

Histoire de Hongrie

François de Herrera, Iehan Garzia, Christoffe de Padillia, Isabelle de Straba, Iehanne Velafquez, Gonzale Vaez Portugais, Catherine Roman, Dame Catherine d'Ortegua. Iceux aussi tost que leur iugement fut leu furent jettez au feu. Mais n'estant pas possible qu'aucuns ne desfirent sçauoir quelle façon de procedure c'est ceste Inquisition, voulant bien satisfaire à vn chacun, principalement en ce qui peut apporter quelque vtilité avec le plaisir au Lecteur, ie vous en d'escriray comme icelle se pratique en Espagne, estant icelle moins cogneuë que n'est son nom és autres Royaumes. Premièrement cest Office fut inuēté par Ferdinand Roy d'Aragon, lequel apres auoir chassé, ou au moins subiugué le Royaume de Granade, lequel de quasi tous les autres Royaumes d'Espagne estoit avec long siecle d'années resté seul entre les mains des Mores, ou Sarazins, lesquels auoient dompté l'Espagne du tēps que le Conte Iulian les y appella pour se venger du rapt, & forcement dont le Roy Roderic d'Espagne, de Religion Gothicque auoit vsé enuers sa fille Cana. Ferdinand ayant par vne guerre de dix ans reduit ce Royaume sous sa puissance, & ayant laissé viure les habitans d'iceluy en leur Religion Mahometane, depuis craignant, suyuant l'aduis des plus sages de son Conseil, que ceste permission apportast quelque nuifance à la Religion Chrestienne par la communication frequente que ces habitans auroient avec les autres sujets, se resolut de repurger entierement

Forme de
l'Inquisition
Espa-
gnolle.

ce Royaume par predications, ou par force. Les
 vns aymerent mieux passer la mer & se retirer
 en Affrique que de changer de Religion : Au-
 tres attirés par viues raisons, ou bien preserans
 leur bien à leur Religion receurent le Baptes-
 me. Ceste charge de les conuertir fut donnée
 aux Iacobins. Iceux s'y employerent avec vn
 grand soing. Mais voyans que leur peine se mō-
 stroit enuers beaucoup inutile, trouuerent vne
 façon de recherche sur les moins croyans pour
 par crainte les contenir en l'observation de la
 Foy Chrestienne, laquelle autrement ils n'ay-
 moient gueres. Ceste façon fut autorisée par
 le Roy, & confirmée par le Pape Sixte. Depuis
 le Roy mesme ayant entendu que ces Moynes
 vsoient d'vne rigueur trop seueres, & que mes-
 me ils y commettoient vn abus. Ceste recherche,
 autrement dite Inquisition, venant de ce mot
 enquerir, leur fut ostée, & mise entre les mains
 des plus suffisans Ecclesiastiques Seculiers. A
 iceux si aucun est deferé comme mal sentant de
 la foy, iceluy est aussi tost adiourné par vn Ser-
 gent qu'ils appellent Familier: & comparoissant
 au iour (à quoy ne faut faillir) s'il n'aduouë rien
 de ce qu'on l'accuse, il est renouë: mais on don-
 ne charge secrettement à vn mouchart de pren-
 dre gard sur luy, d'espier ses actions, & de sca-
 uoir quels propos il tient en compagnie. Si on
 descouure quelque chose de mauuais, aussi tost
 le rapport en est fait aux Inquisiteurs, lesquels
 luy donnet derechef assignatiō. Quand il com-
 pare le delateur est caché derriere vne tapisserie

*de inquisition
 hispanica*

Histoire de Hongrie

pour recognoistre si c'est l'accusé, & estant recogneu s'il confesse librement ce dont il est deféré, ou que par subtils interrogatoires on en tire quelque chose, s'il est estrangier il est retenu: mais estant du pays on le renuoye le plus souvent. Puis on appelle le Curé, par-ce qu'ils ne veulent plus auant entreprendre contre la brebis sans le sceu de son Pasteur, auquel ils montrent l'information. Sur laquelle tous, ou au moins trois Inquisiteurs ordonnét soubs leurs feings vne prise de corps. Si l'accusé fuyt on enuoye apres luy vn Sergent de l'Inquisition, auquel on remarque l'aage, la grandeur, la face, le poil, & autres telles circonstances. Ce Sergent, si le fuyard est de qualité, & duquel on craigne la doctrine, le poursuyura par tout, & fera tant qu'il l'attrappera: Contre les autres la poursuyte n'est si chaude. L'accusé estant prins on le défait aussi tost de ses clefs, & les baille l'on à vn Sergent, & à vn Notaire, qui vont en sa maison inuentorier tous ses meubles, papiers, ioyaux & autres telles choses, lesquelles ils sequestrent, & mettent en dépost és mains d'vn des voisins le plus riche, pour en respondre en fin de cause. Tout ce meuble va au Fiseque si l'accusé est couvaincu. Le Geolier mettant ce pauvre malheureux en prison recherche s'il n'a rien sur luy, & luy oste tout fors l'habit. Il demeure là huit iours, & iusques à ce que le Geolier embouché luy conseille de demander audience. Estant deuant ces Messieurs il est par eux prié de recognoistre son faict, de descharger sa conscience,

& confesser son mal, luy promettant toute grace moyennant qu'il vienne à repentance. S'il confesse, on ne laisse à luy faire son procez : s'il ne dit rien, il est renuoyé en prison, l'admonestans de penser à son faict. On luy baille à sa requeste plusieurs telles audiéces sans autre fruit : & ne luy communique-on ce dequoy il est accusé, par ce qu'on ayme mieux le conuaincre par sa propre bouche si d'auenture entre tant d'interrogatoires il luy aduient de descouurer sans y penser quelque chose de son faict. Si l'on ne peut rien tirer de luy par ceste voye, on l'appelle, & le menace l'on de luy dōner le Fiscque, c'est celuy que nous nommons Procureur du Roy, pour partie : & qu'on procedera cōtre luy par toutes voyes de droict. Outre ces menaces on luy presente vn Crucifix, & vn Messel pour le faire iurer dessus. S'il ne iure il est conuaincu, & s'il iure alors on s'enquiert de luy, de son pays, de ses parés, de ses compagnons, & autres telles choses dont ils pensent tirer quelques argumens & presomptions. Les plus rusez, & qui sçauent leur façon de proceder, ne respondent qu'apres auoir veu l'information faicte contre eux. En fin on luy communique l'accusation pour y respondre : & iceluy choisit vn Procureur, & Aduocat pour ce faire : lesquels prennēt ses deffences en main, & les couchēt par escrit, y adioustans des raisons, & textes de droict : & puis les baillent aux Inquisiteurs, qui les voyēt durant trois iours : & apres font venir deuant eux l'accusé, & l'Aduocat, lequel luy conseille

Histoire de Hongrie

de dire verité. Si il ne dit rien, il est remis en prison. Puis à la requeste on luy lit l'information: mais c'est sans nommer les tesmoins, lesquels il faut qu'il deuine s'il veut les reprocher. En quoy aduient souuent ce qu'ils cherchent: qui est qu'en se voulant purger il en nòme, & charge d'autres, avec lesquels il a eu communicatiõ de la Roy. Les mi-ux aduisez demandèt coppie de l'information, & temps pour y respondre. Deux tesmoins de veue sont suffisans pour faire conclure à la mort, & le Geolier seul. Vn suffit à la torture, & chacun peut accuser. Le Procureur du Roy est partie, & les delateurs sont telmoins. Trois iours apres qu'il aura eu copie de son information il sera appellé. Son Aduocat luy descouure les plus griefues charges, les plus fortes depositiõs, celles qui s'accordèt & qui non: luy dit qu'il faut qu'il deuine les tesmoins pour les reprocher. Sur ce on luy donne quelques iours, durant lesquels il songe qui sont ses ennemis. L'inimitié est receuë pour reproche, & la contradiction des tesmoins, & aussi si l'accusé prouue auoir souuët resiste pour le fait dont il est accusé contre celuy là mesme qui l'accuse. Ces iours passez il prie les Iuges de voir si tels & tels ses ennemis ne sont pas ceux qui l'ont deféré. S'il deuine mal, il est conuaincu: mais s'il deuine bié, on ne luy aduouëra pas: son Aduocat seulemēt, lequel n'ose parler à luy que deuant eux, luy demandera quel reproches il peut donner contre ceux qu'il à nommez. L'Aduocat met les reproches en forme: & d'ail-

leurs luy demande sil n'a moyen de se purger par preuues contraires, cōme d'auoir tousiours esté amy des Ecclesiastiques, obserué les ceremonies de l'Eglise, ouy les Messes, esté à confession, honoré les Croix, & Images, & fait autres tels actes. Ceste preuue, qui luy est accordée, à sçauoir quand il n'y a preuue concluante contre luy, se doit faire en neuf iours: & ses contretmoins ouys on conclud le procez apres que le Procureur du Roy à prins ses conclusions, & auant que iuger faut que les Theologiens, qui pour ce fait examinent fort curieusement, assurent la doctrine, & foy de l'accusé estre conforme à l'Eglise Catholique: & si la preuue est bonne on l'absout. Pour le soupçon neantmoins, lequel ne se peut pas oster aysément, selon qu'iceluy demeure on aggraué, ou addoucist-on le iugement: & nonobstant son absolution on le garde encor en prison iusques après l'acte de la Foy, afin qu'on ne presume que les Officiers de l'Inquisition l'ayent fait prendre sans occasion. Or si l'accusé ne se iustifie assez, on le condamne à la gehenne: puis avec son Curé, ou Vicaire on le fait entrer par plusieurs huissets sous vn certain lieu sousterrain fort obscur & hydeux, auquel il trouue les iuges assis. Là incontinent se presente le Bourreau couuert d'vne longue robe de toile noire fort estroite, cōme vn sac, ayant la teste & visage couuert d'vn chaperon noir, n'ayant que deux trous deuant les yeux. Cecy ce fait pour effrayer dauantage le patient, comme si vn Diable se presentoit à luy pour la

Histoire de Hongrie

punition de ses fautes. Adonc ces Iuges luy persuadent de dire verité, autrement protestent que si on luy rompt, ou disloque quelque membre, ou si sa vie cede à la violence des tourmens que la faute n'en redondera que sur luy. Cela fait on le despouille tout nud fors les parties honteuses, & par signes les Iuges font entendre au Bourreau de quels tourmens il doit user. Durant iceux il est souvent admonesté de dire verité, & ne voulant iceluy rien declarer ce martyre dure quelquefois plus de deux heures. En fin on le reporte en prison, où se trouue le Chirurgien, lequel en le medicamentant le menace d'endurer encor au lendemain peines plus grandes. Souuent on met avec eux en la prison des mouches pour esclairer leurs actions, & mesme on s'enquiert des autres prisonniers si l'accusé ne leur à rien descouvert de ce dont il est accusé leur promettant en cas qu'ils le vueillent declarer impunité de leurs mesfaits, pour lesquels ils ont esté constituez prisonniers. Si ce deferé est de qualité, ou qui se mesle de prescher & d'instruire, ou qu'il aye du sçavoir, ces Officiers fôt semer le bruit qu'il a déclaré en la gehéne tous ces cōplices, & autres qui ont deuisé de la Foy avec luy, mesme font tesmoigner par des voisins de la prison, comme ils l'ont ouy crier en la torture. Et sur ceste ruse ses confreres voulans preuenir, & pensans auoir vne peine plus legere, comme les Inquisiteurs promettent à ceux qui volontairement confessent leur faute, viennent eux-mêmes se deferer. Pendant que ces

de Hesperian
Jouques

prisonniers sont ainsi detenus, si aucun d'entre eux tombe malade, on le transporte à l'Hospital qui est ordonné pour eux, où il est bien traité jusques à ce qu'après auoir recouuert sa santé il soit remené en la prison. Et de peur qu'on leur face faute les Inquisiteurs vont deux fois le moys avec le Geolier & vn Notaire les visiter en la prison, pour s'informer de leur traitement, & pour suruenir à leurs necessitez, & font punir le Geolier s'il leur derobbe leurs viures, ou s'il les incommode en quelque chose. En fin estant venu le iour solennel, auquel ils prononcent & executent leurs iugemēs, nommans ce cy l'Acte de la Foy, le soir d'aparauant ils font confesser ceux qui sont repentans, apres leur auoir fait declarer deux iours aparauant tout ce qu'ils ont de biē en ce monde, & font vestir des le poinct du iour destiné pour l'execution la Sambenite à ceux qui doiuent estre executez, qui est vne robe jaune sans manches toute peinte de Diabes noirs, & sur leurs testes leur mettent vne mitre de papier faite en forme de tour, sur laquelle est figuré vn homme bruslant & des Diabes autour de luy attirans le feu, & les baillonnent d'vn baston pour leur empêcher la parole, & avec vne forte corde leur serrent le col & les mains. Aucuns d'entr'eux encor qu'ils ne soient du nombre de ceux qui sont condamnez à la mort, ne laissent de porter la Sambenite selon la rigueur dont on vſe quelquesfois contre-eux, pour marque seulement que leur vie a esté sujette à l'Inquisition, & non

Histoire de Hongrie

à la mort. Estans ces condamnez ainsi vestus ils sont conduits en la place, comme nous auons escrit cy dessus. Ces Iuges ne se peuvent ayder en leurs iugemens que de l'Anatheme, & de l'irregularité. Et pour ceste cause apres auoir prononcé leurs iugemens, si c'est contre vn cōuert y adioustent ces mots, que d'autant qu'ils doutent que celuy-la pour la peur ne face bonne mine, & qu'il ne soit faintemēt conuert y, crainte de laisser le loup sous la peau d'une brebis, nonobstant sa cōuersion ils le laissent entre les mains du bras seculier, lequel ils prient d'vser enuers luy de misericorde, ne luy rompre aucun membre, & de ne tirer de luy aucune goutte de sang. Si c'est contre vn obstiné qu'ils ayent prononcé leur sentēce, ils disent en outre que puis qu'ainsi est que leur peine n'a de rien seruy à le conuertir, ils le liurent au bras seculier pour le punir selon le droit, lequel ils prient tout fois, s'il se recognoist, de luy estre misericordieux. Ces Iuges n'osent ordonner la torture contre personnes de marque, & le Roy d'Espagne fait grace de toutes peines, qui ne sont à la mort. Par ce discours que ie vous ay fait de ceste Inquisition, aucuns aymās la liberté tant en leurs actions qu'en leurs parolles trouueront estrange ceste forme, autres la voudroient encor plus rigoureuse, voulās vn chacun estre comme eux austere. Mais si les vns & les autres consideroiet bien les euenemens perilleux qui arriuent à la subuersion d'un Estat par le remuēmēt des choses establies pour le maintien de la Religion, la-

quelle ordinairement maistrise, & excède toutes passions humaines, & les attire à soy avec vne vehemence merueilleuse, iceux trouueroiēt que le plus expedient seroit pour se garentir de telle Inquisition de tenir la bouche close, & ne disputer, ny parler par forme seulement de deuis des preceptes que nous deuōs suyure par commandemēt. Ce que les anciennes Republicques ont bien sceu pratiquer à Rome, & à Athenes: & comme il est encor obseruē sous la domination du Grand-Seigneur, non sans vn grand establissement & soustien de son Empire, n'estant mesme permis en toutes les terres & Seigneuries à aucun soit Turc, soit Chrestien, soit Iuif de prescher, ou dogmatiser, mais seulement de viure en sa loy: ainsi comme la Republique de Venise par tradition secrette garde & obserue. Ce n'est mon sujet d'extrauaguer plus auāt en telles raisons Politiques. Mais me faut retourner à la faitte de mon histoire.

LIVRE NEVFIESME.

ad hystoria
1555



PENDANT que l'Empereur Maximilian se preparoit pour se deffendre, contre les efforts desquels il estoit menacé par le Turc, le Roy Iehan se munissant aussi à bon esciēt, augmentoit tous les iours son armée, tant par nouvelles leuées de soldats, qu'avec plusieurs Sei-

Le Roy Iehan attire à soy les Hongres.

Histoire de Hongrie

gneurs Hongres, & Transilvaniens qui se venoient offrir à luy volontairement pour le servir en ceste guerre avec bonne compagnee. Iehan en auoit gagné ainsi plusieurs par lettres particulieres enuoyées aux vns & aux autres: & pour en attirer dauantage fit publier des lettres en qualité de Roy de Hongrie adressées à toute la Noblesse, & à tout le peuple du pays, par lesquelles il s'efforçoit de prouuer que sa cause estoit iuste, & les exhortoit à vouloir suyure son party, adioustant ce qui s'ensuyt: Le tres-puissant Empereur des Turcs nostre bienfauteur
" tres-clement nous à commandé par ses lettres,
" & par son Ambassadeur Zeusic que nous eussions à exhorter tous les Estats de nos Royaumes & pays, à nous estre fidelles, & à nous rendre l'obeyssance qu'ils nous doiuent: nous ayant
" mandé que ce luy seroit chose tres-plaisante & tres-agreable quand il scauroit les Hongres
" s'embrasser l'un l'autre d'une sincere affection, & estre par entr'eux cupides de la conseruer
" estroitement. Partant si vous craignez desplaire à celuy qui avec vne puissance infinie
" peut chastier ceux qui l'irritent: & si vous auez en quelque estime la fidelité que vous nous deuez,
" nous vous conseillons tous de nous reconnoistre pour vostre Roy & Seigneur. En ce
" faisant ce sera vn moyen pour conseruer & maintenir ce Royaume tant affligé, de remettre à repos tous les Estats d'iceluy, & de donner
" à vn chacun particulierement vne assurée demeure en sa propre maison: retranchans tous

420 Jour
Wigibest. r.

par là l'occasion qui meut si souuent Solyman
de mettre aux champs vne armée pour les rui-
ner: & de venir luy-mesme en personne faire ce
degast avec frais infinis sans se soucier des peni-
bles, longs & ennuyeux voyages, lesquels il cō-
uient qu'il face. Pour ceste cause vous deuez
tous bien prédre garde à vous ce-pendant que
le temps & la saison & est encor opportune a-
uant qu'ayez sur vos bras ceste sienne grande
armée, laquelle est jà partie de Constantinople.
Car alors voyans vos champs rauagez, vos mai-
sons brullées, vos enfans captifs, & vous sepa-
rez par violence d'avec vos femmes, vous pour-
riez desirer la paix en vain. Pour euiter ces rui-
nes miserables nous auons bien voulu vous fai-
re expressément entendre la volonté du Grand
Seigneur, & sur icelle remonstret à tous en ge-
neral quel est l'Estat present des choses com-
munes: & vous prier en consideration d'iceluy
auoir esgard à la paix, & au repos d'vn chacun,
& vous deliurer par le moyen d'icelle du peril
de la guerre, & du danger present & aduenir, le-
quel pend sur les testes d'vn chacun. Par ces rai-
sons & plusieurs autres Ichantafchoit à exciter
les Hongres à suyure son party, & à se trouuer à
la Diete, laquelle il auoit assignée en la ville de
Torde au moys de Mars, auquel lieu se deuoient
assembler tous les Estats de son Royaume pour
aduiser ensemblement à ce qui estoit necessaire
pour la conseruation d'iceluy. Ces lettres estās
diuulgüées, & en estant venuë la cognoissance
pardeuant Schuendy, lequel pour lors estoit à

Histoire de Hongrie

Vnghar avec son armée : iceluy aussi tost craignant que ces lettres esbranlassent l'affection d'aucuns, & que les menaces de la grandeur du Turc comprinses en icelles ne fissent peur aux autres, fit publier celles cy sous son nom du quatriesme de Mars, l'adressant aux Barons & Seigneurs de Hôgrie: Messieurs on m'a enuoyé de plusieurs endroits la coppie d'une lettre divulgée sous le nom de Iehan Vayuode de Transilvanie pleine de couleurs apparentes, & de deceptions notoires & euidentes: avec lesquelles il s'efforce d'estonner les sujets de l'Empereur, & de la conseruation des Hongres, lesquels depuis cent ans luy & ses predecesseurs ont tasché avec toute leur puïssance de ruiner entierement, tant par leurs forces, & par leurs armes, comme par les diuisions & guerres ciuiles, lesquelles il entretiēt par entre vous. Et combien que ie ne face aucun doute que avec vostre fidelité, avec vostre prudence, & pour la grandeur du danger proche & eminent vous ne scachiez bien con siderer aquoy tendent telles subtilitez & tromperies. Toutefois pour vous en esclaircir davantage i'ay biē voulu vous aduertir comme l'Empereur avec toute diligēce, & industrie n'auoit rien cherché plus que la paix avec les Turcs, & avec le Prince de Transilvanie: de laquelle il esperoit vne bonne fin, au contentemēt de tous vous autres, si la negociation d'icelle n'estoit empeschée par les calomnies, & continuelles enuies du Vayuode. Et pour vo' en faire preuue

Oratio post
Iu de Senon
8y

il vous souuiēt que cest hyuer dernier sa Maje-
sté commanda que la trefue se gardast & si ex-
ctement que pour en oster toute rupture il fit
leuer le siege de deuant quelques chasteaux &
forteresses, qui par nos gens estoient desia fort
empressez, & ne voulut que la Transiluanie fut
forcée par nos armes, & ce pour le repos & sa-
lut de ce Royaume. Or quand la paix, laquelle
se traite encor avec les Turcs, ne se pourroit fai-
re, vous ne deuez pour ce mal douter que l'Em-
pereur n'entreprenne vostre deffence, attendu
que les forces de l'Empire, & de plusieurs autres
Princes Chrestiens zelateurs de vostre salut ne
luy manqueront non plus que, ie croy, vous
voudriez deffaillir à l'obseruance de ce qui dé-
pēd de vostre fidelité enuers sa Majeisté: au nom
de laquelle en faisant ce qui est de vous, ie vous
puis aiseurer d'vne paix, & d'vn repos futur:
vous priant & exhortant de suyure plustost ce
qui est d'equité, qu'en vous laissant aller com-
me des enfans à des estonnemens deceptifs em-
brailler ce qui est basté sur vn fondement faict
contre droit & raison: remettans tous deuant
vos yeux que Dieu en punissant l'iniuste & fa-
uorissant le iuste vous assistera, puis qu'en ceste
guerre outre le maintien de ce qui appartient
par legitime succession à Maximilian, il est aussi
question de l'entretien de sa Religion, & de no-
stre liberté, lesquelles nous voyons estre assail-
lies avec l'ayde du Turc par ceux qui faussemēt
veulent porter le nom de Chrestien, lesquels se
confians iusques icy a leurs armes auront fina-

Histoire de Hongrie

» blemēt vne fin miserable & tragique selon leurs
» demerites. Avec iceux ie vous prie n'auoir au-
» cune communication, & vous deffens au nom
» de l'Empereur d'auoir avec eux aucune intelli-
» gence, & de n'enuoyer à la Diete que le Vayuo-
» de pretend faire tenir à Torde, sur peine d'en-
» courir la peine deue à ceux qui se rendēt rebel-
» les à leur Prince. Enuiron ce temps estant le Ca-
» pitaine de Ainathschen allé pour quelques sié-
» nes affaires en la ville d'Agric, ayant prins avec
» soy pour luy seruir d'escorte les meilleurs sol-
» dats de sa garnison, les Turcs voisins de là estās
» aduertis par leurs espions du partement de ce
» Capitaine, le lendemain qui estoit le iour de
» sainct George, des l'aube du iour se trouuerent
» avec les eschelles sur la muraille, & entrans par
» force en ceste forteresse tuerent tout ce qu'ils
» trouuerent dedans. En mesme temps les Turcs
» pensans que le Conte de Serin fut encor absent
» de Sighet vindrent mettre le siege devant ceste
» place. Mais iceluy estant de retour de Vienne,
» où il estoit allé pour conferer avec l'Empereur
» de plusieurs choses concernantes la fortificatiō
» de ceste forteresse, les Turcs trouuerent plus
» grande resistance qu'ils ne pensoient: & estans
» venus aux mains ils furent repoussez si chaude-
» ment, & avec vn tel abbatis que d'entr'eux il en
» demeura deux chartées de testes, qui furēt por-
» tées à Sighet: & au bruit d'vn si dur chamaillis
» ceux qui estoient à Cinq-Eglises ayant entēdu
» vne perte estre aduenue si grande des leurs s'en-
» fuyrent, & abandonnerēt le lieu. Tous les iours
les

*Ainath-
schen prins
par les
Turcs.*

les Turcs entreprenoient telles courses, tantost vers Iule, tantost vers Iauarin, & autres lieux de la Hongrie, faisans des maux infinis. Cependant l'Empereur eut aduertissement certain que Solyman estoit party de Constantinople pour s'acheminer en personne à ceste guerre, & qu'à grandes iournées avec soixante & dix mille personnes il estoit venu à Sophie, & par Misie en Bulgarie, ayant fait marcher auant luy l'ortau Bascha avec vne partie de l'armée, & plusieurs Sangiachs: & que dauantage il auoit commandé au Beglierbe de la Natolie de passer par Galipoli, & se venir ioindre à luy: & que desjà il estoit acheminé assez pres de Bude, où le Roy de Transiluanie l'estoit allé trouuer avec cinquante coches, cinq cens cheuaux bien armez, & trois cens arquebuziers à cheual, portant avec soy de beaux & tres-riches presens en bagues & joyaux. Lors que Solyman arriva avec cest équipage en Hongrie Schuendy tenoit le fort de Hlust assiégué, lequel il auoit enserué de plus pres, voulant preuenir vn effort du Turc: & d'autre part au moys de Iuing le Bascha de Bude s'estant mis aux champs avec huit mille hommes de pied, & vingt cinq pieces d'artillerie alla mettre le siege deuant Pallotta, qui est situé pres d'Alberégale à huit lieues de Iauarin. La batterie fut si furieuse par l'espace de huit iours que toutes les murailles furent jettées par terre, demeurans les assiegez en extreme peril. George Tury Capitaine courageux, & de singuliere vertu, gouuerneur de ceste place, mar-

*Solyman
s'achemine
en la Hongrie.*

*Pallota bien
deffenduë
par Tury
contre les
Turcs.*

chant autour d'icelle pour faire reparer les breches, & y donner tel ordre que le besoing le requeroit, fut atteint par le coste d'un éclat de pierre rompue & bricee par vne balle d'artillerie: & le coup fut si violent qu'il y cuida perdre la vie dont c'eust xsté vne tres-grande perte, ayant iceluy plusieurs fois soustenu & repoussé la violence de l'ennemy, comme il auoit fait encor vn peu deuant ce siege, quand poursuuant les Turcs de la garnison d'Alberegale, ensemble le Beg il les auoit battus iusques aux portes de leur ville, & tellement contrainct que le Gouverneur d'icelle auoit estoé forcé de jeter en terre son turban pour se sauuer à grand peine n'estant recogneu. Or combien que la playe fut dangereuse, toutesfois il en guarit vn peu apres: & durant ce siege fit plusieurs failles sur les Turcs, lesquels apres auoir donné six assauts ne faisoient encor que tirer coups de canon: & en tirerent tant durant ce siege qu'on en ramassa dedans la ville sept cens balles. Les habitans estoient quasi en proye aux ennemis, & comme ils pensoient ne pouuoir plus resister, incontinent & en vn instant ils se virent deliurez de ce danger à cause de douze Enseignes de gens de pied arriuez freschement à Iaurin soubs le Colonel George Helfenstein, lequel des le lendemain de son arriuee, ayant fait sortir hors quatre-vingts dix chariots, avec neuf ces hommes de pied, s'acheminoit pour entrer en ceste place. Les coureurs de l'armée Turquesque descourans ceste troupe, & la iugeans plus gran-

de de beaucoup qu'elle n'estoit a cause des chariots, qui tenoient grand place entre les soldats, lesquels les couuroient & enfermoiet. enuoyerēt quelques-vns d'entr'eux en aduertir le Bascha. Iceux faisans par leur rapport encor le loup plus grand, soudain le Bascha prenant l'esperouante fit retirer ses gēs craignant de perdre son canon. Il y en laissa toutesfois vne piece brisēe & cassēe avec quarante caques de pouldre, & autres quarante sacs de farine. Il y demeura aussi grand nombre de tentes & bagages. Cecy fut tirē en la ville. Les bresches estoient si larges qu'à grand peine la portée d'vne arquebuzē eut atteint d'vn bord à l'autre. Au leuer de ce siege les Turcs se camperent pres Alberegale, & ce pendant le secours entra en la ville. Pour remedier aux ruines d'icelle, & aduiser à la consequence, on y enuoya des ingenieux pour iuger si icelle se pouuoit reparer, ou s'il estoit plus expedient de l'abandonner, & acheuer de la mettre toute par terre. Ces accidens arriuaus journellement en la Hongrie firent haster en plus grande diligece tous les preparatifs de la guerre, suyuant lesquels il y auoit pour icelle cinq Regiments de Lansquenets. Le premier en oit sous la conduite de Renier: le second estoit menē par Balderdun: au tiers comandoit Claus de Hogast: le quatriesme estoit au Contē George de Helfenstein: & le cinquiesme marchoit sous Polbel. Il y auoit aussi vingt mille Reistres & quatre mille Hongres. Quatre cens arquebuziers à cheual estoient venus de Sauoye

Histoire de Hongrie

*Secours ve-
nus à l'Em-
pereur par
les Princes
estrangez.*

*Secours
d'Italie.*

Anglois.

trouuer l'Empereur pour le seruir en ceste guerre: comme aulli y estoiet venus grand nombre de Seigneurs & Cheualiers de plusieurs endroits de la Chrestienté a leurs despens, & en contemplation de la Religion Chrestienne. Sa Majesté les receut fort courtoisement, & commanda à tous ses Barons & autres Seigneurs de son armée d'ainsi en vser en leur endroit, considerans tous comme iceux pour la seule affectio de luy faire seruice l'estoient venu trouuer de regions si lointaines sans auoir esgard à la despence, & à la peine. Plusieurs Princes, & Republiques d'Italie luy enuoyerēt secours. Le Duc de Mantoue, Gennes, & Lucques le secoururēt d'argent. Le Duc de Florence luy enuoya trois mille hommes de pied souldoyez. Le Duc de Ferrare outre ce qu'il luy delaisa le dot & mariage de sa femme la Duchesse sœur de sa Majesté, lequel estoit de 150000. florins, pour l'en seruir, l'alla luy mesme trouuer avec vne tresbelle compagnée de quatre cens Gentils-hommes, trois cens arcquebuziers à cheual, cent salades, & cent hommes d'armes: & n'y auoir pas vn de ces Gétils-hommes qui n'eust mené avec soy trois ou quatre bōs soldats. Alexandre Bail- lon avec quatre Capitaines vint vers sa Majesté. Apres cestuy-cy y arriua Iehan Alphonse Castalde avec ses troupes. Quelque peu deuant l'estoiet aulli presentez deuant sa Majesté pour luy faire seruice, & pour acquerir gloire entre tant de nations quelques Seigneurs & Gentils-hommes Anglois: entre lesquels estoient les

Seigneurs de Smithe, Richard Greyueville, Hé-
ry Chambernon, Philippe Budshal, Thomas
Cotton, & Guillaume Gorge Capitaine de sin-
guliere vertu. De toutes parts on voyoit ceste
armée s'augmenter par la venue de tant de Sei-
gneurs. Albert Lasky Poulonnois pour raison
de plusieurs chasteaux qu'il possedoit en Hon-
grie ne voulut faillir à vne si belle occasiō. Ice-
luy amena avec soy douze coches, & trois mil-
le Pollacques tous vestus à la Hongresque pour
ne prejudicier, fils estoient recogneus en habit
de leur pays, au Roy de Poulongne qui estoit
en trefues avec le Turc. Le Duc de Volfang Pa-
latin de Neubourg, & Richard son parēt y vin-
drent avec six cens cheuaux. Le second fils du
Duc de Bauiere y en amena quatre cēs. Prosper
Colonne, Ange Cæsis, & quelques autres Sei-
gneurs d'Italie suyrirent incontinent ceux qui y
estoiēt venus de la part du Duc de Sauoye con-
duits par le Duc de Camerin, comme aussi fit le
Conte Nicolas Gambara ayant a sa suite dou-
ze Gentilshommes. Du costé du Royaume de
France s'y trouuerent Henry de Lorraine Duc
de Guyse, le Conte de Brissac, le Seigneur de
Lansac, le Seigneur Strozzy & plusieurs autres
Gentilshommes François tous bien armez, les-
quels estoient partis de France & venus à Mal-
te en faueur de la Religion, par ce que de plu-
sieurs endroits on asseuroit que l'armée Turc-
quesque y deuoit retourner. Mais ces bruits se
trouuans faux ces Seigneurs apres auoir veu l'I-
talie prindrent leur chemin vers la Hongrie,

*Poulonnois.**Allemands.**Sauoyens.**François.*

Histoire de Hongrie

*Armée
navale sur
le Danu-
be.*

pour se trouver en ceste guerre, & saluër sa Ma-
jesté, laquelle leur fit grande demonstration du
plaisir qu'elle receuoit de leur venuë. Maximilian auoit faict dresser vne armée navale sur le
Danube composée de douze Galées, & de trête
Nazadies, avec autres grosses Gabarres, si bien
accommodées que les soldats qui estoient de-
dans se pouuoient garentir des fleches enne-
mies. En ces vaisseaux y auoit plusieurs pieces
de grosse artillerie, avec les poudres & boulets
nécessaires, & trois mille hommes la plus part
Italiens. Blach Allmand Cheualier de Malte,
vaillant homme de sa personne, & fort experi-
mété sur la marine, commandoit à ceste armée.
L'armée de terre s'acheminoit le long du Danu-
be vers Iuarin, auquel lieu le corps de toute
l'armée se deuoit arrester pour diuertir le Turc
de la Transiluanie, & le mettre en doute de per-
dre Strigonie, & Bude. L'Empereur auoit en
mesme temps commandé à toute la Noblesse
d'Austriche de monter à cheual, & de marcher
à la guerre à leurs despens, se preparant ce-
pendant pour se trouver en personne en son camp
puis que Solyman encor qu'il fut vieil se trou-
uoit au sien. Comme ce grand amas d'hommes
& de toutes munitions se faisoit, les Turcs qui
estoint en campagne vers Albergale, & vers
Sighet, où on attendoit le Beglerbe de l'Arme-
nie, qui deuoit venir mettre le siege deuant ceste
place, comme il fit depuis, courroient tout le pays.
Contre iceux sortit dehors le Conte de Salm,
lequel commandoit à Iuarin: & avec le plus de

gens qu'il peut mettre aux champs, s'en vint droit à Pallota: & ayant mis en icelle des viures & rafraischy la garnison, s'achemina avec vne bonne troupe de cavalerie vers Vesperimin, qui est vne ville grande, & non gueres forte, à deux lieux de Pallota, faisant faire vn grand rauage tout autour, sans toutefois s'amuser à aucun butin pendant que son infanterie approchoit. Les Turcs qui estoient dedans, voulans se preparer à se defendre & pour cest effect donnans ordre promptemēt à beaucoup de choses, comme ils déplaçoient deux canons pour les braquer ailleurs en lieu plus commode, vn pan de muraille tomba par terre. Le Conte en ayant eu aduertissement, prenant cela pour vn bon augure, & comme si Dieu luy ouuroit le passage, fait diligenter les gens. Iceux arriuez quant & la nuict, la batterie fut différée au lendemain. Ce pendant les Turcs travailloient à reparer la ruine aduenüe: & aussi tost que l'aube du iour s'apparut le Conte fit chaudement assaillir la ville de toutes parts, faisant mettre le feu aux portes, & les eschelles contre les murailles, par le moyen desquelles en repoussant l'ennemy on jetta le feu sur les toicts des maisons, qui pour la plus part ne sont que de bois, à la mode commune du pays; & les vns entrans par la bresche, & les autres se jettans en bas hardiment du haut des eschelles forcerent les ennemis, & en mirent la plus grand part en pieces, se retirans les principaux d'entr'eux au chasteau: mais pour cela ne furent garētis non plus que les autres. Car you-

*Vesperimin
prins par
le Conte de
Salm sur
les Turcs.*

*Le Conte
de Salm
sur les
Turcs.*

Histoire de Hongrie

lans parlementer furent soudain forcez & tuez. A ceste prinse fut trouuë & arresté vif le Gouverneur d'Alberegale, lequel on enuoya au chasteau de Posson. Furent aussi prins autour de ceste ville cinq espions Turcs. Ce faict, le Conte sachant que dedans Pallota estoient entrez pour la garnison d'icelle quelques bandes d'Allemands, laissa en ceste-cy pour y commander George Tury, lequel auoit si bien deffendu l'autre. Luy baillant des hommes suffisammēt pour la garder: & puis se retira à Iauarin, pēdant que le Bascha de Bude parloit d'Alberegale, & se retiroit à Bude pour aduiser à ses affaires. D'autre costé les soldats qui estoiet en garnison dedans Leuente situé au pied des montagnes, s'estans mis aux champs pour assaillir les Turcs, furent par iceux mal menez, & y en eut d'entr'eux plusieurs qui y demourerent prisonniers, & entre autres Barthelemy Horuate homme de grande valeur. A cinq lieues de Iauarin & à deux de Comar est la forteresse de Tata. D'icelle les soldats Imperiaux qui estoiet es places circonuoisines receuoiet tous les iours de grandes pertes, estant ce lieu bien muni & biē gardé. Le Conte de Salm desirant d'enleuer ce Fort, Part avec ses gēs de Iauarin de bon matin le vingt-vnielme de Iuillet, & arrive sur le soir deuant Tata bien deliberé de ne se départir de ceste entre-prise sans l'auoir conquis. Estant là arriué il manda venir deuant soy (après la foy donnée) vn Turc, lequel il cognoissoit. Il celuy par la permission de son Capitaine le vint trouuer, & le Con-

*Tata prin-
se par le
Conte de
Salm sur
les Turcs.*

te luy voulant persuader que tous ses compagnons feroient bien de se rendre, leur promettans à tous de leur donner la vie sauue, ce Turc fit responce qu'ils auoient plustost bonne volonté de se deffendre vaillamment, estans d'ailleurs assurez q̄ le Bascha de Bude ne faudroit à les venir secourir s'ils en auoient besoing: que toutefois il le remercioit de ceste honeste offre qu'il luy faisoit, dont il aduertiroit ses compagnons: & luy promit d'estre de retour dedans vne heure, si iceux estoient deliberez de se redre, le priant de n'entreprendre rien ce pendant, l'assurant que de la part de ceux de la ville il ne luy feroit fait aussi aucun dommage. Avec ceste promesse reciproque le Turc s'en estant retourné dedans la ville, & l'heure estant passée, le Conte ne voyant personne venir vers luy de la part de ceux de la ville, fit planter son artillerie pour commencer sa baterie, contre laquelle les Turcs ayans quatorze pieces de canon ne cesserent de tirer l'vn contre l'autre iusques à la nuict: & durant icelle le Conte fit remuër six de ses pieces en lieu commode pour faire bresche, & des le matin les fit iouer si furieusement qu'incontinent ouuerture fut faite en la muraille. Mais les Turcs avec vne extreme diligence reparoient tellement le dommage qu'ils ne laissoient commodité aux nostres de venir à l'assault. Toutefois le Conte ordonna pour aller à la bresche le Colonel Villardun avec ses compagnées, commandant à tout le reste de l'armée de se ranger en bataille. Mille soldats deuoient liurer vn as-

Histoire de Hongrie

fault avec les eschelles en passant l'eau iusques à la ceinture, & mille autres estoient ordonnez pour aller à la bresche, p̄dant que tous ensemble donnans hardiment le Conte avec deux autres mille assailleroit la porte du Chasteau. Les Turcs se rangeans aux deffences tant à la bresche que contre ceux qui s'estoient ainsi jettez dedans le fosse, se deffendiret vaillammēt pour vn temps contre eux. Mais la porte fut faulcée: & le Conte entrant par icelle dedans, les Turcs faisant le deuoir que hardis & vaillans soldart scauroient faire en telle necessité, fut t̄ tous par luy taillez en pieces hors mis cinquante, lesquels s'estans retirez en vne tour, se rendirent sous quelques conditions. Entre iceux estoit le Capitaine de Tata, & celuy qui commandoit dernièrement à Vesprimin, & vn parent du Bascha de Bude, tous trois fort estimez. Iceux furent enuoyez à Vienne. Ceste prinse & celle de Vesprimin resiouyrent grandemēt l'Empereur. Le Conte continuant vn si heureux succez fit marcher ses gens sans les laisser sejourner vers le Chasteau de Ghestez, d'où les Turcs ayans apperceu l'auantgarde s'enfuyrent incontinent abandonnans avec le lieu toutes leurs munitions, & artillerie. Pour pareille peur ceux qui estoiet dedans les Chasteaux de Virhain, Ucholchin, & autres villages, prindrent la fuitte, & se retirerēt à Strigonie apres auoir mis le feu à leurs munitions de peur que l'ennemy s'en preualust. La prinse de ces Chasteaux pour estre situez sur le chemin qui va de Comar à Strigonie apporra

*Ghestez
Virhain
prins sur
les Turcs.*

grande vtilité aux affaires de Maximilian, parce qu'on pouuoit aysement s'aduancer iusques en ceste ville sans laisser en arriere aucun lieu, qui fut es mains de l'ennemy: & mesmement par-ce qu'en ces lieux hault esleuez ordinairement se retiroiét vn bon nombre de Martelos, qui sont Paysans larrons, & sans foy, lesquels par leurs voleries ruinoiét toute ceste contrée, estans ces gens icy de force si robuste qu'avec le courage ils ne se soucient d'aucune peine, ou fatigue, ny d'aucun peril. L'Empereur, lequel ne s'estoit point encor mis en campagne si tost comme il auoit deliberé, tant à raison des preparatifs auxquels il donnoit ordre encor tous les iours, que par-ce que les troupes ordonnées par tous les Estats de l'Empire n'estoient toutes arriuées, & aussi par-ce qu'il auoit esté depuis au vray acertené que le Turc n'auoit passé Belgrade, & que là il deuoit faire sejour attendant le reste de son armée, considerant que les ordonnances tant belles puissent elles estre sont vaines, & que les hommes traueillét pour neant à deffendre leurs villes, si Dieu ne les veut garder, pour ceste consideration ordonna qu'on eut à prier Dieu sans cesse, commandant soubs griefues peines qu'à certaines heures deputées au son d'vne cloche chacun eut à Vienné à se mettre à genoux, & prier Dieu, pour le salut & conseruation du public, de façõ que tous les Seigneurs de quelque grade, ou qualité qu'ils fussent ne failloient à descendre de cheual au son de la cloche se trouuans lors par la ville. Il fit en outre deffendre

*Martelos
meschans
Paysans.*

Histoire de Hongrie

342
toute sorte de jeux, & autres esbats plaisans: exhortant vn chacun à s'efforcer par bonnes œures à appaiser l'ire de Dieu. Ce-pendant les Imperiaux desirans executer l'entreprinse de Strigonie, & mettans ceste deliberation au Conseil enuoyerent à Maximilian pour sçauoir de luy son aduis. La responce fut, comme aussi en fut la resolution, qu'il ne failloit l'adresser avec vne petite armée à vne ville de si grande importance, & laquelle estoit non moins forte, & aussi bien munie que Bude. Au contraire l'Empereur manda au Conte de Salm que pour estre le lieu de Tata esloigné du Danube. & mal-ayse à renuitailler, & y conduire des viures, il eust à se retirer de là vis à vis de Comar le long du fleuve, & l'attendre là esperant en brief s'aller joindre avec luy. Les Turcs ne chômans point d'ailleurs couroiet le pays, & à Carpon, où estoit le Capitaine Bruschitty, prindrent & amenerent quarante Paysans, qui mestiuoient les bleds, & furent prins pres la porte du Chasteau, comme ils beuuoient & prenoiet leur refection. Le Capitaine picqué de voir deuant ses yeux faire vn acte si hardy, sort soudain dehors & attrappe trois de ces Turcs, & eut arresté le reste si ses soldats l'eussent suiuy. Mais sans comparaison la perte qu'ils receurent par le Conte de Serin fut bien autre. Iceluy ayant eu aduertissement par son espion que Halla Sangiach, & Gouverneur de Cinq-Eglise estoit venu pres Sighet avec ses troupes, ne sçachant toutes fois son desseing, & que là il s'estoit campé se mit soudain aux chaps

pour le rencontrer: & l'ayant trouué endormy
 l'assaillit au despourueu, & ne pouués les Turcs
 ainsi prins en sursault se ranger en bataille, la
 pluspart d'entr'eux furent arrestez prisonniers,
 & les autres jettez en l'eau. & de ceux qui furēt
 tuez en fut porté à Sighet nonante & quatre te-
 stes, avec seize mille ducats, plusieurs beaux
 harnois, plusieurs chameaux, mulers, vaisselle
 d'argent, paillions & autre telle despouille. Le
 Sangiach en se deffendant vaillamment y per-
 dit vne main, & fut contraint se rendre. En fin
 l'Empereur ayant receu le secours qu'il atten-
 doit, declara Ferdinand Archiduc d'Austriche
 son frere son Lieutenant general en ceste armee,
 duquel estoit Lieutenant le Conte de Schuart-
 zemburg: & donna la charge de l'artillerie à
 Paul de Zara: & le douziesme du moys d'Aoult
 sa Majesté partit de Vienne avec l'Enseigne Im-
 periale, à laquelle commádoit le Seigneur d'A-
 rach ayant sous l'oy pour Lieutenant le Maref-
 chal d'Vnghemad, & dót le Guidon estoit por-
 té par le Duc de Pomeranie. Sa Majesté s'ache-
 mina vers Altemburg distant deux lieues de Ia-
 uarin pendant que toute la cavallerie de Bohe-
 me se rendit à Posson, laquelle estoit composée
 de sept cornettes: & en outre y auoit mille che-
 uaux marchans à leurs despens sous la charge
 de Teufel, & douze cens autres conduits par le
 Conte Gonther de chuartzburg. Les Mora-
 ues, Slesiens, & Lusatiens faisoient encor vne
 belle cavallerie. Vratillaue auoit enuoyé trois
 cens cheuaux. Toutes ces troupes avec autres

*Ferdinand
 Lieutenant
 General
 en l'armee
 de l'Emp.
 Maximil.
 son frere.*

Jaúncim' raba

*Bohemiers,
 Moraves,
 Et Slesiens
 au secours
 de l'Empe-
 reur.*

Histoire de Hongrie

qui suyoient Maximilian faisoient bien dix mille cheuaux sans ceux qui estoient desia à Iauarin & à Comar. Toute l'armée l'estant réduite à Altemburg l'Empereur s'achemina à Iauarin, estant en mesme tēps arriuée à Comar l'armée nauale descédant le long du Danube. Aussi tost se dresserent plusieurs escarmouches, esquelles pour la plus part les Imperiaux auoiet du meilleur Pont fortifiēt dauantage l'armée, sa Majesté fit venir les autres troupes qui estoiet à Comar, esperant entreprendre sur Strigonic, & par la prinse de ceste ville diuertir le siege qu'on craignoit deuoir estre mis par l'ennemy deuant Sighet & Iule. Car de donner vne bataille, encor que la necessité y fut, il n'estoit raisonnable pour ne mettre en hazard le total de l'Empire sous vn faict d'armes qui est tousiours incertain & douteux: & d'autre-part l'Empereur n'auoit point tant de forces qu'il se peut asseurer d'vne victoire. L'entreprinse toutefois de Strigonic fut encor lors differée pour quelques bons respects. La dessus nouuelles vindrēt que Solyman auoit passé le fleuue de la Tisse, & celyn du Danube, & qu'il estoit desia au dessus de Sighet, ayant faict faire en grande diligence au pres de ceste ville vn Pont sur le Draue pour le passage de son armée. Pour lequel faire il auoit enuoyé deuant vingt-cinq mille hommes. Ce Pont fut dressé en seize iours encor qu'il fut long de cinq mille cinq cens brasses, & large de quatorze: & pour la fabrication d'iceluy on vsa d'vne infinité de barques liées avec chaines de fer

raha

prain

Solyman
arriue en
Hongrie.

au lieu de pillotis, desquels on ne se pouoit
 seruir pour raison de la profondeur du fleue.
 Quelques iours auparauant Soliman auoit dō-
 nē la charge du siege de Sighet au Bascha de la
 Bosnie, & à celui d'Armenie: Mais ayant entē
 du la perte de Tata, & de Vesprimin il les en-
 uoya au secours du Bascha de Bude, & donna la
 conduite de ce siege au Beglerbe de l'Armenie.
 Iceluy s'y achemina promptement, & se campa
 à vne lieuē pres la forteresse. Solymā s'y trouua
 vn peu apres. Ceste ville est située en Hongrie
 sur les confins de Croatie au milieu des eaux &
 marets qui l'environnent pour les trois parts
 par l'espace de plus d'un mil, & du costé de ter-
 re ferme elle n'a qu'une aduenue, laquelle est
 deffenduē de deux gros boulleuards faicts de
 terre, & de bois bien lié, & cheuillé ensemble.
 Elle est composee de deux Bourgs reduits en
 forme d'une bōne forteresse, avec vn Chateau
 clos de quatre courtines en quarrē. Entre l'un
 & l'autre y a de bons fossēz profonds pleins
 d'eau courante. En ceste place commandoit
 pour l'Empereur Nicolas Esdrin Conte de Ser-
 rin, duquel nous auons cy deuant parlē souuēt.
 Iceluy estoit nepueu du Seigneur Torquat à
 cause de sa sœur, & estoit pourueu de l'Office
 de Banamborēs Royaumes de Croatie, Dalma-
 rie & Sclauonie, qui vaut autant comme Baillif,
 ou Seneschal: & en outre il estoit Mundschēc-
 ken de Hongrie, c'est à dire Grand-Bouteiller:
 & Capitaine General pour l'Empereur es enu-
 irons du Danube. Il auoit esté present au siege

Annus 1565

Siege de
 Solymans
 denāt Sig-
 het.

Sighet située
 et assuēe

Nicolas
 Esdrin Co
 te de Serin
 commande
 à Sighet.

Histoire de Hongrie

de Vienne, lequel cy dessus nous auons d'escrit
és premiers liures : & pour sa vaillance qui fut
en ce siege cogneuë & remarquëe d'vn chacun,
il fut recopësé d'vn beau cheual, & d'vne chaî-
ne d'or. Il festoit aussi assez fait cognoistre aux
guerres de Pesthe & de Bude. Ce Capitaine Hô-
gre de nation auoit en ceste place douze cens
soldats pour la deffence d'icelle. Le Turc pour
empescher fort Maximilian outre le siege de
ceste place auoit enuoyé trente cinq mille hô-
mes tât Tartares que Turcs pour mettre le sie-
ge deuant Iule. Mais les eaux les empescherent
de ce faire: & à leur retraite ceux de dedans firet
vne sortie, & donnerent sur la queuë si chaude-
ment que plusieurs des ennemis y demurerēt.
Quelques iours apres les Turcs y estans retour-
nez assiegerent ceste place fort estroitement ca-
nonnans la ville avec grosses pieces: mais se re-
froidissans & s'annonchalissans, ceux de dedans
voyans leur contenance firet vne saillie la nuit:
& surprénas ainsi l'ennemy en tuerēt plusieurs
& firent reculer les autres, tellement qu'ils de-
meurerent maistres de leur artillerie, laquelle
ils enclouerent ne pouuans l'ennemy l'emme-
ner. Les Tartares qui pouuoient lors facillemēt
assaillir Schuendy, lequel pour lors n'auoit pas
beaucoup de monde avec soy, & qui a ceste oc-
casion importunoit iournellement l'Empereur
pour auoir du renfort, ayans ieux prins quel-
ques villageois, & ayans sceu d'eux par parolles
supposées que Schuendy auoit avec soy vingt
mille hômes, sur telles parolles prindrent telle-
ment

Sighet
80

ment l'espouuante que soudainement ils leuerent le siege: & courans par le pays d'autour mirent le feu à cinq villages, vsans d'vne merueilleuse cruauté par tout, sans auoir esgard à aucū sexe, ny condition, ains suyans leur coustume barbareque mirent tout à feu & à sang. Ce-pendant les Turcs apres les batteries, & bresches faictes à Sighet, par le moyen de haults terrepleins que Mehemet Bascha, commandant à toute l'armée, auoit faict leuer, auoient donné huit furieux assaults: & le vingt neuuesme d'Aoust, ils en donnerent vn general qui dura vingt-quatre heures. Mais les alliegez se deffendirent si courageusement qu'apres auoir tué grand nombre des ennemis, & prins le Capitaine des Janissaires, tousiours les repoussioient vaillamment. La puanteur des corps morts estoit si grande que Solyman fut contraint se reculer à quatre lieuës loing. Serin voyant auoir perdu en ces assaults beaucoup de sescgés fit mettre le feu au premier Bourg, & se retira és deux autres foirs. Ceste retraite donna occasion aux Turcs de presenter encor vn autre assault le iour de la decolation de saint Iehan, se fiant Solyman à ce iour, lequel il estimoit pour soy bien heureux en toutes ses batailles, ayant en iceluy obtenu ceste notable & insigne victoire qu'il eut contre Louys Roy de Hongrie, & ayant en pareil iour conquis la ville de Rhodes, & la ville de Bude, & deffait en bataille l'armée du Roy de Perse. Cest heur toutesfois faillit aux Turcs pour ce coup, & furent encor vaillamment re-

Histoire de Hongrie

poussez. Le lendemain qui estoit le trentiesme iour du mois, ils retournerent encor à l'assault avec vne plus grande furie, & avec vn tel courage que leurs Enseignes furent veuës sur le ré-part: mais neantmoins ils furent rebouttez de mesme avec vn grand carnage d'entr'eux. Solyman considerant la longueur de ce siege, & la vaillance de Serin fit offrir à ce Capitaine vn tresbon party s'il vouloit se rendre à luy. Mais ces offres ne peurent esbranler la foy que ce Conte auoit iurée à Maximilian. Cependant si l'Empereur eut eu de bones espies qui Peussent informé de la verité de tout, ou qu'au moins il eut voulu adiouster foy aux rapports qu'on luy fit, il est sans doute qu'avec vn grand heur il eut mis fin à ceste guerre: par-ce que lors fut prins vn Turc d'honeste cõdition, lequel apres auoir demandé liberté iura & affirma sur sa teste que Solyman estoit mort. Ce qui estoit confirmé par quelques autres indices. L'Empereur toutefois n'en voulut rien croire, estimant qu'estant telle chose aduenuë il ne seroit possible q' l'armée Turquesque fut en tel repos, ny si bien gouvernée. Mais la prudẽce & l'industrie merueilleuse de Mehemet Bascha Seigneur tres-aduise sceut si bien conduire ce fait, que non seulement il cela la mort de son Seigneur: mais encor assura l'Empire à celuy à qui il appartenoit: & ce qui n'est encor moindre cõteint vne si grande armée en l'obeyssance militaire, retint la fureur & sedition des Ianissaires, conserua le tresor, & obtint vne signalée victoire. Solyman

estoit venu en Hongrie avec vne puissante armée de cent cinquante mille hommes, laquelle il auoit separée en plusieurs parties, dont l'une estoit vers Iule és confins de Hongrie ioignant la Transiluanie, & vne autre vers Sighet sur les marches de la Croatic. En icelle estoit la plus grande force, & y estoit luy-mesme en personne, afin que sa presence encourageast dauantage les soldats à la prise de ceste ville. Mais ayant ja atint l'aage de soixante & seize ans, & estant cassé pour les fatigues d'un si long voyage, & dauanture ayant le courage abbattu pour voir ses gens en tant d'assaults repoussez avec vne grande boucherie d'entr'eux, n'estant plus en luy (possible) ceste accoustumée vigueur d'esprit, avec laquelle il auoit auparauant mis à fin heureuse tant & de si belles entreprinſes, les humeurs de son corps se corrompans, vn flux de sang le saisit, lequel en peu de iours l'enleua de ce monde. Et par ainsi on trouua estre adueni veritable le pronostic, qui au mois de May precedent auoit esté fait sur la reuolution annuelle de ce Prince, à ceux qui auoient esté curieux de sçauoir ce que le Ciel promettoit de ceste guerre. Ceste pronostication contenoit que l'Empereur des Turcs y mourroit, si dauanture il n'estoit deffait & rompu par les Chrestiens, non obstant le grand amas qu'il faisoit contre eux. Mehemet Bascha voyant son Prince mort, & la place de Sighet encor en son entier, & entre les mains d's Chrestiens, iugea soudain qu'il estoit expedient de tenir ceste mort secrette, & ce tant

Solyman mort
1588 et 89

Mort de
Solyman.

Pronostication de
la mort de
Solyman.

Prudence
merueilleuse de
Mehemet
Bascha.

Histoire de Hongrie

pour la continuation de ce siege & prinse du lieu, que pour la conseruation de l'armée, & du tresor, qu'aussi pour mettre en possession de l'Empire le nouveau Sultā Selin, à qui de droit il appartenoit. Sur ceste resolution il dépescha promptement vers le Bascha de Constantinople, pour l'aduertir de la fortune qui estoit arriuée: & luy manda ce qui estoit besoing de faire. Puis avec vne singuliere ruse, sçachant que les soldats s'ennuyoient s'ils ne voyoient leur Seigneur, il fit vestir le corps de ses habits accoustumez, & l'ayant mis en vn siege haut dedans son pauillon, en fit môstre de loing à tous, sans qu'aucun peut recognoistre qu'il fut mort. Cella ainsi bien inuenté Mchemet sortit hors du pauillon, & prenant la parole commença à encourager les laniffaires, les exhortât à faire leur dernier effort à l'assault de Sighet. Mais durant ses propos se resouenant que son Seigneur estoit mort ne peut pour la douleur griesue qu'il sentoit en son ame se contenir de pleurer. Et comme ceste passion estoit poignante, sa prudence pour la couvrir fut aussi prompte, tellement qu'aduissant soudain que ses larmes donnoient aux soldats quelque apprehension, & quelque assurance de la mort de leur Prince sur quelque petit bruit qui en auoit desia couru par le camp, vsant d'un braue stratageme en distimulant prudemment sa douleur interieure adjousta à ses propos qu'il ne pleuroit point la mort de son Seigneur, comme il sembloit qu'il leur estoit aduis, lequel, graces à Dieu, estoit

plein de vie & hors de tout danger. Mais bien qu'il pleuroit la miserable & piteuse condition de toute l'armée, par-ce que leur Prince auoit fait vn sermēt inuolable, en se touchant la poitrine & la teste, que si dedans peu de iours Sig-het n'estoit prins il les vouloit tous faire mourir sans remission, avec vne cruelle & estrange sorte de mort. Mehemet par ces parolles & plusieurs autres animant vn chacun, vne enuie singuliere de combatre, & de retourner aussi tost à l'assault, saisit tous les soldats, & par sus tous les Ianissaires, s'opiniastrans tous d'y faire leur dernier effort, ou d'y l'aïsser la vie. Sur telle resolution, apres auoir donné ordre à ce qui appartenoit à vn tel assaut, tous les soldats courans d'vne grande ardeur à la bresche, & à l'escallade le sixiesme de Septembre furent neantmoins re-^{suplement} poussez, avec vne grande perte d'vne part & d'autre. Mais les ennemis ayans moyen de leur rafraïschir, & continuans leurs coups vindrent encor le lendemain à la bresche pour la dernière fois, avec vne merueilleuse furtie, & avec la plus grande force qu'ils n'auoient point encor fait, & combatans les vns & les autres entre l'esperance de vaincre & peur de mourir, on voyoit vn terrible esbranlemēt tantost d'vn costé, tantost de l'autre. Le Côte de Serin faisant lors le deuoir d'vn tres-adiuifé & tres-vaillant Capitaine, encourageant les siens couroit çà & là, & ne deffailât ny à soy, ny à ses soldats paroïssoit plus grand que soy mesme. Iceluy voyant que l'artillerie de l'ennemy auoit poussé le feu en la

Histoire de Hongrie

forteresse estonné de cela fait ouvrir la porte, & ayant braqué vn canon chargé de plusieurs menues balles à l'entrée d'icelle, & faiçt mettre le feu, plus de cent Turcs furent terrassez de ce coup, & soudain le Conte s'aduançe sur le Pont le coutelas au poing, & le rondache au bras, estant suiuy des siens, lesquels estoient de douze cens reduits à cinq cens seulement, & se jettans tous parmy les ennemis combatoiēt valeureusement Serin ne voulut iamais se rendre, encor que les Turcs le priaissent de ce faire, desirans l'auoir vif entre leurs mains: ains combattant tousiours courageusement au milieu des ennemis, engendroit de soy vne vaillance incroyable: & maniant ainsi les mains avec vne telle ardeur demesurée, fut atteint en la poitrine d'vn coup de pique. Mais craignant d'abaisser le courage des siens cella ceste blesseure le plus qu'il peut, iusques à ce qu'il fut en fin blessé grâdemment en la teste d'vn coup qui le rēdit mort. Et combien que les soldats ne se relaschassent, toutesfois iceux ne peurent plus faire telle resistance qu'ils faisoient auparauant, tant peur es cœurs des soldats la presence du capitaine, d'où aduint que Sighet fut aussi tost prins, & tous ceux qui estoient restez, lesquels à quelques iours de là furent tous cruellement massacrez par les Turcs. La teste estant arrachée du corps de ce vaillant Conte, icelle fut enuoyée par le Bascha de Bude au Côte Ecchie de Salm envelopée en vne piece de velours noir, avec lettres millines, par lesquelles il luy mandoit qu'ayant

*Mort du
Conte de
Serin.*

*Prinse de
Sighet par
les Turcs.*

entédu que ce braue guerrier qui auoit si fidel-
lemēt soustenu le party de son Empereur, estoit
son parent & amy, il auoit bien voulu luy en-
uoyer sa teste, afin que ce fut vn commencement
d'obligation de mutuelle amitié par entr'eux,
luy mandant qu'il auoit faiēt inhumér le corps
honorablement. On croit que le Bascha fit cest
acte plus pour luy donner de l'ennuy, & quel-
que estonnement, que non pas pour aucun of-
fice d'humanité, ou courtoisie qui fut naturel-
lemēt en luy. Ceste teste fut portée par vn Pay-
sant à Comar, & de là à Iauarin au cap de l'Em-
pereur: vers la Majesté duquel se vint lors pro-
sterner à genoux vn fils de Serin, pour le sup-
plier de luy vouloir tenir lieu de pere, & à toute
sa famille. L'Empereur le releua de ses mains, &
luy promit de luy estre bon tuteur, & seruir de
pere à toute sa maison. Ce fils apres auoir prins
congé de l'Empereur, estant suiuy d'un bon nō-
bre de Gentils hommes, s'en alla à la forteresse
d'Iskachaturn, & y faisant conduire la teste de
son pere, la fit ensepulturer honorablement a-
uec vne grande pompe. La ville de Sighet par-
uint en ceste sorte és mains des ennemis, estant
icelle ouuerte de toutes parts par la violence de
l'artillerie. L'Empereur y perdit iusques au nō-
bre de cent pieces de canon, lesquelles Serin,
voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance, auoit
fait charger iusques à la bouche, & en icelle fait
mettre le feu, en sorte qu'elles furent toutes cas-
sées & brisées. Si ce Conte eut eu des soldats à
suffisance, iamais ne s'eut veu reduit à ce poinēt

Histoire de Hongrie

n'ayât faute ny d'armes, ny de viures. De douze cens soldats qu'il auoit au commencement du siege, il n'y en estoit resté plus de cent dix lors qu'il fut atteint du coup mortel. Par ceste perte la porte fut ouuerte au Turcs pour travailler le reste de la Hongrie. Car de ce lieu ils peuent courir sans aucun empeschement iusques à la ville de Sopron dite Odemburg, & iusques aux murailles de Posson. Entre les plus signalez qui moururent en ce siege de la part des Turcs on remarque Alipartu Bascha, lequel pour le faict de la marine estoit tenu en son temps pour tres-expert, & pour vn des plus vaillans de tous les Capitaines Turcs. Apres ceste prinse les Turcs s'espandirét par courses en tout le pays, & mesme à la veue de l'Empereur, desplaisant au possible de ceste perte, & de la mort de Serin. Par ces courses le pays fut fort endommagé, estant la fortune entierement si fauorable à l'ennemy que n'estant icelle contente de luy auoir apporté vn tel heur, elle y adjousta encor le gaing de la ville & forteresse de Giule, laquelle en la mesme semaine vint soubs la puissance du Turc, encor que ceste place fut estimée inexpugnable. Le Capitaine Ladislas Cheretsken y commandoit. Iceluy se voyant assiegé par vn long & dâgereux siege, & poussé d'vne des fiance de pouuoir plus soustenir, ou plustost (côme l'on dit) pour les grandes promesses que luy fit Portau Bascha, se rendit à luy par composition telle, qu'il pourroit se retirer armes & bagues sauues, avec hostages pour asscurâce de la capitulatiõ,

Ladislas
Cherets-
ken gou-
verneur de
Giule.

Giule pri-
se par les
Turcs.

lesquels l'accompagneroiet & les siens iusques en lieu de seureté, & que l'artillerie Turquesque seroit déplacée & destournée en lieu d'où elle ne pouuoit l'endommager. Soubs telles conditions le Capitaine estant sorty dehors, iceluy fut mené deuant le Bascha, & pendant que les autres s'acheminoient, n'estans pas encor à mille pas deux grandes compagnées de Turcs les vindrent charger. Iceux se voyans ainsi deceuz se rangerét tous ensemble entre leurs chariots, & se deffendirent pour vn peu de temps vaillamment, & mesmement les Allemans, lesquels à coups d'arquebuzades tuerét plusieurs des ennemis. Mais en fin estans surmontez d'vn plus grand nombre, ils furét contraints ceder à l'ennemy, qui les tailla quasi tous en pieces, exceptez quelques-vns qui se sauuerent, entre lesquels fut Bernard Rotenau Capitaine Allemas, lequel festant puis apres presenté deuant la Majesté Imperiale, accusa Cheretsken de trahison ayant iceluy fait accord sans le sceu de ses compagnons. Toutesfois par le rapport d'vn soldat Hongre, venu puis apres au camp, on sceut que le Capitaine auoit confeté de ceste reddition avec les Allemans, & qu'iceux à la verité ne vouloient pas au commencement se rendre : mais que puis apres vaincus par les promesses, & grandes persuasions des Turcs, ils s'y estoiet consentis. Aupres d'Alberegale il y auoit vingt mille Turcs campez & réparez de bonnes tranchées, lesquels faisoient plusieurs courses vers le camp Imperial. L'Empereur voulant reprimer ceste

Histoire de Hongrie

insolence, choisit quelques-uns de son armée, & avec quelque peu de soldats, les enuoya decouurer. Puis ayant premierement enuoyé au camp du Turc des espies pour scauoir comme l'ennemy s'y comportoit, iceux marchans deuant, & ayant rencontré ceux qui estoient en garde, & les ayant veu bien armez s'en retournerent pour faire recit de ce qu'ils auoient veu, & peu cognoistre de la contenance des ennemis. Les Imperiaux nonobstant toute autre difficulté, estans sortis, s'acheminèrent vers eux, & marchans diligemment les surprindrent, & les assaillans à l'impourueu les mirent en fuitte, tuans quelques autres qui estoient allez au fourrage. Ceste nouvelle estant portée au camp de l'Empereur, les Hongres, les Bourguignons, & les Austriens se mirent courageusement aux champs, & poursuyuans les Turcs, qui fuyoiēt, en tuerent aucuns, & prindrent les autres. George Tury ayāt recogneu entre iceux le Sangiach d'Alberegale Grand Conseiller du Turc, lequel il pouuoit bien recognoistre pour ce pendant qu'il estoit à Pallota auoir esté son voisin, & l'auoir poursuiuy souuentefois pour le prendre, se lança hardimēt au milieu de tous, & le poursuyuit de si pres, que combien que son cheual luy fut tué sous luy, toutesfois estant remonté promptement d'un autre, le print vif & le mena prisonnier à l'Empereur: De la main duquel pour vn acte si valeureux il fut fait Cheualier, & le Sangiach fut conduit à Vienne, où il demeura long temps prisonnier. Vne autrefois

estans sortis du camp quinze cés cheuaux pour
 rencontrer quelques Turcs, iceux pouſſerent
 iusques à Iscocaky appartenant aux ennemis,
 deux mil loing d'Alberegale. Mais ils ne firent
 aucun exploict, ne se faisaient entre les deux cāps
 que des legeres escarmouches, esquelles George
 Tury plus d'une fois donna la chasse aux enne-
 mis, & rapporta d'eux de bon butin. En ce mes-
 me temps l'Archiduc Charles estant à Babolca
 mit en route vn Bascha, avec quatre mille che-
 uaux, pres le fleuve de Sleue, & sans doute
 l'eust prins n'eust esté la proximité de l'armée
 qui estoit à Sighet, se retirant au Chastcau de
 Carotua, place tres-forte, qui est située en l'isle
 que fait le Draue & la Murc. Toutes ces courses
 l'augmenterent fort depuis la prinſe de Sighet,
 & les Turcs pilloient, brusloient & gastoient
 tout iusques aupres de Sabar, distāt deux lieuës
 du camp Imperial. Par ces courses plusieurs Ca-
 pitaines experimentez és façons de guerroyer
 du Turc, croyoient que Solyman se vouloit re-
 tirer en Constantinople, & ce d'autant plus que
 ils auoient entendu qu'en son armée il y auoit
 grande cherté de viures, & qu'on en auoit tiré
 de Bude & d'Alberegale pour y conduire. Da-
 uantage ils discouröient que Solyman estoit
 mort, & que le Bascha donnant au pays ceste
 derniere ruine, vouloit partir avec le comble de
 sa victoire. Toutesfois il sembloit que ce fut
 chose nouvelle s'il ne suruenoit quelque sedi-
 tion en ceste armée, sçachans qu'en cas pareil
 les Turcs sont allez aysez à se mutiner. Mais

1566
Comitia

Histoire de Hongrie

Mehemet entretenoit ces courtes avec vne indultrie pour retenir son armée, & celle des ennemis, attendant de iour en iour la venue de Selim leur nouveau Empereur, & fils de Solyman, auquel il auoit mandé qu'en la plus grande diligence il eut à partir de Constantinople. Lors que Selim receut la nouvelle de la mort de son pere, il estoit en la plaine de Saraiſſa trois iournées loing de Constantinople, en vn lieu dit Chiefredy, lequel appartenoit à Sinan Baſcha. Ayant en ce lieu receu les lettres de Mehemet, ſouſſignées des Capitaines Aga, & du premier Medecin, il partit le dix-septieſme de Septembre pour aller à Constantinople avec tous les gens qu'il pouuoit auoir lors avec ſoy, & eſtant arriué à Scutari, Boſtangy Baſſi Chef des Iardniers, qui a la garde du Palais du Roy, alla au deuant avec vne fuſte ordonnée pour la ſeule perſonne du Grand-Seigneur, eſtant icelle fort bien & richement parée, & accompagnée de pluſieurs beaux ieunes hommes magnifiquement veſtus. Selim auoit premierement enuoyé pluſieurs Ianiffaires vers Scander Baſcha Gouverneur & Lieutenant de Solyman en Conſtantinople, pour l'aduertir à appreſter toutes choſes neceſſaires à ſon entrée. Et eſtant monté ſur ceſte fuſte arriua à Constantinople, & ayant deſcendu au Serrail, Boſtangy le print par la main, & le conduit en la chambre ordinaire anciennement députée pour tous les Roys: & en icelle eſtant aſſis dedans vne chaire dediée aux Empereurs Ottomans, fit publier vn cry par la

*Selim fils
& ſucceſſeur
de Solyman.*

*Ceremonies à la
reception
du Grand
Seigneur
en Conſtantinople.*

*Relium fignu
de Soliman*

ville avec les mesmes parolles desquelles on auoit accoustumé vser en l'electiō de nouveaux Emperereurs : ayant vn peu apres enuoyé la mesme publication par tout son Empire en grande diligēce, afin que la mort de son pere ne fut pas plustost descouuerte que son establissement en l'Empire. Sortant puis apres du Palais il se monstra par la ville à tout le peuple allant à la sepulture de Iob, qui est vn lieu ioignant les murailles, auquel les Roys & Grands-Seigneurs ont accoustumé de faire leurs sacrifices en immolāt des moutons, & autres animaux, lesquels puis apres sont distribuez aux pauures en remuneration des graces receuēs de Dieu. Et ayant là offert grand somme de deniers, & fait ses prieres, s'en retourna en grand pompe & allegresse en son Palais : d'oū il partit le vingt-sixiesme de Septembre pour aller en son camp, faisant de grandes iournées, & sans s'arrester en aucune part, arriua finalement à Belgrade, ayant fait ce voyage en grande diligence, & si secrettement que les peuples s'esmerueillans de le voir ne scauoient l'occasion de sa venuē, sinon apes son départ. Ce qui empescha qu'aucun tumulte ne aduint, dont chacun fut fort esmerueillé sachant puis apres comme le tout l'estoit passé. Et estant party de Belgrade, & s'estant jà aduancé de deux iournées, par les lettres de Mehemet il retourna en arriere, par ce que ce Bascha luy mandoit qu'il n'auoit que faire de s'aduancer puis que l'armée n'estoit aucunemēt troublée: & en cuitant la fatigue d'vn si long chemin Me-

*16 f. 317
66*

Histoire de Hongrie

hemet le prioit de l'attédre à Belgrade. Ainfi sa Majesté séjourna en ce lieu attendant l'armée qui estoit conduite par vn corps mort, porté en vn coche tout couuert, crovât vn chacun qu'il fut plain de vie: parce qu'estant en ce vieil aage depuis quelques années sujet aux gouttes il auoit accoustumé de se faire porter par les champs en ceste façon. Le iour que ce corps deuoit entrer dedans Belgrade Selim s'estoit mis sur la teste vn turban fort petit, & s'estant vestu d'honestes habits avec vne cappe noire de drap monta à cheual, & alla au deuant du corps de son pere iusques à la porte; estant ce corps accompagné d'Enseignes desployées, & avec trompettes, & autres telles marques d'vn triomphat. Là estant leuée la couverture du coche, Selim mist pied à terre, & se print à pleurer sur le corps. Tous les Baschats, les Cadilischiers, qui sont les Intendans de la Iustice, avec tous les principaux du camp, apres auoir descendu de cheual prindrent aussi de petits turbans, & en signe de tristesse furent par tout le camp les Enseignes renuersées la poincte contre bas: & se fit pour vn quart d'heure vn silence merueilleux. Apres ceste ceremonie, estant apporté vn turban tresblanc enrichy de pierres precieuses, iceluy fut mis sur la teste de Selim, & estât vestu de superbes, & magnifiques habits monta sur vn autre cheual, & tous les autres en ayant autant fait le coche du mort fut recouert, les Enseignes releuées, jettans tous les soldats des acclamations grandes au nom de leur nouveau Empe-

*Ceremonie
pour le deu-
eil funebre
des Empe-
reurs de
Turquie.*

reur. En ceste façon on l'accompagna iusques au Palais, & là les deputez de l'Empire-selô leur grade luy allerét baïser les mains. Aussi tost Selim donna ordre au gouvernement de la Iustice, & fit la largesse accoustumée aux Janissaires, leur donnât à chacun deux mille aspres. En mesme instât fut ordonne que le corps de son pere fut conduit à Constantinople, pour estre inhumé au sepulchre lequel il auoit fait bastir des son viuât nommé par les Turcs Marata, qui est comme vn Hospital pour les pauures. On dit qu'iceluy est le pl^s superbe qui se puisse aujourd' huy trouuer, estant en la grande Mosquée. Il donna la charge de ceste conduite à Hamant Bascha, qui auoit espoulsé vne sienne niepce, & à Ferrat Cap Aga, commandant que ce corps fust en outre accompagné de tous les Janissaires qui estoïét pour lors au camp avec plusieurs autres notables personages, portans avec eux l'Enseigne Imperiale. Selim demeura à Belgrade avec le reste de l'armée pour marcher puis apres plus commodément Le corps desolyman entra en Constantinople le vingt deuxiesme de Nouembre, estant premieremēt sorty au deuât pour le receuoir Muphty, autrement dit Muplety, qui est le chef de leurs Prestres, & lequel on dit estre descendu de la lignée de Mahomet, estant iceluy suiuy de tous les Docteurs de leur Loy, lesquels pouuoient estre lors en la ville. Seander Bascha Gouverneur avec tous les Treforiers, & autres Seigneurs de qualité, qui estoient demeurez en Constantinople, avec vn

*Largesse
deuë aux
Janissaires
par le nou-
ueau Em-
pereur.*

*Sepulchre
de Solimã.*

66
22 noubr
*Entree du
corps de
Solyman à
Constan-
tinople.*

Histoire de Hongrie

nombre infiny d'autres sortes de gens vindrent
aussi au deuant. Tous estoient vestus de noir a-
uec petits turbans de laine en teste pour signe
de dueil. Ceux cy ayant tiré le corps hors du co-
che les principaux le prindrent & l'enleuerent
sur la palme de leurs mains, le portât ainsi hault
esleué par la ville, en changeant de main, & de
porteurs par fois: marchans les Docteurs de la
Loy deuant, & lisans à haulte voix iusques en la
sepulture, en laquelle il fut mis avec toutes les
ceremonies & solénitez accoustumées & deuës
à tels Princes. Dessus la sepulture fut posé vn
drap de camelot fort fin avec son cimenterre
pour testifier qu'il auoit finy ses iours en la
guerre: & au bout d'en hault d'icelle y auoit vn
turban pareil à celuy qu'il auoit accoustumé de
porter en vie. Or pour reuenir à nostre discours
l'Empereur Maximilian sçachât la nouuelle au
vray de la mort de Solyman, & le couronnemēt
de Selim, qui fut sept semaines apres, luy estant
icelle mandée de Venise par Guy de Noréberg
son Ambassadeur, residant en la Seigneurie de
Venise pour sa Majesté, tous les Capitaines fu-
rent fort estonnez, considerans comme & avec
quelle prudence ces gens barbares auoient peu
tenir secret vn accident si notable, en telle sorte
que leur armée mesme n'en auoit rien peu co-
gnoistre. Laquelle chose (si elle eust esté descou-
uerte) eust esté occasion sans doute que les sol-
dats se mutinans pour saccager le tresor eussent
ouuert à l'Empereur vn chemin pour paruenir
à vne tres-euidente & singuliere victoire. Mais le

Maximilian

le Bascha Mehemet discourant en soy-mesme tout le desordre, & sçachant comme de la vie de son Seigneur dépendoit le salut de toute l'armée, voulut y pouruoir à temps : & pour ceste cause cela la mort de Solyman, afin que l'armée ne se sentit priuée de son Seigneur, & qu'en se diuisant soy-mesme elle n'ouurit par ce moyen à l'ennemy le chemin d'une signalée victoire. Apres donc que l'armée Turcquesque fut partie de Hongrie, il aduint vn nouveau mal-heur à Iauarin, où estoit la force du camp Imperial, fessant le dernier de Septēbre mis le feu au logis d'un Seigneur Hongre, par la negligence de son cuisinier. Ce feu peu à peu accreut tellemēt, par le moyen d'un grand vent qui souffloit de la part du Couchant, qu'estans toutes les maisons à la mode du pays faictes de matiere combustible, aucune maison ne fut exempte de telle inflammation excepté le Palais & l'Eglise, lesquels estoient bastis de pierre, & enuiron dix-sept petites maisonnettes : & ce fut vn grand hazard que ce feu ne penerrast iusques dedans l'Eglise, en laquelle estoit toute la munitiō : ce que sil fut aduenu il fut arriué vn grād eschec, pour estre la ville (encor qu'elle soit petite) toute occupée, & remplie de gens de guerre, & de toutes autres sortes de gens, lesquels auoient suiuy ceste armée : & de peur de cest inconuenient l'Empercur monta soudain à cheual, & à grand course se retira loing de la ville. Ce qui ne fut cōsommé par le feu seruit de proye aux soldats, desquels aucuns malheureusemēt mirent le feu

*Iauarin
bruslé par
accident.*

Histoire de Hongrie

en quelques maisons pour pouuoir plus librement piller, comme ils firent. L'Empereur fut si attristé de ce desastre que iamais ne sentit telle douleur en toutes ces guerres, ayant tousiours reserué cé lieu pour la seureté de ses armées: & voyant qu'en iceluy tous les voisins souloient retirer tous leurs meubles & leurs personnes, & mesme de tout le pays d'autour, sa Majesté cōmanda que ceste place fut restablie par les soldats & par les paysans. Et l'hyuer estant proche & l'ennemy reculé, il licentia son armée, & remercia tres-affectueusement tous les Seigneurs qui d'une si bonne volonté l'estoient venu secourir: & ce fait print le chemin pour se retirer à Vienne, laissant à Iauarin vne bonne & forte garnison des plus braues & vaillans soldats de l'armée tant de pied que de cheual, sous la charge du Conte de Salm. Iceluy fit soudain diligenter la reparation du lieu avec argent que l'Empereur luy enuoya de Viēne. Les troupes d'Autriche furent enuoyées à Odemburg pour seruir de barriere contre les courses ordinaires des Turcs. En Canisa forteresse plus proche de Sigbet fut enuoyé pour y cōmander le Capitaine Thay avec mille chevaux, & autant de gens de pied. Ce pendant l'Empereur appella les Estats d'Autriche en la ville de Vienne pour aduiser à nouueaux preparatifs pour l'année ensuyuante tant en la Hongrie qu'en la Transiluanie, en laquelle continuoit tousiours la guerre entre luy & le Roy Iehan, au secours duquel estoit demeuré Portau Bascha avec grand nombre de

Maximilian licentia son armée.

Tartares, lesquels surpassans les nostres en multitude & cruauté, massacroient tous ceux qu'ils rencontroient, ne pardonnans à aucun sexe, & sans aucune discretion de l'aage, taillans les enfans par le milieu du corps, les rostissans & puis les mangeans. Le Transiluanien ayant l'année precedente perdu la place de Tocchay, laquelle Schuendy luy auoit enleuée avec trente pieces d'artillerie, & grand nombre de munitiōs qu'il trouua leans, & voulant la rauoir vint avec ces Tartares mettre le siege deuant icelle, la faisant battre de neuf canons. Les assiegez se comportans vaillamment ne manquerent aucunement à leur deuoir. Schuēdy encor qu'il fut pour lors mal disposé ne voulāt neantmoins faillir à l'office d'vn prudent & aduisé Capitaine enuoya demander secours à l'Empereur, ne doutant point de pouuoir chasser l'ennemy. L'Empereur luy enuoya incontīnēt mille cheuaux conduits par Henry Stampir avec six Enseignes de gens de pied, & avec eux enuoya son premier Medecin pour medeciner Schuendy. Il enuoya aussi trente chariots chargez de pain & d'argēt pour payer les soldats. Estant Iehan avec son armée deuant Tocchay, où il auoit desia esté huit iours, & esperant de venir à bout de son entreprise, on luy vint dire que dix mille Tartares, lesquels guerroyant avec les Turcs en sa faueur, festans mutinez ensemble, & separez du camp, festoient esendus par sa Prouince, commettās des maux infinis, & bruslans plusieurs villages. Iehan sur ceste nouvelle leua le siege, & ayant

*Barbaris
des Tar-
tares.*

*Tocchay
pris par
Schuendy
sur le Tra-
siluanien,
& assiege
par le Roy
Iehan.*

Histoire de Hongrie

Mutinerie
entre les
Tartares
& le Roy
Ichan.

mandé à ces mutins qu'ils eussent à leur retirer paisiblement, essaya tout moyen de ne les attaquer. En fin voyant que les prieres & toutes persuasions n'y seruoient de rien, & que continués leur cruauté ils ne se vouloient aucunemēt abstenir, esmeu d'une iuste colere les assaillit à l'impourueu, & en tailla en pieces plus de six mille. Ceux qui estoient restez, & les Turcs ioints avec eux voulans faire la vengeance de leurs compagnons vindrēt assieger Ichan à Varadin, qui est vn lieu peu fort, & d'où ils l'eussent peu prendre vis s'ils eussent eu quelques pieces d'artillerie. Toutesfois Ichan craignant pis, & ne voulant auoir ceste hôte d'estre assiegé par telle canaille, euda secrettement de la ville, & se retira en autre lieu plus fort. Là ayant amassé vne plus grosse armée les assaillit derechef, & en ayant fait d'eux vne grande boucherie, iusques à environ vingt mille, outre les blesez qui furent en grand nombre, sauua de leurs mains plusieurs milliers d'ames, lesquelles ils emmenoiēt en vne miserable seruitude. Entre icelles y auoit plusieurs gentils-femmes, lesquelles ils auoient enleuées du Chasteau de Beregras, auquel elles s'estoient retirées pour plus grande seureté, demeurant ce-pendant toute la contrée, qui est vers Cassouie, si desolée pour les grandes & horribles cruantez dont ces gens auoient vŕé qu'il n'estoit possible de plus. Pendant telles mutineries quatre cens Ianissaires passerēt iusques bien pres de Filech, lieu proche de Sepuse, faisant par où ils passoiēt des maux infinis, & exer-

Les Français du
Roy Iulien

Tartares
deffaitz
par le Roy
Ichan.

çans des actes du tout inhumains: & ayans tiré des montagnes plus de quatre vingts dix mille ames donnoient vn grand espouuancement à tous les peuples voisins du Danube, de la Vagne, & de l'Arabon. Les Turcs vn peu deuant auoient prins deux forts tels quels nommez Comar, & Calambach, comme aussi auoient fait ceux qui estoient en garnison en Albergale, se faissans par force de Gesthez, & de Vitan, & faugmentans ainsi de iour en iour on estoit à Palotta, Vesprimin & à Tata en grand doute de l'ennemy. Les Tartares apres la route qu'ils auoient receu du Transiluanien, se ioignans de nouveau avec autres Turcs, entre lesquels y auoit bon nombre de Ianissaires, & plusieurs Valacches, se jetterent en robbant, & pillant par tout dedans la Rossie, & dedans la Podolie, qui sont pays appartenans au Roy de Poulongne, exerçans tous actes d'hostilité, mettans le feu par les villages & chasteaux, massacrans les vieilles personnes, & les impotens, & rendans esclaves plus de cent mille ames: Finalement voulât assieger le Palatin de Rossie en vn chasteau, icy luy faisant plusieurs saillies sur eux, avec bon nombre de soldats les meit quasi tous au fil de l'espee, & leur ayant osté douze pieces d'artillerie, iceux furent contraints se retirer. L'Empereur se trouuant à l'assemblée de ses Estats d'Autriche, lesquels il auoit fait appeller, comme nous auons escrit cy dessus, proposa à tous les Prelats & principaux de la Noblesse, comme il auoit besoing de secours pour soustenir l'effort

Comar,
Calambach, Gesthez & Vitan prins par les Turcs.

Tartares deffaitz en Poulongne.

Diète en Autriche, en laquelle fut accordé secours à Maximilian.

Histoire de Hongrie

des ennemis. Et pour cest effect leur demanda le mesme secours de l'an passé, lequel se mōroit peu moins de trois cens mille florins pour l'entretien de neuf cens cheuaux, lesquels ils estoient obligez de fournir. En outre il leur demanda que celuy qui auoit cent florins de reuenu par an payast vn cheual, & celuy qui en auoit dauantage en fourniroit ainsi vn par chaque cēt. Et par ce qu'encor que sa Majesté marchast en personne à la guerre, il ne vouloit que la noblesse du pays y allast avec luy, au lieu d'vn tel seruice personnel il demāda qu'on luy fournist la paye de mille cheuaux & de cinq compagnées de gens de pied. En outre il vouloit que iusques à 6. ans cōtinuels vn chacū eust à venir traouiller à Viēne 6. iours l'an. A ces demandes, comme trop excessiues, ne voulans les Austriens condescēdre s'arresterēt fort à leurs opiniōs, differans par plusieurs iours à faire responce, donnans appertement d'ailleurs à entendre qu'ils vouloient que premierement on leur accordast l'exercice de la Confession d'Ausbourg. L'Empereur ne pouuant se contenir de se courroucer, leur fit remonstrer qu'il ne leur auoit proposé aucun article touchant la Foy & la Religion, & qu'ils deuoient respondre à ses demandes, s'ils ne vouloiēt encourir son indignation. En fin se rassemblans, ensemble accorderēt ces articles, à sçauoir qu'ils estoient contens de luy donner par chacun an cent trente-huiēt mille florins, & trente mille pour la fortification de Iauarin: Que celuy qui auoit cent florins de

si n'ont p
tous p n
mille flor
notu van
schattung

Exercice de
Religio de ma
de

reuenu par an, entretiendroit pour le seruice de la guerre vn cheual pour trois moys à ses despens : Que celuy qui auroit plus de reuenu en fourniroit auffi dauantage: Que voulant sa Majesté s'acheminer sur les confins de la Prouince pour les affaires d'icelle ils seroient tenus de quinze personnes luy en fournir vne : Que s'il sortoit les confins on luy en bailleroit vne de trêre. Ceste derniere offre estoit au lieu des mille cheuaux qu'il demandoit pour s'en seruir au lieu de la Noblesse. Apres ces accords voulans les Austriens remettre en jeu l'article de la Confession d'Ausbourg, n'estans contens du deny que leur en auoit fait l'Empereur, vouloient de rechef repliquer. Mais il leur fit entendre que ceux qui ne vouldroient viure, ny croire comme luy peussent vendre leurs biens, & sortir hors du pays, & par ceste conclusion il les fit taire. Ce pédant s'efforçant d'asseurer ses pays contre les courses des Turcs qui estoient restez avec le Transiluanien, depuis la mort de Solyman, ne taschoit qu'à se remettre en paix avec le Turc, sçachant comme Selim apres estre paruenue à l'Empire auoit confirmé la paix avec les Veniens, lesquels entre tant de guerres qu'auoit eue son pere n'auoient iamais voulu prendre les armes contre luy, encor qu'ils en fussent plusieurs fois requis. Les Princes d'Italie s'efforçans d'estre les bien venus enuers Maximilian luy enuoyerent nouueau secours, entre autres Cosme de Medicis establisant par ce moyen dauantage son Estat. Le Pape, le Duc de Sauoye, & ce-

*nota van
schattigh*

*Exercice
de la Con-
fession
d'Aus-
bourg de-
nié aux
Austriens.*

*Le Pape &
les Ducs de
Florence, de
Ferrare &
de Milan
enuoyerent
secours à
L'Empereur.*

Histoire de Hongrie

*George
Hoffute
Ambassa-
deur de
l'Empe-
reur voit
Selim.*

*Excuses
par escrit
de Keret-
schen pour
la redditiō
& perte de
Guile.*

luy de Ferrare le secoururent aussi d'un bon nombre d'hommes. Sa Majesté auoit quelque tēps auparauant enuoyé vers le Grand Seigneur pour Ambassadeur George Hoffute, pēsant par iceluy negocier quelque paix avec Solyman, lequel il pensoit estre encor en vie: Mais cest Ambassadeur ayant entendu au vray sur le chemin le decez du Turc, en s'en retournant rencontra le nouveau Empereur Selim, lors qu'iceluy s'acheminoit à Constantinople apres le corps de son pere, comme nous auons dit cy deuant. A ceste rencontre il luy fut permis de voir sa Majesté, mais non pas de luy tenir aucuns propos de paix, luy remonstrant Mehemet Bascha qu'il auoit esté dépesché vers la Majesté de feu Solyman, & que puis qu'iceluy estoit mort il n'auoit que traiter avec son successeur, & q̄ si son Roy vouloit quelque chose de Selim, qu'il deuoit en enuoyer vn autre, ou bien luy-mesme. Ce Bascha particulieremēt luy conseilla de demander la paix à Selim, & qu'autrement il n'aduendroit à Maximilian que du mal. Lors que Hoffute arriva à Belgrade, Keretschen iadis Capitaine & Gouverneur de Iule y estoit avec les fers aux pieds. Cestuy-cy fit de grādes promesses au Turc qui conduisoit Hoffute, pour auoir permission de parler à luy. Mais iamais ne peut l'impetrer. Et ne pouuant auoir ceste faueur il escriuit vne longue lettre, par laquelle il luy mādait tout ce qu'il auoit souffert à Iule, & comme il auoit esté deceu de l'esperāce d'un vain secours, alleguant entre autres choses, qu'il auoit sou-

stenu le siege par LXX. iours, qu'il auoit veu pour vn iour quatorze Enseignes Turquesques sur la muraille : Qu'en outre il luy estoit suruenü durant ce siege vne tres-grande, & tres-dangereuse maladie: Qu'avec tout cela apres auoir longuement attendu le secours qu'on luy auoit promis, lequel iamaïs ne se presenta, il auoit esté contraint prédre party. En fin il prioit tous ses amis à interceder pour luy enuers la Majesté de l'Empereur, remonstant qu'il pourroit estre remis en liberté toutesfois & quantes que le Sangiach seroit deliuré en eschange de luy : & estant en liberté il offroit de demeurer en telle prison qu'il plairoit à sa Majesté, pour en icelle attendre le iugement qu'on voudroit donner sur sa cause, ne se sentât en aucune chose coupable. Keretsché escriuoit à Hossute toutes ces choses afin qu'iceluy les rapportast à l'Empereur. Ce-pédant on tenoit pour certain en la Cour que le Seigneur d'Arrach pourroit mettre en liberté le Sangiach d'Alberegale, lequel il tenoit prisonnier en vne sienne forteresse nommée Zetipont, pour racheter Keretsché, ayant esté faiët auparauant ce mal-heur par eulx vn traité de mariage, ayant ce Seigneur promis à Keretschen vne sienne fille. Mais vn peu apres estant la fortune nullement fauorable à ce pauvre prisonnier, on ouyt de luy vne miserable fin. Car plusieurs se pleignäs à Selim pour auoir receu de ce Capitaine plusieurs iniures atroces, ayans les vns par son commandement perdu le nez, aux autres ayant esté les oreil-

Histoire de Hongrie

Mort cruelle de Keretschen.

les couppees, aux autres la bouche, & alleguans tous contre luy autres telles cruauitez, Selim esmeu d'vn tel rapport le donna à ceux qui l'accusoient, leur permettant de prendre vengeance de luy comme ils voudroient. Iceux prenans vn tonneau tout cloutté par dedans de grands cloux dont la pointe estoit au dedans, & l'ayant porté à la cime d'vn haut coustau, enfermerent Keretschen dedans, & puis le precipiterent du haut en bas, & par ceste cruelle & horrible peine le firent mourir. Le Seigneur d'Arrach receut vn grand desplaisir de ceste mort, pour ne l'auoir peu secourir, & vn peu apres il eut cinquante mille escus de rançon du Sangiach, & combien qu'iceluy demeurast debteur d'vne autre grande somme, l'Empereur neantmoins voulut qu'on le laissast aller en liberté. Iceluy f'estant mis en chemin accompagné de Iehan Suizen Conseiller de Hongrie, & estant arriué sur la frontiere, Suizen à son retour comptoit choses merueilleuses des ioyes & allegresses que les Turcs faisoient pour le retour de ce Seigneur. Outre les deniers par luy desboursez on donna encor liberté au Capitaine Gorger, qui auoit esté prins à Iule, & lequel auoit esté taxé pour sa rançon à quarante mille escus. Or estans Schuendy reuenu en bonne conualescence d'vne si longue maladie, & ayant receu de bonnes troupes de renfort, sortit en campagne avec ses gens, & se mit à assieger le chasteau de Zatnar, bien munny de toutes choses hors-mis d'hommes. Iceluy appartenoit au Bec ennemy capital

de l'Empereur, & principal auteur de l'inimicé & discorde qui se nourrissoit entre sa Majesté & le Roy Iehan. Cestuy cy voyant qu'on le venoit assieger s'escoula secrettement de ceste forteresse, laquelle estant aussi tost assiegée assez estroittement, en fin les soldats de dedans se rendirent la vie & bagues sauues. Ceste prinse fut faicte le quatorziesme de Ianuier, & en ce lieu fut trouué force butin: & ayant Schuendy renuoyé librement la femme du Bec avec tous ses meubles, retaint seulement pour soy toute l'artillerie. Maximilian estoit ce pédant à continuer les Dietes de ses Estats, & auoit jà esté à Brune, & puis à Troppe, pour s'acheminier de là à Prague en Boheme, auxquels lieux il fit ses demandes, & à Brune fut conclud qu'au lieu de la Noblesse on luy bailleroit douze cēs cheuaux, lesquels sa Majesté enuoyroit ou bon luy sembleroit, & que dauantage la Noblesse seroit tenuë de garder les limites des pays quand il en seroit besoing. Estant arriué à Prague il y fit son entrée solennellement, ayant esté receu par les citoyens sous le poisle avec grand pompe & magnificence. De là il enuoya à la Diète de Ratibõne le Duc de Bauiere, & le Docteur Inuch son Conseillier avec quelques autres. Les Bohemiens à la Diète faite à Prague accorderent que le secours oëtroyé cy deuant pour trois ans seroit reduit en vn seul payement, pourueu que les deniers ordonnez pour cest effect seroient mis en reserue en vn certain lieu, & qu'iceux n'entrecroient és coffres de sa Majesté, sinon

Zashnar
prins par
Schuendy.

4 Ianuier

Dietes de Ratibõne

Les Bohemiens, Slessiens & Moranes accordent secours à l'Empereur.

Histoire de Hongrie

pour estre employez contre le Turc. Dauantage tous les Estats accorderent durant l'espace de deux ans le secours qui s'ensuyt: à sçauoir, que toutes les maisons estans sous l'estendue des fiefs appartenans aux Princes, Barons, & Gentilshômes tant spirituels que feudataires, payeroient pour vn an vne demie dale, exceptez les bains publics, les maisons des Pasteurs, & les boutiques des artisans: Que la ville de Prague & les autres subiectes à l'Empereur, & qui font le tiers Estat du Royaume payeroient trois dales pour chaque maison. Toutes les Citez, Bourgs & Villages bailleroiēt cent ducats pour chacune, les laboureurs neuf, les seruiteurs & mercenaires vn gros blanc: Que ceux qui bail- lent argēt à interest tant spirituels que seculiers, payeroient autant à sa Majesté que se monte l'interest porté par leurs cōtracts: Que si l'Em- pereur alloit en personne à la guerre contre le Turc, iceux seroiēt tenus ayans dix mille dales à interests entretenir à la guerre vn homme de cheual bien armé pour quatre moys: & que les plus pauures contribueroiēt au pro rata de leur bien: & le mesme se deuoit pratiquer le cas ad- uenant pour la deffence des quinze Duchez du Royaume de Boheme, à sçauoir en entretenant vn cauallier bien armé pour chaque reuenu de six mille dales, & dix hommes de pied pour cēt subiets qu'on auroit sous son fief. Par ces moiēs l'Empereur fut secouru de toutes parts d'hom- mes, & d'argent pour empescher de n'estre plus surprins au despourueu par l'ennemy quād ice-

autres con-
tributions

14764 3 dalt
pour un ducats
son

Quinze
Duchez
en Bohé-
me.

luy eust voulu se jeter de rechef en la Hongrie.
 D'autre costé Schuendy apres vn siege auoit eu *Mourach*
 par cōposition vie & bagues sauues le chasteau *pris par*
 de Mourach situé en Transiluanie. Tous ces *Schuendy.*
 preparatifs, & ceste perte donnerét bien à pen-
 ser au Transiluanien: par-ce que ceste forteres-
 se luy estoit de grande importance estant sur le
 passage de la Poulongne, & de Rouffie, d'où à
 ceste occasion il ne pouuoit plus tirer aucun se-
 cours, si ce n'estoit avec vn long circuit par la
 Moldauie, qui estoit vn chemin fort long &
 dangereux. Apres ceste prinse Schuendy alla as-
 sieger Hust lieu de non moindre importance
 que l'autre. Ces entreprinse & executions dô-
 noient à iuger qu'entre l'Empereur, & le Turc
 ne sortiroit iamais aucun accord, encor qu'on
 fut apres à le traiter d'vne part & d'autre: atten-
 du que les années precedentes pour le mesme
 lieu de Mourach tout le negoce de paix auoit
 esté rompu entre Ferdinand & Iehan: estant
 vray-semblable que le Transiluanien pour la
 perte de ces deux places auoit remonstré au
 Grand-Seigneur la pure perte de toute la Tran-
 siluanie: & quant & quant l'auroit excité à luy
 donner secours, comme il parut incontinent.
 Car le Bascha de Bude ne faillit de mander à
 l'Empereur qu'il eust à faire retirer Schuendy de
 deuant Hust, & ce-peñdant print conseil avec
 les siens pour aduiser au secours necessaire pour
 le Roy Iehan, donnant ordre aux affaires de la
 guerre. En ce téps estant de retour de Constan-
 tinople Edouard, que l'Empereur y auoit en-

Histoire de Hongrie

uoüyé pour traiter de la paix, rapporta que le Turc auoit donné charge à Portau Bascha & au Beglerbe de la Grece de se preparer pour s'acheminer en la Hongrie: mais qu'ayât iceluy Turc entendu pour le certain que l'Empereur enuoyoit ses Ambassadeurs vers luy pour negocier, & arrester la paix, il auoit esperance que ceux-cy ne hasteroiét pas leur voyage. Ces Ambassadeurs estoient Antoine Verance Euesque d'Agrie, lequel auoit demeuré cinq ans en la Cour de Solymâ en qualité d'Ambassadeur ordinaire, & Tijffempach Conseiller de l'Empereur, tous deux personnages douez de bonnes lettres, & ayans la cognoissance de diuerses langues. Iceux avec bonne & grande compagnée partirent de la Cour pour aller à Constantinople, ne delaisant pour cela l'Empereur à continuer ses Dietes, afin de se tenir tousiours plus prest sur la deffence contre l'ennemy. Alors se celebroit celle de Poson, en laquelle apres plusieurs plaintes faites par les Barons de Hongrie contre quelques Capitaines des garnisons, fut en fin arresté d'un commun consentement, que pour ceste année on payast à l'Empereur cent cinquante mille escus, laquelle somme ne se tireroit d'ailleurs que de la demeure des Payfans, en payât pour chacune deux dales: & qu'en outre chaque demeure seroit tenuë de travailler douze iours aux places frontieres: Mais qu'en l'année en laquelle il ne se tiédroit aucune Diete la taille seroit au moins reduite à la moitié: Que l'Empereur enuoyroit des Commissaires

Ambassadeurs de l'Empereur vers Selim pour la paix.

*Secours o-
troyé par
les Hogres
à l'Empereur.*

hongrie

partie Hongres, partie Allemans deçà & delà le Danube, pour s'informer des biés & possessions occupées par des Capitaines, & Officiers de l'Empereur, afin de les restituer aux premiers possesseurs: Qu'on feroit chastier tous ceux qui auoient commis des volleries, & qu'on donneroit ordre à ce que ces voleurs n'eussent plus à molester les laboureurs, & qu'on annulleroit les impositions grieues & extraordinaires mises à sus par Schuendy, tant sur le vin que sur le bestial: Que les Hongres n'estans point receuz es pays d'Autriche, ne es autres Prouinces, pourroient retirer les chasteaux & villes engagées auparavant par les Roys de Hongrie: Que l'Empereur confereroit les Prelatures, & autres dignitez Ecclesiastiques aux Hongres seulement, & autres personnes capables: Que si la Majesté vouloit retenir pour soy des biés recouverts de la main du Transiluanie, lesquels appartenoiēt auparavant à des Hongres, il en donneroit aux Hongres recompense ailleurs: Que le Gentilhomme qui autoit cent villages sous soy fourniroit selon l'anciēne coustume de dix cheuaux & de huit pietons, quand l'Empereur iroit en personne à la guerre, & la moitié moins quand il y enuoyroit vn sien Lieutenant, reuenant le tout à dix mille cheuaux & huit mille hommes de pied: mais qu'en tēps de paix il ne seroit tenu fournir que trois cheuaux à la garde de la frontiere. Tout cecy fut ainsi arresté en la Diete de Poson, dont l'Empereur se monstra fort content. Et pour appaiser vn chacun il maintint la

Travail de
maintenir
aux
les
hongres

Histoire de Hongrie

Iustice au pays, & fit chastier plusieurs Capitaines des garnisons qui desrobboient la paye aux soldars : & outre monstra à tous beaucoup de demonstrations d'amitié. Ce qui contenta fort tout le peuple, & mesmemét pour le desir qu'il leur faisoit paroistre de le voir viure avec vne paix, laquelle il poursuyuoit instamment, ayant pour paruenir à icelle enuoyé par les susdicts Ambassadeurs plusieurs beaux presens aux principaux de la Cour de Solyman. Ces Ambassadeurs arriuerent à Constantinople le vingt-deuxiesme d'Aoust, & aussi tost en peu de iours visiterent les Baschats de la Porte, que nous disons entre nous Cour, à sçauoir Mehemet, Portau, Pialy, Achmat & Mahomet: & le quatriemesme de Septembre, estans derechef allé trouuer Mahomet Bascha superintendant de tout l'Empire, s'en allerent avec luy iusques à Andernopoly, où estoit pour lors le nouveau Empereur. En ce lieu les conditions de la paix furent mises en auant, & apres plusieurs disputes, en fin elle fut concludë avec les mesmes conditions, avec lesquelles elle auoit esté auparauant arrestée entre Ferdinand & Solyman. Les Ambassadeurs estans de retour à Vienne on relaiissa & quitta l'on beaucoup de choses d'vne part & d'autre: & furent mises nouvelles bornes entre les pays de l'vn & de l'autre. Et sur ce faict l'Empereur enuoya Schuendy avec quelques autres députez pour voir les differents qui pouuoient estre sur tels limites, luy donnant en outre charge de trouuer moyé d'empescher les courses & rible-

22 *angli*

Cinq Baschats pres le Turc.

Paix entre Maximilian & Solyman.

1604
1605
1606

riés que faisoient les Turcs, sans aucun respect de la trefue fraichement faicte. George Tury Capitaine pour l'Empereur s'ennuyant de telles façons, apres en auoir fait plainte au Bascha de Bude, en fin se mit par deux fois aux champs, l'vne fois aupres de Canisa, & l'autre aupres de Iauarin : & assaillit de telle sorte les Turcs que ayant reprimé leur folle temerité ils n'oserent plus troubler le pays. Ce-pendant l'Empereur pour quelques soupçons prins sur quelques-vns des principaux de Hongrie, fit requerir les Hongres (pour les destourner des pratiques, desquelles Iehan vsoit en leur endroit pour les attirer à soy) à ce qu'ils eussent à contribuër à la soulde de cinq mille cheuaux pour la conseruation du pays : Mais iceux expressement denierent ceste contribution, estans irritez de ce que les biens vacquans ne se vendoient plus par entr'eux, & estoient donnez à leurs ennemis, & à des estrangers, faisans instance que puis qu'il ne pouuoit plus assister en personne à toutes les affaires de consequence du Royaume il declarast Lieutenant general pour sa Majesté le Palatin, & l'Archeuesque de Strigonie Primat du Royaume. L'Empereur rompit pour lors ceste Diète, & la recula en vn autre temps. D'autre-part le Transiluanien recherchoit le Bascha de Bude, pèsant impetrer de luy secours, & auoir de luy moyen de pouuoir recouurer ce qui luy auoit esté osté par ses ennemis, desquels il pensoit lors auoir meilleur marché, pour estre iceux occupez aux guerres d'Allemagne, & diuisez par entr'eux. Le

L'Archeuesque de Strigonie Primat de Hongrie.

Histoire de Hongrie

Bascha luy fit responce qu'il ne le pouuoit faire sans expres commandement de son Seigneur, l'exhortant de demeurer ce-pendant en paix. Mais Iehan continuant sa deliberation recourra quelques forteresses : & ayant attiré à soy Guilasse Baron de Hongrie, lequel estoit mal content de l'Empereur, il eut de luy Hust chasteau tres-fort situé és montagnes de Saleme, n'ayant peu induire le Turc à rompre la trefue avec l'Empereur. Sa Majesté ayant entendu que Selim auoit enuoyé vne armée vers la Moschouie, par la Podolie, & Kianie, Prouinces du Royaume de Poulongne, cõtre le Duc de Moschouie, lequel empeschoit la tranchee que vouloit faire le Turc au fleuue de Vvolga, craignãt que sous vn faux donnè à entendre icelle se tournast contre luy, enuoya vn sien Ambassadeur à Constantinople, pour par iceluy donner à entendre à Selim comme le Transiluanien contre les articles de la trefue s'estoit mis en armes, & faisoit courir le bruit qu'il vouloit venir assaillir la Hongrie : & sur cela fit prier sa Grandeur de ne trouuer mauuais s'il se deffendoit, l'asseurant que quand il n'auroit donné aucun consentement à telles nouuelles entreprinſes il eut essez biè donnè ordre à ce qui luy eut peu estre besoing pour s'opposer à Iehan : mais si ceste entreprinſe estoit faite avec sa volõté, n'en sçachant de sa part aucune occasion il le prioit de luy en vouloir dire vn mot, afin qu'il eut à iustifier sa cause, ou à accepter librement la guerre. Selim fit responce qu'il n'auroit

Hust rendu au Roy Iehan.

Ceste tranchee estoit de ce fleuue Volga dedans celly de Don dit Tanais, pour tirer les comoditez qui viennent de ce fleuue, par ledit fleuue de Don, iusques à Constantinople par la mer Maiour. Maximilian se plaint à Selim du Roy Iehan.

donné aucun aduis ny consentement, ny pour l'un, ny pour l'autre: & luy promit ſi le Transiluanien, ou le Moldane ſ'eſtoient eſleuez pour l'oſſencer, que l'un & l'autre ſeroiét par luy punis. L'Empereur ſatisfaiét par ceſte reſponce ſe trouuailla puis apres à faire tant que quelques vns des principaux des Hongres, qui eſtoient mal contens de luy, pour n'eſtre tenus en telle eſtime vers ſa Maieſté comme ils penſoiét bien meriter, ne paſſaſſent plus auant en la rebelliõ, laquelle deſia commençoit à ſ'eſbourrer vers Caſſouie, & Tocchay, eſtans à ce pouſſez ces Seigneurs par le Transiluanien (ainſi qu'on ſceut depuis) lequel les ſollicitoit avec belles promeſſes, faiſant de ſa part autres grãds appareils pour ſe ſaiſir d'aucunes autres places d'importance. Mais le Turc luy eſcriuit qu'il euſt à ſe deſiſter, & le menaça de le priuer de ſon Eſtat ſi en ce tẽps il entreprenoit quelque choſe cõtre l'Empereur. Les Hongres eſtans ainſi ramoderez & pacifiez avec leur Roy, donnerent ordre à reparer leurs fortereſſes. En ce temps l'Empereur ne voulut iamais condeſcẽdre aux perſuaſions des Venitiens, ny du Pape pour faire la guerre au Turc, diſant qu'il ſçauoit bien qu'avec le temps les choſes ſe pacifieroient, & que luy ſeul demeureroit chargẽ du faix de la guerre. La cauſe qui mouuoit les Venitiẽs à exciter l'Empereur auſſi bien que les autres Monarques Chreſtiẽs, eſtoit pour ſe preualoir contre le Turc, lequel auoit enuoyẽ vers eux vn Chiuſ demandẽr le Royaume de Cypre, comme dẽpẽdant de l'Em-

Selim menace le Roy Ichã.

Maximilian ſollicitẽ par le Pape & les Venitiẽs pour faire la guerre au Turc.

Histoire de Hongrie

pire de l'Oriēt: & ſçachans bien qu'ils n'auoient pas les forces ſuffiſantes pour empêcher vn ſi grand Seigneur, auoient ſollicité le Pape de leur vouloir donner ſecours, & enſemble d'employer ſa Saincteté enuers tous les Princes pour vn meſme effect, pour lequel ils auoient dépeſché vers ſa Maieſté Imperiale Iacques Soranze Venitien, perſonnage fort eſtimé, avec charge de paſſer outre, & aller trouver le Roy de Poulouigne. Mais les belles & apparentes raiſons de ceſtuy-cy ne peurent rien effectuër enuers Maximilian pour la ſeule conſideration que nous auons dite: & faignant ſe trouver mal donna cōgé à Soranze, rompant toute eſperance de ioindre l'Allemagne à ceſte ligue. Selim d'autre part ayant quelque doute que le Tranſiluanien ſ'accordast avec l'Empereur encor qu'il fut bié aſſeuré de Maximilian à l'occaſion de la trefue, & pour pluſieurs autres negociés vuidéz par enſemble, fit fortifier la ville de Bude, & autres ſiennes places de la Hongrie. Le Pape ne voulant ſ'eſconduire pour le premier coup ſur les remonſtrances qu'auoit fait Maximilian, aux diſcours & perſuaſions deſquelles ſon Nonce auoit vſé enuers ſa Maieſté: l'Empereur pour complaire à ſa Saincteté fit cōuoquer vne Diete à Spire, où ayant fait expoſer bien amplemēt les demandes du Pape, & des Venitiens, avec pluſieurs offres faites à ſa Maieſté par les liguez, apres pluſieurs aduis fut reſolu qu'on n'en feroit autre choſe encor qu'on aye ſçeu à la verité de plus d'vne perſonne qu'il y auoit pluſieurs

des principaux des conuoquez, qui librement & liberalement s'accordoiet aux demandes du Pape, leur estant aduis que c'estoit vne tresbelle occasion pour preseruer la Chrestienté, & mesme l'Allemagne & la Hongrie de tant de perils eminens qui les enuironnoient. Avec ceste resolution la Diète fut leuée, en laquelle ne se fit autre chose que la cession que l'Empereur fit à son fils Rodolphe des Royaumes de Hongrie, & de Boheme, avec le consentement des Seigneurs de l'vn & de l'autre: dont on fit à Vienne, & Ispruch force festes & resiouissances. Vn peu apres Sigismond Roy de Poulongne enuoya ses Ambassadeurs vers ledict Rodolphe pour se congratuler avec luy sur tels honneurs receus de son pere: & fort peu de temps apres ce Roy qui estoit de l'ancienne maison des Iagellons, l'en alla hors de ce monde. Iceuy estoit fils de Sigismond premier de ce nom, & de Bonne fille du Duc de Milan, & n'auoit aucuns freres sinon quatre sceurs. Il auoit espousé vne des filles de l'Empereur Ferdinand, laquelle estant morte il espousa en secondes nopces vne siene sujette Gentilfeme douée d'vne beauté exquisite & d'vne grace nompaille, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Il ne se fit pas paroistre si belliqueux que son pere contre les Turcs, Moschoites & Tartares: mais sceut neantmoins maintenir son Royaume en paix. Pour le defaut d'enfans procréez de luy, les Princes & Seigneurs du Royaume, qui ont l'authorité pour l'election d'un nouveau Roy s'assemblerent pour en esli-

Maximilian cede les Royaumes de Hongrie & Boheme à son fils Rodolphe.

Mort de Sigismond Roy de Poulongne.

Histoire de Hongrie

*Poulongne
... d'un Roy
l'oy de France*

*Forme de
l'election
d'un Roy
de Poulö-
gne.*

re vn autre, n'estât demeuré des lagellons qu'une
ne sœur du dernier decedé non encore mariée.
La succession de ce Royaume ne tombe pas or-
dinairement és parens du deffunct : mais vient
quelquesfois par election, pour laquelle se fait
vne grande assemblée, appellée par entr'eux &
par les Allemans Diète. En icelle interuenent
quinze Prelats du Royaume, à sçauoir l'Arche-
uesque de Gnesne premier de tous & Legat nay
en Poulongne pour le Pape, l'Archeuesque de
Leopolde, l'Euésque de Craconie, celuy d'Vra-
tislauie, les Euésques de Chelmen, de Polocen,
de Varnic, de Clunem, de Presmilie, & de Ca-
meneré, lesquels dix Euésques sont du Royau-
me. Il y en a quatre autres de la Lituanie, qui
ont semblablement voix à telles Diètes, à sçauoir
l'Euésque de Samogithie, de Vilne, de
Chronien & de Lutturienſe. Apres ces Prelats
ſy trouuent les Chastellains, entre lesquels le
plus signalé est celuy de Cracouie, lequel est le
plus fauorit du Roy, pour auoir entre ses mains
la vie de sa Majesté. Ice luy precede les Palatins
de Poulongne, qui sont celuy de Cracouie, de
Posnanie, de Colosense, de Siradiense, de Bre-
sten, de Lanticienſe, de Rouſſie, d'Innobleuie,
de Iublinense, de Belcense, de Plocen, de Ranié-
ſe, & celuy de Maſſouie. Avec ceux-cy viennent
les sept Palatins de la Lituanie, à sçauoir celuy
de Vilne, de Kioky, de Samogithie, de Troceni-
ſe, de Vitiliense, de Polocése, & celuy de Nouo-
gradie. Les Palatins ont plusieurs Prouinces
ſoubs eux, & chaque Prouince y enuoye deux

Nonces. Le Chancelier, le Vice-chancelier, le Tresorier du Royaume, & celuy de la Cour ont en ceste assemblée place és premiers rāgs. Tout ce qui se resoult en ceste Diète par la plus grand part de tous ceux cy est tenu ferme & stable. Et si en icelle on traite de quelque matiere qui ne appartient à l'election d'un nouveau Roy, il peut estre resolu en ceste assemblée encor que ce soit contre la volonté du Roy. Et de la aduient que les Roys sont moins belliqueux en effect qu'en courage, par-ce qu'iceux ne peuuent entreprendre aucune guerre s'il ne leur est accordé par telles assemblées. Ceste Diète dont nous escriuons maintenant pour l'election d'un nouveau Roy fut assignée à Varsouie. En icelle y estoient venus plusieurs Ambassadeurs de la part des plus grands Princes de l'Europe, les vns postulans & briguans pour leurs maistres, & autres sollicitans à la faueur de ceux qu'ils recomman-
doient. De la part du Roy de France Charles y estoit premierement venu le Sieur de Lansac, bien entédant la langue Sclauonique fort pratiquée en ces pays Septentrionaux, & puis y vint l'Euesque de Valence de la maison de Monluc bon Orateur, comme aussi le Sieur de Rambouillet. Ceux-cy par leur beau parler, & par leurs belles promesses, & mettrons en auant la reputation grande que le Duc d'Anjou frere de Charles s'estoit desia acquise par tout le monde, pour les grandes armées qu'il auoit jà conduites en telle ieunesse qu'il auoit encor, firent si bien que celuy pour qui ils parloient fut esleu

Ambassadeurs du Roy de France pour sieuans en Poulongne l'electio de Hery Duc d'Aniou.

Histoire de Hongrie

*Siege de la
Rochelle.*

Roy de Poulongne : & l'election publiée aussi tost fut depesché vn des Seigneurs de Poulongne vers ledict Duc d'Anjou, lequel pour lors comme Lieutenant general pour le Roy Charles tenoit la ville de la Rochelle assiegée. Ayant ce Prince receu ceste gracieuse nouvelle qui ne estoit qu'à l'augmentation de sa gloire, pour voir icelle estre estéduë iusques aux extremités du monde, tant par sa propre nature, qui est de voler avec la renommée d'vne region à l'autre à trauers les mers, qu'aussi à raison de tant de Princes Septentrionaux, contre lesquels en iugemēt contradictoire il auoit emporté la palme, & l'honneur d'estre reputé le plus vaillant & belliqueux Prince de tous, considerant que ce siege pour la forteresse de la ville, & vaillantise des soldats qui estoient dedans, estoit pour durer vn tēps si long qu'iceluy apporterait quelque preiudice à son Estat nouveau, estant mesme stimulé à ce faire par ce Seigneur Polacque qui estoit venu vers luy, lequel en auoit esté sollicité par ceux qui fauorisoient les assiegez, son Altesse pria le Roy son frere de luy vouloir donner congé, & licencier son armée, apres auoir fait quelque accord avec les Rochelois, afin de aduiser à ses affaires particulieres pour diligenter son voyage en Poulongne. Estant arriué à Paris, & par la persuasion du Roy ayant accepté ceste election, & iuré entre les mains des Ambassadeurs qui estoient desia arriuez en ceste ville, deleguez par l'assemblée generale du Royaume de Poulongne, de garder & obseruer les

*Henry Chamille en
Poulongne.*

conditions avec lesquelles il auoit esté esleu, & les loix du Royanme, sans prejudicier toutes-fois à son droit successif en la Couronne de France le cas aduenant, apres auoir amassé grand nombre de deniers iusques à deux milliôs, tant pour contenter ceux qui l'auoiét esleu, que pour faire son voyage, se partit de la Cour accompagné de la Roync sa mere, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs de France, dont aucuns & la plus grand part l'accompagnerent iusques en Poulongne. Passant par les terres du Conte Palatin il y receut quelque indiscretion par ce Seigneur, en luy montrant les effigies de feu l'Admiral de France, dit de Coligny, autrement de Chastillô, tué avec plusieurs autres Seigneurs de la Religion pretenduë reformée en la ville de Paris le vingt-quatriesme iour d'Aoust l'année derniere precedente, lequel Admiral auoit esté tousiours assisté de gens de guerre & de conseil, enuoyez par ledit Seigneur Conte és guerres qui depuis dix ou douze ans s'estoiét entretenues en la France pour le fait de la Religion. Comme cestuy-cy pensoit brauer ce Prince, d'autre costé le Duc de Saxe fut estonné de la venuë de ce nouveau Roy passant par ses terres voyant pres de soy les Poulonnois en armes. En fin Henry au commencement de l'année entra en son Royanme, y estant receu avec grands applaudissemens: & apres auoir derechef iuré l'obseruance des loix du pays, il receut les marques & enseignes Royales selon l'vsance ancienne. Quasi en mesme temps, vn peu deuant toutes-

*Henry 2^e de
Poulongne*

*Indiscre-
tio du Cō-
te Palatin
du Rhin.*

*Et par la
peu de la mine
de Paris.*

*Henry re-
ceut Roy de
Poulongne.*

Histoire de Hongrie

Mort de
Iehan Roy
de Tran-
silvanie.

Uatv du mort
Jehan roy

Protenfions
de Maxi-
milian au
Royaume
de Tran-
silvanie.

fois trespassa, & s'en alla hors de ce môde Estienne, autrement dit Iehan, fils de Iehan Vayuode, & Roy de Transilvanie, sans auoir laissé de soy aucuns enfans legitimes. A raison de ce decez il cuida se renouueller de nouveaux troubles en la Transilvanie, par-ce que le Turc procuroit que ceste Prouince, laquelle luy estoit commode pour le passage en la Hongrie, se maintint avec luy, & sous la mesme confederation qui auoit esté entre luy & Iehan. D'autre part Maximilian aspiroit à ce Royaume, tant par le droit hereditaire de feu sa mere, laquelle auoit succédé au Roy Louys son frere, que pour raison du testament d'Estienne, lequel à sa mort l'auoit nommé son heritier, & auoit ordonné que ce Royaume luy fut rendu, poussé par aduerture d'un remords de conscience, ou craignant qu'iceluy tombast entre les mains du Turc, lequel luy en faisoit grande instance: ce qui ne pouuoit aduenir qu'au grand dommage de la Chrestienté. Mais les Barons du pays ne se resolurent pas si promptement sur ce qu'ils deuoient faire, parce que d'un costé ils craignoient les forces du Turc, lequel n'eust failly à les endommager s'ils se fussent donnez à l'Empereur. D'autre costé ils craignoient pis s'ils eslissoient vn Roy à sa deuotion. Sur telles craintes plusieurs mois se passerent sans aucune resolution. Quelques personages de qualité ayant peur d'un iuste courroux de l'Empereur contr'eux, pour s'estre pendant la vie du Roy Iehan portez contre sa Majesté Imperiale en forme d'hostilité, resi-

estoient fort & ferme contre ceux qui favori-
 soient le party de Maximilian, & qui deman-
 doient que le testament du deffunct fust mis à
 execution. Ces pœurs engendrerent parmy eux
 vne grande diuersité, qui fut vne occasion de
 retarder longuement leur dernière resolution.
 Mais apres plusieurs moys finablement fut con-
 clud par entr'eux qu'ils esliroient particuliere-
 ment vn Roy de leur nation, voulans en icelle
 conseruer leur Royaume, & que pour demeu-
 rer en paix avec le Turc on luy payeroit le tri-
 but accoustumé, & que celuy qui seroit elleu
 Roy se maintiédroit en paix avec l'Empereur,
 iugeans tous par là que le Turc auroit octasion
 de se contenter d'eux, & que l'Empereur ne s'en
 irriteroit pas tant. Pour ceste consideration ils
 esleurent pour leur Roy Estienne Battor le pre-
 mier Baron d'entr'eux. Enuiron ce mesme téps
 l'Empereur fit publier la cession qu'il auoit fai-
 te du Royaume de Hôgrie au profit de son fils
 aîné Rodolphe, lequel l'année auparauant il a-
 uoit fait reuenir d'Espagne, où il auoit sejourné
 quelque temps pres le Roy Catholique son on-
 cle. Le couronnement d'iceluy avec plusieurs
 magnifiques & somptueuses ceremonies fut
 fait en la ville de Poson. Et par-ce que telles
 choses sont notables & dignes de sçauoir pour
 ceux qui se plaisent en la congnoissance de ce
 qui leur est estranger, j'ay bien voulu les recirer
 & les escrire en ceste histoire. Estant ce lieu de
 Poson, qui anciennement s'appelloit Pisonum
 pour auoir esté fondé par Piso Romain, ordon-

*Stephanus
 rex regis
 transilvanie*

*Estienne
 Battor es-
 leu Roy de
 Transil-
 uanie.*

*Rodolphe
 rex hungarum*

*Couron-
 nement d'un
 Roy de
 Hongrie.*

*Poson dite
 Presburg.*

Histoire de Hongrie

né pour ceste pompe, les Estats du pays y estans tous appelez. Iceux assemblez le iour precedét celui de l'entrée, l'Empereur & l'Imperatrice entrerent en la ville de nuict dedans leurs coches avec plusieurs lumieres & torches, accompagnez des Princes Mathias & Maximiliã leurs fils puisnez le vingtiesme de Septébre, ne voulans non plus que les autres Seigneurs de leur Cour y entrer de iour publiquement. Le iour ensuyuant partit d'Amburg, dit autrement Sopron, Rodolphe accompagné de son frere Ernest, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs. Au deuant de luy sortirent hors de la ville vne lieuë loing ses deux autres freres Mathias, & Maximilian, en la compagnée desquels estoit l'Archeuesque de Strigonie Primat du Royaume, lequel auoit avec soy six Euesques suyuis des autres Seigneurs, de la Noblesse & de la caualerie Hongresque. A la récontre l'Archeuesque, à qui appartenoit ceste charge, avec vne briefue & elegante Oraison Latine, apres auoir prié Dieu qu'il luy pleust rendre ceste entrée & sa venue prospere & heureuse pour la paix, & pour la consolation de ses sujets, luy promit au nom de tout le Royaume obeysance & fidelité. Le Prince luy fit responce avec vne modestie accompagnée d'une douce grauité, qu'il remercioit le Royaume d'une si bonne affectiõ en son endroit, & qu'il prioit Dieu qu'il luy fit ceste grace de supporter tellement ceste charge que sa Diuine Majesté en fut bié seruié, & qu'il luy pleust le rendre tel que toutes les Prouinces

& tout le peuple du Royaume n'eussent iamais occasion de se repentir de luy auoir obey, ains plustost qu'ils fussent tres-contens de son election, promettant employer toutes ses forces au salut, à la conseruation, & à l'augmentation de tout le Royaume tant en general qu'en particulier. Celà dit on commença à s'acheminer vers Posen avec ceste pompe, marchant deuant la cauallerie Hongresque iusques au nombre de trois mille cheuaux diuisée sous quarante deux Enseignes, avec vne si belle ordonnance & si bien gardée que c'estoit chose merueilleuse à voir, par ce que ces gens de guerre portoiēt en reste de tresbelles & luyfantes salades enrichies d'or, avec beaux ourages grauez dessus, & sur le front auoient de grands pennaches espais faits de plumes de paons blancs, lesquels leur couuroient tout le corps, lequel ils auoient armé de cuirasses claires à meruelles, ou de chemises de maille. Sur le bras gauche ils portoiēt des targes à leur mode, aucunes desquelles auoient autour trois orlures de mesmes plumes, & en leurs mains & à l'arçon de leurs cheuaux ils tenoient lances, cimenterres, estoics & masses de fer. Ils estoient tous montez sur de tresbeaux cheuaux, lesquels se rendoient plus dignes d'estre regardez, d'autant que leurs harnois estoient enrichis d'or, & leurs testieres fournies de beaux & grands pennaches avec plusieurs pierres precieuses & perles de grand valeur, tellement qu'il semble que ces gens icy portent avec eux tout leur vaillant, qui est vn moyen pour leur

Vngrien
Voyageur

Histoire de Hongrie

donner courage de se deffendre plus courageusement contre leur ennemy. Ce qui rendoit encor ceste cauallerie superbe estoient les peaux d'Ours, & de Tygres, que ces caualliers portoient à trauers les espauls, & sur le crin de leurs cheuaux. Apres ceste ordonnance marchoiēt les Gentilshommes de la suite des Princes de Baviere, de l'Archiduc d'Austriche, des deux pueuz de l'Empereur, & plusieurs autres de la maison de sa Majesté si noblement vestus, & leurs cheuaux si proprement equippez qu'ils rendoient ceste pompe fort magnifique, portans tous au col de grosses chaines d'or. Le Prince Maximilian marchoit apres ceux cy, ayant à sa gauche le Prince de Cleues. Apres luy marchoit le Prince Ernest, qui auoit son frere Mathias à gauche, & le Prince Ferdinand de Baviere à droite. Derriere venoit le Prince Rodolphe au milieu de l'Archiduc d'Austriche son oncle, & du Prince Guillaume de Baviere. Apres ces Princes on voyoit le susdit Archeuesque avec ses Prelats au milieu de la garde de l'Empereur. Ce nouveau Roy avec ceste pompe fut receu hors le Pont par l'infanterie Allemande, laquelle estoit rangée en bataille iusques au nombre de cinq mille, & d'autres cinq cens soldats qui estoient pour la garde de la porte, & pareillement de tout le peuple, lequel de toute sorte d'aage & condition s'estoit la amassé pour voir & recevoir ce nouveau Roy avec vn grand aplaudissement, & pour le conduire iusques au Palais Archiepiscopal, qui auoit esté preparé pour

luy. Il alla sur le soir baiser les mains à l'Empe-
 reur, & à l'Imperatrice, lesquels l'embrasserent *l'ordonné*
 fort amiablement. Le vingt cinquiesme de Sep- *de Hongrie*
 tembre les choses necessaires pour son couron-
 nement estans preparées l'Empereur alla à l'E-
 glise Cathedralc en grand pompe avec son ha-
 bit Imperial accompagné de ses Heraults, estât
 porté en vne chaire à raiçon que pour lors il e-
 stoit faist de ses gouttes qui le tourmentoiet or-
 dinairemēt. Deuant luy marchoit le grand Ma-
 reschal de l'Empire ayant en main l'espée nuë.
 Apres suyuoient les Ambassadeurs des Princes,
 & les Gentils-hommes de sa Cour. S'estant sa
 Majesté assise au hault du cœur où son siege e-
 stoit preparé sous vn poisse, & celuy de l'Im-
 peratrice, à sa main droite seoyent l'Archiduc
 Charles, le Prince Guillaume de Baviere, les
 Princes Ernest, Ferdinand de Baviere, Maximi-
 lian, Mathias & le Prince de Cleues. A main
 gauche estoient Jehan Dolfin Nonce du Pape,
 l'Ambassadeur du Roy Catholique, & celuy de
 Venise. Apres arriua le nouveau Roy accompa-
 gné des Princes que nous auons nommez, & de
 toute la Noblesse de Boheme, & de Hongrie.
 Ces Princes estans entrez en l'Eglise, & ayans
 fait la reuerence à l'Empereur prindrent place
 en leurs sieges ordonnez pour eux. Mais Ro-
 dolphe entra au reuestiaire, d'où incontinent a-
 pres il sortit avec la teste descouuerte, estant ve-
 stu d'vne cotte blanche, laquelle on dit auoir e-
 sté autres fois à sainct Estienne premier Roy de
 Hongrie, & deuant luy precedoient dix Barons

Histoire de Hongrie

Hongres magnifiquement vestus portans chacun vn Estendard en la main. esquels estoient representées les dix Prouinces sujettes à ce Royaume, occupées toutesfois pour le jourd'huy pour la plus grand part par le Turc. Icelles sont Hongrie, Dalmatie, Croatie, Sclauonie, Seruie, Galitie, Rascie, Bulgarie, Bossine, & Lodomiric. Apres ces dix suyuoient cinq autres Barons, l'vn desquels portoit vne Relique en signe de paix en chassée en or en forme rōde. Le second portoit vne espée enguainée en vn fourreau de velours cramoisi garnie d'argent. Le troisieme auoit le Sceptre en sa main. Le quatriesme tenoit vn petit monde d'or : & le dernier portoit la Courōne. Tous ces joyaux comme l'on dit ont appartenu audit saint Estienne, & sont entre les Hongres tenus en telle opinion qu'ils n'estiment pour Roy legitime celuy qui n'en seroit jouissant. Ces cinq Barons estoient suyuis du nouveau Roy, lequel auoit à son costé le Marechal du Royaume qui tenoit en main l'espée nuë. Avec ceste suite & compagnie venant le Roy vers le Cœur, deux Euesques vindrent au deuant de luy au milieu de l'Eglise, à sçauoir celuy d'Agrie, & celuy de Zagabrie, lesquels apres quelque peu de paroles le conduirent estant au milieu d'eux deux deuant l'Archeuesque, lequel estoit reuestu solennellement. Au pied d'iceluy s'estant mis Rodolphe à genoux, l'Archeuesque le benist & l'oingnit avec les ceremonies accoustumées. Là l'Epistre acheuée d'estre dite l'Archeuesque luy ceingnit l'espée, luy faisant
tirer

Coronacion
de l'Empereur

tirer hors du fourreau, & leuer par trois fois en hault, denotant par là qu'il s'obligeoit à deffendre par les armes la Foy de Iesus Christ contre les Infidelles, & cõtre les Heretiques. Puis l'Archeuesque demanda tout haut au peuple qui estoit present à telles ceremonies, s'il acceptoit ce Prince pour son Roy. Alors vn chacun avec infinies acclamations s'escria qu'il le desiroit & vouloit auoir pour son Roy. Sur cela l'Archeuesque print le serment de luy, & luy mist la Couronne sur la teste, & le Sceptre en main. Le Roy se releuant on luy oste l'espée de son costé laquelle on baille au Marechal du Royaume pour la porter tousiours en apres au deuant de sa Majesté. Puis l'Archeuesque mena le Roy portant sa Couronne en la teste, & tenant son Sceptre en la main, dedans son Troisne. A toutes ces ceremonies l'Archeuesque vse de certaines prieres & admonitions ordonnées pour tel effect. Puis l'Archeuesque s'assied pres le Roy pendant que l'on chante le Te Deum, lequel finy l'Archeuesque retourna à l'autel acheuer de dire la Messe. Iceelle finie le Roy en mesme habit sortit de l'Eglise faisant jeter au peuple des pieces d'or & d'argent monnoyez, & forgées nouvellement sous son nom: & de ceste Eglise avec la mesme cõpagnée s'en alla à celle des Cordeliers, en laquelle il fit plusieurs Cheualiers tant Hongres qu'estrangers: & de là il s'en alla monté sur vn cheual richemét enharnaché, encor qu'il pleut à bon escient, à deux lieuës de la ville pour accomplir aucunes ceremonies de:

Histoire de Hongrie

pendantes du serment que les Roys doiuent faire en tels sacres. Ce-pendant l'Empereur apres auoir remercié fort affectueusement les Ambassadeurs pour leur assistance, & leur auoir donné licēce de se retirer se fit reporter au chasteau. Le Samedi ensuyuant on fit plusieurs festes: & le Dimanche cent braues caualliers firent vn beau tournoy. Entre iceux selon le iugemēt des assistans sy porterēt vaillammēt les deux Princes Maximilian & Mathias. L'vn combatit cōtre vn Espagnol fils de l'Ambassadeur d'Espagne. & l'autre contre vn Duc de Poulongne. Au soir l'Empereur donna le souper tres-opulent & tres-somptueux à tous les Princes, lesquels tous pour la reuerence de l'Empereur estoient nuës testes, exceptez le Roy, & l'Archiduc Charles, lequel precedoit le Roy estant assis pres l'Imperatrice. Deux iours apres on representa vn assault donné contre vne ville faite de bois, pour la deffence de laquelle estoient quelques Cheualiers fort estimez. Ceste mesme année finissoit la trefue entre Selim & Maximilian. L'Empereur sentant la vigueur n'estre plus en luy telle qu'elle auoit esté auparauant, & congnoissant ses forces petites, ou bien pour quelque autre cōsideration recherchoit Selim pour obtenir de luy vne prolōgation de trefue. Mais Selim ne se condescendant point si promptement comme Maximilian eut biē voulu, la trefue ce-pendant expira: & aussi tost les Turcs des prochaines garnisons ne faillirent à se mettre aux champs, & à courir & assaillir les frōtieres,

Trefue entre Selim & Maximilian expiree.

remportans force butin. Rodolphe avec Maxilian son pere s'aduisa de dresser vn fort entre Poson & Alberegale pour retenir en bride tels coureurs. Les Turcs preuoyans bien ce qui aduiendroit d'vn tel bastiment se resolurent de ne laisser acheuer deuant leurs yeux vne place qui leur seroit de trop grande importance, & par mesme moye d'empescher les desseings de Rodolphe. Pour ceste fin ayans amasse ensemble leurs forces, qui se pouuoient monter iusques à vingt mille hommes, assaillirent à l'impourueu ce fort quasi acheue: & entrans de force dedans mirent à mort la garnison & tous les ouriers qui y traualloient: & apres auoir renuersé tout cest edifice emmenerēt de là bon nombre d'artillerie & autres munitions de guerre. Rodolphe enuoya à Constantinople faire plainte à Selim pour vne telle entreprinse faicte par ses gens pendant vn pourparler de paix, & sans auoir esté faicte d'vne part & d'autre prealablement aucune declaration de guerre, redemandāt ce qui luy auoit esté enleue de ce fort. Mais la responce fut vn deny de tout ce que sa Majesté demandoit, & auquel on adiousta des menaces s'il persistoit en telles demādes. L'Empereur nonobstant la dimission qu'il auoit faicte à son fils Rodolphe de la Couronne de Hongrie, ne ayant pas moindre soing de ce Royaume qu'il auoit auparauant, & considerant combien luy estoiet dommageables les pertes que le peuple d'iceluy souffroit par telles courses, & qu'à ceste occasion la necessité le contraignoit de prédre

Histoire de Hongrie

les armes pour le deffendre de la violence de ses ennemis, & pour recouurer ce qu'on luy auoit enleué, fit publier vne Diète à Ispruch, y conuoquâs tous les Princes d'Allemagne: & là leur propofant le peril eminent à toute leur nation, & combien on se deuoit fier aux promesses des Infidelles, les exhorta de prédre les armes avec luy pour la deffence de la nation commune. Les Princes esmeus par ses persuations conclurent d'entreprendre ceste guerre avec luy, iugeans tous qu'il estoit plus expedient de faire la guerre ouuertement, que de demourer tousiours en suspend & en doute. Et sur ceste conclusion on donna ordre aux choses necessaires pour icelle. Ce-pendant Charles Roy de France ennuyé de longue main de tant de troubles continuels en son Royaume, ou pour auoir faiët trop d'excez en ces exercices ordinaires, esquels il passoit le temps trop violement, ou par quelque poison, comme aucuns ont voulu dire, mourut en peu de iours, lors que sa vie estoit plus necessaire à la France, ne laissant apres soy qu'une fille legitime de luy & de son espouse nommée Elisabeth fille de l'Empereur Maximilian. Henry son frere Roy de Poulongne estant aduertey de sa mort, fit soudain instance aux Seigneurs de Poulongne pour luy permettre de venir en France prendre possession d'un si grand Royaume, & pour y donner ordre, leur promettant de retourner en peu de moys. Les Pollaques ne vouloient aysément luy accorder ce qu'il demandoit, toutesfois luy firët responce qu'ils le con-

Secours o-
froyé à
l'Empe-
reur par
les Alle-
mans.

Mort de
Charles
Roy de
France.

mort de
Charles 9^e
le 74 3^e
may.

Henry Roy
de Poulô-
gne se des-
robbe &
reuiert en
France.

sentiroient moyénant que pour cest effect vne
 Diète fut assemblée, sans laquelle on ne pou-
 uoit rien luy accorder. Ce pendant sa Majesté
 donne ordre à faire serrer les meilleures hardes,
 & joyaux pour partir en diligence, & secrette-
 ment: & apres auoir enuoyé deuant l'Ambassa-
 deur de France sous couleur que son pouuoir
 estoit expiré par le decez de son Maistre, voyant
 que d'attendre dauantage la resolution de ceste
 Diète, laquelle les Pollacques dilayoient de iour
 à autre pour le retenir, l'estant resolu de partir il
 fait escrire en son nom par le Sieur de Pibrac v-
 ne lettre Latine au Senat de Poulongne, par la-
 quelle sa Majesté donnoit aduis comme l'occa-
 sion plus qu'apparente, & le besoing de la Fran-
 ce le contraignoient de partir de leur Royaume
 plustost qu'il ne pésoit, sans attendre autrement
 l'issuë de la Diète, estant sollicité par courriers
 sur courriers de ce faire par les Princes & Sei-
 gneurs de France, & particulièrement par la
 Royne sa mere sans attendre autrement l'issuë
 de la Diète. Ayant laissé ces lettres sur sa table,
 & comme ledit Sieur de Pibrac les acheuoit, sa
 Majesté sortit de nuict de Cracouie par vne
 porte secrette, de laquelle il auoit ordinaiement
 les clefs pour aller à la chasse, & estant monté à
 cheual fit si bonne diligéce qu'en peu de temps
 il fut hors les limites du Royaume de Poulon-
 gne: & estant paruenu és confins des terres de
 l'Empereur, fut receu par sa Majesté Imperiale,
 & par ses enfans avec toute demonstration de
 grande amitié, & par eux conduit à Vienne, où

Histoire de Hongrie

il fut honoré & traité avec toutes sortes d'honneur. De là il s'en vint à Venise, où la Seigneurie luy fit vne entrée magnifique. Puis passa par Ferrare, par Mantouë, & par Turin, estant grandement caressé par les Princes d'Italie. Vn Ambassadeur de Poulongne le vint rencontrer à Ferrare, lequel se pleignoit fort de sa Majesté, & protestoit que s'il ne retournoit en peu de tēps les Poulonnois auoient resolu d'eslire vn nouveau Roy, ne pouuant ce Royaume subsister sans la presence d'vn Roy. Sa Majesté le pria de superceder ceste resolution, luy promettant de retourner bien tost. De Turin en peu de iours il arriua en France au temps mesme que les Hongres donans ordre à leurs affaires, & munissans leurs places frontieres contre les Turcs se preparent à la guerre: & encor d'autant plus volontiers qu'ils voyoient desia parmy eux plusieurs desordres, & comme en la Transiluanie auoit esté déclaré Roy par le vouloir du Turc Estienne Battor personnage de grande experience, duquel ils auoient quelque pœur non sans cause. Sur telles desliances, & avec tels preparatifs on commença d'vne part & d'autre à s'endommager grandement. Mais pendant telles craintes qu'auoiet les Hongres à l'occasion du Turc, iceluy se preparant desia à bouleuerser tous les Chrestiens, se sentant merueilleusement enflé de gloire pour les heureux succez qui luy estoient arriuez en l'Afrique, & pēsant enleuer d'entre les mains des Venitiens l'isle de Candie comme il auoit faiēt celle de Cypre, mourut en

*Criphangha
le Roy de
Perse*

*Mort de
Selim.*

peu de iours. Il auoit esté vn Prince par dessus tous les autres de son temps grandement periuere, barbare, & en tout & par tout cõblé de perfidie, n'estant paruenu à cest Empire que par fraudes & tromperies: ayant induit son pere à faire massacrer ses frere, cõme il s'est auezé par apres: & ayant ainsi remply sa maison d'homicides, & de meurtres n'obseruoit ny loy, ny religion aucune, & estoit abysmé en tous les vices sales & vilains autant qu'il estoit possible. Ceste mort arriva lors que les Poulonnois voyãs que leur Roy Henry estoit paisible possesseur de la Couronne de France, & que le temps par luy prefix s'estoit escoulé, il y auoit desia plusieurs moys, commencerẽt à traiter de l'election d'vn autre Roy. Henry estant aduertý de leur intention pria les Electeurs & Barons du Royaume de vouloir attendre iusques à vn certain temps, dedans lequel il promettoit de retourner vers eux, ou bien leur enuoyroit vne pleine faculté d'en eslire vn autre tel qu'ils iugeroient leur estre plus commode. A ceste requeste estans iointes les menaces du Turc Amurath, les Poulonnois se contenterẽt de superseder encor iusques à vn temps prefix. Iceluy passé, & expiré finalement la Diete fut assignée à Cracouie. L'Empeur Maximilian des lors qu'il fut aduertý que l'intention des Poulonnois n'estoit de demeurer sans la presence d'vn Roy commença à negotier avec eux pour se faire eslire Roy d'entre eux: D'autre costé Amurath, qui auoit succedé à Selim, ayant entédu les poursuytes que faisoit

me k hant
Selim j p t en
Amurathes

Histoire de Hongrie

*Amurath
fils de Se-
lim sollici-
te les Pou-
lonnois à
eslire Bat-
tor pour
leur Roy.*

*Maximi-
lian esleu
Roy de
Poulogne.*

l'Empereur manda aux Pollacques qu'ils admi-
fissent bien à ne faire chose en telle affaire, qui
fut hors de son contentement, & qu'il vouloit
qu'ils esleussent pour leur Roy l'un d'entr'eux,
ou bien Estienne Battor Roy de la Transilua-
nie. Et pour estonner davantage ceste negocia-
tion de Maximilian il luy escriuit par vn Chiau-
s à ce que luy & ses freres les Archiducs eussent à
luy payer tribut de tout ce qu'ils possedoient,
autrement qu'il s'achemineroit en Hongrie, &
en Autriche avec vne puissante armée pour
mettre tout à feu & à sang, le menaçant en fin
que si pour soy ou pour autre des siens, il prati-
quoit le Royaume de Poulongne il l'en feroit
repentir. Nonobstant ces menaces l'Empereur
par le moyen de ceux qui tenoient son party
fut esleu Roy de Poulongne à l'encontre du
Roy de Transilvanie, & du Duc de Moscouie,
lesquels deux se sentans desdaignez par trop de
libereret d'endommager avec toutes leurs for-
ces ce Royaume. Maximilian en estant aduert
& preuoyant qu'il attiroit sur soy tant d'enne-
mis & si puissants, & considerant qu'il n'auoit
les forces suffisantes pour s'opposer à eux, &
mesme contre le Turc, qui se preparoit pour se
jetter en la Poulongne coléré de ce que les Pou-
lonnois auoient fait si peu d'estat de ses aduer-
tissements, & mandemés, craignant de se brouil-
ler en vne guerre trop dangereuse pour luy &
pour les siens, d'où mal-aysément il se pourroit
desuelopper, ne fit pas grande continance de se
resiouyr de ceste election: ains en delaisant at-

riere le soing qu'il deuoit auoir d'icelle, faig-
noit de n'en sçauoir rien, prolongeant par ce
moyen la prinse de possession de ce Royaume
soubz vne esperance qu'apres ces premieres
bottades de tels Princes il n'en aduiendroit en
fin autre chose. Toutesfois les Poulonnois ayās
pœur de la puissance du Turc qui se preparoit
aux armes, ne voulurent persister en ceste ele-
ction, prenans leur excuse sur le long retarde-
ment que faisoit Maximilian. Ainsi l'Euesque
de Cracouie, plusieurs Seigneurs Pollacques, &
Lituaus craignans le Turc, & les autres Princes
leurs voisins, esleuerēt Estienne Battor pour leur
Roy, esperans par ceste election appaiser le
Turc, le Moscouite, & autres Princes, lesquels
hayssioēt la grandeur de la maison d'Austriche:
& d'autre-part ce Battor estoit vn Prince de
grand valeur. A ceste election nouvelle Albert
Lasky Palatin ne voulut iamais consentir, ny
faire l'hōmage qu'il deuoit à ce nouveau Roy:
& ayant mieux abandonner son pays & ses
biēs se retira hors du Royaume avec tous ceux
qui auoient fauorisē le party Imperial. Or Bat-
tor sçachant auoir esté esleu s'en alla en dilige-
ce en Poulongne, & apres auoir esté couronné
enuoya en diuerses Provinces notifier son ele-
ction, & mesmement vers l'Empereur Maximi-
lian, luy mandant que si par le passé illuy auoit
estē amy, & fauorisē ses actions, qu'à l'aduenit
il l'honoreroit encor dauantage, & qu'il le re-
specteroit & comme amy & comme Empereur
& qu'il ne deuoit prendre à desplaisir si ceste

Battor roy de
Poulongne

Battor es-
leu Roy de
Poulongne.

Battor re-
ceut en Pou-
longne.

Histoire de Hongrie

Couronne estoit tōbée entre les mains de celuy qui luy auoit esté tousiours fauorable, le priant que puis que par les dissentions des Barons & Electeurs Poulonois, & par quelques mauuais offices de quelques Princes, lesquels portoient enuie à la grandeur de la maison d'Autriche, & qui par diuers moyens auoient empesché son election, il se contentast que ce Royaume fust parueni en la personne d'un qui reueroit sa Majesté, & l'aymoit grandement, & principalement considerant que ceste derniere election seroit cause d'amortir beaucoup de troubles qui pourroient estre cause de renuerser l'Estat de ce Royaume. Maximilian pour si belles raisons & offres si honestes ne se voulut appaiser: ains se mettant en colere monstra assez que ceste election luy desplaisoit fort, adioustant qu'il feroit tant qu'il en feroit repentir les Poulonois. Sur ce courroux le Moscouite, & le Danois ioincts ensemble avec quelques forces de l'Empereur, endommagerent grandement par mer les riuieres de la Liuonie, & ayans mis pied à terre à Plescouie coururerent bien auant dedans le pays. Battor toutesfois estant receu & couronné Roy de Poulongne fit publier vne Ordonnance, par laquelle il permettoit à tous ceux qui s'estoient retirez du Royaume pour auoir fauorisé le party de l'Empereur, de reuenir en leurs maisons aux mesmes Estats, dignitez & prerogatiues qu'ils auoient auparauant: & au cas qu'ils ne voudroient recourner & luy iurer le serment de fidelité tel qu'ils luy deuoient, il les

*Le Roy de Danne-
marc & le
Moscouite
font la
guerre en
Poulongne.*

feroit declarer rebelles à sa Majesté, & ennemis de la Couronne. En ce temps de l'election de Battor, l'Empereur auoit ordonné vne Diète à Ratifpone pour aduifer aux moyens avec lesquels on pourroit empescher que les siens ne fussent ainsi exposez iournellement à la mercy des ennemis communs, lesquels continuellement molestoient la Hongrie. En apres sa Majesté remonstra aux Princes qui estoient presens en icelle, & aux Ambassadeurs de ceux qui estoient absens, comme il auoit esté esleu Roy de Poulongne, & que par ce moyen la Liuonie & la Rouffie estoient retomez sous l'Empire, & que les Poulonnois pour vne crainte du Turc auoient varié en leur election, & depuis esleu vn autre, dont il estoit tres-marry, leur declarant que son intention n'estoit point de s'en taire: & pour ceste cause les pria de luy donner secours, afin par le moyen d'iceluy de conseruet à l'Empire ces deux grands pays. Et pour mieux se preualoir de leurs forces il les exhorta tous de se maintenir en paix les vns avec les autres, leur commandant qu'à l'aduenir ils ne permisent plus à leurs sujets d'aller seruir les Estrangers à leurs guerres. Ceste Diète fut transferée à Ausbourg, en laquelle il fut tant que le secours ordinaire pour la guerre luy seroit cōtinué. Les Bohemiens luy offrirēt outre l'ordinaire quinze cens cheuaux, & les Hongres trois cēs pistoliers, & quatre cens arcquebuziers à cheual: & les Slesiens six cens cheuaux, cens pistoliers, & huit cens arcquebuziers à cheual. A ces secours

Maximilian demãde aux Allemans secours pour guerroyer les Poulonnois.

Secours ordroyé à Maximilian.

Ligue contre le Poulonois.

Maximiliã enuoye solliciter le Sophy contre Amurath.

s'offrirēt encor le Roy de Dannemarc, les Ducs de Saxe, de Pomeranie, & de Brandebourg. Et en fin s'arresta vne ligue entre l'Empereur, les Roys de Dannemarc, & de Suede, le Duc de Saxe, le Duc de Moscouie & les Ducs de Brandebourg, & de Pomeranie pour la defence de l'Empire, & pour l'enuahissement de la Poulongne: se complaignās tous pour l'election de Battor, lequel pour aspirer à la couronne de Poulogne contr'eux tous auoit tant presumé sous la protection du Turc. En outre ils auoient peur que iceluy pour l'obligation qu'il auoit à Amurath print les armes contre l'Empereur: lequel non content de ceste ligue enuoya tant en son nom qu'au nō du Roy d'Espagne des Ambassadeurs en Perse pour exciter le Sophy Roy de Perse à faire la guerre au Turc. Ce mot de Roy est dit en Perlien Scach; & les Turcs le surnomment Sophy, que nous pensons communement proceder de ce mot Grec Sophie, qui signifie sagesse, lequel en langage Turquesque signifie de la laine. Et les Turcs vserent de ce brocard contre Ismaël cy deuant Roy de Perse, par ce qu'iceluy suyuant son opinion ou heresie, enseignoit qu'il falloit couvrir la teste de laine pour estre plus vile que le lin, duquel les Turcs font leur turban. Battor ayant descouvert le voyage de ces Ambassadeurs les fit surprendre en chemin, & massacrer: & enuoya à Amurath leurs lettres de creance, & leurs instructions, par lesquelles luy furent descouuerts les desseings de ses ennemis. Ce qu'ayant esté rapporté à l'Empereur il

en fut fort desplaisant, & fit arrester les Ambassadeurs de Battor, & plusieurs autres Pollacques qui pour lors estoient par l'Allemagne, & à Vienne : & enuoya vers tous les Princes Chrestiens pour les requerir de secours voyât que les Protestans de l'Allemagne luy auoient denié rel ayde que meritoit le peril eminēt, pour n'auoir sa Majesté voulu se condescendre aux demandes qu'ils luy faisoient pour les affaires de la Religion. En ceste Diete nonobstant la reclamatiō, & empeschement de quelques Electeurs de l'Empire, sa Majesté fit declarer son fils Rodolphe Empereur apres luy, & luy fit imposer le nō de Roy des Romains. Ce fut alors que les Ambassadeurs du Moscouite arriuerent à la Cour pour confirmer la ligue faicte avec sa Majesté Imperiale, estant leur maistre grandement irrité contre les Poulonnois, pour auoir esté ainsi par eux desdaigné. Iceux ayans présenté à l'Empereur plusieurs beaux presens, offrirēt au nom de leur maistre à sa Majesté tout son pouuoir pour subiuguer la Poulongne. Maximilian acceptant ces offres remercia les Ambassadeurs de la bonne affection de leur Prince, reseruant de s'en pouuoir preualoir lors qu'il seroit tēps. Comme il ordonnoit de tout ce qui cōcernoit l'Estat de la guerre prochaine, estant sa Majesté soudain surprinsē d'vn vehement tremblement de membres, & d'vn grand battement de cœur il mit fin à sa vie. C'auoit esté vn Prince qui auoit bien sceu conseruer sa dignité Imperiale, & la grandeur de sa famille. Ayāt receu l'admi-

*Rodolphe
fils de Ma-
ximilian
declare Roy
des Ro-
mains.*

*1575
post Comitā*

*Mort de
Maximi-
lian.*

Histoire de Hongrie

nistracion de l'Empire des le viuant de son pere, le soing qu'il eut tousiours le plus en son esprit fut de contenir l'Allemagne en paix, & de faire en sorte qu'icelle ne sentist plus les calamitez precedentes esquelles elle s'estoit laissè tomber. Pour ceste cause aucuns voyans l'Allemagne en tel & si grand repos faisoient vn sinistre iugement de luy, comme sil eust par trop fauorisè les Protestans. Mais iceux ne consideroient pas qu'entre tant de diuisions & de hazards qui estoient par la France, & par la Flandre, & autres pays, il n'estoit vtile au party Catholique d'y adiouster l'Allemagne, de pœur que le reste des Catholiques ne se vid aussi en pareil peril. Ce Prince en ses ieunes ans estoit fort ardent de la guerre. Il aymoit grandemēt les professeurs des arts liberaux, & mesme des mecaniques. Il fut agreable à vn chacun. Il parloit fort facilement plusieurs & diuerses sortes de langues, de façon qu'il sembloit qu'il fut nay avec icelles; & encor qu'il eust l'esprit rusè & caut, ayant souuent l'intention autre que l'operation, il fut neantmoins douüé de beaucoup d'autres qualitez vertueuses. A cestuy cy succeda à la dignité Imperiale Rodolphe second de ce nom son fils Roy de Boheme, & de Hongrie, Prince tres-Catholique & religieux. Iceluy en la mesme Diète d'Ausbourg, en laquelle il auoit esté esleu Roy des Romains, fut receu pour Empereur ainsi que la Diète duroit encor. Soudain sa Majestè commanda pour oster toutes esperances de reuënement à tous les subjects de ses Estats heredi-

*de maximilian
son frere*

*Rodolphe
receu Em-
pereur.*

Grand pape

taires qu'ils eussent à viure Catholiquement: & fit faire des executions seueres contre ceux qui entreprenoient de prescher autre doctrine que Catholique, & par son exemple, & par paroles persuada à tous Princes Catholiques & Protestans de bien & soigneusement observer les commandemens de Dieu. Aussi tost qu'il fut proclamé Empereur il fit relascher les Ambassadeurs de Poulongue: & enuoya vers Amurath pour demander vne trefue, laquelle sans grande difficulté luy fut accordée: Par ce que le Turc ayant eu aduertissement de la guerre que luy preparoit le Roy de Perse, & de la resolutiō des Allemans, lesquels auoiēt fait vne grande leuée de gēs de guerte, & de deniers sur chaque Estat de l'Empire pour maintenir la guerre cōtre luy, ne s'assuroit aucunement de pouuoir resister en tant de lieux, estāt d'ailleurs son Empire fort affoibly par les fleaux de Dieu, peste, guerre & famine: En consideration de quoy il accorda fort aysément les demandes de Rodolphe: En mesme temps tous les Princes Chrestiens enuoyerent vers sa Majesté pour se congratuler avec luy de sa nouvelle promotion en la dignité Imperiale: & entre autres Battor nagueres esleu Roy de Poulongne y enuoya pour cet effect ses Ambassadeurs, sçachāt la relasche qu'auoit fait Rodolphe de ses Ambassadeurs ce-pendant qu'il tenoit assiegée la Riche ville de Danzit située à l'emboucheure de la Vistule sur la mer de Prusse estant du domaine de Poulongne, laquelle tenoit pour lors le party de Maximilian, ne sça-

75

Trefue entre Amurath Et Rodolphe.

Danzit assiegée par Battor.

Histoire de Hongrie

chans rien encor pour lors les habitans de la mort d'iceluy: mais aussi tost qu'ils en furent aſſez capitulerent avec leur nouueau Roy, & ſe rendirent à luy ſoubs condition que la ville ne ſeroit pillée, & que la peine ſeroit conuertie en argent. Ils luy donnerēt en outre douze piéces d'artillerie groſſe avec autres moindres, & quelques-vns d'entr'eux pour hoſtages, afin d'aſſeurer dauantage ſa Maieſté de leur fidelité enuers elle. Ce faiēt Battor ſoudain fit tourner teſte à ſon armée vers le Moscouite pour recouurer les places que ce Duc luy auoit enleuées vers la Liuonie. Pendant ceſte occupation il ne laiſſa d'enuoyer vers le Pape pour le recognoiſtre comme ſouuerain Prelat de l'Egliſe Catholique: & par meſme moyen fit rechercher par l'Italie pluſieurs Capitaines de valeur, & autres perſonnes de ſçauoir, leur offrant de grands ſalaires & riches recompensés, ainſi qu'il fit paroître à pluſieurs qui d'vne & d'autre vacation l'allèrent trouuer, eſtant ce Prince autant adonné aux armes qu'il eſtoit doué de la cognoiſſance des bonnes lettres & ſciences, & particulièrement de la Theologie, & de l'Histoire, ayant paſſé ſa ieuneſſe à l'exercice des armes, & des lettres par l'Allemagne & l'Italie. En peu de téps il recourut tout ce que les Moscouites & Tartares auoient uſurpé ſur luy: & print pluſieurs places ſur eux: les ayant tant de fois battus qu'il les cōtraignit en fin de requerir la paix de luy, ainſi que Demetrie Duc de Moscouie pour ceſt effect en ſollicita le Pape Gregoire trezieſme de ce

Battor enuoye recognoiſtre le Pape & recherche en Italie les gēs de lettres.

Battor vāge les Moscouites & Tartares à le requerir de paix.

nom pour luy seruir de moyen enuers ce Prince afin de paruenir à icelle. Les Hongres n'estoient pas plus ce-pendant à repos. Car non-obstant la trefue Amurath (comme sont ces Princes barbares, superbes & auares) fit arrester à Cōstantinople l'Ambassadeur de l'Empereur lequel à sa nouvelle arriuee ne luy auoit apporté le present accoustumé. Rodolphe se voulant veger de ceste iniure commanda à ses gens qui estoient en Hongrie de courir sur les Turcs, & d'entreprendre sur quelques vnes de leurs places, au lieu de deux qu'iceux auoient surprinses en la Croatie. Voulans les Hongtes se jeter sur quelques chasteaux pres Albergale, furent en chemin attrapez par les Turcs, & raillez pour la plus part en pieces. L'Empereur considerant que ces escarmouches pourroient en fin attirer vne guerre plus grande, fit conuoquer vne Diete en Boheme, sollicitant en icelle les Bohemiés de le vouloir secourir contre les Turcs: lesquels sans auoir esgard à la trefue couroient & rauageoient continuellement les frontieres de ses pays. Iceux luy accorderent vne bonne somme de deniers. Pour mesme effect il conuoqua aussi les Hongres à Pofon, & ne pouuât se trouuer en icelle pour son indisposition il leur fit remōstrer par le Prince Ernest son frere la necessité qui le contraignoit de les solliciter d'auoir esgard à la deffence commune contre les Turcs, desquels iournallemēt ils receuoient tous tant d'oppressions. Mais sa Majesté ne peut rien tirer d'eux pour lors, voulans que luy mesme se

*les arts
du endolyte*

*en susse
en susse
en susse
en susse*

Histoire de Hongrie

trouuaft en personne à la Diète, & à la guerre. En fin toutesfois sentans de iour à autre les effets de la violence de leurs ennemis, lesquels nonobftât la guerre de Perse, en laquelle Amurath estoit fort empesché, ne laissoiēt pas neâtmoins de les molester grandement, & de leur donner bien des affaires, accorderent à l'Empereur la plus grand part de ses demandes, & prenans tous courage s'opposèrent si vertueusement aux Turcs que par plusieurs fois ils les contraignirent d'eux retirer, & mesme quitter beaucoup de pays qu'ils tenoient vsurpé. Rodolphe pout si heureux succez à ses gēs, ne laissa d'envoyer vers Amurath pour se plaindre de la temerité des Turcs, qui n'auoient aucun esgard à la trefue faite entr'eux deux. Amurath se voyant fort embrouillé avec le Perse accorda à Rodolphe que d'vne part & d'autre on commit des personnes pour aduiser à pacifier les differends, qui pouuoient surgir par entr'eux sur leurs frontieres à cause de l'estendue d'icelle.

Trefue confirmée entre l'Empereur & Amurath.

F I N.



TABLE DES CHOSES ET
MATIERES PLUS SIGNALEES
contenuës en la presente Histoire
de Hongrie.

a, signifie la premiere page du fueillet: b, la seconde:

A BRAHIM Bascha & ses desseings 57. b Estranglé 60. a	gè par le Palauicin 226. a se joint avec Mahomet 228. a va au deuant du Duc Maurice 241. a ad- uertit Mustapha de la tra- hisson qu'on luy dressoit 274. b appaise les Turcs communez pour la mort de Mustapha 278. a confe- derè avec Isabelle 282. a
Abolition du Pape pour Fer- dinand & meurtriers de George 248. b 249. a	Acte valeureux de George Tury 341. b
Accanges, Aduenturiers 47. b	Actes memorables de fem- mes d'Agrie durant leur siege 243. a. b 244. a
Accord entre Charles Empe- reur & Maurice Duc de Saxe 198. b	Actes de Leonard Gromsky, sur l'ordonnance de la ba- sille 28. b
Accord entre Ferdinand & Iehan Roy de Hongrie 60. b	
Accord entre Isabelle & Fer- dinand 114. b 117. b	
Achmech Bascha enuoye trois mille cheuaux de Bude pour prendre la Roynie Isabelle 128. b secourt Drigal a Sie-	

T A B L E.

- Aduis de Radrich Bosich sur l'ordonnance de la bataille* 28.b
Aduis diuers sur la conseruation du Roy en la bataille 28.a
Aga, Capitaines de Tanissaires, pris par Dersy 306.b
Agrie fortifiée par Castalde 100.a a siegée par Mahomet 233.b 241.a.b
Agriens resolu à soustenir le siege 241.b 244.a
Aiduchs, gens de pied Hongres 100.a 126.b
Aiduchs deffaiets par le Turc 190.a 206.b
Aiduchs apres boire assaillent Lippe, & y sont tuez en grand nombre 148.a
Ainachsche pris par les Turcs 328.b
les Aisnez des Emperours des Turcs ne se tiennent à la cour 273.a
Abbe pronostiquant la mort de George 174.b
Albe Greque, forteresse, anciennement Taurinum 15.a
Albeuile ville capitale d'Ortel 13.a
Albeuile sejour de la Roynie Isabelle, inuestie par George Moyne 86.b
Albeuile fortifiée par Isabelle 104.a a siegée par George 104.b luy est rendue 108.b
Albeuile rendue à Isabelle 281.b
Alberegale, couronnement & sepulture des Roys de Hongrie 12.a
40. bourgeois d'Alberegale empalez par le Turc 305.b
Albert Lasky pourquoy fugitif de Poulongne 292.b & chassé aussi par Ferdinand 293.a
Albert Lasky Palatin ayant mieux abandonner sa patrie que de consentir à l'election de Bastor Roy de Poulongne 365.a
Albert Rosemberg, homme seditieux 315.b
Aldene maistre de camp se-couru Ottomial, à Zeghedin 185.a en est repris par Castalde 186.b se sauue en grand fuitte 191.a peu soucieux & de grande lascheté 202.b 215.b 216.a se delibere de quitter Lippe, & la brusler avec le Cha

T A B L E.

steau 216. a ne peut estre destourné de son entreprife par aucune remonstrance	PereZ 214. a
217. a. b 218. a. b 219. a quitte Lippe, & la fait brusler avec le Chasteau & ses munitions 219. b fuyāt en Trāsiliuānie, la plus part des siens sont deffaitz par les paysants 220. a son procez luy est fait 240. a	Alteburg prinse par les Turcs 47. b
261. b mené à Viēne 267. b condamné à mort, puis sau- ué par grace 269. a	Aly Chiaus enuoyé par Soly- man pour pacifier les Trās- alpins 245. b. moyenne la paix des Hongres avec le Turc 253. b
Alexis Thurzon Tresorier 8. b	Ambassadeurs de Frāce pour- suyuants en Poulongne l'e- lection de Hery Duc d' An- ion 356. a
Allemands deffaitz deuant Drigal 227. a	Ambassadeur de Maximilian pourquoy arresté à Constan- tinople 369. a
Allemands en garnison dans la citadelle de Bude, capitul- lent avec le Turc 47. a	Ambassadeur de Poulongne vers Henry 3. renouant en France 363. b
sont taillez en pieces, & la raison 47. b	Ambassadeurs de Maximilia vers Selim 351. b
Allemands mutinez & veulent se saisir de Castalde 203. b	Ambassadeurs de Maximilia au Sophy massacrez par Battor 366. b
sont appaisez, & cinquante d'eux deffaitz 204. a se mutinent derechef 239. a	Ambassadeurs de Ferdinand à Solimā pour la paix 76. b forclos de leurs demā. 78. a
246. a	Ambassadeurs de France à la Diēte d' Ausbourg 290. a
Allemands soldats lasches	Ambassadeurs de Loys aux Princes Chrestiens 10. a
231. a deffaitz 233. a	Ambassadeur de Maximilian vers le Turc 306. a
este merueilleux d' Alphonco	

T A B L E.

- Ambassadeur du Turc tenu
secrettement à Vuuar par
George, pris par Castalde
177. a
Louys 16. b se ioinet avec
Castalde contre Isabelle
103. a
- Ambassadeurs de Sigismond
à Maximilian & Iehan.
296. b
André Battor & Pierre Vi-
chy parlementent ensemble
118. a
- Ambassadeur de Solyman à
la Diete de Francfort
294. a
André Battor entre en posses-
sion des Pays bas de Tran-
siluanie pour Ferdinand
126. b quitte Lippe en grã-
ge confusion 135. b est creé
Vayuede de Transiluanie
- Ambassadeurs ne doiuent e-
stre retenus en place de pri-
sonniers de guerre 304. b
19. b demãde d'estre des-
charge de l'Estat de Vayua-
de 261. a est deffait par
le Turc 265. a
- Ambassadeurs vers Maximi-
lian en faueur de Iehan
298. a
André Brandaye enuoyé par
Ferdinand à Castalde avec
secours 133. b
- Ambust Otting Colonnell tué
à l'assault de Vienne 51. a
André Orbáč Capitaine du
Chasteau de Scrigonit, & sa
lascheté 36. b 37. a
- Amitié contient en soy toutes
vertus 5. b
Andrinopoli rende l-vous de
l'armee Turquesque allant
en Hongrie 46. b
- L'Amour de la Patrie est de
grande efficaca 244. a
Antoine Baron de Bourg Nõ-
ce du Pape vers Louys 11. a
- Amurath fils & successeur
de Selim 364. a sollicite
les Poulouuois à eslire Estie-
ne Battor pour leur Roy
364. b fait arrester à Cõ-
stãtinople l'Ambassadeur
de Maximilian; & pour-
quoy 269. a confirme la
trẽue avec Rodolphe 369. b
- André Battor amene forcess à
en Hongrie 203. a

T A B L E.

Armee de Mustapha en Tra-	tirail	96.b
siluanie 69.b	Artillerie perduë à Sighet, en	
Armee de Pollaques pour Isa-	nombre de cent pieces 340.a	
belle 266.a	Asapes Archers Turcs	
Armee de Hongres rangee en	49.a	
bataille 28.b	Assault general donne à Vië-	
Armee Turquesque en Hon-	ne 51.b	
grie au secours de la Royne	Assaults des Allemands à	
Isabelle 30.a 46.b 66.a	Bude vaillammët soustenu	
130.a mise en desorde	63.b	
67.a	Assaults donnez à Viëne par	
Armee du Roy Iehan deffaite	le Turc 50.a.b 51.a	
43.b	treize Assaults soustenu	
Armee nauale du Turc de-	Sighet 339.b	
faite sur le Danube 49.a	L'Assyrie changea d'Estat par	
Armee nauale sur le Danube	la grande conionction des a-	
pour l'Empereur 331.b	stres 4.a	
Armees de Louys & de Soly-	les Astres ont leur retour plus	
man 27.b	propt ou plus tardif les vns	
Artillerie arrive au cap Hon-	que les autres 2.b	
gresque 27.a	la grande conionction des A-	
Artillerie de Roccädolphe per-	stres escheuë en ces temps	
due 69.a	3.b	
Artillerie du Turc enclouee	Ataniar pris par Iean 295.b	
par les Agriens 243.b	Augure sur la mort soudaine	
Artillerie du Turc enfonsee	du meilleur cheval de Louys	
dans le Danube 49.a	16.b	
Artillerie Hongresque prinse	Ausbourg ville riche 369.a	
par le Turc 35.b	Austriens demandent exerci-	
Artillerie menee de Bude à	ce de la Confession d'Aus-	
Constantinople 39.b	bourg 347.b qui leur est	
Artillerie d'armee & son at-	deniee 348.a	

T A B L E.

	secourt Zeghedin	187.b
	188.a	
	Baschas pratique par Lasky en faueur du Roy Iean	45.a
	Bataille resoluë qui la suadoient	26.a 26.b
	Bataille commencée	32.a
	Bataille perduë pour les Hongres	33.b 43.b
	Bataille des Hongres contre Ferdinand	43.a
	Bataille entre Raoul & Mirce Vayuodes	251.b
	Batha, rende-vous des Hongres	20.a
	Becche & Becherech Chasse- aux prins par le Belerbey	134.b
	Le Belerbey de Grece.	
	Le Belerbey de Grece vient en Hongrie avec vne armée pour Solyman contre Ferdi- nand 130. a somme The- mesuar 134. a préd Bec- che & Becherech 134.b reçoit les femmes & enfans des Rhatians pour ostages, & prend Senath par com- position 135.a Item Lippe 136.a assiege Solymos, &	
B	Achie, ville Metropoli- taine de Hongrie	14.a
	Baia & et fils de Solyman & de Rossè	270.b
	Baia & et suspect à Solyman son pere	293.b
	Balator lac	12.a
	Bales oinctes de lard causent la mort	303.a
	Balthasar Taisch Seigneur Al- lemand, mis à la chaisne a- uec les autres esclaves du Turc	78.a
	Ban, quelle dignité en Hongrie	8.a
	Le Ban de Croatie amene se- cours à Louys	27.a
	Banmonoftra, siege Episcopal de Sirmie	14.b
	Barons de Hongrie, & leur priuilege	19.b
	Barons morts en la bataille cõ- tre le Turc	35.b
	Barthelemy Coruatte desmis par Castalde de son gouuer- nement	262.b
	Le Bascha de Bude au secours d'Isabelle	87.a
	fait retraite de deuant George	89.b

T A B L E.

le quitte 136.b puis The- mesuar 137.a leue le siege 142.b arrive à Vercheré pour secourir Olyman assie- gé à Lippe: mais trop tard 166.b revient avec Maho- met Bascha 203.a	Brassouie ville tres-importan- te en Transilvanie 194.b
Belgrade ville capitale de la Rascie 12.b sa situation & renommée 15.a	Breme, ville puissante 309.a
Bernard Aldene. Voyez Aldene.	Broderic Chancelier de Hon- grie 7.a 8.b
le Bien succede au mal, & le mal au bien 2.a	Bucentaure de Venise 282.b
Bigihon ville capitale de Croa- tie 12.b	Bude prinse & bruslée par le Turc 37.a abandonnée par le Roy Iean, prinse par Ferdinand 41.b reprinse par Solyman 47.b assie- gée par Ferdinand 62.b prise par le Turc par cau- relle 73.b
Binse, où fut tué le moyne Geor- ge 170.a	Bugeron, mot Moldaue, que si- gnifie 236.b
Bonne, Royne de Poulongne, se retire en Italie 282.b	Bugeron, poursuivant Mircé Vayuode Transalpin deffait par Raoul 253.a
meurt en mauuaise repéta- tion 283.a	Bugeron conspirant la mort du Moldaue, est descouvert, & fuyt en Poulongne 237.a revient & l'assacine 238.a
Bornemisse traistre aux Budas, executé 64.a	Bursie, sepulture des Empe- reurs de Turquie 280.b
Bosine separée de la Hongrie par le Saue 12.a	
Bourgmaistres des villes de Hogrie pratique par Geor- ge pour rompre les desseings de Castalde 161.a	
	C.
	Cadilischiers, intendans de la iustice en Tur- quie 343.b
	Calamité des Chrestiens suiets au Turc 124.b

T A B L E.

Canoniens de quel mestier doi- uent estre	96. b	deniers	115. a
Capitaine du bagage en vne armee, & sa charge	199. a	Castellan de Zaluoch digne de remarque	232. a. b
Capitaines des pionniers, des espies, & des guides, neces- saires en vne armee	97. a	Cautelle contre les conducteurs d'artillerie	299. b
Capitaines morts en la bataille contre le Turc	35. a. b	Ceculiens, ou Siciliens	105. b
Capitaines pris par le Turc de- uant Drigal	228. a	Cercueil couuert de noir, mon- stré par des assegez à l'en- nemy, que signifie	242. b
Carabogdanie, autrement Mol- daue	7. b	Ceremonie pour le dueil fune- bre des Emperours de Tur- quie	343. b
Caransebesse se rend à Maho- met	215. a	Ceremonies pour la reception du grand Seigneur en Con- stantinople	342. b
Carinthiens soldats de Ferdin- and mettent en route ceux du Roy Iehan	43. b	Ceremonies obseruees en Espa- gne es executez pour leur Religion	320. a
Carpathes monts	12. b	Chamerie fille de Solyman & de Rosse	270. b
Cas causants la ruine d'un e- stat	4. b	Champ de bataille contre le Turc	28. a
Casson Bascha poursuyt le reste de l'armee de Ferdinãd	69. a	Charité nous rend differents d'avec les bestes brutes	6. a
Cassombassa prend Lippe aban- donnee	223. b	Charles le V. enuoye vn chef d'armee à Ferdinand pour se ioudre avec George contre Isab. 94. a le rapelle	269. a
Cassombassa se prepare pour entrer en la Transluanie	246. a	Charles Empereur & Ferdi- nand se sauuent d'Ispruch	197. b
Cassombech deffait par la gar- nison de Deue	263. b	Charles Emp. renonce à l'Em	
Cassonie accordé à Isabelle pour sa demeure & seuereté de ses			

T A B L E.

pire en faueur de Ferdinãd	tor	265.b
283.a arrive en Espagne,	Chiaufs enuoyé du Turc pour	
& la saluè 286. a meurt	traiter de paix avec l'Em-	
287.b	percur	304.a
Charles petit fils de Charles	Chiaufs portât nouvelles à Se-	
instruit par luy 286.b	lim de la mort de Mustapha	
Charles Archiduc deffait vn	est executé à mort 281.a	
Bascha 342.a	Chiaufs renuoyé en Transilua-	
Charles Scherettin enuoyé par	nie en faueur de George	
Ferdinand à Castalde avec	91.a	
secours 133.b	Christophe Francapain, Comte	
trois Charrettes pleines de te-	malcontent, quitte la Hon-	
stes de Moldanes & Turcs	grie 8.b	
enuoyees à Castalde 205.b	Christophe Francapain chef de	
Chastiments de Dieu commet	l'armee Hongresque 10. b	
se peuuent arrester 5.a	mort en bataille 35.b	
Chendy Ference fauorise Isa-	le Ciel proportionné de forme	
belle 262.a 235 b	spherique 1.a	
Chepisle prinse par Mahomet	le Ciel regit le Monde 2.a	
67.a	Cinq-Eglises, ville episcopale	
Cheres fleuve 106.b	12. a 14. a bruslee par le	
Cheuaux genereux de Transil-	Turc 36.a	
uanie 13.b	Clement Athanase s'esleue	
Cheuaux ordonnez pour sau-	pour Isabelle 268.a	
uer le Roy en cas de necessité	d'où est venu le nom de Coche	
28.b	9.b	
vn Chiaufs de la part de Soly-	Colonic Romaine en Hongrie	
man en faueur de la Royne	14.a 17.a	
menace les Transiluanians	Colomnes de bronze portees de	
86. a	Bude à Constantinople 39.b	
Chiaufs donné au Turc en cõ-	Colomnes tirees par des Tritõs	
treschange des gens de Bat-	aux funerailles de Charles	

T A B L E.

le V.	288.a	Turc	332.b
Colofuar battuë par les Allemands mutineZ	203.b	Concauité entre le ciel & nous	1.a
Comar ifle	13.a	Conditions de paix proposées à Ferdinand par Solyman	77.b
Commer sur soy, n'est pas seant	3.b	Conseil de l'Inquisitiõ d'Espagne	320.b
Commissaire general des viures en vne armée, & sa charge	95.b	Conseruation de l'autruy & du sien necessaire à vn estat	6.a
Commissaire sur les munitions d'artillerie, & sa charge	96.b	Considerations induisants Castalde à demander trefue au Turc	248.a
Commissaires enuoyez par Ferdinand pour receuoir les tresors de George	181.a	Coupe d'or de prix & merueilleux artifice, enuoyée à Solyman par Ferdinand	76.b
Compassion de Solyman sur la fortune de Louys	39.a	Couronne Royale sauuée	37.b
Comte de Helfesthein arrivee en Transiluanie avec armée pour Ferdinand	194.a	Coustume esträge à Torde entre le mary & la femme touchant l'adultere	195.a
dignité de Comte Palatin	7.b	Coustume des anciens enter-rants leurs thresors	222.a
affection du Comte Palatin à la conseruation du Royaume	15.b 19.a.b	Coustume des anciens Romains	178.b
Comte Palatin, & son deuoir en la bataille	29.b	Coustume des assiegeZ resoluZ	242.b
Comte Palatin monstrant la personne du Roy, encourage les Hongres	30.a	Coustume des Empereurs Turcs	38.b
le Comte de Salm entreprend sur Alberegale	305.a	Coustume des Transiluanies en memoire de vëgeance	59.a
prend plusieurs p'aces sur le			

T A B L E.

<p><i>Couſtume de Trāſiluanie pour amaffer les gents de guerre du pays</i> 132.a</p> <p><i>Couſtume pour presenter un Ambaſſadeur au Turc</i> 76.b</p> <p><i>Cruauté inhumaine de Mircé Vayuode Transalpin</i> 250.a</p> <p><i>Cruauté inhumaine des Turcs apres la bataille gagnée</i> 36.a 37.a.b 39.a</p>	<p><i>Turcs</i> 203.a</p> <p><i>Deffaite de quatre vingts mille pour le Turc par douze mille Chreſtiens</i> 252.a</p> <p><i>Deffaite de Turcs au ſiege d'Agrie</i> 243.a 244.b</p> <p><i>Deffaite de Turcs</i> 246.b</p> <p><i>Deffaite de Turcs par la garriſon de Deue</i> 263.b</p> <p><i>Deffaite de Turcs</i> 302.b 303.b 328.b 332.a 335.a 336.b 341.b 342.a</p> <p><i>Deffaite des gents de Ferdinand à Zeghedin</i> 187.b 190.b</p> <p><i>Deffaite en Valachie par le Vayuode</i> 293.a</p> <p><i>Deffense aux Paysans de payer taille à Maximilian</i> 307.a</p> <p><i>Deſaſt fait en Hongrie par le Turc</i> 36.a 37.a 47.b 48.a</p> <p><i>Demetrie Duc de Moscouie requiert la paix à Battor</i> 368.b</p> <p><i>Deſconfiture des Hongres</i> 33.b</p> <p><i>Deue chaſteau tres-important</i> 221.b</p> <p><i>Diēt facetieux & ſerieux de François Peren</i> 26.a</p> <p><i>Diēte à Albergale pour l'elecction d'un Roy</i> 40.a</p>
D.	
<p>D <i>Almas aſſiegé par les gents de Ferdinand</i> 107.b est rendu 109.a</p> <p><i>Dalmatie</i> 12.a</p> <p><i>Danois & Moscouites font guerre en Poulongne</i> 365.b</p> <p><i>Danube fleuve, & ſa ſource</i> 11.b</p> <p><i>DanZic, ville treſrichie.</i> 309.a</p> <p><i>DanZik aſſiegée par Battor</i> 368.a</p> <p><i>DebreZen bruſlée par les Impériaux & pourquoy</i> 301.a</p> <p><i>Deffaite de l'armée de Ferdinand en Hongrie</i> 68.a</p> <p><i>Deffaite de Hongres par les Turcs</i> 369.a</p> <p><i>Deffaite de Moldanes &</i></p>	

T A B L E.

Diète à <i>Alberégale</i> par Fer-	354. b	Diète à <i>Torde</i> par <i>Castalde</i> O ^s	
<i>dinand</i> 44. a		<i>Battor</i> 194. a par le <i>ROY</i>	
Diète à <i>Ausbourg</i> 290. a		<i>Iehan</i> 327. b	
Diète en <i>Austriche</i> par <i>Ma-</i>		Diète à <i>Vasraël</i> par <i>Castalde</i>	
<i>ximilian</i> 347. a		248. a	
Diète à <i>Colosuar</i> , où la <i>Royne</i>		Diète à <i>Vienne</i> , par l' <i>Empe-</i>	
<i>se demet des ornemens Roy-</i>		<i>reur</i> 318. a à <i>Possou</i> par	
<i>aux entre les mains de Ca-</i>		l' <i>Archiduc Charles</i> 318. b	
<i>stalde</i> 118. b		Diète des <i>Transilvaniens</i> con-	
Diète à <i>Colosuar</i> par <i>Castalde</i>		<i>tre Gruty</i> 57. a	
265. a 266. a		Dieu chaste ceux qu'il ayme	
Diète à <i>Cracovie</i> pour proceder		2. b	
à l' <i>election d'un Roy de Pou-</i>		Dieu punissant le mal en tire	
<i>longne</i> 364. a		le bien 4. b	
Diète tenuë à <i>Egneh</i> par la		<i>Draue</i> fleuve 12. a	
<i>Royne Isabelle</i> 103. a rom-		<i>Draue</i> passé par l' <i>armee Hon-</i>	
<i>puë</i> par <i>George</i> 104. a		<i>gresque</i> 22. b	
Diète à <i>Francfort</i> pour l' <i>ele-</i>		<i>Drigal</i> , place forte 222. a af-	
<i>ction du Roy des Romains</i>		<i>siegee</i> par le <i>Marquis Pala-</i>	
293. b		<i>uicin</i> 226. a	
Diète à <i>Ispruch</i> par <i>Maximi-</i>		<i>quinze Duchez</i> en <i>Boheme</i>	
<i>lian</i> 362. b		350. b	
Diète à <i>Possouie</i> par les <i>Tran-</i>			
<i>silvains</i> 262. a			
Diète à <i>Ratisbone</i> par <i>Maxi-</i>			
<i>milian</i> transferee à <i>Auf-</i>			
<i>bourg</i> 366. a			
Diète à <i>Sibinio</i> par <i>Castalde</i>			
133. a			
Diète à <i>Sibinio</i> par <i>Isabelle</i>			
281. b			
Diète à <i>Spire</i> par <i>Maximilian</i>			

E.

Eglise cathedrale de *Bude*
 consacree par *Solyman*
 75. a
Egneh, l'une des principales
 villes de *Transsylvanie*
 103. b

T A B L E.

Eiden renduë aux Imperiaux 297.b	299.b rendu par compo- sition 301.a
Electeurs d'Allemagne Eccle- siastiques & Seculiers 307.b	Escarmouches deuant la ba- taille 28.a
seance des Electeurs de l'Em- pire en actes publics: & leur office 313.a	Esclauon enuoyé par George à Olyman assiegé à Lippe, pris par Castalde 162.b
Emeric Cibacchy Euesque de Varadin & Vayuode de Transiluanie 40.b	Espagnols mutinez, rauagent la Hongrie 267.a
Emeric Vayuode de Transilua- nie & Louys Gritty en pic- que 54.b va recevoir & visiter Gritty 55.a tué par Iehan Doce 56.b	deux Espagnols renegats cau- ses de la prise de Themisuar 211.a
Emmanuel Philibert Duc de Sauoye s'offre d'aller en Ho- ngrie contre le Turc 319.b	Espies pris descouurent les des- seings du Turc 306.b
les Emperours de Turquie ne se marient 271.b	Espion François en l'armee de Ferdinand, aduertit le Turc des negoces de la Transilua- nie 118. a se sauue par le moyen de Vicchy 118.b
Enseigne Royale par qui portee 29.a	Espri immortel nō suiet aux astres 4.b
Enseignes gaignees par les Turcs sur Castalde 154.a	Estat d'Allemagne touchant les Dietes 307.b 308.a
Epitaphe de l'Emp. Charles 288.b	les trois Estats de Hongrie cor- rompus 3. a
Erasmus Teifel deffait deuant Drigal 227.a prins & enuoyé à Constantinople 227.b decaputé 228.a	Estat paruenü à son comble, decline aussi tost 4.a
Erden assiegé par le Turc	Estienne fils de Iehan Roy de Hongrie, nommé Iehan par le commandement du Turc 60.b 107. a
	Estienne par le conseil de Geor-

T A B L E.

- ge Moyne est mené à Solyman 72. b renuoyé à sa mere 74. a
- Estienne Zel au secours de Louys 27. b mort en bataille 35. b
- Estienne gouverneur de Valachie 7. b
- Estienne Bathor Comte Palatin 7. b
- Estienne Bathor enuoyé vers le Vayuode 16. b
- Estienne Bathor enuoyé par Louys en l'armée pour sonder les chefs 23. b
- Estienne Bathor des premiers Princes de Hongrie 40. a
- Estienne Bathor.
- Estienne Bathor esleu Roy de Transluanie 358. a déclaré Roy 363. b esleu Roy de Poulongne, & receu 365. a escrit à Maximilian Ibid. enuoye congratuler Rodolphe pour sa promotion à l'Empire 368. a assiege Danzik, qui luy est rendue Ibid. fait guerre au Moscuite, & Tartare 368. b enuoye reconnoistre le Pape, & recherche en Italie les gens de valeur & scauoir Ibid.
- Estienne Lozotse Lieutenant pour Ferdinand à Themesuar 131. a est sommé par le Be-lerbey 134. a
- Estienne Lozonze créé Comte de Themesuar 193. b se munit d'hommes 201. a est assiege 204. a parlemement 212. b quitte Themesuar aux Turcs 213. a est deffait avec tous ses gens, & emmené au Bascha, contre sa capitulation 213. b sa mort 214. b
- Estienne Maillat & Gottart chefs de l'armée contre Gritty 57. a 69. b se retire à Fogare 69. b sort de Fogare pour capituler avec Mustapha, & ce qui luy en aduint 70. b meurt en prison en Constantinople 71. a 76. a
- Estienne Vayuode de Moldauie voulant secourir Isabelle, est tué, avec toute sa race, & ses gardes 236. a 238. a. b
- Estienne Verbets laissé par Solyman à Bude pour le maniment de la iustice 78. a
- Estre-

T A B L E.

Estremadure Province où ser-
tira l'Emp. Charles pour fi-
nir ses iours 286.b
Euesche & riches en Allema-
gne 308.a
Executeurs de la mort de Geor-
ge 172.a salarie & par Fer-
dinand 182.b

F.

FAbian schinach ameine
mil chevaux pour Fer-
dinand à Castalde 222.b
Femme à Torde surprenant son
mary en adultere, luy coup-
pe le col, selon la coustume
du lieu, nonobstant le par-
don qu'elle auoit receu de
luy pour pareil crime 195.a
Femme de Lippe vertueuse a-
pres auoir esté pillée par
George 168.b
Femmes d'Agrie courageses
243.a.b

Ferdinand.

Ferdinand d'Autriche aspi-
re à la Couronne de Hongrie
41.a entre en Hongrie avec
armée 41. b poursuyt le

Vayuode 42. a couronné
Roy de Hongrie 44.a de-
mande trefues & l'amitié
de Solyman 45. b secourt
Vienne d'hommes 48.a
Ferdinand & Iehan font ac-
cord 60.b somme la Roy-
ne Isabelle des accords pas-
se & entre luy & le feu Roy
Iehan 62. a assiege Bude
62. b demande la paix à
Solyman 76. b demande
l'investiture du Roy de Hō-
grie à Solyman 77. a ac-
cepte les offres de George,
& luy enuoye secours 92. b
escrit à Charles le V. pour
auoir vn chef d'armée avec
George contre Isabelle 93. b
prie le Pape pour faire Geor-
ge Cardinal 116.a est fait
Roy de Hongrie 122.a ra-
tifie les accords faits avec I-
sabelle 125. b enuoye se-
cours à Castalde 133. b sol-
licite le meurtre de George
170. b fait redre à la Roy-
ne Isabelle ce qui luy appar-
tenoit des meubles de Geor-
ge 182. b respōd aux plei-
ntes d'Isabelle faites par Lo-
bosky 199. b manque de

BB

T A B L E.

promesse à Castalde touchât le secours promis 200. a. b	12. a. b 13. a
absout par le Pape pour la mort de George 248. b en- uoye vers le Roy & Roïne de Poulongne pour conten- ter Isabelle leur fille 264. b est couronné Empereur 287. a obtient secours des Estats de l'Empire contre le Turc 290. b refuse au- dience aux Ambassadeurs du Roy Iean pour l'auoir appelle Roy 291. b meurt 294. a	Fleues de Trāsiluanie 106. b Fogare assiegé par Mustapha 69. b rendu 71. a Farme de l'election d'un Roy de Poulongne 355. b Fortune fauorise ceux qui cō- battent pour la deffense de leur pays 43. a Fortune ne commence iamais ses ieux pour un petit 233. b François 1. Roy de France se- mond de sa promesse 10. b François Bathian, Ban de Scla- uonie 8. a François Chendy Ference, des plus grands amis de George, retenu par Castalde 175. b François Chēdy gagné par Ca- stalde, appaise les Siciliens mutinez pour la mort de George 178. a François Patocchy gouuerneur de Iule 262. b François Peren Euesque de Va- radin predict le malheur de la bataille 26. a mort en bataille 35. b François Nemetby traistre & perside à son pupille 296. b est tué à Tocchay 297. b Fannium ville 12. b
Ference Bode Lieutenant gene- ral du Roy Iean, sa valeur & propos tenus audict Roy deuant la bataille cōtre Fer- dinand 42. a. b prins pri- sonnier 43. b meurt 44. a	
Duc de Ferrare au secours de l'Empereur 348. a	
Ferton lac 12. a	
Feux de ioye à Vienne pour les prinſes de Hedin & Te- rouanne 269. b	
Fiançailles de Ieanne fille de Ferdinand avec Iean 125. b c'est Flatterie de chanter nos louanges 3. b	
Fleues notables de Hongrie	

T A B L E.

Funerailles magnifiques faites
à Charles le V. par Philip-
pes son fils 288.a

G.

G Ala Chasteau pris par
les Hongres, desquisez
en Turcs 149.b

Gardes d'artillerie à pied & à
cheual en vne armée, &
leur charge 96.a

Garnison d'Ezeck negligente
15.b

Gaspar Castellio gouverneur
de Themessuar 169.b
tué 210.a

Gaspar Kaskay, l'un des com-
mis pour conseruer le Roy en
la bataille 28.a

General de l'artillerie en vne
armée, & sa charge 96.a

George Moyne.

George Moyne, est esleu tuteur
d'Estienne fils du feu Roy
Iean : avec vn estrange dis-
cours de la vie dudit Moyne
61.a de portebois & char-
bon deuent Conseiller du
Roy Iehan, Thresorier &

Euesque de Paradin 61. b
empesche l'executio de l'ac-
cord de Ferdinand & de
Iean, & demande secours
au Turc 62.a fait acte de
Capitaine diligent 63. b
empesche la reddition de
Bude 65.a met le feu es
estables du Roy Iean, où se-
stoit retiré grand nombre
d'ennemis 68. b mene le
petit Estienne à Soliman,
qui desiroit le voir 72. b
est retenu avec les autres
Seigneurs Hongres prison-
nier 74. a renuoyé & con-
firmé en ses estats par Soli-
man 75. b fait recevoir la
Royne Isabelle en Transil-
uanie, & sy fait confirmer
en ses estats 78. b mantiat
les finances comence à sou-
bler, & monstret son aua-
rice, ambition, & ingrati-
tude enuers Isabelle 79. a
apres les plaintes d'Isabelle
à Soliman, & lettres dudit
Soliman audit George, quit-
te le party d'Isabelle, & re-
cherche Ferdinand son en-
nemy 80. a ses impostu-
res & calomnies 81. b

B B ij

T A B L E.

pratique les Seigneurs Transilvaniens, & se campe deuant Albeiuile, sejour d'Isabelle 86. b fait accord avec elle 87. a son arrogence 88. a s'arme contre les Turcs appellez par Isabelle parauant leur accord 88. a deffaut par Chendy son Lieutenant le Vayuode Transalpin 88. b marche contre le Bascha de Bude 89. b tourne son camp contre le Vayuode Moldaue 90. a confirme la paix entre luy & Isabelle, & la cōtraint d'escrire à Solyman en sa faueur 90. b est par Solyman, dissimulant les iniures faites à Isabelle par luy, confirmé en ses estats 91. a ne garde riē de l'accord susdit, & s'accorde avec Ferdinand contre Isabelle 91. b faut à se noyer 103. b rōpe la Diete à Egneth tenuē par la Royne 104. a assiege Albeiuile, & se veut repatrier avec Isabelle pour la troisiēme fois 104. b s'accorde derechef avec Isabelle 108. a prend Albeiuile à

composition 108. b Va cōferer avec Castalde Lieutenant de Ferdinand contre Isabelle 109. a son mauvais naturel 110. a va trouuer la Royne 110. a mande à Castalde qu'il le vienne trouuer à Albeiuile pour cōferer ensemble 110. b fait semblant de trouuer les offres de Ferdinand à Isabelle bōnes 112. a ses moyēs pour rompre les accords de la Royne & de Castalde 114. a se fait donner l'estat de Vayuode de Transilvanie, & Thresorier, & autres excessifues demandes 115. a veult estre Cardinal 116. a est fait Archeuesque de Strigonie, puis destourne la Royne des accords faits avec Castalde 116. b les accorde derechef, & signe 117. b demande impudemment à la Royne que elle luy mette la Couronne Royale en sa puissance 119. a reconnoist Ferdinand pour vray Seigneur 125. b obtiēt la tierce partie de la gabelle du sel 127. a recherche le

T A B L E.

- Turc 128. a negotie avec
 les Baschas 130. b amasse
 vne armée contre le Turc
 132. a est soupçoné par
 Castalde, & derechef con-
 firmé en ses estats 132. b
 va à la Diète de Sibinio, &
 monstre son inconstance
 133. a reçoit promesse du
 Pape d'estre fait Cardinal
 133. a joint son armée avec
 celle de Castalde 139. a en
 veut mener l'auantgarde
 140. b monstre l'instabili-
 té de son esprit 141. b sa
 fetardise 142. b se resoult
 d'assiéger Lippe tenuë par
 le Turc, & est fait Cardinal
 143. a par son ambi-
 tion & autres vices se rend
 odieux à Castalde 144. a
 conseille à Castalde de faire
 trêues avec le Turc 146. a
 va par grande importunité
 iusques à Lippe 147. a se
 monstre à l'assault braue
 & vaillant Capitaine
 157. a s'efforce de sauuer
 Olymā assiégé dans le cha-
 steau 160. b 162. a pra-
 tique les Bourgmaistres des
 villes de Hongrie, pour rō-
 pre les desseings de Castalde
 161. a descouure tout à fait
 sa meschante volōre 162. b
 assemble les principaux Sei-
 gneurs & Capitaines de
 l'armée, & les harangue,
 tendāt à fin de sauuer Oly-
 man 163. a 166. a luy
 donne moyen de se sauuer,
 & parle de nuict à luy se-
 crettement 166. b machi-
 ne contre Castalde 168. a
 donne aux siens les biens de
 ceux de Lippe qui s'estoient
 trouuez à la deffense d'i-
 celle 168. b se met en co-
 che avec Castalde, & arri-
 ue à Binsc 169. b 170. a
 veut aller tenir Diète à
 Vafraël, pour chasser Ca-
 stalde & son armée 170. b
 sa mort se machine par Ca-
 stalde 171. b est tué, &
 par quelle façon 174. a sa
 mort vangée sur ses execu-
 teurs 175. a sa sepulture
 176. a ses meubles pilléz
 par ses meurtriers, puis ren-
 dus & mis es mains des
 Thresoriers de Ferdinand
 176. b tous ses thresors
 180. a sont mis en mains

T A B L E.

- de Commissaires enuoyez
par Ferdinand 181. a la
nouuelle de sa mort est ap-
portée à Rome 192. a les
auteurs de sa mort excom-
muniés par le Pape 192. b
lequel fait informer sur sa
mort 193. a. 239. b
- George Basi enuoyé à Louys
par le Pape pour enten-
dre sa volonté 17. a
- George de Paline Euesque de
Boznie, enuoyé vers Paul
Tomorée 20. a mort en ba-
taille 35. b
- George de Scopuse collegue de
Paul Tomorée en l'armée
20. b mort en bataille 35. b
- George de Scopuse blasimé par
Soliman 38. b
- George Hossute Ambassadeur
de Maximilian vers le Turc
306. a
- George Hossute Ambassadeur
pour l'Empereur vers Selim
348. b
- George Pogghy-Bracchy fait
empoisonner Ladislas 41. a
- George Turcy defend vaillam-
ment Pallota contre le Turc
329. a
- valeureux acte de George Tu-
ry 341. b pour lequel il est
fait Cheualier par l'Empe-
reur *ibid.*
- GhesteZ prins par le Comte de
Salm sur les Turcs 333. b
- Gottart & Maillat chefs de
l'armée contre Cristy 57. a
- Gran Chasteau où furent souil-
lez & arrestez les meubles
de la Roynie Marie 36. b
delaisse par son Capitaine
37. a
- Griech-suncisneburg fortref-
se 15. a
- Guillaume de Gonsague Duc
de Mantoué viés au secours
de l'Empereur 315. b
- Guillaume fils du Landgrau
s'esteue contre l'Empereur
Charles 197. a
- Guillaume Roccandolph assie-
ge Bude pour Ferdinand
62. b remuë son camp 65. b
- Guillaume Roccandolph est as-
sailly de toutes parts par
Mahomet 67. a leue le
siege 67. b est deffait
68. a
- Guillaume Roccandolph meurt
en l'isle de Comar 69. a

T A B L E.

H.

H Adao prins par Jean
295.b
Haly Chiauff sentremet de la
paix entre Ferdinand & le
Turc 265.b
Hannibal Cyprien seul des Ca-
pitaines de gens de pied resté
de la bataille contre le Turc
35.b
Harangue de Castalde à ses
soldats 101.a
Harangue de Castalde à ses
soldats allants à l'assault de
Lippe 151.b
autre Harangue dudit Castal-
de, tedant de redoubler l'as-
sault 154.b
Harangue de Castalde aux Ho-
gres, receuant serment de fi-
delité d'eux au nom de Fer-
dinand 122.b
Harangue de George aux prin-
cipaux Seigneurs & Capi-
taines de l'armée de Ferdi-
nand, pour sauuer Olyman
163. a
Hedin prins par Charles le V.
sur les François 269.b

Henry 2. joint avec les Prote-
stants 197. a se retire
198. a

Henry Duc d'Aniou esleu
Roy de Poulongne, sy ache-
mine 356. a. b est receu
Roy 357. a se desrobe, &
reuiet en France 362. b
promet aux Poulonnois de
retourner 363. b 364. a

Henry Stampir Colonel en-
uoyé à Schuendy par l'Em-
pereur 346. a

Hermenstat, principale ville
de Transiluanie 107. a

Hierosme Lasky reçoit le Roy
Iean fuyant 44. b va en
Constantinople en Ambas-
sade pour luy 45. a assure
à la Transiluanie 56. a

Histoire de la mort de Mustā-
pha fils aisné de Solyman
270. a

Histoire memorable d'un Phā-
tosme apparus au Chasteau
du Roy Louys 34. a

Histoire sert de doctrine 6. b

Hongres decapitez iusques au
nombre de quinze cens 35. a

Hongres deffaits par les Turcs
369. a

T A B L E.

Hongres iurent fidelité à Ferdinand	122.a	275.b	Iauarin ville	12.a	
Hongres iusques au nombre de deux cens mille perdus tant en la bataille que depuis	38.a	Iauarin bruslé par accident	345.a	reparée par le Comte de Salm	345.b
Hongres recherchent la paix avec le Turc	245.b	Iayc Za ville capitale de Bosnie		12.b	
Hongres taschent à remettre le Royaume entre les mains de Iehan & d'Isabelle	234.a	Iehan Roy de Hongrie.			
description generale & diuision de la Hongrie	11.b	Iehan Roy de Hongrie distribuë les honneurs & estats du Royaume	40.b	quitte Bude, & se retire en la Transiluanie	41.b
description particuliere de la Hongrie	13.b	en Poulongne	44.a	est receu par Hierosme Lasky	44.b
Hongrie & France comparées pour leurs miseres	3.b	offre tribut & hommage à Solyman	45.a	enuoie Lasky Seigneur Poulonnois vers Solyman au secours	45.a
Hongrie remplie de vices deuant ses guerres	3.a	baise les mains à Solyman	46.b	confirmé Roy de Hongrie par Solyman	53.a
Hospital en vne armée sous la charge des Prestres	98.b	entre en souçon contre Louys Cristy	54.b		
Hune fleuve	12.a	Iehan & Ferdinand s'accordent		60.b	
Hust pris par Schuendy rendu à Iehan	353.b	mort de Iehan Roy de Hongrie		60.b	
Huer extreme	298.a				
I.					
I Annissaires obeyssants aux signes de leurs chefs					

T A B L E.

Iehan fils du fufdict.

Iehan pleure voyant fa mere
 bailler la Couronne à Ca-
 ftalde 119. a monstre ne
 cōfentir à la Roynne fa mere
 120. a fiance l'Infante Ieā-
 ne fille de Ferdinand 125. b
 reftitué en fon Royaume
 281. b fait guerre à Ferdi-
 nād 291. a enuoye Am-
 baffadeurs à Ferdinand pour
 accorder leurs differends,
 & demāder l'Infante Ieā-
 ne 291. a ne fe veut de-
 partir de l'amitié du Turc
 292. a prēd plusieurs pla-
 ces fur Ferdinand à l'aide
 du Turc 293. b 295. a. b
 en prend d'autres 297. b
 eft retardé en fes deffeings
 par vne grande inondation
 298. a enuoye Ambaffa-
 deur avec le Turc vers Ma-
 ximilian pour traiter de la
 paix Ibid. Se trouue en
 danger d'efre atteint d'u-
 ne balle d'artillerie 302. b
 fait pēdre plusieurs qui fa-
 uorifoient Maximilian
 304. b attire à foy les Hō-

gres 326. a publie vne
 Diete à Torde 327. a va
 au deuant de Solyman avec
 riches presents 329. a af-
 ſiege Tocchay prins par
 Schuendy: puis leue le ſiege
 à l'occafion des Tartares mu-
 tinez 346. a les deffaict;
 puis eft afſiegé par eux
 ioints avec les Turcs 346. b
 reprend quelques fortereffes
 ſur l'Empereur 353. b ſa
 mort 357. b

Iehan Baptiſte Caſtalde.

Iehan Baptiſte Caſtalde eſt eſleu
 par Charles le V. pour aller
 en Hongrie avec George
 Moyne cōtre Iſabelle 94. a
 eſt inſtruit par Ferdinand
 comme il ſe doit comporter
 avec ledit Moyne 94. b
 donne inſtruction pour la
 conduite d'une armée 95. a
 ſachemine en Hongrie
 99. b fait fortifier Agrie
 100. a entre en la Tranſil-
 uanie 102. b 107. b trō-
 pe induſtrieuſemēt le Mar-
 quis de Balaffe 107. b af-
 ſiege par Licutenans Dal-

T A B L E.

mas Chasteau de la Roynie
 107. b prend Damas par
 reddition 109. a confere
 avec George 109. b le va
 trouuer à Albeuile, mal
 suuy 110. b de là s'en va
 trouuer la Roynie, & luy
 expose sa charge 111. a
 parle à elle au desceu de
 George 112. b escrit à Fer-
 dinand pour faire George
 Cardinal 116. a reçoit d'I-
 sabelle la Couronne & au-
 tres ornemens Royaux au
 nom de Ferdinand 121. a
 l'enuoye à Ferdinand 122. a
 reçoit sermet de fidelité des
 Hongres 122. a. b fait for-
 tifier les places 127. b &
 payer le tribut deu au Turc
 128. a amasse gens de guer-
 re pour s'opposer au Turc
 130. a sa diligēce, & soup-
 çon enuers George 132. b
 tient vne Diete à Sabinio
 133. a reprime & punit le
 tumulte aduenu à Brassouie
 138. b Harangue les Sei-
 gneurs & Capitaines de
 son armee 139. b se mostre
 accort & patiet à l'endroit
 de George 141. b conçoit

vne mortelle haine contre
 luy 144. a reçoit mande-
 ment de Ferdinand pour le
 faire mourir 144. a. b va
 de nuict trouuer George en
 sa tête 146. a assiege Lip-
 pe 147. b fait bresche
 150. b fait donner l'assault
 153. a est repoussé avec grand
 perte 153. b fait redoubler
 l'assault 156. b emporte la
 ville 158. b assiege le cha-
 steau 160. a s'obstine à se
 siege contre la volonté de
 George 160. b ne veut re-
 ceuoir Oliman qu'à sa dis-
 cretion 161. b cōtredit &
 s'oppose à George voulant
 sauuer Oliman 162. a se
 delibere de faire mourir le
 Moine George 166. a use
 de courtoisie & liberalité
 enuers vne honeste femme
 pillée par George 169. a
 arrive à Binsé 170. a mē-
 de en diligence sforce Pala-
 uicin, & autres Capitai-
 nes Espagnols 170. b luy
 communique son entreprise
 sur la mort de George 171. b
 le fait tuer 174. a puis en-
 sepulcrer 176. a fait ren-

T A B L E.

à dre les meubles de George
 pille par ses meurtriers
 176. b fait prier l'Am-
 bassadeur du Turc tenu se-
 cretemēt par George à Vui-
 uar 177. a va à Seghes-
 nar pour sonder la volonté
 des Siciliens sur la mort de
 George 178. a reçoit d'eux
 serment de fidelité 178. b
 reçoit en l'obeissance de Fer-
 dinand toutes les places qui
 auoyent tenu pour George
 180. a sollicite Ferdinand
 pour auoir secours contre le
 Turc qui se preparoit 180. a
 fait fortifier ses places
 181. a met les thresors de
 George en main de Commis-
 saires 181. a est fort bien
 salarié pour le meurtre de
 George 182. b pouruoit
 Lippe & Themessuar de
 nouvelles garnisons 187. b
 enuoye le Comte Iean Bap-
 tiste d'Archo commander
 à Brassouie, & la munir
 196. a sollicite Ferdinand
 pour auoir secours contre le
 Turc 200. a fait ses pre-
 paratifs pour luy resister
 203. a se retire de Colofuar

à Torde pour euiter la fu-
 rie des Allemans muti-
 nés 203. b enuoye secours
 à Themessuar assiéé, &
 marche contre le Moldaue
 204. b le fait retirer en
 desordre 205. b enuoye
 nouueau secours à Themess-
 uar, le premier deffait
 206. a encourage les Hõ-
 gres esperdus pour la perte
 de Themessuar 215. a est
 aduertý de Lippe bruslée &
 quitée par Aldene: ce qu'il
 fait scauoir à Ferdinand
 221. a se retire à Sassebesse
 & la fortifie 222. a ra-
 chepte le Palatin pour
 quinze mille ducats 228. a
 reçoit un grad de plaisir de
 la perte de Zaluoch 233. b
 preuoit vne reuolte des Hõ-
 gres & Trãsiluiains 234. a
 à laquelle il remedie 236. a
 consent à la mort du Mol-
 daue 236. b descouure vne
 conspiration contre luy
 238. b son conseil n'estant
 creu, se perd vne braue oc-
 casion de deffaire le Turc
 245. a se consent à la paix
 avec le Turc 245. b

T A B L E.

- se voulant opposer aux des-
seings de Cassombassa, les
Allemands se mutinent cõ-
tre luy 246. a est aban-
donné du Colonel de la
gendarmerie du pays 247. a
donne moyen & secours à
Mirce Transalpin pour re-
couurer son Royaume
250. b arrive à la Diète de
Vvasraël, & les rassure
cõtre le Turc 260. b pour-
suyt le procez d' Aldene
261. b licencie le Duc Mau-
rice 263. a aduertit Fer-
dinand du pourchas des
Transilvaniens pour faire
reuenir Isabelle 264. b
tient une Diète à Colofuar
265. a 266. a retire des
mains du Turc les gents de
Battor 265. b retourne
vers Ferdinand 267. b est
calomnié, puis recompensé
de ses seruices par Ferdi-
nand 268. a est rappelé
en Flandres par Charles le
Quint, & le va trouuer
269. a. b
- Jean Alphonse Pescaire porte
la Couronne de Hongrie à
Ferdinand 122. a
- Jean Ardech sorty de Vienne
pour escarmoncher, perd sa
cornette 49. b
- Jean Baptiste d' Archo Com-
te, commande dans Brassouie
196. a arreste le Moldaue
par escarmouches 204. b
deffait troupes de Moldaues
& Turcs 205. a
- Jean Bernemisse gouverneur du
Roy Louys 8. b
- Jean Chuendy Lieutenant de
George deffait le Transalpin
88. b
- Jean Doce ennemy du Vayu-
de de Transilvanie, & la
raison 54. b aigrit Gritty
contre Emeric 55. b tue le
Vayuode de Transilvanie
meschamment 56. b est des-
churé en pieces 59. a
- Jean Dragfy Preuost de l'ho-
stel, porte l'Enseigne Royale
29. a mort en bataille 35. b
- Jean Hadek Commissaire de
l'artillerie 36. a
- Jean Kalay, l'un des commis
pour conseruer le Roy en ba-
taille 28. a
- Jean Oberdansch Ambassa-
deur pour Ferdinand vers
Solyman 46. a

T A B L E.

<i>Iean Solan</i> <i>Le Ambassadeur</i>	<i>est deu pour icelles</i>	317. b
<i>d'Isabelle vers Solyman cõ-</i>	<i>Journée de S. Laurent</i>	287. a
<i>tre les pratiques de George</i>		
82. b		
<i>Iean Statile enuoyé vers le</i>		
<i>Payuode avec George Basi</i>		
17. a		
<i>Iean Tahy, & Iean Banfy,</i>		
<i>principaux Seigneurs de</i>		
<i>Silauonie, au secours de</i>		
<i>Louys</i>		27. b
<i>Iean Zapoly Comte de Scepuse,</i>		
<i>& depuis Roy de Hongrie</i>		
<i>7. b aspire à la Couronne</i>		
<i>39. b esleu Roy</i>		40. b
<i>Iean Zerechen au secours de</i>		
<i>Louys</i>		27. b
<i>Indignité des Turcs enuers</i>		
<i>les Prouinces Chrestiennes</i>		
<i>qu'il s'assubiectist</i>		124. b
<i>Information sur la mort de</i>		
<i>George</i>		239. b
<i>Inquisition Espagnole par qui</i>		
<i>inuentée, & sa forme</i>		321. b
<i>Instruction d'un fils de l'Em-</i>		
<i>pereur de Turquie</i>		273. b
<i>Instruction pour la conduite</i>		
<i>d'une armée, & entretien</i>		
<i>d'icelle</i>		95. a
<i>Inustitutions de fiefs données</i>		
<i>par l'Empereur aux Princes</i>		
<i>d'Allemagne: & en ce qui</i>		

Isabelle.

Isabelle fille de Sigismond Roy
de Poulongne, mere d'Estie-
ne, tutrice & gouuernante
de Hongrie, apres la mort
du Roy Iean son mary 60. b
est sommée par Ferdinand
des accords passés entre luy
& le feu Roy Iean 62. a
au refus est assiegée par le-
dit Ferdinand dedans Bude
92. b se delibere de rendre
Bude 65. a. est secourüe
65. a reçoit, & fait presens
au Turc 66. a luy enuoye
son fils Estienne 72. b luy
escriit en faueur des Sei-
gneurs Hongres qu'il rete-
noit prisonniers 74. b est
enuoyé par Solyman en
Transiluanie, & forcée de
quitter la Hongrie 75. a
sa constance 76. a est à
peine receüe en Transilua-
nie 78. b apres longue pa-
tience se plaint de George à
Soliman 79. b aduertie
du pour parler de George

T A B L E.

avec Nicolas Salm, renuoye
 vers Soliman contre leurs
 pratiques 82. a. b amasse
 des forces cõtre George 83. b
 est abandonnée des Transil-
 uaniens, & pourquoy 86. b
 fait accord avec George
 87. a le confirme, & con-
 tre son gré escrit à Soliman
 en faueur de George 90. b
 suscite les Transilvaniens
 contre George 91. a fait
 tenir vne Diete à Egueth
 103. a icelle rompuë par
 George, elle se retire avec
 son fils à Albeinle, puis à
 Sassebesse 104. a enuoye le
 Marquis de Balasse pour
 empescher le passage à Ca-
 stalde venant se ioindre a-
 uec George 107. a s'accor-
 de derechef avec George
 108. a enuoye visiter Ca-
 stalde 110. a parle secret-
 tement à luy, & se plaint
 de George 112. b se souf-
 met à Ferdinand 113. b se
 accorde avec luy 114. b
 parle derechef à Castalde,
 & accuse George enuers luy
 117. a se demet du Royau-
 me & des ornemēs Royaux

entre les mains de Castalde
 119. a sort du Royaume
 126. a sa misere 128. b
 arrive à Cassouie 129. b
 apres la mort de George re-
 pete de Ferdinand des meu-
 bles de George qu'il auoit
 prins du Roy Iean son ma-
 ry, & demãde l'accomplis-
 sement de ce qui luy auoit
 esté promis 182. a se plaint
 au Roy & Royne de Poul-
 gne de Ferdinand 199. a
 234. b accepte l'offre de
 Vayuode Transalpin, &
 recherche le Turc 235. a
 est secouruë de luy, & des
 principaux du pays 235. b
 pratique son retour en la
 Transilvanie 261. b est
 sollicitée par les Transilua-
 niens à reuenir 264. b
 fait surprendre quelques
 places 268. a se reestablist
 en son Royaume, & en
 chasse les gents de Ferdinand
 281. b recompese ceux qui
 n'auoient point abandonné
 son party 282. a bannis
 par le commandement du
 Turc les sectes nouvelles
 287. b

T A B L E.

Iule a siégé par Soliman	336. a	Ladislas Macedonien Euesque	
prise	340. b	de cinq Eglises	11. a
Iules 3. excommunié les meur-		Ladislas Salcane Archeuesque	
triers de George	192. b	de Strigonie, Primat de Hon-	
Iules Salazar enuoyé par Fer-		grie, & grand Chancellier,	
dinand à Castalde pour fai-		rend le seel Royal 9. a mort	
re tuër George	144. a	en bataille 35. a blasmé par	
Iulian de Carleual se plante le		Soliman pour son auarice	
premier à l'assault de Lippe,		38. b	
& en emporte le guerdon		Ladislas empoisonné le iour de	
par Castalde	153. b	ses nopces	41. a
Iustice venale en Hongrie	3. a	Largesse deuë aux Ianissaires	

K.

K Eretschen se excuse par		Largesse faite au Sacre de Ro-	
escrié de la reddition		dolphe Roy de Hongrie	
de Iule 348. b. est cruellemēt		361. a	
mis à mort par ceux qu'il a-		Lascheté de soldats Allemäds	
uoit mal traitte	348. b	231. a deffaicts	233. a
Kateze, pourquoy ainsi nommé		Lascheté de soldats Espagnols	
9. b		224. a deffaicts par le Turc	
Krasso estang ou marais	21. b	224. b	
		Lascheté d'un soldat Espagnol,	
		qui en fin se tua	191. a

L.

L adislas Chretschen red		Lazare Schuendy.	
lule par composition au		LaZare Schuendy Lieutenant	
Turc	340. b	general en Hongrie pour	
Ladislas Endef induit les Sa-		Maximilian 296. a met	
xons & Siciliens à recognoi-		son armée aux champs	
stre Ferdinand	125. b	296. b assiege & prend	

T A B L E.

- Tocchay, & autres places
297. a. b 346. a reçoit
nouveau secours de l'Empe-
reur 300. a 301. a brusle
Debrezen pour auoir liure
des viures au Turc 301. a
deffait la garnison de Mō-
cat 301. b est surprins de
siebure Ibid. tue quatre
mille Turcs 302. b escrit
aux Seigneurs de Hongrie
contre les lettres du Roy
Iehan 327. b assiege &
prend Zathnar 350. a puis
Mourach, & assiege Hust
351. a
- Legats du Pape vers Charles
le V. & le Roy de France
283. a
- Leonard Gnomsky Poulonnois
Mareschal de Camp 19. a
- Leonard Gnomsky, opine sur
l'ordonnance de la bataille
28. b
- Lettres de Soliman à André
Battor 254. a 256. a
- Lettres de Charles Empeur
au Cardinal de Maience
283. b
- Lettres de Soliman à George
Moyne sur les pleintes d'Isa-
belle 79. b
- Lettres du Roy Iehan aux Sei-
gneurs Hongres & Tran-
siluains 326. b
- Lettres de Schuendy de cōtrai-
re effect 327. b
- Ligue contre le Poulonnois
366. b
- Lippe & Themesuar villes
d'importance 126. b
- Lippe rendue au Turc 136. a
- Lippe, & sa situation 147. a
assiegee par Castalde 147. b
soustient brauemēt l'assault
153. b prinse d'assault par
Castalde 158. b baillée en
garde à Aldene 169. a
quitée laschement, & brus-
lée par Aldene 219. b re-
prinse par le Turc 223. b
- Louys I I.
- Louys 2. Roy de Hongrie & de
Boheme: & sa naissance
7. a mœurs de Louys 7. a. b
- Louys assemble les Estats pour
aduiser à la deffense du Roy-
aume contre le Turc 10. a
demande secours aux Prin-
ces Chresties 10. a. b semet
aux champs 16. a renuoye
George Basi vers le Vayuede
apres

T A B L E.

apres instructions 17. b en-
 uoye lettres & courriers en
 diuers lieux pour haster le
 secours 18. a. b arriue à
 Tholne 19. a
 Louys en cholere en plein con-
 seil, & sa brave resolution
 20. a en peine sur la resolu-
 tion de la bataille 23. a ma-
 de tous les Conseillers pour
 se resouldre à la bataille, où
 à descamper 24. b
 forces de Louys contre Soliman
 27. b
 Louys donné en charge à trois
 notables personnages pour la
 bataille 28. a
 perte du Roy Louys 32. b
 Louys trouué mort 34. a
 Louys nay sans peau 34. a
 Louys enterré 40. a
 Louys Gritty Duc de Venise
 avec Soliman ayde le Roy
 Iean de sa faueur 47. a
 demeure à Bude avec le Roy
 Iean 53. a est rappellé par
 Soliman, puis renuoyé en
 Hongrie 53. b fait allian-
 ce avec le Vayuode de Mol-
 dauie 54. a entrepéd sur
 la Transiluanie 54. b rit
 voyant la teste d'Emeric

56. b conscience le redar-
 guant, confesse la mort d'E-
 meric innocente 57. a se
 retire à Megest 57. b est
 assiégé par les Transilua-
 niens 58. a abandonné de
 ses amis, se pensans sauuer
 est prins, & liuré à François
 Chédy pour le faire mourir
 59. a
 enfans de Louys Gritty decapi-
 tés 59. b
 Lubec, ville opulente 309. a
 monnoye de Lysimachus trou-
 uée par des Paysans 221. b

M.

Magdebourg, ville
 puissante 309. a
 Mahomet Bascha enuoyé au
 secours de la Royne Isabelle
 contre Ferdinand 64. b se
 campe pres Roccandolph
 66. a prend l'isle de Chep
 67. a
 Mahomet Bascha Lieutenant
 General de Soliman contre
 la Transiluanie 194. a ar-
 riue avec puissante armée.
 203. a assiége Themesuar
 204. a capitule avec Lo-

CC

T A B L E.

- sonze 112. b luy vse d'une tres-grande perfidie, apres auoir rendu Themessuar 213. a prend Caransebesse en sa protection 215. a est aduertey de Lippe abandonnee, & enuoye pour s'en saisir 223. b prend son chemin vers la Hongrie 226. a assiege Zalnoch 228. b 230. a le prend, estant abandonné par sa garnison 232. b assiege Agrie 233. b 241. a somme le Chasteau 242. a apres treize assauls leue le siege 244. b se retire hors du Royaume 247. b
- Mahomet fils de Mustapha aduancé en recompense de la mort innocente de son pere 281. a
- Maistre de camp general en vne armée, que s'estats il doit auoir avec soy 95. a
- Maistre de poste necessaire en vne armée 98. a
- Malheur n'arriue iamais seul 233. b
- Duc de Mantouë au secours de l'Empereur 348. a
- Marata, sepulchre de Soliman 344. a
- Marc Antoine Ferrare Secretaire de Castalde, tué George 173. b
- Marie sœur de l'Emp. Charles V. Roine de Hongrie 7. a
- Marie baille des deniers de son espargne pour leuer gents 18. b
- retraicte de la Roine Marie 36. b
- Marie fille de Charles Empereur mariée à Maximilian Roy de Boheme 133. a
- Marie Roine de Boheme obriete la grace d'Aldene 269. a
- Maremarsusie Prouince 12. b
- Marosse fleuue 12. b
- Maroth, & le grand meurtre d'Hongres arriue en iceluy 37. b
- Marquis de Balasse au service d'Isabelle 107. a poursuyt Oliman se sauuant de Lippe 166. b est blessé d'une arquebuzade 167. a
- Martelos, meschants Paysans 334. a
- forest Martiane 11. b
- Martin Rostan en France avec armée pour l'Emp. Charles 198. a

T A B L E.

Matthias Lobosky enuoyé par
la Royne Isabelle à Ferdi-
nand 199.b
Matthieu Nagh, de basse con-
dition, deffend le Chasteau
de Strigonie contre le Turc
37. a
Maurice Duc de Saxe s'esleue
contre l'Empereur Charles
196.b
Maurice vient à Ispruch pour
surprendre l'Empereur &
Ferdinand 197.b font ac-
cord 198.b
Maurice Duc de Saxe arrive
en Hongrie avec armée pour
Ferdinand 241. a
le Duc Maurice licentié
263. a

Maximiliani.

Maximilian fils de Ferdinand
esleu Roy des Romains
293. b est fait Roy de
Hongrie 294. a se prepa-
re pour faire la guerre au
Roy Iean 295. a traite la
paix avec le Turc 298. a
enuoye du secours à Schuë-
dy 299. b 301. a celebre

les funerailles de son pere
Ibid. dresse nouvelle armée
contre le Turc 302. a en-
uoye Ambassadeur vers le
grand Turc pour continuier
le traicté de paix 306. a
publie vne Diète à Aus-
bourg, pour impetrer se-
cours contre le Turc 307. b
va luy-mesme au deuant
de l'Electeur de Maience
venant à la Diète 112. b
ses demandes en la Diète
316. a les offres qui luy
sont faités pour le secours
316. b commãde aux Roys
de Suede & Dannemarc
de mettre les armes bas
317. a donne aux Princes
l'investiture de leurs fiefs
317. b licencie la Diète, &
sachemine à vne autre
Diète à Vienne 318. a les
ordonnances qu'il fait
Ibid. commande les prie-
res à certaines heures au
son de la cloche, & defend
toutes sortes de ieux 334.
a. b declare son Lieutenant
general en son armée, Fer-
dinand son frere 335. a

T A B L E.

reçoit certaines nouvelles de la mort de Solymã & couronnement de Selim 344. b licentie son armée, & se retire à Vienne 345. b conuoque les estats Ibid. 347. a fait son entrée à Prague, & obtient secours contre le Turc 350. a 351. a enuoye Ambassadeurs à Selim pour la paix 351. b l'obtient 352. b se plaint à Selim du Roy Iean 353. b est sollicité par les Venitiens & par le Pape pour faire guerre au Turc 354. a cede les Royaumes de Hongrie & Boheme à son fils Rodolphe 355. a preced la succession du Royaume de Transiluanie apres la mort du Roy Iean 357. b recherche Selim pour obtenir prolongation de trêue: ce qu'il ne peut 361. b obtient secours des Allemãds contre le Turc 362. b brigue la Couronne de Poulougne 364. a est esleu Roy par ses partisans 364. b ne prend possession du Royaume pour certaines considerations 365. a est indi-

gné oyant l'election de Battor 365. b demande secours aux Allemands contre les Poulounois 366. a enuoye solliciter le Sophy cõtre Amurath 366. b ses Ambassadeurs massacrez par Battor, il fait arrester ceux dudit Battor, & plusieurs Pollaques 367. a meurt Ibid.

Medalles d'or de Lysimachus trouuées par des Paysans 221. b

Medalles d'or de Ninus & Semiramis 222. a

Megest ferme les portes à Louys Gritty, & pourquoy 57. b

Mehemet Bascha, tres-aduisé & tres-fidelle au successeur de Soliman 337. b cele la mort de Soliman 338. a

Melchior Ballaszy pour Maximilian contre Iean 295. a

Meubles de Mircé de grand prix, gagnez par Raoul 253. a

Meubles d'un Cardinal mort sans tester appartiennent au Pape 192. b

Meurtriers de George excommunié 192. b absouts par

T A B L E.

Le Pape	249.a	pour finir ses iours	286.b
Mines descouuertes	50.a	le Monde est immobile au mi- lieu de l'air	1.b
Mines des Allemands à Bude euentées	63.b	Moscouites & Danois font guerre en Poulongne	365.b
Mines d'or, d'argēt & de cuy- ure en Hongrie	13.a	Mourach prins par Schuendy	351.a
Transiluanie	13.b	Moyen d'encourager les soldats à l'assault	153.a
Mines d'or, d'argent & de fer en Transiluanie	106.a	Moyens pour descouuir vne mine	50.a
Mines de sel, d'or & d'argent en l'Euesché de Salsbourg	308.a	sept Muets executeurs de la volonté du grand Seigneur	277.a
Ministres de l'Eglise, gensdar- mes en Hongrie	3.a	Muphty, ou Muplety, chef des Prestres Turcs	271.a
Mircé Vayuode des Transal- pins, s'offre à Isabelle pour la remettre en son Royaume	235.a	344.a	
deffait & chassé par Raoul	249.a	Mustapha fait guerre en Tran- siluanie	69.b
description de Mohac, & lieu de la bataille	21.a.b	Mustapha fils aisné de Solimã relegué en l'Amasie	73.a
Mohac lieu de la deffaitte des Hongres	38.a	histoire de sa mort	270.a
Moldauie & Trãsalpine, par- ties de la Valachie	13.b	Mustapha au mandement de son pere, le va trouuer	275.a
Moldauie nômée par les Turcs Carabogdanie	7.b	est estranglé	277.a
Moldauie, colonie Romaine	105.a	recognu innocent	280.b
Monastere d'Hermites où se retira l'Empereur Charles		Mustapha Bascha enuoyé en Transiluanie au secours de la Roynie Isabelle	65.a
		Musulmans fort superstitieux	276.a

T A B L E.

N.	
	lemente avec George Moyne 80.b
N	Nicolas Serpietre ioinct avec Pierre Vicchy contre Geor- ge 83. b est deffaiët par Taurinum 15. a Varcocce 84. a tancé ai- Nauire cheminant par artifice gement par sa femme 83. a ès riës de Bruxelles aux fu- Nicolas TharcZay, hardy & nerailles de Charles le K. fidele à son Roy 29. a 288. a Noblesse insupportable en Hö- NaZadies vaisseaux 18. b grie 3. a Neustat prinse & reprinse Noremberg, ville Imperiale, plusieurs fois 306. b gouuernée par les Nobles Nicolas Capitaine des Ai- 308. b duchs, vaillant homme 251. a
	O.
Nicolas Esdrin Comte de Serin 299. a gouverneur de Sig- het pour l'Empereur 336. a tué au 13. assault de Sighet 339. b	O Euures charitables fai- tes par esclaves en Turquie, imputées aux mai- stres 271. a
Nicolas Gerendy commis sur la monnoye faire de la moi- tié du thresor Ecclesiastique 11. a	Ofen nom moderne de Bude 16. b
Nicolas Comte de Salm chef de l'armée Hongresque 10. b	Officiers necessaires en vne ar- mée 95. a. b
Nicolas Salm Ambassadeur pour Ferdinand vers Soliman 76. b	Offres de Ferdinand à la Roy- ne Isabelle 62. a 112. a
Nicolas Salm Lieutenant pour Ferdinand en Hongrie par-	Oliman Perse au secours de la Royne Isabelle 65. a
	Oliman commande à Lippe, soustient l'assaut, & repous- se Castalde 153. b comme-

T A B L E.

ce à reculer 158.a se sauue	Ossemens es forests Vvietesies,
dās le Chasteau 159.b en-	tesmoings de l'enorme mas-
dire vne extreme famine	sacre faict sur les Hongres
dans ledit Chasteau de Lip-	38.a
pe 161.a se veut rendre à	Ottomial Hongre prend Zeg-
composition 161.b se sau-	hedin sur le Turc 183.a
ue par le moyen de George	secouru par Aldene 185.a
166. b poursuiuy par le	deffait par les Turcs 206.a
Marquis de Balasse 167.a	Ourestolph secourt Ottomial à
se ioinct avec le Belerbey	Zeghedin 186.b
167.b	
Operstolp premier Capitaine de	
caisallerie de Transiluanie	
201.a	
Opinion commune en Hongrie	
touchant la Couronne Roya-	
le 121.b	
Orateur calomnieux 33.a	
Ordonnance faite en Allema-	
gne sur la diuersité de Reli-	
gion 319.b	
Ordonnances faictes en Au-	
strie pour tirer secours cō-	
tre le Turc 318.a	
Orgueil & richesses, causes de	
tous vices 3.a	
Ornements des Roys de Hon-	
grie 119.a	
Ornemets Imperiaux enuoyez	
à Ferdinand par Charles	
283.b	
Ortel Prouince 13.a	
	P.
	P Allota bien deffendue cō-
	tre le Turc 329.a
	Pannonie, partie de Hongrie
	11.b
	Pannodacie, anciennemet ainsi
	nommée la Transiluanie
	13.a
	Papau forteresse 222.b
	le Pape donne secours à l'Em-
	pereur contre le Turc 112.b
	le Pape sollicite l'Empereur
	pour faire guerre au Turc
	354.a.b
	Paul III. faict refus de rati-
	fier l'estlection de Ferdinand
	287. a
	Pappadoca entretient Bonne
	Royne de Poulongne, & on
	herite 283.a

T A B L E.

- Parolles cruelles d'un Tyran
277.a
- Patocche, Seigneur Hongre re-
force à ses propres despens
l'armée de Ferdinand, de
gents de cheval & de pied
148.b
- Patocchy gouverneur de Iule
261.a
- Paul Bacchy, & son advis sur
l'ord. de la bataille 28.b
- Paul Bächy Capitaine des gar-
des de George 175.b
- Paul Banchy Viceuayuede
262.b
- Paul Tomorée Archeuesque
de Colocense, Cordelier, gou-
verneur de Sirmie, & sa
valeur 8.a tiré par force
de son Couuent 8.b est fait
chef de l'armée Hongresque
20.b conseille le combat
24.b est tué en bataille
35.a
- Paul Tomorée blasme par Soli-
man pour son imprudence &
temerité 38.b
- Paul Veidner Medecin, de Iuisf
fait Chrestien 303.b
- Paul de Zaras entreprend de
garder Lippe contre le Turc
217.b 218.b
- Perias Chasteau fort 246.b
- Personnages ordonnez pour
conseruer la personne du Roy
en la bataille 28.a enuoyez
descouvrir l'ennemy, ne re-
uenient 33.a
- Peste grande en Transiluanie
281.b
- Pesthe prinse par les Turcs
69.a
- Petrouar, autrement Varadin
- Peter, prins par le Turc
18.a
- Phantosme apparoissant predict
la pitense fin de Louys
34.a
- Philippes Comte Palatin se
met dedans Vienne contre le
Turc 48.a
- Philippes More Euesque de
Cinq-Eglises, mort en ba-
taille 35.b
- Philippes va trouuer l'Empe-
reur Charles son pere
286.a
- Philippes fait superbes fune-
railles à l'Empercur Char-
les son pere 288.a
- Pierre Chendy s'excuse enuers
Ferdinand, sur le remue-
ment de la Transiluanie
281.a

T A B L E.

Pierre Peron Gouverneur de Themessuar 8.a	gents 37.a.b
Pierre Peron prise par Soliman 38.b	Pluyes arrestants la diligence de Soliman 48.b
Pierre Vayuode de Moldauié, amy de Solimã & de Louys Gritty 54. a se met aux champs en faueur de la Roy- ne Isabelle 65.a	Podolie rauagée par les Tarta- res 347.a
valeur de Pierre Vicchy à re- pousser les Allemans en- trans dans Bude par vne fausse porte 64.a sa frau- de 71.a	Police tenuë aux Dietes d'Al- lemagne 309.b
Pierre Vicchy Gouverneur de Transiluanie 75.a son in- gratitude & orgueil enuers Isabelle 78.b s'arme con- tre George 83.b est deffait 84.a parlemète avec An- dré Battor 118. a luy cede les Pays-bas 126.a secourt Ottomial à Zeghedin 186.b est taillé en pieces par le Turc 187. a secourt Isabelle 235.b 262.a s'accorde a- uec le Turc, & s'esleue pour Isabelle 268.b	Pont basty par Traian à Seue- rin 13.a
Pionniers en vne armée, & leur charge 97. a	Portau Bascha au secours de lean 345.b
Places quittées par les Capi- taines, & sauuées par elles	Posegan separe la Hongrie de la Sclauonie 12.a
	Poson, retraicte de la Royne Marie 36.b
	Poson ville de couronnement des Roys de Hongrie 358.a
	Posson forteresse signalée par la deffaicte de l'armée nauale du Turc 49.a
	Poulonnois au secours de Louys 19.a pour Isabelle 266.a
	Pourparler de paix entre le Roy lean & Ferdinand 291.a deuient à neant 292. b entre Maximilian & le Turc 298. a tourne à neant 298.b
	Pratiques meschantes iamais ne succedent 60.a
	Presages de la fin pitoyable de Louis 31.b 34.a

T A B L E.

Presburg forteresse où se retire la Royne Marie	36.b	Prisonniers emmenez par So- liman au partir de Vienne	53.a
Prescheur Azrien cause de soustener treize assaults	242.a	Prisonniers es mains du Turc,	35.a
Present riche fait à Soliman par Ferdinand	76.b	Prisonniers prins à Hedin par Charles le F.	269.b
Present de Soliman à Estien- ne & aux Seigneurs Hon- gres	72.a	Prisonniers prins par le Turc deuant Drigal	228.a
Present reciproques de Maho- met & de la Royne Isabelle	66.a	Priuilege des Barons de Hon- grie	19.b
Pressouie, dicte Cronenstat	107.a	Prognostic de la mort de Mu- stapha	275.b
Princes d'Allemagne plus ri- ches & puissants entre les autres	308.a	Prognostic malheureux auROY Louys	31.b 34.a
les Princes de l'Empire arriuent à la Diete d'Ausbourg	112.b 115.a	Prognostics precedants la mort de George	172.a.b
offrent leurs secours à l'Empereur	316.b	Prognostication de la mort de Soliman	338.a
Princes Protestants en rumeur contre le Palatin: & pour- quoy	311.a	Prouinces dictes Comtez en Hongrie	19.a
les Princes se doiuent plustost fier es forces de leur armée qu'en l'enclos d'une murail- le	38.b	trois sortes de punitions	2.b
Prisonniers de guerre des trou- pes de Roccandolph, execu- tez à mort	72.a	Purchastaler Colonel pour Maximilian deffait quatre mille Transluaniens	295.b

R.

R Adich Bosich opine sur
l'ordonnance de la ba-
taille 28.b

T A B L E.

Raisons suadans les Hongres à la bataille	26.b 42.b	stellan de Zaluoch iusques à la fin	232.a
Raoul gouverneur de Transalpine	7.b	chasse de sa Vaynodie des Transalpins par Mircé, la recouure & defait Mircé	249.a 251.b
restably en son Royaume, remercie Castalde, & luy iure amitié	253.a	Richesses & orgueil, causes de tous vices	3.a
Rascians, ou Rhatians	205.a	Rodolph couronné Roy de Hongrie	358.a
106.b deffaits	299.a	declaré Roy des Romains	367.a
Rhatians prennent le party du Turc contre la foy donnée à Ferdinand	135.a	receu Empereur	367.b
Rascie separée de la Hongrie par le Saue	12.a	confirme la trefue avec Ammurath	369.b
Remonstance du Comte Palatin à l'armée Hongresque	30.b	Rosse seconde femme de Solyman, luy fait releguer son fils aisné	73.a
Remonstrances du Chancelier aux chefs de l'armée	23.b	Rosse esclau, amie de Solimā, conspire la mort du fils aisné d'iceluy	270.b 272.a
la Republique Romaine changea d'Estat par la grande cononction des Astres	4.a	Rosse affranchie	271.a
Resolution des Agriens notable	241.b 244.a	faicte espouze de Soliman	271.b
Resolution memorable de Mustapha	275.a	Rossie rauagée par les Tartares	347.a
Resolutio remarquable du Ca-		Rostan Bascha gendre de Soliman, conspire la mort de Mustapha	270.b 272.a
		est chassé par Solyman	279.b
		Rouë de Fortune	4.a

T A B L E.

Routte soudaine estonne les ennemis	156. a	Saxons 89. b fortifiée	127. b
ieune Roy, signe de la malediction de Dieu sur un Royaume	3. a	Saxe fleuve passé par l'armée Turquesque	11. b 15. a
Ruine d'un Estat	4. b	Saxons habitants des villes d'Ortel, Prouince de Högrie	13. b
Rumiler, gents de guerre	64. b	Saxons & Siciliens ennemis naturels	89. a
Ruses de guerre	225. a	Saxons habitants en Transiluanie	105. b
S.		les Saxons & Siciliens de Transiluanie iurēt fidelité à Ferdinand	125. b
Sala Rays Corsaire	283. a	Scach mot Persien, que signifie	366. b
Sabarie ville, natiuité de saint Martin	12. a	Sclauonie, partie de la haulte Pannonie	12. a
Sachmar prins par Iehan	295. a	Sclauonie separée de la Högrie par le Draue	Ibid.
bruslé	297. b	Seance & office des Electeurs de l'Empire en actes publics	313. a
restably	299. a	Sebesse fleuve	171. a
Sacrifice fait par Soliman en la grande Eglise de Bude	75. a	Secours arriué à Louys sur la bataille resoluë	27. a. b
Sangiach, ou Sanzac, que signifie	65. a	Secours de Soliman à la Roynie Isabelle	66. a
Sangiach de la Bossine & de Belgrade conferé avec Isabelle	282. a	Secours du Pape à Louys	19. a
Sangiach d'Alberogale prins & mené à Vienne	341. b	Secours octroyé à Ferdinand contre le Turc	290. b
mis en liberté par rançon	349. b		
Sassebesse, ville principale des			

T A B L E.

Secours venus à l'Empereur par les Princes estrangers 330. b	auoit mal traitte 349. b fait paix avec Maximilian 352. b enuoye vne armée contre le Moscouite 353. b menace le Roy Iean 354. a recommence la guerre aux Hongres 361. b meurt 363. b ses vices d'escrits 364. a
Secretaire en vne armée, & sa charge 95. b	Senath assiegée par Vicchy 83. b est secourüe 84. a rënduë au Turc 135. a
Seignie ville capitale de la Dalmatie subiecte aux Hö- gres 12. b	Sepulchre de Soliman, superbe 344. a
Seigneurs Allemands se iet- tants dedans Vienne pour la deffendre 48. a	Sepulture de Iob, lieu des sa- crifices en Constantinople 343. a
Seigneurs Hongres cõduisants Estienne à Soliman, retenus par luy 74. a remis en li- berté 76. a	Sforce Palauicin, Marquis, Commissaire general du camp de Ferdinand 133. b 158. b assiege Drigal con- tre le conseil de Castalde 226. a est deffait par Achmet 226. b prins combattant vaillamment 227. b racheté pour quin- ze mille ducats 228. a
Seigneurs Hongres imitans Ferdinand à faire la guerre au Roy Iean 41. a	Sibinium, principale ville de Transiluanie 107. a
Seigneurs morts en la bataille contre le Turc 35. b	Sibinio fortifiée 127. b
Selim par ruse & industrie priua son pere de l'Empire & de la vie 272. b	Sibinio ville amie de Ferdinand ennemie de George 177. b
Selim fait mourir le messager de la mort de Mustapha 281. a succede à Soliman 342. b entre en Constanti- nople Ibid. fait ses sacri- fices & offrandes 343. a est saluë Empereur 344. a abandonne Keretschen à la vengeance de ceux qu'il	

T A B L E.

Sibinio offre hommes & vi- ures contre le Turc 196. a	Sigismond Lichtstein Ambaſ- ſadeur pour Ferdinand vers Soliman 76. b
Siciliens, & leur façon de vi- ure 19. b	Signes d'un grand heur & re- pos 4. a & d'une grande decadence & ruine 4. b
Siciliens à la ſolde de George 83. a	Simon Erdéünd Eueſque de Zagrabie, au ſecours de Iean 27. b
Siciliens du party de George ſe mutinent 86. b ſont appai- ſez 87. a	Sirmie, eſtenduë de pays ruiné 9. b
Siciliens, ou Ceculiens, quelle nation 105. b	Sirmie ſepare la Hongrie de la ſclauonie 12. a
Siciliens ſe mutinent pour la mort de George, & ſont ap- paiſez par Chendy 178. a	fertilité de Sirmie 14. b
les Siciliens veulent reſtituer Iean en ſon Royaume 262. a	Soldats murmurent ſur le mé- dement de Louys 22. a. b
Sighet aſſiegé par Soliman 336. a prinſe au treſieſme aſſault 339. b	Soldats de Ferdinand retirez en vne Eglife, taillez en pie- ces au nombre de trois mille 68. b
Sigismond Roy de Poulongne confederé avec le Turc 10. a eſt en mauvais meſnage a- vec ſa mere & les Poulon- nois pour ſa femme 282. b ſentremet d'accord entre Maximilian & Iean 296. a empesché par le Duc de Moſcouie de faire ceſte paix 312. a mort de Sigismond Roy de Poi- longne 355. a	Soliman. Soliman en Hongrie avec puis- ſante armée 7. a 9. a forces de Soliman contre Louys 27. b Soliman deſſaiet les Hongres 37. b donne iugemēt ſur les teſtes des Eueſques mors en la bataille 38. b pleins

T A B L E.

- la fortune du Roy Louys,
 & de la Royne 39. a re-
 tourne en Constantinople
 39. b prend la deffense de
 Iehan 45. b denonce la
 guerre à Ferdinand 46. a
 arriue en Hongrie avec ar-
 mée 46. b deuant Vienne
 48. b reprend avec colere
 ses Capitaines 51. b leue le
 siege de Vienne 52. b en-
 uoye secours à la Royne Isa-
 belle contre Ferdinand 64. b
 viét à Andrinopoly en fa-
 ueur de la Royne Isabelle
 65. a s'achemine en Hon-
 grie 67. b arriue pres Bu-
 de 71. b enuoye presents à
 Estienne, & aux seigneurs
 Hongres, demandant qu'on
 luy mene ledict Estienne
 72. a renuoye Estienne à
 sa mere, & retient les Sei-
 gneurs Hongres 74. a tiét
 conseil sur les prisonniers
 74. b les relasche 76. a
 fait consacrer la grande E-
 glise de Bude, & y sacrifie
 75. a retourne à Constanti-
 nople 78. a escrit à Geor-
 ge Moyne en faueur d'Isa-
 belle 79. b
- Soliman irrité contre George,
 le declare ennemy & trai-
 stre 83. a
 Soliman en faueur de la Royne
 menace les Transiluanien
 86. a
 Soliman respond avec fraude
 aux lettres d'Isabelle escrites
 en faueur de George 90. b
 mande aux Transiluanien
 d'obeyr à George 91. a
 Soliman dresse vne armée con-
 tre la Hongrie, par le Beler-
 bey de Grece 130. a
 Soliman se prepare à la guerre
 contre Ferdinand 108. a
 Soliman mède au Moldaue &
 au Bascha de Bude qu'ils se-
 courent Isabelle 235. b
 Soliman se resoult de faire
 mourir Mustapha son fils
 aisné 274. a est en grand
 danger apres auoir fait e-
 strangler son fils aisné
 278. b 279. a estroicte-
 ment assiégué par son armée
 280. a se sauue d'entre les
 soldats mutinez 280. b
 aduance Mahomet fils de
 Mustapha, en recompense
 de la mort innocente de son
 pere 281. a

T A B L E.

Soliman en trouble & doute	a.b 72.a.b 73.b 74.a.b
par Baiazet son fils 293.b	75.a 130.a 134.a.b 135.
recherche Ferdinand de paix	a 136.a.b 137.a 142.b
294. a sachemine en la	166. b 187. b 189. a.b
Hongrie avec puissante ar-	190. a.b 206. a 207. a
mée en faueur du Roy Iean	187. b 189. a.b 190. a.b
329.a y arrive 335.b af-	206.a 207.a 213. b 214.
siege sighet & Iule 336.a	b 215.a 223. b 224. a.b
meurt 338. a est mené à	226.b 227.a.b 228.a.b
Constantinople 344.a	232. b 233. a.b 242. a.b
Soliman Hongre faict Turc	243. a 298. b 300. a.b
gouverneur de Bude 78.a	302. b 305. b 306. b 328.
Solimos deffendu cõtre le Turc	b 337.a.b 339.a.b 340.
136. b	a.b 341.a 346.a.b 347.
Solimos forteresse munie pour	a 261.b 362.a
deux ans , quittée lasche-	Stridon natiuité de S. Hierof-
ment par les Espagnols	me 12. a
224.a lesquels sont deffaits	Strigonie, Primate en Hon-
par le Turc 224.a	grie 12. a
Sophy surnom du Roy de Perse	Strigonie, Archeuesché riche
par brocard 366.b	116. a
Sopronie ville 12.a	les Suysse enuoyent à la Diète
Statuës de bronze portées de	d' Ausbourg 317. a
Bude à Constantinople 39.b	
Stiriens soldats de Ferdinand	
mis en routte par le Roy Iean	
43. b	
Stratagemes des Turcs en Hö-	
grie 18.a 19. b 33. b 36. a	
37. a. b 38. a 39. a. b 47.	
a. b 48. a 66. a 67. a. b	
68. a. b 69. a. b 70. b 71.	
	T.
	T Artares barbares &
	cruels 346. a se mu-
	tinent contre Iean , qui les
	deffaict 346. b
	Tartares deffaicts en Poulon-
	gne 347. a
	Tartares

T A B L E.

Tartares redouté des Högres 203.b	Ferdinand 18.b
Tata prinse par le Comte de Salm sur les Turcs 332.b	Thomas Varcocce pour George deffait l'armée de Vicchy 84.a
Taurinum forteresse 15.a	Thomas Vuarcocce secourt Ot- tomial à Zeghedin 186.b
Tergouste, ville principale des Transalpins, donne aduer- tissement à Castalde de ce qui se passoit à Constantino- ple 180.a	est taillé en pieces par le Turc 187.a
Tergouiste, ville principale des Transalpins 253.a	Thomas Zalaba y recommä- de pour son excellente escri- ture 26.a
Terouanne prins par Charles le V. sur les François 269.b	Thresor Ecclesiastique prins pour la guerre 10.b
Testes d'Euuesques morts en ba- taille, presentées à Soliman 38.b	Thesor trouué par des paysans apres une grande rauine d'eaux 221.b
Themes fleuve donne nom à Themesuar 137.a	Thresors de George trouués a- pres sa mort 181.b
Themesuar forteresse 8.a	Thresorier general en une ar- mée, & sa charge 95.b
Themesuar & Lippe, villes d'importance 126.b	Thysa riuiera anciennement nommée Thibiseque 41.b
Themesuar, & sa description 137.a assiegée 137.b de- liuée du siege 142.b bail- lée en garde à Gaspar Ca- stelluio 169.b assiegée par Mahomet 204.a parle- mente 206.a prise 207.a	Tibiseque fleuve poissonneux, & sa source 12.b 13.a
Thitetie Preuosté 14.a	Tisse, ou Tibiseque, riuiera 100.b
Thomas Nadafdy enuoyé vers	Tocchay Chasteau surprins en faueur d'Isabelle 268.a
	Tocchay Chasteau fort 281.b prins par lean sur Ferdinād 291.a
	Tocchay assiegé par les Impe-

T A B L E.

- riaux 296. b rendu 281. b
 297. b
 Tocbay prins par Schuendy
 346. a assiegé par Iean
 Ibid.
 Tolue, rendeZ-vous de la gen-
 darmierie Hongresque pour
 marcher contre le Turc
 10. a
 Torde, rendeZ-vous de l'armée
 Hongresque 194. b
 Tournoy fait au Sacre de Ro-
 dolphe Roy de Hongrie
 361. b
 le Transalpin enuoye au Turc
 son fils unique en ostage
 17. b
 Transalpine, autrement Vala-
 chie la petite 7. b
 Transalpine & Moldauie,
 parties de Valachie 13. b
 Transalpins & Seruians
 105. a
 Transiluanie, sa situation &
 richesse 13. a. b
 Trāsiluanie reduite en la puis-
 sance de Ferdinand 44. a
 Transiluanie en piteux estat
 93. a
 description de la Transiluanie
 104. b ses richesses 106. a
 Transiluanie renduë à Isabelle
 283. a rompue 287. a
 Transiluanien en armes pour
 la mort d'Emeric Vayuode
 57. a
 arrest des Transiluanien, de
 n'admettre pour Roy ny Iean
 ny Ferdinand 60. b
 Transiluanien iurent fidelité
 à Estienne fils du Roy Iean
 71. b menaceZ par Solimā,
 abandonnent leur Royme
 86. a. b conspirent à chasser
 George 91. b
 Transiluanien, gents de peu
 d'effect pour la plus part
 139. a
 Transiluanien se reuoltent cō-
 tre Ferdinand 239. a
 Transiluanien estonneZ par
 les lettres de Solyman à Bat-
 tor 258. a rassureZ par Ca-
 stalde 260. a se reuoltent
 derechef contre Ferdinand
 262. a. b sollicitent Isabelle
 pour reuenir en Transilua-
 nie 264. b s'esleuent en sa
 faueur 268. a refusent à
 Castalde deniers & viures
 266. b
 trefue entre l'Empereur Char-
 les & le Roy de France
 283. a rompue 287. a

T A B L E.

Trefue entre Ferdinand & Soliman	294.a	
Tribut payé au Turc pour la Transiluanie	128.a	
Tribut payé au Turc par les Hongres	248.a	
Tribut payé à l'Empereur par les villes Imperiales	308.b	
Tumulte grand en l'armée de Solyman apres la mort de Mustapha	278.a.b	
Turchy Iean enuoyé par George contre le Bascha de Bude, luy deffait trois cents cheuaux	90.a	
Turcs plus duits à donner à dos sur ceux qui se retirent, qu'à un combat	27.a	
Turcs à l'assault de Vienne repoussé	50.a.b 51.a 52.a	
Turcs en campagne pour prendre la Roynie Isabelle	128.b	
Turcs morts sur la bresche de Lippe, au nombre de plus de douze cents	158.b	
Turcs deffaits	302.b 303.b 328.b 332.a 335.a 336.b 341.b 342.a	
Turcs fort superstitieux	276.a	
Description du Tyran	225.a	
		V
		Age fleuve
		13.a
		Vaisseaux chargez de canons & munitios de guerre arriuent au camp
		27.a
		Valentin Teronk, l'un des commis pour conseruer le Roy en la bataille
		28.a
		Valentin & Maillat, principaux entre les Högres, morts en prison à Constantinople
		71.a 76.a
		Varadin Peter dite maintenāt Belgrade
		14.b
		Varadin Peter prinse par le Turc
		18.a
		le Vayuode Moldaue ruine la Transiluanie
		89.b fait retraits
		90.b
		le nouveau Vayuode de Moldaue quitte Ferdinand, & recherche le Turc
		238.b
		le Vayuode de Transiluanie en peine de la volonte du Roy à cause de la diuersite des messagers
		17.a
		Vayuode de Valachie deffait son ennemy
		293.a
		les Vayuodes Moldaue &

T A B L E.

Transalpin, au secours d'Isabelle contre George	87. b	Vision à Mustapha, prognostic de sa mort	275. b
le Vayuode Transalpin deffait	88. b	Virvain prins par le Comte de Salm sur les Turcs	333. b
Vayuodes de Moldauie & de Valachie, confederez avec Isabelle	282. a	Vladislas More au secours de Louys	27. b
Vengeance diuine contre les meurtriers de George	175. a	Volfang Oder deffaict l'armée nauale sur le Danube	49. a
accueil des Venitiens à la Roynne de Poulongne	282. b	valeur d'Vrbain Batian à repousser les Allemands entrans dans Bude par une fausse porte	64. a
Venitiens sollicitēt l'Empereur pour faire la guerre au Turc	354. a	Vrumiler, gents de guerre	64. b
Vesprimin prins par le Comte de Salm sur les Turcs	332. b	Vser de femme libre est peché aux Ottomans	271. b
Victoire memorable de Raoul contre Mirce	252. a	Vssarons, cheuaux legers	37. a
Victoires de Charles le V.	288. a	100. b	
Vienne assiegée	48. b	Vualachie diuise en deux	13. b
asseurance des Viennois	49. b	Vualachie, colonie Romaine, & d'ou ainsi nommée	105. a
Vienne deliurée du siege	52. b	Vualko separe la Hongrie de la Sclauonie	12. a
Villes notables en Hongrie	12. a. b 13. a. b	Vuertcsies forests	37. b
Villes principales de Transiluanie	107. a	Vuilak, & sa forteresse magnifique	14. b
Villes Imperiales d'Allemagne, comment affranchies	308. b	Vuissegard forteresse sauuée par les paisans & Moynes	37. a. b
Vin de Hongrie, de Transiluanie, & Sclauonie	13. b	Vuinar Chasteau basty par George	128. a

T A B L E.

le Vulgaire suyt toujours nouvelle fortune 252. b
 Kylak prins par le Turc 19. b

Z.

Z Agrabic ville capitale de Sclauonie 12. b
 Zaluoch forteresse 103. a
 265. b
 Zaluoch Chasteau fort, assiegé par Mahomet 228. b bruslé en partie par cas fortuit 230. a abandonné laschement par la garnison 232. b
 Zamosse fleuve 12. b

Zachnar prins par Schuendy 350. a
 Zeangir fils de Solyman & de Rossé 270. b
 Zeghedin prins sur le Turc 183. a
 Zeghedin secouru par le Turc avec grande deffaiete 187. a
 Zelim fils de Soliman & de Rossé, se tué voyant son frere Mustapha estranglé 277. b

Voyez Selim.

Zena general des gens de guerre de Transilvanie 203. a

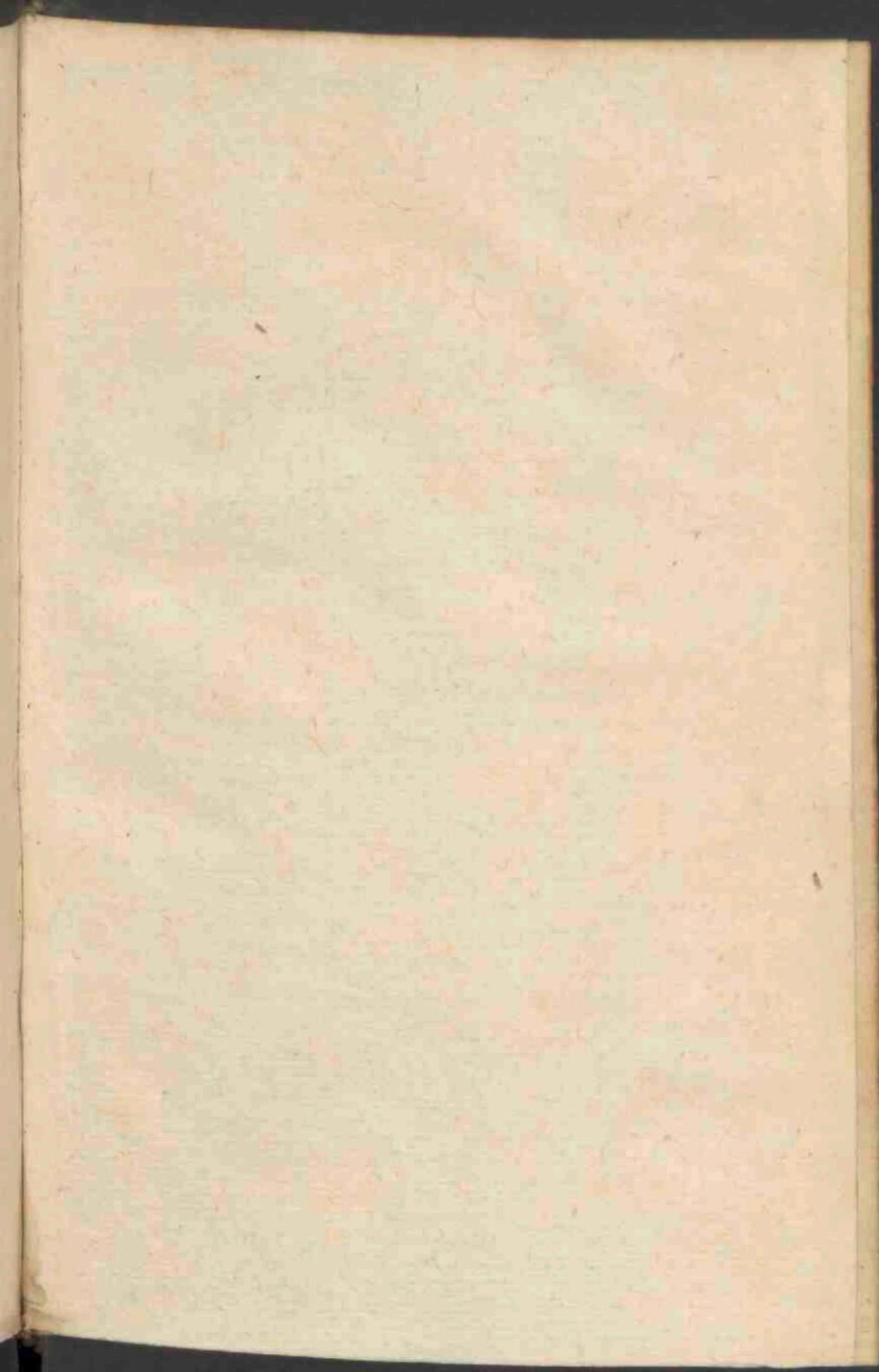
FIN DE LA TABLE.

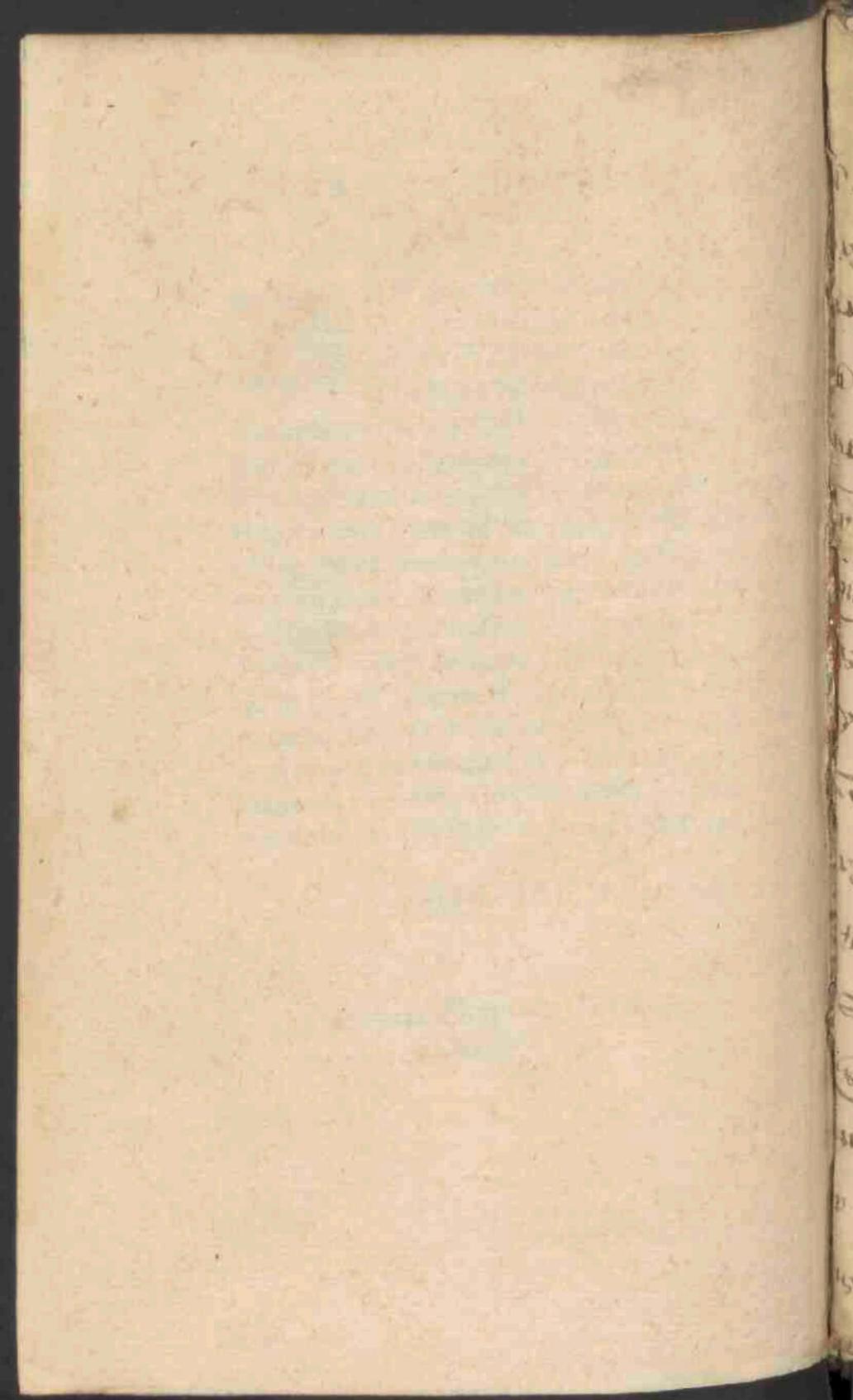
EXTRAICT DV PRIVILEGE
DV ROY.

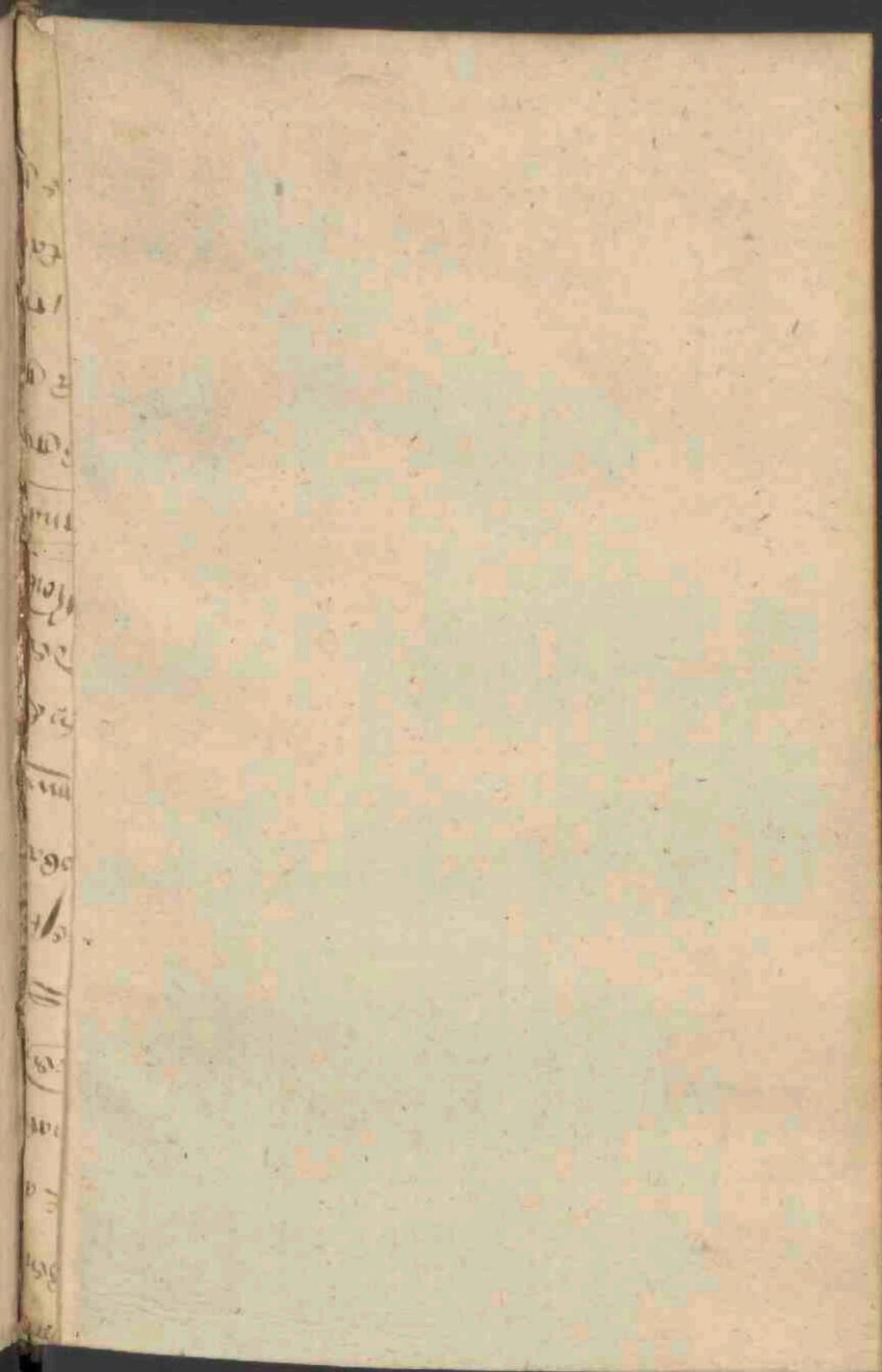
PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Michel Sonnius, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vente vn liure intitulé, *Histoire pitoyable de la perte & ruine du Royaume de Hongrie, &c.* En faisant deffenses tres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque estat & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure, le vendre, faire vendre, debiter ny distribuer par nostre Royaume ne ailleurs durant le temps de six ans, à cōmencer du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer, sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests. Comme il est cōtenu és lettres données à Paris le 12. iour d'Octobre 1594.

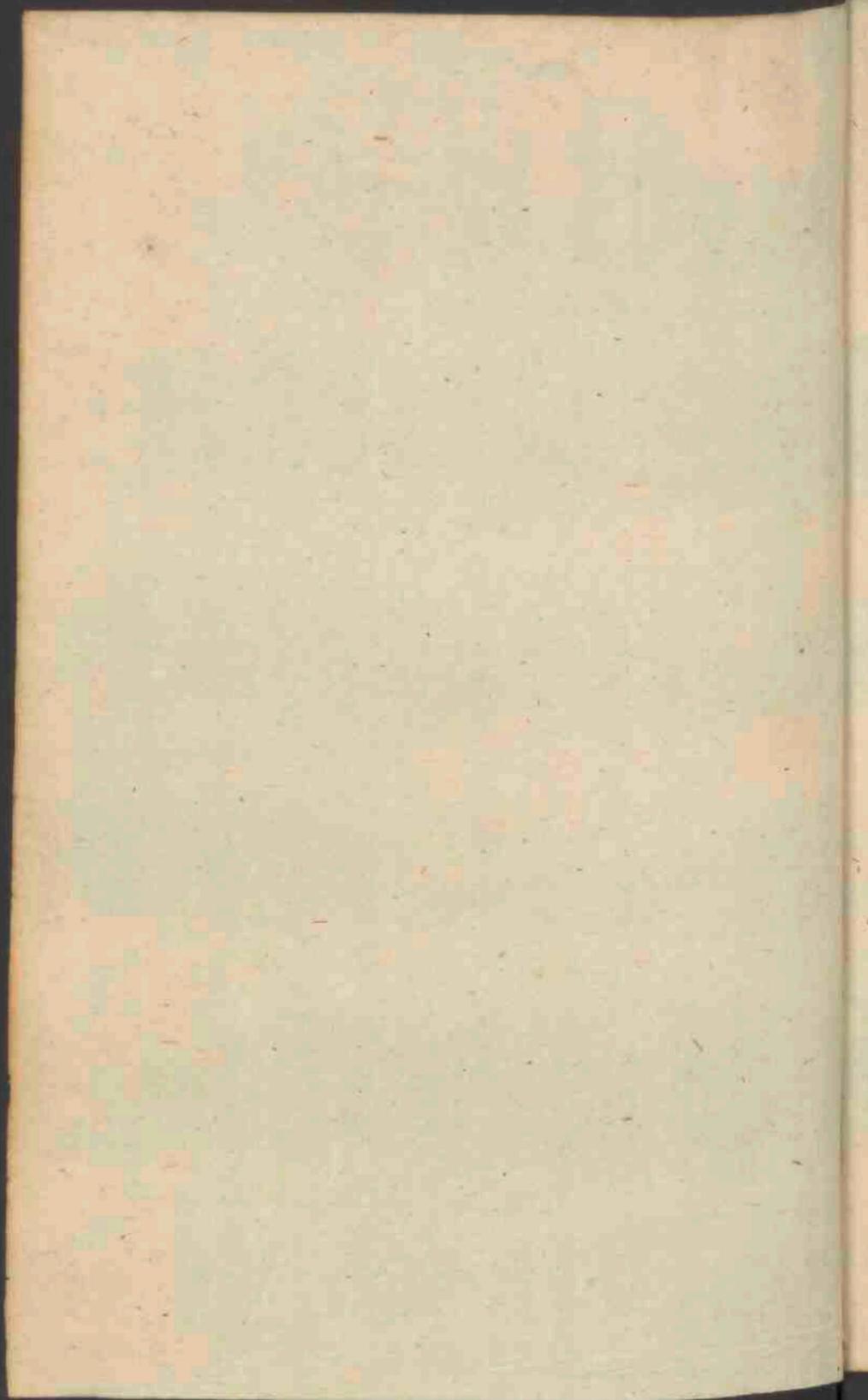
Signé, DE CHAMPOTAYS.

Acheué d'imprimer le 20. iour
d'Octobre 1594.









And so it is

Figura 7 att church Sz pars una

6860.

